

LES

SIX PRINCIPAVX

LIVRES DE LA THERAPEVtique de Claude Galien, auec le deuxiesme De l'art curatoire à Glaucon,

Ausquelz est aiousté le liure des Tumeurs contre nature, necessaires à tous Chirurgiens.

Reueu & corrigé de nouueau.

A PARIS,

Par Iehan Ruelle le ieune, libraire demourant en la rue S. Iaques à l'enseigne Sainct Hierosme.

1570.



C. M. IATROPHILE A. M. ADAM CHARLES Champenois Salut.



A bonne & simple antiquité lourde encores & mal apprise en la congnoissance de la diuinité, l'homme l'vn à l'autre reputoit estre vn Dieu. Pource (ie croy) que liberalement en cas de necessité secourir, c'est se ranger, c'est s'accointer de bien pres au naturel des dieux. Et comme soit ainsi qu'il n'appartienne à l'homme, ouurage mortel, iusques à tant authoriser que luy permettre qualité ou tiltre de deité: toutesfois ie presume que si telle raison à quelque credit: l'antique simplicité par ces termes entendoit le medecin. Car ou le reste des hommes a seulement son particulier recommandé, le Medecin non pour soy, mais en commun pour la sauuegarde de tous semble estre né. Aussi Appollo & Esculapius, pour ce faict ont en place entre

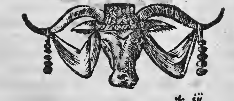
les dieux. Hippocrates en Athenes merita l'honneur des sacrifices à Hercules preparez. C'est pourquoy les hommes n'ont aux dieux alliance plus proche (dit Ciceron) que sauuant la vie des vns aux autres. Ce consideré nostre Galien ne doit estre enrolé auec le populaire, mais bien de son merite peut eniamber au lieu plus voisin d'Appollo mesmes conter en ses tiltres d'honneur ce qu'Appollo iadis vsurpoit.

Medecine est de mon inuention,
Et si suis dit par toute nation
Dieu de secours: & la grande puissance
Des herbes est soubz mon obeissance:

Car soit pour raison de la Diætetique, soit de la Pharmaceutique, soit de la Chirurgique il n'endure aucun en comparaison. De ce prouient que plusieurs bons espritz auiourd'huy mettent en Galien le plus de leur vacation. Les vns de doctes expositions embellissent ses œuures. Les autres par fidelles traductions de langue en autre les descouurent, par ce moyen estimans apporter aussi que denier en commun. Quant à mon endroit pour le regard de mon esprit comme de ses acquisitions en quelque sçauoir, peu enrichy aussi par nature, des biens de grace en mineur party: tant s'en faut que ie presume meriter de descoffer le moindre ouurage de personnage si huppé que ie me recongnoy insuffisant qui doiue les mains de son excellence baiser. Parquoy icy ne pretens droit de grand reuenu. I'ay fait seu-

lement que le long discours de la chose icy traitée par deuant en sa poursuyte continue vn peu ennuieux, maintenant à plus facile intelligence & confort de memoire par ses chapitres soit deduit : i'ay faict que chacun chapitre monstre en teste ce qu'il porte : i'ay fait que en costé soient addressez quelques scholies proffitables pour aduertissement. Or mon pere & seigneur ce peu de mon trauail, combien que non respondant ou plus de mon vouloir, toutesfois est à vous dedié, en partie pource que vostre estat honneste consiste en ce qu'est à medecine allié. En partie aussi pour ce que la Loy ordonne que les biens des enfans demeure en la main & possession des parens Ie vous prie donc d'autant bonne affection le receuoir, comme de bon cœur ie me recommande à vostre bonne grace.

D'VN MA CLAIRTE.



* iij



TABLE DES CHAPITRES DES SIX PRINCIPAVX LIVRES DE

la Therapeutique de Galië, & du deuxiesme de l'art curatoire à Glaucon, de laquelle le premier nõbre monstre le chapitre, le ÿ. monstre le feuillet.a.la j.page.b.la seconde d'icelny feuillet.

¶ Et premierement du Troisiesme.

¶ *Du quatriesme liure.*

¶ *Du cinquiesme.*

¶ *Du sixiesme liure &c.*

Du trezieſme liure &c.

Du quatorſieſme liure &c.

¶ *Du deuxiesme liure de l'art curatoire à Glaucon.*

Fin de la table.

Es differences ...
terstic ...

... de la maniere ...

D'vray ... les ... qu'il ...
fus, & de leur cure.

... de ...

...

Des dangers ... chapitre ...
... fruiter 272.

De la maladie ...

Fin de la table.



LE TROISIESME LIVRE DE LA THERAPEVTIque de Galien.

La methode de curer les vlceres non malings. Chap. I.

La premiere indication curatiue.

Si donques, Hiero, la premiere indication prise de la nature ou essence de la chose, monstre & enseigne ce qu'il faut faire, il est necessité prẽdre le cõmencement des remedes de la nature des maladies: car il n'est vray semblable que ce soiẽt choses diuerses ce qui demõstre ou insinue la cure, & ce qui est guari, ou curé, attendu que chacune chose peut mieux insinuer ou indiquer de soymesmes, que d'vn autre, & ce sera fait plus clair & intelligible cy apres. Or puis qu'il est cõuenu & accordé entre tous, que les premieres indications doiuent estre prises des affections ou maladies: certes nous ne deuons labourer en vain, à demonstrer qu'il faut là prendre son commencement: ains estudions

plustost à monstrer que cela n'est le tout, ne vne grande partie de la Methode curatoire, ainsi que cuident les Methodiques : mais est vne petite partie & seulement le commencement de ladite Methode : car lesdictz Methodiques dient que vne pierre qui est en la vessie à cause que elle est totalement contre nature, insinue qu'elle se doibt tollir & oster. Pareillement les verrues pensiles nommées en Grec *Acrochordones*, & celles qui sont aussi appellées *Myrmecia*, aussi les Apostemes *Atheromata*, *Steatomata*, *Melicerides* & autres semblables. Aussi l'intestin ia descédu en la bourse des testicules, & tous autres membres qui sont hors de leurs situations naturelles, à raison de leur dislocation sont contre nature. Parquoy ilz insinuent qu'ilz doiuét estre reduitz en leur propre lieu. Mais en ceste indication n'y a aucun artifice ne autre chose ingenieuse, qui ne soit toute commune & patente à tout chacun : car les simples gens mecaniques & ignorans, s'ilz sentent quelque membre hors de son lieu naturel diront bien qu'il le faut reduire & remettre en sa position ou place naturelle. Dauantaige lesdictz simples gens sçauent bien que les verrues se doiuent oster, & les vlceres cicatriser. Diront bien aussi qu'vn flux de

Les Methodiques L'indicatiõ deschoses contre nature.

Acrochordones sont verrues, q ont le pied & fondement comme vn petit fillet.

Myrmecia, sont aussi verrues q ont le pied plꝰ gros

Atheromata, est vne tumeur sans douleur en la mẽbrane, ou tunique ner

ventre se doit restraindre ; mais ilz ne sçauroient dire les raisons & moyens par lesquelz on doit ces choses accomplir, & mettre à execution. Et est ce qui se doit adiouster du Medecin. A ceste cause l'indication prise des maladies & seulement le cōmencement, ou fondement de la Methode curatoire : & n'est ladite indication partie de medecine au moins grande ou propre, veu qu'elle est commune aux simples gens. Donc qui pourroit inuenter les choses, par lesquelles sera mis à execution ce qui nous est insinué par la premiere indication, cestuy sera vray curateur des maladies & medecin. Et s'il inuente lesdites choses par experience, doit estre appellé Empirique & obseruateur. Si par raison & Methode doit estre nommé Logicien Methodique, & Dogmatique. Or prenons donc le cas (puis que vne mesme chose doibt estre plus profondement repetée) que vn plebein ou mechanique vienne à vn Medecin vulneraire ou Chirurgien, le priant affectueusement que son plaisir soit luy reduire vn de ses membres, lequel est hors de son lieu naturel, ou reunir l'vn de ses os, lequel d'aduenture a esté rompu, ou luy oster vn apostume nommé *Meliceris* duquel est affligé. Maintenant en quelle sorte doibt estre mise

...neuse, en laquelle y a vne humeur semblable à boullie. Steatoma est tumeur ou y a humeur semblable au suif.

Qu'est ce qs Empiriq's Logicien Methodiq's Dogmati.

Meliceris est tumeur en laquelle y a humeur semblable à miel.

Empirique se-cte n'a que les experiences. Logique donne du tout raison, & ne faict que par raison c'est à dire, sans la congnoissance des parties q̃ ilz medecinent, & de la vertu desmedicamens

chacune de ces choses à execution, ce appartiét à l'art de Medecine, iaçoit que les Empiriques veulent soustenir toutes choses estre inuentées par experience : mais nous, partie par experience, partie par raison, car tout ne peut estre inuenté par seule experiéce, ne aussi par seule raison. Toutesfois de cela ne voulons conclure que des deux deuons ensemble traiter confusement, mais apart l'Empirique, & separement la Logique ou Dogmatique : affin que facilemét on cógnoisse quelle vertu a chacune des deux. Or maintenant auōs deliberé parler de l'inuention Dogmatique ou aquise par raison: y a il donc vne methode, en vsant de laquelle nous puissiōs oster le superflu, reduire membres de articulé, & vnir ce qui est diuisé, faut il pource faire, recourir à l'art Empirique? Certes il y a vne methode moiennant laquelle tu accompliras les choses susdites, & le commencement de ladite methode est, ce que toutes maladies premierement insinuent. Exemple. Solution de cótinuité insinue, & requiert vniō, laquelle solution en os est appellée *catagma*, c'est à dire fracture : en partie charnue, *Helcos*, c'est à dire vlcere: semblablement ce que nous appellons en Grec *Trauma*, *Rhegma*, & Spasma, en François plaie, ruption, est vne

Solution de continuité.

grande distraction des parties qu'elles perdét leur continuité : c'est à sçauoir plaie est solution faite en partie charnue, auecques vulneration ou incision : Ruption & distraction des parties sont sans vulneration : mais Ruption est en partie charnue. Conuulsion en nerueuse. Et à toutes lesdites solutions, vnion est necessaire. Parquoy le fait d'vn homme sçauant & artificial est, de congnoistre si ladite vnion est possible, & si elle se peut accomplir en toutes les parties ou si en aucunes ne se peut faire : car le cõmun ou simple peuple est ignorant que la nerueuse partie du diaphragme ou septe transuerse ne se peut consolider: pareillement que les intestins graciles vulnerez sont incapables de la fin qu'ilz insinuent: c'est à sçauoir vnion. Aussi est il ignorant que le prepuce, & la subtile partie des bucces ou maxilles ne peuuent estre reünies, si sont vnes fois diuisées. Dauantage il ne sçauroit dire si putrefaction en vn os est curable, ainsi qu'erosion est en chair: aussi si fracture peut coalescer & vnir: comme plaie: ou si ladite fracture se peut agglutiner, par vne substance calleuse. Pareillement ledit simple peuple & commun n'entend point si es fractures de la teste lon doit attendre generation de substance calleuse : ou si ladite

Plaie.

Ruption, & conuulsion, ou distraction des parties.

Esquelles parties lon ne peut paruenir à la fin pretendue.

fracture se doit curer en autre maniere. Outre plus encores entend il moins s'il y a esperance de recouurir santé & guarison, quand le cœur est vulneré, ou le poulmon, ou le ventricule, ou le foie. Et pour conclure sommairement ledit simple peuple & commun ne congnoist, n'entend rien outre la premiere indication. Parquoy le premier artifice de Medecine est, que tu entendes & preuoie, si ce qui est insinué par ladite premiere indication est possible, ou s'il ne se peut faire. Or tu le pourras entendre & preuoir seulement par deux instrumens, & n'est possible adiouster le tiers: L'vn des instrumens est experiẽce, laquelle a necessité de long vsage. Le second des instrumẽs est raison ou nature de la chose, laquelle t'éseignera la substãce de la particule, l'actió, l'vsage ou vtilité, & la situation: moiennant lesquelles choses tu pourras preuoir non seulemẽt les maladies incurables, mais aussi celles qui se peuuent guarir: & les remedes auecques lesquelz tu les guariras.

Premier artifice de medecine.

Les instrumens d'inuention.

Comment les Medicamens sarcotiques ont esté trouués par les Empiriques.

Chap. II.

Ommençons donc à choses bien simples. Or n'y a il chose plus simple qu'vn vlcere, lequel comprent seulement la

Vlcere simple.

summité ou superficie de la chair. Si ledit vlcere est vlcere seulement ou simple, la fin de sa curation est vnion seulement : mais si auec ledit vlcere y a cauité, lors il y a deux fins ou intentions proposées tout ainsi qu'il y a deux affections: c'est à sçauoir vlcere, qui est solution d'vnité, & cauité qui est deperditon de quelque portion de substance de la partie vlcerée. Et aduiendra aucunesfois qu'il te sera impossible mettre à execution l'vne de tes deux fins, côme si à la cauité dessusdite estoit deperdue & perie, non seulement quelque portion de chair: mais aussi certaine quantité d'os : certes en tel cas la cauité ne pourra iamais estre exactement remplie, toutesfois l'vcere pourroit bien estre cicatrisé : & telle curation est curation de l'vlcere seulement: car la cauité demourera incurable. Il faudra dônc congnoistre cecy, ou par experience ou par raison, combien que pour le congnoistre Thessalus n'vse d'experience ne de raison, & si ne mect point de tiers instrument pour le congnoistre : & toutesfois n'a point de honte de mentir & abuser ceux qui sont de sa secte : mais laissons le là, & parlons plustost à quelque Medecin qui soit imitateur ou escolier dudict Thessalus: & luy demandons cômentil guariroit vn vlcere concaue,

Vlcere caue.

Vlcere caue auec deperdition d'os.

Thessalus

auquel n'y ayt deperdition que de chair seulement. Ie cuide bien qu'il respōdra en appliquant sur ledict vlcere vn medicament sarcotique: c'est à dire generatif de chair & remplissant ladite cauité: alors luy dirōs que c'est bien dit, & qu'en cela n'y a difficulté: & neātmoins s'il cuide auoir satisfaict à nostre demande par telle responce il est fort abusé: car ce n'est assez de nous dire qu'il faut remplir la cauité, & appliquer sur ledit vlcere vn sarcotique, c'est à dire medicamēt generatif de chair: ains faut dire quel est ledit sarcotique ou generatif de chair duquel nous deuons vser, & lequel se doit appliquer sur ledict vlcere. Alors ie sçay bien qu'il dira que c'est *Thus*, ou *Iris*, ou *Aristolochia*, ou *Erui farina*, ou *Panax* (car des medicamēs secz ie feray premierement mention). Lors s'il est interrogué, cōment il a inuente & congneu telz medicamēs remplir la cauité & estre generatifz de chair. Il dira, par experiēce. Ou est donc (luy pourrons nous demander) ce qui est adiousté de toy, ou de ton inuention à la cure de cest vlcere? Premierement tu dis que la cauité doibt estre remplie: cela est notoire à tout chacun, mesmement au simple populaire. Secondement tu dis que l'experience t'a enseigné les medicamens par lesquelz tu dois emplir la

Medicament sarcotique.

caulté: en faisant donc ceste cure il n'y a rien de ton inuention ou artifice. Quant est de Thessallus, il ne veut congnoistre ledict medicament comme Empirique, & il ne peut estre Logicien, iaçoit que i'aye apperceu que ledict Thessalus congnoist le medicament dessusdict comme Empirique : car puis que ainsi est que de toute inuention n'y a que deux instrumens (c'est à sçauoir experience & raison) si quelcun congnoist la vertu d'vn medicament, & ne peut assigner ne rendre raison, pour laquelle ledict medicament a telle vertu: cestuy monstre euidemment qu'il congnoist ladicte vertu par experience, & en ce faisant se declaire Empirique. Et affin qu'il entende de combien est grande son erreur, qu'il nous preste vn peu ses oreilles, & escoute ce que nous dirons cy apres: car en brief ie veux disputer auec celuy qui practique par seule experience: & faut qu'il me die coment il a inuenté ce medicament sec generatif de chair lequel est appellé *Cephalicon*: & est composé *ex Iride, & Aristolochia, & Eruo & Thure, & Manna & cortice Thuris*. Il y en a aussi vn autre lequel reçoit dauantage *Corticem Panacis*. Et encores en est il vn autre auquel est adioustée *Cadmia elota*. Or maintenant qu'il me die, ou demonstre, comme ont esté

Logicien rational.

Empirique.

Les medicamens Cephaliques, &c.

inuentés tous ces medicamens dessusditz: peut estre qu'il me respondra que n'auons que faire de sçauoir l'inuention desditz medicamens: & qu'il suffit vser desditz medicamens, ainsi que les anciens ont fait: & est ce que les Empiriques ont de coustume de respondre. Puis dient aucunesfois que lesditz medicamens se peuuent inuenter en songeãt: ou que par aduenture lesditz medicamens se sont trouuez meslez ensemble, & que quelqu'vn c'est ingeré ou en hardi d'en vser & s'en est bien trouué, toutesfois ne peuuent monstrer la securité dudit medicament: parquoy toutes ces respõces là sont menteries & abus. Mais la troisiesme responce qu'ilz font est aucunement veritable, car quelqu'vn desditz Empiriques experimentant a part chacun desditz simples sarcotiques, a apperceu qu'vn sarcotique n'engendroit point aucunesfois de chair, & ne remplissoit point la concauité. Lors il a congneu par raison, que à toute nature tous medicamens ne sont vtiles: attendu que *Aristolochia* n'a peu engendrer chair en certain vlcere, ne le remplir: & quand on y à appliqué *Thus*, la chair a incontinent esté engendrée, & ledit vlcere rempli: a vn autre vlcere *Thus* n'a peu profiter ne rien faire: & si tost que *Iris* y a esté appliquée, ledit vlcere a

La respõce premiere des Empiriques

La secõde

La tierce

Tous medicamens ne sõt pas vtiles à toute nature.

esté guari : parquoy estoit facile & raisonnable à conclure de cela, que toutes les natures ou côplexions ne sont esgalement alterées de tous medicamens. Or depuis que cela a esté venu à sa congnoissance dudit Empirique, luy a esté aduis qu'il feroit bien de mesler ensemble plusieurs simples de mesme espece : affin que desditz simples prouint ou resultast vn medicament composé, auquel seroient tant de simples qu'on ne sçauroit trouuer nature, que aussi audit medicament composé n'y eust vn simple propre pour ladite nature : & par tant cuidoit faire vn medicament bon ou propre à toutes temperatures, & auec lequel medicament ainsi composé luy estoit aduis qu'il ne pourroit faillir : ains qu'il guariroit vlcere en toute complexion : toutesfois la verité est, que quant plusieurs simples sont meslés, chacun desditz simples ne garde pas si exactement sa vertu, ou action qu'il ne luy defaille quelque chose requise à guarir la maladie, laquelle ledit simple guarissoit auant la mixtion: c'est à dire, qu'vn simple pouoit guarir auât la mixtion certaine maladie laquelle ne peut guarir quand il est meslé auec les autres simples: à cause qu'en ladite mixtiô la vertu dudit simple n'est pas gardée en sô integrité: mais est aucunemêt alterée p les autres sîples:

L'occasiô de composer les medicamẽts.

Les deux choses que le medecin doit congnoistre.

Or si les Empiriques dessusdits pouoiét congnoistre la nature ou complexion de la partie vlcerée, semblablement la vertu du medicament qui veulét appliquer, peut estre ne leur seroit il point necessaire cóposer medicamés ne faire tant de mixtions, car il leur seroit facile inuenter soudainement medicamét conuenable à la partie vlcerée: mais à cause qu'ils ne congnoissent la nature de la partie vlcerée ne la vertu du medicament qu'ilz apliquent: ilz sont contraints mesler tout ensemble inutilement, cuidans faire vn medicament conuenable à toute nature ou complexion: quant est de moy ie cuide que l'inuention de mesler medicamens, ait esté excogitée de noz predecesseurs & anciens Medecins: parquoy ie ne desprise pas ladite inuention, mais ie di que la maniere des Empiriques de mesler medicamés, n'est selon la methode medecinale. Premierement, ilz ne meslent sinon medicamens de semblable espece. Secondement, en leur mixtion pour vn simple qui sera vtile à la partie vlcerée: il y en aura non seulement vn, mais sept, ou huit, qui ne luy seront aucunement conuenable: parquoy le medicament ainsi composé nuira beaucoup plus à l'vlcere qu'il ne profitera. Or pour monstrer la faute desdiz Empiriques, il est assez notoire que

L'inuention de mesler medicamens.

l'huile entre tous les medicamẽs est merueilleusement pernicieuse,& contraire à vn vlcere caue : car si à la cure d'vn tel vlcere tu vse d'huile, tu congnoistras incontinent ledit vlcere deuenir sordide & puant:& si d'auanture le temps est chaut,& l'homme cacochyme ou catarreux ou qu'il delinque a son regime,il y a danger que la partie vlcerée ne se tourne en pourriture. Encores il y a danger en vsant de cire seule,ou dissolue, & fondue en huile, car elle est cause d'engendrer putrefaction a l'vlcere. Dauantage, en inspergeant ledit vlcere d'Aerugine subtilemẽt puluerisée,elle ne causera point de putrefactiõ a l'vlcere:toutesfois elle fera vne douleur merueilleuse auecques erosiõ,& sera cause d'exciter inflammation ou Phlegmone : & si de ladite Aerugine vous vsez liberalemẽt,elle engendrera conuulsion ou spasme:donc puis que vlcere caue ne peut estre repli d'huile, ne de cire,ne d'Aerugine, il est certain que les Empiriques ne mesleroẽt iamais huile, Aerugine,& cire ensemble pour replir de chair vlcere caue : mais moy, certes ie les mesleray ensemble pour engendrer chair,& replir ledit vlcere caue:&qui plus est, ie mesleray non seulement ces trois dessusdits pour replir vne vlcere,mais aussi mille autres medicamens tous cõtraires à vn vlcere caue,

L'huile est contraire a tout vlcere caue. Homme cacochyme est ce luy qui est rempli de cholere, ou melancholie ou pituite, ou d'humeurs semblables au petit laict. Aerugine est ce qu'on appelle du Verdet.

lesquelz toutesfois guariront vlcere caue si sont meslés en bonne mesure & proportion: car les medicamens ne nuisent point a la partie vlcerée par qualitez semblables à elle, ne par contraires bien proportionnées: mais plus tost quand les qualitez cōtraires audit vlcere caue ne sont bien proportionnées & qu'ilz ne se contemperent pas bien ensemble. Or quād ie traite la maniere de composer medicamens, ie la declaire comme de deux medicamens cōtraires à vne partie on en fait vn medicament cōuenable à ladite partie, tout ainsi que de deux qualitez excessiues s'en fait vne moyenne, & de deux complexions intemperées resulte vne temperé. Parquoy n'y a difficulté à faire vn medicament incarnatif de huile, cire, & Aerugine: iaçoit que pas vn des trois ne soit incarnatif: car si tu cōgnois qu'vn vlcere lequel faut remplir, se doit desseicher mediocremēt: & q̄ la cire ne desseiche point, ne pareillement l'huile: tu congnoistras quāt & quant que la cire & l'huile tant à part que meslées ensemble, ne pourront aucunement emplir de chair ledict vlcere. Et dauantage l'Aerugine toute seule ne pourra remplir ledit vlcere à cause qu'elle desseiche par trop. Dōc si tu mesles ces trois là ensemble, c'est à sçauoir l'huile, la cire, & l'ærugine, tu pourras

Medicament sarcotique.

faire vn medicament lequel desseichera mediocremét. Or maintenãt en quelle quantité ou proportion doit entrer chacun d'eux à la mixtion, ie l'ay declaré és liures escrits de la composition des medicamés, & si le declareray encores cy apres s'il en est necessité: mais il faut auant toutes choses que Thessalus lequel est sans methode & hors de toute raison, soit chassé de la lecture des liures suiuãs, pourueu toutesfois que luy aye mõstré premierement de combien il est loing de la verité: car ce qui est dict cy deuant, peut suffisamment monstrer à vn homme prudent, quelle doit estre la methode curatiue. Mais ie ne veux maintenant parler auecques gens doctes, car il est necessité disputer encores auecques les Empiriques en prenant ainsi mon commencement. Toute cauité contre nature requiert estre remplie, parquoy & celle qui est faite en la chair: remplir donceques la cauité est la fin à laquelle nous tendons & dirigeons tous les remedes que deuons inuenter. Or pour inuenter lesdits remedes est necessité de grãde doctrine, & de plusieurs indicatiõs particulieres, aussi de exacte methode dogmatique. Car tu as veu souuẽtesfois que les vlceres cacoëthiques, rebelles & difficilles à guarir n'õt peu estre curéz p les Empriques, iaçoit qu'ilz

Dispute cõtre les Empiriques.

Vlceres cacoëthiques, c'est à dire, malings.

soient tous plains & farciz de remedes : aussi lesditz vlceres rebelles n'ont peu estre curés de ceulx qui se dient methodiques & raisonnables (car ceulx de la secte de Thessalus ou Thessaliẽs se font appeller methodiques & raisonnables) iaçoit que a la verité ilz soiẽt tous irraisonnables ; & totalement hors de methode, & ne sont non plus idoines d'ouyr ceste presente speculation ou artifice, que vn asne d'ouir vne harpe, ou autre instrument musical : parquoy ne sont pas prestz d'inuenter par raison ce qui est requis à la cure des vlceres dessusditz : aussi tu as veu plusieurs fois que à la cure des vlceres rebelles, lesdits Empiriques changeoient souuent de medicamens, combien qu'ilz n'eussent aucune raison pour laquelle ilz deussent changer, mais c'estoit à cause qu'ilz auoient veu & experimenté plusieurs medicamens remplir vlcere caue : car il aduenoit aucunesfois qu'ilz appliquoient d'aduenture à la partie vlcerée son propre medicament, sans qu'ilz sceussent si ledit medicament estoit propre à la partie vlcerée ou non, attendu qu'ilz ne congneurẽt iamais la proprieté ou particuliere nature des corps, ou particules vlcerées : parquoy maintenant à la cure d'vn vlcere sans entendre duquel medicament ilz doiuent vser, ilz

Les Thessaliens se vantent d'estre Methodiques.

Les Empiriques chãgeoiẽt souuent de medicamens & pour quoy.

changẽt puis d'vn, puis d'autre, esperãt qu'en experimentant & vsant de plusieurs & diuers medicamẽs, il s'en trouuera quelqu'vn d'aduenture qui sera vtile ou propre à la partie vlceree, & par ainsi s'ilz guarissent ledict vlcere, la cure ou guarison d'iceluy, doibt estre plus tost attribuee à fortune qu'à raison: tout ainsi font ceux qui se dient dogmatiques, toutesfois ne peurent iamais congnoistre les fondemens ou principes des choses naturelles lesquelz (ainsi que i'ay monstré cy deuãt) sont demis Empiriques, ce nonobstant les Thessaliens Amethodiques sont encores les pires & plus ignares de tous le autres. Or donc il n'y aura que ceux qui procedent à la cure des vlceres par vraye methode, q pourront appliquer à chascun des vlceres caues les medicamens idoines, & instituer le viure & regime conuenable, lesquelz aussi pourront monstrer euidemment combien est vtile & necessaire, la consideration de nature ou des choses naturelles à la cure des vlceres, & quelle lumiere ou prouffit ladicte consideration de nature baille & apporte auec elle à la cure desditz vlceres. Certes ie t'ay monstré plusieurs fois que les Empiriques & Thessaliens en vsant de diuers remedes & chãgeant de medicamens laissent souuentesfois le me-

L'abus des Empiriques en leurs medicamẽs.

Erreur des Empiriques & Thessaliens.

dicament vtile & propre à la partie vlcerée, & vsent de celuy qui est inutile: car i'ay guari beacoup d'vlceres des medicamens desquels les Emperiques auoient vsé deuant, & ne les en auoient peu guarir: parquoy les auoiēt delaissés, & desprisoient lesdits medicamens. Premierement à cause que non seulement ils ne profitoient point, mais aussi nuisoiēt à raison, c'esta sçauoir de leur indeu, & intempestif vsage ou application. Secondement ils desprisoient lesdits medicamens à cause que à leur premiere application ils ne faisoint point aucunesfois operation euidēte. Dauantage tu m'as veu guarir meruilleuses douleurs des yeux ou par bain, ou par boire vin, ou par fomentations, ou par phlebotomie, ou par purgatiō, esquelles, douleurs communement les Empiriques n'y appliquent que les medicamens faits *d'opium*, mandragore, & hyoscyame, lesquels medicamens sont totale destruction des yeux: car ils n'apaisent la douleur, sinon entant qu'ils obtundent & hebetent le sentiment. Et as congneu plusieurs, lesquels n'ont iamais recouert leur veue naturelle, par trop liberalement auoir vsé desdits medicamens stupefactifs, & de ceux cy aucuns auoint au commécement la veue cōfuse & trouble, puis apres

La cure des douleurs des yeux.

voy. hist. pag. 185

estoient affligés de hypocrise, c'est adire, suffusion ou cataracte, ou mydriase (qui vaut autant que dilatation de pupille) ou de quelque affection tabide, ou constriction de pupille ou corrugatiō qu'on appelle rhytidose. Aussi tu as bien peu congnoistre (car nous auons des nostre ieune aage frequenté ensem ble) que ie n'eu iamais precepteur qui m'enseignast à appaiser & oster totalement ladite douleur des yeux: mais i'ay ce inuenté & excogité par raison: tu sçais aussi comment i'ay longuemēt ruminé l'Aphorisme de Hippocrates, par lequel il dit q̄ les douleurs des yeux sont ostées par potion de vin, par bain, fomētation, mission de sang, ou purgation, & me suis persuadé, que ledit Hippocrates n'auoit escrit audit Aphorisme chose fause ou impossible attēdu l'erudition & diligence du persōnage: parquoy me confiāt totalemēt en luy i'ay tant insisté & labouré à l'examen dudit Aphorisme, q̄ i'ay inuēté par raison quād & en quelle maniere on doit vser de chacun des remedes escris audit Aphorisme: & en ce faisāt i'ay declaré àplusieurs (lesquels ausſi m'ont veu vser desdits remedes) quelle vertu à la Methode medicinale ou curatiue, & que ceux ont esté cause d'vn grand mal qui ont cōposé nouuelles sectes ou hæresies:

Cataracte. *Dilatation de pupille.* *Constriction de pupille.* *Aph. 31. lib. 6.* *Le mal des nouuelles sectes.*

en delaissant la methode ou medecine ancienne. A ceste occasion combien que i'aye au commencement refusé de composer ce presét œuure: toutesfoys toy & autres m'aués induit par prieres de le composer. Or ie prie à Dieu ledict œuure estre vtile tant à vous qu'aux autres, certes i'en ay bien petite esperance, à cause que pour le iourd'huy les bonnes lettres sont desprisées, & ne tend on sinon à richesse ou puissance ciuile, mais Dieu y mettra fin ainsi qu'il luy plaira. Quant est de moy, ie trauailleray de tout mon pouuoir à restituer la methode curatiue, laquelle à esté de noz predecesseurs honnorée, mais maintenant est delaissée & desprisée. En repetant toutesfois la disputation ia commencée de vlcere caue: & prenōs le cas que ce qui à esté dit cy deuant de l'inuention des medicamens incarnatifs soit suffisant, & cōfessons s'il nous plaist aux Empiriques tout ce qu'ilz dient: toutesfois quant à l'vsage des medicamens inuentés, ie t'ay ia monstré par effet, & de rechef encores te monstreray par raison, comment les Empiriques apres qu'ilz ont vsé de quelque medicamēt qui n'a point profité, ne sçauent seurement ne par raison changer d'vn autre medicament: & cela est bien raisonnable: attendu que si lesdits Empiriques

La cause pourquoy les lettres sont mesprisées.

L'ignorance des Empiriques.

ont ignoré la cause pour laquelle le premier medicament n'a peu profiter, aussi ignorent ils quel medicament ils deuront secondement appliquer, car s'il n'entendent la cause pour laquelle vn medicament profite & est vtile, aussi n'entendront ils point pourquoy il ne peut profiter, & est inutile: or en ignorant ces choses cy, il leur est impossible châger seurement de medicamens à la cure d'vn vlcere.

La curation de l'vlcere caue. Chap. III.

La methode curatiue d'vlcere caue.

BAillons donc maintenãt la vraie & Hippocratique methode curatiue d'vn vlcere caue, laquelle il faut commencer à la substance, ou essence de la chose: par quoy puis qu'en vlcere caue ce qui est proposé, & qui premierement se presente & offre à nous est restituer la chair deperdue. Il faut entendre que le bon sang est matiere de la chair qui doit estre engendrée: & la nature est autheur & ouurier ou cause efficiente de ladite chair, & n'est assés de dire, que la nature est autheur ou cause efficiente de ladite chair si tu n'adioutes de quelle partie est ladite nature, & en quoy elle consiste. Or il est notoire que la nature qui fait la chair en vn vlcere est la nature de la mesme partie vlcerée: laquelle nature ainsi qu'auons mõstré consiste

Le bon sang.

Nature.

Enquoy consiste nature.

en la temperarure de calidité, frigidité, humidité, & ficcité: parquoy il eſt manifeſteque la bonne & iuſte téperature des particules vlcerées eſquelles nous voulons engédrer chair, doit auoir le lieu d'autheur, ouurier, ou cauſe efficiente: donc en tout vlcere caue il nous faut deux choſes conſiderer. Premierement ſi la partie vlceree eſt en ſa bonne & iuſte téperature, c'eſt adire, ſielle eſt en ſa ſãté & cõplexion naturelle (car nous auons ia monſtré que la ſanté de parties ſimilaires eſt la téperature des quatres qualité premieres). Secõdement faut cõſiderer, ſi le ſang qui vient en la partie eſt bon, & en quantité & en qualité, car s'il aduient que ledit ſang ſoit vitieux, ou en quantité, ou en qualité: certes il y aura la pluſieurs affectiõs cõtre nature. Or puis que ſeule cauité nous eſt propoſée, prenons donc le cas & que la partie ſoit ſaine, & que le ſang qui y vient ſoit bon & louable, tant en quantité qu'en qualité: certes ce cas la poſé & admis, il n'y a rien qui empeſche qu'il ne ſe face generation de chair, combien qu'il n'y ait eu medicament appliqué, ny autre choſe ſur la partie vlcerée: car ſi les deux cauſes deſquelles eſt engendrée la chair ſont preſentes, & qu'il n'y ait autre choſe exterieure qui donne empeſchement: certes il eſt impoſſible

Deux choſes fault cõſiderer en vlcere caue.

Les deux cauſes.

Pour engẽdrer la chair ſont nature & le bon ſang.

qu'il ne soit fait generation de chair: toutesfois en ladite generation de chair il est necessité qu'il prouienne deux sortes d'excremens ainsi qu'auons enseigné es liures intitulés, Des vertus naturelles, lesquels excremens suiuent toute mutation qualitatiue de nutriment, & desdits excremens l'vn est subtil & quasi halitueux: l'autre est crasse & espois. Or de ces deux excremẽs (lesquels aussi prouiennent continuelement par tout le corps) le subtil est perspiration inuisible, laquelle aussi perspiration est faite visible toutes les fois que la chaleur naturelle est laguide, ou qu'on vse de viande & nutriment en trop grande abondance, ou qu'il suruient à l'homme quelque exercice trop vehement. L'autre excrement que nous auons appellé crasse & espois, se cueille, & assemble au lõg du cuir & es vlceres. L'excrement subtil est appellé *Sanies*, & en Grec *Ichor*, & le crasse & espois *Sordes*: & du subtil excrement l'vlcere est rendu humide, mais du crasse est rendu, ou appellé sordide, & à cause de ces deux excremens, l'vlcere à affaire de double medicamens, car entant qu'il est humide il à necessité de choses qui deseichent, & entant qu'il est sordide requiert choses q̃ mũdifiẽt: donc puis que nature n'est iamais oisiue, ains

Les deux excremẽs. Perspiration visible & inuisible. Sanies. Sordes. Methode curatiue de vlcere prise des excremẽs & inuẽtion du genre des medicamens.

besongne incessammét, certes aussi ne trouuera l'on point de temps auquel ne s'assemblent ces deux excremens dessudits à vn vlcere caue: parquoy aussi n'y aura temps auquel ledit vlcere ne requiere deux manieres ou genres de medicamens: cestasçauoir dessicatifs, & mundicatifs. Donc de quel genre doit estre le medicament, ia est inuenté, toutesfois cela n'est suffisant, ains est necessité inuenter l'espece du medicament propre audit vlcere. Par quelle maniere donc, & par quelle methode sera inuuetée ladicte espece de medicament? certes par la methode que i'ay escripte en mes liures intitulés des vertus des simples medicamés: car en ces liures là, ie monstre aucuns medicamés deseicher, aucuns eschauffer, aucuns refrigerer, aucuns humecter, & aucuns desdits medicamens par coniugation eschauffer & seicher ensemble, ou refrigerer, & humecter ensemble, ou eschauffer & humecter ensemble, ou refrigerer & seicher: & à cause, que chacun d'eux fait telle operation plus ou moins, ilz sont en multitude infinie: laquelle multitude toutesfois est cause de limites ou degrés seruans à l'vsage de medecine: lesquelz sont faciles a comprédre, en imposant ausdits medicamés le premier ordre ou degré, le second, le tiers

Methode pour trouuer l'espece des medicamens

Les qualités premieres.

& le quart. Or donc de quel ordre ou degré sera le medicament qui est apte à engendrer chair, lequel auons dit deuoir mediocrement seicher, & aussi mõdifier, certes il sera du premier ordre ou degré: car si ledit medicament estoit plus sec qu'au premier degré, il deseicheroit non seulement l'excrement, ou humeur subtil de l'vlcere: mais aussi consumeroit le sang duquel se doit engendrer chair: parquoy ledit medicament, en consumant la matiere de laquelle se doit faire chair seroit cause, que la chair ne seroit point engẽdrée. Or nous auons ia monstré les medicamens suiuans estre de telle vertu; qui sont *Thus, Ordácea, Fabacea, & Erui farina, Iris, Aristolochia, Cadmia, Panax, & Pompholix:* & si auons dit que lesdits medicamens sont entre eux differens à cause que les vns deseichent plus, les autres moins, les vns ont vertus simples, les autres composées: car *Aristolochia & Panax* deseichent plus, que les autres, & sont de nature plus chaude: mais la farine de Orge, & de Febues ne deseichent pas tant, & n'ont aucune chaleur excessiue. *Thus* est chaud mais mediocrement toutesfois ne deseiche pas tant, que les dessusdits: & si pourra estre appliqué en aucunes temperatures, esquelles il ne deseichera point. *Farina, Erui,*

Les quatre degrés des medicamens.

Les medicamens sarcotiques.

Les fors.

Les debiles.

Les moiens. & *Iris* sont de temperature moienne entre *Aristolochia, Panax*, & les autres suiuans. Or repetons encore ce, que vtilement auons dit. *Thus.* *Thus* peut engendrer chair en nature humide, & ne peut en nature seiche : par quoy faut sçauoir qu'il y à deux differences d'indi*L'indication des choses naturellee.*cations premieres : car la chose qui est en sa nature, ou complexion naturelle insinue, & monstre qu'elle se doit garder telle quelle est: parquoy requiert choses semblables à el*L'indication des choses cötre nature.*le: mais ce qui est contre nature, insinue qu'il se doit oster, & corrũpre : parquoy requiert choses contraires à soy attendu, que tout ce qui est corrumpu, est corrumpu en son contraire, & par son contraire: parquoy vn vlcere d'autant qu'il est plus humide, requiert, & à besoin d'vn medicament plus dessiccatif: mais la nature du corps, ou de la partie vlcerée, d'autãt qu'elle est plus humide, requiert & à besoin d'vn medicament moins dessicatif: parquoy s'il y à deux vlceres autant humides l'vn que l'autre: toutesfois l'vn est en partie seiche, l'autre en partie humide: certes à *La difference des parties.* l'vlcere qui est en partie seiche sont deux medicamens plus dessicatifs: à lautre vlcere qui est en partie de complexion humide doiuẽt estre appliqués medicamens moins dessiccatifs d'autant, que les temperatures desdites

parties, ſont entre elles differentes en ſiccité & humidité : car il faut que la chair qui ſe doit engendrer ſoit ſemblable à celle qui y eſtoit deuant. Donc ſi la chair precedente eſtoit de nature ſeiche, auſſi faut il que la nouuelle ſoit faite de complexion ſeiche: parquoy en engendrant ladite chair nouuelle, il faut plus liberalemẽt deſeicher, & d'autant que ladite chair precedente eſtoit plus ſeiche: auſsi faut il que les medicamens qui engendreront la nouuelle chair, ſoient plus deſsiccatifs. Tout au contraire faut il faire engendraent chair à la partie de complexion humide, car d'autant que la partie ſera plus humide, & moins ſeiche: auſsi aura elle beſoin de medicamens plus humides, & moins deſsiccatifs. Or donc *Thus* à telle cognation, & temperature auec le corps humain qu'il conſent, & eſt ſemblable auec les natures moiennes ou temperées: mais il deſſeiche vn peu liberalement les parties de nature humide & eſt ſec. Au regard deſdites parties humide : tout ainſi, que ledit *Thus* eſt humide au regard des parties qui ſont de nature fort ſeiche: parquoy non ſans cauſe ledit *Thus* en aucuns vlceres, & natures produit matiere purulentes, & n'engendre point chair, *Thus.*

en d'autres vlceres & natures il engendre chair: & si tu veux diligemment ponderer cecy, tu congnoistras tout ce faire par raison: car en nature humide ledit *Thus* peut engendrer chair, & en nature seiche il ne peut: d'auantage es vlceres peu humides ledit *Thus* peut engēdrer chair, mais es vlceres fort humides il ne peut. Vois tu donc cleremēt que celuy qui veut guarir vn vlcere par vraie methode à necessité de plusieurs speculations? car apres qu'il à eu inuenté qu'a vn vlcere y à tousiours quelque excremēt, ou humeur qui se doit deseicher: ledit humeur luy à insinué & monstré qu'audit vlcere falloit medicamens desiccatifs: mais à cause que desdits medicamens desiccatifs les vns deseichent plus, les autres moins: lors en prenant indication tant de l'vlcere que de la nature de la partie vlcerée: il separe l'vn de l'autre & attribue à l'vlcere, & à la partie son propre medicamēt. parquoy qui doit seurement, & commodement guarir vn vlcere, il faut que non seulement il ait cōgneu la nature du corps ou partie vlcerée: mais aussi faut qu'il ait sceu diligemment toute la speculation & theorique des medicamens, & qu'il cōgnoisse aussi toutes les notes, & signes d'vne temperature seiche, & humide. Contemple donc, quelle est

Les vrais methodiques considerent plusieurs choses.

l'audace, & temerité des Methodiques, lesquelz cuident qu'a guarir vn vlcere caue il suffit sçauoir, que la cauité doit estre remplie de chair: certes en cela ne gist la difficulté: ains plutost ladite difficulté gist à inuenter le medicament qui doit remplir & engendrer chair nouuelle. Mais ilz dirõt, que l'experience leur à la inuenté le medicament qui remplist & engendre chair: lors on leur pourra respondre qu'il faut donc conclure que l'experience à inuenté ce qui guarira l'vlcere: parquoy n'ont que faire de glorifier, ou extoller leur heresie Methodique ou Thessaline: attēdu qu'experiẽce leur inuẽte tout: neãtmoins l'experiẽce qui n'est limitée est damnee des Emperiques: lesdictz Emperiques escriuent en leurs commentaires des medicamens en la maniere qui s'ensuit. Emplastre pour enfans, femmes, & ceux qui sont de chair molle. Aussi lesditz Empiriques ont congneu que *Tus* peut remplir de chair les vlceres caues: en ces natures cy, pourueu qu'il n'y ayt autre accidẽt qui empesche: toutesfois qui leur demanderoit si lesdites natures sont humides, & si pource ilz requierent medicamẽs moins desiccatifs, ou pour autre cause, lesdits Empiriques n'en sçauront que dire. Dauantage tu trouueras en leurs dits commentaires

Oultrecuidance des Methodiques.

Les faux Methodiques sont les Thessaliẽ, heresie est opinion ferme.

Les Empiriques

Thus.

Medicamens des empiriques diuersemēt intitulés. vn autre medicament escrit pour les vieilles gens:& vn autre intitulé pour les vlceres rebelles, ou difficiles à cicatriser, & pour ceux q ont leurs bas ou labies fort tumides & enflées:& plusieurs autres discretions,ou particularités lesquelles sont escrites par tous leursdits commentaires:moiennant lesquelles discretions ils trouuent les medicamens les plus idoines qu'il peuuent à la proprieté de la nature qui doit estre reduite & en chacun art lesdits Empiriques estudient à separer le propre du commun, & tant plus qu'vn Empirique en separe, tant plus pres en accede il de ladite proprieté, laquelle proprieté ne se peut exactement escrire ne dire:parquoy tant les Empiriques (cestascanoir ceux qui en leur art ont esté tres diligens) que aussi les Dogmatiques quasi tous cōfessent qu'il est impossible escrire vne cure exactement:mais par cōiecture ce qui est requis & insinué de la nature du corps,ou particule malade, luy est appliqué d'aucuns par assuefaction, & propre vsage de curer. Des autres par ratiocination toutesfois il n'y en eut iamais vn d'entre eux qui fut si simple, & inconstant de confesser qu'il eut vne mesme medecine pour engendrer chair en

La proprieté de nature.

tout vlcere caue:car en tous leurs liures tu ne trouueras ladite medecine qui guarisse tout vlcere, ains au contraire, que la medeci ne doit estre cuariée selon l'exerement subtil ou crasse, & selõ la nature du corps, ou partie malade: or laissons donc icy l'impudence, & insanie des Methodiques, ou Thessaliens, & voions l'intention des Empiriques qui dient, que par assuefaction, ou exercitation, ou propre vsage il s'aquiert à vn chacũ quelque chose requise à inuenter les remedes propres à vne partie malade, & sans laquelle exercitation il ne seroit possible recouurer ladite chose: certes ainsi qu'auons plusieurs fois dit il n'y à medicament, ne autre chose en l'art de medecine qui ne se puisse dire, ou denoter aumoins par son espece. car la quantité de chacune chose ne se peut dire n'escrire n'enseigner: donc es vlceres, l'excrement subtil qu'auons appellé sanie, & l'excrement sordide se peuuent nommer ou dire: toutesfois en chacun d'eux la quantité ne se peut dire: iacoit que nous estudions à denoter le plus pres qu'il est possible ladite quantité en disant excrement sordide petit, ou copieux, subtil, ou crasse, en grande multitude, ou en petite abondance, mediocre, ou competent: & en autres diuerses

Intẽtiõ des Empiriques.

La quantité de chacune chose ne se peut enseigner.

manieres que nous denotõs ledit excrement, en approchant le plus pres qu'il nous est possible pour insinuer, ou monstrer la quantité.

Methode vaut mieux qu'experience.

Considere donc maintenant s'il vaut pas mieux, & est plus vtile traiter, ou faire quelque chose par methode, ou artifice, que par seule experience : & prenons le cas qu'il te soit notoire, que quelque medicament a puissance ou vertu de remplir vn vlcere caue, lequel vlcere soit en vne partie de nature humide, ainsi que nous parlons, ou en chair molle, ou en chair d'vn enfant, ou d'vne femme ainsi que parle Empirique, & que ledit medicament soit appliqué audit vlcere, toutesfois qu'il ne proffite point : quant est de nous il nous est possiole inuenter la cause pour laquelle ledict medicament n'a point prouffité & reduirons ladicte cause en deux : car ou ledit medicament n'a pas assez desseiché, ou il a trop desseiché. Et pour congnoistre lequel il a fait des deux, nous auons pour signes l'excrement sordide, & la sanie, car s'il y a vn peu beaucoup d'excrement sordide, & que tout l'vlcere soit trop humide ledit medicamét n'a pas assez desseiché: si au cõtraire l'vlcere nous apparoit pur, & sans humeur il a trop desseiché, & incontinét par lesdits signes nous sçaurons la mesure de l'exces, ou deffaillance:

La cause pourquoy le medicament n'a proffité.

Signes de l operatiõ d'vn medicament

faillance:& par ainsi tous les medicamẽs que nous apliquerons apres audit vlcere serõt ou plus secs, ou moins secs selõ ledit excés, ou defaillance. Mais vn Empiriq̃ voit bien qu'vn medicament lequel estoit apliqué pour engẽdrer chair n'ẽ a point engẽdré: toutesfois il ne sçait si c'est à cause que ledit medicamẽt n'a allés deseiché, ou qu'il a trop deseiché: parquoy ne peut seuremẽt, ou par raisõ changer de medicament. Semblablement *Erasistratus, & Herophilus* lesquels (ainsi que i'ai dit) sont à demi Dogmatiques, ne pourront curer vn vlcere par raison: car ils estudient seulemẽt à curer par raison les maladies qui sont propres aux parties instrumentaires. Or vlcere (comme a esté dit) est maladie commune tant aux similaires comme instrumentaires: parquoy entant que l'vlcere est aux parties similaires, ils le cureront Empiriquement. Dauantage s'ils essaient à guarir aucuns membres lesq̃els aient quelque portion de leur substance deperdue & perie: ou que lesdits membres soint manquets & accoursis, il est necessité qu'en faisant ceste cure lesdits *Erasistratus, & Herophilus* errent & deuient de la vraie cure dogmatique: car si la substance deperdue est quelque substance similaire: il conuient que celuy qui voudra en

L'Empirique ne sçait la cause.

Erasistratus Herophilus.

Vlcere.

Erreur d'Erasistratus, & Herophilus.

gendrer autre ſubſtance nouuelle cõgnoiſſe la temperature du corps, & de la partie en laquelle ſe deura faire ladite generation : & de ces choſes ſera parlé cy apres. Toutesfois ie penſe auoir monſtré qu'il n'eſt à la puiſſance de chaſcun curer biẽ vn vlcere: & que la premiere indication laquelle eſt congneue du ſimple peuple eſt la moindre partie de la cure: car pour bien guarir, ou curer, il faut congnoiſtre par demonſtration, que calidité, frigidité, humidité, & aridité, ſont qualités actiues. Et ſi faut entendre ce que i'ay traité apart en mes liures des temperatures, & auſsi tout ce que i'ay eſcrit es autres liures appartenant a ceſte preſente matiere. Or ce que nous auons dit de l'vlcere caue cy deuant, & iuſques a preſent eſt ſeulement pour guarir la cauité de l'vlcere : car la propre curation de l'vlcere (qui eſt vnion) n'eſt encores baillée laquelle eſt auſsi accomplie par vne meſme Methode: car elle eſt priſe tant de la temperature de la partie vlcerée, que auſsi de la vertu, ou faculté des medicamens: leſquelles choſes ſont toutes deux dependantes de la doctrine des elemẽs, & s'en la Methode il n'eſt confeſſé auant toute œuure, & tenu pour certain, que les quatre qualités deſſus dites ſont cauſes de generation, & corruption, il n'eſt

Les quatre qualités actiues.

La propre curation de l'vlcere.

possible de mettre à absolution ne commencer ladite Methode & artifice. Aussi pour mõstrer qu'entre lesdites quatre qualités, il y a mutuele action, & passion: ce appartient à la speculation des elemens: parquoy ce qui a esté declaré cy deuant est encores confermé maintenãt: car il n'est possible à vn Medecin parler de quelq̃ partie semblable sans la sciẽce des elemens, & choses natureles, & cecy a esté monstré cy deuant seulement es parties similaires mais ce que nous disons maintenãt insinue aussi aucunement, que es parties instrumentaires il n'est possible inuenter parfaicte curation: sans ladite science des elemens, & ce sera fait plus euident en tout ce present œuure. *Les causes de generation & corruption.*

La curation de l'vlcere simple.

Chap. IIII.

OR est il temps maintenãt venir a la curation d'vn vlcere simple, & qui est vlcere seulement, & est cestuy là qui n'a maladie, n'accident ioint auec soy: prenons donc le cas qu'en la partie vlcerée n'y ait aucune defluxion, & que ladite partie ne soit point cacochyme, ne hors de sa temperature naturele, qu'il n'y ait aussi cauité, n'y deperdition de cuir, & notamment qu'il n'y ait deperdition de cuir: car la plus grãd part des *Vlcere simple.*

Medecins vulneraires, ou Chirurgiens, n'entendent pas qu'apres qu'vn vlcere est totalement rempli de chair, toutesfois est encores ouuert. Il y a la deux affections, c'est à sçauoir de perdition de cuir, & solution de continuité: donc quand il y aura solution de continuité: seulement, ou soit au premier cuir (qui est appellé *Epidermis*) ou en tout le cuir: ou au cuir, & a la chair de dessous ensemble (laquelle solution appellons vlcere) lesdites solutions ne requierent que vnion, ou aglutination: car si les labies du cuir sont ioinctes ensemble, il ne se trouuera rié entre deux d'autre gére que le cuir, ainsi que nous trouuiós à l'vlcere qui estoit ia rēpli de chair auec deperditiō de cuir: car en cestuy cy les labies du cuir ne se touchoint point à cause, que le cuir de la partie vlcerée estoit deperdu, lequel il faut engendrer & restituer. Quand est des solutions faites par les choses agues, ils requierent seule aglutination, & non generatió de cuir: dóc toutes les fois, qu'il te sera proposé inuenter la curation d'vn vlcere simple, il te faut presumer, & resoudre qu'il y a solution de continuité, en partie charnuë sans de perdition d'aucune substance: car l'vlcere large (lequel doit estre cicatrisé) requiert totalement ce premier cuir qui a esté nommé en

Epidermis. — *Solution faite par choses aiguës.* — *Commét il faut proceder en la curation de l'vlcere simple.*

Grec *Epidermis*. Parquoy il faut engendrer, & vnir ledit cuir, & en la cure d'vn tel vlcere tu as deux intentions tout ainsi, qu'à vn vlcere caue à cause qu'a chacun d'eux y a deux affections : mais quelcun pourra obijcer en demandant, quelle difference donc y a il entre vn vlcere caue, & vn vlcere rempli auquel faut engendrer cuir? veu qu'en tous deux y a deux affections, & aussi deux fins, ou intentions curatiues proposées. Nous respondrons qu'il y a difference à cause de la multitude des parties deperdues: car à vn vlcere caue il n'y a pas seulemẽt le premier cuir deperdu: mais aussi tout le reste du cuir, auec certaine portion de la chair de dessous, qui n'est aucunesfois petite: mais a vn vlcere rẽpli il n'y a point de chair deperdue, & est requis le cuir seulement ou couuerture de ladite chair. Nous diños cy apres quelle est la cure de tels vlceres: car maintenant nous voulons mõstrer la curatiõ deuë à vn vlcere qui est vlcere seulement, & qui n'a auec lui autre affection, ou accidẽt. Or donc puis qu'il n'y a audit vlcere que seule diuision, ou solution il faut ioindre ensẽble les labies dudit vlcere, & ne suffit qu'elles soient iointes seulement: mais faut aussi qu'elles demeurent iointes. Les parties qu'on ioint, demeurẽt iointes, &

Quelle differẽce il y a entre vlcere caue, & vlcere rẽpli.

Maniere de ioindre le separé.

Double coniunction des parties.

vnies doublement: les vnes par soy, les autres par aide de chose exterieure: par soy sont toutes les parties lesquelles se cõcrescent, & coalescent ensemble: par aide de chose exterieure, sont les parties lesquelles sont ensemble liées, & tenues par quelque substãce glutineuse. Or il faut, que les parties qui se cõcrescẽt, & coalescent soient molles de leur nature, & telle est la chair & toute autre partie de constitution charnue: au contraire sont toutes les parties dures, & seiches desquelles les labies (si lesdites parties sont diuisées) ne se peuuẽt ioindre ensemble: parquoy elles requierent quelque substance glutineuse en maniere de lien: moiénant laquelle elles demeurẽt ioinctes, La curation de telle solutiõ cy apres sera traitée. Maintenant nous acheuerons ce qu'auons commencé de solution de cõtinuité aux parties qui se peuuent par soy vnir en cherchẽat la cause de coition, coalescence, ou vnition. Et certes tout ainsi, qu'en vlcere caue, la nature de la partie vlcerée est cause d'engẽdrer chair nouuelle, aussi en vlcere simple, & qui est vlcere seulemẽt ladite nature est cause de vnitiõ, & q̃ les labies dudit vlcere se coalescẽt & ioingnent ensemble: tant que s'il y a quelq̃ solution de continuité en chair, & q̃ tu approches exactement les labies de ladite

Parties seiches.

Parties molles.

Les œuures de nature.

ſolution l'vne pres de l'autre ſans y appliquer aucun medicamēt, n'autre choſe exterieure, tu apperceueras que leſdites labies ſe coaleſceront,& vniront enſemble. Parquoy te ſuruient de rechef vn autre fin ou intentiō,& eſt d'approcher leſdites labies l'vne prés de l'autre laquelle fin ſi tu veux accōplir,tu excogiteras moiennāt quelles choſes tu pourras ce faire:car pour ramener, ou approcher leſdites labies enſēble, il te faut vſer de ligatures au deux extremités de l'vlcere,ou faire ſutures, ou t'aider de fibules & bandes,ou de ces trois choſes en faire les deux, ou toutes les trois enſēbles: & eſt bon, q̄ les ligatures ou bādes ne ſoiēt trop molles,ou de vieux drappeaux & qu'ils ne ſoient fragiles cōme vne herbe appellée *Alga*: affin q̄ plus ſeuremēt elles tiennēt, & lient leſdites labies. Auſsi ne faut il qu'elles ſoiēt trop dures,de pœur qu'el les ne preſſent trop & bleſsēt leſdites labies: & s'il faut qu'ē liāt,& bandant la partie vlcerée ta circōductiō,ou ligature ne ſoit par trop laſche, car elle ne feroit pas ioindre exactemēt les labies. Auſsi il faut qu'elle ne ſoit pas trop ſerrée, car en cōprimant elle pourroit cauſer douleur. Et ſi tu fais ces choſes deſſuſdites, & que l'vlcere ſoit ſeul ſans humeur vitieux, ſans defluxion, ſans intemperature,

Les trois manieres pour approcher les labies.

Ligatures ou bādes.

Vlcere simple. sans phlegmone, & sans autre vice, il est certain qu'il se fera vnion: mais s'il aduenoit que pour la grãdeur de l'vlcere les labies disioin-*Les empeschemens d'aglutination.* tes ne peussent estre iointes exactement iusques au fond ne par suture, ne par bandes ou fibules, ne par ligature, ou qu'il y ait ia de la sanie assemblée audit fond de l'vlcere, ou quelque douleur?ledit vlcere ne pourra estre aglutiné par seule coniunction, ou approxi-*Douleur cause attraction.* mation des labies: car la douleur est cause de faire attraction. Or l'humeur qui est attrait combien qu'il ne soit aucunement vitieux: toutesfois la vertu de la partie (laquelle est imbecille, tant pour la douleur que pour l'vlcere) ne pourra alterer ledit humeur attrait, & sera opprimée dudit humeur: tout ainsi q̃ d'vn humeur vitieux: parquoy se fera encores *Sanie.* plus grande quantité de sanie, & est aduẽtu-*Phlegmone c'est à dire inflammation.* re s'il ne si fait *Phlegmone*. Semblablement si entre les labies de l'vlcere il y a de la sanie sans aucune douleur, ou qu'entre lesdites labies il y ait quelque lieu, ou espace auquel n'ait point de sanie: mais ledit espace soit *Air.* plein d'Air: lors l'vlcere ne peut estre glutiné par seule coniunction, ou approximation des labies: car la sanie diuise l'vniõ, & l'air q̃ est entre les labies deffend, q̃ lesdites labies ne se touchent l'vne l'autre, parquoy auant q̃

lesdites labies soint glutinées il est necessité que la nature de là partie vlcerée remplisse de chair ledit espace:lequel espace est cômu nement si petit(pourueu que les labies aient esté bien proprement iointes & approchées) qu'en vn iour, ou au plus en deux,il pourra estre rempli. Alors donc il faut vser d'vn medicament qui deseiche la partie,& qui consu me la sanie s'il y en a entre les labies,& qu'il deffende la deriuation d'icelle en ladite partie,parquoy maintenant faudra reuoquer en memoire le medicament generatif de chair, lequel deseiche mediocremẽt,affin que nous entendions si le glutinatoire,ou medicamẽt qui glutine doit estre plus sec,que le generatif de chair ou au contraire.Certes si le medicament qui engendre chair consumoit tout le sang qui vient en la partie vlcerée il consumeroit quant & quant la matiere de laquelle se doit engendrer chair:mais le glutinatoire n'a affaire de generation de chair, ou s'il en a affaire c'est bien peu: parquoy faut qui deseiche plus que le generatif de chair.Donc le medicament qui engẽdre chair, & celuy qui glutine different tant par la raison dessusdite qui n'est pas grande, que aussi par raison qui s'ensuit qui est a ponderer: car il faut que le medicament generatif de chair,ait vertu de-

Medicament sarcotique et glutinatoire. La differen ce entre le medicament sarcotique, & colleti que ou glutinatoire. La vertu du medicament sarcotique.

tersiue, affin que non seulement il deseiche l'excremēt subtil ou sanie: mais ausi qu'il nettoie l'vlcere de l'excremēt crasse & sordi-

La vertu du medicamēt coletique.

de. Or le glutinatoire ou medicamēt qui glutine ne doit expurger n'auoir vertu detersiue: ains au cōtraire doit assembler toute substāce en vn, & telle vertu ont les medicamēs

Les medicamens astringens.

austeres, ou stiptiques, astringens, ou pontiques lesquels ont faculté d'vnir, assembler, & constiper, & non de expurger, ou deterger: à raison de ce quand nous auons intention de produire chair: iamais ne deuons vser de medicamens astringēs ou pōtiques, à cause que lesdits medicamens font adherer l'excremēt sordide si fort à l'vlcere qu'on ne l'en peut pas facilement mundifier. Or donc le vin est

Le vin.

tresbon medicamēt à tout vlcere entant que vlcere: & quand ceste particule (entant que vlcere) ne seroit adioustée: si l'entendrois tu (comme ie pense) car elle n'est adioustée q̃ pour recordation: affin qu'on ne cuide point qu'elle soit là mise pour chose necessaire cōme en diffinition. Tant que si tu es memoratif, & recors de tout ce que i'ay traité au liure precedent (quand i'ay demonstré la maniere d'atribuer les noms es choses aussi des choses subietes, & signifiées par lesdits noms) tu peux sçauoir pourquoy adiou-

ſte ladite particule, & ne ſera plus neceſſité d'é expliquer, ou adiouſter de telles dorenauant: car ce me ſera aſſés de ſeparer les affections ſimples des compoſées par chacune d'elles, & de ces choſes a eſté parlé cy deuãt, & en reſte encores maintenant à dire non tant à cauſe de la choſe, que pource que pluſieurs Medecins ſont abuſés es noms cuidant que caue, equable*recent, inueteré, ſordide, pur, ſans phlegmone, auec phlegmone ſoiẽt differences d'vlcere. Il eſt donc neceſſité diſcerner qui ſont les propres differences d'vlcere, & qui ſont les affections compliquées auec vlcere, & ce ſera fait cy apres. Certes la doctrine ſolemnelle des aciens (laquelle ie vouldrois eſtre en vſage) eſt merueilleuſement naturele, car leſdits anciens attribuent à chacune maladie ſimple ſa propre curatiõ, & entre les autres Hippocrates. Or en ceſte maniere la Methode curatiue procedera treſ bien, & ſera miſe à perfection, ſi nous parlõs à part de toutes les maladies ſimples. Puis apres ſi nous baillons vne autre Methode de toutes les maladies compoſées. Exemple s'il n'y auoit q̃ deux maladies (ainſi q̃ dit Theſſalus) c'eſt à ſçauoir conſtriction, & relaxation apres que nous aurions à part baillé à chacune ſa curatiõ nous parleriõs apres de la

Il faut diſcerner les diſpoſitions ſimples d'auec les cõpoſées

** Le mot grec ſignifie recent & cõme encores ſãglant.*

La doctrine des anciens.

Theſſalus.

cõiunction des deux: par vne mesme maniere à cause que des vlceres entant que vlceres il n'a qu'vne espece: semblablemẽt de Phlegmone, entant que Phlegmone il n'y a qu'vne autre espece Il faut que tu bailles à part la cure d'vlcere & separemẽt la curatiõ de Phlegmone, & puis apres ioindre les deux ensemble: donc si nous faisons cecy nous trouuerõs par methode que tout vlcere requiert choses desficcatiues, & astrictiues, & nõ detersiues. Au contraire toute cauité en chair requiert choses desficcatiues & absterfiues, & nõ astrictiues. Pareillement nous considerõs maintenant la nature du corps, ou partie malade, tout ainsi qu'auons fait es vlceres caues pour sçauoir s'elle est de constitution molle & lasche, ou s'elle est dure & seiche, & cõpacte: car la premiere constitution d'autant qu'elle est plus humide d'autant aussi requiert elle choses moins desficcatiues: mais la seconde constitution d'autant qu'elle est plus seiche d'autant aussi requiert elle choses plus desficcatiues & plus astrictiues. L'empirique (ainsi que ie croi) voudra icy reuoquer en memoire les enfans, les femmes & ceux qui sont de chair tendre & molle, en opposant à eux ceux qui sont en l'aage de ieunesse, les laboureurs, & mariniers : toutesfois à cause

Vlcere. Phegmone.

Quels medicamens requiert l'vlcere & cauité en chair

Indication prise de la nature du corps ou de la partie.

qu'il n'entent pas qu'aucuns medicamẽs sont bons aux enfans, & aux femmes à raison de leur humidité: autres medicamens sont vtiles aux laboureurs,& mariniers à cause de leur siccité Aussi ledit Empirique ne pourra comprendre exactement la curation de chacun deux & ne pourra congnoistre la cause de sa faute: parquoy quand les medicamens desquels a de coustume vser ne seront pas bonne operation,il ne pourra changer d'autres seurement & par raison. Or a esté dit summairement des glutinatoires, ou medicamens qui glutinent: mais il succede vne autre methode pour la preparation & composition des medicamens dessusdits: car a vn vlcere caue nous y appliquons ce qu'il nous plaist: & tel medicament que voulons soit sec, ou humide attendu qu'il nous est possible insperger toutes les parties de l'vlcere de medicament sec, & le ieter sur les parties dudit vlcere en forme de poudre, ou froter les parties de l'vlcere de medicament humide, & en vser en forme d'ongnement toutesfois es vlceres esquels y a grande profondité il est impossible ce faire: car depuis que tu auras approché & conioint les labies de l'vlcere ensemble, tu ne pourras attaindre les parties qui sont au fond de l'vlcere: par

L'ignorance de l'Empirique.

Preparation & composition des medicamens sarcotiques & colletiques.

Vlcere fort profond.

quoy alors ne suffit de considerer si le medicament que tu appliques est mediocremẽt desiccatif & astringent: mais aussi faut q̃ tu consideres si la vertu dudit medicament peut paruenir iusques au fond de l'vlcere ou non, car & Ceruse & Lithargire iaçoit qu'ils soiẽt desicatifs & astringens mediocrement: toutesfois si tu les insperges dessus l'vlcere en forme de poudre, ou cendre, ils ne prouffiteront point à cause que la vertu desdits medicamẽs ne paruient pas iusques au fond de l'vlcere, car ils sont en substãce trop seiche. Il faut dõc qu'ils aiẽt quelque humidité en forme d'vnguent ou emplastre: ou qu'ils soient en forme de medicamẽt plus humide affin que leur vertu penetre iusques au fond: toutesfois ceste presente speculatiõ appartiẽt au liure qui demõstre la cõposition des medicamẽs & nõ a cestuy leq̃l est dedié à Methode curatiue.

Ceruse & Lithargyre.

La curation de l'vlcere qui requiert estre cicatrisé. Chap. V.

Maintenant ie retournerai à l'vlcere lequel requiert estre cicatrisé duq̃l i'ay dit cy deuant la premiere fin & intention estre d'vn mesme genre auec la fin d'vn vlcere caue: car à to⁹ deux il est necesité nõ seulement vnir les labies disidẽtes, mais aussi engendrer quelque substãce deperdue: tou

tesfois ce n'est vne mesme substance qu'il faut engédrer en ce prensent vlcere & en vn vlcere caue : car en vn vlcere caue le sang est matiere de ce qu'il faut engendrer, mais en ce present vlcere la chair est matiere de ce qui doit estre produit : donc la cauité de l'vlcere est remplie de la chair engendrée laquelle chair à son commencement & fondement du sang, mais l'vlcere qui requiert cicatrice est cicatrisé du cuir : lequel cuir est crée, & a son commencement & fondement de la chair de dessous. Dauãtage en vn vlcere caue on peut engẽdrer chair d'vne mesme espece auec la chair deperdue: mais on ne sçauroit restituer tel cuir que celuy qui a esté deperdu: toutesfois on peut engendrer quelque chose semblable à cuir laquelle supplira, ou fera l'office de cuir: mais il n'est posible d'égẽdrer cuir. Et la cause pour laquelle le cuir deperdu ne peut estre engẽdré (toutesfois la chair & la gresse appellée *Adeps* peuuẽt biẽ estre rengẽdrées) est escrit en mes liures intitulés des vert⁹ natureles: esquels ausi tu pourras voir cõment en cicatrisant nous ensuiuõs la nature, & l'vsage du cuir en faisant vne substãce la pl⁹ sẽblable au cuir qu'il est posible: & pour cecy baillõs maintenãt methode puis qu'il est proposé couurir la chair d'vn vlcere

La difference entre les medicamens sarcotiques & synulotiques ou cicatrisans.

La cause pourquoy le cuir ne peut estre regeneré.

Methode pour courir la chair d'vn vlcere rempli

rempli de quelques tegument, ou couuerture naturele (& c'est reduire vn vlcere cicatrise) il faut de deux faire l'vn: c'est à sçauoir ou engendrer cuir, ou faire la chair de dessus semblable a cuir. Or il n'est possible engendrer cuir: il faut donc faire ce qu'il reste, c'est de tẽdre la chair de dessus semblable à cuir: maintenant moiennant quelle chose se pourra rendre la chair semblable à cuir? certes par alteration: car nostre intention est, que certaine portion de la chair ne demeure plus chair: mais qu'elle soit alterée & faite semblable au cuir. Or tu demanderas maintenant en quelle maniere ladite chair sera alteré? certes moiennant quelque qualité alteratiue: & de rechief la disputation des elemens se vient offrir sans laquelle il n'est possible inuenter le medicament cicatrisant, ne celuy qui engendre chair, ne celuy qui à faculté d'vnir, ou aglutiner. Or donc puis que le cuir est plus sec, & plus dense que n'est la chair si nous deseichons, & astringnons, ou condensons la chair, nous la rendrons toute semblable au cuir: parquoy tu peus congnoistre quel doit estre le medicament cicatrisant: toutesfois cela ne satisfait, car nous auons dit q̃ le glutinatoire, ou medicamẽt qui glutine, deseiche aussi & astrinct,

Les medicamens collectiques.

ou condense : neantmoins si tu regardes bien la substance des choses tu pourras inuenter quelle differéce ont lesditz medicamés c'est-asçauoir celuy qui cicatrise, & celuy qui vnist, ou glutine, car pour vnir, ou glutiner vn vlcere il suffist de seicher les humiditez fluentes en la partie vlcerée, afin que ladicte partie soit nette de superfluitez. Or pour cicatriser il ne suffit de seicher lesdites humiditez, ains faut consumer l'humeur qui est contenu en la partie: parquoy le medicamét qui cicatrise doit estre beaucoup plus sec q̃ celuy qui glutine, ou vnist, entendu que pour vnir ou glutiner, il suffit consumer ou seicher l'humeur superflu: mais pour cicatriser, il ne suffit de seicher l'humeur superflu : ains faut consumer quelque portion de l'humeur naturel. Donc *Galla immatura & Malicorium* * *& Aegyptiæ spinæ fructus* deseichent mediocrement, mais *Chalcitis*, & *Aes vstum*, & *Aeris squama*, & *Misy*, *& Scissum*, *Alumen* deseichent beaucoup plus fort, & principalement *Misy* & *Chalcitis* : mais *Aeris squama* ne deseiche pas tant, & encores moins *Aes vstum* lequel sera moins mordicant s'il est laué: toutesfois cecy appartiét à la speculation de composer medicamens laquelle suit la methode curatoire, car il faut sçauoir les facultez & vertus

La differéce entre les medicamés colleriques.

Quel doit estre le medicament cicatrisát.

*Le vieux exéplaire a dauantage Balaustia.

L'ordre de doctrine.

D

des medicamens auant ladite methode curatoire (& desdites facultez auōs parlé ailleurs que icy) mais la composition des medicamens suyt la methode curatoire : car depuis que ladite methode a commandé les choses vniuerselles, c'est à dire qu'il faut seicher, ou humecter, ou eschauffer, ou refrigerer, & ce ou plus ou moins, & que nous auons entendu la faculté, ou vertu de chacun medicament simple à par soy & separement. Apres toutes ces choses, il faut considerer & congnoistre cōment se doiuent lesditz medicamens mesler ensemble: parquoy pour composer medicamens, est requise double industrie, ou doctrine, l'vne est de la vertu ou faculté, l'autre est de la composition, ou preparation des medicamens, toutesfois il nous faut retourner à ce qui reste de la methode des vlceres.

La methode de composer les medicamens.

La curation de la chair superabondante que les Grecs appellent Hypersarcosis. Chap. vi.

Hypersarcosis, ou chair superabūdante.

Car il reste à parler de la chair superabūdāte: & est ceste maladie cy du genre des maladies en quantité, ou magnitude des parties, car il t'est permis l'appeller comme tu voudras : & d'vn mesme genre estoit la cauité de laquelle auons ia parlé. Donc tout ainsi que vlcere caue n'est seul vice ou maladie, mais y a cauité, & vlcere : aussi l'vcere qui à

chair superabundãte n'est vne seule maladie: mais y a vlcere & chair supercrescente. Or la magnitude ou grandeur de ladicte chair exuperante, à cause qu'elle est contre nature insinue, ou indique qu'elle se doit tollir & oster. Or elle est tollie & ostée par œuure de medicamens, & non par œuure de nature. Au contraire quand il faut engendrer chair, ou glutiner: car tant la generation de chair que la glutination sont œuures de nature & non de medicament: & à ladite generation de chair ou glutination les medicamens ne seruent sinon d'oster les choses qui empeschent l'action de nature, mais l'ablation, ou detraction de chair superabundante n'est aucunement œuure de nature, ains est parfaicte de medicamens qui desceichent bien fort: or les medicamens qui deseichent ainsi fort, sont tant prochains des medicamens deterfifz & de ceux qui induisent cicatrice, que plusieurs abusez prennent le medicament qui tollit, & oste chair pour celuy qui est detersif, ou pour celuy qui induit cicatrice. Exemple, *Misy* & *Chalcitis* si sont appliquez en nature humide tu les verras plustost corroder, & oster la chair que induire cicatrice: parquoy si aucunesfois nous sommes contrainctz par faute d'autres, vser desdits medica

Chair superabundante est maladie composée.

Les œuures de medicament.

Les œuures de nature.

Ablatiõ de chair superabũdante.

Medicamens pour oster la chair superflue.

Misy.

Chalcitis

més pour induire & faire cicatrice, il en faut vser en la plus petite quantité qu'il sera possible & faut qu'ilz soient puluerisez bien subtilement: puis apres à tout vn specille en proiecter, & insperger bien peu sur les parties qui doiuent estre cicatrisées : mais si nous vsons des medicamens dessusdictz pour oster, & minuer la chair superabondante, nous en proiecterons, & inspergerons plus liberalement. Certes aussi *Aerugo* à plus de vertu pour minuer, & corroder la chair, que lesditz medicamés: parquoy elle est totallemét hors du genre de ceux qui induisent cicatrice. Au surplus si lesditz medicamens c'est asçauoir *Misy* & *Chalcitis* sont bruslez, ilz seront rédus moins acres & plus aptes à induire cicatrice, & aussi s'ilz sont lauez encores seront ilz faits plus doux. Mais ie pense qu'il te souuient encores de cestuy là, qui vouloit sans raison guarir vn vlcere sordide, auec ce medicament verd: duquel on vse communement & y adiousta du miel : & apres qu'il eust vsé dudict medicamét par plusieurs iours: il trouua son vlcere aussi sordide à la fin qu'au commécement par quoy estoit tout estonné & ne sçauoit de quel autre medicament il deuoit vser car il aduint, que non seulement l'excremét sordide ne se expurgeoit point, mais aussi

Misy. *Chalcitis*

Aerugo.

Misy & Chalcitis bruslés & lauez.

Histoire d'vn Empirique lequel ne peut curer vn vlcere sordide.

certaine portion de la chair, ſubiecte ſe cõſumoit,& colliquoit à cauſe que le medicamẽt qu'il appliquoit eſtoit trop fort pour la nature de la partie vlcerée. Or quand il vid l'vlcere proceder en ceſte maniere, il voulut adiouſter à ſon medicament dauantage miel, afin qu'il fuſt plus mondificatif, ou deterſif: car attendu que l'excrement ſordide ne ſe mundifioit point, & qu'autres accidẽs croiſſoiẽt tous les iours en ceſt vlcere, il cuidoit ce prouenir à cauſe que ſon medicament ne fuſt pas aſſez deterſif, ou expurgatif, mais il aduint tout au contraire de ſon intention : car d'autant qu'il faiſoit ſon medicament plus acre & deterſif d'autant la chair ſubiecte ſe degatoit de plus en plus, & l'excrement ſordide prouenant de la chair colliquée lequel apparoiſſoit en l'vlcere abuſoit ceſt Empirique : car il penſoit à cauſe dudit excrement que ſon medicament ne fuſt pas aſſez fort : parquoy le dit Empirique eſtoit deceu non ſeulement en la vraye methode curatiue: de laquelle vſent les Dogmatiques, mais auſſi en l'induſtrie de diſcerner exactement ce qui ſe doit diſcerner, & de ceſte diſcretion penſent vſer les Empiriques: or il apert que l'Empirique deſſuſdit ait eſté fort deceu, car de tous ces deux medicamens l'vlcere eſtoit touſiours fort ſordide : toutef-

Medicament trop fort.

fois de plus fort & plus colliquatif (lequel il pensoit estre plus vtile) la cauité de l'vlcere estoit faite plus grande, les labies endurcies auec rougeur,&aucunement auec phlegmone:& de tel medicamét le patient sentoit aucunesfois rosion manifeste. Au contraire est du medicamét qui n'est assez desiccatif, car il ne fait műdification n'autre accidét des dessusditz:& nonobstant toutes ces choses l'Empirique ne peut changer de medicament, & ne sçait venir au medicament vtile à la partie : iaçoit qu'il vse d'experiences tant particulieres, & discretes qu'il voudra : mais cestuy là seul peut changer par raison de medicament qui entend la vraye methode que ie monstre en ce present œuure.

Medicament qui n'est assés desiccatif

¶ *Qu'il faut prendre l'indication de la partie ou est le mal.* Chap. vij.

IL est donc facile à entendre que la methode des Thessaliens Amethodiques est sans vtilité &sans aucun effet cóme toute denuée: attendu qu'il y a tant de methodes,pour guarir vn vlcere, toutesfois pour inuenter remedes à curer vn vlcere, ilz n'ont vsé des discretions ou particularitez des Empiriques , & si n'ont pris aucune indcation de la nature des choses,ainsi que font les Dogmatiques, mais ont seulement proposé ce qui est tout cómun

Les Thessaliens Amethodiques.

La premiere & commune indicatiõ ne suffit pas.

aux simples gens,& plebeiens : c'est asçauoir que vlcere caue veut estre réply,vlcere plein cicatrisé: vlcere auec superabōdāce de chair, requiert diminutiō de ladite chair:vlcere sordide,demāde estre expurgé: vlcere n'et, doit estre cicatrisé, ou agglutiné. Et en ce disant ilz cuydent auoir expliqué quelque methode pour la curatiō des vlceres:parquoy ilz nesōt prests d'entendre cōment aux natures humides cōpetent les medecines moins dessicatiues:&aux natures seiches les medecines plus dessicatiues. Or donc il faut de rechief repeter tout ce qui est manifestement apparu en toute nostre disputation,afin que nous soyons plus attētifz,& que plus facilement on le cōprenne, & aussi afin que ceux qui ont corrūpu l'ancienne methode congnoissent de cōbiē est grand l'erreur. Dont ie cōmenceray à l'vlcere lequel requiert estre rēply en prenāt ledit vlcere pour exēple: car ie parloi de luy naguères,& de cestuy deuiēdray vniuersellement à la curation de tous les autres. Or il est notoire (non seulement aux Dogmatiques, mais ausi aux Empiriques) que toute nature ne requiert mesmes medicamēs: mais les natures molles,&delicates requierēt plus doux medicamens : au contraire les natures plus fortes,&plus seiches requierēt aussi me-

L'indication prise de la nature.

dicamens plus fors:& cecy a esté obserué aux parties tant en les glutinant qu'en induisant cicatrice:car il est certain, q̃ les natures molles, ne sçauroient tolerer aucun des medicamens fors, & vehemens. Or à la deduction de ceste matiere il a esté declairé commẽt la nature du corps, ou partie malade doit estre considerée. Dauantage que chacun homme à sa propre curation. Et outre ces deux, il faut tiercement considerer que chacune nature a certaine proprieté laquelle ne se peut dire, & si ne peut estre comprise de science exacte: parquoy cestuy sera tres bon medecin (de chacune maladie particuliere) qui pourra par methode congnoistre & distinguer les natures & à chacune d'elles attribuer par cõiecture son propre remede: car c'est vne extreme folie & demence de cuider qu'à tous les hommes il y ayt vne commune curation ainsi que cuydent ces Methodiques insensez: à cause de ce ilz leur est aduis que tous les theoremes ou preceptions de Medecine se donnent à congnoistre aux hommes, & qu'ilz baillent ferme notice d'eux, & que congnoistre lesdictz theoremes n'est qu'auoir notice des communitez, ou choses vniuerselles, & non des proprietez, ou choses particulieres, comme s'ilz guarissoiẽt homme en general

Il n'est possible de congnoistre parfaitmẽt la proprieté de nature.

Theoremes ou preceptiõs de medecine.

ou l'espece des hommes, & non vn homme particulier. Donc tout ainsi que lesditz Methodiques dés le commencement ont erré en toutes les autres matieres: aussi ont ilz esté abusez en ceste cy, car l'espece des hommes n'est guarie, ne homme vniuersel, ou commũ: mais chacun de nous est guary. Aussi l'vn a sa temperature & propre nature, l'autre en a vne autre differente: & ainsi de chacun hôme: neantmoins lesditz Methodiques cuydẽt que tous les hommes, ayent vne mesme curation: quand est de moy ie dy le contraire, & si ie sçauois expliquer exactement la propre nature d'vn chacun, certes ie cuiderois estre tel côme ie pense qu'a esté *Aesculapius*, mais à cause qu'il est impossible comprendre ainsi exactement ladite nature, ie delibere me exerciter pour en approcher le plus pres qu'il me sera possible, & en comprendre ce qu'vn homme en peut comprendre : & si admoneste les autres de faire ainsi. Certes les Empiriques trauaillent tant qu'ilz peuuent à delaisser les choses communes pour approcher le plus pres qu'il leur est possible des choses propres: toutesfois ne sont encores prest d'en approcher : car iaçoit qu'ilz diêt aucuns medicamens estre vtiles aux enfans, aux femmes, aux vieilles gens, & à ceux qui ont la

L'espece n'est subiete à guarison ou maladie, mais le singulier.

La difference des natures.

Aesculapius.

Exacte explicatiõ de nature particuliere est impossible

Les Empiriques ont meilleur iugement que les Thessaliens.

chair molle,&blanche:iaçoit aussi qu'ilz dient autres medicamens estre bons aux autres gés toutesfois cela ne doit estre reputé pour certaine discretió, car ce n'est assez approché des natures:mais il vaudroit beaucoup mieux qu'ilz estudiassent à sçauoir si le corps est de nature humide ou seiche aussi lesdictz Empiriques doiuét estre principalement extollez à cause qu'ilz tachét le pl' qu'ilz peuuét d'approcher à la proprieté du malade : car apres plusieurs discretions, & particularitez qu'ilz metrent, ilz adioustent encores l'indication prise de la coustume esperant qu'en ayant esgard à la coustume du malade,ilz trouueront plus facilement les remedes propres audict malade: mais de ladite coustume nous parlerons cy apres plus amplement, quand nous declarerons comment les anciens prenoient indication de la coustume pour congnoistre la proprieté du patient. Donc les Empiriques s'aydent de la coustume ainsi que les anciens & si dient dauantage qu'vn medecin qui aura frequenté & souuent visité vn malade, le pourra mieux guarir qu'vn autre medecin qui ne l'aura iamais visité. Et toutesfois quand ilz ont dict, & adiousté toutes ces choses, encores ne se osent ilz vanter de auoir ferme notice & congnoissance de

Indicatió prise de la coustume

Les Empiriques & anciés.

la propre curation d'vn malade : mais cest homme temere Thessalus en congnoissant seulement que vn vlcere caue doibt estre remply se vante d'auoir ferme congnoissance des theoremes de medecine, & que lesditz theoremes sont faciles à apprendre & congnoistre. Or est il notoire que non seulement les hommes qui sont maintenant, & auecques lesquelz est venu *Thessalus*, mais aussi ceux qui estoient deuant *Ducalion* pourueu qu'ilz fussent raisonnables: sçauoient bien tout ce que dict *Thessalus*: c'est qu'vn vlcere caue se doibt remplir & si disoient bien dauange que celuy estoit Medecin qui congnoissoit les medicamens pour remplir de chair vn vlcere caue. Or si lesditz medicamens sont inuentez par experience, il est certain qu'il faut curer Empiriquement, mais s'ilz sont inuentez par raison il faut curer Dogmatiquement, car il n'est vray semblable qu'ilz ayent esté inuentez par l'vne des deux voyes, & qu'on vse desditz medicamens par l'autre voye: cōme s'ilz auoient esté inuentez par raison & qu'on en practicast par experience, ou qu'ilz fussent trouuez par experience & qu'on en vsast par raison : car ce ne se peut faire commodement. Toutesfois i'ay à parler de cecy

Thessal[o].

L'inuentiō des medicamēs.

auec les Empiriques: or i'auoye commencé à dire que la vraye sciẽce de medecine, fait cõiecture de la nature ou proprieté du corps, ou partie malade, laquelle proprieté est appellée communement des Medecins en Grec *Idiosyncrasia*: & tous confessent qu'elle est incomprehensible: parquoy attribuent la vraye science de Medecine à *AEsculapius*, & à *Apollo*: comme si à eux deux seulement a esté possible de congnoistre ladite proprieté. Au surplus la coniecture dessusdicte depẽd, & est prise de double principe: car les Empiriques prennẽt leur coniecture des choses manifestes & apparentes au sens, mais les Logiciens ou Dogmatiques prennent leur coniecture des elemens: car qu'vn medicament soit vtile à vn homme, & vn autre medicament à vn autre homme, cela est presque cõgneu des petis enfans, & aussi la raison prise des elemens le conferme: parquoy si tu presuppose que seulement en nature humide, il y ait quinze differences de temperatures, ou cõplexions des hommes à cause qu'elles sont telles, cest asçauoir humide plus, ou moins: certes il est necessité que tu congnoisse aussi quinze differences de medicamens desquelz tu doibs vser: & que les vns soiẽt plus dessicatifz, les autres moins: afin qu'a chacune com-

Idiosyncrasia, ce est à dire propre tẽperament & cõplexion d'vn chacun.

AEsculapius & Apollo.

La coniecture des Empiriques.

La coniecture des Dogmatiques.

Autant qu'il y a de differẽces de tẽperamens autãt y a il de differẽce de medicamens

plexion tu attribue son propre medicament. Pareillement si en nature seiche il y a quinze autres differences de temperatures, aussi faudra il que tu inuentes quinze differences de medicamens: & par ainsi tu auras en tout trente medicamens propres ou conuenables à trente natures, ou complections, desquelz medicamens cestuy pourra vser commodement, qui se sera exercité diligemmēt és tēperatures des corps. Donc si tout le corps est de tēperature seiche: sera il pas aydé de medecines seiches? & si quelque partie est de tēperature plus seiche demandera elle pas medecines plus seiches? Aussi à la partie de cōplexion humide seront ilz pas appliquées medecines humides? certes ouy, & toutesfois ces Thessaliens Amethodiques delaissent tout cela: lesquelz cuident qu'vne mesme medecine, soit conuenable à toutes les particules du corps. Et en ceste presente speculation d'autant que les Empiriques surmontēt les Thessaliens d'autant sont ilz eux mesmes surmontez des Logiciens, ou Dogmatiques, car lesditz Empiriques congnoissent par vsage, que certain medicament, est vtile aux vlceres des yeux: vn autre aux vlceres des oreilles: vn autre aux iointures ou en la chair, ou seulemēt au cuir: toutesfois quand lesditz medicamés,

La secte des Dogmatiques est la plus excellēte.

ne font bonne operation aux parties dessusdites lesdits Empiriques ne sçauroient changer par raison d'vn autre medicament: & ce a esté assez declaré cy deuant.

¶ *Que la suite des parties similaires consiste au bon temperament des quatre qualitez. Chap. viij.*

PArquoy retournōs de rechef au commencement de nostre disputation, & meslons auec vlcere toutes les affections qui ont de coustume accompaigner vlcere en commençant à intemperature: car si la partie vlcerée ou deuant l'vlcere, ou quād & l'vlcere est deuenue plus chaude, ou plus froide que sa nature ne requiert: certes il faut appliquer vn medicamēt, lequel nō seulemēt deseiche mediocrement: mais aussi qu'il eschauffe, ou refroidisse autāt que ladite partie est hors de sa nature, car il est impossible qu'en vn vlcere soit bien faite generatiō de chair, ou repletiō de cauité, ou agglutinatiō, ou inductiō de cicatrice, si la chair subiete n'est en sa tēperature naturele: parquoy a esté tresbien dit cy deuāt que toutes ces operations icy, ou œuures, sont œuures de nature: mais mondifier, ou oster l'excrement d'vn vlcere, & diminuer chair superabundāte, sont œuures de medicamēs: parquoy se peuuēt bien faire, iaçoit q̄ la chair subiete ne soit en sa tēperature, nature-

Affections compaignes d'vlcere.

Les œuures de nature.

Les œuures des medicamens.

le. Dōc quād tu voudras rēplir de chair quelque partie vlcerée, ou l'aglutiner, ou la cicatriser, il faut q̄ tu regardes diligēment si ladite partie est en sa tēperature naturele & legitime: car les mouuemens ou actions de nature se doiuent garder quād elle est en sa dispositiō legitime: & lesdites actiōs sont cicatriser, agglutiner, rēplir: mais au contraire quand la partie n'est en sa disposition legitime, lesdites actions ne se doiuēt garder. Exēple: Si Phlegmone estoit auec vn vlcere, il ne faudroit rēplir, ne glutiner, ne cicatriser auant q̄ Phlegmone fust ostée, & guarie: pareillement si sans Phlegmone estoit seule intemperature auec vlcere, il ne faut aussi faire aucune desdites actions de nature auant que l'intēperature soit curée: & de rechef suruient de cecy quelque indication pour inuenter les medicamens: desquelz auons parlé deuāt, car nous auons dict que lesdictz medicamens estoient tous dessiccatifz, mais auoient difference entre eux à cause que les vns estoient plus, les autres moins dessiccatifz. Toutesfois n'a esté encore dict si lesdictz medicamens doiuent estre chaux ou froids: iaçoit que la methode nous contraigne de le sçauoir: car il ne suffit de congnoistre si le medicament deseiche, mais aussi il faut bien examiner, si ledict

Actions de nature

Vlcere auec Phlegmon.

Vlcere auec intemperature.

Les medicamēs sarcotiques doiuent estre ne trop chaux, ne trop froix.

Altercus Hyosciā ou iusqu'à meme Mandragore & Mecōium frois par trop.

Resina, Pix, Asphaltus trop chaud.

La temperature de l'air.

Comme vse Hippocrates des medicamens.

medicamēt eschauffe ou refroidit beaucoup, iaçoit donc qu'Altercus, ou *Hyosciam*, & *Mandragore*, & *Meconium* soient attrempemēt dessicatifz : toutesfois tu n'en vseras point à cause qu'ilz sont par trop frois. *Resina*, *Pix*, & *Asphaltus* : iaçoit qu'ilz deseichent mediocrement : toutesfois ilz sont par trop chaux, parquoy tu ne vseras iamis d'eux apart ny autrement s'ilz ne sont meslez auec autres medicamens frois : & que de tous ensemble soit fait vn medicament tempere. Or puis qu'il est ainsi, il faudra donc auoir esgard aussi à la temperature de l'air, qui est au tour de nous, car si ledit air est trop chaud, ou trop froid, il empeschera, & retardera aussi bien la curation qu'vn medicament : parquoy faut estudier à appliquer medicamēt, lesquelz resistēt à la qualité excessiue dudit air: & à cause de ce, Hypocrates vse de medicamēs frois en temps chaud, & de medicamens chaux en temps froid; aussi tu es biē aduerty que quelcun des incensez Thessaliens confesse bien qu'il faut regarder à l'air qui nous enuironne s'il est chaud, ou froid, & non au temps ou saison de l'an tout ainsi que si le temps, ou saison de l'an nuisoit, ou aydoit par son nom, & non par sa complexion : toutesfois i'ay dict qu'à celuy qui doit guarir vn vlcere par certaine

taine methode, il est necessité considerer les premiers elemẽs, apres le temps ou saison de l'an, apres la temperature du corps, & non seulement de tout le corps, mais aussi de chacune partie. Et de rechef il faut icy repeter ce que nous auons dit cy deuant de l'indication prise de la temperature seiche & humide, car tout ainsi qu'esdites temperatures celle qui est plus humide requiert medicamẽs plus humides: & celle qui est plus seiche est aidée de medicamens plus secz: aussi la temperature plus chaulde, demande medicamens plus chaux, & celle qui est plus froide, medicamẽs plus frois: car des choses natureles, & des choses contre nature, sont prises indicatiõs: attendu que les choses natureles demãdent à estre gardées, & par tant requierent choses semblables à elles: mais les choses contre nature insinuẽt qu'ilz se doiuẽt tollir, & oster. Parquoy faut administrer choses contraires à elles.

Les considerations d'vn vray Methodique.

Indications sont prises des choses natureles & choses contre nature.

¶ *Que tous medicamẽts ne cõuiennẽt à toutes les parties du corps: ains queles plus doux ou plus petis conuiennent aux corps plus delicas: & les plus fors re. aussi aux plus robustes se doiuent applicquer.*

Chapitre IX.

Aussi ie cuide auoir demonstré que la temperature du corps, le tẽps ou saison de l'an, la nature des particules doiuent

eſtre cõſiderees de celuy qui veut ſeuremẽt & par raiſon guarir vne vlcere:&iaçoit que la premiere indication curatrice ſoit priſe ſeulement de la maladie:toutesfois il eſt impoſſible inuenter les remedes ſi on ne vient iuſques aux elemens du corps, & qu'on cõgnoiſſe la nature non ſeulement de tout le corps: mais auſsi de la particule malade, & auec ce la temperature tant de l'air qui enuironne le corps, que de l'air de la region. Or ie dirai cy apres bien amplement comment il faut traiter indications contraires, leſquelles aucunesfois ſe rencontrent en vne curation, & ne ſera impertinēt ſi i'en parle maintenāt quelque peu: car il eſt poſſible que tout le corps ſera de nature humide: toutesfois la partie vlcerée ſera de nature ſeiche, ou au contraire le corps aura temperature ſeiche, & la particule vlcerée, temperature humide: pareillement en calidité, & frigidité aduient ſouuent que le tout, & la partie ſont de diuerſes complexions: auſsi peut eſtre que tout le corps ſera de nature mediocre & temperée (laquelle nous auons dit eſtre tresbonne) & alors elle ne nous enſeignera point que nous deuions rien innouer ou adiouſter au medicament, mais ou ledit corps eſt de nature plus ſeiche, ou plus humide, ou plus chaude, ou plus

Des indications cõtraires.

froide que n'est la nature temperée & mediocre: alors d'autant que le corps est intemperé naturellement d'autant aussi faut il fortifier la vertu du medicament par qualité semblable à l'intemperature naturelle. Or ie presuppose que n'auons pas oublié que c'est qu'intemperature naturelle, & intemperature contre nature, car nous en auons parlé en plusieurs lieux, & principalement en vn liure intitulé de Inequale intemperature. Prenõs donc le cas, que tout le corps soit de temperature humide: parquoy il requiert medicamens moins dessiccatifz & que la partie vlcerée, soit du nombre des parties qui sont de nature seiche, ainsi que les parties moins charnues, comme la substance d'aupres les doigts, & les iointures, & aussi celle qui est au tour des aureilles, du nez, des yeux, & dents, & bref comme les parties ausquelles y a plusieurs cartilages, membranules, ligamens, os & nerfz: & n'y a point de chair, ou de substance adipeuse, ou au moins y en a bien peu. En tel cas il est certain que l'indication prise de la partie vlcerée est diuerse ou contraire à l'indication prise de la temperature de tout le corps: parquoy si d'autant que la temperature de tout le corps est trop humide d'autant aussi soit la tẽperature de la

Il y a 2. manieres d'intemperature.

Les parties de nature seiche

Indicatiõ prise de la partie vlcerée est cõtraire a celle qui est prise de tout le corps.

partie vlcerée trop seiche en sorte qu'ils sont tous deux intemperés naturellement en vn mesme degré, mais l'vn en humidité, l'autre en siccité. Alors il ne faudra adiouster, ne diminuer du medicamét, ains l'appliquer en pareille vertu que tu l'appliquerois si tout le corps, & la partie vlceree estoiét téperés: mais si la particule vlcerée estoit plus intemperée naturelemét en siccité que tout le corps n'est intéperé en humidité: c'est à dire que la partie vlcerée surmontast en siccité vne partie temperée par plusieurs degrés que tout le corps ne surmonte vn corps tēperé en humidité: alors il faut appliquer medicament à la partie vlcerée lequel soit d'autãt plus sec que la tēperature, ou intemperature naturelle de ladite partie excede la téperature ou intemperature naturelle de tout le corps. Exemple: si la particule vlcerée est intemperée naturelement de quatre degrés de siccité, & que tout le corps soit intemperé naturelement de trois degrés d'humidité: il est certain que le medicament qu'on appliquera à ladite particule doit estre plus sec d'vn degré que celuy qu'on appliquera à vne partie temperée. Or tout cecy se doit auoir par coniecture, & cestuy pourra en approcher plus pres & mieux coniecturer, qui se sera plus exercité en ceste

Coniecture.

theorique. D'auantage aduient souuent que les contraires indications sont faites en vn mesme temps, & aussi tout ce qui est insinué par elles, est mis à execution en vn temps, & ne veux point icy parler des indications prises des temperatures chaudes, ou froides: car elles se doiuent entẽdre ainsi que i'ay dit des temperatures humides & seiches. Aussi aduient aucunesfois que ce qui est insinué par les indicatiõs diuerses ne peut estre accompli en vn temps. Exemple quand vn vlcere est caue & sordide: il y a trois affections, c'est a sçauoir, vlcere, cauité, & excrement sordide. Or l'ordre de la cure commence à expurger ledit excrement sordide, car il n'est possible de glutiner, ou engẽdrer chair: si l'vlcere n'est premierement mundifié. Secondement il faut remplir la cauité, car si nous glutinons, ou induisons cicatrice, ou curons l'vlcere nous ne pourrons plus remplir la cauité. Or prenons le cas, que non seulement ces trois affections dessusdites soint en vne particule, mais aussi qu'il y ait d'auantage vne phlegmone, ou Erysipile, ou Gangrene, ou quelque intemperature simple, ou composée. Il est certain que iamais la cauité ne pourra estre remplie de chair, que premierement lesdites affections ne soint guaries, & ostés: car il à

Contraires indications aucunesfois sont en mesme temps.

Vlcere caue & sordide.

La generation de chair. esté dit cy deuant, que la generation de chair à son origine de la chair subiete quand elle est saine. Dōc il ne se poura iamais engēdrer chair nouuelle d'vne chair subiete laquelle soit opprimee de phlegmone, d'intemperature, ou de quelque autre maladie: pourtant *Plusieurs affections compliquées ensemble demonstrent trois fins* quand plusieurs affectiōs seront compliquees ensemble tu auras trois fins, ou intentiōs proposees. La premiere fin sera prise comme de la chose, qui est cause de l'actiō qui doit estre faite. La seconde fin sera prise de la chose sans laquelle ladite actiō ne peut estre faite. La tierce fin sera prise de la chose vrgente & accelerante. Or il est certain que la tempera- *La premiere fin.* ture naturele de la partie vlcerée est cause de l'actiō qui doit estre faite: car c'est ladite tem *La seconde fin.* perature qui fait vnir, & glutiner les labies: & remplir la cauité de l'vlcere. La purité de l'vl *La tierce fin.* cere est vne chose sans laquelle ladite action ne peut estre faite: car tandis que l'vlcere sera sordide iamais ne se fera vnion ne generation de chair. Pareillement impletion de cauité est vne chose sans laquelle nostre fin ou intention ne peut estre accomplie: car si ladite cauité n'est remplie, l'vlcere ne peut bien estre reduit à cicatrice. Donc si tu regardes à ces choses dessusdites, tu trouuerras l'ordre de curation comme si phlegmone, &

cauité,& vlcere,& l'excrem ent appellé *sordes* estoint ensemble en vne particule. Premierement tu guariras phlegmone. Secondement tu expurgeras l'excrement sordide. Tiercement tu rempliras la cauité. Et quartement tu cicatriseras l'vlcere: & en telles cõplications de maladies, l'ordre & inuention de ce qui doit estre fait seront prises de ces trois fins, ou intẽtions dessusdites. Et cõbien qu'en la complication des maladies maintenãt dites, nous n'ayõs indication de la chose vrgente: car esdites maladies il n'y a riẽ qui soit accelerant ou perilleux: ce neantmoins aduiẽt souuent qu'entre maladies ou affectiõs compliquées il s'en trouue aucune perilleuse, & auec laquelle le patiẽt est en dãger: parquoy ladite affection ainsi perilleuse se doit curer la premiere, & aucunesfois non seulement la premiere. mais aussi seule: & sommes souuentesfois contraints non seulemẽt de laisser les autres affections ia faites: ains en engendrer de nouuelles pour secourir seulement à la perilleuse, comme si la teste ou commencemẽt d'vn muscule estoit piquee, ou pointe, & qu'il suruint cõuulsiõ à laquelle ne fust possible sur uenir par medicamẽs: lors en incisant de trauers tout le muscule noꝰ guarirõs la cõuulsiõ, mais aussi nous priuerons la partie de certain

L'ordre de curation quãd il y a plusieurs affections compliquées.

Indication prise de l'affection plus dãgereuse

Pointure du chef d'vn muscle.

mouuement volūtaire. Pareillement quand de quelque veine ou artere ouuerte le ſang fluit trop abondamment ſi tu coupes ou inciſes de trauers ladite veine ou artere tu arreſteras le flux de ſang, mais auſsi tu ne pourras apres guarir l'vlcère fait par inciſion. Or no° ſommes ſouuent contraints inciſer de trauers vn nerf point, ou picqué quand nous voyons que conuulſion, ou alienation, ou tous deux enſemble grans & difficiles à guarir ſuruiennent à la vulneration : auſsi ſi en quelque grande iointure il ſuruient auec vlcere luxation, ou diſlocation nous guariſſons l'vlcere & laiſſons la luxation, car ſi nous eſſaions à guarir ladite luxation incontinent ſe feront conuulſion, ou ſpaſmes. Donc la tierce fin ou intention propoſée de celuy qui veut guarir (laquelle intention conſideré la choſe plus vrgente & perilleuſe) eſt biē diuerſe des deux autres fins ou intentions, car ce n'eſt tout vn ſi tu conſideres quelque choſe comme cauſe de l'action qui doit ſuiuir & eſtre faite : ou ſi tu conſideres comme choſe ſans laquelle ladite action ne peut eſtre faite, ou ſi tu conſideres quelque choſe cōme vrgente & perilleuſe: car (ainſi que nous auons dit) l'affection vrgente, & perilleuſe eſt aucunesfois de telle ſorte que pour la guarir il faut laiſſer vne au-

Flux de ſang.

Pointure de nerf.

Vlcere auec luxation.

Les maladies perilleuſes.

tre affection incurable & aucunesfois est necessité que nous engendrions nous mesmes latite affection incurable comme en vn nerf point ou quand *tendo* (qui est substance composee de nerf & ligament) est picqué,ou quãd y a profusion ou grand flux de sang de veine, ou artere:ou quãd la teste, ou cõmencement d'vn muscule est vulneré. car quand auec vlcere y à luxation,ou dearticulation,lors nous n'engendrõs point de nouuelle affectiõ,mais nous ne guarissons pas certaine affectiõ ia faite:c'est asçauoir luxation& de telles affections sera parlé plus diligemment cy apres.

Aucunesfois est necessité engendrer vne affection incurable.

Tendo.

¶ *Des propres differences d'vlcere chapitre X.*

CAr maintenant ie veux retourner aux propres differences des vlceres: & en brieues parolles absoudre mon intention afin que si d'elles il reste à prendre aucune indcation curatiue nous ne la delaissions. Dõc s'il y à quelcun qui die vlcere putrescẽt, vlcere corrodẽt,vlcere auec Gangrene, Erysipile ou cancre, vlcere doloreux, & indoloreux: & toutes autres choses semblables pensant attribuer difference à vlcere si c'est vn Empirique qui parle,il ne faut cõtendre contre luy: iaçoit qu'il appelle ces choses dessusdites differences,car a esté dit mille fois qu'il

Il ne faut contẽdre contre vn Empirique

Il ne faut disputer des noms. ne faut disputer des noms, mais si c'est quelcun qui vueille artificielement parler des indications, on luy doit remonstrer que ce sont toutes passions composees qu'il a dit deuant: & qu'vn vlcere simple qui est seulement vlcere: & auec lequel n'y a aucune affection à

Les propres differences d'vlcere. La figure. bien autres differences: car si de quelque chose ague est faite seule diuision, & que la forme de ce qui a fait ladite diuision soit imprimee au membre vulneré: en ceste maniere seront plusieurs differences d'vlceres: c'est à sçauoir obliques, droits, retors comme pampine, ou capreole de vigne, courbes comme hamesson, & en toute autre maniere selon la figure de ce qui aura fait la vulneration, & toutes differences cy sont prises de la figure.

La quantité. De rechef de la magnitude sont extraites mille autres differences à raison de grandeur & petitesse: car vlcere est appellé grãt, ou petit, ou plus grant, ou plus petit qu'vn autre vlcere & aussi est tel & est long ou bref ou penetrant profondement ou comprenant seulement le cuir: & en chacune de ses diuisions il y a difference de magnitude, quantité ou espace: ou en telle maniere que la voudras

Vlcere equal & inequal. appeller à cause que l'vlcere est trouué tel plus, ou moins: si dõc les choses sont en ceste maniere, vlcere equal, & inequal seront diffe-

rences en profondité, car s'il aduiét d'auéture q̃ la cuisse soit diuisee par sa longitude, il peut estre que la superieure partie de la diuisiõ sera profonde, & l'inferieure ne cõprendra que le cuir ou au cõtraire la partie basse penetrera fort auant, & la superieure ne sera point profonde. Aussi aucunesfois vlcere sera fait totalement par rupture, ou totalemét par incision, & aucunesfois partie de l'vn partie de l'autre. Dauantage ce qui diuise ou vulnere, est aucunesfois entré dessous le cuir obliquement qui est cause qu'vne partie de la diuision nous apparoist, & l'autre est cachée sous le cuir, & ne nous apparoist point & ce aduient aucunesfois es parties hautes de la diuision, aucunesfois es basses, aucunesfois es *Le temps* laterales: & toutes ces choses sont differen- *Aucuns* ces d'vlcere. De rechief sont prises autres *ont changé le* differences du temps comme vlcere cruen- *Grec* teux ou sanguinolét, recét fait depuis peu de *Enæmon* temps & de lõg temps: & ce en plusieurs sor- *en palæon* tes à raison qu'vlcere est tel, plus, ou moins. Et toutes ces differences dessusdites sont pri- *Les plus* ses de la nature d'vlcere: toutesfois les plus *propres* propres sont prises de la figure, & de la ma- *differences des* gnitude de la diuision: & ce ou en lõgitude, ou *d'vlcere* en profondité, ou en tous les deux ensemble auec equalité, ou inequalité en eux: mais les

Differences exterieures d'vlcere. differences exterieures (& sans lesquelles vlceres ne peut estre) sont prises tãt à raison du temps auquel est fait vlcere (& de ce l'vn est recent l'autre est vieil) qu'aussi à raison que tout l'vlcere, ou vne partie de luy nous est caché, ou apparẽt. *La maniere de la generation.* Aussi de la maniere de la generation, à cause qu'il est tout fait par incisiõ ou tout par rupture, ou vne partie rompue, & l'autre incisée. *Le lieu.* Que si vo⁹ voules prendre aussi differences du lieu ou est l'vlcere: comme si la fin du muscule, ou le commencemẽt, ou le milieu, ou seulement le cuir estoit vlcere, ou ce soit le foye, ou le vẽtre auquel soit vlcere, peuuent aussi ces choses estre differẽces d'vlcere non pas prises de la propre nature des vlceres: ains plus tost des lieux ou sont les vlceres. *Faulses differences d'vlcere.* Mais quand quelqu'vn dit vlcere auec phlegmone, ou vlcere oppressé d'excrescence de chair, ou vlcere caue, & semblables choses, s'il cuide auoir attribué à vlcere ses differences necessairemẽt cestuy est deceu en la Methode, ou voye curatoire: car iaçoit que en Grec *Phlegmanon helcos* ayt selon la formule de la diction semblable interpretation, auec *paruum vlcus*: toutesfois ce qui est signifié par eux n'est semblable: car quand nous disons vlcere profond, & non profond nous monstrons la propre difference d'vlcere: mais

Phlegmanon Helcos. Paruun vlcus.

Phlegmenon n'eſt aucunemẽt difference d'vlcere: à cauſe qu'vne partie peut bien auoir phlegmone ſans qu'en elle ſoit aucun vlcere. A raiſon de ce ie cuide qu'il eſt licite icy immuer la diction, ou locution: car ſi vous dites eſtre aduenu à quelqu'vn vlcere auec phlegmone: vous interpreterés plus proprement, & plus clairement la nature de la choſe, ce que ne ferez ſi vous dictes auoir eſté faict à quelcun vlcere auec magnitude: à vn autre vlcere auec paruité: car en diſant eſtre à vn aduenu vlcere grand: à l'autre vlcere petit, on parle plus clairement, & plus ſelon la nature de la choſe: donc il ſe peut faire qu'vne diction euariée ſoit plus cõuenable à la nature de la choſe, & plus claire aux auditeurs il ne faut faillir à la euarier: car le precepte pour fuir deception es choſes, eſt que tu vſes de locution definite: c'eſt à dire laquelle ſoit conuenable à la choſe de laquelle tu parle: & que clairement elle l'explique. Conſtituons donc vne Methode en telles choſes, car il faut bailler vne preceptiõ, laquelle ſoit comme vn ſcope: moiennant lequel on puiſſe incontinent iuger ſi quelcun dit difference de maladie, ou affection compoſée. Te ſoit donc ce diſcrime icy. Tout ce qu'il peult eſtre à part ſeparé, & par ſoy, iamais n'eſt differen-

Precepte pour fuir deceptiõ.

Qu'est ce que difference. ce d'vn autre. Donc magnitude, paruité, equabilité, inequabilité, le temps & la figure sont du nombre de ceux qui aduiennent aux autres, & sont par les autres : mais Vlcere, Phlegmone, Gangrene, & Pourriture peuuent estre separément & par soy : car ce sont affections contre nature de nostre corps : & ne sont choses lesquelles necessairement aduiennent aux affections : certes necessairement aduiét à eux tous, ou qu'ilz soient petis ou grans, ou equables, ou inequables, ou recens, ou inueterez, ou apparens euidemmét, ou cachez dedãs & non apparẽs. Mais Phlegmone, Pourriture ou Gangrene ne sont des accidens d'vlceres : car ilz sont tous du genre de maladie, à cause qu'ilz sont affections cõtre nature & vitians les actions. En autre maniere de rechef vlcere doloreux, & vlcere sordide sont ditz comme aucune differéce d'vlcere : combien que icy soit insinué quelque chose composée : toutesfois par autre raison, que quand on disoit vlcere auec Phlegmone, ou vlcere putrescent : car en ceux cy Phlegmone & pourriture sont affections, en ceux là, douleur & *sordes* ou immundice sont du genre des accidens. En semblable sorte quand on dit vlcere cacochyme : c'est à dire auec humeur vitieux, ou vlcere auec defluxion, ou

Affectiõs

Accidẽs

auec corrosion:la cause est iointe auec la maladie,& est manifeste par telles choses que les maladies premieres, simples, & sans aucune composition sont comme elemens ou fondemens de la Methode curatiue. Lesquelles maladies premieres nous auons enumeré au commentaires qui sont escris des differences des maladies. Et n'y a interest si tu appelles maladies premieres ou simples:car ce qui est premier, est simple: & ce qui est simple est premier: & à ceste cause aussi elementaire. Indication donc curatrice est prise des differences non de toutes. car recent ou inueteré vlcere ne nous indique ou insinue rien: iaçoit qu'il est aduis à aucuns qu'ils indiquent ou demonstrent (mais ilz s'absent eux mesmes)tout ainsi qu'vne maladie à laquelle ilz ordonnnent diuerse diete ou regime selon la diuerses indicotion qu'ilz prennent du commencement,de l'augmen, de l'estat, & de la declinatió:desquelles choses ie parlerai plus amplement es liures suiuans: il n'est besoin que ie soie maintenant plus abondant en parolles:mais ie adiousterai ce qui suffira seulement à la matiere présente. Ils cuidét quád vn vlcere recét est sans autre affectió,&qu'il n'a aucun accidét ioint auec soy,qu'il indique ou insinue autre curation qu'vn vlcere inueteré:

Les fondemens de la Methode.

Indication n'est point prise du temps.

mais il n'eſt ainſi : car ce qui eſt vlcere ſeulement,& non autre choſe : & eſt en ceſte maniere,qu'il n'a cauité ne douleur,ne immũdice, & eſt exempt de toute autre affection, & requiert la guariſon d'vlcere ſeulemét,de laquelle guariſon la fin propoſée eſt ou vnion, ou agglutination,ou coition,ou continuation car nous auons mille fois dit qu'il eſt permis que tu vſe de noms à ton plaiſir,pourueu que tu ne varies rien de la choſe. Donc vlcere en ceſte maniere (autãt recent que inueteré) requiert touſiours vne meſme curation ſans ce, que le diſcrime ou difference priſe du temps indique ou inſinue quelque choſe propre.

Cauité cachée ſous le cuir. Mais ſi vlcere auoit quelque cauité cachée ſous le cuyr, il faut conſiderer ſi ladite cauité, eſt en la ſuperieure partie tant, que la ſanie puiſſe ſortir dehors : ou ſi ladite cauité eſt en la partie inferieure tant, que la ſanie ſoit là encloſe & arreſtée. *Vlcere auec ouuerture.* Donc l'vlcere qui à ouuerture par laquelle la ſanie peut eſtre euacuée eſt curée comme les autres vlceres:mais *Vlcere ſans ouuerture.* à celuy qui n'a ouuerture eſt neceſſité de luy en faire:&ce ſe fait en deux manieres,car aucunesfois il faut coupper toute la cauité, aucunesfois il ſuffit ſeulemẽt ouurir ladite cauité vers le fond,& la nature du lieu ou ſera l'vlcere, & auſſi la magnitude de l'vlcere vous enſeigne-

enseignera quand se deura faire l'vn ou l'autre car si le lieu faisoit doubte à la section, & que l'vlcere fust grand il vaudroit mieux faire seulement ouuerture au fond, que de inciser toute la cauité: si le cõtraire aduient: c'est asçauoir que le lieu ne soit douteux, ne l'vlcere grand, il est plus vtile inciser toute la cauité, & la ligature doit commencer és parties hautes, en tirant & finissant vers les basses, par lesquelles coulle la matiere. Mais que la difference prise de toutes les particules vulnerées soit fort vtile pour insinuer la cure, ce a esté dit cy dessus: toutesfois la difference de laquelle ie parloi cy dessus est indication des parties cõme estant similaires: mais celle de laquelle ie parle maintenant est indicatiõ des parties cõme instrumentaires: certes cy apres sera parlé plus abondamment de la difference laquelle est indication des parties, ou comme semblables, ou comme organiques: maintenant il faut retourner aux propres differences d'vlcere, & parler de luy ou soit trãsuersal, ou droit, où profond, ou comprenant seulement le cuir, ou petit, ou grand: car les vlceres de trauers (à cause que leurs labies sont plus discidentes, & eslongnées l'vne de l'autre) requierent estre plus diligemment conioinctes. Parquoy faut vser en eux, & de *Les vlceres de trauers*

couſtures, & de fibules, ou bandes en trois doubles: mais les vlceres faits par la longitude des muſcules, ſi vo' les liez au deux bouts vous n'aurez affaire de couſtures ne de fibules: ou ſi vous plaiſt de les lier autremēt, vſez ou de fibules, ou couſtures: mais peu de couſtures ſuffiront. Et curerez les grãs vlceres (ſi vous ſouuient bien des choſes dites deuant) auec medicamens plus deſſiccatifz. Les petis vlceres ſeront bien guaris auec medicamens qui deſſeichent moderement. Et les vlceres profonds ſont auſſi totalement grans, & veulent eſtre liez aux deux bouts, & que leurs labies ne ſoiēt trop legieremēt glutinées: mais les vlceres qui ſont profonds & larges tout ainſi qu'ilz ſont grands en deux ſortes, d'eux auſſi ſont priſes deux indications: parquoy requierent choſes qui deſſeichent fort, & que leurs labies ne ſoient haſtiuemēt coniointes, & ſoient liez aux deux extremitez, & couſues de ſutures profondes. En ſemblable ſorte ſi pluſieurs differences ſe treuuent enſemble, à chacune deſquelles ſoit ſon indicatiō, & ſoiēt cōuenables entre elles. Il faut faire ce qui eſt inſinué & demonſtré par elles toutes: mais ſi elles ſont entre elles pugnantes & contraires il a deſia eſté dit quelque part cy deuāt comment il les faut diſtinguer & ſeparer: toutesf-

Les vlceres en lōg.

Les grãs vlceres.

Les petis.

Vlceres profonds.

Les profonds & larges.

fois sera dit cy apres plus amplement, car en ce lieu cy il faut mettre fin à ce liure troisiesme, au quatriesme liure qui est apres, sera disputé des affections qui ont de coustume accópagner le plus souuent les vlceres: & auec lesdites affections seront aussi baillées les curations des causes interieures.



LE QVATRIESME LIVRE

de la Therapeutique ou Methode curatiue, de Claude Galien, prince des Medecins.

Sommaire du liure quatriesme.

¶ *La methode de curer les vlceres malings & combië il y a de manieres d'vlceres difficiles à guerir.*

Chap. j.



NOVS auons dict qu'il y a vne espece de maladie, qui s'appelle Solution de continuité: laquelle aduiët en toutes parties du corps humain: toutesfois n'a pas vn mesme nom en toutes icelles. Car solutió de continuité en la partie charneuse est appellée *Helcos*, c'est à dire vlcere. En l'os *Catagma*: c'est à dire fracture, au nerf *spasma*: c'est à dire distractió des pties, de sorte qu'elles perdët leur continuité. Autres

Les differëces de solution de cötinuité

Helcos.

Catagma

Spasma.

especes de solution de continuité sont, que les Grecs appellent *Aposparsma*, c'est à dire auulsiō, & *Rhegma*, c'est à dire ruptiō, & *Thlasma*, c'est à dire contusiō. C'est à sçauoir *Thlasma* au ligament: *Apospasma*, & *Rhegma* ès vaisseaux & muscles: a cause de quelque coup violent, ou grieue cheute, ou quelque autre grand mouuement. La solution de cōtinuité dite en Grec *Ecchymosis*, le plus souuent auiēt auec contusion & ruption. Aucunesfois auiēt solution de continuité à cause de l'ouuerture de l'orifice des vaisseaux, laquelle en Grec se nomme *Anastomosis*. Aussi auient à cause de ce que les Grecz appellent *Diapesis*. Autres solution de continuité prouient de erosion, qu'on dict en Grec *Anabrosis*. Mais c'est vne disposition desia meslee, & composée auec autre gēre de maladie, qui consiste en la quātité des parties, ainsi que par cy deuant a esté demonstré, quand nous auons parlé des vlceres caues: lesquelz procedent de deux causes, c'est asçauoir de excision, & de erosion. Il est notoire en quelle maniere aduient excision: mais erosion s'elle prouient interieurement, elle est causée de cacochymie, si exterieurement elle est faite ou par medicamens fors, ou par feu. Il conuient donc ainsi que dessus a esté dit, entendre diligemment, & discerner

Apospasma. *Rhegma.* *Thlasma.*

Ecchymosis est quād il y a effusion de sang, & deshumeurs hors des veines.

Diapesis est transl lation de sang par la route des veines

les maladies simples ces copofées. Car à simple maladie est deüe simple curation, & à maladie composée curation non simple. Aussi nous auons dessus dit quelle methode il faut tenir pour curer les maladies cõposees. Toutesfois ce n'est pas assez de sçauoir la generalité d'icelle methode, mais conuient estre exercité en toutes ces parties, veu qu'en icelles est besoing (par maniere de parler) de plusieurs methodes particulieres, pource que chacune espece de maladie a sa propre methode. Donc ce qui reste de la curation des vlceres parfaire le faut en ce liure, en prenãt icy le commencement. Tout vlcere, ou il est simple & seul sans autre disposition, ou affection commençant auec luy, ou precedente, ou subsequente. Ou il est auec quelque autre disposition, ou plusieurs: dõt les vnes n'ont seulement excité ledit vlcere, ains l'ont augmété. Les autres sont sans lesquelles ledit vlcere ne pourroit estre curé. Et d'icelles auons traité cy deuãt. Nous traiterons en ce present liure des dispositions, lesquelles augmentent l'vlcere. Esquelles gist double conseil de curation. C'est asçauoir, ou d'oster totalement lesdites dispositions hors du corps, ou de surmonter l'incommodité qui en prouient. Laquelle chose se peut facilement faire, si ladi-

Maladie simple. *Maladie composée.*

La generale, & premiere diuision d'vlcere.

Les dispositions lesquelles augmẽtẽt l'vlcere.

ſpoſition eſt petite. Mais s'elle eſt grande, l'vlcere ne pourra venir à cicatrice, iuſques à ce qu'on aura mis remede à icelle diſpoſition. Parquoy il nous faut diligemment conſiderer quelles ſont leſdites affections & diſpoſitions, & combien en nombre, en prenant noſtre commencement ainſi que deſſus. Tout vlcere, ou ſoit ſeul, ou auec cauité, requiert & demãde que la chair ſubiete ſoit naturele, & qu'il n'y ait rien entre les labies & extremitez qui doiuent eſtre conglutinées. Ce que ſouuentesfois aduient, en ſorte qu'en poil ou arene, ou ſordicie, ou huyle, ou ſemblable choſe prohibe la conglutination. Et telles choſes ſont comme ſymptomes, & accidens deſditz vlceres, leſquelz ſi ſont preſent peuuent retarder, & empeſcher la curation : s'ilz ne ſont ne l'empeſchent point : Mais la diſpoſition, de la chair ſubiete, eſt cauſe de ce qui s'enſuit. Car d'icelle chair, & par icelle les labies qui eſtoient ſeparées, ſont conglutinées, & la cauité eſt remplie. Il faut donques icelle chair ſoit ſelon nature, à celle fin que ces deux choſes ſe puiſſent bien & commodément parfaire. Or elle ſera ſelon nature s'elle garde ſon propre temperament, laquelle choſe eſt cõmune à toutes autres parties. Parquoy il faut que la chair ſubiete ſoit

La cure de tout vlcere.

Symptomes qui empeſchẽt la curatiõ de l'vlcere

La chair temperée.

totalement têperée, tant pour glutiner les vlceres, que pour les remplir de chair. Mais est ce assez de cela? faut il pas aussi que le sang q conflue soit bon, & moderé en quâtité? Il me sēble q̃ cela est tresueritable. Car il s'en faut tât que le sang corrōpu soit vtile à glutiner, & à rēplir de chair, que aucunesfois il faict erosiō, & exulcere le corps. Et s'il est trop abondât en quâtité, il engendre excremēs ės vlceres, & cōme nous auōs deuât dit, empesche & retarde la curation. Et ainsi il y a trois manieres d'vlceres difficiles à curer: la premiere maniere prouiêt pour l'intêperature de la chair subiete, la seconde pour le vice & mauuaise qualité du sang confluent, la tierce pour la trop grande mesure & quantité dudict sang. La diuision ne doit elle pas ainsi estre faite? ou autrement? C'est à sçauoir, la cause pourquoy aucuns vlceres sont rebelles & difficiles à curer, est pour l'intemperie de la chair vlcerée, ou pour l'humeur confluent. De rechief l'intêperie se doit diuiser en deux differences, la premiere est quand la chair subiecte est hors de sa nature en seule qualité: l'autre est quand auec la mauuaise qualité il y a tumeur contre nature. La fluxion d'humeur se diuise en deux differēces: c'est à sçauoir en la qualité de l'humeur côfluêt & en la quâtité.

Le sang moderé.

Les vlceres difficiles à curer

Intemperature.

Fluxion d'humeur

Aucunesfois plusieurs desdites dispositions sont meslées ensemble, aucunesfois toutes. Mais la methode de les curer toutes ensemble ne se doit donner, ains d'vne chacune apart.

La Methode de curer l'vlcere difficile à cause du mauuais temperamēt de chair & vn autre mal quād il y a affluction de mauuaises humeurs en la partie.

Chap. ij.

Comme si l'intéperie de la chair est seiche & squalide, tu la corrigeras en la fomentāt, & humectāt d'eau téperée: mais toutes & quantesfois que tu vseras de ce remede, la fin de fomentation & humectation sera incontinent que la particule deuiendra rouge, & s'esleuera en tumeur, lors tu cesseras de la fomenter, & humecter: car si tu humectes, d'auantage, tu resouldras l'humeur que tu as attiré, & ainsi tu ne profiteras en rié.

La fin de fomentation.

Pareillemét la faculté humectatoire des medicamens doit estre plus grande que l'on n'a commandé en la partie saine. Si la chair est pl⁹ humide que de naturele habitude, il faut auoir regard au contraire: car la faculté des medicamēt doit estre desiccatiue, & ne fau aucunemét vser d'eau: mais s'il conuient lauer l'vlcere, il faut prendre du vin, ou *posca* c'est à dire *oxycraton*, ou la decoction de quel-

Dessication.

que herbe austere. Semblablement tu refrigereras l'habitude de la chair q̃ est trop chaude & eschaufferas celle qui est trop froide. Tu congnoistras telles intemperatures en partie à la couleur, en partie par l'attouchemẽt, en partie par le sentiment des malades. Car aucunesfois ilz sentẽt grande chaleur en la partie, autresfois froidure manifeste, & se delectẽt és medicamẽs ou froids, ou chauds. Et aucunesfois appert rougeur, autresfois blãcheur. Mais c'est chose impertinente à cest œuure de distinguer ces choses, auquel œuure nous n'enseignons pas la methode de cõgnoistre les affections, mais de les curer: tellement que par vne consequence de parolles nou sommes venus iusques à ladicte methode de congnistre les affections. Retournons donc à nostre propos. Si aucunes parties sont vlcerées auec tumeur contre nature, premierement faut curer la tumeur. Quelle doit estre la curation de toute tumeur contre nature nous la dirons cy apres. A present nous traiterons ce qui est cõioint, & commun à la curation des tumeurs contre nature auec les vlceres. Si les labies des vlceres sont seulement decolorées, ou quelque peu endurcies, ilz les faut couper iusques à la chair saine. Mais quand telle disposition, ou affection a

Le tiers signe pour congnoistre les intẽperatures.

Vlcere auec tumeur.

Au treziesme, & quatorsieme.

Les labies decolorées & endurcies és vlceres.

procedé plus outre, il y cõuient auoir delibe-ration : à sçauoir si toute la partie decolorée, & endurcie contre nature doit estre coupée, ou s'elle doit estre curée par long espace de tẽps: & sans point de doute en tel cas il est be-soin de sçauoir la volũté du patiẽt. Car aucũs aymẽt mieux estre curez par long espace de temps sans incisiõ, les autres sont prestz d'en-durer toute chose, pourueu qu'ils soit plutost curés & guaris. Semblablemẽt icy sera dite la curatiõ de l'humeur mauuaise, qui cõflue en la partie vlcerée, en tant & à raison que c'est humeur & suc corrosif. Mais en tãt que c'est humeur maling, ou superabũdant en quãtité, la curatiõ sera traitée en son propre lieu. Dõc quand l'humeur qui influe és parties vlcerées n'est pas fort estrãge n'en quãtité, n'en quali-te, il cõuiẽdra le diuertir, & repercuter. C'est à sçauoir en astraignant, & refroidissant les parties qui sont deuant celle qui est vlcerée. Pareillemẽt faut commencer la ligature à la ptie vlcerée, en la deduisant vers la partie sai ne, ainsi que Hippocrates la cõmandé és fra-ctures des os. Aussi il faut que les medicamẽs qu'on applique esdits vlceres, soient plus des-siccatifz que ceux qui sont appliquez à vn vl-cere simple. Et si la fluxion ne se peut arrester par medicamens, il faut enquerir la cause d'i-

Il faut sçauoir la volũté du patient.

Vlcere auec fluxiõ

La ligature.

Les causes de fluxiõ.

celle fluxion, & l'ofter premierement. Si la fluxion vient à cause de l'imbecilité, & debilitation de la partie qui la reçoit, il faut curer icelle imbecilité, & telle curation sera aussi propre à la partie vlcerée. Mais si la cause de ladicte fluxion, prouiẽt ou pour abundãce de sang, ou cacochymie de tout le corps, ou d'aucune des parties superieures, il faut premierement corriger telles causes. L'imbecillité de la partie pour laquelle influe trop d'humeur, prouient totalemẽt de l'intẽperature, & non de toute intẽperature. Dõc s'ensuytq̃ la chair vlcerée aucunesfois est seulement intẽperée, & non pas imbecille & debile. Aucunesfois aduiẽt l'vn & l'autre: c'est asçauoir que elle est & intẽperée & imbecille: car la grãde intẽperature est cause de l'imbecillité de la partie affligée. Laq̃lle intẽperature sera curée (ainsi que deuãt a esté dit) en refrigerãt la chaude, humectant la seiche, eschauffant la froide, & desseichant l'humide. Et si le lieu est trop froid & humide ensemble, en l'eschauffant & desseichant aussi ensẽble. Et semblablemẽt ès autres intẽperatures, en ostãt tousiours la qualité q̃ surmõte p̃ sa cõtraire qualité. La raison est. Toute chose qui se porte bien, & est selon nature, non seulemẽt ès animaux, ou plantes: mais aussi en toutes autres choses, ẽ moderée

La cause de l'imbecilité.

La cure de toute intemperature.

La naturele disposition.

(ce que les Grecz appellent *symmetron*) & sans excés de toute humeur vitieuse. Car la chose à laquelle on ne peut oster, ny adiouster, ou aucune partie, ou aucune qualité, elle est du tout bien moderée, au cōtraire la chose qui demande luy estre ostée ou adioustée, n'est pas en son estat naturel, auquel n'est possible de retourner, sinon en ostant le superflu, & adioustant ce qui deffaut. Nous parlerons en vn autre lieu de la superabundāce, ou deffaut des parties. Mais quand aucune qualité est trop excessiue, il est necessaire que l'autre qualité contraire soit vaincue, & que le vice & intēperature soit corrigée en restituāt icelle qualité, laquelle auoit esté vaincue. Car en refrigerant ce qui estoit trop chaud, tu restitueras ce qui deffaut, & diminueras ce qui abonde trop. Par ainsi il est necessaire que la curation des choses qui sont esloingnées de leur habitude naturele, par aucune intemperature, soit faite par les choses en vertu contraires. Et ainsi la chair, ou aucūe partie charneuse, en laquelle y a fluxion à cause d'imbecilité, doit estre curée en ceste maniere. Et apres que tu auras curé l'intemperature, tu cureras l'vlcere, en curāt l'intēperature tout ainsi que s'elle fust aduenue saus vlcere. Par laquelle chose il est manifeste que toute telle

Au quatorsiesme liure.

Vlcere auec intemperature.

Vlcere auec fluxiō.

curation n'est pas propre à vlcere, mais à intemperature. Pareillement si aucune fluxion vitieuse aduiét és parties vlcerées, tant à l'occasiõ d'aucune particule, que de tout le corps auquel le sang, ou quelques mauuaises humeurs abundent, il faut premierement remedier, ou à la partie qui est cause de la fluxion, ou aussi à tout le corps. Ainsi doncques nous guarirons premieremẽt les varices, qui sont souuentesfois au dessus du lieu vlceré, à celle fin qu'incontinent apres nous guarissions l'vlcere. Semblablement en iceux qui ont maladie de ratte, ou de quelque autre notable & noble partie : il faut premierement curer ladite partie, puis apres nous viendrons à la curation de l'vlcere. Toutesfois nulle de ses curations n'est propre à vlcere : mais à quelque autre affection & disposition, ou qui engendre vlcere, ou qui l'entretient & conserue.

Varices.

Vlcere auec autre maladie des parties nobles.

¶ *Comment en certaines maladies nous sommes contrains de congnoistre la cause procatarctique ou externe & primitiue.* Chap. iij.

La cause primitiue n'est point indicatiue de curation.

OR il est temps de definir, & declairer que nulle cause externe (ou comme on dit maintenant) primitiue, n'est indicatrice de curation, ains l'indication curatiue à son commencement de l'affection & maladie. Mais les choses qui se doiuent faire

particulierement, sont trouuez, ou de ce que la premiere indication monstre, ou de la nature de la partie malade, ou du temperament de l'air, & d'autres choses semblables. Car pour le dire en brief nulle indication ne se peut prendre des choses qui ne sont encores permanentes. Mais d'autant, que pour congnoistre vne maladie, laquelle n'est euidēte ne à raison, ne au sens, nous sommes souuentesfois contrains enquerir de la cause externe & primitiue pour ceste occasiō le vulgaire pēse que icelle cause primitiue est indicatiue de curation. Laquelle chose est tout autremēt. Comme il appert clairement és maladies qui se peuuent bien & parfaictemēt cōgnoistre. Car si *Ecchymosis*, ou vlceres, ou *erysipelas*, ou putrefactiō, ou *phlegmone*, est en quelque partie c'est chose superflue d'enquerir la cause efficiēte de telles maladies, s'elle n'est encores presente, & permanente. Car en ceste maniere nous curerōs ce qui est desia fait & empescherons la cause efficiente de proceder plus outre. Et si ladite cause efficiente laquelle a produit son effet, n'est plus en estre, nous osterons ledit effet. Car d'oster la cause qui n'est plus, ne nous seroit possible, quād nous la voudrions oster. Pource que curation appartient à la chose presente, ainsi cō-

Cause efficiente ne se doit enquerir si elle n'est presente.

Curation prouidēce.

me prouidence à la chose future. Mais ce qu'on ne craint qui puisse blesser ne pour le present, ne pour l'aduenir, est hors de tous les deux offices de l'art, c'est à sçauoir, & de curation, & de prouidence. Parquoy en telle chose ne faut chercher aucune indication, ne de curer, ne de pouruoir: ains (comme dict est) la congnoissance de la cause primitiue & externe est seulement vtile és maladies à nous incongneues. Toutesfois les Empiriques prennent aucunesfois la cause primitiue comme partie de tout le cours de la maladie (qui s'appelle en Grec *syndrome*) enquoy ilz ont obserué & experiméte la curatió. Cóme en ceux qui ont esté blessez d'vn chié enraigé, ou des bestes venimeuses. Ainsi font aucuns Dogmatiques, lesquelz affermét guarir telles maladies par experiéce seule, sans indication rationale. Car ilz enquierent la cause primitiue, cóme partie de toute la syndrome & cours vniuersel. Mais la cause primitiue ne sert de rien à l'indication de curer, combien qu'elle soit vtile à la congnoissance de la maladie, à ceux qui ont congneu la nature des bestes venimeuses par vsage & experience, & de ce prennent indication curatiue. Car mettons le cas que ie sçache que le venin d'vn Scorpion soit de froide nature, & pour

La cause primitiue à quoy est elle vtile.

Syndrome selō les Empiriques n'est autre chose que cōmorāce & assemblée de signes pour congnoistre la cause de la maladie cōme l'autheur escrit au liure des sectes.

ceste cause comme d'vne chose froide que ie prenne indication du remede, toutesfois le cas est tel q̃ ie n'ay nul signe par lequel i'entende que ce corps soit blessé d'vn scorpion: il est manifeste si ie sçay que ledict corps soit blessé d'vn scorpion que ie m'efforceray d'eschauffer tout le corps & aussi la partie pointe par ledit scorpion, sans plus attendre autre experience, en prenant mon indication de la nature de la chose. Car ainsi que nous auons demonstré és liures des medicamens, esquelz conuient estre exercité quiconque voudra prendre quelque fruit de ces presens cōmentaires, nulle telle faculté ne se peut trouuer sans experience. Ce seroit certes vn don de felicité si quelqu'vn apres auoir veu le litharge, ou *castoreum*, ou chantharide, incontinent entendoit leurs vertus. Mais tout ainsi qu'en toutes choses erreur est commis, tant par excés, que par defaut, ainsi est il à present: car ceux qui afferment qu'on n'a point encores congneu les vertus des medicamens, & ce apres si grande experience, & les autres qui estiment lesdites vertus estre congneues par vne seule experience, se contredisent l'vn à l'autre. Car les premiers parlent trop de legier & trop imprudentement, si c'est imprudence d'affermer vne chose impossible. Et

Il faut cōgnoistre les medicamēs deuāt la methode.

Les secon des causes d'erreur.

les autres sont totalement stupides, & estonnez, ou litigieux. Mais pour le present ie n'en diray plus, pource q̃ i'en ay parlé plus à plein au troisieme liure des temperamens, & aussi és liures des medicamens. Neantmoins pour cognoistre les maladies, comme dit est, aucunes causes primitiues sont vtiles. Mais apres que la presente maladie est du tout cogneue, lors la cause primitiue est totalemét inutile. *L'vtilité de la cause primitiue.*

Or nous auons dessus dit qu'il ne faut pas mesler & confondre ensemble les deux doctrines, ains l'Empirique se doit traiter apart, & la Rationale aussi apart. Il faut maintenãt auoir memoire, pource que nous auons proposé en ces presens cõmentaires, traiter seulement la doctrine Rationale, iaçoit ce que a aucunes choses que nous disons, nous n'adioustons pas que du tout, & absoluement elles ne sont vrayes, mais seulemét selon la sentence de la secte Methodique, toutesfois vn chacun doit de soymesmes ratiociner cela, & l'adiouster. Et à present nous auons adiousté que nulle cause externe, & primitiue n'est vtile à l'indication curatiue, combien que aucunesfois elle serue bien à la congnoissance de la maladie, & confessons que la cause primitiue est vne partie de la syndrome, & de tout le corps selon les Empiriques soit *Les deux doctrines.* *La methodene consiste point en experience.*

qu'ilz curent toutes maladies par raison, ou par experience Mais en ce que cy apres nous dirõs, il ne sera pas necessaire y adiouster telles parolles. Retournons donc à nostre premier propos, en prenāt ce principe certain & indubitable, duquel aussi nous auons vsé par cy deuant là ou nous auons dit que la maladie qui demande a estre curée indique & demonstre la fin à laquelle le Medecin doit tendre, & que d'icelle toutes autres indications sont prises dont tu peux entendre principalemens des vlceres desquelz nous auons commencé à parler qu'icelle indication n'a aucu ne societé auec la cause primitiue. Car mettons le cas qu'aucun vlcere soit aduenu✱d'vne fluxion en quelque partie lors il est manifeste que ledit vlcere est procedé d'humeurs vitieuses: car nature a coustume d'ainsi faire es maladies, quand elle purge le corps, elle enuoye tout l'excrement à la peau en sorte qu'il auient que ladite peau est vlcerée, & tout le corps purgé. Qui est donc la curation de tels vlceres? Certainemēt comme des autres vlceres, esquels nulle maligne affection ou dispositiō (que les Grecs appellent *Cacoëthes*) est adiointe. Et s'ainsi est, il est notoire que nulle indication n'est prise de la cause qui a excité & fait l'vlcere, Mais si l'humeur

La maladie donne indicatiō de la fin.

✱ *Il y a seulemēt au Grec ex apostematé. c'est a dire du'vn aposteme & absćés.*

Cacoëthes.

vitieuse demeuroit, quelque indication se pourroit prendre d'icelle cause, autrement ce seroit chose absurde & sans raison si ce qui n'est plus en estre, demandoit curation, ou s'aucune chose indiçoit & demonstroit curation, dont elle n'a aucun besoing. Parquoy c'est chose estrange & du tout contre raison, de dire l'indication curatiue se doit prendre de la cause externe & primitiue. Et pource q̃ ladite indicatiõ n'est prise d'icelle cause, il est manifeste qu'elle doit estre prise de la cause qui est presente. Mais qu'elle est finablement telle indication? certainement qui vou dra bien & proprement parler c'est celle qui appartient à prouidence: qui voudra abuser du vocable : les Grecs l'appellẽt *prophylactice*. Car la curation des vlceres, ou soient seulement vlceres simple, ou soient auec cauité (si tu estimes & consideres diligément) est parfaite en fuiant, & preuoiant les choses qui peuuent nuire à nature: & en somme quand ce qui est fait est œuure de nature, comme est glutination d'vlcere, & regeneratiõ de chair en iceluy, lesquelles choses toute la cure appartiẽt à icelle partie de l'art medicinale, qui s'appelle *prophylactice* en Grec. C'est a dire prouidence, combien que vulgairement elle s'appelle curatiõ. Et pourtãt ceste partie q̃ se

La cause primitiue n'est point indicatiue de la curation.

Prophylactice c'est la prouidẽce auãt curation de peur qu'on ne tombe en vn mal qui est imminẽt.

Les œuures de nature.

Les deux genres de prouidence.

Les deux genres de prouidence. nomme prouidence est diuisee en deux genres. Le premier est celuy qui oste la maladie presente. Et l'autre prohibe la maladie qui n'est encores en estre. Ainsi les ieunes Medecins n'entendent pas que leur contention & dispute est des nōs, iaçoit ce que s'ils estoient studieux des choses: ils deussent inuenter & sçauoir qu'il y a deux differences premieres des functions & actions du Medecin. C'est à sçauoir ou de curer, ou guarir les maladies desia vrgentes, ou d'empescher celles qui ne sont encores presentes. Donc il n'y a homme qui ne die que curer & guarir ce n'est autre chose sinon oster les maladies desia presentes & vrgentes, soit que cela se face en ostant les choses qui empeschent l'œuure de nature, ou par medicamens. Mais pouruoir n'est autre chose qu'engendrer que lesdites maladies ne suruiennent. Et certainement ceux qui par raison & Methode administrent l'art de Medecine curent les vlceres qui prouiennent d'humeurs vitieuses en purgeāt lesdites humeurs, aussi en ostāt les choses qui ēpechent l'œuure de nature. Et qui veut propremēt parler appelle ces deux manieres de curer prohylactiques en Grec. Car elles prohibent (ainsi que nous auons dit au liure precedent) que la sordicie ne s'engēdre a l'vlce-

Les deux offices du Medecin

Qu'est ce que curer ou guarir

Qu'est ce que prouidence.

re ou trop grande humidité vitieuse.

La cure des vlceres malings selon Thessalus: & que on ne doit point prendre d'indication du temps contre ledit Thessalus. Chap. IIII.

IL ne faut dōc pas ainsi miserablement contendre des noms, mais plustost conuuient donner quelque Methode de curer les vlceres, telle que i'ay baillé (selon mon iugemēt) tant au liure precedent, qu'en cestuy cy: mais ie m'esmerueille fort de la stupidité de Thessalus ainsi escriuāt de le curation des vlceres qu'on nomme cacoethe. C'est a dire malings. Les communités des vlceres qui durent long temps, & qui sont incurables, ou qui retournent apres la cicatrice induite, sont fort necessaires, tellement qu'es vlceres qui ne peuuent coalescer & estre agglutinés. Il faut estimer qui est la cause qui empesche & prohibe icelle agglutination & coalescence, laquelle cause se doit oster. Mais en ceux qui se renouuellent apres la cicatrice induite. Il faut faire tenir icelle cicatrice. C'est a sçauoir en roborant & confortant la partie patiente, ou tout le corps en commun, & en la preparant qu'il n'endure facilement, par les remedes à ce appropriés. Et apres que Thessalus a proposé telles parolles au commencement de son liure de Chirurgie, en apres pl⁹ à plain a escrit

Il ne faut pas estre contentieux des noms.

Les parolles de Thessalus. de ceste matiere, en telle maniere. Les vlceres qui durẽt longuemẽt, & qui ne se peuuent guarir, ou qui se renouuellent & reuiennent apres la cicatrice, donnent telles indicatiõs, C'est a sçauoir en ceux qui ne paruiennent point à cicatrice. Il faut oster les empeschemens de l'vnion & coalescẽce & renouueller le lieu vlceré. Et apres que tu l'auras fait semblable à vne plaiẽ recente, de rechief le conuient curer comme vlcere sanglant. Et si ladite cure ne prouffite en rien, tu dois mitiguer l'inflammation, & faire toute autre diligẽce. Mais les vlceres qui paruiennent à cicatrice, & de rechief s'ouurent es accés & exulcerations, tu les dois curer tout ainsi comme ceux ou il y a recente inflammation. En apres tu dois mettre dessus lesdits vlceres vn cataplasme fait des choses mitigantes, iusques à ce que l'ire & ferueur soit abbatue. Apres ce fait tu dois aider a induire la cicatrice. Et puis que tu face rougir les parties qui sont a l'entour: en les enuironnant d'vn malagme (c'est a dire medicament malactique) lequel est fait de moustarde, ou de quelque autre medicament qui puisse muer lesdites parties, & faire qu'elles soient moins subietes à maladie. Et si en ceste maniere elles ne cessent, tu dois auoir cure de tout le corps en

Malagme ou medicament malactique signifie medicament mollitif.

corroborant par diuerses exercitatiõs, & gestations, & vociferations, en y commettant ceux qui entendent telles choses. Aussi par raison & maniere de viure diminuée, ou augmentée par degrés en commençant au vomissement fait par raiforts. Tu vseras ausi d'elebore blanc, & toutes autres choses desquelles nous vsons es maladies longues & difficiles à oster, qui sont subietes à raison & maniere de viure. Voila la diction de Thessalus. Or il faut estimer la stupidité, ou l'audace de l'homme ie di la stupidité s'il pense bien dire, & l'audace s'il se sent coupable de ne rien dire, & par ce moien espere d'abuser & imposer aux lecteurs. Mais di moy Thessale quelle est l'indication curatiue prise des vlceres inueterez. Certainement ie ne trou ue iamais curation qui fust indiquée & insinuée des vieux vlceres, ne des recens, ne ausi du temps, en quelque maladie que ce soit. Mais de l'affection & disposition que i'ay proposé de guarir. Car totalemẽt si on regarde le temps comme si l'indication curatiue estoit prise de luy, le second iour donnera du tout autre indicatiõ que le troinesme, Sẽblablement le quatriesme iour en donnera vn autre que le cinquiesme, & ainsi sera du sixiesme, & de tous les autres iours ensuiuans,

Le temps ne donne point indication curatiue.

Et par ce moyen nous ne confidererons plus les maladies que nous curôs, & l'indicatiõ ne fera plus prise d'icelles. Laquelle chose on ne sçauroit penser plus estrange à raison. Commẽt dôc sont necessaires les comunités des vlceres qui durẽt long temps, veu que le tẽps ne peut de soymesme riẽ indiquer? Car quãd vn vlcere est auec erosion, laquelle prouient des mauuaises humeurs, nous ne prendrons pas pour cela quatre mois apres autre indication, que celle que nous auions prise dés le commencement. Et pour vray ie ne permettroie point que tel vlcere durast long temps, mais dés le cõmencement i'osteroie la cause de l'vlcere. Car nous pouons (le plus souuẽt) congnoistre la maladie dés le premier commencement, & est necessaire que l'indication soit prise de ladite maladie. Mais ie ne puis coniecturer que peut monstrer, & enseigner le temps, plus que le nombre des iours: sinon que Thessalus vueille dire que pour congnoistre tels vlceres, il faut attendre le tẽps. Mais en telle maniere premierement il seroit du tout idiot, c'est asçauoir s'il confesse qu'il ne cõgnoisse pas la maladie, iusques au tẽps que l'vlcere soit inueteré. En apres il faut qu'il cõfesse appertement, que d'autre chose est prise l'indication curatiue, & d'autre la cognois-

Le temps donne congnoissance de la maladie seulement.

ſance de la maladie. Car cõbien que le temps ſerue de quelque choſe à la maladie, neantmoins l'indication curatiue n'eſt point priſe du temps. Mais dequoy ſert il ſi quelque vlcere eſt inueteré, d'oſter ce qui empeſche la coition & coaleſcẽce, & de renouueler le lieu qui eſt affligé? Car hõme inepte, ſi pour vne maligne fluxion (q̃ les Grecs appellẽt cacoëthe) les labies ſont diſpoſées en telle ou telle maniere, que prouffiteras tu, ſi tu les couppes deuant qu'auoir pourueu à arreſter la fluxiõ? C'eſt à ſçauoir, tu feras l'vlcere large pl⁹ qu'il n'eſt comme font aucuns qui curent les vlceres en telle maniere, pource que tãt que durera la cauſe, laquelle parauãt a fait les vlceres durs & calleux, autre choſe n'aduiẽdra de l'exciſion deſdites vlceres, ſinon amplificatiõ. Car ceux que tu coupperas, ſeront de rechef auſſi durs & calleux comme deuãt. Combien que le prudẽt & ſage Theſſalus (dieu le ſçait) n'a pas adiouſté ce mot, c'eſt a ſçauoir que la partie de l'vlcere qui eſt calleuſe, & dure, & decolorée, ſe doit coupper, ains cõmande par ſentẽce abſolue & diffinitiue, qu'on doit coupper ce qui ẽpeſche la glutination de l'vlcere, & le renouueller. S'il ſuadoit d'oſter les cauſes qui empeſchẽt & retardẽt l'agglutination, & que ceſte raiſon & maniere fuſt antique,

Vlcere auec fluxion maligne.

Theſſalus.

Les causes efficientes doiuent estre ostées en toutes maladies. ie ne l'accuseroie pas. Car c'est vn precept & commandement quasi de tous les anciens Medecins, lesquels ont escrit par quelque raison & Methode de la cure des vlceres, qu'il faut oster les causes efficientes desdits vlceres, ainsi comme de toutes autres maladies. Car de dire qu'es vlceres il faut premierement oster la cause efficiente, & non pas es autres malades, il ny auroit point de propos.

Intemperature. Mais totalement en toutes maladies esquelles la cause efficiente est encore permanentes, il faut commencer la curation a icelle cause. Et si ledit Thessalus a omis de dire toutes les causes qui empeschent la coition & conglutination, & qu'il ait seulement parlé des labies (comme il a demonstré apres) il appert qu'il ignore, puis qu'il ne sçait pas ce qui appartient à la curation des vlceres. Car il est possible que icelle cause soit seule pour quoy l'vlcere ne peut estre curé, aussi (comme dit est) l'intemperie qui est és parties vlcerées, sans aucune tumeur contre nature, en peut estre cause. Il est aussi possible que icelle intemperie soit conioincte auec tumeur, laquelle toutesfois ne requiert pas totalement que les labies soient couppées. Il peut estre que * varix, c'est a dire vne veine tumide qui est située au dessus en soit cause, ou la

** Varix le Grec imprimé a icy scirrhus mais le vieux exéplaire n'est plus recitable qui a cirsos c'est a dire en latin varix*

ratte qui s'est augmentée, ou quelque maladie de foie, ou l'imbecillité de la partie malade, laquelle n'est autre chose sinon vne insigne & grande intemperature, ou humeur mauuaise & vitieuse en tout le corps, les Grecs l'appellēt cacochymie. Laquelle est la plus grande causes de toutes celles qui peuuent incommoder & nuire es vlceres. Autent peut nuire aux vlceres la superabundance des humeurs, laquelle est egale, que les Grecs appellent *plethora*. Si Thessalus cōmande de oster vne chacune de ces causes dessusdites, ie le loue, comme celuy qui consent & est conforme aux anciens Mais aussi s'il n'est de ceste opinion qu'on doiuent seulement oster les labies, ie dique de plusieurs choses il en a cōgneue vne seule, laquelle est si notoire, que les bergiers ne l'ignorēt pas. Car si vn bergier voit les labies d'vn vlcere, dures, calleuses, liuides, & noires, ou d'autre notable vice de couleur, il ne doutera aucunement de les coupper. Or c'est vne chose facile & prompte de coupper, mais guarir par medicamens, c'est plusgrande chose, & qui requiert artifice. Neantmoins Thessalus ne congneut iamais qui sont les labies qui peuuent estre mo lifiees par medicamens. Car tous confessent qu'il a decliné & fui ceste partie de l'art.

Cacochymie.

plethora.

Les labies dures ou mal colorées.

Thessalus.

Et ainsi(cõme luymesme le monstre)il semble qu'il n'eust iamais n'experience, ne science rationable d'aucun medicamét. Laquelle chose est manifeste du liure qu'il a composé des medicamens. Mais au proces de cest œuure, nous traiterons des passages qu'il n'a pas bien escrits. A present nous delibererons de parler de la curatiõ des vlceres inueterés, laquelle il a traictee en la diction precedente. Certes il eust esté meilleur les appeller cacoëthe, c'est à dire malings, & nõ pas inueterés. Et puis narrer leur nature, & exposer la cause de leur generation, & la curation d'vn chacun deux. C'est a sçauoir premieremẽt la cõmune curation de tous vlceres, en tãt qu'ils sõt vlceres: laquelle i'ay descrit au troisiesme liure. En apres la particuliere, & propre curation d'vn chacun selon l'espece de la cause efficiẽte. comme i'ay enseigné en ce present liure. Et iaçoit que Thessalus n'a riẽ fait de toutes ces choses, toutefois il estime qu'il faut renoueller le lieu vlceré, puis quãd il sera fait comme playe recẽte, le curer comme vlcere recent & encores sanguinolẽt. Qui est celuy, s'il est exercité ès œuures de l'art qui n'entẽde euidemment que telle doctrine a esté escrite par celuy qui ne cura iamais vlcere? Est il possible qu'aucun puisse guarir vn vlcere inuete-

La cure des vlceres malings.

ré cóme celuy qui eſt cruent & ſanguinolent, apres qu'il aura fait ſemblable à playe recen te? Sera ce en approchãt les labies de l'vlcere par bandes, ou en conioignant par ſuture, ou pluſtoſt ne par l'vn ne par l'autre, mais par medicamẽt apte, & cõuenable es vlcere cruës & ſanguinolents auec ligature? Qui eſt celuy qui ignore qu'vn vlcere cacoëthes eſt caue, veu qu'il eſt fait par eroſion? Eſt il donc poſſible (O ſot & imprudent Theſſale) que l'vlcere caue puiſſe coaleſcer & eſtre agglutiné deuant que la cauité ſoit remplie de chair? cela n'eſt ce pas curer vn vlcere cõme cruẽt? Tu as donques en vain eſcrit que l'inditation de curer les vlceres caues n'eſt pas glutinatió, mais impletion. Et combien que tout vlcere cacoëthe & maling ne fuſt pas caue de ſoy & de ſa propre nature, neantmoins quand on le fait comme cruent, en couppant ſes labies (ainſi que tu le commandes) neceſſairement il eſt fait caue, & acquiert treſgrande diſtance des labies, en ſorte que ie ne voy point comment tu le puiſſes glutiner & vnir, comme celuy qui eſt cruent. Car ſi tu eſſayes d'approcher par force & violence les labies qui ſont fort diſtantes, il eſt neceſſaire qu'il en prouienne vn *Phlegmon*, & auſſi leſdites labies ne ſe pourront ioindre & vnir. Ce que me

Tout vlcere maling eſt caue.

semble estre seulement entendu par Thessalus: Car puis apres il adiouste telles parolles. Si les vlceres ne sont vaincus que tu mitigue le *Phlegmon*. Il eust esté mieux d'ainsi escrire. Quand ilz ne seront vaincus, que tu mitigue le *Phlegmon*, Car il est necessaire qui ne soint point vaincus. Mais à celle fin que cela aussi soit donné à Thessalus, & que nous passions outre, sans examiner si curieusement, il est notoire à vn chacun, qu'il n'en suit pas la cómunité qu'il a baillé luy mesmes. Car si nous ostons ce qui empesche, nous ne prendrons plus rien de la communité des vlceres inueterés: en tant qu'ils sont tels. Nonobstant ce, mettons le cas qu'ainsi soit, & voyons ce que sensuit. Thessalus escrit en ceste maniere. Les vlceres qui viennent a cicatrice, & de rechef s'ouurent, tu les cureras en l'accés & exulceration, en semblable maniere comme ceux qui recentement ont esté vexés & molestés par *Phlegmon*. Puis apres il dit: Il faut faire venir la rougeur aux parties qui sont à l'enuiró par vn malagme (c'est a dire remollitif) lequel est fait de semence de moustarde. Que dis tu fol enragé? si la fluxion est acre & chaude, faut il que la partie soit faite rouge par semence de mousstarde? en sorte que ce que ladite partie deuoit auoir de la

fluxion, elle l'obtienne incontinent par ton medicament? c'est qu'elle soit toute vlcerée & rongée. Car les anciens curoint les imbecillités des parties, qui estoient aduenues de froid, ou d'abondance d'humeurs sans chaleur manifeste, en les rubrifiant. Mais tu vses de rubrification en toutes maladies, premierement sans faire aucune difference, si l'vlcere n'est curé ou pour l'imbecilité de la partie, ou pour la malice de fluxion. Et puis tu inuertis l'ordre. Car apres q̃ tu as bruslé la partie par la semẽce de moustarde, & que tu n'as en rien proufité. Lors tu viens à la curation de tout le corps. Combien que selon mon iugement, tout le contraire soit ordonné & estably en telles choses, tant par raison que par experience: c'est a sçauoir que tout le corps soit premier euacué des superfluités, deuant que l'on ose appliquer a la partie quelque medicament chaud & arse. Car tous iceux medicamens attirent a soy de tout le corps en maniere de cucurbitule, c'est a dire ventose. Et ainsi si tu ne euacuë premier tout le corps tu laisseras matiere de fluxió ou medicament acre. Laquelle chose confessent les Empiriques, aussi font les Dogmatiques, & les plus sçauãs philosophes l'ont ainsi estimé. Car d'autant que Thessalus à fait mention

Rubrification par semence de moustarde.

Purgation doit preceder les medicamens chauds.

d'eux,ce ne sera pas chose estrãge de les citer & alleguer comme tesmoins. C'est a sçauoir qu'il n'est pas licite de bien curer l'œil, premier que toute la teste:ny la teste deuant que tout le corps. Telle a esté la sentence de Aristote, & Platon, en la curation des maladies. Semblablemẽt d'Hippocrates, & Diocles, & Praxagoras, & Plistonicus, & de tous les anciens. Mais Thessalus seul contredit à ceste opinion & premierement vient à la composition de moustarde, & puis il a solicitude de tout le corps, sans rien demonstrer prudentement, car comme il soit licite, apres auoir vne fois purgé tout le corps, incontinẽt le refectionner de salubre & bonne viande. Thessalus a fait mention des vociferations, & exercitations, aussi des gestations, & de la maniere de viure changee par certains circuits & accés. Puis du vomissement fait par raiforts & pour somme & cõclusion il ordonne l'elebore. C'est celuy mesme qui a promis de guarir facilemẽt toutes maladies. Mais ie ne puis entendre qu'il y eust onques medecin lequel feist plus male cure que Thessalus, n'en plus long espace de temps, ne par labeur plus inutile. Or sus donques ainsi que nous auons veu par vsage & experiẽce, mettõs le cas ql y ayt quelcũ auquel il faille curer vn vlcere maling & ca-

La cure de tout le corps doit preceder la cure des parties.

La bonne diete.

& cacoëthe. Mettons aussi le cas qu'il y ait quelque autre qui soit sain, mais pour s'estre gratté en quelque partie comme au bras, il en soit venu tout soudain vne pustule. Puis icelle mesme partie incõtinent aie de rechef quelque demangeison, & apres auoir rompu la pustule, qu'il en aduienne vn vlcere decoloré auec erosion inegalement. Et que telles choses soiẽt aduenues en trois ou quatreiours depuis le commencement. A ce propos que le medecin Thessalien me responde en quelle maniere il conuiẽdra guarir vn tel vlcere, ie l'appelle totalement maling & *cacoëtes*. Or incõtinent ie cõsidererai qu'elle est la disposition & affection de tout le corps. Car ie inuenterai de quel genre sera l'humeur superflue, tant par les symptomes de l'vlcere, que par les signes de tout le corps. Lors incontinẽt ie purgerai ladite humeur superflue, sans attendre que tout le coude du patient acquiere vne maladie contumace & rebelle à curation. Mais les sectateurs de Thessalus, c'est à sçauoir ceux qui obseruent ses precepts attẽdront premierement que l'vlcere soit inueteré, à celle fin qu'il retourne à la mirifique & merueilleuse communité des vlceres inueterez. Comme s'il n'estoit pas beaucoup meilleur de monstrer la communité des vlceres *Pustule.* *Les signes de l'humeur superflue.* *Les Thessaliens.*

contumaces & rebelles: laquelle indiqueroit la curatiõ,& nõ pas des vlceres inueterez. En
Sinapisme. apres lesditz Thessaliens ferõt l'vn des deux: ou ilz coupperõt l'vlcere & le feront comme recent, & approcheront ses parties comme pour les glutiner ou ilz vseront premieremẽt du medicament lequel est fait de moustarde. Et si tout cela ne profite, ilz auront leur refuge aux vociferations, & gestations, & autres exercitations, & à la maniere de viure qui se change par les circuitz, en apres esmouuerõt vomissement par raifort. Et si l'vlcere n'est curé par telles choses, ilz donneront de l'ele-
L'elebore bore dite en Latin *veratrum*. Et si l'elebore ne
L'abus des Thessaliens. prouffite en rien, ilz enuoyeront le patiẽt en Libye pour chãger d'air. Certainemẽt Thessalus deuoit adiouster ce mot, apres ceste excellẽte & singuliere curation des vlceres cõtumaces & rebelles. Car pour vray les Thessaliens s'arrestent és vociferations, gestatiõs, & autres choses semblables, comme s'ilz curroient la mauuaise habitude du corps. (La-
Cachexie quelle les Grecz appellent *Cachexie*) & non
Cacochymie. pas le vice des humeurs, que lesditz Grecz nomment cacochymie. Est ce merueille si confessent ne congnoistre pas l'vlcere *cacoethes* tout incontinent qu'il est fait? Et s'ilz attendent iusques à ce qu'il soit inueteré &

que ſouuẽt il induiſe cicatrice, & s'ouure ſouuentesfois, deuant qu'ilz entendent ce qu'il faut faire? Veu auſſi qu'ilz conſeillent à ceux qui ont fieure (en quelque maniere que ce ſoit) de paſſer l'accés qui doit auenir le troiſieſme iour, ou non? Dieu ſçait comment ilz ont bien & parfaictement congneu la contéplation de la Criſe, & en quelle maniere ilz peuuent preuoir le grand accroiſſement de la maladie. Qu'en auient il donc le plus ſouuent: Certes il auient que les patiens demeurent au lict, & ſe conſument par la coulpe de telz medecins leſquez euſſent peu eſtre guaris le ſecond iour. Pour certain non pas vne fois ou deux, ou trois ſeulement, mais ſix cés fois nous auons faict baigner pluſieurs febricitans incontinent apres le premier accés.

Fieure.

La coulpe des medecins Theſſaliens.

Ce que nous auons veu faire à noz precepteurs, & maiſtres, & conſequemment leurs auons permis viure ſans crainte en leur maniere accouſtumée, cõme ceux q ne deuoient plus auoir de fieure. Leſquelz, ce ſage Theſſalus qui a excogité la premiere diatrite, c'eſt à dire ne mãger de trois iours, * euſt deſeiché & cõſumez en les faiſant mourir de faim trois iours entiers. Puis comme ie penſe il les euſt nourris vn petit le iiij. iour en les refectionnant peu à peu, tellement que le vj. ou vij.

** Il y a icy vn beau mot Grec diatrite, qui ſignifie deuenir ſec comme les choſes ſaléesſeiches au Soleil, ou à la fumée.*

iour à grand peine les euſt il laiſſez aller à leurs affaires accouſtumez, eux qui n'auoient eu la fieure qu'vne fois ſeulement. Pour vrai il conſument touſiours les patients és maladies deſquelles facilement ilz pourroiẽt eſtre deliurez. Car comme ainſi ſoit que l'vlcere contumace lors qu'il commence pourroit eſtre curé en peu de iours, Theſſalus le permet encourir vn an, ou plus long temps. Car demeurer iuſques à ce que ledit vlcere ſouuentesfois induiſe cicatrice, & que ſouuent il ſouffre, pour ſçauoir s'il eſt cõtumace. Puis apres auoir commencé la curation, ne purger point incontinent tout le corps mais vſer premierement du medicament fait de mouſtarde, en apres de geſtation, & vociferation, & certaine maniere de viure, puis de raifort, & finablement d'elebore, qu'eſt ce autre choſe ſinon attẽdre l'eſpace d'vn an? A ſçauoir (par le Dieu immortel) quand le patient pourroit eſtre guari en ſix iours, ou en ſept pour le plus prolongerons nous vn mois? à celle fin que nous ſçachons ſi l'vlcere eſt *cacoëtes*, & maling, & puis que nous commencions la curatiõ? Mais quelle neceſſité y auoit il de parler de la propre communité des vlceres inueterez, veu qu'elle eſt inutile à la curation? cõ bien qu'il eſtoit licité d'eſcrire non pas la cõ-

munité indicatrice, mais la curation des vlceres, non pas inueterez, mais cõtumaces & rebelles. Car il aduient à aucuns vlceres & maladies qu'elles soient contumaces & rebelles à curer, toutesfois l'indication curatiue n'est pas prise de ceste cõtumace & rebelliõ. Mais c'est la maladie qui dõne la premiere indication de curer. Et d'icelle premiere indication sont trouuez les remedes, ainsi q̃ i'ay declairé. Voila la maniere de curer par methode, comme nous faisons en ensuiuant les anciés, s'ainsi est que methode est vne voie vniuerselle, laquelle est commune à toutes choses particulieres. Icy est trompé Thessalus, car il pense que toute congnoissance & sçauoir de ceux qui font quelque chose par methode, soit methode. Certainement il faut que celuy qui fait quelque chose par methode ait notice & congnoissance du semblable, & dissemblable. Neantmoins cela n'est pas methode, c'est à sçauoir icelle notice du semblable & dissemblable. Aussi Aristote & Platon ne l'afferment pas lesquelz Thessalus faulsement ose alleguer. Mais à present il ne conuient refuter & reprouuer telz propos. Parquoy de rechef ie retourne à la methode curatiue, promettant de monstrer qu'il y a vn principe de methode en toutes curations, & que la voie

La premiere indication.

Qu'est ce que Methode.

qui meine depuis ce pricipe iusques à la fin, est semblable à toutes choses particulieres. Par ainsi combien qu'en toutes maladies il semble qu'il y ait vne ꝑpre & priuée methode de guarir, toutesfois en toutes il y a vn gẽre commun. Car il faut tousiours cõmencer à l'indication qui est prise de la maladie q̃ nous deliberons guarir, & puis faut estimer & discerner si la cause de la maladie est desia cessée, ou si encores à present elle augmente & fait ladicte maladie. Si ladicte cause est desia cessée, il faut venir à la methode laq̃lle a esté traitée au iij. liure de ceste œuure. Mais si ladicte cause encores à present fait la maladie, la methode est traité en ce iiij. liure. Par laquelle methode tu trouueras les remedes d'vn phlegmon, & d'vne fieure, & à briefuemẽt parler, de toutes maladies. C'est à sçauoir si riẽ ne ce fait tu ne feras en peine d'enquerir les causes precedente, ains commenceras seulement à la maladie. Mais si aucune chose se fait presentement, tu proposeras deux fins de curation, & puis feras les autres choses par ordre, cõme dit est. Or il conuient soy esmerueiller de la stupidité des disciples de Thessalus, nõ pas pource qu'ilz faillent en telles choses, mais pour ce qu'ilz vsent de ces noms, c'est à sçauoir dyspathies, metasyn-

La cause de maladie.

Ce mot est exposé au liure

chrises, & imbecilité, & firmitudes, & autres plusieurs noms semblables. Et si tu les interrogues qui signifient telz noms, ilz ne sçauent que respondre. Car pour sçauoir que signifie ce qu'ilz appellent en tous vlceres inueterez *metasyncrisein tin hexin* en Grec, ilz ne respōdēt point tous ensemble d'vn accord, ne clairement, ne prudemment. ✲ Si c'estoit vn nom ancié, ou vsurper par aucū des Grecz, à l'aduēture pourroit on entendre de ce qu'ilz ont escrit, quelle chose il signifieroit: mais pource que c'est vn nō propre à leur stupidité, c'est à sçauoir qui est venu de la suppositiō & hypothese de Asclepiades, ainsi comme leurs autres decrets, n'est ce pas chose iuste & raisonnable qu'ilz interpretent leurs songes? C'est à sçauoir d'ou vient ce qui est dit *syncrinesthai tà sómata què diacrinesthai*. Comme si tu disois, mesler & separer les corps. Et qu'il fust seulement licite de vsuper telz noms, à ceux qui dient & constituent les petits corps atomes, & les pores & conduits, ou les indiuidues, & vacuité, ou finablement les choses impatibles & inalterables estre les premiers elemens, ainsi que ponr certain ilz vsurpent & continuelement vsent de telz noms. Dauantage Thessalus en son canon quand il conferme ces principes, ionnoue, & in-

des sectes & Cornelius Celsus l'expose changer l'habit du corps qui se faict, quand on tire les humeurs qui sont en la profondité du corps iusques au cuir.

Les premiers elemens selō aucuns.

Themisõ. *Asclepiades.* *Symmetrie.* *Ametrie.* *Metasyncrisis.* *Metaporopœesis.* *La deffence des disciples.* *Aphelos pour leur maistre.*

uenté quelque chose, outre ce qui a esté mis & escrit par Themison & Asclepiades, & enseigne clerement ce qu'il veut dire. Car il n'a pas estimé totalement comme Asclepiades, c'est asçauoir tout ainsi q̃ en symmetrie, c'est à dire en competence & commoderation des petis conduits, gist & consiste la santé, & en ametrie, c'est à dire incompetence & immoderation d'iceux la maladie, aussi que curatiõ ou sa nation ne soit autre chose qu'vn retour à la premiere symmetrie & commoderation d'iceux conduits, mais il pẽse qu'il faut muer tout l'estat & condition desditz conduits. Et de ceste opinion est procedé le nom de *metasyncrisis*, lequel peut autant signifier comme *metaporopœesis* en Grec, c'est à dire mutation de l'estat des pores & petis conduits. Toutesfois il ne luy estoit pas licité vser des nõs des Dogmatiques, és lieux ou il commande fuir les noms incertains & obscurs, & seulement auoir l'entendemẽt attentif és communitez, lesquelles apparoissent euidemment. Lors ses disciples, & sectateurs respondent qu'il ne le faut pas ouir comme Dogmatique, quand il vse de ses noms, mais *aphelos*, c'est à dire simplement. Car pour certain aucuns de ses disciples ont de coustume de soustenir, & defendre en ceste maniere, en nous reuoquant de

rechef à vn autre nom, c'est a sçauoir *aphelia*, que nous translatons simplesse, lequel nom ie ne puis pour vrai entendre qu'il signifie. Car si nous renuoiét à vn autre nom plus friuole, c'est à sçauoir en Grec *vioticos*, lequel ils exposent signifier autant comme semblablemét au vulgaire des hommes. Certainemét autant sera ce à dire *aphelos* comme non definiement n'exactement, ains sans art & sciéce. Car les hõmes qui sont les plus legers & soudains à parler, vsent de noms des arts & sciéces, sous aucuns sens qui n'ont aucun fondement. Et quand on leur demande qu'ilz signifient, ne le peuuent clairemét dire ne mõstrer. Laquelle chose, si ces Thessaliés icy cõfessent leur estre auenue (ce que nous leur obiectons & mettons au deuant) pour certain aussi ilz confesseront qu'ilz n'entendent pas parfaitement, & exactement ce qu'ilz disent, car icelle *metasyncrisis*, si elle est dite de la mutatiõ des pores, laquelle en Grec est appellée *poropœia*, certes elle aura quelque intelligence, & signifiera quelque chose: mais friuole en plusieurs manieres, pource que noz corps ne sont cõposez des corpuscules atomes, ne des pores. Et quãd cela seroit vrai encores ne seroit il possible de monstrer en quelque maniere que la moustarde pourroit muer l'estat

Aphelia

Vioticos.

Ceux qui ne s'entendent & ne veulét estre entendus.

poropœia

& condition des pores. Et quand eucun pourroit ce demonstrer, encores ne seroit il consentant & conforme à leur secte, veu qu'ilz se dient estre contens des communitez apparentes. Parquoy qu'ilz ne vsent plus de telz noms, & qu'ilz ne nous empeschent plus. Car il est loisible sans le nom de *metasyncrisis* de dire en autres parolles la curatiõ des vlceres rebelles, ainsi que font les Empiriques. Aussi nous auons monstré an ij. liure comme lesditz Thessaliens se sont abusez, semblablement au vocable *Atonia*: c'est à dire imbecillité. Car s'ilz prennent le nom cõme les Empiriques, il ne signifie autre chose sinon, que l'action n'est pas gardée. Mais s'ilz proposent qu'il y a aucunes facultez & vertus qui gouuernẽt le corps, lesquelles nous affermons: & aussi presque tous les anciens, outre ce qu'ilz contredisent aux preceptes de Asclepiades, ilz ꝓposent choses incertaines, desquelles les autheurs ne conuiennent pas bien ensemble. Iaçoit ce qu'ilz commandent fuir telles choses. Mais dy moy clerémẽt Thessale que signifie ce vocable *metasyncrisein*? Si tu dis qu'il signifie muer les pores & petits conduits, tu te trompes, & vsurpes choses incertaines. Si tu dis que c'est autant à dire cõme rẽdre la partie du corps ferme & saine, ou tout l'homme,

Atonia.

Metasyncrisein.

tu ne dis rien à ce propos plus que les Empiriques, excepté le nom. Car il sçauent bien que l'homme deuient sain par aucuns remedes appliquez: mais ilz ne sçauēt pas pour q̄lle cause & raison les remedes donnent santé. Car nul des Empiriques ne sçauroit dire si la faculté du medicament mue les pores, ne s'il fait symmetrie & commoderation, ne s'il altere la qualité de la partie patiēte. Toutesfois les Empirique sont modestes, quād ilz dient qu'ilz sçauoient seulement vne chose, c'est à sçauoir qu'ilz ont noté & obserué souuentesfois que vtilité s'en est ensuiuie quand le medicament de moustarde à esté appliqué à telle maladie, & en tel tēps. Neantmoins ilz ne parlent point de methode, & n'esleuēt point la sourcille, & ne se plaisent point en telle notice, & ne mesdisent point des anciens, aussi ne mesprisent point Hippocrates en ne l'estimant comme rien, mais ilz le louēt & affermēt qu'il a dit toutes chosesveritables. Mais ce Thessalus icy, lequel mesprise Hippocrates, & tous les autres Medecins, n'entend pas que tous les preceptes qu'il escrit de l'vlcere contumace & rebelle sont Empiriques. Combien que si les escriuoit bien & commodement, il feroit quelque chose vtile, mais il n'appert point qu'il ait ainsi faict, veu qu'il

Les Empiriques.

L'arrogāce de Thessalus.

peruertiſt l'ordre des remedes, & vſe des remedes, de la partie, deuant qu'auoir preparé tout le corps. Certes c'eſt vn ſigne & argument d'vne inſigne & grande ignorance (veu qu'en ceſte choſe preſque tous les medecins conuiennent: iaçoir ce qu'en pluſieurs choſes ilz deſaccordẽt) c'eſt à ſçauoir qu'il faut euacuer & purger tout le corps de ſes excremens, deuant qu'aucune partie ſoit rendue ſubieƈte aux forts & vehements remedes. Car quiconque voudra iuger, ou par experience, ou par raiſon (car il ny a point d'autre tierce maniere de iuger, n'en quelque art que ce ſoit, n'en aucune partie de vie) il trouuera que c'eſt vne grande incommodité, quand on applique à la partie affligée vn medicament acre & chaud, deuant que pouruoir à tout le corps, lequel requiert premier la propre cure. Car ledit medicament attire à ſoy de tout le corps en maniere de cucurbite & ventoſe les excremens & ſuperfluitez: & ainſi il les arreſte & affiche en ladiƈte partie greuée, & affligée, en ſorte qu'à peine les peut on oſter n'arracher. Parquoy il faut s'enquerir de ces Theſſaliẽs, d'ou eſt venue ceſte fantaſie à Theſſalus d'eſcrire telles fables, & nuges touchant la curation des vlceres contumaces, & rebelles, veu q̃ nul Empirique, ne Rational n'a ainſi eſcrit

Il faut euacuer tout le corps deuant que appliquer les medicamens acres.

parauant. Toutesfois ne Thessalus ne aucun de ses disciples & sectateurs n'oseroiẽt affermer que tel ordre de remedes conuienne, ou auec experience, ou auec raison. Outre plus ilz ne sçauroiẽt monstrer en quelle maniere le temps indique, & non pas la maladie, ne aussi (qui est encore plus) comment Thessalus n'est du tout stupide & hebeté, lequel iuge qu'il faut estimer qui est la cause qui empesche, & retarde la cicatrice des vlceres: laquelle cause doit estre ostée. Semblablemẽt ne voit pas que cela suffit, & que la diuturnité des vlceres ny sert de rien. Auec ce, il ne considere pas qu'il faut ainsi faire (non seulement és vlceres: mais aussi en toutes autres maladies) comme admonnestent les anciẽs. Mais ilz ne nous respondẽt rien à ce propos, sinon qu'ilz dient tousiours que nous ne les entendons pas bien, comme s'ilz entendoiẽt parfaitement la pensée de Hippocrates, & de tous les anciens. Et afferment que Thessalus a tresbõne opinion, quand il dit qu'il y a vne cõmunité des vlceres inueterez, & que Hippocrates l'a ainsi entẽdu au liure des vlceres, lequel escrit en ceste maniere. Il est vtile de faire que le sang flue continuellement des vlceres inueteres en quelque maniere que ce soit que la chose soit veuë opportune. A l'ad-

La respõse des thessaliens.

Sentence de Hippocrates.

uenture donc qui viendra à propos de parler sommairement de la sentence & intelligence d'Hippocrates, combien que ie n'aye pas predit que i'en deusse paler en ce lieu : mais ce que i'en diray sera l'interpretation du sens & intelligence des anciens: Lesquelz comme non addits n'adõnez encores à aucune secte, mais estudiants de pure&simple pensée d'inuenter quelque chose vtile à santé: il est vray semblable qu'ilz ont trouué aucunes choses par vsaige,& autres par raison. Puis ilz ont escrit ce qu'ilz auoiēt inuēté souuentesfois sans rendre raison de leur inuention: aucunesfois l'ont rēdue, laquelle chose ilz ont faite à cause de l'vtilité des lecteurs. Car ou ilz ont esperé estre vtile aux successeurs (quand au bon & dextre vsage des chosesinuentez) cögnoistre la raison de leur inuention : lors ilz ont escript diligemment. Au coutraire ou ilz ont estimé qu'elle seroit superflue à reciter, pour ceste cause ilz ont omise, & delaissée. Or il est notoire à tous, apres que ie m'en tairois, que les anciēs ont fort aymé briefueté de lãgage. Et principalement pour ceste cause, nõ seulement Hippocrates, mais aussi tous les anciens, aucunesfois sans faire mētion du milieu adioustent la troisiesme chose. Car si la premiere chose est signé de la ij. & la tierce

Inuentiõ des anciēs

La brieueté des anciens.

necessairement, s'ensuit apres la secōde pour ceste cause apres la premiere, ilz mettent la tierce, en ometant, & delaissant la secōde. Or i'ay monstré souuētesfois cōment les anciēs, & principalement Hippocrates, ont escrit tel les choses. Et celuy qui veut sçauoir & parfaitement entēdre la maniere d'interpreter, laquelle auoient les anciens, doit estre exercité en leur stile & façon d'escrire. Pour maintenant i'exposeray seulement ce qui est proposé.

¶ *La curation de vlceres malings selon lopinion de Hippocrates: & que bien souuent vn mal aduenant à l'vlcere empesche la curation dudit vlcere.*

Chapitre v.

C'Est à sçauoir les vlceres, lesquelz (apres auoir bien & deuemēt fait toute choses requises) toutesfois ne sont curez, les medecins les appellēt en Grec cacoëthe, no⁹ les appellons malings, contumaces & rebelles. Or nous auons dit au liure precedēt, quel le est la curation des vlceres, en tāt que vlceres. Donc ces vlceres cy sont apellez cacoëthe, & inueterez, & diuturnes en vsant de telz noms indifferēment. Samblablemēt pour cō gnoistre que la maladie soit *cacoëtes* (c'est à dire cōtumace, & rebelle à guarir) cela y fait

Cacoëthe en Grec signifie vlceres malings.

quelque chose auec les autres signes, toutesfois la diuturnité, ou que telz vlceres soiēt appellez diuturne, & inueterez, & que de fait soit telz n'indique aucunement idoine curation. Mais il la faut inuenter de ce que la partie vlcerée est mal affectée, & affligée. Cela inuenté, la maniere de curer sera manifeste. Mais tu diras comment cela? Pour certain si tu guaris les parties vlcerées, pour veu qu'elles soiēt seules affligées: mais si tout le corps abonde en vitieuse & mauuaise humeur, en euacuant ladicte humeur. Certes le signe de vitieuse humeur, c'est la diuturnité de l'vlcere. Mais l'inuention de ce qui est vtile & expedient prouient, non pas de la diuturnité, mais du vice de l'humeur. Parquoy ces trois choses s'entresuiuent par ordre: c'est asçauoir le signe, l'affectiō & la curation. Le signe c'est la diuturnite. L'affection c'est le vice de l'humeur. La curation c'est la vacuation d'icelle humeur. Par ce moien tu trouueras que les anciens souuentesfois apres le premer, incōtinent font mētion du tiers, en laissant le milieu: Comme a fait Hippocrates quand il a dit, il est vtile de faire que le sang fluesouuent des vlceres inueterez, en quelque maniere que ce soit que la chose soit veuë opportune. Non pas que la diuturnité indique la curatiō.

Le temps n'est point indicatif de la cure

Le signe de cacochymie.

Le signe.

La disposition.

La curation.

Mais

Mais le vice du ſang. Car peu apres il dit en ceſte maniere. Le vice du ſang prohibe grandemét de guarir leſdits vlceres, auſſi putrefaction de ſang, & toute choſe qui eſt aduenue de tranſmutation de ſang, empeſche de curer to᷑ autres vlceres. Peu apres quãd il parle des vlceres qui ne viennent point à cicatrice, dit en ceſte maniere: les vlceres ne peuuẽt eſtre agglutinez ſi les labies & parties qui ſont à l'entour deuiennent noires, à cauſe du ſang putride, ou varice (c'eſt a dire veine tumide) qui cauſe la fluxiõ, ſi tu ne guaris leſdites parties qui ſont à l'entour. Apres auſſi il eſcrit de la cure des varices. Outreplus il fait mention de la purgation de tout le corps, tãt es autres plaies, qu'en icelles ou il y a crainte & dãgier de Carie (qu'on appelle en Grec *ſphacelos*) & dauãtage es vlceres ſerpẽs, & en tous eſt hiopmenes, c'eſt à dire qui ſont mengez, & rõgez. Ainſi a de couſtume Hippocrates de nõmer les vlceres qui ſont rongés par quelque humeur. Derechief quand il parle de ceux qui s'enſuiuent dit en telles parolles. En tout vlcere ou ſuruient *eryſipelas*, il faut purger tout le corps. Et en ſomme ſi tu lis diligémẽt le liure des vlceres, tu trouueras qu'il prent touſiours indication de la maladie. Cõme aucunesfois du temps: mais c'eſt pour cõgnoiſtre la mala-

Le vice du ſang indique la curation.

Varice

Carie eſt proprement la corruptiõ & putrefaction de l'os, ſphacelos eſt mortification de quelque

dic. Et qu'ainsi soit, tu le pourras sçauoir du commencement dudit liure, qui est tel. Il ne cõuient pas humecter les vlceres quelcõques il soiét, sinon de vin. Puis il rend la cause disant: Car l'vlcere sec est pl⁹ prochain du sain, & l'humide du malade. Puis apres incõtinent il dit. Car l'vlcere est humide, mais celuy qui est sec est sain. Et pource ꝑ tout le liure, d'autant qu'il a cõstitué la fin de toute la cure des vlceres estre desiccatiõ, incõtinét il a trouué les choses particulieres, en nous admonestãt souuentesfois de ladite fin Car quand il escrit en ceste maniere. Tout vlcere lequel est diuisé d'vn instrumét tranchant, ou pointu, reçoit medicamét qui s'applique des le commencement es vlceres cruents, & sanguinolents, lequel medicamét en Grec est appellé *enæmon*, ou autre medicament desiccatif, qui empesche de venir à suppuration. Car il deuiét plus sec à cause de l'efluxion, & effusion du sang. Et de rechief dit Hippocrates. Tous vlceres qui sont bien purgés, & en temps oportun, en sorte que tousiours paruiennent à plus grande siccité, en la plus part d'iceux n'aduient point supercrescence ne superfluité de chair, sinon qu'il y ait contusion. Et de rechef. Si quelque vlcere ne se peut coalescer, & agglutiner, la chair humide en est cause. En

partie qui se fait mesmement quand en vne partie il abonde tãt de sang, que les autres n'õt espace de se dilater & ainsi la chaleur s'estaint par faute d'air

Enæmon

Superfluité de chair.

tous ces passages Hippocrates nous admoneneste de la premiere indication curatiue des vlceres. Car pour tout vrai la curation d'vlcere comme & en tant que vlcere, est deficcation mediocre&moderée. De laquelle chose la demonstration a esté donnée au liure precedent. Mais la curation de l'vlcere qui est conioint auec autre affection, de laquelle la cure doit preceder, n'est pas comme d'vlcere seul: ains la premiere curatiõ sera d'icelle affection, & la seconde de l'vlcere. Car s'il y a eu *phlegmon*, ou couleur noire, ou *ecchymosis*, ou *erysiphelas*, ou tumeur qui s'appelle *ædema* en la partie vlcerée, premierement faut commencer la curation à l'vne de telles affectiõs. Combien qu'vn chacun sçait bien que l'vlcere aucunesfois nõ seulemẽt n'est pas bien, & commodement curé: mais deuient beaucoup plus grãd. Car soit qu'il y ait es parties qui enuironnent l'vlcere, ou contusion ou *phlegmon*, ou autre tumeur, il nous faut trouuer la propre curation de telle affection, & auoir cela pour certain, qu'il n'est possible que l'vlcere soit guari, si le lieu ou il est, n'est premier curé. Et pource Hippocrates nous redigeant en memoire ce qu'il auoit traité au commencemẽt de son liure, a escrit toutes les autres choses, lesquelles cy dessus auoiẽt esté cõprises, &

La cure d'vlcere auec autre affection.

Vlcere ne peut estre guari si le lieu n'est premier curé.

aussi qui sont presentes, quand il dit: Tout vlcere, lequel est diuisé d'vn instrumēt trāchāt, ou pointu, reçoit medicament dit *Enæmon*, & desiccatif, qui empesche suppuration. Mais si la chair est cōtuse, ou incisée, il y faut dōner remede, en sorte qu'elle viēne bien tost à suppuratiō. Car en ce faisant elle sera moins molestée par *Phlegmon*. Et aussi il est necessaire que la chair qui a esté cōtuse, & incisée, qu'elle se putrefie, & vienne à suppuration, en se colliquant & fondant: & puis que la nouuelle chair soit engendrée. Par ses parolles Hippocrates demōstre manifestemēt qu'il faut desseicher toutes maladies des parties vlcerées, excepté celles ou nous voulons soudainemēt engendrer *pus*, c'est a dire matiere pululēte. Et en passant nous enseigne que *pus*, ou suppuratiō se fait auec aucune putrefactiō. Or toutes choses se putrefiēt par chaleur & humidité. Et pource les cataplasmes cōposez de farine d'orge, veu qu'ils eschauffēt, & humectent, nous les appliquons a toutes les maladies, ou il est expedient d'engendrer *pus*. Car la farine d'orge auec eau & huile, semblablement le pain auec eau & huile, aussi vne fomentation de beaucoup d'eau chaude, & la vertu du medicament tetrapharmaque, & finablement toutes choses qui eschauffent & humectent,

Contusion.

Pus.

Putrefaction par humidité & chaleur Tetraphramacon est appellé maintenant basylicum.

incontinẽt engendrent *pus*. Et pour ceste cause es parties ou il y a *phlegmon* quand il y a desia vehemente pulsation, tellemẽt qu'il n'y a plus d'espoir de la curation d'icelle parties sans suppuration, tous les anciẽs y appliquẽt lesdits medicamens suppuratifs, & non pas plustost. Laquelle chose Hippocrates no⁹ mõstre appertemẽt aux parolles deuãt dites par lesquelles il cõmande dessei cher grandemẽt les parties naurées, sans contusion. Et celles qui sont auec contusion, les cõuient bien tost faire venir à suppuration. Dauautage quãd il dit que tous vlceres qui ne sont pas biẽ & deuement purgez, & commencent tousiours a pulluler & croistre, en iceux la chair succroist grãdement. Mais ceux qui sont purgés ainsi qu'il appartient & viennent tousiours à siccité, en iceux la chair ne surcroist point, sinon qu'il y ait contusion. Certes à ce propos quand il adiouste sinon qu'il y ait contusion, il nous reduit en memoire ce qu'a esté dit parauant. C'est à sçauoir que tous vlceres demandent estre deseichez, sinon ceux ou il y a contusion. Car si on aplique es parties ou il y a *phlegmon* vn cataplasme chaud & humide, cela ne se fait pas par la premiere & principale raison, c'est a dire comme remede de la maladie, mais comme mitigation de symptome

Le signe quand le phlegmon vient à suppuration.

La cause de superscrence de chair

& accidens. Car les remedes du *phlegmon* sont de vertu desiccatiue. Escoute que dit Hippocrates. Les cataplasmes des tumeurs dites *œdemata*, & phlegmons qui cõsistent a l'enuirõ, sont *verbascum* cuit, & les fueilles de *trifolium* crues, & les fueilles de *epipetrum* cuites, & *polium*. Tous ces medicamens cy ont vertu dessiccatiue, comme nous auons enseigné es liure des simples medicamens. Et le sommaire & brieue cure des parties ou il y a phlegmon, est fait par les remedes qui ostent du tout la maladie. Ou si lesdits remedes ont delaissé quelque reste qui vienne a suppuration, il est requis auoir vn autre medicament acre & fort, lequel puisse faire supputation. Ou si la peau qui est a l'entour est subtile, & que tu vueille que le patient soit plustost deliuré, il conuient faire incision. Mais la cure du *phlegmon* par farine d'orge est plustost l'enition, que curation & combat contre la maladie. Et de la difference de telles choses no⁹ en parlerons plus amplement cy apres. Or ie pense auoir manifestement demonstré comme Hippocrates a commandé que tous vlceres doiueut estre deseichez & qu'il a ordonné & confermé que c'est la fin de la curation, en tãt que l'indication est prise de la maladie, & non pas du temps. Et si quelcũ desire en auoir

⁎ Hippocrates verbascũ il est vulgairemẽt appellé Thapsus corobatus bouillon qui est de deux sortes blanc & iaune.

La fin de curer tous vlceres.

plus grãde persuasion, qu'il lise diligemment tout le liure d'Hippocrates qu'il a escrit des vlceres. Car il entendra clairement qu'il y a vne indication generale de tous vlceres, c'est à sçauoir celle que nous auons monstré au liure precedent. Et aussi qu'il n'y a nulle indication qui soit prise du temps aux vlceres, ne aux phlegmons n'en autre maladie. Et pource que nous sommes paruenus iusques a ce propos & lieu de parler, c'est chose iuste demonstrer que Hippocrates a esté inuenteur, non seulement de ce que nous auons dessus dit, mais aussi de toutes autres choses qu'il faut sçauoir, a celuy qui doit bien curer vn vlcere. Car il appert qu'il a inuenté la raison & maniere, non seulement de guarir les vlceres simples, & qui sont sans autre affection, Laquelle gist & consiste en dessication, Mais aussi particulierement par les especes de chacune maladie. Car ou l'humeur vitieuse ne flue plus en la partie vlcerée, ou il y flue encores. S'elle n'y flue plus, il conuient seulement secourir & remedier à la partie affligée, C'est à sçauoir si elle appert liuide, ou noire, ou rouge, il la faut scarifier, & en faire sortir du sang. Puis apres (a celle fin que ie vse de ses parolles) il faut mettre dessus vne esponge plus seiche que humide.

Nulle indicatiõ n'est prise du temps.

La louange de Hippocrates.

Vlcere sans fluxion.

Ie pẽse que persõne n'ignorera que ceste particule (c'est a sçauoir que) a en ce lieu vertu de negatiõ, cõme s'il disoit ainsi seiche & non humide. En apres on doit aussi appliquer remede deficatifs, apres (si la chose le requiert) faut de rechef tirer du sang, & incontinent apres faire telles choses que dessus iusques à ce que la sãté soit du tout acquise. Et si les labies de l'vlcere apparoissent dures & calleuses, il les faut couper. Desquelles il parle en ceste maniere. Les vlceres rõds & circulaires si sont vn peu caués, il conuient couper en maniere de cercle, les parties qui sont venues en abscés ce que en Grec est dit aposteme, ou du tout ou a demi cercle, selon la longitude. Aussi il a escrit de toutes tumeurs qui sont conioinctes auec vlcere comment il les faut curer. Semblablement des varices: car à l'ocasion d'icelles l'vlcere est difficile & rebelle à guarir, quãd aucune humidité d'icelles varices deflue aux parties vlcerées. Pareillement quãd la fluxion d'humeur vient de tout le corps il commande que tout le corps soit purgé, sans prendre aucune indication du temps. Et pour certain ce seroit vne chose ridicule, que tant de diuerses & aussi souuent contraires indicatiõs fussent prises d'vne communité. Car prenons le cas que aucune indication soit prise du

Les labies dures. *Aposteme.* *Varices* *Fluxion de tout le corps.*

temps, si faut il dire finablement quelle elle est, & la cõprendre en somme, ainsi que Thessalus fait non seulement nous. Lequel a tousiours vne indication de la maladie du corps qui est retraint, c'est à sçauoir qu'il soit relasché. Et vne autre du corps relache, c'est à sçauoir qu'il soit restraint. Semblablement es vlceres, celuy qui est sordide demande estre abstergé. Celuy qui est caue d'estre rempli. Celuy qui est egal d'estre cicatrisé. Celuy ou il y a chair supercrescente que lad.te chair luy soit ostée, ainsi que Thessalus luy mesme est autheur. Qu'il monstre donc qu'il y a vne chose proportionnée es vlceres diuturnes, & inueterez, ainsi qu'en tous ceux desusdits, laquelle ne luy est possible. Car il commande qu'il les faut coupper. Mais quelle est ceste rationale indication prise du temps? puis d'vser du remede de moustarde? duquel il prent, & vsurpe ce vain nom *metasyncriseis*? Apres cela prouoquer le vomissement par raifort? Et finablement apres qu'il ne treuue pl' d'autre remede vser d'lebore? Desquelles choses no' parlerõs plus a plain cy apres, quãd nous enseignerons que nulle indication en quelque maladie que ce soit n'est prise du temps, iaçoit ce que le temps est aucunesfois signe de la maladie.

Les indicatiõs de Thessal'

Le temps est signe de la maladie

¶ La curation des choses qui peuuent auenir a vn vlceere selon Hippocrates.

Chap. VI.

Mais ie retourne de rechief a Hippocrates duquel ie mesmerueille a cause de sa grande diligéce en toutes autres choses, & mesmement de ce qu'il n'a pas omis ce qui est principalemét à considerer au Medecin quant a l'indication, non seulement en vne maladie ou deux, mais en toutes, C'est à sçauoir l'indication qui est prise de la magnitude de la maladie, laquelle non seulement les Methodiques ont delaissée (ce qui n'est pas de merueille) mais aussi plusieurs des rationaux, & Empiriques combien que ce soit en diuerses manieres. Car quand ilz dient qu'ilz ont obserué l'euacuatió au cours de l'abondáce du sang, ilz confessent manifestement qu'ilz n'ont regard a autre chose qui apparoisse au malade pour venir a telle curation. Ce que ie ne di pourtant que purgation & euacuation. Laquelle n'est indiquée par le cours de l'abondance du sang, mais aussi pource que (combien qu'il n'y ait cours de sang redondant) neantmoins il faut aucunesfois venir, & auoir refuge à la mision de sang, en Grec dite phlebotomie, Car quand

L'indicatió prise de la magnitude de maladie.

L'indication de phlebotomie.

la maladie est grande auec la force des vertus il n'y a nul qui ne face phlebotomie, s'il est excercité es œuures de l'art. Et certainement nous voyons que les Empiriques viennent à la mision du sang quand quelcun est cheut de quelque lieu haut, ou quād il a quelques parties du corps fort contuses & meurtries de quelque plaie, iaçoit ce que ledit patient parauant fust sain & du tout sans superabondance de sang. Parquoy il appert que ce n'est pas la redondance de sang qui indique la phlebotomie, mais c'est la magnitude & vehemence de la maladie, & la force des vertus en exceptant toutesfois les enfans. Car pour autre raison si quelqu'vn lequel est sain & n'est encores aucunement blessé, est mis au cours de l'abondance de sang, il n'est pas pourtant necessaires de luy oster du sang. Car à l'vn le ieuner pourra satisfaire, à l'autre le peu māger, à l'autre le flux de ventre, ou purgation, ou le bain frequent, à l'autre le seul exercice, ou abōdāte friction pourra estre assés. Mais la phlebotomie n'est necessaire à telles gens, comme aussi dient les Empiriques. Pareillement la purgation n'est conuenable en la seule abondance d'humeur vitieuse, mais ainsi cōme la phlebotomie est faite, ou pour l'abondance du sang, ou pour la

Phlebotomie n'est pas necessaire a tous plethoriques.

Purgation.

magnitude, & vehemẽce de la maladie, aussi la purgation est faite pour l'abõdãce de quelque autre humeur, & pour la vehemence & force de la maladie. Quant est de la mission de sang, nous en auõs traité en vn autre liure, & en traiterons cy apres. En ce present liure ie parlerai de la purgatiõ. Car les maladies la desirent nõ seulement à celle fin qu'elle euacue l'humeur superflue, & nuisible dont ils sont molestez, mais aussi à celle fin de diuertir, & d'euacuer. Et pour ceste cause Hippocrates tant en ses autres œuures, qu'en celle qu'il a escrit des vlceres, considere la vehemence, & magnitude de la maladie, à l'indication de purger, disant ainsi. Purgation par le ventre est prouffitable à beaucoup d'vlceres, aussi es plaies de la teste & du ventre, & des articles aussi ou il y a dangier de carie en l'os. Dauãtage ou les sutures cõuiennent, aussi ou il y a erosion, semblablement aux vlceres serpens, & autres affections qui rendent les vlceres diuturnes. Aussi ou il y faut vser de ligatures, en toutes telles affections conuiẽt purgatiõ. Par ces parolles il à clueremẽt monstré purgation estre vtile à tous vlceres, & plaies, toutes & quãtesfois qu'elles sont grandes. Car d'autãt que non seulemẽt lesdites affections & maladies, mais aussi toutes autres

Les maladies indicatiues de purgatiõ.

soiét faites griefues,& grãdes en trois manieres, c'est a sçauoir ou pour l'excellence & noblesse de la partie affligée, ou pour la vehemẽce & magnitude de la maladie, ou pource que lesdites maladies & affectiõs, sont cacoëthes, c'est à dire malignes. Hippocrates à fait mentiõ de toutes ces choses a part. C'est à sçauoir quand il monstre es plaies de la teste, & du ventre, la dignité & excellence de la partie blessée. Ie pẽse qu'il est manifeste a tous qu'il faut entendre en ce lieu, non seulemẽt le ventre inferieur, mais aussi le superieur. Car en diuisant le tronc, lequel entre le col & les iambes, en deux grãdes capacités, la premiere est contenue sous le *thorax*, la seconde sous le *peritonæum*, c'est à dire la membrane qui est tendue sous *abdonem*. Et pour certain la plaie laquelle à penetré dedans le *thorax*, ou dedãs le *peritonæum*, est fort dangereuse, principalemẽt si aucune des parties interieures est aussi nauréé. Pareillement il n'y a quasi celuy qui ne saiche bien que toutes plaies des articles sont cacoëthes & malignes, laquelle chose les Empiriques entendent par seule experiẽce, & ceux qui ont estudié d'auoir la science de la nature du corps, l'entendent par la nature des parties blessées. Car ou il y a tendons, & nerfs, & aux lieux qui sont osseux, &

Les maladies sõt grandes pour trois raisons.

Les deux ventres.

Plaie du thorax ou peritonæum est dangereuse.

Les plaies des articles.

ſans chair, il y a dangier de douleur, veilles & priuation de repos, auſsi de conuulſion & delire. Dõques telles plaies deſuſdites, auſſi icelles qui ſont couſues, c'eſt a dire qui ſont ſi grandes qu'elles ont beſoing de ſutures ou a tout le moins de ligatures, requierẽt purgation. Or nous auons dit au liure precedent que les grans vlceres doiuent eſtre conioins ou par ſutures, ou par ligatures. Pareillemẽt que les vlceres ou il y a dangier de la corruption de los, ſont auec magnitude de *phlegmon*. Dauantage que ceux qui ſont auec eroſion ſont cacoëthes & malings, & procedent de mauuaiſes humeurs. Semblablement *herpetes* prouiennent d'excrement bilieux, c'eſt a dire ſuperfluité cholerique. Et tous autres vlceres inueterez prouiennent de telle cauſe.

Les plaies qui ont beſoin de ſutures, ou ligatures.

Parquoy en tous les vlceres deſſuſditz Hippocrates commande purger par le ventre. Et pourſuiuant en apres il adiouſte ces parolles. En tout vlcere auquel *eryſipelas* eſt ſuruenu, il faut purger le corps, par la partie ou il eſt plus vtile a l'vlcere, ſoit que la purgation ſoit faite ou par les parties ſuperieures, ou inferieures. De laquelle choſe il nous a enſeigné la difference, au liure des humeurs, ou il nous commande de faire aduerſion aux parties contraires, & deriuer au coſté. Et quand

Les deux manieres de purgation.

il y a grande fluxion, lors il conuient faire reuulsions aux parties diuerses & contraires. *Reuulsio.* Et de ce il en a parlé audit liure. Parquoy si encores à present la fluxion est grande & fort impetueuse, nous ferons reuulsion aux parties contraires, c'est à sçauoir si l'vlcere est es parties superieures, en purgeant par le bas, & au contraire si l'vlcere est es parties inferieures, en euacuant le ventre superieur. Mais si la fluxion est desia arrestée, en sorte qu'elle soit adherente, & fichée au membre, il est plus expedient de deriuer par les lieux prochains, veu que la translation, & transport est par les parties qui sont pl⁹ pres, veu aussi que l'accez & attraction du medicament purgatif est plus facile & prompt de pres, que de loing. Laquelle raison appartient aussi a vne autre partie de l'art, c'est à sçauoir à celle qui traite de la purgation des humeurs, ainsi qu'il est a tous notoire. Et pource cy apres il sera necessaire de la repeter & du tout parfaire. Maintenant ie veux enseigner que la force ou si tu veux l'appeller magnitude, ou vehemence, doit estre establie & ordonnée pour indicatrice de phlebotomie, ou de purgatiō. Et que Hippocrates a esté le premier inuenteur de ceste indicatiō. Laquelle chose ie monstrerai quāt aux autres

Deriuation.

L'indication de phlebotomie & purgation.

maladies es liures qui s'ensuiuẽt,& en ce present liure ie traiteray des vlceres. Or i'ay des ia clairement parlé des purgations, car puis qu'ainsi est que toute maladie est grieue & vehemente en trois genres& manieres. C'est à sçauoir ou pour la precellence & noblesse de la partie, ou pour la force& magnitude de l'affection & maladie, ou pour la malignité & rebellion d'icelle dire en Grec *cacoëthia* Hippocrates a fait mẽtion de toutes ces choses au lieu ou il a parlé de purgation. Mais quelcun dira. Commẽt donc? Hippocrates ne suade il pas qu'on tire aucunesfois du sang pour les mesmes causes dessusdites? il me semble qu'il le commande ainsi, mais en brieues parolles, & non sans demonstration toutesfois, comme il a de coustume, & aussi tous les autres anciens. Tu entendras qu'il est ainsi, premierement si tu relis ses parolles qui sont telles. En tout vlcere recentement fait (sinon qu'il soit au ventre) il est expedient que incontinent il en flue du sang, ou plus ou moins (car par ce moiẽ l'vlcere sera moins molesté d'vn *Phlegmon*, & aussi les lieux qui sont à l'enuirõ.) Et apres ces parolles lesquelles sont escrites en son liure des vlceres, si tu as memoire de ce qu'il a souuentesfois proposé en tous ses autres liures, c'est à sçauoir que le

Les maladies sõt grandes pour trois raisons.

Obiection.

Solution.

que le medecin doit estre imitateur non seulement de nature, mais aussi des choses qui sont vtiles, quand elles viennent de leur propre & naturel mouuement, tu entendras clerement la pensée de Hippocrates, c'est qu'il faut tirer du sang, quand les playes sont grandes. Car s'il est expedient que le sang eflués en telz vlceres, & qu'il ne soit eflué, il faut que tu adiouste, & suplie ce que il deffaut. Les parolles qu'il escrit apres les declairent ainsi, lesquelles il côioint incontinét auec les dessusdites. Il est proffitable de faire que le sang souuentesfois flue des vlceres inueterez (en quelque sorte que la chose sera veue opportune) tât des vlceres que des parties qui sont à l'entour de l'vlcere. Car d'autant qu'il auoit deuant dict qu'on deuoit oster du sang à tout vlcere recent, voyant s'il ne faisoit mention des vlceres inueterez, qu'il eust semblé à aucuns qu'il eust seulement parlé des recens, pour ceste cause il a bien adiousté qu'il conuient oster du sang des vlceres inueterez. Or puis que ainsi est que la doctrine que nous auons aprins de luy est perpetuelle & tousiours vraye. C'est à sçauoir qu'il faut reciter la fluxion (laquelle commence) aux parties côtraires & celle qui est desia fichee, & adherête en la partie affligée, doit estre euacuée, ou

Explication des parolles de Hippocrates.

Il faut q le sâg flue des vlceres inueterez.

Reuulsió.

d'icelle mesme partie affligée, & malade, ou de la partie la plus prochaine, il nous est à present facile de conclure de la detraction de sang, c'est à sçauoir que dés le commencement elle doit estre faicte de la partie lointaine, & fort distante, & puis des parties vlcerées. Semblablement si tu adioustes aux choses dessusdictes, que Hippocrates suade qu'on euacue humeur superflue, aucunesfois tu vseras de detraction de sang, c'est à sçauoir quand le sang surmonte, autresfois tu donneras vn medicament, lequel a vertu de purger l'humeur cholerique ou melancholique, le phlegmon, ayant toutesfois memoire en toutes ces operations que nulle d'icelles n'est la curation d'vlcere, en tant & comme vlcere, mais plustost de cacochymie qui est conioincte auec l'vlcere, ou de *pletore*, ou de *phlegmon*, ou de *herpes*, ou autre disposition semblable. Sans oublier que aucun des accidens de l'vlcere donne quelquefois sa propre indication, comme magnitude. Nous auons parlé des vlceres au liure precedent auquel nous auons exposé toutes les differences des vlceres & combien, & quelles elles sont, & quelle est l'indication d'vne chacune. Toutesfois ie n'ay pas dit audict liure precedent comment aucunesfois l'indication d'euacuer est prinse

Phlebotomie.

Purgatiō

Les differences des vlceres ōt esté declairées au tiers liure

de la force & vehemence de la maladie, pour ce que la chose requeroit longue demonstration. Aussi ie n'ay pas audit liure conioint la cure de tout le corps auec les vlceres, laquelle chose i'ay fait en ce present liure, en tant qu'il estoit vtile à la chose proposée.

Les differences des indications.

¶ De l'indication qui est prise de la situation de la forme & figure de l'vtilité & vsage & du sentement aigu ou hebeté.

Chapitre vij.

CAr la parfaite & absolue exposition de ce genre d'indication, laquelle nous auons dict estre prise de la magnitude & vehemence de la maladie, sera aussi traitée cy apres. Pareillement de l'indication laquelle est prise de leage. Outre plus de celle qui est prise d'euacuer les humeurs. Semblablement l'indication laquelle est prise des parties affligées sera plus parfaictement declarée és liures qui s'ensuyuent. Car à present nous auons seulemēt fait mentiō de l'indication curatiue, laquelle se peut prēdre de la nature desdites parties, c'est à dire du tēpérament & substāce. Sans rien toucher de celle qui est prise de la situation de la forme & figure de l'vtilité, & vsage, & du sentement aigu ou hebeté. Or disons donc d'icelles indications ce qui est vtile à la curation des

La nature des parties.

L'indication prise du sentement.

vlceres. La partie qui est de sens aigu doit estre curée sans douleur, tant qu'il sera possible. La matiere de telz remedes est traitée és liures qui sont inscrits des simples medicamẽs. Mais la partie qui a le sens peu aigu, reçoit plus fors remedes, si la maladie ainsi le requiert. Or il faut considerer la force du mẽbre principal, comme nous monstrerons plus amplement quand nous parlerons de phlegmon. Mais si ce n'est vn membre principal, il est licite seurement & sans dangier de luy appliquer ceste maniere de medicament qui mitigue en relaschant, les Grecs l'appellent *Chalastique*. Nous en traiterons plus à plain cy apres. A present nous enseignerons la raison, & maniere de curer laquelle est prise de la situation, & figure des parties, & puis nous imposerons fin à ce quatriesme liure. Pour ceste cause on a excogité & inuenté, qu'il faut donner des medicamens à boire, à celuy qui a le ventricule vlceré qu'on appelle vulgairemẽt l'estomach. Et si la gueule qui est à parler proprémẽt l'estomach, (que les Grecs appellent *æsophagus*) est vlcerée, lesdits medicamens ne doiuent pas estre pris, & auallez tout à vne fois: mais peu à peu en continuãt car à cause du passaige, & aussi de l'atouchemẽt il en auient vtilité és vlceres qui sont en

Medicamẽt Chalastique est celuy lequel à proprement parler relache ce qui estoit fort tendu.

L'estomach promẽt est le conduit de la viã de toutesfois vulgairemẽt on le prẽd pour tout le ventricule.

ceste partie & non pas pour contenir lesdictz medicamens qui y sont adherens, comme és vlceres du ventricule. Semblablement nous auons indiqué & demonstré par la situation, & figure de ladite partie, que telz medicamés doiuent estre plus gros & espés, & aussi plus visqueux & glutineux. Car pour ce que la gueule est vn passaige des choses qu'on mange, & boit pour ceste cause elle a besoin de remedes qu'ils puissent adherer, & quasi de tou te part estre coagulez & agglutinez, & non pas de ceux qui soient faciles & prõpts à couler & defluer. Et ainsi les medicamens gros & espés se coagulent & font concretion és parties de la gueule, ou œsophage, & ceux qui sont visqueux s'agglutinent. Pareillemẽt les vlceres qui sont és gros & inferieurs intestins, ont plus grand besoin des remedes qui sont iettez & mis par le siege, d'autant que lesdictz intestins gros sont plus pres du siege. Mais les vlceres qui sont és intestins subtilz & sueperieurs, pource qu'ilz sont pl⁹ loing du siege, & sont mis en situation moyenne, requierent tous les deux remedes, c'est à sçauoir, & ceux qui sont pris par la bouche, & ceux qui sont infus & iettez par le siege. Or pour certain la commune indication de toutes les parties interieures est telle qu'on doit

Oesophagus mot à mot signifie le reduire du manger.

Vlcere des gros intestins.

vlcere des subtilz intestins.

La commune indication des parties interieures.

eslire les choses qui soient tresfamiliaires à la nature de l'homme, soient viandes ou medicamens. Et que lon fuie & reiette toutes choses contraires. Combien que és vlceres qui sont és parties exterieures, l'vsage de tels me dicamẽs ne soit nuisible, c'est à sçauoir comme *AErugo, AEs vstum, & AEris squama & Cadmia, & Pompholix* c'est à dire vulgairement tuthie, & *argenti spuma*, c'est lithargyre, & *cerussa*. Telz & semblables medicamens ne doiuent estre exhibez n'administrez és vlceres qui sont aux parties interieures. De la nature desquelz nous auons escrit au troisiesme liure des temperamens, & aux liures des simples medicamens. Et si on veut mener l'vlcere à cicatrice, ou l'agglutiner, on doit eslire viandes austeres, & glutineuses, lesquelles n'ayent aucune erosion. Mais si on veut mondifier l'vlcere, on doit eslire choses absterfiues moderement, comme est le miel cru, lequel sur toute autre chose est ainsi absterfif. Quant és potions & viandes austeres, elles sont notoires à vn chacun, i'appelle austere ce qu'on dit en Grec *styphon*, c'est à dire peu astringent : car acerbe c'est ce qui est fort astringẽt, en Grec s'appelle *stryphnon*. Les medicamens qu'on prent dedans le corps seurement & sans dangier, ont esté traites és liures

AErugo c'est vird de æris du verdet..

Pour agglutiner & cicatriser.

Pour mõdifier.

Les medicamens pour les vlceres des parties interieures.

des medicamens. Neantmoins nous en dirons à present quelque formule. Donc aux vlceres interieurs telz medicamens sont vtiles, comme *hypocistis*, & *balaustium*, c'est à dire la fleur d'vn grenadier sauuage, & *Cytinus*, c'est la fleur d'vn grenadier domestique, & *galla*, & *malicorium*, c'est l'escorce d'vne grenade, & *terra Samia*, & *lemnium sigillum*, c'est *terra sigillata*, & le suc de *Rhois*, c'est à dire *sumachi*, aussi le suc des roses, & *accacia*, & autres semblables medicamens: lesquez ne font aucun nocumēt aux visceres, & parties interieures. Et faut exhiber & donner lesditz medicamens auec quelque decoctiō de choses astringentes, cōme decoction de coings, ou de *lentiscus*, ou des plus haux rameaux de *rubus*, ou de vigne, ou de myrte, qui sont encores verds, ou auec quelque vin austere. Or il est manifeste, & n'y a personne qui ignore, qu'il se faut garder de boire du vin, quand il ya suspition de phlegmon, autrement il n'y a point de dangier. Pareillement il est notoire & euident qu'il faut preparer lesditz medicamens, & les recepuoir auec lesdictes decoctions, & choses humides. Item qu'il y faut mesler ensemble *tragacantha*, & gomme, principalement és vlcers qui sont en la gueule & œsophage. Aussi il faut commāder de gargariser

Pourquoy est prohibé de boire vin.

Fauces. aux vlceres qui sõt és parties appellez *fauces*,
La trachée artere. & *paristhmia*: mais en l'vlcere qui est en l'aspre artere dite *tracheia*, on doit commander au patient qu'il soit couché à la renuerse, & qu'il tienne long temps le medicament en la bouche, en relaschant tous les muscles qui sont en ce lieu. Car en ce faisant quelque partie du medicament influera peu à peu en l'artere sensiblement, & manifestement. Côme on peut sçauoir quand ladite artere est bien disposee & selon sa nature, que quelque peu de ce qu'õ boit coule & passe par icelle. Mais tout ainsi qu'en la santé & bonne valetude, il faut se garder qu'il n'y en influe trop, aussi faut il en la maladie: de peur d'engẽdrer quel-
Cause de toux. que toux. Car tant que l'humeur descend de toute part pres des tuniques de l'artere comme faict l'eau pres d'vn mur, elle ne excite point la toux. Mais si quelque chose passe par le milieu de la voye de l'Esprit, c'est à dire de l'air, lors incontinẽt s'engendre la toux. Toutes ces indications sont prises de la situation, & forme de la partie. Pareillement aussi qu'il faut mesler du miel à tous medicamens desti-
Les vlceres du thorax & poulmõ. nez & ordonnez aux vlceres du *thorax*, & du poulmõ. Car si tu vses seulement de medicamens austeres, il demoureront au vẽtre. Dõc l'instrument de la digestion & distribution

desdits medicamés par tout le corps,& ce sera le miel,aussi de leur soudain passage,cóme vn vehicule,auec ce-q̃ le miel ne nuira point à l'vlcere. Séblablement toutes & quãtesfois qu'il y a vlcere en la vessie, & au rongnons, il faut mixtionner auec les medicamens des vlceres,non seulemẽt du miel, mais aussi aucuns medicamens vretiques, c'est à dire qui prouoquent,& esmeuuent les vrines. Ie pense aussi que cela est patent & manifeste à chacun,apres que ie n'en diroye mot.C'est à sçauoir qu'on congnoist & discerne les parties vlcerées par leur substance,action vtilité,position & figure. Laquelle chose a esté monstrée tout à plain au liure des signes des lieux affligez. Mais ce n'est pas maintenant le lieu d'en parler. Ie retourne donc de rechef à la methode curatiue,& dict que non seulement les choses dessusdites,mais aussi plusieurs autres, sont indiquées de la figure, & situation des parties.Car tu ne sçaurois bien, & cómodement lier la partie malade,si premieremẽt tu n'as pris indication ou de la figure,ou de la situation de ladite partie, ou de tous les deux ensemble. Aussi tu ne sçaurois mettre à droit le tuau d'vn clystere,sans telle indicatió.Souuentesfois aussi il est necessaire de faire iniection des medicamens en la vessie par la ver-

Vlcere de la vessie & des rõgnons.

Les signes des parties vlcerées.

L'indication prise de la figure & situation.

Pour clysteriser.

Pour syringuer.

ge virile. Parquoy il n'eſt ia beſoin de faire icy mention que totalement tu ne ſçaurois bien vſer d'vne ſyringue d'airain, que les Grecs appellent *Cathetera*, ſi tu ne congnois parfaictement la poſition, & figure de toute la veſſie. Donc en toutes ces choſes il appert clairement que le lieu affligé indique beaucoup à toute la curation. Mais aux ruptions (que les Grecs appellent *rhegmata*) pluſieurs indications ſont concurrentes à vne meſme fin, & principalement l'indication laquelle eſt priſe de la poſition doit bien eſtre examinée. Car veu que les ruptions ſont cachées au parfond du corps, pour ceſte cauſe demãderons autre curation que les vlceres qui apparoiſſent. Et pource que totalement & touſiours icelles ruption ſont auec *eccymoſis*, ou *ecchymonia*, & aucunesfois auec contuſion à l'entour de la chair rompue, pour ces cauſes il y aura pluſieurs indications curatiues. Car touſiours les indications curatiues ſont correſpondentes au nombre des affections & maladies. Auſſi nous monſtrerons plus amplement quand nous parlerons de *phlegmon*, commēt les maladies qui ſont és parties profondes requierent plus forts medicamēs, que ne font celles q̃ ſont à la ſuperficie du corps. Or pour le moins ie penſe eſtre manifeſte &

Cathetera ſignifie tous les inſtrumēs qu'on met dedans la veſſie par la verge.

Ecchymoſis.

Cōtuſion

Autāt y a il d'indications que de maladies.

patent, qu'il est necessaire que la vertu des medicament qu'on applique pardehors, soit resolue & diminuée, quand la partie à qui on veut ayder & remedier est cahcée au parfond du corps. Et pource il conuient autant intendre & augmenter la vertu dudit medicament, comme elle sera remise, & diminuée en passant par la profondité du corps. Certainemét toute *ecchymosis*, ou *ecchymonia* indique vacuation pour remede de la cure, parquoy elle a besoin de medicamens chauds & secs moderement. Car ceux qui desseichent excessiuement, il est vray qu'ilz digerent & resoluent au commencement plus euidemment que ceux qui sont debiles, mais aussi ilz delaissent aucune partie de la maladie scirreheuse, & difficile à guarir. Nous en parlerons cy apres plus diligemment, car pour maintenant nous en auõs assez dit selõ qu'il appartiét à la matiere. Pour vray les medicamens & Pharmaques qui humectent, & eschauffent, outre plus ceux que tous les grecs nõment *calastica*, c'est à dire relaxatifz, aussi entre lesditz medicamés, tous ceux qui declinét vn peu à siccité toutesfois ne font pas encores claire ne manifeste tésion (on les appelle en Grec *syntatica*) telz medicamens sont les remedes de toute *ecchymosis*. Mais il faut bien regarder que

Ecchymosis.

La cause des scirrhes.

calastica.

syntatica.

Ruption. les medicamēs qu'on appliquera aux ruptiōs qui ſont au parfond du corps, ayent plus fortes vertus & qu'ilz ſoient plus acres & digeſtifs, c'eſt à dire reſolutifs, (& pour le dire en ſomme) que telz medicamens ſoient de plus grande force & efficace, d'autant que *ecchymoſis* eſt plus eſloignée depuis la peau iuſques à la profondité du corps. En telles affections, & maladies l'vſaige de cucurbitule c'eſt à di-

Ventoſe. re vētoſe ne ſeroit pas inutile, laquelle eſt vn inſtrument inuenté & excogité des Medecins pour faire violente attraction. En apres quand *ecchymoſis* eſt toute digeſte & reſolue, lors il eſt permis de fort deſeicher la chair rō pue, & la coniondre par ligature, & en ſomme faire tout ce qui eſt conuenable pour co-

Ligature aleſcer & agglutiner vn vlcere. Donc ſi *ecchymoſis* eſt biē toſt digeſte & reſolué, facilement la chair rompue ſe coaleſcera & vniera, mais ſi ladite *ecchymoſis* demeure long temps deuant que eſtre reſolue, beaucoup de ſordicie s'engendrera, & occupera l'eſpace qui eſt entre les labies de l'vlcere, en ſorte que la ru-

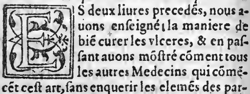
Les cauſes de douleur en ruptiō. ption ne pourra eſtre vnie. Donc il s'enſuit que toutes ces choſes deſſuſdites nous admōneſtent, pour toute cauſe tant petite qu'elle ſoit. Car ſoit que quelqu'vn ait eu rigueur, c'eſt à dire inegale cōcuſſiō de tout le corps,

ou qu'il n'ait pas fait bonne concoction, ou qu'il ait eu fieure, ou qu'il se soit fort lassé & fatigué, incontinent il aura douleur esdictes parties ou est la ruption. Car les labies de ladite ruption n'ont pas esté vnies & agglutinées ensemble, mais seulement ont esté approchées l'vne pres de l'autre. Parquoy il s'en suit que peu de chose les peut facilement separer, & remplir le lieu moyen d'humeur superflue. Mais que s'engendre il continuellement en telles ruptions sinon nouuelle *ecchymosis*? & semblable à la premiere? c'est à sçauoir quand la chair premierement à esté rõpue, excepté qu'à present *ecchymosis* est faicte de plus tenue & subtile sanie, & au commencement estoit faite de sang. Et pour ceste cause à present se digere & resout plus facilement qu'elle ne faisoit au commencement. Et ainsi ce que nous auons dit iusques icy satisfera à la disputation des vlceres, parquoy maintenant ie fay fin à ce quatriesme liure.



LE CINQVIESME LIVRE DE *la Therapeutique, ou Methode curatiue de Claude Galien.*

¶ Il faict icy vne recapitulation de ce qu'il a dit des vlceres en la partie charnuë. Chap. I.



ES deux liures precedẽs, nous auons enseigné la maniere de biẽ curer les vlceres, & en passant auons mõstré cõment tous les autres Medecins qui cõmẽcẽt cest art, sans enquerir les elemẽs des parties simples qui sont en nous ne peuuẽt guarir aucune maladie par certaine raison : & principalemẽt les Thessaliens. Car les autres estiment à tout le moins que les vlceres qui sont en diuerses parties doiuẽt estre curez par diuerses raisons : comme instruits & enseignez par experience. Mais ceux qui suiuent Thessalus, comme autheur, c'est à sçauoir pour sa sapiẽce si excellẽte, pẽsẽt que tout vlcere en quelque part qu'il soit aye besoin de semblable curatiõ. Et diẽt s'il est caue qu'il requiert estre emply. S'il est egal, il demande estre in-

La sciẽce des elemẽs

Vlcere en diuerses parties requiert diuers remedes.

La premiere indication ne suffit pas.

duit& couuert de cicatrice: Si la chair est supercrescente & superflue, il la faut oster. S'il est cruent & recent il requiert agglutination. Comme s'il estoit necessaire que celuy qui a congneu ces choses fust bon Medecin: & que ceste raison ne fust aussi commune à tout hôme vulgaire & sans lettre : veu qu'il n'y a celuy qui ignore aucũe de telles choses. Mais ilz n'entendent pas comment il faut remplir vn vlcere caue & sinueux: ne aussi la maniere de cicatriser celuy qui est rempli, ne de reprimer celuy qui est supercrescent & trop augmenté: aussi d'vnir, & agglutiner celuy qui est pur & sans cauité. Car telles œuures appartiennent seulement aux Medecins, & ont esté trouuées ou par raison, ou par experience, ou par l'ayde de l'vn & de l'autre. Or donc repetons les choses dessusdites en les passant sommairement, à celle fin que le chef & cômencement de ce qu'il faut dire, soit conioint auec la fin de ce que nous auons dessus dit. Nous auons monstré que tout vlcere requiert medicamens desiccatifs : Mais l'vlcere qui est sinueux & caue desire medicamés moins desiccatifs que les autres, c'est à sçauoir qui ayent faculté moderée de dessecher, aussi d'absterger. Et celuy qui demande que les labies soient conioncts(comme sont

Vlcere caue.

ceux que les Medecins appellent en Latin vlceres cruens en Grec *enema*) a besoin de medicamens qu'ilz desseichent encores plus, & qui soient vn peu astringens sans abstersion.

Vlcere cruent.

Pareillement les vlceres qui demandét estre cicatrisez ont besoin de remedes non seulemét encores plus desficcatifz, mais aussi fort astringens. Et si la chair desdictz vlceres est creue & augmétée outre naturelle quátité, elle requiert medicamēs acres & mordicās, lesquelz sont chauds & secs necessairemét. Mais si quelque autre symptome & accident estoit adioint auec l'vlcere, l'indicatiō curatiue doit estre prise de la nature dudict symptome, & de rechef la faculté des remedes se doit prendre d'icelle nature. Comme si sordicie s'engendroit, il seroit besoin de medicamens qui l'ostassent, lesquelz ont tous vertu abstersiue, beaucoup plus grande que les medicamens sarcotiques, c'est à dire, qui engendrent la chair. Et s'il y auoit abondance d'humidité esdictz vlceres, il seroit besoin d'vn medicament encores plus desficcatif, pourueu toutesfois que ledict medicament n'excederoit point sa propre espece. Aussi si le medicamét deuoit agglutiner il faudroit qu'il fust desficcatif, & astringent. S'il deuoit réplir de chair, qu'il fust desficcatif, & abstersif. Et ainsi de tous

Cicatrice. *Vlcere auec chair superflue.* *Vlcere auec symptome.* *Vlcere sordide.* *Vlcere sanieux.* *Pour agglutiner.* *Sarcotique.* *Intemperature.*

tous les autres comme dit est. Mais si la chair subiete estoit intemperée, premierement il conuiendroit remedier à l'intemperance d'icelle, c'est à sçauoir en humectant celle qui seroit trop seiche, en desseichãt celle q̃ seroit trop humide. Aussi en refrigerãt celle qui seroit trop chaude, & en eschauffãt celle qui seroit trop froide. Et si ladite chair estoit intemperée en deux qualitez, il faudroit aussi eslire vn medicament qui fust cõtraire en deux qualitez. Car cela est cõmun à toutes choses qui sont outre nature que nulle chose ne peut retourner à sa nature, sans les remedes qui ayẽt faculté contraire. Outre plus on doit cõsiderer en ce temps les causes d'intemperãce, ou si elles sont cõmunes à tout le corps, ou propres à quelques parties: lesquelles par societé (que les Grecs appellẽt *Sympathie*) pourroiẽt infester, & affliger le membre vlceré. Et faut premierement remedier à la cause qui entretiendroit & augmenteroit encores ladite intemperance, & puis à l'intemperance desia faite. C'est la commune indication de toutes maladies, lesquelles prouiennẽt de quelques causes. Or nous auons monstré que diuerses indications sont prises des differences d'vlceres & que les indications prises du temperament du corps malade ont autre raison. Car

Les causes d'intemperance.

Sympathie.

Les indications des differences d'vlceres. les indications prises des differẽces d'vlcere, d'autant qu'elles sont prises des choses contre nature, requierent toutes, remedes cõtraites. Mais les indications prises du temperament du corps, d'autant qu'elles sont prises de la nature demandent choses semblables. *Les indications des temperamens* Car si aucune partie est tant plus seiche, elle requiert estre tãt plus deseichée. Et celle qui est moins seiche, elle doit estre moins deseichée, autant en a esté dit d'eschauffer & de refroidir. *Indication de la partie noble.* Aussi nous n'auons pas omis qu'il faut prẽdre diuers cõseil & indication de l'excellence & noblesse du membre, ou de l'estat cõtraire. *Indication du sentemẽt.* Item du sens agu, acre, ou hebeté.

¶ *Il traite des vlceres qui se font es parties similaires.* *Chap. II.*

Adioustons donc maintenant ce qui reste, pour curer ce genre de maladie. Nous auons appellé ce genre solution d'vnité, à cause de plus claire doctrine, & n'y a point de difference si tu l'appelles solution de continuité. *Solution de continuité.* Icelle auient non seulemẽt es parties similaires & simples: mais aussi es parties composées & instrumentales. Toutesfois autres indications des remedes sont prises des parties similaires, & autres des instrumentales. Lesquelles deux manieres d'indications ont esté cõgneues par ceux qui approuuẽt la me-

thode de Hippocrates, pource qu'ilz entẽdẽt la nature, tant des parties simples, que composées. Mais ceux qui ensuiuẽt Erasistratus, & Herophilus n'entendẽt sinon les indications prises des parties instrumentales. Parquoy es parolles qui s'ensuiuront, lesdits Erasistratiẽs, & Herophiliens estimeront toutes les indications prises du corps, ou de la maladie chaude, froide, humide, & seiche estre sans methode. Mais ilz n'ignoreront pas les indications prises de la forme, & figure de la partie, aussi de la position, & situation & de la precellence, & noblesse, & du sens acre ou hebeté. Or ce que nous disons sera plus clair & euident, si nous proposons les parties. Pourtant donc nous auons principalement traité iusques à present des vlceres qui auiennent aux parties charneuses. Maintenant il me semble estre tempestif, & oportun parler des vlceres, lesquelz auiennent en l'artere, veine, & nerf, & non pas absolument d'iceux vlceres: mais d'autant qu'ilz sont en quelque viscere, ou finablement en quelque partie instrumentale. Donc si quelcun est nauré en l'artere, & grãde veine, en sorte qu'incontinent suruiẽne grãd flux de sãg, il est difficile q̃ telle plaie soit glutinée en la veine. Mais en l'artere nõ seulemẽt il est difficile: mais aussi du tout impossible,

Erasistratus *Herophilus*

Plaie de veine

Plaie d'artere

ainsi que aucuns Medecins ont estimé. Or il faut parler de tous les deux,& premieremét du flux de sang: secondement de l'agglutination. Et pource que tel flux de sang se font & par *Anastomasis*, & par *Diapedesis:* ainsi que nous monstrerons cy apres, la chose ne sera pas estrange (pource qu'elles ont curation cõmune)en faire mention en ce lieu. Iaçoit ce qu'il semble estre d'vn autre genre de maladie. Certes le sãg proflue de la veine ou artere, pource que leur orifice est ouuert, ou leur tunique diuisée, ou pource que le sang est (par maniere de dire) coulé & passé par lesdits vaisseaux. La tunique de la veine,ou artere est diuisee, ou par plaie, ou par contusion,ou par ruptiõ,ou par erosion. *Anastomasis*(c'est à dire ouuerture des orifices des vaisseaux)auiét,ou pour l'imbecillité du vaisseau ou l'abondance du sang qui vient impetueusemét à l'orifice dudit vaisseau, ou pour quelque qualité acre & mordicāte: laquelle auiét exterieurement. *Diapedesis*, c'est à dire quand le sang par maniere de dire est coulé & passé,auient à cause de la tunique rarefiée, & du sang extenué & subtilité. Ausi elle peut auenir acunesfois à cause de l'orifice des gresles & petis vaisseaux,lequel est ouuert. Il conuient donc parler d'vne chacune de ses affe-

Flux de sang.
Anastomasis.
Diapedesis.
Les causes de flux de sang.
Les causes de diuision de la tunique.
Les causes de anastomasis.
Les causes de diapedesis.

ctions à part: & premierement de la diuision de la tunique de la veine:ou artere: laquelle comme nous auons dit,auient ou par erosion ou plaie,ou contusion,ou ruption.Les choses qui naurent & font plaie, sont agues & aptes à inciser,& coupper.Les choses qui font contusion sont pesantes & dures. Les choses qui font ruption, font tout ce à cause de tension qui interuient.Autant en fait vne grande vehemence d'action.Aussi l'abondance,non pas au regard des forces & vertus:mais quand elle n'est pas cõtenue par son vaisseau Ausi de choir du haut en bas.Pareillement vne chose pesante & dure. Car telle chose quand elle tombe sur les vaisseaux vuides, ou qui contiennent bien peu,s'elle rencontre à l'opposite quelque chose dure, elle les rend cõtuses. Mais si le vaisseau est plein, elle rõpt plutost que le contondre & meurtrir. La chose est telle, comme s'on remplissoit vn sac de cuir: ou vne vesie, & puis qu'on iettast vne pierre à l'encontre, ou au contraire qu'on vinse à frapper violentement & illider le sac de cuir, ou la vesie contre la piere. La chose aussi est semblable quand on chet du haut en bas.Car tel est le regard du sac de cuir à la pierre,quel est de l'hõme à la terre. Mais quicõque pour crier à voix haute & ague à quelque vaisseau

Contusiõ *Ruption.* *Similitude.* *Action violente.*

rompu au poulmon, ce mal vient pour la violence de l'action. Semblablemēt quand quelcun s'est rōpu quelque vaisseau, pource qu'il s'est efforcé de mettre quelque pesant fardeau sur ses espaules, ou de le leuer auec les mains. Le cas est encores plꝰ semblable quād aucune partie est violentement estendue, ou pour vne legiere course, ou grand saut, ou autrement. Semblablement quand on estend biē fort vne corde, ou vne corroie. Dauātage

Ruption. beaucoup de choses se rōpēt, pource qu'elles ne peuuēt pas cōtenir le sang qu'elles ont en soy, mesmement quand ledit sang est flatueux & plein de vētosité. Comme par exemple les vaisseaux remplis de vin nouueau, se rompēt & plusieurs autres corps bien forts.

¶ *De la ruption de la veine & de l'artere, & comme il faut arrester le sang.* Chap. III.

ET s'ainsi est que aucun vaisseau se rompe, ou par playe, ou par crier, ou tomber, ou par confusion, lors la cause est cessée. Mais si le vaisseau est rompu par abondance, il est

Pour oster la cause. possible que ledict vaisseau se rompe encores de plus en plus, au moins si la cause efficiente est encores permanente. Et en tel cas il conuient tout incontinent euacuer ladite abondance, & puis arrester & supprimer le sang, en apres curer l'vlcere. Mais quand la cause effi-

diente est desia cessée, premierement il faut sister, & arrester le sang: & puis curer l'vlcere, en cõsolidant le vaisseau qui estoit rompu, & en diuertissant le sang qui fluoit par ledit vaisseau Car si le sang flue de telle impetuosité, comme des le commencemẽt, & que l'orifice du vaisseau soit pareillemẽt ouuert, l'homme qui a tel flux de sang mourra deuant que le sang cesse de fluer. En apres l'vlcere sera clos & consolide, ou en conioignant les labies qui estoient separez, ou en bouchant l'orifice du vaisseau. Or les labies seront cõioints ensemble, ou par lœuure de noz mains, si l'vlcere se presente a l'atouchement, ou par ligature, ou par les remedes qui refrigerẽt, & astraignẽt. Car il ne faut pas coudre les plaies des arteres & veines (comme dient aucuns) qui ne prennent nulle indication de la substance & nature de la partie blessée. L'orifice du vaisseau sera bouché & clos, tant par le sang concret & coagulé (qui est dit en Grec *thrombos*) que par les remedes appliqués par dehors. Or on y peut appliquer les parties charneuses q sõt à l'entour de l'vlcere, & en aucunes plaies la peau. Outre plus toutes autres choses que nous pourrons inuenter, comme sont charpies & têtes en grec *motos*. Et les medicamẽs, lesquelz sont obstruction, pource qu'ilz sont

Pour consolider l'vlcere.

Il ne faut pas coudre les plaies des arteres & veines.

Emplastiques medicamens.

de visqueuse & grosse substance: les Grecs les appellent emplastiques. Aussi ceux qui font cruste, que les Grecs appellét eschare. Laqlle les anciens ont excogitée à telz vlceres, comme vn parct, & est faite par feu, & par medicamens qui ont la vertu du feu. Voyla les choses, par lesquelles l'orifice du vaisseau est bouché & clos. Mais le sang est diuerti aux autres mẽbres en deux manieres : c'est à sçauoir ou par deriuation aux parties prochaines, ou par reuulsion aux parties contraires. Deriuation en Grec s'appelle *parocheteusis*, & Reuulsion *antispasis*. Ce sont les remedes de toute euacuation immoderée, inuentés par Hippocrates. Deriuation est faite aux parties prochaines, comme quand ce qui est euacué par palais, est trãsporté par les narilles. Reuulsiõ est faites aux parties contraires quand ce qui est euacué par le palais, ou par les narilles, est retiré aux parties inferieures. De rechef ce qui flue par le siege, nous le deriuõs par la matrice. Mais reuulsion est faite par les parties superieures. Et ainsi nature a accoustumé de faire : comme dit Hippocrates quand vne femme vomit le sang, le remede est si les menstrues suruiennent. Et pour ceste cause si les menstrues auiennent immoderement, & par trop grãde aboudance, ou que le sang flue par

Eschare

Les deux manieres de diuersion.

Deriuation en grec parocheteusis.

Reuulsiõ en grec antispasis.

Vomissement de sang.

Flux de sang de la matrice.

trop de la matrice en quelque sorte q̃ ce soit, vo⁹ ferez reuulsion en haut, en appliquāt vne grāde ventose sous les mammelles. Laquelle chose a esté inuentée par Hippocrates. Pour icelle mesme cause quād il y a flux de sang du nez, grādes ventoses appliquées aux hypochōdres le retiēnent. Mais si le flux de sang est de la narille dextre, il faut les appliquer sur le foie: si le flux vient de la senestre, sur la ratelle, si c'est des deux narilles, il faut appliquer lesdites ventoses sur les deux visceres. Et si le patient n'est encores resout & debilité, il faut aussi faire phlebotomie de la veine sous le coude, lequel directement correspond au flux de sang. Apres que tu en auras tiré vn peu, de rechef vne heure apres tu en tireras. Puis vne autre fois, selon la vertu du patient. En ceste maniere tu reuoqueras toutes autres fluxions aux parties cōtraires, & deriueras aux parties prochaines: c'est à sçauoir en diuertissant les flux de vētre, ou par les vrines, ou par la matrice, Et en reuoquāt les vrines, ou par la matrice, ou par le siege. Semblablemēt tu reuoqueras les flux des matrices, ou par les vrines ou par le ventre. Mais quant aux fluxions qui auiēnēt es yeux ou es aureilles, ou au palais, la deriuatiō d'icelles aux parties prochaines est par les narilles. Et la reuulsion (dite en

Flux de sang du nez.

Phlebotomie.

Flux de ventre.

Diuersion des vrines.

Diuision des flux des matrices.

Reuulsion.

Grec *antispasis*) en toutes fluxions qui sont es parties superieures, se doit tousiours faire aux parties inferieures, & au contraire du bas en haut. D'auãtage de la partie dextre à la senestre, & de rechief de la senestre à la dextre. Sẽblablemẽt des parties interieures aux exterieures, & au cõtraires des parties exterieures aux interieures. Donques la friction de la partie opposite, principalement quãd elle est faite par medicamens chauds, aussi les ligatures fortes doiuent estre nombrées entre les remedes qui reuoquent aux parties contraires, tout ainsi cõme l'appertion des voies naturelles qui sont situées au contraire. Quand esdits medicamẽs chauds: par lesquels est faite reuulsiue friction nous auons traité la matiere au liure des medicamens. Mais il sera necessaire de parler aussi de toute fluxion és

Flux de sang. liures qui s'ensuiuẽt. A present il faut retourner à la matiere du flux de sang, pource qu'il est aucunement du genre des choses obturatiues, & obstructiues, & comme vn lien mis sur les vaisseaux profluens. Aussi sont nos doigts quand ilz ioingnent & referrent lesdits vaisseaux. Il y a vne autre maniere de ligature appartenant à ce propos(laquelle les

Epidesis. Grecs appellẽt *Epidesis*.) cõbien qu'elle n'enuironne pas le vaisseau en forme de cercle

comme vn lien, neātmoins autant qu'en partie par son tour & circuit, elle conioint aucunemēt les labies du membre nauré, & q'elle cōtient les choses qu'on y met dessus: pour ceste cause elle merite d'estre du nōbre des remedes qui cloiēt, & cōsolident. Outre toutes les choses desia dites, la propre situatiō de la partie naurée sera estimée entre les remedes de flux de sang. Or ladicte situation sera propre & conuenable, si elle s'addresse à ces deux fins: c'est à sçauoir que la partie soit sans douleur, & qu'elle aye sō regard en haut. Car si ladite partie decline en bas, ou s'elle est dolente: non seulement le flux de sang ne sera arresté, mais aussi combien qu'il ne soit encores il sera prouoqué. Parquoy celuy qui congnoistra telles choses, si se rēcontre quelquefois auec aucū, auquel le sang flue de la playe (car premieremēt ie parleray d'iceux) incontinēt qu'il mette le doigt sur la playe, en pressant doucement & comprimāt sans douleur. Car ensēble il arrestera le sang, & le fera coaguler à la playe. Et aussi si le vaisseau, d'ou vient le flux de sang, est fort parfond, il entēdra plus certainement la situation d'iceluy, & aussi la magnitude: outre plus il congnoistra si c'est veine, ou artere. Apres cela fait auec vn crochet qu'il esleue ledit vaisseau, & qu'il le

La situation de la partie.

Pour arrester le sang d'vne playe.

Veine.

corde vn petit. Et si pour cela le sang n'est arresté, si c'est vne veine, qu'il essaie sans lien de supprimer, & arrester le sang par aucun medicament, qui aie la faculté, & vertu de supprimer le sang. Certainemēt les meilleurs d'iceux medicamens sont les emplastiques, qui sont faits de resine, & de la plus subtile farine de fromēt, & de plastre, & autres choses semblables. Mais si c'est vne artere, en faisant l'vn des deux tu arresteras le flux de sang. C'est à sçauoir ou en liant ladite artere, ou en la coupant du tout. Pour certain nous sommes aucunesfois contrains de lier les grandes veines, aussi aucunesfois de les couper du tout par le trauers: Laquelle necessité auiēt es veines qui procedent droit d'vn lieu profond, & principalement par les parties estroites, & principales. Car en ceste maniere les deux parties sont retraites de coste & d'autre, & la plaie est cachée & couuerte par les choses dessus appliquées. Toutesfois c'est le pl⁹ seur de faire l'vn & l'autre: c'est à sçauoir de lier la racine du vaisseau, & puis le couper ce qui reste. I'appelle la racine du vaisseau, la premiere partie d'iceluy: laquelle est pl⁹ pres ou du foie, ou aussi du cœur. Ladite racine au col est vers la partie inferieure, aux bras, & aux iābes vers la ptie superieure: & ainsi es autres

Artere

Incision de veines

La racine des vaisseaux.

parties,comme l on peut entendre par l'anatomie : laquelle ces Amethodiques Thessaliens n'admettent point.

¶ *Medicamens qui font crouste sont bons pour arrester le sang.* Chap. IIII.

CEs choses faites incontinent, il faut remplir la plaie de chair, deuant que le lien tombe du vaisseau.Car si la chair produite ne remplit premieremēt le lien, lequel est pres de l'artere coupée,s'il y reste aucū lieu vuide il s'ensuiura ce que les Grecs appellēt *Aneurysma*. Parquoy ie conseille qu'il cõuient plus tost vser entre les medicamens qui sistent le sang de celuy qui oppile les conduits& voyes par sa lenteur & viscosité, on l'appelle emplastique que de celuy qui fait venir la cruste & eschare car apres ledit medicamēt emplastique la plaie est remplie plustost,&auec moindre dangier,pource qu'il y a dangier en l'autre : c'est à sçauoir escarotique, si la cruste ou eschare tombe, que de rechef il n'aduienne flux de sang dudit vaisseau.Or le meilleur de tous les medicamens que iamais ie congneu, duquel aussi nous vserons au flux du sang des mēbranes du cerueau,est celuy que ie descrirai à present.Vne partie d'encens sera meslée auec vne demie partie d'aloës. Puis quant vient le temps d'en vser,il les faut incorporer

Aneurysma.

Medicament emplastique

Medicament escharotique.

Medicament tres excellent contre flux de sang.

auec vn aubin d'œuf:iusques a ce qu'il deuienne espés cõme miel,apres cela vo'le receures au poil d'vn lieure le plus mollet. Et puis l'appliqueres au vaisseau,&à tout l'vlcere. Mais il

Ligature le faut lier par dehors d'vne bende faite d'vn linge bien delie & subtil:de laquelle les quatre ou cinq premiers tours seront enuironnez sur le vaisseau profluent,en apres serõt adressés vers la racine du vaisseau:c'est à sçauoir es parties ou il cõuiẽt les adresser vers la racine, laq̃lle chose est licite presque en toutes parties,sinon aux membranes,du cerueau. Cela fait apres que tu deslieras la bende le troisiesme iour,si le medicamẽt adhere encores seurement à l'vlcere,de rechef tu en mettras encores vn autre dessus,& comme en humectãt le linament qui est fait de poil de lieure,leq̃l est adherent, tu feras la ligature ainsi que tu as fait au commencement. Mais si le dit medicament de soymesme reiette le linament, tu comprimeras tout doucemẽt auec le doigt la racine du vaisseau, à celle fin que le sang ne flue point, en ostant le premier medicament

La figure de la partie. de l'autre main suspense,& en y remettant vn autre. Tu dois ainsi curer le vaisseau,leq̃l sera muni & rempli de chair : c'est à sçauoir en gardant la partie supine (c'est a dire aiant son regard en haut) depuis le cõmẽcemẽt iusques

à la fin:en gardant toutesfois mesure en icelle figure de situation. Car il faut euiter qu'il n'y auiéne douleur,&que de rechef elle n'excite flux de sang: veu qu'il n'y a rien qu'irrite plus le dit flux, & qui augméte plus les phlegmôs, que douleur. l'vse de ce medicament en plusieurs manieres, aucunesfois côme dit est en meslant le double d'encens auec aloë, autresfois autāt de l'vn q̄ de l'autre, autresfois quelque peu plus d'encens que aloë,ou beaucoup plus, mais non pas encores au double: Aucunesfois i'vse de máne au lieu d'encēs:laquelle est vn medicament plus astringēt que l'encens. Et l'encens est plus emplastique que la manne Or il est notoire que es corps durs il y faut plus mesler d'aloë, & aux corps mollez plus d'encens. Ainsi l'vn sera plus astringent, & l'autre plꝰ adherēt aux pores & subtilz spiracles par sa viscosité & crassitude, lequel en Grec est dit *emplasticoteron*. Il faut donc eslire l'encens le plus visqueux, & le plus resineux (par maniere de dire) si tu veux faire le medicamēt plus emplastique. Lequel encens est le plus mol,& plꝰ blāc,& quand on le masche ne se cōminue point en menues partie,en la maniere d'aloë,&de māne:ains garde ses parties coherēte & côiointes ensēble,côme *mastiche*. Mais ces matieres sôt ꝑpres au traité qui fait

Douleur

Manne.

Encens.

Aloë

Encens

Mastiche.

mention de la composition des medicamens. Laquelle ne m'a pas esté licite en ce present œuure ne l'auoir touché aucunemē. Car ou nullemēt il ne nous failloit faire mētion d'exemple particulier, mais seulemēt estre contés des methodes vniuerseles. Ou si no⁹ mettons les choses particulieres, il failloit aussi toucher la preparation d'icelle: Mais (cōme dessus a esté dit) il nous conuiendra estre cōtens d'vn, ou de deux exēples icy mis, des remedes lesquelz ont esté inuentez par methode: Laquelle chose ie veux estre tousiours mise en memoire. Or retournons de rechef à ce que nous n'auōs pas dit parfaitemēt. Car i'ay faict mention du medicament dessus dict en plus de parolles, pource que ce m'est vne chose persuadée & toute certaine, qu'il est plus excellent que tous les autres, en sorte que ce me seroit chose merueilleuse s'il aduenoit qu'on en peust trouuer vn meilleur. Et pource i'en vse tousiours aux mēbranes du cerueau, & aux playes du col, aussi és playes des veines iugulaires, qu'on appelle *sphagitides*. Car sans lien il arreste le flux de sang desdites veines. Mais il ne faut pas haster cest œuure, ainsi que font aucuns folz Chirurgiens: ains de l'vne des mains tu comprimeras la partie inferieure du vaisseau, ou tu la tiēdra embrassée, & de

Exēples des remedes q sont inuentez par methode.

Sphagitides, sont les veines iugulaires

& de l'autre main tu appliqueras le medicamẽt à la playe,& l'y presseras tout doucemẽt, iusques à ce qu'il y adhere par concretion. Puis tu feras ligature du haut en bas, non pas comme aux piedz, & mains du bas en haut. Car il faut mener la ligature vers la racine des vaisseaux,& arrester ce qui flue. Il y a plusieurs autres medicamens,lesquelz ont vertu emplastique sans aucune douleur:mais on ne en treuue nul qui remplisse ainsi de chair.Or il est expedient & principalement en tel cas, quand le premier medicament tombera,que la chair soit produite à l'entour du vaisseau. *Ligature*

Mais les medicamens escharotiques (c'est à dire qui engendrent crustes) toutesfois & quantes qu'ilz tombent, delaissent la partie plus nue q̃ sa naturelle habitude ne requiert. Car la generation de cruste prouient des parties subiectes,& qui sont situez à l'entour,demy bruslées par maniere de dire:en sorte que tout ainsi qu'on prepare les charbons extints l'yuer,ainsi les crustes & eschares sont le reliqua & reste de la chair bruslee,parquoy d'autant que la partie,est aduste iusques à generation de cruste, autant pert elle de sa chair naturelle: & ainsi la partie pert tout cela quand la cruste chet, & pource ladite partie appert nue & sans chair. Et d'auantaige il suruient *Medicamẽs eschar otiques.*

Hemorrhagia. vn flux de sang (qu'on appelle en Grec *hemorrhagia*) lequel à grande difficulté se peut supprimer à plusieurs, quãd la cruste est cheute. Parquoy en iceux quiconque voudra administrer toutes choses par methode, il considerera long temps deuant toutes les manieres, par lesquelles le sang peut estre supprimé: puis eslira la maniere qui sera auec moindre dangier, vsant neantmoins de toutes les autres quand la necessité contraindra. Or la plus grande necessité d'vser, ou des medicamens escharotiques, ou des ferremens ardés, ainsi que i'ay consideré, c'est quand le flux de sang est concité, & esmeu par erosion à cause de quelque putrefaction. Et aussi quãd en telle affection & disposition on a osté tout ce qui estoit putrefié, le plus seur est de brusler la racine, ou d'vser des medicamens escharotiques. Pour ceste raison souuentesfois nous venons à ceste necessité, tant és parties honteuses comme au siege: car telles parties facilement se putrefient: tant à cause de leur humidité naturelle, que aussi pource que ce sont les canalz & tuaux des excremẽts. Et faut que tu adresses ton cõseil pour l'election des medicamens escharotiques, non seulement à la chaleur mais aussi il cõuient qu'il y aye faculté adstringente conioincte auec chaleur, la-

Le temps d'vser de canteres.

Les parties qui facilemẽt viennent à putrefaction.

Les escharotiques.

quelle est en *chalcitis* & *mysi*, c'est *vitriolum Romanum* & *chalcanthum*, c'est à dire *vitriolum*, soit que tu vses d'iceux bruslez, ou non bruslez. Mais les medicamens qui sont faictz de chaux viue, & non extinte, sont plus forts que les dessusdits: toutesfois ilz n'ont pas vertu astringente. Parquoy les crustes qui en sont faictes tombent plustost, & icelles qui sont faites par les medicamens astringés adherent plus long temps. Laquelle chose est beaucoup plus vtile: car ainsi la chair se produit plustost à la profondité desdites crustes: & aussi pource qu'elle sert comme d'vn couuercle au vaisseau profluent. Pour ceste cause nous ne deuons pas estre trop soudains (comme font aucuns) à oster les crustes, quãd il y a dãgier de hemorrhagie (c'est à dire flux de sang) sinon és affections & maladies, seulement esquelles à cause de putrefaction nous auons appliqué le fer ardent. Tous les Medecins grecz appellẽt ie ne sçay cõmẽt telle maladie *Nome*, d'vn verbe Grec, lequel signifie paistre, pource q̃ telle maladie à accoustumé d'aller des parties malades, iusques aux parties saines & entieres, en paissant, & mãgeans: & d'adiouster tousiours quelque chose desdites parties saines aux malades. Parquoy ilz ont ainsi appellé: non pas selon la substan-

La chaux viue.

Nome.

ce de la chose indiquée, ains par accessoire & accident. La copie de la matiere de tous les medicaments, lesquelz ont telle faculté sera dite en ses propres commentaires : I'entens propres commentaires, c'est à sçauoir ceux qui sont escrits des simples medicamens, & de la composition d'iceux.

¶ *Du flux de sang du profond du corps.*
Chapitre v.

OR apres auoir racoté les chiefz &cõclusiõs de ceste methode, par laqlle les flux de sang manifestes sont arrestez, no^9 viẽdrons à traiter de ceux q sont au parfond du corps. Donc le sang qui flue des vaisseaux sera arresté, ou pour ce qui ne fluera plus ; ou pour ce que la diuision sera clause, ou pour l'vn & l'autre ensemble, ce que i'estime estre le pl^9 seur. Or on le prohibe de fluer à cause de syncope (qui est deffaut de cœur) & quand on fait reuulsion aux parties contraires, & deriuation aux parties prochaines. Aussi par refrigeration de tout le corps, & principalement de la partie affligée. Semblablement par ceste raison boire d'eau froide souuent arreste le flux de sang aussi fait l'eau froide infuse par dehors, & *posca* : c'est à dire *oxycraton* : aussi fait le vin acerbe, lequel en Grec est dit *stryphnon* : & toutes autres choses qui ont ver-

Les causes pour lesquelles le flux de sang est arresté.

Syncope.

posca c'est oxycratõ, c'est à di-

tu d'estaindre, & de refrigerer. Et la diuision est clause en retirant, ou estoupant ce qui est diuisé. Or on le retire par astriction, par refrigeration, & par ligature. Mais on l'estoupe ou interieurement, ou exterieurement. Interieurement par concretion de sang, les Grecs l'apellent *thrombos* : exterieurement par ladite concretion de sang, & par tentes, esponges, crustes, & par medicamens qui estoupét les conduits par leur viscosité & crassitude (les Grecs les appellent emplastiques) aussi en approchant les corps qui sont à l'entour, lesquelles choses nous auons desia dict comment elles se doiuent parfaire. Mais les flux de sang, qui auiennent du parfond du corps on ne les sçauroit arrester ne par ligature, ne par cauteres, ne par autres moyens (pour le dire en somme) lesquelz se pourroient appliquer au corps, ou a la partie diuisée : Ains se doiuent arrester par reuulsion, & deriuation, outre plus par viandes & potions qui ayent vertu emplastique, & refrigeratiue : aussi par medicamens adstringens. Desquelles choses tu en as abondante matiere en propres œuures. Mais l'indication prise és parties est cóme accessoire & addition aux communes indications curatiues dessus dites en toutes maladies. Car nous vsons aucunesfois des instru-

re de l'eau & du vin aigre ensemble.

Pour clorre la diuision.

Thrõbos.

Medicamẽs emplastiques.

Flux de sang du parfond du corps.

Indication prise de la partie.

Clystere. *Metranchytes.* *Syringue droicte.* **C'est vn instrumẽt pour faire infusiõ de quelque chose en la matrice.*

Suc de plantain.

mens selō la proprieté de la partie, c'est à sçauoir des vns à la matrice, des autres à la vessie, & des autres aux gros intestins esquelz nous iettons les medicamens idoines, par clystere, cōme à la matrice par l'instrument que les Grecz appellent *metranchytes*, * semblablement en la vessie par siringues eaues de figure droite. Et iaçoit ce que les flux de sang n'aduiennẽt pas souuẽt desdites parties, toutesfois ilz en aduiennent aucunesfois. Et cōbien que de leur nature ilz ne soient dangerex, neantmoins pour la diuturnité & longue profusion ilz ne sont pas sans dangier. Car pour certain i'ay veu le sang fluer de la matrice l'espace de quatre iours, & ne se pouoit arrester par aucun remede: iusques à ce que le quatriesme iour en vsant de suc de plantain, il a esté du tout arresté. Lequel medicament est aussi tresutile aux flux de sang qui sont excitez par erosion auec lequel i'ay acoustumé en tel cas de mesler quelque autre medicament plus fort ayant regard à toute la maladie. Laquelle chose lō doit tousiours faire, & auoir pour vn grand document en toutes choses. Car en toutes les fluxions qui viennent de la matrice, de la vessie, & des intestins, la quantité de la profusion doit estre estimée: à celle fin que nous la reputions cō-

me la premiere ou secõde indicatiõ curatiue *La quan*
en ayant aussi regard à toute la maladie. Car *tité du*
s'il y a aucun grand vaisseau rompu ou gran- *flux.*
dement ouuert, il est besoin de medicamens *Medica-*
astringens: cõme sont *balaustium*, & *hypocistis*, *mens ad-*
& *Rhus*, c'est à dire *sumac*, vulgairement, & *stringens.*
omphacion, c'est verd ius, & *accacia*, & galles
qui ne sont pas encores meures, & escorce de
grenades qu'on appelle *malicorium*, ou *sidium*. *Pour ar-*
Mais si le vaisseau qui est rõpu est petit, ou s'il *rester pe-*
n'est qu'vn peu ouuert, en sorte qu'il n'en flue *tit flux*
pas beaucoup de sang, lors *aloë*, & *manna*, c'est *de sang.*
à dire l'escorce d'encés, aussi l'escorce de pin,
& *terra lemnia*, & le fruict de *spina Ægyptia*,
ou *arabica*, & le safrã & la pierre dite en Grec
hæmatite, & autres semblables medicamens,
sont vtiles auec vin noir austere. Et si n'y a-
uoit tel genre de vin, ne plantain, ne morelle
(car aussi telles choses sont idoines) lors nous
cuirons en eau les germes de *Rubus*, & de *Cy-
nosbatus*, c'est à dire *Rubus caninus*, & de *myr-
te*, & de lentisque, & de lierre: en somme de
toutes choses qui ont vertu astringente, soit
racine, soit fruit, ou escorce, ou germe: Par-
quoy la decoction des pommes astringentes,
& principalement des coings, aussi des myr-
tes, & nesfles est remede idoine à ce propos.

¶ *Qand le sang flue à cause d'erosion. Chap. vj.*

MAis si le flux auient d'erosion, le plus souuét il n'est pas fort abondant, mais petit, & fluent peu à peu. Et pource il conuient vser des pastilles & trochisques *Pasions*, ou *Andronis*, ou *Polyde*. Ou aussi (comme dict est) du nostre, lequel en genre a vne mesme vertu, toutesfois elle est plus forte. Car telz medicamés arrestent l'erosion pour veu aussi qu'on aye eu regard à tout le corps comme cy dessus a esté dict. Mais si le flux de sang est fort grand, il faudra vser des medicamens fort astringents, iusques à ce que sa vehemẽce soit rompue: Puis incontinent apres il conuiendra mesler les pastiles dessus nommez auec les medicamens astringens: puis venir aux seulz pastilles auec aucun desdictz sucz, ou decoctions. Quant aux medicamens qu'on applique par dehors à la partie profluẽte, soit astringens, ou froissans astriction: ie ne les aprouue pas par tout, ainsi que plusieurs Medecins, car tout au contraire de ce que la chose requiert lesditz medicamens repercutent le sang au dedans: & remplissent les veines lesquelles sont à la profondité. Pour certain i'ay veu aucuns de ceux qui reietoient le sang du poulmon, manifestement blessez à cause d'auoir refrigeré le *thorax*: semblablement ceux q auoiẽt vomy le sang apres auoir

Pour arrester vn grãd flux

L'erreur d'aucuns pour restraindre le flux de sang.

Flux de sang du poulmon.

exterieurement refrigeré le ventre: pareillement ceux qui auoiẽt flux de sang par les narilles aucuns se sont mal portez d'auoir refrigeré la teste. Parquoy ie ne conseilleray pas de refrigerer les lieux situez pres de la partie d'ou prouient le flux de sang, ne totalement, ne sans differẽce, n'en tout temps, mais apres auoir fait diuersiõ. Cõme par maniere d'exẽple au nez, apres auoir fait phlebotomie, ainsi que nous auons dict ou frictiõ des parties externes, ou ligature, ou apres auoir appliqué ventoses aux hypochondres, les Latins les appellent *precordia*. Pareillement au front & à la teste il ne faut pas tout incontinẽt vser des medicamens refrigerans: mais parauant cõuient faire reuulsion aux parties contraires, c'est à sçauoir en appliquant vne ventose à la partie posterieure du col, dite *ceruix* en Latin. Quant au flux de sang des narilles, il y a deux manieres de diuersion. L'vne aux parties inferieures de tout le corps, l'autre à la partie posterieure de la teste: à cause que les narilles sont situez en la partie superieure, & anterieure. D'autant que ce qui est en bas est opposite & contraire à ce qui est en haut, & ce qui est deuant à ce qui est derriere. Or c'est assez dict du flux de sang iusques en ce lieu. Car il est manifeste que *diapedesis* doibt estre

Vomissement de sang.

Flux de sang des narilles.

Le temps de refrigerer.

Ceruix.

Flux de sang des narilles.

Diapedesis.

guarie par medicamens refrigerans, & adstringens. Et si quelque fois elle aduient pour la subtilité de sang, il faut vser des viandes de gros suc. Desquelles nous parlerons cy apres: & aucunement en auons parlé au liure escrit de l'extenuáte maniere de viure: il faut main tenant reuenir à la cure des maladies dessus mētionnées. Donc l'vlcere d'vne veine, quād on y peut toucher de la main, desire vne mesme curatiō cōme les autres vlceres qui auiénent en la chair: desquelz i'ay disputé és deux liures precedés. Car si ledit vlcere, a esté fait de playe recēte, il faut qu'il soit aglutiné par les medicamens qu'on appelle *enæma*. Et s'il procede par erosion lors tout ce qui a esté dit de la cure des vlceres rebelles doit premierement estre discerné & consideré par raison. Puis conuient essayer de le parfaire par œuure. Semblablement apres que tu auras lié le vaisseau, ou que tu auras vsé des medicamens qui suppriment le sang, ou de ferremens ardens & qu'il ne restera plus que ce propos de curation: c'est à sçauoir de remplir de chair les parties qui sont enuiron les labies de l'vlcere, lors tu vseras du tout des mesmes medicamens qui ont esté commandez à la methode des vlceres sinueux & caues.

Vlceres des veines

¶ *Vlceres des arteres.* Chap. vij.

QVād à l'artere naurée il a esté desia dit qu'aucuns Medecins ont pensé estre impossible qu'elle puisse estre coalescée & vnie. Aucuns afferment ceste opinion par seule experience. Les autres par telle raison, c'est à sçauoir que l'vne des tuniques de l'artere est dure & cattilagineuse. Or telles choses ne se peuuent vnir ensemble veu que l'aptitude de coalescer & estre ainsi vny conuient seulement aux corps & substãces molles ainsi que lon peut voir és choses exterieures, car vne pierre ne se peut vnir auec vne autre pierre, n'vn test auec vn autre test: pareillement en nous mesme vne carthilage ne se peut coalescer auec vne autre carthilage, ne vn os auec vn autre os. Car les os rompus ne coherent point par vnition, mais sont conionts par le cal (que les Grecz appellent *porus*) comme par vne colle. Commençons donc premierement à nostre experience: & produisons en public ce que nous auons veu. Pour certain nous auons veu és femmes & petits enfans les arteres glutinées, & de toute part enuironnez de chair, comme au front, ou malleole, c'est la cheuille du pied, & en l'article du bras, aussi au milieu de la main. Semblable cas est quelque fois aduenu à vn ieune rustaud quand il se

Coalescence.

Fracture d'os.

Agglutination d'artere.

Histoire d'incision d'artere au coude.

faisoit phlebotomer au printemps (laquelle chose est fort en vsage aux gens de nostre pays) Car quand le Medecin qui deuoit inciser la veine, luy eut lié les bras, il est auenu q̃ l'artere s'est esleuée cõme en gibbosité: ainsi le medecin a incisé l'artere pour la veine. L'incision a esté brieue & petite, de laquelle en estoit incontinent forty vn sang flaue, & subtil, & feruent & ce auec vne maniere de saut. Or le medecin comme il estoit fort ieune & peu sçauant és œuures de l'art, pensoit auoir incisé la veine: Lors i'ay cõsideré auec vn autre Medecin ia vieux, ce qui estoit auenu, & apres auoir preparé vn medicament du genre des emplastres, lequel supprime le sang, i'ay diligemment conioint l'incision, & mis soudain ledit medicament dessus: puis ay lié par dehors vne esponge bien molle sus iceluy medicament, en monstrant au medecin qui auoit coupé l'artere lequel s'emerueilloit de nostre prouidence, la chose qui auoit esté faite. Mais apres estre forty hors du logis du patiẽt, & luy auoir cõmandé qu'il ne desliasse riẽ moy absent ou deuant quatre iours, ains qu'il gardasse l'incisiõ en la sorte & maniere qu'on l'auoit liée, en humectant seulement l'espõge par dessus: le quatriesme iour ensuiuãt i'ay delié ladite incision laquelle ay trouuée du

tout conglutinée. De rechief i'ay commandé d'y mettre ce mesme medicamēt & de le lier en semblable maniere sans le deslier de long temps apres. Et ainsi a esté parfaictemēt guarie l'artere incisée de cest homme seule de toutes celles que i'ay veu incisées au coude. Car à toutes les autres est suruenu *aneurysma* aux vns plus grands, aux autres plus petits. Quant aux aneurysmes comment il les conuiendra curer, nous en parlerons cy apres en son lieu, c'est à sçauoir quand nous traiterons la cure de toutes tumeurs cōtre nature. Maintenant faut acheuer la disputation commencée. Pour vray la nature de l'artere indique du tout difficulté de cōglutiner sa dure tunique : non pas si grande toutesfois qu'on ne la puisse totalement vaincre. Car ladite tunique n'est pas si seiche ne si dure comme vn os, ou vne cartilage : mais est beaucoup plus molle, & plus charneuse, parquoy il faut moins desesperer d'vnir la diuision d'icelle : & principalement quand elle est petite : & quād le corps de l'homme est mol de nature. Cōme on voit par l'experience qui accorde à raison, tant ès petits enfans que ès femmes, à cause de l'humidité, & molesse des corps. Esquelz i'ay veu agglutiner ladite artere, & en vn ieune homme : auquel (comme dit est) ni-

Aneurysma.

Artere.

Quel artere & en quel corps se peut cōglutiner.

anoit sinon vne petite incision. Et cõbien que l'artere soit plus difficile à guarir que la veine, toutesfois l'vsage des medicamens n'est pas fort diuers en l'vne & en l'autre, mais vn mesme par espece: different seulement à raison du plus & du moins. Car l'artere a besoin de plus secz medicamẽs que la veine d'autãt que selon sa nature elle est de plus sec tẽperament que la veine. Et s'il est necessaire que la chair soit regenerée à l'enuiron, toutes deux requierent vne mesme chair. Car pour certain generation de chair à l'entour d'icelles prouient en telle maniere, cõme nous auons dit és vlceres caues. Mais les arteres qui sont à la matrice, en la vessie, & aux intestins, d'autant qu'elles requierent en general mesmes medicamens quand elles sont vlcerées aussi demandent elles mesmes instrumens par lesquelz est faite l'infusion & iniection des medicamens. C'est à sçauoir *metranchytes* qui est le clystere de la matrice: & la fistule d'airain: & le clystere. Mais aux vlceres qui sont à l'intestin droit: il conuient iecter le medicament clair & tiede par vne vessie qui aye vne fistule adioincte au bout? Et ainsi la crassitude des remedes sera diuersifiée selon l'espece des instrumens. Car il n'est pas licite de reiecter les gros & espés medicamens par telz in-

La difference de l'incision de veine & artere.

Les instrumens des iniections.

ſtrumens mais plus humides & liquides. Et pour ceſte cauſe le plus ſouuent les medicamens mediocrement chauds, & par conſequent ſecs, ſont plus idoines que ceux qui ſont appellez liquides: pource que facilemẽt on les meſle auec ius de plantain: ou autre ſemblable. Telz medicamens ſont cõme ſaffran, & *pompholyx*, & aloë, & ceux qu'on appelle en Grec cephaliques. Or au premier temps de produire la chair, lequel contient la ſuppreſſion & arreſt de ſang, *terra lemnia* eſt vn ayde ſalutaire.

Pour regenerer la chair.

Vlcere du poulmon.

¶ *Des vlceres du poulmon.* *Chap. viij.*

Mais les vlceres du poulmon ſont plus difficiles à curer en ſorte que l'opiniõ d'aucuns eſt que non ſeulement la curation d'iceux eſt difficile, ains auſſi impoſſible, & qui ne ſe peut du tout parfaire, tant à coniecturer par raiſon, cõme par experience. Par raiſon, pource que le poulmon entre les viſceres eſt en mouuement perpetuel à cauſe de la reſpiratiõ & haleine: & les parties qu'on doit guarir demandent repos. Par experiẽce, car ilz diẽt qu'ilz ne veirẽt iamais guarir l'vn de ceux qui ont ainſi eſté bleſſez. Mais quand à l'experiẽce (à laquelle il faut cõmẽcer) on en pourroit doubter pour la congnoiſſance: Car i'ay veu homme, pource qu'il auoit grã-

Hiſtoire.

dement esleué sa voix à crier, vn autre pource qu'il estoit tombé de haut, vn autre qui auoit esté blessé à la luite, auoit eu tout soudain non seulement vne grieue toux, mais aussi auec la toux les vns auoir craché vne liure ou deux de sang: les autres plus. Et ceux qui estoiẽt ainsi malades: les vns estoiẽt totalement sans douleur. Les autres auoient douleur à la poictrine. Ceux qui auoiẽt douleur, n'auoient pas reieté le sang en abondance, ne si rouge, ne si chaud: comme venant de loin. Mais ceux qui n'auoiẽt aucune douleur, ont reietté le sang en abondance, & fort rouge & chaud: comme venant de pres. Outre plus le sang qui est transporté du *thorax* en l'aspre artere faict vn autre doute proposé par aucuns Medecins: Lesquelz ont cuydé qu'il n'estoit possible que le sang peust estre enuoyé par la membrane qu'il enuelope le poulmon, & par aduenture ilz eussent dit que le sang n'est iamais reieté de la poictrine par les passaiges estroits qu'on appelle *fauces*, sinon que douleur qui est soudainement aduenue à beaucoup de ceux ainsi affligez, & aussi phlegmon suruenant à aucuns d'iceux, lequel apres est venu à suppuration, eussent donné manifeste indice de la maladie qui cõsistoit à la poictrine. Mais maintenant apres qu'ilz sont confus

A sçauoir si le sang peut venir du thorax par la trachée artere.

fus

fus par ces signes &. indices, concedent bien que le sang vient de la poictrine : mais quand ilz cerchent autre voie que par la membrane du poulmon, ilz sont cōtraints de prononcer plusieurs choses absurdes: iaçoit ce qu'ē ceux que les Grecs appellent *Empyos* ilz voyent appertement qu'on crache *pus* & matiere purulente du poulmon:lequel *pus* ilz confessent estre contenu en l'espace moien entre la poictrine & le poulmon. Aussi nous leur auons monstré manifestement en iceux qui auoient si grand aposteme à la poictrine, qu'il s'ensuiuoit carie & corruptiō d'os, que l'eau miellée (dite en latin *mulsa* : & en Grec *melicratum* ou *hydromeli*) laquelle auoit esté iettée en la poictrine, estoit crachée du poulmon. Pour certain i'ay congneu à Romme (qui est vn lieu fort subiet à fluxions, & rheumes) telles maladies souuentesfois estre auenues à la poictrine, tellemēt qu'il a esté necessaire de couper l'os, lequel estoit infect & corrōpu. Aussi en plusieurs ont trouué la mēbrane (laquelle est tēdue par dedans sous les costes) estre putrefiée auec la coste corrompue. En la curatiō nous auons coustume de faire infusiō, & iniection d'eau mulse par l'vlcere, & commander aucunesfois aux patiens qu'ilz s'enclinent en la partie affligée: & qu'ilz toussent. Et souuēt

Empyema.

Aposteme en la poictrine.

Romme

Pleura.

les agiter mollement: aussi aucunesfois d'euacuer ce qu'il reste leãs de l'eau mulse, par vn instrument lequel tire hors la matiere purulente. Les Grecs appellent ledit instrument *piulcum*. Cela fait àpres que nous auons confiance d'auoir abstergé tout le *pus*, aussi toute la sanie de l'vlcere, incontinẽt nous y iettons les medicamens. Dõc en telles maladies si tu y laisse quelque humeur, en l'espace moien entre la poictrine & le poulmon, tu le verras soudainement reiecter par la toux. Mais c'est chose merueilleuse de ceux qui doutent de la voie par le poulmon, commẽt ilz ne doutent encores plus en quelle maniere le gros sang paruiẽt au calle de l'os rompu. Car ledit sang est beaucoup plus gros que celuy qui est naturel. Aussi la substance de la peau est beaucoup plus grosse que la membane du poulmon. Donc ce que nous auons dit, c'est à sçauoir quand aucun vaisseau est rompu au poulmõ, ou par cheute ou par voix haute, & ague: & qui sans douleur ou crache en grãde abondãce vn sang fleuri en toussant il faut sçauoir qu'il y a vlcere au poulmon. Or il faut cõmẽcer la curation, ainsi que souentesfois nous auons fait, & plusieurs fois la chose a biẽ succedé. Il faut dõc enioindre & commander au patient, qu'il ne vse pas de grãde respiration,

Instrumens piulque.

Ruption des vaisseaux du poulmon.

& qu'il face tousiours silence. Dauantaige incontinent faut faire phlebotomie de la veine interne qui est aupres du coude : de laquelle conuient tirer du sang deux ou trois fois, à cause de le diuertir. En apres faut frotter, & lier les extremitez, en la maniere par nous acoustumée. Apres que ces choses sont faites, il faut dõner a boire au patient de *l'oxycraton*, dit *posca*, tiede: à celle fin que si aucun sang concret (dit en Grec: *thrombus*) est au poulmon, qu'il soit resoult, & expué: & n'y a rien qui empesche de ce faire deux ou trois fois en trois heures. Apres ces choses cõuient donner vn medicament aiant vertu emplastique, & astringente, premierement par *posca* bien tẽperée d'eau, ou par la decoction de coings, ou mirtes, ou quatre chose astringente. De rechef le soir faut semblablement bailler ce medicament: en ostant tout nourissement, si le malade est fort: ou sinon luy faut donner sorbition & potaige, selon qu'il suffit. Aussi ce sera chose fort conuenable si le lendemain, pourueu que le patient soit fort, ou tire de rechef vn peu de sang de la veine ia incisée. Puis qu'il vse des viandes & medicamens en semblable maniere iusques au quatriesme iour en humectant aucunesfois la poictrine de toute part d'huile de coingts, ou rosat,

Phlebotomie reiterée.

Oxycraton.

ſi c'eſt en eſté : & ſi c'eſt en hyuer de vnguent nardin. Et ſi te plaiſt vſer de quelque medicament emplaſtique, tu en as de nous vn tresbõ, duq̃l tu vſeras à ſiãce en toutes autres playes. Cedit medicament eſt composé de bitume & vinaigre, & autres ſẽblables qu'on a accouſtumé de meſler auec les medicamens q̃ les Medecins appellent *enema barbara*. Et ſi tu as la cure d'vne femme, ou d'vn enfant, ou finablemẽt d'vn corps qui ſoit de chair molle, le medicament fait de *chalcitis* ſera aſſez conuenable duquel i'ay declairé les vertus au premier liure de la compoſition des medicamens. Par ceſte raiſõ & maniere i'en ay guary pluſieurs, auſquelz ie ſuis venu tout incontinent qu'ilz ont ſentu le mal. Car c'eſt vne grãde choſe & à laquelle il ne faut grandement eſtre attentif, c'eſt à ſçauoir ſi tu commence la curation incontinent apres que la rupture du vaiſſeau ſera faicte, à celle fin que tu glutines la playe encores ſanglãte, deuãt qu'il y aye phlegmõ. Car s'il y auient vne fois phlegmon, il y a biẽ peu d'eſpoir de glutiner puis apres: toutesfois on le peut faire durer plus lõg tẽps: Or q̃ telz vlceres ou à grãde difficulté, ou que iamais ne ſe puiſſent curer, la cauſe eſt telle : Pource q̃ apres auoir guary le phlegmon, il faut oſter le pus, & la ſanie de l'vlcere: leſquelz ſe peu-

Diapalma.

Vlcere du poulmõ auec phlegmõ eſt incurable.

uent excerner& euacuer d'eux mesmes en la matrice: car il est licite aux choses prones&in- *Vlcere en la matrice.*
clinées en bas de tõber: aussi peuuẽt estre ab-
stergées& netoyées par nous: mais ne l'vn ne
l'autre ne se peut faire au poulmõ. Parquoy à
to⁹ vlceres qui adherẽt en ce lieu n'y a qu'vne
expurgatiõ, c'est à sçauoir celle qui se fait par
la toux. Mais si nous auõs droitemẽt conseillé
aux patiẽs tout repos, aussi respirer peu, & ne
point parler, a celle fin que la plaie feust glu-
tinée, quelle esperance, de guarison peuuent
auoir ceux qui toussent. La cure dõques n'est
pus desesperée pource que ce viscere est en
continuel mouuement, a cause de la respira-
tiõ: ainsi que ont estimé ceux qui ont esté de-
uãt nous: mais c'est a cause de l'euacuation du
pus & sanie. Et pource si on commence la cu-
ration des le cõmencement, & qu'on vse de la
maniere dessusdite, lesdits vlceres se peuuent
agglutiner. Mais si parauãt il auiẽt vn phleg-
mon, la cure est difficile & incertaine: pource
que le *pus* & sanie ne sont pas du tout euacués
hors des espaces qui sont au poulmon: & que *Vlcere en la poictrine.*
la toux exulcere fort les p̃ties affligées. Mais
les excremẽs qu'on reiete de la poictrine ont
trois cõmoditez que n'ont pas ceux du poul-
mon. Car les vaisseaux de la poictrine sont
beaucoup plus petis aussi la sanie efflue en

l'espace interieur, & en somme la poictrine est plus charneuse que le poulmon, car la nature de l'aspre artere qui est sans chair & fort seiche n'est trouuée en autre partie de l'homme. Laquelle aussi se rõpt en telle reiections: veu que, s'il y a quelque autre veine ou artere rompue, & que les arteres apres demeurent entieres, le sang est transporté par les seules apertiõs des orifices de l'vn a l'autre. Et ainsi en telz cas le sãg qui flue n'est ne chaud, ne rouge, ne abondant. Et semble que telles affections soient de premier front legieres & petites: pource qu'elles n'estonnent point à cause de la grande euacuation: mais pour ceste mesme cause elles sont plus grieues. Car le sang concret & coagulé au tour du vaisseau rõpu, lequel ne passe pas facilemẽt aux aspres arteres, prohibe la glutination.

¶ Des plaies du diaphragme.

Chap. IX.

SEmblablement les plaies du diaphragme (que les Latins appellẽt *septũ transuersum*) lesquelles ne paruiennent point dehors, sont veues souuentesfois coalescer & estre glutinées es parties charneuses, non obstant le mouuement du diaphragme. Mais les plaies qui sont es parties nerueuses dudit diaphragme sont insanables. Aussi pour certain la cu-

re des playes, lesquelles sont esdictes parties charneuses, est difficile & grieue s'il y a phlegmon : & ce non seulement au diaphragme, mais aussi en toutes les parties contenues dedans le peritoine : pour ce que la sanie deflue en icelles parties. Toutesfois il faut mettre peine de les seicher en quelque maniere que ce soit tât par les remedes exterieurs, que par les medicamens qu'on boit auec eau, & vin subtil. Entre lesquelz les pl⁹ idoines sont ceux qu'on appelle en Grec *diaspermaton*, pource qu'ilz sont faictz de semẽces: & celuy que no⁹ auons solennel, duquel nous vsons tousiours à la poictrine quand elle est persée, lequel est composé de *casia*. Les autres semblables aussi humides, qu'on doit appliquer par dehors, lesquelz sont accommodez à telles playes, appartiennent au traité des medicamens. Icy nous donnons seulement les methodes qui indiquent le genre des remedes : pource si quelque fois nous baillons particulierement aucuns exẽples, il faut estimer qu'ilz ont esté adioints à cause de plus claire doctrine.

Diasper-maton.

Diacasia

¶ *Il repete ce qu'il a dict & dispute contre Thessalus.*

Chapitre X.

REpetons donc de rechef les Methodes proposées : & monstrons combien la

generale curatiõ de tous vlceres est muée particulierement par toutes les parties du corps. Car de cela nous aprendrons principalement ce qui est propose en tout c'est œuure, c'est à sçauoir ne point errer es curatiõs:& aussi l'audace de ceux qui s'appellẽt methodiques, cõme appendice. Car si on me doit croire de quelque chose (veu que ie n'ai coustume de rien dire pour grace & faueur, ne pour haine) lesdits methodiques, lesquels de tous les medecins sont les plus alienés & estrãges de methode ainsi qu'ilz escriuent, dãnent & reprouuent non seulement tous les autres anciens, mais aussi Hippocrates, lequel nous est autheur de toute methode. Mais l'Empirique dit que toutes choses que nous auons mõstré estre trouuées par methode, ont esté congneues par experience. Or veu & consideré qu'il n'y a autre instrumẽt & organe d'inuention sinon indication, & experience, ces methodiques cy qui n'vsent ne de l'vn, ne de l'autre, s'estimẽt toutesfois dignes d'estre appellez methodiques. Qu'ils n'ous ensuiuẽt dõc, & qu'ilz monstrent à tous le moins presentemẽt qu'il n'y a qu'vne maniere de guarir tous vlceres par tous les membres. Entendons vn peu en quelle maniere ilz guarissent vn vlcere: ou quelles indications ilz prennẽt de l'vl-

Indications des parties.

Galien amateur de verité.

Hippocrates inuenteur de toute methode

Les deux instrumẽs de inuention.

cere.En prennent ilz d'autres sinó que l'vlcere plain doit estre induit de cicatrice? le sinueux & caue doit estre répli de chair? & celuy qui est cruët & sanglant doit estre agglutiné? Mais si tu leur demâde,en quelle maniere tu trouueras ce qui induit la cicatrice, & ce qui remplist, aussi ce qui fait coalescer & agglutiner: ilz te respondront que tu ne te soucie point de cela:car telz remedes sont desia trouuez. Toutesfois ie ne sçai si sont bien trouuez ou si sont tous trouuez. Car il est possible que aucun des pires soiët inuentez, & nó pas les meilleurs: ou que ceux qui sont inuentez soiët mauuais:dont il auient que aucuns vlceres totalement ne soiët guaris:autres en plus long espace de temps, & auec douleur: aussi auec vn torment de faim qui n'est pas necessaire. Car nul n'oseroit entreprédre vne nouuelle experience,deuât qu'il aie cógneu que la precedente maniere de curer estoit digne d'estre reprouuée. Comme aux vlceres du poulmon:lesquelz il est du tout impossible de cógnoistre,sans la notice & science de l'anatomie,& aussi des actiós:lesquelles choses ces methodiques reprouuent& reiettent. Neantmoins mettons le cas pour le present que ces Thessaliës cógnoissent l'vlcere du poulmon: à sçauoir côme nous leurs auons concedé ce-

La folle responce des Thessaliens.

Vlceres du poulmon.

la, si nous leur concederons aussi qu'ilz entẽdent si ledit vlcere du poulmon est sordide ou pur, s'il est egal ou sinueux & caue, s'il est plain de sanie ou *pus*: comme s'ilz veoiẽt cela par diuine inspiratiõ, ou par songe leur demãderons nous aussi cõme ilz congnoissent telles choses? Ou si nous leur permettrons de dõner quelque medecine que ce soit sans auoir la congnoissance de ces choses. Certes i'estime qu'il faut premieremẽt purger & absterger la sordicie des vlceres immundes & sordides: aussi qu'il faut remplir ceux qui sont purs & sinueux: de rechef qu'il faut purger le *pus* & la sanie s'il y en a és vlceres: en apres conuiẽt induire la cicatrice. Or ie ne sçay par q̃lle maniere ces Thessaliens icy ont guary telz vlceres, veu que Thessalus n'en a rien escrit, de peur de monstrer son ignorance, ou inconstãce. Car il est necessaire qu'il en parle faulsement & contre raison: ou s'il en veut parler à la verité qu'il prenne l'indication de la substãce du membre, aussi de la situation, & figure. Or mettons le cas que ces Thessaliens cõgnoissent vn vlcere qui est au poulmõ ou sordide, ou pur, ou auec phlegmõ ou sans phlegmon, ou caue ou plain: Et dauantage donnõs leur qu'ilz sçachẽt biẽ qu'vn tel vlcere est purgé par vn medicament verd, c'est à sçauoir

Indicatiõ prise de la partie.

Medicamẽt verd.

Matherionis ou *isidis*, iaçoit ce qu'ilz ne se attribuēt point l'inuention de telle chose, cōbien qu'elle soit petite. Qu'ilz me respondent dōc qu'il ferōt, s'il y a vn vlcere au poulmō. Donneront ilz point de ce medicamēt verd à deuorer & prendre par la bouche? Certes ce seroit biē pour rire: neātmoins qu'ilz diēt d'ou ilz sçauēt que ce medicamēt doit estre porté iusques au poulmon. Et cōbien qu'ilz sachent cela, toutesfois encores ne pourrōt ilz entendre si ledit medicament aura gardé sa vertu telle qu'il auoit eue es vlceres exterieures. Et mettōs le cas qu'ilz sachēt encores cela, c'est à sçauoir que le medicamēt gardera sa vertu telle cōme il auoit obtenue es vlceres exterieurs: & qu'il abstergera les sordicies, encores ne pourrōt ilz entendre s'il esmouuera la toux. Car l'vsaige du medicament abstersif est nul & du tout inutile, si la sordicie n'est purgée par la toux Dauantage donnons leur tout cela, à tout le moins si ne peuuēt ilz eschaper à cecy, c'est à sçauoir qu'ilz ne vsent de diuerse curation en l'vlcere de la cuisse, & l'vlcere du poulmon. Car ilz lauent l'vn d'eau, & purgent l'autre par toux. De rechef mettons le cas que l'vlcere qui est au poulmon soit enuironné de gros *pus* ou suppuration, à sçauoir si lors ilz donneront le medicament verd,

A diuerses parties diuers remedes.

La faculté du miel. ou s'ilz commanderont de licher plustost le miel. Qu'ils respõdent d'ou ils ont trouué cela? Pour certain ilz n'õt garde de dire q̃ c'est à cause que le miel à vertu extenuatiue, & incisiue: veu qu'ilz fuiét d'enquerir telles facultés. Aussi ne leur est il pas licite d'vser du miel comme aux Empiriques, lesquelz ont inuẽté & apperceu que le miel estoit proffitable par telz, & telz signes. Premierement pource que ces Thessaliens mesprisent l'experiẽce, en a-*Les Empiriques.* pres pource que l'empirique cõfesse ignorer en tel cours quelle maladie est au poulmon: neantmoins qu'il a obserué par experiẽce les choses prouffitables. Mais il ne suffit pas à Thessalus d'entreprendre à guarir ce qu'il ignore du tout, ains procede par l'indication des maladies. Pour certain apres que no⁹ luy auriõs donné sçauoir toutes ces choses (comme dessus) aussi bien que nous, toutesfois il ne sçauroit iamais fuir ne cõtredire, qu'en diuerses parties du corps l'espece de curatiõ ne soit muée. Car ce n'est pas vne mesme espece de curation de faire infusion & iniectiõ d'eau mulse dedans la matrice à cause d'vn vlcere sordide, ou donner du miel a manger, ou absterger l'vlcere auec vne espõge. Toutesfois ces choses sont encores petites, & les autres sont beaucoup plus grandes. Mettons le cas

qu'vn vlcere inueteré & sans phlegmon soit en plusieurs lieux, c'est à sçauoir en l'œil, en l'aureille, au nés, en la bouche, en la cuisse, au ventre, au siege & aux parties honteuses. Mettons aussi le cas dauantage que tel vlcere soit plain, ou à peu pres. Lors que les sectateurs de Thessalus nous respondent (lequel n'a discerné ces choses en nul lieu) cõment nous couurerons cest vlcere de cicatrice. Certes ilz dirõt que ce sera du medicamẽt lequel est fait de cadmie: car tel medicament peut tresbien induire cicatrice à l'vlcere qui est en la cuisse. Mais ie demande s'il sera aussi cõuenable à l'vlcere q̃ est en l'aureille? Or ie diray vne chose à l'aduẽture incredible, mais Dieu en sçait la verité: i'ay autresfois surpris & deprehendé quelcun de ces sages Thessaliés, lequel curoit en ceste maniere vn vlcere inueteré en l'aureille: combiẽ que l'aureille fust plustost venue à putrefaction, & creation de vers que l'vlcere n'eust esté clos de cicatrice par le medicamẽt cõposé de cadmie. Mais apres auoir permis ausdits Thesaliés d'vser sẽblablemẽt par plusieurs iours du mesme medicament, apres que de iour en iour l'aureille puoit plus fort, & se remplissoit de sanie, nous l'auons veu aussi auser entreprẽdre chose plus difficile à croire que deuant. Lors pẽsant que

Cadmie.

Vlcere en l'aureille.

Histoire.

au parfond du conduit & voye de l'ouie feust aduenu vn phlegmon a eu recours & refuge au medicament dit *tetrapharmacon* : lequel a beaucoup plus augmêté la putrefactiô, pource qu'il ne peut totalement desseicher l'vlcere combien qu'il peut bien maturer le phlegmon. Apres donc qu'il a vsé l'espace d'un iour de ce medicament.lequel y est fort contraire, aussi tout soudain la sanie c'est multipliée : & vne grande feteur & puanteur intolerable s'en est ensuiuie. Parquoy les amis du patient ne permettoint plus a ce Thessalien de toucher a son aureille. Mais par vne impudence & folie il vouloit non seulement ieter dedans l'aureille du patient.ledit medicament *tetrapharmacon*, mais aussi par dehors appliquer quelque medicament relaxatoire. Alors que les amis du patient le dechassoint, craignant que ledit patient ne vint en grand dangier, no' les auôs supplié de permettre la cure encores vn iour à cest asne Thessalien. Or le lendemain il y deuoit auenir plus gran de abondance de sanie : aussi plus grieue & plus puante odeur. Auquel iour i'ay essaié s'il seroit a moy possible de changer la sentence & opinion de cest asne Thessalien à celle fin qu'il ne feisse mourir tous les malades, mais qu'il en peut quelque fois sauuer aucuns : en

Tetrapharmacon, s'appelle maintenant Basylicum.

delaissant sa secte si estrange de toute vraye methode. Or i'ay commencé de ainsi disputer auec luy. A sçauoir s'il est ainsi qu'il y aye vn phlegmon à la voie profonde de l'aureille:& si pour ceste cause tu dois vser des remedes relaxatifs? Lors il a grandement debatu qu'il estoit ainsi,& qu'il ne pouuoit estre autrement. Ie luy ay de rechef demandé s'il auoit quelque fois veu vn vlcere conioint auec phlegmõ estre guari par vinaigre fort acre auec *Glauciũ*. Il respõd que non:mais que si quelcũ vsoit des pastiles de Andro liquefiés en vinaigre il pourroit aussi engendrer conuulsiõ. De rechef ie luy ay demãdé si quelcun vse de quelque autre medicament qui soit beaucoup plus fort que celuy de Andro, auec vinaigre biẽ fort, en l'aureille laquelle est vne partie si prochaine du cerueau & de ces membranes, à sçauoir s'il fera venir cõuulsion: principalement s'il y a phlegmon? Or il sembloit a ce Thessalien & a tous les assistens qu'il auoit bien dit. Lors ie luy di quãd a l'habitude des parties lesquelles desirẽt medicamẽs fort dessicatifs, cõbien que a presẽt elles soiẽt cõme effeminées par la curatiõ, i'vseroie maintenãt de tel medicamẽt. Mais pource q̃ desia par plusieurs iours tu les as mal acoustumées, il n'est pas licite de les trãsporter tout d'ũ coup

La dispu tation de Galien auec vn Thessa lien. vinaigre Glau cium. Les tro chisques de Andro.

Coustume est cõme nature. a remede contraire. Car & a toy & a Thessalus est licite de mespriser la coustume, nõ pas moins que la nature des parties, mais a nous cela n'est pas licite: ains le premier iour i'vserai de vinaigre auec *glaucium*: le second iour ie vserai du medicament de *andro*: le troisiesme iour ie vserai d'vn plus fort & apres en auoir vsé trois ou quatre iours, si me semble que l'vlcere requiere vn plus fort medicamẽt ie ne douterai point d'en vser. Mais par dehors i'appliquerai a la teste, c'est à sçauoir en la partie ou l'aureille est blessée, nõ pas vn cataplasme relaxatif (cõme tu fais) mais vn medicamẽt, lequel puisse fort deseicher: quel est celuy qui est fait de faulx en latin *salix*, ou aussi ie ferai vn liniment du medicament de *andro* auec vinaigre, ou auec quelque autre chose pl' desiccatiue. *Diætẽ.* Car pource que la partie a laquelle nous remedions est fort seiche, il est necessaire q̃lle soit fort deseichée. Pour certain ainsi que la maladie indique qu'õ luy applique chose contraire, à celle fin qu'elle soit guarie: aussi la partie indique chose semblable. *La partie & la maladie ont indications cõtraires.* Et ainsi i'ay fait en la maniere dessusdite: & ai guari ledit patiẽt, sans requerir autre remede pl' fort. Mais à d'autres lesquelz demãdoiẽt plus fors remedes, à qui l'vlcere auoit perseueré à l'aureille l'espace d'vn an ou de deux

deux, nous auons appliqué vn medicament plus fort que tous ceux ia dictz: Lequel a esté *Scoria ferri* batue & criblée en vn crible bien subtil: puis mis en poudre fort subtile: en aprés cuite auec vin aigre bien fort iusques à ce qu'elle soit deuenue espesse comme miel, & sordicie. Or il est notoire que le vin aigre doit estre de plusieurs manieres en la mixtion. Mais quand à la matiere des medicamens (ce que i'ay souuentesfois dit) tu la requerras és autres commentaires. Maintenant il faut acheuer ce qui appartient à la methode. Car l'aureille pource qu'elle est fort seiche elle a besoin de medicamens fort desficcatifz, lequel n'est expedient d'appliquer aux autres parties. Mais à l'œil vlceré conuient appliquer vn collire, lequel est composé de encens: & aux narilles vn medicament qui desseiche beaucoup plus que celuy qui conuient à l'aureille. Et ainsi toutes les pastilles & trochysques deuant compris y sont vtiles: & le medicament de *Musa*, & autres semblables. Mais les vlceres de la bouche, si sont fort humides, ont besoin de medicamens fort desficcatifz: comme est *diphriges*, ou tout seul, ou auec miel, ou vin, ou vin miellé dit *mulsum* en Latin, & en Grec *œnomeli*. Aussi les trochisques dictz *isis*, & *anthera*, ou

Scoria ferri.

Vlcere des yeux.

Vlceres des narilles.

Vlceres de la bouche.

secz, ou auec miel, ou vin miellé, ou vin. Pareillement le medicament de *Musa* est vtile à telz vlceres: aussi est le suc de *Rhus* vulgairement dict *Sumach* & *Omphacion*: c'est verd ius, & autres choses fort dessiccatiues. Mais pourquoy est ce que ie m'arreste à reciter les matieres? Quant aux vlceres simples de la bouche, on les peut curer par medicaments, lesquelz desseichent moderement, c'est à sçauoir ceux qu'on appelle en grec *stomatica*, lesquelz sont fort en vsage: comme *diamoron* qui est vn medicament faict de mores: aussi celuy qui est fait du fruit de *rubus*: pareillement celuy qui est faict du suc de l'escorce de noix verdes qu'on applle *dianucum*, encores plus le medicament lequel est composé de moust: & des pilules de cypres. Mais les vlceres de la bouche qui sont fort humides, & pres des os, en sorte que les os soient en dangier de carie & corruption, ont besoin de medicamens bié fort dessiccatifs: à cause de la nature des os, laquelle est fort seiche. Parquoy ie mets tousiours en poudre les pastilles dessus dits: & les mets tous secz dessus lesdictz vlceres.

Antonius Musa.

Medicamens stomatiques

Dianucū

¶ *La maniere d'vser des medicamens. Chap. XI.*

OR vn peu deuant nous auons declairé les genres des medicamens idoines à la vessie, & à la matrice, & aux intestins, & au

poulmon desquelz il faut vser en chacune de icelles parties: en prenant le genre du medicament de la substance des parties: auec la maladie, laquelle doibt premierement estre estimée. Mais la maniere d'en vser sera prise tant de la figure que de la situation: d'ou aussi les clysteres qui conuiennét és yeux ont esté excogitez & inuentez, les Grecz les appellét contenchytes. Pareillement les clysteres de la matrice les Grecz les appellét *metranchytes*: & les syringues droites, par lesquelles on iette en la vessie quelque medicamét, les Grecz les nomment catheteres semblablement les clysteres. Aussi pour ceste mesme indication prise de la figure & situation, les vlceres qui sont au ventricule ou estomach, & à la poitrine & au poulmon, doiuent estre curez par ce qu'on mange & boit. Mai ceux qui sont aux intestins se peuuent guarir en deux manieres: Car à ceux qui sont pres du ventricule, on y donne remede par le manger & boire. Mais à ceux qui sont situez les plus bas, on y remedie par iniections & clysteres: pource que ce qui est ietté par le siege ne peut paruenir iusques aux intestins, lesquelz sont pres du ventricule: aussi ce qu'on prend par la bouche quand il paruient aux intestins inferieurs ne peut auoir sa vertu entiere,

Les gēres du medicament.

vlceres des intestins.

Les vlceres du thorax & du poulmon. Et pour ceste cause les vlceres qui consistent au *thorax* & au poulmon sont plus difficiles à curer que ceux du ventricule : car la situation du *thorax* & du poulmon est plus loing, parquoy la vertu des medicamens est diminuée. Pour ceste mesme cause ilz requierent beaucoup plus fors remedes pour manger & boire, que si incontinent on les appliquoit aux vlceres. Et pource quand il faut purger la suppuration hors de la poitrine & du poulmō, les Medecins ont excogité de bien forts medicamens, lesquelz sont grandement incisifs: & telz que si l'vlcere estoit au ventricule, il le molesteroiēt. *Indicatiō prise de la figure de la partie.* Pareillement que ces parties soiēt purgées, cela n'a esté pris d'autre cause sinon de la figure: car le *thorax* & le poulmon n'ont point de telle issue qu'a la matrice, la vessie, le siege, l'aureille, le nez & la bouche. *L'estomach.* Aussi il s'ensuyt que le ventricule se peut purger par deux lieux: c'est à sçauoir en haut par vomissemēt, & en bas selon nature. *Parties instrumentales.* Pour vray ce genre d'indication est pris des parties instrumentales, à raison & en tant qu'elles sont instrumentales: *Parties simples.* tout ainsi comme les indications qui monstrent qu'il faut dessecher, sont prises de la substance des parties similaires & simples. De rechef telles indications sont prises des maladies, comme des vlceres(pource

que nostre disputatiō en estoit) qu'ilz doiuēt estre desseichez: ainsi que dessus a esté compris. Et que ceux qui veulent absterger la suppuration hors du ventricule ne peuuent esmouuoir vomissement sans dangier (Comme si autrement ilz abstergeoiēt le phlegme qui est fiché audit ventricule, ou par oxymel, ou par raifort) mais vsent plus seurement de deiection & purgation inferieure: car il y a dangier à celuy lequel vomist, qu'il ne dilacere & exulcere encores plus ce qui est vlceré: aussi qu'il n'attire des parties prochaines quelque humeur inutile. Pour laquelle cause (comme i'ay dit) les vlceres du poulmon sont fort difficiles à guarir: veu que tu ne les sçaurois purger sans toux. Et si tu excites la toux, tu dilacereras & vlcereras encores plus. Et ainsi par labeur mutuelle mal retourne à son retour. Car les vlceres ainsi dilacerez excitent de rechief phlegmon. Secondement & de rechief, requierent que le phlegmon vienne à maturation: & que la matiere purulente soit purgée. Parquoy entre tous les autres il y a grā de difficulté de guarir les vlceres du poulmō: pource que les medicamens qui sont idoines aux vlceres, ne peuuent pas toucher l'vlcere, comme ilz font au vētricule: & à cause qu'ilz perdent quasi leur force par l'interualle, &

Vomissement.

les vlceres du poulmon sont difficiles à curer.

Pourquoy est difficile la cure des vlceres du poulmon.

espace qui est au milieu : aussi pource qu'ilz sont esmeus en respirãt, & dilaceres en toussant. Et ainsi quand il y a quelque vaisseau rõpu au poulmon, on doit appertement sçauoir s'il n'est tout incontinent glutiné deuant qu'il y auienne phlegmon, que iamais il ne pourra estre guary.

¶ *Les vlceres de la trachée artere & du laict.*

Chapitre XII.

MAis les vlceres qui sont en la tunique interieure de l'aspre artere, & principalement pres de sa partie superieure qu'on appelle *larynx*, ou qui sont en icelle mesme, reçoiuent curation. Et nous en auons guary plusieurs qui estoiẽt ainsi affligez. Pour vray nous auons trouué la curation d'iceux

Pestilẽce. principalement pour ceste cause. Au cõmen-
Histoire. cement de grieue pestilence (laquelle à la mienne volunté puisse quelque fois cesser) à vn ieune homme, lequel auoit desia esté malade l'espace de neuf iours tout le corps a esté rẽply d'vlceres: Laquelle chose est aduenue presque à tous ceux qui estoient eschappez.
La toux. Ce iour mesme aussi il toussoit vn petit. Le lendemain apres s'estre laué tout incontinẽt il a eu vne toux plus vehemente : & par ceste
Ephelcis. toux il a craché vne petite cruste : Laquelle s'appelle en Grec *Ephelcis*, en sorte qu'il s'estoit

manifestement vn vlcere qui luy estoit aduenu en l'aspre artere, laquelle est au col pres du iugule. Et en ouurant la bouche du patiét nous luy auons regardé les parties dictes *fauces*, pour sçauoir s'il y auoit point d'vlcere, lequel ne nous est point apparu, & pour vray s'il y eust eu vlcere en icelle partie, le patient en eust eu manifeste sentiment du passaige des viandes & breuuaiges. Dauantage à cause de plus certaine notice, nous luy auons baillé à deuorer aucunes choses auec du vinaigre, & de la moustarde, nonobstant ce toutes ces choses ne l'ont point mordiqué, & toutesfois il sentoit manifestement douleur au col. Auquel lieu il estoit si fort irrité, qu'il en estoit contraint de toussir. Et ainsi nous luy auons suadé & conseillé de resister, tant que possible seroit, & de ne point toussir. Ce qu'il a faict, & ce plus facilement, pource que ce qui le irritoit estoit peu de chose. Et nous auons faict tout le possible de faire venir l'vlcere à cicatrice, en appliquant par dehors q̃lque medicamẽt dessiccatif: & aussi en luy dõnant quelque medicamẽt humide vtile à tel vlcere, duquel il vsoit estãt couché à la réuerse. Luy auons cõmandé de tenir ledit medicament en la bouche, & le permettre defluer peu à peu en l'aspre artere. En ce faisãt il disoit

Fauces.

Cõseil de Galien.

Pour cicatriser.

L'vsage du medicament.

qu'il sentoit manifestement la vertu du medicament adstringent enuirō l'vlcere, ou soit que icelle vertu eust esté enuoyée en ce lieu, ou que le medicament eust desflué en l'artere en espece de rosée, cōme s'il y eust esté coullé. Ledict patient estoit sçauant en medecine: mais il estoit de ceux qui curent par vsage & experience, qu'on appelle Empiriques. Donc il disoit qu'il sentoit distiller le medicament en l'artere, & qu'il luy esmouuoit aucunesfois la toux. Toutesfois il resistoit grandement, & retenoit sa toux. Lors de sa propre volonté est demeuré à Rome (là ou il auoit esté malade) trois iours apres le neufiesme. Puis apres s'est mis dedans vne nef, & a premierement nauigé par le fleuue iusques en la mer. Le quatriesme iour ensuyuant il est paruenu iusques à vn lieu qu'on appelle Tabie & a vsé de laict, lequel a vne vertu merueilleuse, & non sans cause est tant loué. De l'vsaige duquel il me semble que le temps s'offre maintenant d'en dire quelque chose: & non seulemēt de celuy de Tabie, mais aussi de toutautre. Car il ne souffit pas de secourir seulemēt à ceux d'Italie, mais autāt que possible sera à toutes nations. Quant est dōques du laict de Tabie il y a plusieurs causes concurrētes à le louer. C'est à sçauoir le lieu as-

Empiriques.

Tabie.

Le laict.

Les louāges du lait de Tabie.

ſez eſleué en haut, & l'air à l'enuiron lequel eſt ſec, & le paſturage ſalubre & ſain aux beſtes. Il nous ſera loiſible de preparer vn tel laiǒ en autre lieu par art. C'eſt à ſçauoir ſi nous plantons en vne petite montaigne vn peu eſleué des herbes & frutices qui le rendent ſalubre & adſtringét: deſquelz les exemples ſeront diǒz peu apres. Quant à rendre l'air ſemblable, il eſt du tout impoſſible: toutesfois il eſt licite d'en eſlire vn ſemblable: c'eſt à ſçauoir ou il y aura montaigne de hauteur moderée. Depuis Tabie iuſqu'à la mer il y a trête ſtades & quelque peu plus. Lequel lieu eſt deuers la mer: Car pour vray Tabie eſt en vn bras de mer entre Surrente & Naples, mais plus du coſté qui eſt deuers Surrente. Or tout ce coſté eſt vne montaigne aſſez grande, dont la longitude s'eſtend iuſques à la mer Tyrrhene. Ceſte montaigne ſe incline vn peu vers occident, & ne paruient pas du tout vers la partie meridionale. Parquoy elle preſerue & defend le bras de mer des vés qui viennent de l'orient: c'eſt à ſçauoir *Eurus*, *Subſolanus*, & *Boreas*. Vne autre grande montaigne luy eſt coniointe en ce bras de mer, laquelle les anciés Romains, & ceux qui ſont à preſent fort diligens aux hiſtoires appellét *Veſuuius*. Ce nom eſt fort celebré & congneu

L'art de preparer bon laiǒ en tous liex.

Diſtance de Tabie à la mer.

Surrente. Naples.

La mer Tyrrhene

Veſuuius

à toutes gēs, à cause du feu qui en est esleué par dessoubz terre, laquelle chose me semble estre fort vtile à la siccité de l'air, & dauantage outre le feu ny a ny estang, ne marez, ne fleuue digne de memoire audit bras de mer. La montaigne est opposite à tous vens, lesquels viennent de septentrion iusques à l'occident estiual, en sorte que depuis icelle mōtaigne iusques à la mer paruiēt beaucoup de cendre, qui est la reste de la matiere, laquelle est desia bruslée. Toutes ces choses rendent l'air sec. Or il est loisible en autre lieu d'eslire vne montaigne semblablemēt seiche. C'est à sçauoir qui ne soit pas loing de la mer, ne si grande qu'elle soit exposée aux vens, ne si petite & si basse qu'elle reçoiue promptement la vapeur des champs subietz, & qui son dessouz elle. Et si faut bien garder qu'elle ne soit vers septētrion: car ainsi elle seroit destournée du soleil. Et si ladite montaigne est aussi en vn lieu temperé comme est Tabie, elle sera beaucoup plus conuenable & idoine. Les herbes qui doiuent estre en ceste montaigne sont comme *Agrostis*, c'est à dire *gramen*, & *Lotus*, & *Polygonon*, qu'on appelle vulgairement *centinodia* & *Melissophylon* (*qui est melisse*). Les frutices cōme *Lentiscus*, & *Arbutus*, & *Rubus*, & *Hedera* (c'est liarre) & *Cytisus*,

Les herbes vtiles aux phthisiques.

Les frutices.

& autres semblables. Et ainsi la mõtaigne sera preparée. Les bestes qui paissent en montaigne de Tabie sont bœufz, & vaches. Or le laict de vache est gros & espés, comme celuy d'asnesse est subtil. Et à celle fin que nul genre de laict ne deffaille à nostre vsage : c'est à sçauoir celuy de vache, lequel est gros. Celuy d'asnesse lequel est subtil, & celuy de cheure, lequel est moyen entre ces deux, ie commande de mener les vaches, les asnesses, & les cheures paistre en ce lieu. Les anciẽs aussi ont voulu qu'vne femme fust assistente pour allaicter ceux q̃ estoiẽt deuenus phthisiques. Et ie suis aussi de ceste opinion, pource que le laict de femme no⁹ est familier: & aussi pource qu'il le faut prẽdre deuant qu'il soit refroidy par l'air. D'auãtage tu auras pour vn grãd precepte de l'vsage du laict que ceux qui en ont besoin qu'ilz le boiuent tout incontinent qu'il a esté trait, & en la presence de la beste en y adioustant du miel, s'il a de coustume de se coaguler au vẽtricule de quelqu'vn, & si tu veux qu'il descende plustost au ventre, tu y adiousteras aussi du miel. Et ainsi ce ieune adolescent le q̃l auoit vn vlcere en l'artere de maladie pestilẽtiale, a esté guary & autres sẽblablemẽt apres luy. Mais vn autre adolescent, aagé de xviij. ans ou enuirõ, apres qu'il

Laict de vache. *Laict de asnesse.* *Laict de cheure.* *Laict de Femme.* *Galiẽ est de l'aduis des anciẽs* *Miel.* *Autre histoire de vn rheume au poulmon.*

auoit esté malade plusieurs iours d'vne destil larion & rheume il a premierement craché le sang fleury auec toux, mais non pas beaucoup: & puis apres vne partie de la tunique, laquelle couure l'artere interieurement, & monte és parties dites *fauces*, & en la bouche par le chief de ladite artere qu'on appelle *larynx*, il me sembloit par la coniecture que i'auois tant de la crassitude d'icelle, que du sentimẽt du malade que c'estoit la tunique interieure de *larynx*. Outreplus il en a eu la voix blessée: toutesfois il a esté guary par lõg espace de temps. Mais ceux qui ont esté affligez de ceste maladie par pestilence, ont esté facilement guaris, pource que tout le corps leur auoit esté desseiché, & purgé parauant veu qu'aucuns d'iceux auoiẽt vomy, & que le flux de ventre leur estoit auenu à tous: parquoy veu qu'ilz auoiẽt esté ainsi euacuez, pustules

Exãthemata. noires (les Grecz les appellent *exanthemata*) se sont incontinent apparues par tout le corps à ceux q deuoiẽt eschaper lesquelles estoiẽt vlcereuses à plusieurs, & seches à tous. Or il estoit manifeste que lesdits pustules estoient le reste & reliqua du sang putrefié en la fieure, lesquelles nature auoit deschassé au cuir, comme quelque cendre, ainsi qu'elle dechasse les autres superfluitez. Toutesfois il n'a

point esté besoin de medicamens à telles pustules, quand elles se guarissoient de soymesmes en ceste maniere. Car aux vns c'est à sçauoir à qui la partie exterieure auoit esté vlcerée, la crouste de l'vlcere est tombée, laquelle est appellée en Grec *Ephelcis*: en après ce qui restoit estoit prest d'estre guary, en sorte que vn iour ou deux apres la cicatrice y est venue. *Ephelcis.* Et aux autres à qui la partie superficiale n'auoit pas esté vlcerée, la pustule estoit aspre, & scabieuse, toutesfois elle est tombée comme vne squame & escaille. Et ainsi ilz ont esté tous guaris. Ce n'est pas donc chose merueilleuse si ceux à qui telles pustules sôt auenues au poulmon, ont esté guaris: à cause de la siccité des vlceres. Car le propos de curation en tous autres vlceres que nous auons cy dessus monstré, a esté obserué aussi és vlceres lesquelz sont auenus par pestilence. Car ilz ont tous esté secz & aspres, plusieurs semblables à scabie & rougne, les autres à lepre. Puis que donc que l'experiēce tesmoigne auec raison, que la cure des vlceres a ceste fin, c'est à sçauoir qu'ilz soient desseichez, il est possible de guarir beaucoup de ceux qui reietiēt le sang du poulmon, ainsi que nous auons faict. *La cure des vlceres.*

¶ *De expunction de sang à cause de catharre.*

Chapitre XIII.

Ruption des vaisseaux du poulmon. OR nous auons dict cy deuant en quelle maniere il faut guarir ceux qui ont quelque notable & grand vaisseau rompu au poulmon : ou pource qu'ilz sont tombez d'vn lieu haut, ou qu'ilz ont trop crié, ou porté quelque fardeau outre leur force, ou pource que par dehors quelque chose grande est tombée sur leur poictrine. Mais à present nous dirons en quelle maniere on doibt traiter commodement ceux qui reiettent le sang à cause d'vn catarrhe en proposant à raison de plus claire doctrine, vne curation que i'ay faicte à Rome en vne femme riche & no- *Autre histoire.* ble: Laquelle apres auoir ouy telles parolles que nous auons maintenant recitez de ceux qui reiettent le sang du poulmon, m'a incótinét enuoyé ce qu'elle auoit craché de nuit en petite quãtité, ou pour catarrhe, ou pour vne toux vehemente promettant me donner tout ce que ie luy demanderoys. Or parauant elle auoit ouy dire, que si on ne donnoit bon remede incontinent deuant qu'vn phlegmon suruienne à l'vlcere, qu'on perdoit sa peine, & que c'estoit la principale cause de la mort de ceux qui reiettent le sang. Lors ie ne fus pas d'aduis de la phlebotomer, pource qu'elle auoit desia esté pres de quatre iours sans manger, à cause du catarrhe. Mais ie luy commã-

dé qu'elle vsast d'vn fort & aspre clystere : en apres se fist fort frotter les iambes, & les bras de quelque medicament chaud, & les lier, puis se faire raire la teste. Cela fait ie luy mis vn medicament faict de fumier de palombes (ce sont colombes sauuages) & trois heures apres ie la fey mener au bain, & puis lauer, sans luy engresser la teste. Consequemment selon l'estat & condition du temps, ie luy ay couuert la teste d'vn bonnet à ce propre & idoine, & l'ay nourrie de sorbition seulemét, apres laquelle incontinent ie luy ay donné vn fruit austere, en apres quand elle deuoit dormir ie luy ay baillé le medicament qui est composé de viperes: on l'appelle Theriaque faict de quatre moys ou enuiron, Car de ce temps il a encores le suc du pauot en grande vigueur, lequel a presque perdu sa force és theriaques antiques. Et pource ledict medicament prouoque le dormir, aussi il desseiche & engrossit les fluxions, Mais apres que le catarrhe fut finy du tout, il estoit manifeste (tant de la maniere de respiration que du son de la toux) que le poulmon auoit besoin de purgation, laquelle ie ne luy ay pas voulu bailler, au moins le second iour : mais apres auoir gardée ladicte femme en toute taciturnité & silence, aussi en

Madicament de fumier de coulombs.

theriaque

tout repos, & apres luy auoir frotez & liez les bras & iambes, i'ay commandé de luy froter toutes les autres parties, excepté la teste, laquelle estoit encores eschauffée du medicamét fait du fumier de pigeons & colombes. De rechief vers le soir ie luy donnay de theriaque enuiron la quãtité & magnitude d'vne feue, & le iour precedent elle en auoit pris beaucoup plus. Apres qu'elle eut bien dormy ceste nuit la le troisiesme iour au matin ie luy baillay du miel cuit en grande abondance, & l'ay gardée en repos, & cedit iour ie luy ay sẽblablement froté tout le corps, & luy commanday prendre de l'orge mõdé auec vn peu de pain. Puis le quatriesme iour ie luy baillay le matin de la theriaque, laquelle estoit desia en aage de sa vigueur & force, auec beaucoup de miel. En apres ie luy appliquay sur la teste ledict medicament de Pigeons & palumbes lequel desseiche & eschauffe grandemẽt, puis apres estre lauée & nourrie moderement, le v. iour ie commençay de luy purger fort le poulmõ. De rechef i'ay vsé par interualle du cerat acoustumé: lequel reçoit *thapsia* à sa teste, & ay adressé toute la cure du corps en gestation, friction, ambulation & abstinence de se lauer, aussi à vser de viande moderée, & de bon suc pour se refaire. Et ainsi ceste femme s'est

La dose de theriaque.

Miel cuit

cerat auec thapsia.

s'est bien portée sans requerir l'aide du laict. Vn autre adolescent lequel auoit la toux, non pas pour destilation, mais à cause des instrumens de respiration, lesquelz estoiét refrigerez apres qu'il eut reieté pres de demie liure de sang, incontinent ie l'ay fait phlebotomer, & luy ay fait tirer ce mesme iour du sang deux fois d'vne mesme veine. De rechief le iour ensuiuāt, deux fois: mais le iour precedēt i'auoy vsé de friction, & ligature des extremitez. Le soir ie luy baillay nostre dit medicament, lequel est appellé *diaspermaton*, le second iour apres la secōde detractiō de sang i'appliquay à toute la poictrine le cerat, lequel est fait *de thapsia*. Puis au soir de peur qui n'eschauffasse trop, ie l'ay osté le troisiesme iour, de rechief apres auoir appliqué ledit cerat enuiron l'espace de trois heures, i'ay laué le patiēt. Or ie l'ay nourri ces trois iours en telle maniere, c'est à sçauoir les deux premiers iours de sorbitions & potaiges. Et le troisiesme iour premieremēt d'orge mondé, puis de poisson qui estoit de facile cōction, & simplement preparé ie luy ay aussi baillé le medicament *diaspermaton*, le second, & le troisiesme iour semblablement au soir, pource qu'il prouoque le dormir, & oste la douleur, & a vertu desiccatiue. En apres quand les parties qui seruent à

Autre histoire d'vn hamophtoique.

Phlebotomie reiterée.

Diaspermaton

La diette c'est à dire la maniere de viure.

la respiration furent en leur temperament naturel, & que tout le corps fut euacué & qu'il n'y auoit plus suspitiõ de phlegmon enuirõ le vaisseau rompu, ie cõmençay de le purger. Puis apres qu'il eust beu de la theriaque faite d'assez lõg temps ie l'ay enuoyé à Thabie. En telle maniere i'ay guari tous ceux qui se sont mis entre mes mains des le premier iour.

¶ *Remedes contre les vlceres du poulmon.*

Chap. XIIII.

Vlcere de poulmon auec phlegmon est incurable.

Mais à aucuns de ceux qui ont attendu deux ou trois iours l'vlcere a esté incurable. Et de tous ceux à qui est aduenu phlegmon, en sorte qu'ilz en ont eu la fieure il n'en est pas guari vn entierement. Mais ceux qui ont passé puis apres par tous les remedes ainsi qu'il appartient en telle maniere que l'vlcere a esté deseiché à tout le moins ils õt gaigné cela, c'est à sçauoir que l'vlcere n'a pas ꝑcedé plus outre, & n'est pas deuenu plus grand, ains apres estre desseiché & endurci en callosité a permis au patient viure plus long temps. Quand a ceux qui ont vlcere au poulmon iceux me semblent estre incurable seulemẽt lesquelz sõt ainsi affligez à cause d'erosion d'humeur vitieuse, dõt aucuns diẽt qu'ilz sentẽt leur crachat, comme vne salure. Car ie pẽse totalemẽt qu'il est requis lon tẽps deuãt

que le vice de l'humeur soit corrigé, & que durant ce temps il est necessaire que des deux aduienne: c'est à sçauoir ou qu'en desseichât l'vlcere il s'y face cõme callosité & duresse, pour laquelle cause l'vlcere sera totalemẽt incurable, ou qu'en ne le desseichant point, il se putrefie, & mange les parties qui sont à l'entour: & ainsi par succession de temps le poulmon se pourrira. Neãtmoins plusieurs d'iceux qui auoiẽt ensemble telle humeur vitieuse, dõt ilz en auoient la toux, sans reiecter toutesfois le sang, par nostre prouidence ont esté entierement guaris. Mais il faut des le commẽcement estre sur toute chose soliciteux qu'ils ne toussent point, & qu'il ne deflue rien du chef au poulmon. Ce que nous euiterõs par trois manieres des remedes. Premieremẽt par purgation. Secondement par le medicament dit *diaspermaton*, c'est à dire *ex seminibus*. Tiercement en pouruoiant à la teste. Le medicamẽt qui purgera doit auoir diuerses facultés & vertus, comme sont nos pilules cõposées de aloe, scammonée, colocynthe, *bdellium* & gomme arabique: C'est à sçauoir pour purger diuerses especes d'excremẽns. Aussi icelles qui sont composées sans gomme satisferõt à tel vsage. En apres si la chose le requiert, tu pourras vser d'icelles qui purgẽt l'humeur melancolique.

Deux raisons qui monstrent vlcere du poulmon incurable

Les trois remedes contre les catharres du chief au poulmon.

Pilules.

Cerat auec tapsie L'on pouruoyera à la teste par l'vsage du *cerat* lequel est fait de *thapsia*. Et ainsi il faut vser de ces remedes dés le commencement. Apres le patient doit estre refaict & nourry de bonnes viandes, & vser de friction, ambulation, & bain. Desquelles choses la Methode sera baillée au lieu idoine de l'œuure. Pour certain ce sont ceux cy qui requierent principalemẽt le *L'vtilité du laict.* laict: & en le mesprisant entre tous les autres sont incurables. Mais quant à les phlebeto-*Phlebotomie.* mer, il conuiẽt sçauoir que tous ceux qui auront peu de sang, apres qu'ilz seront reduits à meilleur suc & humeur, ainsi que i'ay deuant dit, tu les pourras phlebotomer puis derechef refaire & nourrir, & aussi de rechef les purger puis les refaire: & si la chose le requiert les phlebotomer encores vne autre fois, principalement ceux qui ont tout le sang vicieux & gros cõme limõ. Mais ceux qui ont forte vertu, & beaucoup de sang, doiuent estre saignez dés le commencement tout incontinent.

¶ *De la reiection du sang prouenante des poulmons & des vlceres qui sont au siege & en la verge.*

Chapitre XV.

OR de toutes ces choses que i'ay recité maintenant, ou parauant soit que ie les aye trouuez moymesmes, soit que ie les aye prises iouxte la voye d'Hippocrates, il n'y

a rien qui ne soit plainement examiné & approuué par iugement: en sorte que toutes ces choses ont esté iugées par experiẽce: esquelles nous auons suporté les dangiers d'erreur, & ceux qui ont cure des œuures de l'art en auront le fruit, car il y a aucunes parolles, lesquelles sont veritables, les autres sont des sophistes: mais pourquoy fais-ie mention des sophistes? veu que aucuns Medecins non à mespriser (lesquelz ont cõposé des liures entiers de la reiection de sang) ont bien escrit & plusieur autres choses, toutesfois ilz n'ont point fait mention des grans remedes: parquoy ilz entendent peu par ce qu'ilz ont escrit qu'ilz prolongent la mort aux malades. Pour vray tous ceux qui ne sont pas pleinement deplorez & abandonnez des Medecins, sont sauuez & gardez par ces trois remedes: c'est à sçauoir par phlebotomie, par purgatiõ, & par les choses qui toborent & confortent la teste. Or nous parlerons plus diligemment de la phlebotomie cy apres, quand nous traiterons de la curation des humeurs, il ne faut pas donc commencer aux petis remedes (comme estiment aucuns) ne sentir ainsi qu'ilz dient, c'est à sçauoir qu'il faut premierement tenter les petis remedes, lesquelz s'il ne proffitent en rien, incontinent apres conuient vser des

Plusieurs choses escrites sont faulses.

Les sophistes.

Les trois principaux remedes des phtisiques.

Il ne faut pas tousiours cõmencer aux petis remedes.

plus grans. Pour certaines maladies ou il n'y pend nul dangier ceste opiniõ est vraie. Mais quand le malade doit mourir, s'il est vne fois phthisique, c'est vne chose bien estrãge à raison de commencer aux moindres remedes parquoy ceste sentence a esté bien dite par Hippocrates, ainsi que toutes autres choses, c'est à sçauoir que aux extremes & dernieres maladies on doit vser des extremes & plus grans remedes. Pourquoy est ce donc que Erasistratus est paresseux & tardif au cõmencement de telles maladies, & puis diligent quand l'occasion est perdue? Car du tout il n'vse point de phlebotomie quand on reiete le sang induit par vne raison vitieuse : aussi il ne purge personne, ne deseiche la teste. Desquelz remedes s'il priue ceux qui sont en dangier d'estre phthisiques, ie pense qu'il ne fera rien combien qu'il face bien & deument toutes les autres choses: d'autãt qu'il ne veut pas phlebotomer, ains vse seulemẽt des ligatures aux extremitez, pour diuertir le sang, à celle fin (ainsi qu'il dit) qu'il reste assés de sang, iusques au temps de phlegmon: & que pour l'indigence d'iceluy nous ne soyõs contraints de nourrir le malade. Mais ô Erasistrate di moy ie te prie, apres q̃ la veine est rõpue s'il auiẽt phlegmon au poulmon, auras-tu espoir que

Apho. 6 lib. I.

L'erreur de Erasistratus

Phlegmon au poul mon.

le patient puisse guarir, pour les raisons que i'ay cy dessus comprises? Certes nenny, il n'aura donc plus affaire de ton ayde, veu que desia tu l'auras mis à mort dés les commencement. Pour vray tu fais comme vn marinier, lequel apres que par sa negligence la nauire est perie, baille en la main de quelque nautonnier vne piece de bois en l'admonnestant de ce sauluer. Mais à l'aduenture que Erasistratus estimoit qu'vn phlegmon necessairemēt aduiēne à vne playe, lequel s'il estoit de ceste opinion il estoit pleinement en grande ignorance, veu que chacun peut voir les grandes playes estre glutinées, sans phlegmō à six cents de ceux qui tous les iours se combatent seul à seul, en sorte que le second ou le quart iour ilz sont totalement asseurez. Aussi nous en auons guary plusieurs lesquelz auoient quelque vaisseau rompu, ou de tomber, ou de crier ou d'estre naurez, deuāt qu'il y aduinse phlegmon, & si Erasistratus afferme qu'il y soit auenu phlegmon au poulmon d'iceux, il repugne à ses enseignemens & preceptes d'autant qu'il dict & afferme qu'il y a phlegmon au viscere principal, lequel est fort pres du cœur, & que lors le patient est sans fieure, semblablemēt apres que le phlegmon a esté rompu, qu'il n'a point craché.

Similitude d'vn mauuais marinier.

Il n'est pas necessaire que en toutes playes y aduienne phlegmon

Qu'il aprenne donc de moy ceste doctrine, c'est sçauoir qu'il est impossible que l'vlcere soit glutiné, s'il y a phlegmon au poulmon, & que necessairement il aura fieure aussi qu'il crachera, puis apres matiere purulente auec tous quand ledit phlegmon sera rompu, parquoy si le patient n'a point de fieure, ne de toux, & qu'il ne crache point, quelle raison y a il de dire qu'il y a phlegmon au poulmon? Et ainsi ce grand remede est par luy damné & reprouué à grand tort, aussi la purgation laquelle il delaisse sans en faire aucune mention, auec ce qu'il ne dõne aucun medicamẽt de quelque efficace cõtre l'vne des maladies dessusdites: mais si la teste enuoie quelque fluxiõ, elle demeurera en cest estat, ou si la toux auiẽt de l'intẽperature des parties spirituelles, elle demeurera pareillement ainsi. Donc Erasistratus est semblable à vn statuaire & faiseur d'images, lequel apres qu'il a biẽ fait toutes les autres parties, a delaissé la statue sans yeux car quelle grace est ce qu'il reste de toute la beauté, si les yeux n'y sont? En apres combien que si grands personnaiges errent si grãdemẽt, ce tresexcellent Thessalus (lequel n'a eu aucune cõgnoissãce de l'art de medecine) s'estime digne d'estre appellé methodique, & nous voyons maintenant presque tous ses di-

Vlcere de poulmon auec phlegmon est incurable.

Les signes de perripneumonie

Phlebotomie.

Purgation.

La similitude d'vne statue sans yeux.

Thessalus.

sciples & sectateurs faire phlebotomie tant à plusieurs malades, esquelz il failloit estimer ce remede nõ seulemẽt n'estre pas vtile, mais aussi nuisible: & principalement s'ilz s'arrestẽt à leurs propres hypotheses & suppotions, qu'a ceux qui reietent le sang, soit par vomissemẽt, ou aussi auec toux, pourueu qu'ilz ayẽt forte vertu. Mais comment est il possible que ces propos s'accordent ensemble, c'est à sçauoir qu'ilz cõmãdent d'inciser la veine quãd on reiete le sang, & qu'il escriuent en leur cõmentaires que ce remede conuienne aux maladies astrictes & sans fluxiõ. Qu'ilz ne se nõment donc plus methodiques, mais Empiriques, si en reietant la raison ilz vsent de l'experience pour trouuer les remedes. Ne voit on pas clairemẽt en ces choses, qu'ilz ne font riẽ du toutne par methode, ne par raison aucune, & beaucoup plus quãd ilz dient que les parties sont inutiles à l'inuention de la cure? Mais si aucun reuoque en memoire ce que nous auons dit des aureilles, des narilles, des yeux, de la bouche, de la poictrine, du poulmon, outre plus de la matrice, de la vessie, & du ventricule, il congnoistra qu'ilz errent en toute voye. Tel estoit ce medecin lequel vsoit du medicamẽt macedonique a vn phlegmon qui estoit en la partie honteuse: & aussi du so-

La contradiction des Thessaliens à phlebotomer.

La nature des parties.

Phlegmon en la partie honteuse.

semnel cataplasme, lequel auoit vertu chalastique & relaxatoire: c'est à sçauoir qui est composé de pain, d'eau & d'huille. Aussi vn autre semblable à luy, lequel a vsé de ces mesmes medicamés au siege exulceré, desquelz nous parlerons en disputant de phlegmon. Mais

Vlceres és parties honteuses. les vlceres qui sont sans phlegmon à la partie honteuse ou au siege, ne desirent aucun cataplasme: ains le medicamét qui induise cicatrice: non pas toutesfois de cest nature laquelle pourroit cicatrizer les vlceres qui sont en la chair: mais laquelle pourroit d'autant plus desseicher, que ces parties sont plus seiches que la chair. D'auantage (dequoy tu seras plus esmerueillé) les vlceres qui sont à la partie honteuse & genitale, demandent aussi estre plus desseichez & ceux qui sont en toute la couille, & ceux aussi qui sont au bout d'icelle, qu'on appelle *glans.*

Vlcere du balanus. Mais les vlceres du prepuce doiuent estre moins desseichez. Et encores moins ceux qui sont en la peau, laquelle couure toute la couille. Donc quelquefois que l'vn de ces Medecins amethodiques (ie dy de ces Thessaliens) ne pouuoit guarir vn vlcere humide, qui estoit en ladite glande, c'est à dire l'extremité de la verge virile, par medicamens lesquels induisent cicatrice (les Grecz les appellent epulotiques &

fistulotiques) ledit Thessalien m'appella en consultation: lequel apres auoir ouy de moy que ladite partie auoit besoin de medicamét plus dessicatif, pource qu'elle est de plus seiche nature premierement il ne me voulut pas croire. Mais apres qu'il fut contraint par necessité d'vser de l'vn de nos medicamens, l'vlcere fut guari en trois iours. Lors il estoit notoire que ce Medecin ne fut pas si ioieux de la santé du patient, qu'il fut puis apres triste d'auoir esté nourri & entretenu en vne mauuaise secte de doctrine. Pour certain le medicament qui est fait de papier bruslé (lequel nous est fort en vsage) guarit tel genre d'vlceres. Comme aussi aneth bruslé & sinapisé en semblable maniere. Item la courle dite en Latin *cucurbita*, & en Grec *Colocyntha*, seichée & bruslée semblablemét, & plusieurs autres medicamens, lesquelz deseichent grandement comme ceux la. Mais si telz vlceres sont sans humidité, & recens, Aloe seul est medicament salutaire: & doit estre inspergé & sinapisé sec, apres estre mis en poudre bien subtile. Aussi il guarist les vlceres secs qui sont au siege. Pareillement *Cadmia* lauée en vin, & deseichée à telle vertu. Aussi l'escume d'argent n'est pas loin de ceste vertu, dite en Grec *lithargyros*. En apres s'ensuit

Le dommage d'estre fondé en meschante doctrine.

Aneth bruslé.

courle bruslée.

Aloe

Vlcere au siege.

Cadmia

Lytharginos est appellée vulgairement lytharge

Molib-dena. *molibdena*, c'est à dire *plumbago*. Aussi *pompholix*; laquelle fait moins de douleur que tous les medicaments dessusdits, & n'est pas de moindre efficace. Mais si lesdits vlceres sont fort humides, l'escorce de pin seulemẽt. Item la pierre dite *hæmatites* y est idoine. Et s'il y a aussi quelque profundité, il faut mesler auec l'vn desdits medicamens autant de manne, qui suffira a engendrer la chair. Lesquelles choses ceux qui sont de ceste secte estrange de methode n'ont pas congneues, non pas seulement par maniere de dire en songeant: veu qu'ilz estiment que tout vlcere en quelque partie qu'il soit demande vne mesme curation. Aussi ilz n'ont pas en la congnoissance & sçauoir de coudre aucuns vlceres, cõme ceux qui auiennent en l'epigastre, dit en latin *abdomen*, en arabic *mirach*. Desquelz nous traiterõs cy apres au sixiesme liure, auec tous les autres vlceres qui restent.

Les vlceres de l'epigastre.

LE SIXIESME LIVRE DE la Methode Therapeutique de Claude Galien.

La methode de curer solution de continuité ès parties non charneuses. Chap. I.

Je ne doute point qu'il y en aura aucuns ausquels il semblera que ie soye lõg & prolixe, pource que iusques à present i'ay exposé comme lon doit curer par methode vn gẽre de maladie. Mais ce est chose iuste qu'ilz ne m'imputent pas tant ceste prolixité, cõme à ceux lesquelz d'autãt qu'ilz n'ont pas entendu ce que Hippocrates auoit tresbiẽ escrit, se sont efforcez de le calũnier. Lesquelz (ainsi que i'ay monstré) ne sçauent pas la maniere de bien guarir vn vlcere : comment pourront ilz curer quelque autre plus grande maladie? Si tu veux appeller ce genre de maladie (dont vlcere est vne espece) ou solution de continuité, ou d'vnité, *solutiõ de cõtinuité*

ce sera tout vn. Or nous auons monstré que la methode de le curer en quelque membre du corps qu'il soit à communes indications, lesquelles sont prises de la maladie : & d'autres plusieurs qui sont prises des parties. Car quãd solution de continuité auient es parties charneuses elle s'appelle vlcere. Et vne indication curatiue est commune à toutes affections qui sont cõtre nature, c'est à sçauoir qu'il les faut oster : laquelle considerée comme maladie, demande estre ostée par son cõtraire : & comme diuisiõ requiert vnion. Pource que la generation de ceste maladie cõsiste en diuision d'vnité. Laquelle en l'os s'appelle fracture en Grec *catagma*, es fibres & filamens nerueux spasme, es muscles vlcere, & ruption (desquels la difference a esté cy dessus dite). Toutesfois ceste mesme maladie quand elle auient au nerf, & artere, & veine, n'a point de propre nom, ains aucunesfois emprunte l'appellatiõ d'vlcere, aucunesfois de plaie, ou ruption. Mais nous auons desia souuentesfois dit que celuy qui a proposé de trouuer la science des choses doit estre peu curieux des nõs. Et ainsi venõs plustost à ceste fin, apres auoir mesprisé les noms, veu que le patient ne recouure pas santé de l'exquise imposition desdits nõs, mais des remedes. Il conuient dõc de rechef reuo-

Indications communes

Vlcere

Tous ces mots ont esté exposés au cõmencemẽt du iiij. liure.

Fracture

Spasme

Ruption

La curiosité des noms ne donne pas santé.

que en memoire, comment le tres audacieux Thessalus (iaçoit ce qu'il n'aie baillé aucune Methode de curer les vlceres) toutesfois il pẽse les auoit toutes dites: Car de dire que l'vlcere caue demande estre rempli, & le simple d'estre agglutiné, ce sont choses toutes notoires aux idiots. Mais en quelle maniere on inuentera par methode les medicamés par lesquelz l'vlcere sinueux & caue sera remply, & l'vlcere simple sera agglutiné, ce n'est pas chose notoire au commun peuple: ains c'est ce qui est proposé pour considerer aux Medecins. Et en cela l'vn est plus excellent que l'autre pour certain (ainsi que nous auons monstré cy dessus) quiconque sera exercité en la Methode curatiue, trouuera les remedes, & en vsera bien & deument.

Thessalus. *Indication notoire aux idiots.* *Methode.*

¶ *Curation de pointure de cuir, & de nerf. Chap. II.*

Car à celle fin que nous poursuiuõs par ordre chose cõforme es matieres precedentes, mettõs le cas que quelcũ s'en viẽne a noꝰ, qui aie seulement le cuir point d'vne aguille. S'il est de telle nature qu'en luy les vlceres se curent facilement; apres que tu l'enuoiras faire ses besongnes accoustumées, sans luy appliquer aucun medicament, il ne sentira nul mal. Mais s'il est de ceux en qui les vlceres soient difficiles a guarir, premierement:

Peinture de cuir.

il aura douleur, en apres aussi la partie sera affligée de pulsation, & de phlegmon. L'empirique cognoistra la nature de l'homme en examinant & interrogant : Mais nous en aurons la cognoissance tant par icelle examination & enqueste en vsant de toutes choses inuentées par experience, que aussi par les signes & indices que nous auōs des natures de bon, ou mauuais suc. Et d'auātage de ceux qui sont de sens agu ou hebeté, aussi de ceux qui sont greuez de plenitude, & de ceux qui sont moderés en sucs & humeurs. Or il nous est certain que celuy lequel est plethorique, ou cacochyme, ou qui à le sentimēt agu, ou qui à aucunes de ces choses, ou toutes, sera molesté de phlegmon. Et celuy qui est disposé au contraire, ne sentira nul mal. Nous considerans telles choses n'appliquerōs pas vn medicament glutinatif, comme sont plusieurs de ceux qu'on appelle *enema* ce sont ceux qui sont incontinent appliqués aux playes recentes, mais vn qui sera mol, & doux, & mitiguera la douleur. Car quand la diuision est grande, lors on doit mettre peine que les labies de l'vlcere soient vnis & coalescés par remedes dessiccatifs. Mais quand la diuision est faite d'vne aguille ou d'vn poinson, on doit seulement auoir cure qu'il n'auienne phlegmon à la partie. Et de.

L'empirique. *Le rational.* *Phlegmō* *Enemes medicamens.* *Diuision grande.* *Diuision petite.*

Et de cecy est manifeste que l'indication des vlceres cruents, & sanguinolents, laquelle a esté declairée par Thessalus, ne nous ensei- gne rien plus qu'vn chacun vulgaire, & idiot n'entende bien : Car ce n'est pas grand chose de sçauoir ce qui faut faire, veu que cela est naturel à tous hõmes, mais sçauoir par quelles raisons & manieres cela se peut faire, appartient à ceux qui sont ouuriers & sçauants en leur art. Pour vray si quelqu'vn veut faire vne nef, nous sçauons bien trestous (iaçoit ce que nous ne soyons pas fabricateurs de nauires) en quel lieu il faut mettre les gouuernaux & la partie posterieure dicte *puppis* en Latin, aussi la partie anterieure dicte *prora*, & ainsi des autres parties. Mais cela ne nous sert de rien, pource que nous ne sçauons pas comment il faut faire & cõstruire ladite nef. Semblablemẽt celuy qui veut faire vne maison n'ignore pas qu'il faut premierement faire les fondements des murailles, aussi qu'il faut eriger lesdites murailles sur les fondemens & qu'il couient faire la couuerture sus les murailles, aussi que les portes & huis, & fenestres & les autres parties de la maison doiuent estre colloquées & mises en leurs propres lieux. Toutesfois dequoy seruent toutes ces choses à edifier vne maison, si ce temps

Thessalus

Similitude d'vne nef.

Puppis.

Prora.

Similitude de edifier.

pédant l'hōme n'entéd l'art fabrile? Or il suffit à Thessalus pour notice artificielle, sçauoir qu'il faut faire. Mais nous auons monstré que ce n'est qu'vn commencemét des œuures de l'art & non partie desdites œuures, ains chose cōmune à tout idiot. Car les premieres indications sont presentes & naturellement cōgneues à tous. Parquoy si elles estoient suffisantes à faire les bons ouuriers, vn chacun facilemét pourroit faire nefs, souliers, robes, & maisons, aussi iouer de la Harpe & estre Rhetoricien. Mais il n'est pas ainsi. Car celuy qui congnoist qu'il faut vnir la partie naurée, n'est pas pourtant Medecin : ains celuy qui entend par quelles choses cela se peut parfaire, & comment il en faut vser. Or celuy seul est vray medecin, qui congnoist parfaictement la Methode curatiue en sorte qu'il paruienne à la fin destinée. Donc ces methodiques Thessaliens ne peuuent paruenir à leurs fins, pource que leur entreprise surmonte leurs forces. Quelqu'vn fut autres fois nauré en la main d'vn poinson, tellement que la peau fut diuisée & le nerf piqué, lors Thessalus au commencement y appliqua vn emplastre acoustumé de luy aux grãdes plaies. Ie croy qu'il pensoit que toute playe re-

Thessalus

La premiere indicatiō est congneue naturellement.

Le vray medecin.

Histoire.

quiert mesme curation, phlegmon y suruint, lors vsa d'vn cataplasme fait de farine de froment & deaus, le vij. iour le patient est mort. Infinies personnes sont peries de conuulsion entre leurs mains, pource q̃ leur decret Thessalique estoit. Que tout vlcere cruent doit estre curé d'vne semblable maniere, & que les parties patientes ne donnent aucune indication. Mais la vraye methode n'est pas ainsi, laquelle peut non seulement inuenter meilleurs medicamens que ceux du passé, mais aussi trouuer la maniere de curer. Car nul de ceux qui dés le commencement ont vsé de noz medicamens est tombé d'vne playe de nerfz en conuulsion. Pource que ie ay consideré que au nerf poinct auient grand douleur, à cause de son aigu sentement & ainsi de necessité s'ensuyt phlegmon : si quelqu'vn n'appaisoit la douleur, & n'engardoit la generation du phlegmon. Donc il faut garder la peau ouuerte afin que la sanie du nerf blessé puisse escouler, & purger le corps, & empesche que douleur n'aduienne à la partie blessée. Nous auons excogité medicamens mitiguans la douleur & ouurans la sortie à la sanie. Mais le plus seur est, d'inciser la peau & euacuer tout le corps par missiõ de

Vraye methode de curation.

Poincture de nerf.

sang pourueu que la vertu soit forte. Mais si le corps est remply d'humeurs vitieuses doibt
Purgatiō estre incontinent purgé. Quand à l'eau chau-
L'eau de combien qu'elle mitigue fort les autres
chaude. phlegmon, neantmoins elle est grandement
La sub- contraire & ennemye aux nerfs vulnerez &
stance des naurez : pource que leur substance est faicte
nerfs. d'vne matiere humide refrigerée & concrete. Or toute constitution & substance qui est telle, se resoult & putrefie par les choses qui eschauffent & humectent tout ensemble. Et ainsi i'ay du tout prohibé l'eau chaude à ceux qui auoiēt esté ainsi naurez, iugeāt estre cho-
Huile. se pl⁹ vtile de faire fomētation d'huile chaud: pource que i'ay demonstré que l'huile s'il est appliqué froid oppile & obstrue les pores, & s'il est appliqué chaud qu'il digere & resoult. Outre pl⁹ i'ay fuy entre les gēres d'huile celuy qui est crud & non pas meur (lequel en
Omotri- Grec est dict *omotribes*) & finablement tout
bes est huile qui a vertu astringēte. Et ay esleu le plus
l'huile ex subtil, comme celuy qu'on appelle *Sabinum*:
primé des lequel aussi sera plus vtile s'il est de deux
o'iues nō ou de trois ans : Car il est plus resolutif que
meures. celuy qui est recent. Et tant plus il est vieux tant plus il est resolutif, mais il n'appaise pas
Les me- tant la douleur. Quāt ès medicamens i'ay a-
dicamens dressé tout mon conseil à ceste fin, c'est à sça-

uoir que la faculté de iceux fust subtile, & chaude moderement, & qu'elle peust fort deseicher sans douleur. Car ceste faculté seule peut attirer la sanie du profond sans faire côtraction ne mordication à la partie. Et premierement i'ay vsé de resine *terebinthine* toute seule aucunesfois i'ay meslé vn peu d'Euphorbe. C'est à sçauoir toute seule és petits enfans & aux femmes, & generalement à tous ceux qui auoient la chair molle. Mais à ceux qui auoiét la chair dure, auec euphorbe. Semblablement i'ay vsé de *propolis* aucunesfois seule, aucunesfois ie l'ay amollie auec euphorbe. Et si elle estoit fort dure auec quel que huile subtil. Aussi i'ay vsé de *sagapenum*, (vulgairement dit *serapenum*) és corps durs, le meslant auec huile & terebinthine. Pareillement i'ay vsé de *Opopanax*, ainsi comme de *sagapenum*. Il me semble aussi que *lachryma*, *Cyrenaica* n'y seroit pas inutile si on en faisoit vn emplastre tel, côme celuy que nous auons composé d'euphorbe. Toutesfois nous ne l'auons pas encore approué par experience, côme nous auôs faict tous les autres. Car il faut que l'inuétion des remedes precede, laquelle viét de la vraye methode, & que l'experiéce luy face souscription & attestation pour pl' certaine foy. Par ceste methode i'ay aussi

des playes des nerfz.

Terebinthine.

Euphorbe

Propolis.

Sagapenum.

Opopanax.

Succus. Cyrenaicus.

L'inuention des remedes.

Vtilité de soulfre esperãce que le soulfre qui n'a point encores experimenté le feu, lequel aussi n'est point pierreux, mais celuy qui est totalemẽt de subtiles parties pourroit estre prouffitable aux playes des nerfz, en y meslant autant d'huile subtil qui suffiroit pour le faire espés en maniere de sordicie. Mais aux corps plus robustes & durs, si tu le fais espés comme miel, tu feras bien. Laquelle chose est aussi epprouuée par experience. Pareillement nous auons excogité d'appliquer aux playe des nerfz de *La chaux* la chaux lauée, puis meslée auec d'huile. Laquelle chaux si on la laue en eau salée elle proffitera plus. On la laue tresbiẽ en esté aux iours caniculaires. Et si tu la laues deux, ou trois fois, tu feras le medicament plus vtile.

Ce est escritau iij. liure de la cõposition des medicamẽs generaux. La maniere de preparer telz medicamens tu l'entendras des commentaires, lesquelz nous auons escrit de la composition des medicamens. Maintenant il me suffit d'auoir dict & declairé comment i'ay inuenté mes medicamens, & autres plusieurs vtiles aux playes des nerfs, lesquelz ie n'ay point veu mettre en vsage soubz aucun maistre, ne troué escritz aux liures des anciens. Mais i'ay pris les indications de la nature des choses. Ce que i'estime estre propre à vn Medecin qui vse de methode. Mais ce mirifique Thessalus combien

qu'il n'inuenta iamais vn ſeul medicament, il afferme neantmoins que la matiere d'iceux a eſté congneue long temps a. Toutesfois la matiere de beaucoup de medicamens par nous excogitez n'a pas eſté cōgneue à Theſſalus, ne aux autres Medecins qui ont eſté deuāt luy, ne apres iuſques à ce iourd'huy. Pour certain quelque fois ie fus mādé pour viſiter quelcū, leql auoit eſté putrefié par ces Theſſaliens amethodiques Medecins. Et quand ie vy qu'ilz luy vouloiēt appliquer vn cataplaſme fait de farine de froment, n'ayant pour le preſent nul medicament, ie demande à vn potier de terre voiſin dudict patient, de la lexiue: Lors ie fey cuire de la farine d'orge en icelle lexiue, & non pas de la farine de froment en huile & en eau, comme auoient fait les Theſſaliēs. Puis luy appliquay ce cataplaſme. E apres ie my de la farine d'orobe cuite ſemblablement en lexiue au nerf qui eſtoit deſia inflammé de Phlegmon, & putrefié par la belle cure de ces Theſſaliēs, & ainſi i'ay deliuré ce patient de ceſte putrefaction. Mais des putrefactions qui auiennent auec phlegmon ce ſera vne autre diſceptation aſſez grāde, laquelle ſera traitée en ſon lieu opportun de ceſt œuure. Quant aux playes des nerfz, ce qui a eſté deſſus dict ſatisfera. Et

Hiſtoire.

Lexiue.

Farine d'Orobe.

Les sophistiquateurs des medicamens. certainement entre les medicamẽs par nous inuentez plusieurs vsent de celuy seul lequel est composé d'euphorbe, & cire, & resine. Auquel ie ne sçay comme aucuns y ont meslé de *sinopis*, les autres y ont adiousté *d'ochra*, à celle fin qu'on ne sceust pas dequoy seroit cõposé ce medicamẽt fardé. Mais ie ne l'ay pas ainsi composé dés le commencement. Possible que aucuns y ont mixtionné de la fleur de sel, ou quelque autre chose sẽblable, laquelle pouuoit muer la couleur dudit medicamẽt sans diminuer sa vertu. Aussi quelcũ par ignorance y pourroit mesler quelque chose semblable laquelle pouroit changer sadite vertu. *Le medicament de Galien.* Mais nous l'auons composé de cire, de resine terebinthine, de poix, & d'euphorbe: en meslant vne partie de cire, & demie partie de terebinthine, & autant de poix: en sorte qu'il y aye autant de deux ensemble comme de cire. Aucunesfois il est licite qu'il y aye plus des deux ensemble que de cire. De rechief il est loisible d'y mesler autant de terebinthine, ou *Quid pro quo.* de poix que de cire. Outreplus par faute de terebinthine, tu y pourras bien mesler de la *Resine strobyline.* resine de pin humide & aussi de resine frite: tu y pourras aussi mettre de resine abietine, c'est à dire de sapin. Car la strobyline est seulement idoine aux corps durs, & ne s'y doibt

mettre pour les corps molz & tédres. Et ainsi si tu y mesles de la resine humide, tu y mettras l'euphorbe batu & criblé auec les autres liquefiez & fondus. De laquelle resine humide le pois sera la douziesme partie de la cire & aucunesfois plus, c'est à sçauoir quãd nous le voudrons faire plus fort. Mais si tu y metz de la resine seiche, comme celle qui est frite, lors l'euphorbe demandera bien peu d'huile. Lequel ie bats en vn mortier auec huile, iusques à ce qu'il deuienne espés comme sordicie. Puis ie le mesle auec les autres liquefiez & fonduz apres qu'ilz sont refroidies. Souuẽtesfois aussi pour faire ce medicament i'ay meslé autant d'eau qui se pourroit consumer, & totalement resoudre des autres simples quand ilz les faut liquefier. Mais toutes ces choses appartiennent plus au traité des medicamens. Maintenant il suffira (ainsi que nous auons faict parauant) apres auoir indiqué & demonstré quel doit estre le genre du medicament, d'adiouster particulieremẽt encores quelque peu dauantaige par maniere d'exẽple: car tu trouueras la matiere de toutes ces choses en abondance en l'œuure des simples medicamens: mais tu les prepareras ainsi que nous l'auons monstré és liures de la composition d'iceux. Pour maintenant donc il suffira

Resine humide.

Resine seiche.

La cure des playes des nerfz. d'auoir seulement dit cecy, & de passer outre aux autres matieres. C'est que la curation du nerf nauré, demande medicamens, lesquelz ayent vne chaleur tepide, & moderée, & que ilz desseichent fort, aussi de la nature de leur substãce qu'ilz ayẽt vertu attractiue, & qu'ilz soient de subtiles parties. Pour certain la methode curatiue ne proufite pas tant seulement à l'inuention des medicamens, & de la maniere de viure, mais aussi à l'vsage des choses inuẽtez. Car tout ainsi que nous auons mõstré parauãt, quiconques veut appliquer sans methode les medicamens qui sont aptes & idoines aux vlceres, il n'en sçauroit bien vser du moindre qui soit : laquelle chose ie veux aussi monstrer à present, pource que nul ne peut entendre cõbien le medicamẽt aura desseiché, ou eschauffé, ou mitigué, ou irrité la *Methode* maladie, sinon celuy qui cure par methode. Aussi luy mesmes & non autre congnoist la maniere d'augmẽter ou diminuer la vertu des medicamens, desquelz il a vsé dés le cõmen-*Histoire.*cement. Car apres que quelcun eut appliqué le medicament dict : c'est à dire d'euphorbe, pource qu'il reçoit l'euphorbe, à vne playe de nerfz, lequel parauant l'auoit souuentesfois experimété, & s'en estoit bié trouué. Le tiers iour il me monstra la partie vulnerée auec

douleur& phlegmon,ſoy eſmerueillant de ce que ce medicament n'auoit rien prouffité. Lors ie demanday au patient à ſçauoir le premier iour que le medicament fut appliqué ſ'il auoit ſenty quelque chaleur douce cõme du ſoleil. Lequel me reſpondit que nõ. De rechief ie demanday au Medecin cõbien il y auoit de temps que ce medicament auoit eſté preparé, & quel il auoit guary dudit medicamẽt. Lors il me dit qu'il y auoit plus d'vn an qu'il l'auoit preparé, & qu'il en auoit guary deux petis enfans & vn ieune adoleſcent. Or apres que ie l'eu interrogué de l'habitude du corps de l'adoleſcent, il affermoit qu'il eſtoit blanc & mollet de corps. Apres auoir ouy ces parolles, i'entendy bien qu'il n'y auoit pas de l'euphorbe ſelon la tẽperature de ceſt adoleſcent. Lors ie demãday vn medicamẽt emplaſtique:& auſſi de l'euphorbe. Apres que i'en eu pris ce qu'il ſuffiſoit, ie cõmãday de broier le medicamẽt auec les mains,& de batre diligẽmẽt l'euphorbe. Ces choſes faites ie cõmãday de les meſler enſemble. En apres i'ay vn peu chauffé de l'huile ſabin aſſez vieux, duquel i'ay fomẽté la partie naurée. Puis apres auoir faicte vne petite inciſion au pertuis de la pointure, lequel eſtoit clos i'y ay mis le medicament. Et ay commandé au pa-

tient de ne rien manger, en aduertissant le medecin de le deslier au soir, & d'vser de l'huile, ainsi comme il m'en auoit veu vser. Apres que ces choses furent faictes, le lendemain la partie blessée s'apparut sans douleur, & sans phlegmon. Et tous ceux qui auoient assisté à cest œuure entendirét ce estre vray que nous disons souuẽtesfois: c'est à sçauoir que le medicament ne peut faire grand chose si le Medecin n'en vse ainsi qu'il appartient. Or le dextre & bon vsaige est celuy qui procede entierement & pleinement par telle methode quel nous auons souuentesfois monstré és commentaires precedens, en reduisant l'vsaige de tous medicamens à chaleur, froidure, humidité, & siccité comme reigles & normes d'iceux. Laquelle methode nõ seulemét les Thessaliés amethodiques ne sçauroiét biẽ traiter: mais aussi ne Erasistratus, ne autres Medecins, lesquelz n'ont aucunement enquis les elemens des corps, ou ont mis d'autres elemens que ceux que nous auons compris. Or c'est assez parlé de ces propos.

L'vsage de to⁹ medicamens

¶ Comment il faut curer le nerf nauré par incisiõ sans pointure, & de la contusion d'iceluy.

Incision des nerfz sans pointure.

Chapitre. III.

Mais si le nerf est nauré par incision totalement, & sans pointure, il faut con-

ſiderer en quelle maniere la vulneration a eſté faicte: c'eſt à ſçauoir ou par le trauers, ou par la longitude du nerf. Auſſi faut conſiderer la diuiſion de la peau moyenne. Propoſons donc premierement que la peau ſoit grãdement ouuerte, tellement que le nerf apparoiſſe nud: & qu'il ſoit diuiſé ſelon la rectitude, & non de trauers. Tu n'appliqueras à ce nerf aucun des medicamens deſſudicts: Leſquelz ſont faictz d'euphorbe, & autres choſes acres, en forme d'emplaſtre. Car le nerf denué ne pourroit ſouffrir la vehemence & force d'iceux, ainſi qu'il la ſupporte quãd la peau eſtoit entre deux. Donc en ce cas tu vſeras tresbien de chaux lauée diſſoulte auec beaucoup d'huile. Auſſi le medicament faict de *pompholyx* eſt ſaluraire, s'il eſt fondu & liquefié en beaucoup d'huile roſat, leql ſera meilleur ſi l'huile roſat, ou l'huile ſimple n'eſt point ſalé. Car au nerf denué tout le conſeil de curation doit tendre à ceſte fin: c'eſt qu'il faut deſſeicher ſans eroſion. Or il y a bië peu de medicamẽs qui ayẽt ceſte faculté: & pour ce il conuient en tel cas que la chaux ſoit ſouuent lauée en eau ſalubre au tẽps d'eſté. Outre plus comme dict eſt, *pompholyx* doit eſtre laué, ainſi qu'il eſt en ce medicament compoſé duquel nous vſons publiquemẽt: lequel

La chaux

Diapompholyges.

aussi contient en soy plusieurs autres simples lauez. Pource que les medicamens qui sont composez des metaux doiuent tous estre lauez, si ainsi est qu'ilz doiuent desseicher sans aucune erosion. Aussi le medicament fait de miel en forme d'emplastre est salubre specialement quand il est fait de bon miel. Lequel doit estre dissoult auec huile rosat tres bon en toutes autres conditions, & du tout sans sel. Pareillemẽt il conuient que la cire qu'il faut messer auec telz medicamens soit lauée. Et aussi si tu y adiouste de la resine terebinthine, il faut qu'elle soit lauée, & si tu y mets de quelque autre resine, encores plus la conuiẽt lauer. Car de tous medicamens que tu laueras lactimonie & mordicatiõ en sera abstergée & ostée. Mais si le patient est robuste, & que son corps soit pur & net d'humeur superflue, il est licite d'vser d'aucuns medicamens plus forts, comme i'ay fait quelquefois quãd vn ieune homme estudiant en philosophie, lequel estoit de bonne habitude de corps, & qui auoit esté bruslé du soleil de l'esté, eut receu vne telle playe en l'article qui est entre le bras & la main. Ie luy appliquay des linamens & tentes imbus des trochisques polyide dissoulz en *Sapa*, c'est à dire vin nouueau cuit auec figues, puis tiedies sus eau chaude.

Les metaux.

Miel.

L'vtilité de lauer les medicamens.

Histoire.

Car deuant toutes choses il faut tousiours auoir cure de cecy : c'est à sçauoir que les medicamens qui touchent à la playe ne soyent point, froids à cause que la partie malade est fort sensible, & continue à la princesse des parties principales. Aussi elle est froide de son temperament. A l'occasion de toutes ces choses facilement elle est blessée de froidure: & despartit sa lesion & offense au cerueau. Et si c'est l'vn des nerfz lesquelz paruiennent aux muscles, facilement il y aduient conuulsion. Car ainsi que nous auons monstré, les muscles sont les instrumens du mouuement volontaire. Semblable chose auiendra és tendons pour icelles mesmes causes. Or apres q̃ i'eu appliqué le remede dessusdit à la playe de ce ieune homme, aussi apres auoir enuironné les parties qui estoiẽt au dessus dudit medicament: lors i'ay humecté les parties qui sont pres des essailles, du col & de la teste, d'huile chaud. Aussi le premier iour ie luy ay tiré du sang, en luy scarifiant la veine. Donc le quatriesme iour il se trouua bien : tellement que l'vlcere se monstroit desia ridé, & petit, & retiré. Toutesfois il m'a semblé, pour le mieux, de ne rien innouer, & changer iusques au septiesme, apres lequel iour il a esté du tout guary. Pour certain il ne faut pas humecter

Le froid est cõtraire aux nerfz.

Les muscles.

Scarification.

L'huile est cõtraire aux nerfz desnuez.

d'huile vn tel vlcere, & principalement quād on le cure ainsi que maintenant nous l'auons compris. Car l'huile est contraire aux vertus de ce trochisque, & rend l'vlcere sordide. Et aussi il y a grande difference d'vser d'huile à vn nerf nud, ou quand la peau est entre deux. Parquoy il conuient lauer la sanie de l'vlcere auec laine molle, enuelopée à l'entour d'vn specille. Et si te plaist de humecter ladicte laine, de peur de toucher à l'vlcere de quelque

a Sap. chose seiche, il suffira de la mouiller en *Sapa* dite en Grec *Hepsema* ou *sireon*. Tu taindras donc la laine en *Sapa*, puis tu l'exprimeras, & absterger as l'vlcere. Et faut qu'elle soit tiede, principalemēt les premiers iours. Lors si tout vient & succede bien selon qu'on le desire, il sera loisible aussi de l'humecter de vin doux, & sans danger. Mais il faudra qu'il n'aye aucune qualité mordicante: quel est le vin qu'on

Vins fulnes sont de plus haute couleur encores que les paillez appelle *Thereum*, & *scybelite*, & *carinum*. Mais tous les vins qui sont doux & fulues ensemble, comme celuy qui est dit *Phalernum*, sont inutiles pource qu'ilz sōt acres & trop chaux. Et quād l'vcere vient à cicatrice, lors les vins blancs & subtilz, lesquelz aussi ne portēt gueres d'eau, & ne sont point odorants, sont meilleurs que les doux. Mais tu fuiras tousiours

L'eau est l'vsage de l'eau au nerf vulneré, semblablement

ment les cataplasmes relaxatifs. Quāt au me *contraire*
dicament *diachalciteos* duquel nous vsons pu- *aux plai-*
bliquement,il approche bien pres de l'vsaige *es des*
du trochisque dessusdit. Et ce doit liquifier en *nerfs*
esté auec huile rosat,&en hyuer auec huile sa *Diachal*
bin, lequel medicamēt est descrit au premier *citeos.*
liure de la composition des medicamēs. Mais
le trochisque,ou ainsi qu'il te plaira l'apeller,
dit polyide,est quasi notoire à tous.Et si tu ne
l'as tu prendras celuy *d'andro*,ou *de pasio* en son
lieu,ou le nostre, lequel est plus fort que tous
les autres. Pour certain nous auons desia dit
qu'il faut appliquer les plus fors remedes aux
corps robustes:& les plus doux aux corps im-
becilles & debiles. Laquelle chose a esté in-
uētée par vraie methode, & cōfermée par rai
son. Mais Thessalus resident en vn haut thro- *Thessa-*
ne auec ses sophistes,sera en pris & grand re- *lus.*
putation, quand il conferme par ses raisons
qu'il y a vne mesme curation de tout vlcere
recent, & qu'elle ne prent aucune indication
de la nature des parties. Toutesfois vn Thes-
salien qui estoit de grand renom en ceste sa-
pience a excogité & inuenté vne merueilleu- *Incision*
se curation des plaies des nerfs. Car tout sou- *des nerfs.*
dain il les a du tout coupé, sans admonester
le patient: iaçoit ce qu'en ceste chose il a fait
contre sa secte.Car il estoit necessaire de cou-

R

per les muscles naurés, & les arteres, & les veines, ou de ne couper point le nerf: autrement en ceste maniere ilz sont surpris de faire ce qu'ilz fuient, tellement qu'ilz prendront indication selon la differéce des parties. Mais laissons pour maintenant ces Thessaliens: & parlons des playes des nerfs faites du trauers, esquelles il y pend plus grand dangier de conuulsion, à cause du phlegmon qui est communiqué des fibres coupées iusques à icelles qui ne sont point coupées, combien que la cõuulsion auienne des fibres non coupées. Quant à la curation de l'vlcere, c'est à present vne mesme chose cõme dessus, reste qu'il faut icy plus tirer de sang, & vser de plus subtile & exquise maniere de viure que es vlceres dessusdits. Aussi il conuient contenir le patient du tout en repos, & en vn lit bien mol, puis vser en abondance d'huile chaud aux aisselles, au col, aux tendons, aux ligamens, & à la teste. Et si le nerf blessé est de ceux qui sont en la iambe, il faudra fométer les inguines d'huile largemét, tout ainsi comme s'il estoit en la main il faudroit fomenter les aisselles. Puis apres il faudra monter par toute l'espine du dos, iusques au col, & à la teste. Mais les nerfs qui sont contus & froissés, quand aussi semblablement la peau est contuse & vlcerée, demãdent me-

Les playes des nerfs par le trauers.

La difference des nerfs.

Cõtusion de nerf & de peau.

dicamens lesquelz gardent vn conseil cōmun auec les remedes des vlceres des nerfz, pourueu toutesfois qu'ilz soient aptes & idoines à condéser & restraindre les parties, lesquelles ont esté separées par cōtusion. Mais ceux qui ont esté contus sans semblable affection de la peau, il conuiét les fométer souuét auec huile chaud, ayāt vertu resolutiue & diaphoretique, & auoir semblable cure de tout le corps. I'ay veu vne fois seulemét cela auenir, & i'ay guary en peu de téps par ceste perfusiō d'huile. Mais i'ay souuentesfois veu les nerfs cōtus auec la peau. Et pource que ce symptome & accident auiét plusieursfois, les athletes & luicteurs comme instruits & enseignez par vsage, ont vn cataplasme qui est cōposé *d'oximelli*, & de farine de feues: lequel est vn medicamét bien salutaire. Mais s'il y a douleur auec cōtusion, il y faut mesler de la poix liquide, & la bien cuite: puis appliquer ce medicament tout chaud. Et si tu le veux faire plus dessiccatif, tu y mettras de la farine d'orobe, dit *eruũ* en latin. Et si tu le veux faire encores plus dessiccatif, tu y adiousteras *illis illirica* aussi la cure de tout le corps doit estre icy cōmune. Mais si tout le nerf est couppé, il n'y a plus de crainte ne danger; toutesfois la partie demourra debile. Et la curatiō est cōmũe auec celle des

Cōtusion du nerf foulé.

La cure de la contusion des nerfs auec la peau.

Contusiō auec douleur.

Incision de tout le nerf.

autres vlceres, laquelle aussi seule les Thessaliēs ont cógnue. Or c'est assez dit des nerfs. Quant aux phlegmons qui suruiennent aux plaies des nerfs en quelle maniere ilz les con uient curer, nous le monstrerons au lieu ou nous parlerons des phlegmons.

¶ *La cure des ligamens nerueux & des plaies qui se font au peritonæum, & des interieures plaies d'iceluy lesquelles paruiennent iusques aux parties appellez, abdomen & omentum.* Chap. IIII.

Les plaies des ligamens Mais les ligamens nerueux, ou coulpes, qu'on appelle syndesmes, d'autāt que ilz ont sēblable espece aux tēdons, ilz *Les nerfs* supportent les medicamens de forte vertu, à cause de ce que lesdits ligamens ne paruiennent point au cerueau, & aussi qu'ilz sont insensibles. Car tous nerfs procedent les vns du cerueau pleinement & entierement, & les autres par la medule spinale laquelle interuiēt. *Les tendons.* Aussi les tendons, pource que leur substance est composée du nerf & du ligament, comme nous auons monstré, d'autant qu'il sont participants du nerf, à ceste cause ilz procedent du cerueau, toutesfois ilz ne sont pas si subiects à conuulsion comme les nerfs. Mais les syndesmes: c'est à dire les ligamens veu qu'ils *Les ligamens.* ont leur origine des os, tous ceux qui sont ronds sont semblables aux nerfs: toutesfois

ilz ne sont pas si durs il s'en faut beaucoup. Mais d'autant qu'ilz sont blãcs,& sans sang,& sans cauité, & qu'ilz sont diuisez en fibres & filamens, ilz ont quelque similitude auec les nerfs, & les tendons. Donc quand les ligamens sont ronds, & aussi les tendons, ceux qui n'entendent pas l'Anatomie imaginent que ce soiét nerfs:& principalement ceux qui n'entẽdent pas qu'ils sont beaucoup plus durs que les nerfs. Et quand ilz sont larges, lors ilz congnoissent qu'ilz sont differens des nerfs (iaçoit ce qu'ilz n'ont pas encores tous ceste congnoissance) neantmoins ilz ne les sçauroient discerner l'vn de l'autre. Mais toy qui congnois principalement la nature de ces trois parties, & leur figure & aussi leur situation qu'elles ont en tout le corps, en quelque membre où il y auiendra playe, tu entendras incontinent si la partie blessée est nerf, ou ligament, ou tendon. Or nous auons desia parlé de la curation des nerfs, & des tendõs. Mais si le ligament nauré est du nombre de ceux, lesquelz paruiennent d'vn os en l'autre, il n'y a nul dangier:& si tu le desseiche par medicamẽs quelz qu'ilz soiẽt, tu n'offenseras en riẽ le patient. Et si cest de ceux qui s'implantent aux muscles, d'autant qu'il est moins dangereux que le nerf & le tendon, d'autant est il

La necessité de l'anatomie.

Les deux especes des ligamens.

plus dangereux que les autres ligamens, s'il n'est bien curé. Or les medecins lesquelz niét l'indication prise des parties, estre vtile à la cure des vlceres, nesçauroiét parfaire aucune de ces choses par methode : ne aussi ceux qui confessent bien cela, toutefois ilz ignorent la nature des parties laquelle (ainsi que nous a-uős monstré) est composée du temperament des elemés. Lesquelz medecins cőbien qu'ilz n'entendent autre chose, toutesfois à tout le moins ilz entendēt les choses indiqueés de la constitution instrumentales des parties. Mais Thessalus, & ceux qui l'ensuiuent ignorét telles choses. Comme si l'epigastre que les Latins appellent *abdomen*, & les Arabes *mirach*, est diuisé si parfond que les intestins en sortét, ilz ne sçauent en quelle maniere il les cőuiendra remettre. Pareillement si *omentum* est tombé si le faudra couper ou non, ou si le faudra lier ou non. Semblablement s'il faudra coudre la plaie ou non, & si la faut coudre en quelle maniere. En somme ilz n'entendent rien en toutes ces choses. Lesquelles aussi no' n'entendrions pas si nous ne eussions apris la nature de toutes les parties icy cőtenues, par le moyen de l'Anatomie, laquelle il est necessaire d'exposer non seulement pour entendre plus clairement les matieres que nous dirons

L'indication des parties.

La nature des parties.

Epigastriō c'est à dire abdomen

Omentū.

L'vtilité de l'anatomie.

cy apres, mais aussi pour y adiouster plus de foy. La peau est deuant toutes parties par dehors, & est terminée par vne mébrane. Apres la peau enuiron le milieu il y a vne merueilleuse tenuité de muscles (laq̃lle est appellée en Grec *aponeurosis*) qui est tendue en maniere de mébranes. *Aponeurosis* Plusieurs anatomiques n'ont pas cógneu qu'elles estoiét deux, pource que elles sont coherentes & coalescentes ensemble : tellement qu'a grand peine les peut on separer pource aussi quelles sont fort subtiles. Apres s'ensuiuent les deux muscles droits & charneux, lesquelz paruiennent depuis la poictrine iusques aux os qu'on nomme *ossa pubis*. *Les muscles droits.* Toutes ces parties sont coherentes & coalescentes ensemble. Et tout cecy composé desdites parties ensemble les Grecs l'ont appellé *epigastrion*, c'est à dire *abdomen*. Lesquelz ont móstré la maniere de coudre le ventre. En apres ce qui s'ensuit les Grecs l'appellent *peritoneon* (& les Arabes *siphac*) cuidãs que ce soit vn simple corps, & non pas cópofé, mais faulsement. *Peritoneon c'est à dire siphac.* Car il est composé de deux corps qui sont tous deux sans sang, & nerueux. Dóc l'vn est vne tenuité nerueuse (les Grecs l'appellét *aponeurosis*) des muscles transuersaux. *Les muscles transuersaux.* L'autre est vne membrane fort subtile cóme vne toille d'araigne, laquelle vraiemét est peritoine.

Et ainsi l'epigastre & *abdomen* est tel au milieu de soy. Mais ses parties, lesquelles declinent de costé & d'autres enuiron quatre doigts, ont incōtinēt apres la peau les muscles obliques: c'est à sçauoir les premiers qui descēdent de la poictrine: & les secōds qui montēt des parties qu'on appelle *Ilia*. Et apres ces muscles obliques s'ensuyt le muscle trāuersal, souz leq̄l est le peritoine. Parquoy donc il y a moindre dangier en ce lieu qu'au milieu, veu qu'il n'y a point de *Aponeurosis* (c'est à dire subtile membrane) veu aussi qu'au milieu à grande difficulté peut on administrer & faire suture, pource que les intestins tombent principalement en ceste partie du milieu, & aussi à grād peine y peuuent ilz estre contenus. Car les muscles droits & charneux les y auoiēt serrez & constrints, lesquelz (ainsi que dessus a esté dict) descendēt depuis la poictrine iusqu'aux os dictz *ossa pubis*. Dōc toutes les fois que l'vn de ces muscles est nauré, il est necessaire que l'intestin en tōbe pour deux causes. Premierement des parties laterales, pource que l'intestin est cōstraint par les muscles qui sont en ce lieu. Et des parties du milieu, pource que le muscle qui doit contenir l'intestin n'est pas fort, pource aussi que le lieu est opportun & disposé à choir. En sorte que si la playe est pl⁹

Les muscles obliques.

Ilia.

La playe des muscles du ventre.

grãde il eſt neceſſaire que pluſieurs inteſtins en tombent:& de rechef ſe mettent dedans à plus grande difficulté. Outre plus les petites playes ſont difficiles à traiter pour autre raiſon. Car ſi tu ne remets en ſon ꝑpre lieu tout incontinent ce qui eſt cheu, il deuient enflé, & s'eſleue en tumeur, donc il aduient qu'il ne ſe puiſſe remettre par vn trou eſtroit. Parquoy en telles playes vn pertuis mediocre ſera moins grief. Laqlle choſe eſt vtile de ſçauoir. En apres il nous faut conſiderer cõment on pourra commodement traiter ce genre de vlcere. Car ie penſe que le precepte de Theſſalus, par lequelz il commande que leſdits vlceres doiuent eſtre glutinez par medicamẽs enemes, ſatisfait bien peu. Laquelle choſe eſt ſi manifeſte, qu'il n'y a celuy qui ne l'entende, s'il n'eſt hors de ſon ſens. Et pource que dés le commencement il conuient remettre les inteſtins qui ſont ſortis dehors en leur propre lieu. Et ſecondemẽt faut coudre l'vlcere. Tiercemẽt il y faut appliquer le medicamẽt. Quartement il conuient auiſer qu'vne autre partie plus excellente ne ſoit auſſi affligée, parlons donc par ordre de la premiere des choſes propoſées. Puis que ainſi eſt qu'il y a trois differences de ces playes en magnitude (comme dict eſt) prenons indication propre

L'ordre de la curation des playes du peritoine.

La curation de petite plaie. de chacune difference. Mettons donc le cas que la plaie soit si petite, qu'il ne soit possible de remettre l'intestin lequel est sorti dehors: l'vn des deux n'est il pas necessaire: c'est à sçauoir ou de faire sortir la ventosité, ou de faire la plaie plus grãde? Il sera meilleur (selõ mon aduis) de faire le premier s'il est possible. Laquelle chose ne se peut faire par autre moiẽ, *La cause de linflation des intestins.* sinon en ostant la cause de l'inflation & ventosité. Mais qui en est cause? Certes c'est la refrigeration de l'air. Et ainsi la curatiõ sera prise en eschauffant. il faudra dõc eschauffer l'intestin auecvne espõge molle, mouillée en eau *Vin austere.* chaude: & puis exprimée. Et ce pendant on doit preparer du vin austere chaud. Car il eschauffe plus que l'eau, & acquiert force & vertu à l'intestin. Et si pour ce remede l'inflation de l'intestin ne s'en va, il faudra coupper *Les instrumens pour faire incisiõ du peritoine.* du peritoine, tant qu'il suffira pour remettre ce qui estoit sorti dehors. Or les instrumens commodes à telle incision sont ceux que les Grecs appellent *siringotoma*: c'est à dire qui sont appropriées à inciser les fistules. Mais les scalpelles qui tranchent de costé & d'autre, ou *La situation du patient.* qui sont pointus, on les doit totalement fuir. Quãt à la situatiõ du patient, si la plaie a esté faite en la partie inferieure, il faut qu'il soit incliné vers le haut: & si elle est en la partie su-

perieure, qui soit incliné vers le bas. Et en toutes ces deux situations on se doit garder d'vne chose, c'est que l'intestin qui est tombé ne soit aucunement pressé ne greué des autres. Et ainsi par ceste raison il cóuiêdra, si la plaie est en la partie dextre, que le corps soit incliné en la partie contraire. Mais si elle est en la senestre, qu'il soit incliné en la dextre: en sorte que la partie vulnerée occupe tousiours le plus haut lieu. Laquelle chose sera vtile tãt es grandes plaies, que es mediocres. Car c'est vn conseil commun à toutes plaies. Mais la reposition des intestins en leur propre lieu, quãd ils sont sortis d'vne grãde plaie, requiert vn ministre bien dextre, lequel apres qu'il a apprehendé auec ses mains par dehors toute la plaie, il la doit reprimer par dedans, & constrindre, & descouurir tousiours quelque peu a celuy qui coust. Pareillement doit vn peu comprimer ce qui a esté cousu, iusques à ce que tout soit cousu. En apres il faut monstrer la commode & conuenable maniere de coudre l'epigastre en telles plaies: laquelle en Grec est appellée *gastroraphia*. Pource qu'il faut que l'epigastre soit cóioint & coalescé auec le peritoine. Or il faut cõmẽcer à la peau & ietter l'aguile du dehors au dedãs. Et quãd elle aura passé la peau, & tout le muscle droit,

La curation de grande plaie.

Gastroraphia, c'est à dire la maniere de coudre l'epigastre.

apres aussi auoir passé la peritoine lequel est au dessous dudit muscle, tu la reieteras par le reste du peritoine du dedãs au dehors:& de la tu passeras par le reste de l'epigastre. Apres que l'aguille l'aura du tout persé, il faudra de rechef perforer ledit epigastre du dehors au dedans. Lors apres que tu auras passé le peritoine, lequel est au dessous de l'epigastre, & que tu seras venu au contraire, il le faudra aussi poindre du dedans au dehors, & ensemble l'epigastre qui luy est cõioint. En apres de rechef il faudra recommencer à l'epigastre, & le coudre auec le peritoine. Et de rechef apres que la peau prochaine aura esté percée, il faudra ieter l'aguille de ceste partie au dedãs, & coudre l'epigastre, auec le peritoine, en perçãt aussi la peau prochaine de ce lieu. Et conuiẽdra de rechef ainsi faire cõme dessus, iusq̃s à ce que nous ayons consu toute la playe. Or l'interualle & espace lequel est entre les futures, & points d'aguille doit estre fort brief & court, quand à ce qu'il appartient de contenir les parties qui sont au dessous: mais quant à la firmitude de la peau à celle fin qu'elle ne se rõpe, la brieueté n'est gueres seure. Et pource en euitant exces de l'vn & de l'autre on doit eslire mediocrité. Laquelle chose est aucunemẽt commune à tous vlceres, comme aussi la

maniere du fil dequoy on les coust. Car si le fil est trop dur il rompra la peau,&s'il est trop mol il se rompra incontinent.Pareillement si tu passe l'aguille bien pres des labies& extremitez,ce qui reste de la peau est contraint de rompre,quand on l'aioint violentemét: pource qu'il est fort petit. Au contraire si tu passe l'aguille bien loing des labies,tu laisseras vne grande partie de la peau sans l'agglutiner. Et combien que ces choses soint communes à tous vlceres,on les doit principalemét obseruer quand ce vient à coudre l'epigastre. Du quel la suture sera administrée, & faite en la maniere dessusdite,principalement si on pretend de faire coalescer & vnir le peritoine auec l'epigastre.Car à grand peine peut il coalescer auec luy, pource qu'il est nerueux: ou comme font aucuns, lesquelz cóioignent ensemble les choses de semblable nature,cóme le peritoine auec le peritoine,&l'epigastre auec l'epigastre. Laquelle chose se fera en ceste maniere.Il faut cómencer à l'epigastre lequel est le plus pres de nous,&passer l'aguille du dehors au dedans tant seulement par ledit epigastre, puis apres auoir passé les deux labies du peritoine il faut reuoquer l'aguille de la partie contraire du dehors au dedans par les deux labies: & derechef la reuoquer

Le fil pour coudre

La maniere de coudre les plaies.

& la passer du dedans au dehors par l'epigastre. Ceste maniere est differente de l'autre qui est publique & commune, par laquelle on passe l'aguille tout d'vn coup par les quatre labies, pource qu'elle cache du tout le peritoine dedans l'epigastre. En apres parlons

Les medicamẽs. des medicamens. Pour certain il doiuẽt estre de telle maniere comme ceux qu'on appelle enæmes, & aussi ceux qui vniét les playes des autres parties, ainsi que nous auons monstré és commentaires precedens. Outreplus la ligature par dehors est necessaire principalement en ces playes. Quant à la quarte partie de la cure elle est fort differente des autres. Car ce qui est entre les aignes & les aixelles il le faut tout enuironner de laine molle, imbue d'huile moderement chaud. Item il sera encores meilleur si tu faiz iniection de quel-

Clystere. que autre chose semblable par clystere. Et s'il

La difference des intestins. y a quelque intestin nauré, toutes choses lesquelles se doiuent faire exterieuremẽt se feront semblablement. Mais ce qu'on y iettera

Il s'appelle ieiunũ pourceq̃ il est tousiours vuide. par dedans ce sera vin noir, austere & tiede: & ce encores plus si l'intestin est tout percé iusques au cõduit interieur. Or les gros intestins sont faciles à guarir, mais au cõtraire les gresles & subtilz sont difficiles; tellemẽt que celuy qu'on appelle *ieiunum* est du tout incura-

ble, tant pour la magnitude & multitude des vaisseaux, qu'aussi pour ce que sa tunique est fort subtile & nerueuse, & d'auantage à cause qu'il reçoit la cholere pure, aussi pource qu'il est entre tous les intestins le plus prochain du foie. Mais les parties inferieures du ventricule lesquelles sont charneuses, tu essaieras de les curer auec fiance, car il est possible que la chose succedera bien non seulement à cause qu'elles sont grosses, ains aussi pource que les medicamens s'arrestent facilemẽt en ce lieu. Mais les vlceres qui sont en l'orifice de l'estomach, ou à la gueule (que les Arabes appellent *mery*) n'ont sinon l'atouchement des medicamens quand ilz passent. Et d'auantage les vlceres qui sont en l'orifice dudit ventricule sont difficiles à guarir, car le sens agu d'iceluy resiste à la curation. Et pour sçauoir la raison pourquoy Hippocrates n'entrepris la cure du ventricule nauré, & des autres plaies mortelles, il vaudra mieux luy demander. Car ie n'ai pas escrit ceste œuure presente, à celle fin que nul ne lise les liures de Hippocrates, mais pource qu'il me semble que c'est le premier lequel a vsé de voye idoine: toutesfois il ne l'a pas toute accomplie, car il a escrit aucunes choses qui ne sont pas limitées, & d'autres imparfaites, & obscures. Pour

Les parties inferieures de l'estomach.

L'orifice de l'estomach.

Le mery.

Hippocrates.

Galië se dit interpreteur de Hippocrates. ceste cause i'ay mis mon estude d'expliquer clairemét toutes ces choses,&de discerner ce qui n'est pas assés distinctemét escrit, aussi de supplier ce qui deffaut. Quand donc quelcun se sera exercité premierement en ces liures nostres, lors qu'il viennent lire les liures de Hippocrates,& singulierement son liure des vlceres,&aussi ce qu'il a escrit des plaies. Certes il aura grand aide de nos liures, & entendra seuremét que nul de la secte methodique *Les methodiques* (laquelle se vente de ce beau nom, mais réalement est du tour estrange, & contraire à la vraie methode) ne sçauroir commodement guarir vn vlcere, ne aussi aucũ des autres Me*Les rationaux.* decins rationaux, quiconques veulẽt exercer l'art de medecine sans congnoistre les elemens des parties simples, lesquelz ne sçauent pas la cure rationale desdites parties. Car ilz prennent tant seulement les indications des parties instrumẽtales. Mais apres auoir aiousté encore quelque peu d'auantage touchant les plaies du ventre, contre les methodiques, nous parlerons d'autre matiere. Quand le peritoine est nauré, le zirbe (dit *omentum*) tombe *Omentum.* souuẽt, laquelle partie lesdits Medecins n'entendent pas si elle est principale ou non, ne dequoy elle est composée, ne quelle action elle peut auoir, ne quel vsaige. Et ainsi si ladite

dite partie qui est tombeé deuient liuide, ou noire, il faut sçauoir qu'ilz y ferõt. A sçauoir si la coupperõt, ou si la remettront dedans le peritoine? car du tout il faut qu'ilz entendent ce qu'il conuient faire, ou par experience, ou qu'ilz prennent indication de la nature de la partie. Mais ilz fuient l'vn & l'autre, c'est à sçauoir la congnoissance que l'experience donne, quand ilz louent tant ce venerable nom de leur secte qu'ilz appellét methode. Et l'autre congnoissance laquelle est prise de la nature de la partie, pource qu'ilz n'ont pas congneu sa substance, ne l'action, ne l'vsaige, veu qu'ilz ont en horreur l'anatomie comme si c'estoit vne chose pleinemét inutile. Parquoy ilz ne sçauent si ladite partie est du nombre d'icelles qui sont necessaires à la vie, ou non necessaires, toutesfois non inutiles du tout. Aussi ilz ne sçauét s'il faut qu'vne partie principale soit blessée à celle fin que ladite partie reçoiue affection cõtre nature, ou autremét. Pareillement si l'vn des vaisseaux de ladicte partie pourroit faire mourir l'hõme par flux de sang. Semblablement apres auoir couppé ce qui estoit deuenu noir, si faut lier ce qui reste entier pour euiter le flux de sang, ou si cela seroit dangereux, veu que c'est vne partie nerueuse: tellement que si nous ne congnois-

Les deux instrumens de tout art.

L'anatomie.

sons exactement, & parfaitement sa nature, iamais nous n'oserons vser de ligature pour crainte de conuulsion. Mais d'autant que ces mirifiques methodiques n'entendent rien en
Omentũ. toutes ces choses, quand Omentum (c'est que les Arabes appellẽt *Zirbus*) est deuenu noir, pour certain ilz ne sçauroient dire ce qui faut faire. Mais nous le pourrons bien dire selon mon auis, pource que nous sçauons bien que son vtilité n'est pas si grande, & que sa substãce est composée d'vne membrane subtile, & d'arteres, & veines, desquelles toutesfois les commencemẽs procedent des grandes arteres & veines, nous euiterons le flux de sang, sans craindre que les nerfz soiẽt blessez. Parquoy nous lierons ce qui est au dessus de la partie noircie, & coupperõs ce qui viẽt apres le lien, en mettant peine que les boutz du liẽ pendent à la fin de ladite gastroraphie, à celle fin que nous les puissions receuoir quand ilz tomberont de la playe apres qu'elle sera venue à suppuration,

¶ *Des affections des os & curation d'icelles.*
Chapitre V.

C'Est assez dict pour le present des autres parties du corps. Maintenant il reste de parler des os, veu aussi que ceste maladie dequoy nous faisons mentiõ leur auiẽt, laquelle

nous appellons solution d'vnité, ou de continuité. Quand elle est auenue en ceste partie, elle a son propre nom en Grec *catagma*, lequel est cōmun & tout notoire à tous ceux qui sçauēt parler en Grec. Car *Apagma* c'est vn nō propre aux Medecins, inusité toutesfois au cōmun peuple, lequel signifie autant comme quand le bout de l'os est rōpu, principalemēt la ou il est conioint auec vn autre os. Quand és fractures, toutes icelles qui ont totalement separées les parties de l'os rōpu les Grecz les appellent *Cauledon*, laquelle diuision est faite par le trauers. Aussi il y en a vne autre qui se faict par longitude en laquelle les parties de l'os ne sont pas du tout separées l'vne de l'autre, mais sont plustost fendues comme par rectitude, ce que les Grecz appellāt *Schisacedon*. Il y a d'aucuns ieunes medecins qui veulent interpreter si ambitieusemēt toutes les differences des fractures par leurs propres noms, qu'ilz dient qu'aucunes se font selon la figure d'vn raifort, laquelle ilz appellent *raphanidon* en Grec. Lesquelz ne sont contents d'auoir expliqué & declairé l'os qui est rompu en diuerses manieres. Toutesfois Hippocrates n'a pas esté de ceste opinion, mais autant qu'il luy a esté loisible il a vsé de noms fort vsitez, & ne luy a point greué de interpre-

Fracture en Grec catagma.

Apagma.

Cauledō c'est à dire rompu en esclatant comme vn baston.

Schisacedō rompu en fendāt

Raphanidon.

Hippocrates. Semble qu'il vueille entendre

par ce mot vne fracture qui se fent cõme vn anneau.

ter non seulement ces differences de fracture, mais aussi icelles qui auiennent és os de la teste. Et s'il eust ainsi faict de toute maladie, certainement i'eusse brieuement traité tout ce que i'ay proposé. Mais pource qu'il a indiqué & demonstré la voye de plusieurs choses ou il se faut arrester, & qu'il a toutesfois laissé indefiny ce qu'il faut faire en particulier, il est necessaire de nous y arrester, nõ pas trop, mais il nous suffira de commemorer sommairement, & brieuement ce quil a traité assez amplement, & d'aiouster aussi demonstration à aucunes choses, lesquelles ne sont pas assez munies, & defendues de luy par raison. Et dauantage il nous faut definir ce que il n'a pas assez definy, & disposer en ordre ce qui n'a pas esté bien ordonné par luy. Et finablemẽt declairer ce qu'il a escrit assez obscurement. Mais si ie veux escrire par tout ces parolles, nostre liure sera aussi long comme vn commentaire expositoire. Possible que aucun accusera en ce lieu nostre prolixité, & nõ sans cause, leql s'en est cõplaint à tort au iij. & iiij. liure. Car esditz liures il m'a esté necessaire d'alleguer beaucoup de lieux de Hippocrates, du liure qu'il a escrit des playes, par lesquelz ie deuoye monstrer aux autres Medecins que c'est que d'escrire par methode la

Galien se excuse de sa prolixité.

curation des vlceres. Mais au liure ou il traite des fractures, qui est celuy si stupide & insensé, qui ne congnoisse toute sa doctrine cõme claire & parfaicte, & qui ne s'en esmerueille grandement? Et si d'aduenture il y en a vn, où deux lesquelz dient qu'ilz ne se esmerueillẽt gueres de cest œuure, on leur respondra ce que dit le Poëte, laisse les consumer & desseicher. Quelle est donc la vraye Methode de guarir vne fracture, laquelle la nature de la chose prescrit & monstre, il est temps de le dire en prenant icy nostre commencement. Pource que la continuité & vnité des parties de l'os est solue & separée, certes la premiere fin ou doit tendre celuy qui les curera, c'est vnition. Et si ainsi est que ceste fin ne se puisse parfaire, à cause de la siccité desdites parties, il reste vne autre fin, par laquelle elles soiẽt glutinées par le moyẽ de quelque autre chose qui interuienne. Et si possible n'est de paruenir à ceste fin, tu pourras bien dire que le mal est incurable. Il est donc notoire à vn chacun q̃ si l'os dur ne se peut coalescer, comme aux iouuẽceaux, adolescens, & à ceux qui sont en aage virile, & encores plus aux vieilles gens. Mais celuy seulement peut receuoir vnition, & coalescence qui est fort mol, comme aux petits enfans. Or que les parties sepa-

Responce aux calũniateurs.

La cure de fracture.

Quelz os se peuuẽt coalescer.

rées d'vn os rõpu puissent estre agglutinées, & liées ensemble par vne autre substance laquelle interuient cõme quelque colle, il y a grande esperance pour la raison qui s'ensuyt: Car ainsi que nous auons monstré, toute partie du corps attire nourrissement propre & semblable à soy. Si ainsi est le nourrissement idoine des os sera plus gros & plus terrestre que tout autre nourrissemét de tout le corps. Ce n'est donc pas chose estrange à raison ne impossible, que ce qui est superflu de ce propre nourrissement, & qui se concrest & coagule és labies de la fracture, conglutine les dites labaies par son moyen & interuention. Aussi on void qu'il aduient en ceste maniere, & l'experience est conforme à l'esperãce que raison donne. Parquoy doresnauant il faut considerer par quelle maniere pourra prouenir ce corps lequel interuient és fractures, & en quelle quantité, & qualité. Car il est tout euident que nous le requerons tel qu'il garde mediocrité en ces deux choses. Or apres auoir inuenté la qualité, & quantité de ceste symetrie, & mediocrité, il conuient trouuer le moyen d'auoir l'vn & l'autre. Aussi le téps auquel il conuiẽdra faire ces choses n'est pas moins necessaire, à sçauoir si on doibt faire l'vnition & coalescẽce incontinent apres que

Le nourrissement des os.

Le tẽps de agglutiner les os.

la fracture à esté faicte, comme lon faict aux playes. Ou si ce temps n'est pas commode, & qu'on en doiue requerir vn autre plus idoine. Pour certain tu le trouueras aussi comme toutes autres choses, si tu congnois la nature de la chose. Mais qui est la nature de ceste chose? C'est l'os qui est rompu soubz aucune difference cy deuant comprise. Or sus donc regardons si nous pourrons prendre quelque indication curatiue de toutes ces differẽces. Et commençons à celle laquelle nous auons dit estre faite du trauers, que les grecz appellẽt *Cauledõ*. En ceste figure les parties de l'os *Cauledõ.* rompu son separées l'vne d'auec l'autre, tellemẽt q̃ elles ne gisent point droit. Et pource il faut premierement faire en sorte qu'elles soiẽt mises droites. Et puis proceder par ordre cõme cy apres sera dit. Or elles aurõt ceste situatiõ droite, si on les reduit au cõtraire de ce qu'elles sont separées, en prenãt exemple à la partie entiere & saine, de laquelle sera prise certaine indication de la transposition desdites parties. Car il se peut faire que la translatiõ se fera, ou deuant ou derriere, ou à la dextre, ou à senestre. Dõc si les parties de l'os rompu sont transportées en arriere, il les faudra reduire au deuant. Et si elles sont trop au deuant, il les faudra remettre en arriere.

La trãspo-sition des os rompus du trauers

Semblablement icelles qui sont detorquées à la dextre partie, il les faut reduire à la senestre, & de la senestre à la dextre, en remettāt tousiours l'autre partie vn peu au contraire. Toutesfois en approchāt lesdites parties par mouuement contraire, il y a grand dangier que aucunes eminences d'icelles ne se rompent. Pource que les bouts des deux parties ne sont pas ainsi vnies cōme on void aux choses incisées auec vne sie. Car si lesdites eminēces se rompent, lors les extremitez de l'os rōpu ne pourront estre parfaictement agglutinées ensemble, pour deux causes. Car si les fragmēs & pieces interuiēnent entre les parties qui faut conioindre, ilz ne les permettrōt pas se toucher l'vne auec l'autre. Ou si quelque partie de l'os tombe dehors d'aduenture lesdites p̃ties ne pourrōt estre cōiointes exactement ainsi qu'elles estoient parauant. Car la parfaicte vnition & coalescence sera seulement lors quand les eminences de l'os seront remises en leurs cauitez. Et si elles sont vne fois comminuées & brisées, tellement qu'elles se perdent, il est necessaire que entre les os appliquez ensēble il y aye vne espace vuide, auquel la sanie s'amassera, & par successiō de temps se putrefiera, tellemēt qu'elle corrompra tout le membre. Et pource il conuiēt

Les eminences des os.

La corruption du membre.

que les os ſeparez & rōpus ſoient approchez directement. Ce que ne ſe peut commodement faire ſinon qu'on les retire premierement au contraire, laquelle choſe les Grecz appellent *Antitaſis*. Il faut donc faire ladicte antitaſe (c'eſt à dire retraction au contraire) ou auec les mains c'eſt à ſçauoir ſi le membre eſt petit, ou auec liens, ou auſſi enſemble auec les inſtrumẽs leſquelz Hipocrates nous a monſtrez. Apres que les os ſeront aſſez retirez, & qu'il n'y aura plus de crainte qu'ilz ne ſe touchẽt en les approchãt, lors il les faudra oppoſer droitement, & laſcher les liens, auſſi permettre que les muſcles deſditz os ſeparez ſoiẽt conioint enſemble. Aucunesfois tu y ſeruiras toy meſme auec tes mains, à celle fin que s'il y a quelque choſe mal miſe que tu les corriges, & reformes. En apres la ſecõde choſe que tu prendras ſera, que le membre demeure totalement en repos, ſans rien mouuoir de tout ce que tu auras faict. Car autrement il ſeroit neceſſaire que leſdictes parties fuſſent de rechef ſeparées. Or ſi tu commandes au patiẽt qu'il aduiſe bien de tenir le mẽbre en repos, il le pourra bien faire en veillant, mais en dormant il n'eſt poſſible qu'il ne le mouue aucunement. A celle fin donc que la ſituatiõ de ce qui aura eſté fait ſoit gar

Antitaſis

Le repos du mẽbre.

dée, non seulement quand le patient dormira, mais aussi quand il se leuera, ou pour aller à selle ou pour faire son lict, il faudra lier la fracture seurement, en sorte que la ligature puisse bien ioindre ensemble les parties de l'os rompu. Mais pource que les os se peuuēt mouuoir si la ligature est trop lasche, & ce qui est trop serré excite douleur, il faudra tāt faire qu'en euitant ces deux incommoditez nous vsons de la cōmodité de l'vn & de l'autre. Laquelle chose se fera si nous euitons ce qui est trop. Parquoy il ne faudra pas tant serrer la ligature qu'elle presse ne tāt la remettre qu'elle soit lasche. Or si chacun membre estoit d'vne mesme & esgale grosseur, certes vne bande bien large seroit fort commode d'autant qu'elle comprendroit tout l'os rompu esgalemēt, & cōtinement de toute part.

La ligature.

Mais pource qu'il n'est pas ainsi il faudra vne bande fort large à la poictrine laquelle ne se peût accommoder aux extremitez ne au iugule car en telles parties vne bande estroite sera plus vtile pource qu'elle ne se remplicra point en façon de rides, & touchera la peau de tout le membre qu'elle enuironne. Toutesfois si elle contient la fracture en peu de tours, elle n'est pas bien seure. Donc d'autant que la bande estroite n'est pas si seure il

La bande de la poictrine & des extremitez.

luy faudra autant supplier par le nombre des tours & iniections, & aussi par la deduction vers la partie entiere & saine. Mais pource que toutes ligatures, lesquelles constipent, & serrent la chair sans douleur, ont ceste vertu qu'elles expriment les humeurs des parties, ou elles sont premierement enuironnées, & les remettent & fichent és parties ou elles sont finies, il me semble que c'est chose non estrange á raison que le commencement de la ligature soit fait sur la fracture, & puis dispensé á l'autre partie du membre. Car celuy qui fait la ligature au contraire, il enuoye le sang des parties saines á la partie malade. Mais s'il commence á la partie malade, & il finist á celle qui est saine, non seulemēt ceste ligature ne sera nuisible és choses que nous auons dites, ains sera vtile, pource qu'elle ne permettra qu'il s'engēdre aucū phlegmō en ladite fracture. De laquelle chose il faut principalement auoir cure. Car il faut craindre q̄ ne sensuiuēt grādes inflāmations de ceste retractiō, laquelle nous auōs faite en reduisant le mēbre á sa propre forme, & figure. Et encores plus pource q̄ les causes lesquelles font la fracture blessent premieremēt, en faisant cōstipation, & cōtusion de la chair qui est á l'entour des os. Aussi ce n'est pas de merueilles s'il

La vertu des ligatures.

La maniere de faire ligature.

auient vne disposition en partie semblable à phlegmon aux os lesquelz sont rompus, veu que lon void manifestement ceux qui n'ont pas esté bié curez estre plus humides que selon leur nature, c'est à sçauoir quand l'os est rõpu auec playe, tellement qu'il est manifeste au sens de la veuë. Semblablement la carie de l'os (qu'on appelle *sphacelos*) ne vient d'autre occasion. Laquelle carie n'est autre chose sinon corruption de toute la substance de l'os. Il ne faut pas dõc mespriser ceste chose, c'est d'exprimer toute l'humidité superflue de toutes les parties qui sont pres de la fractu re. Tu cõmenceras donc à la partie blessée, & apres que tu l'auras enuironnée deux ou trois fois, tu dispenseras ta bande vers la partie saine. Pour certain celuy qui faict la ligature en ceste maniere, il prohibe que le sang ne flue des parties saines iusques à la partie blessée, & dauantaige il exprime ce qui est desia amassé en ladite partie. Or veu & cõsideré qu'il y a deux parties, lesquelles peuuẽt receuoir quelque chose de la partie blessée, & aussi luy enuoyer, c'est à sçauoir les p̃ties supieures & les parties exterieures: Certes les parties superieures sont plus idoines tant à receuoir qu'à enuoyer, à cause de la multitude, & magnitude d'icelles. Mais les

L'os carieux & sphacelé.

Les parties qui peuuẽt receuoir & enuoyer.

parties exterieures pour leur contraire conditions ne peuuēt pas gueres receuoir, ne enuoyer à la partie blessée. Pour ceste cause hippocrates fait deux ligatures, c'est à sçauoir la premiere, par laquelle il repoulse aux parties superieures ce qui est cōtenu en la partie affligée, & aussi il repercute ce qui influe d'icelles parties superieures. Et la secōde ligature, par laquelle il reiette quelque chose aux parties inferieures, & prohibe que rien ne flue d'icelles parties, à cause des premiers tours qu'il fait sur la fracture. Itē aussi à cause de la dispensation de ladite ligature. En apres par tous les autres tours, c'est à sçauoir par lesquelz il faict recouurir la ligature depuis les parties inferieures iusques aux superieures, à celle fin qu'elle se finisse en vn mesme lieu auec la premiere, il repoulse aux parties superieures, & prohibe la fluxion d'icelles. Dōques les deux premieres bandes defendent, & conferment la fracture, & ne permette qu'il y auienne phlegmon. Mais toutesfois les choses dessusdites seulles ne satisfont pas à ces deux vsaiges. Parquoy pour la defense des os rompus Hippocrates a excogité vn remede, c'est à sçauoir d'y appliquer des coffinets (qu'on appelle *splenia*) auec les bandes exterieures pour les tenir fermes. Et à celle

Les ligatures de Hippocrates.

Splenia.

fin qu'il n'y aduienne phlegmon, il commande vser de quelque medicament qui prohibe ledit phlegmō, quel est le cerat humide. Toutes ces choses (comme dit est) ont esté inuentées par raison: aussi la figure de les remettre, laquelle est subiecte à deux indications, dont la premiere depend des communes notices seulement, & l'autre est prise de la naturelle constitution des instrumens qu'ilz faut guarir.

La figure de remettre les os.

Donc la premiere monstre qui faut eslire la figure, laquelle est sans douleur à celle fin qu'il n'auienne phlegmon à la partie, & aussi que le malade puisse persister, & demeurer longuement en ceste figure sans se bouger.

La premiere indication.

La secōde indicatiō laquelle est prise des organes qui faut curer, commande que lon mette les arteres, veines, & muscles bien droits. Mais ces deux indications consentent l'vne auec l'autre, d'autant que la figure de chacune partie laquelle est la plus droite est aussi la plus estrange de douleur, & celle qui est plus estrange de douleur est la plus naturelle au membre. Comme au bras la figure anguleuse laquelle en Grec est dite *eggomos*, mais à la iambe celle qui est quasi toute estēdue. Outreplus à euiter la douleur non seulement la naturelle habitude est vtile à chacun instrument, mais aussi la coustume y sert

La secōde indicatiō

La figure du bras.

La figure de la iābe

aucunement. Voyla la raison, & maniere de trouuer la figure en laquelle il conuient garder le mẽbre. Vne mesme raison est de trouuer la figure en la retraction des parties (que les Grecz appellent *Antitasis*) & quand les parties de l'os rompu sont reduites en leur situation naturelle. Car il est expedient que tu les retires en vne forme, & figure bien droite, & sans douleur, & que tu les remettes en leur habitude naturelle, & ẽcores il est beaucoup plus necessaire que tu lies lesdites parties souz ceste mesme figure, & que tu remettes le membre en repos. Car de lier, ou de le changer soubz autre figure, non seulement cela peut inciter douleur, mais aussi intorquer & player les os. Pour vray si tu n'as oublié ce que nous auõs cõmandé aux commẽtaires lesquelz nous auons escrit des mouuemens des muscles, il est necessaire quand la figure est changée, que aucuns muscles soient tendus, & comme retraitz deuiennent ronds, & que les autres soient relaschez & remis. Quand ilz sont estendus, il est necessaire que la ligature les presse, & qu'ilz sentent douleur à cause de la compression. Mais quand la tension est remise & relaschée, il est necessaire que la fracture soit sans firmament, au lieu ou la ligature est lasche.

Antitasis

Reductiõ des os en leur situation.

Le mouuement des muscles.

Parquoy à cause de toutes ces choses, faut auoir principalement son estude à entendre, & former, & lier, & remttre la fracture en q̃lque figure laquelle soit sans douleur, ou le moins qu'il sera possible. Et ainsi il ne reste plus riẽ quant à la premiere œuure que nous voulons faire és fractures. En apres il faudra deslier la fracture le troisiesme iour, selõ la sentẽce de Hippocrates, à celle fin qu'il n'auienne douleur, ne purité, c'est à dire demangeison au membre qui est couuert plus qu'il n'auoit acoustumé, & que la perspiration de ce qui est fiché en la fracture ne soit prohibée. A l'occasion dequoy non seulemẽt auient vne purité nuisible à aucuns, mais aussi la peau est exulcerée de l'acrimonie, & erosion de la sanie. Il faut donc faire infusion & fomentation d'eau temperée, tant qu'il suffira pour oster la sanie. Et si tu veux de rechef ainsi faire, tu le feras le septiesme iour en cõtant depuis le premier. Auquel iour il n'y aura nul dangier de phlegmon (pourueu qu'il ne suruienne autre empeschement) & aucunesfois les parties se monstreront plus gresles & menues que selon leur habitude naturelle. Lors dõc il sera licite de mettre des ferules, qu'on appelle auiourd'huy stelles tout à l'entour, & les deslier long temps apres. Car parauant quand

Le princi palestude en la reductiõ des os

Le tẽps de destier la fracture.

Fomentation.

Les ferules.

quãd il estoit question d'euiter le phlegmon, il n'estoit pas seur de presser la partie auec les ferules. Maintenant puis qu'il n'y a plus de dangier de phlegmon, & qu'il est besoing de confermer & establir la fracture, tu en pourras bien & cõmodement vser. Mais il les faudra deslier assés long temps apres, c'est à sçauoir quãd il n'y aura plus de sanie esdites parties. Et d'auantage la callosité (que les Grecs appellent *porus*) viendra beaucoup mieux ainsi, car pour l'engẽdrer (ainsi que dit est) il faut que aucune partie du propre nourrissement des'os soit concrete & coagulée. Lequel nourrissement ne doit pas donc estre abstergé des labies de la fracture, ne du tout osté. Laquelle chose se feroit, si on la deslioit souuentesfois. Aussi ne faut il pas faire si lõgue intermission que tu ne sçaches commẽt se porte la fracture. Car nous auons veu plusieurs fois quand les os estoiẽt fort deseichés, que le pore ne se pouuoit engendrer sinon à grande difficulté. Il est donc expedient de fomenter vn peu le troisiesme ou quatriesme iour auec eau chaude, ayant ceste fin de fomentation, c'est à sçauoir quand la chair s'esleuera en tumeur rouge, lors il faudra desister de fomenter deuant qu'elle commence à se baiser. Au contraire quãd nous voulons resoudre & digerer en va-

Porus c'est à dire callus.

La fin de fomentation.

La maniere de resoudre par fomẽtation.

peur, il ne faut pas desister iusques à ce que la partie soit abaissée, laq̃lle s'estoit esleuée par la fomentation & perfusion. Mais quand l'humidité trop abondante empesche que le pore ne prouienne à la fracture, lors no⁹ mettrons peine de seicher ladite humidité, par cõuenable ligature (ainsi que dit est) & par fomẽtation d'eau, laquelle sera ou du tout petite, ou

Fomenta tiõ petite. copieuse & abondante. Car la petite fomentation d'autant qu'elle est finie deuant qu'il y auienne fluxion, elle resoult les humeurs qui sont en la superficie, & liquefie vn peu ceux qui sont en la profondité. Aussi est il expediét de resouldre & liquefier en telle maniere les humeurs qu'on doibt repoulser par ligature.

Fomentation gratia de ligature. Mais l'abondante fomentation resoult plus qu'elle n'attire. Or il est notoire qu'en ligature laquelle doit exprimer il faut moins serrer les extremitez des bandes. Mais en celle laq̃le est ordonnée pour refaire & nourrir, il ne faut pas que lesdites extremitez soient moins serrez, ne que tous les tours & circuits soient plus lasches. Et pource que nous auons inuẽté non seulement en quel téps il faut engendrer le pore, mais aussi en q̃lle maniere, il reste de

La diete aux fractures. monstrer toute la maniere de viure. Or qu'il soit expedient de peu nourrir au commencement, cela sera dit quand nous traiterõs de la

propre curation des phlegmons. Outre plus nous mõstrerons qu'il faut aucunesfois ouurir la veine,& purger.Mais au temps que le pore & callosité s'engendre il faut nourrir le corps de bonnes viandes,lesquelles aussi nourrissent beaucoup d'ou il en prouienne non seulemēt bon suc,mais aussi visqueux,duquel principalement se doit engendrer le pore. Car il n'est possible qu'il se puisse engendrer d'humidité sereuse & subtile. Et cōbien qu'il se puisse facilement engendrer d'vne humidité grosse,& friable,c'est à dire fragile & sans viscosité, ou vnctuosité,toutesfois ledit pore se deseichera auec le temps,& deuiēdra plus friable,& ainsi sera subiet à fracture. La magnitude du pore doit estre telle qu'elle serue de ferme & seur lien aux os, toutesfois qu'elle ne comprime point les muscles. Car le pore qui est trop petit ne tiendra pas les os assez fermes:Et celuy qui est trop grand causera douleur aux muscles.Or il faut diligemment considerer,à celle fin de l'augmenter s'il est trop petit,& de le diminuer s'il croist trop.Les remedes pour ce faire sont telz,c'est à sçauoir la quātité & qualité de la fomētation,aussi la quātité des viandes,&les facultés des medicamés qu'on y appliquera exterieurement. Quand a la formation,& maniere de viure, nous en auons par-

La generation du pore.

La magnitude du pore.

Les medicamẽs qui engẽdrẽt le pore. le cy dessus. Quant aux medicamens to⁹ceux qui ont substance emplastique, & eschauffent moderement, ilz engendrent les pores, & les augmentent. Mais les medicamens, qui ont vertu diaphoretique (c'est à dire resolutiue) diminuent les grands pores. Mais si tu ne les veux ne augmenter, ne diminuer, tellement que tu sois content de ce qui est ainsi pourueu de soymesme, tu vseras des medicamens qu'on applique aux playes cruentes, lesquelz d'autant qu'ilz desseichẽt moderement, aussi font ilz coaguler, & concrescer mediocremẽt le pore. Or c'est assez parlé des fractures trãsuerses.

Fracture longue. Quant aux fractures lõgues, c'est tout vn comme des autres, reste qu'elles se doiuẽt plus fort presser & serrer au lieu ou est la fracture, & aussi la partie de l'os qui est separée se doit remettre par dedans.

Fracture transuerse auec vlcere. Mais aux os qui sont rompus en plusieurs manieres, & principalement auec vlcere ainsi que souuentesfois il aduiẽt, Hippocrates, a commandé qu'on y mette à l'enuiron vn cossinet, lequel soit imbu & moillé en vin austere & noir principalement en l'esté.

Putrefaction. Car il y a dãgier de putrefaction si tu vses d'huile, ou d'vn cerat, veu que telles fractures demandent a estre plus dessei chées que les autres, pource que le mal est plus grand que les autres. Dauãtage tous ces

medicamens doiuent estre dessicatifz, ainsi qu'il a commandé,& semblablement defini la maniere de desiccation quand il veut qu'ilz soiét du nombre de ceux qu'on appelle enæmes. Et si quelcun en vse des le premier commécement, il cóseille que lesdits medicamés soiét telz qu'ilz puissent estre imb'. Pareillement toutes autres choses doiuent estre faites selon les preceptes dudit Hippocrates nõ seulemét en ce qui a esté dit: mais aussi si l'os lequel a esté denué,requiert d'estre incisé auec vne sie, ou si t'en faut toymesme oster aucuns fragmés,ou seruir à nature qui les expulse dehors. Touchãt les organes & instrumens que l'on met par dessous les fractures des iambes, lesquelz sont nommez par les Grecs solenes desquelz toutesfois Hippocrates à douté, à sçauoir s'il en failloit vser,ou non,ilz sont notoires à tous, & i'estime que les raisons sont louables. Quand à l'instrument nommé *Glossocomion*, qui a esté inuenté par les nouueaux, & duquel principalemẽt nous vsons au temps que le pore se doit engendrer, nous l'estimons estre digne de louenge, autant que autre semblable instrument & machine. Toutesfois il semble que Hippocrates ne la point congneu, combien d'ailleurs qu'il feust tresdiligent à excogiter les organes vtiles. Mais

Medicamens enæmes.

Les instrumens des fractures Solene ne signifie autre chose que vne compacture d'ais en façon de canal. Euthyporos. Metaleptické.

l'instrument lequel on met sous les fractures des iambes, à esté merueilleusement bien inuenté par iceux, lequel au moien d'vn seul aisseau situé à la partie inferieure sur la fin de l'instrument, fait vn effort contraire à tout le membre par double tension. L'vne des parties c'est à sçauoir celle qui extéd le membre droitemét se nomme en Grec *euthyporos*, c'est à dire procedant en droite figure. Et l'autre partie qui attire premieremét en haut, & puis en bas: elle est dite en Grec *metaleptické*. qui est autant à dire comme translatiue. Et toutes deux sont faites par tours & circuitions de lacs. Outre plus le lacs le plus apte & idoine à cest vsaige est celuy lequel a deux bouts qui restent. Quand donc ce lacs est mis aux parties qui sont sous la fracture du mébre, il fait la premiere tension dite *euthyporos*, c'est à sçauoir quand les bras dudit lacs enuirónent l'aisseau. Mais quād ledit lacs est appliqué es parties qui sont sur la fracture, il fait la tésion dite *metaleptické* en Grec, c'est à sçauoir en tournāt ses bras en haut premierement, & puis en bas, car il les faut aussi enuironner au tour de l'aisseau. Or il conuient faire le tour & comme flexion des bras dudit lacs depuis les parties superieures, iusques aux inferieures, par poulies, lesquelles sōt situées es costez de l'instru

Srochlea c'est vne pollie.

ment dit *Glossocomion*, ou *glottocomon*. Il te sera licite d'appeler ceste machine solene ou auec adiection solene mechanique, ou glottocome mechanique. Mais nous parlerons plus amplement des instrumens quand nous ferons mention des luxations, c'est à dire dislocations. La ou aussi nous ne traiterons pas moins de la diuersité des ligatures qu'on applique par dessus. Mais à present puis que i'ay fait mētion du solene mechanique, lequel instrument cōuient le plus à la iambe, & quand on la remet en son habitude naturelle, & encore plus quand le malade change de lit, ou aussi quand il va à selle, ce ne sera pas hors de propos (à celle fin que nous en parlions entieremēt) louer beaucoup plus l'autre instrumēt dit *glottocomion*, duquel l'vn des costez est mobile, sēblablement la petite table, ou ilz mettent le pied est mobile, à celle fin que ledit instrumēt cōuiéne à toute magnitude de membre. Et ainsi il suffira pour maintenant de congnoistre ce que dit est quand es autres fractures, auec les enseignemens de Hippocrates.

Solene. Glottocomon. Glossocomion. Luxation. Solene mechanique. Glottocomion.

¶ *Des plaies qui suruiennent à la teste.*

Chap. VI.

Les fractures du crane.

MAis des fractures qui auiennent à la teste, Hippocrates en a escrit vn volume entier, ou il monstre tout ce qu'il

y faut faire. Et apres que nous aurons mis fin à cest œuure, lors nous commencerons à interpreter, & enarrer ses œuures. A present pource qu'en ces commētaires icy nous adioustons des choses qui ont esté inuentées outre ce qu'il a dit,&aussi pource que nous diffinissons ce qu'il n'a pas assés diffini, pour ces causes il est necessaire que nous facions quelque mention, premierement des lancettes caues, lesquelles en Grec sont appellées *Cyclisci*. En apres de celles qui sōt appellées *phacoti*, pource qu'ilz ressemblent aux lentilles. Puis des lancettes estroites. Et finablement de l'vsage des medicamens. Quant donc aux fractures de l'os de la teste, que les Grecs nomment *cranium*, & les latins caluaria, aucunes paruiennēt iusques à la secōde lamine, qu'on appelle en Grec *diaploe*. Les autres paruiennent iusques à la partie interieure des os. Les autres sont simples fractures. Les autres sont contusions: les autres sont les vestiges, & signes des instrumens, par lesquelz la playe a esté faite. Quant aux fractures simples qui paruiennent iusques à la secōde lamine, elles ont besoin de ces lācettes estroites, desquelles no° auōs maintenant fait mention. Or il est expedient d'en auoir plusieurs en nombre, & differentes en magnitude, à celle fin qu'on n'aie aucune-

Cyclisci.
Phacoti
Les differences des fractures de l'os de la teste dit cranium ou caluaria.
Diploe.
Fractures simples de diploe.

ment faute de tout ce qui sera conuenable à operer. En apres quand l'os vitié & rõpu sera desnué, ainsi qu'on a accoustumé de faire, premierement il faut vser d'vne lancette fort large secõdement d'vne plus estroite: & puis cõsequemment ainsi des autres, iusques à la plus estroite, de laquelle on doit vser à la seconde lamine, laquelle en Grec est appellée diploe. Puis tout incõtinent & iusques à la fin on vsera de medicamens dessiccatifs, lesquelz pour ceste cause sont ditz cephaliques: c'est à dire capitaux. Et sont composez *d'iris illirica*, & de farine d'orobe, & de manne, c'est à dire escorce d'encens, & *d'aristolochia*, & de l'escorce de la racine de *panax*: & en somme de tous simples qui sont absterfifs sans erosion. Car generation de chair est œuure de nature. Et ainsi à icelle chose le malade n'a pas besoin de l'art de Medecine: mais à celle fin que la chair laquelle prouiẽt, coalesce, & adhere à l'enuiron de toutes les parties de l'os. Ceste chose auiẽdra principalement s'il n'y a point de sordicie sur l'os, ne aucune gresse oléeuse & vnctueuse. Et c'est cela dequoy les Medecins seruẽt aux malades à la generation de chair. C'est à sçauoir q̃ tout le lieu soit sec, & q̃ chacune partie de l'os vitié soit plainemẽt pure, lesq̃lles choses sont communes à toutes fractures quand la

Les differences de lancettes.

Les medicamẽs cephaliques

Les simples medicamens absterfifs

Generation de chair.

chair cōmence à se produire en icelles. Quād aux fractures, lesquelles paruiennent iusques aux membranes du cerueau, s'il y a tant seulement fracture simple, il faut vser desdites lancettes estroites. Mais s'il y a cōtusion auec fracture, la partie cōtuse doit estre excisée & coupée c'est à sçauoir en la persant premieremēt en circuit auec tairieres, puis on vsera des lācettes, ou des le commencement on y appliquera des cyclisques. Mais la maniere d'vser desdites tairieres n'est pas bien seure, pource qu'en l'exerçant, & traitant trop audacieusement, souuentesfois on blesse la dure mēbrane laquelle est dessouz l'os. Mais l'operation qui est administrée par lesdits ciclisques, n'est pas du tout sans dangier, d'autant qu'elle esmeut immoderemēt la teste, laquelle demāde plustost le repos. Parquoy ie suis d'auis s'il y a grande fracture, & que les os rompus soiēt grandement esmeuz, qu'on doit vser de cyclisques. Car auec peu d'excisions, tu dōneras lieu aux lancettes qui sont faites en forme de lentilles, neantmois si les os sont bien fermes, il les faut perser auec vne tariere. Mais aucuns a celle fin qu'ilz n'errēt point, ont excogité des tairieres faites de telle maniere, qu'elles ne peuuēt passer outre l'os de la teste Lesquelles pour ceste cause & argument sont

Les fractures iusques aux mēbranes du cerueau.

Cōtusion

L'operation par tairieres.

L'operation par cyclisques

appellées abaptistes:c'est à dire sãs immersió *Abaptistes.*
& qui n'enfoncent pas contre l'os de la teste.
Car vn peu sur la pointe de la tariere il y a
vn petit cercle. Pour certain il en faut auoir
beaucoup de telles preparées à toutes crassitu
des de caluaire. Pource que à vne pl^9 grosse & *Les differences des cranes & des tarieres.*
espesse caluaire, vne tariere plus longue con
uiendra mieux. I'appelle vne plus longue ta-
riere, laquelle à l'espace pl^9 lõg entre la poin
te & ledit cercle. Mais à vne plus subtile &
moins espesse caluaire couient vne tariere
plus courte. Laquelle a moins d'espace entre
la pointe & le cercle. Aucuns lesquelz ie puis
appeller ou pl^9 timides que les autres, ou plus
seurs, ont vsé d'autres instrumẽs, queles grecs
appellent *Coynicidas*. Toutesfois si tu es pru- *Chynicidas.*
dent pour considerer les choses qui te peuuẽt
tromper, & que tu ne sois aussi trop timide, tu
vseras bien cõmodement des cyclisques, pre-
mierement des plus larges, en apres de plus
estroits, iusques à ce que tu sois paruenu à la
crasse mẽbrane, neantmoins il ne faut pas des-
couurir en maniere de cercle auec les cicliqs *Ciclisques.*
tout ce qu'on doit couper: mais principalemẽt
de la partie ou la fracture est la pl^9 greue. Car
outre les autres choses aussi la mẽbrane se se-
pare incõtinẽt des os desqls sõt grãdemẽt affli
gés: tellemẽt qu'il nya nulle craĩte de toucher

La dure membrane. icelle membrane qui est desia separée. Mais si tu descouure vne fois l'vne des parties, & tu soubmetz la lancette laquelle a l'espece, & figure d'vne lenticule fichée deuãt la pointe, & qui a le trenchant esleué en longitude, apres que tu auras mis la large partie de ladite lenticule sur la membrane: lors tu frapperas à tout vn marteau, & ainsi tu diuiseras la caluaire. Et en ce faisant tout ce que nous requerõs auiendra. Car la membrane ne peut estre blessée. Combien que quelcun par maniere de dire la rencontreroit en dormãt de la large partie de la lenticule seulement. Et si ladite membrane en quelque lieu adhere à la caluaire, la rotõdité de ladite lẽticule separera sans lesion l'adherence d'icelle. Apres la rotondité de la lenticule s'ensuit la lãcette qui diuise la caluaire.

Lancette qui diuise la caluaire. Parquoy tu ne trouueras point la maniere de perser, ne qui soit sans dãgier, ne qui soit parfaite en peu de tẽps. Toutesfois tu dois louer la maniere cy deuant dite es vehementes & grandes fractures, lesquelles aucũs nouueaux Medecins momment *eggisomata, & camaroses.* C'est à sçauoir *eggisomata* les fractures lesquelles au milieu pressent la membrane. Mais *camaroses* ou *camaromata* ce sont fractures qui ont leur milieu esleué. Toutesfois deuers la partie de laquelle ce qui est blessé commence

Eggisomata.

Camaroses.

d'estre separé des partiesentieres de la factu-re,elles retournent plus au dedans,&pressent la membrane.En telles fractures tout ce qui est blessé est facilement coupé, veu que la fin de la lancette lenticulée(c'est à dire faite en espece de lentille)entre plus promptemét és fractures, lesquelles sont fort eslongnées de leur habitude naturelle.Outre plus nous prepareronsvn instrumét qu'on appelle *ostagra*, aux os grandement cõminuez & brisez,quād ilz sont esleuez,où tournez pricipalemét vers la partie ou lon doit mettre la lancette.Apres cela faict toutes choses dequoy on a besoin succedét bien auec seurté & diligéce ensemble, en sorte que tu pourras bien dire ce prouerbe celebré & digne de memoire lequel est bien allegué en toutes choses,c'est à sçauoir, celuy qui a bien cõmencé a à demy fait. Mais à ce ꝑpos tu n'auras pas la moitié de l'ouurage,ains tout, ou presque tout, apres que tu y auras mis la lācette lenticulée.C'est la meilleure operation manuele (que les grecz appellēt *Chirurgie*)des fractures,lesquelles sont en la caluaire.En apres i'exposeray cōbien il faudra exciser de la partie blessée. Ce qui est grandement rompu doit estre du tout osté, mais s'il y a de longs fragmens(ainsi qu'il auiēt aucunesfois)ilz ne les cōuient pas pour-

Ostagra.

Prouerbe commun.

chirurgie.

ſuiure iuſques à la fin: mais il faut congnoiſtre pour certain qu'il ne ſ'enſuiura point de danger pourueu que toutes autres choſes ſoient faites ainſi qu'il appartient. En ce faiſant nous ſommes paruenus à noſtre intention, non ſeulement vne fois, ou deux, mais pluſieurs fois.

L'indication curatiue. Quāt à l'indication de ce qu'on doit faire elle eſt priſe de la nature des parties bleſſées. Car tu ne peux adapter, & bien appliquer à la teſte, la ligature laquelle par raiſon a eſté inuentée es autres fractures, cōme celle qui prohibe grandement les phlegmons, & ainſi il n'eſt poſſible que tu repercute ce qui afflue, ne que tu exprime ce qui eſt contenu es parties affligées. Sãs leſquelz remedes nul des autres os ne pourroit eſtre gardé ſain. Car mettōs le cas que l'os ſoit rompu au bras iuſques à la moille, & que puis apres nul ne l'ait lié ſelō les loix & couſtumes de fracture, il ſera du tout neceſſaire que la ſanie non ſeulemēt qui eſt amaſſée par dehors ſous la peau, & ſous les muſcles, mais auſſi celle qui eſt cōtenue en la moille, corrompe principalement la moille, & puis tout l'os: veu que aucunesfois telles choſes auiēnent apres que tout a eſté fait ainſi qu'il appartiēt. Comment dōques telz cas n'auiendront ilz plus toſt à la teſte, d'autant qu'elle ne reçoit pas la ligature qui eſt deue.

Fracture de l'os du bras.

aux fractures,& que toute la sanie descẽd,tellement qu'elle s'assemble toute sur la mẽbrane?Donc és autres fractures,quãd la ligature est faite ainsi qu'il appartient, il s'en faut tãt qu'elle permette q̃ ne s'amasse en l'os blessé quelque humidité superflue, qu'elle rẽd aussi le membre plus gresle que selon sa naturelle habitude.Mais en la teste la raison &maniere qui a esté excogitée par ligature ne peut pas desseicher l'os rompu,ne les parties circonstãtes,en sorte qu'il n'y auienne phlegmon, & qu'il ne s'y engendre aussi quelque sanie.Sẽblablement il n'y a nul medicament qui puisse rendre l'os rompu (ainsi que dit est) sec & pur de superfluitez,&fust ce és autres parties que la teste,sans ligature. Il nous est donc necessaire premierement de denuer & descouurir quelque partie de la fracture , à celle fin qu'il soit licite de deterger & abluer la sanie de la membrane . Et puis apres quand le tẽps du phlegmon sera passé, il y faudra appliquer des medicamens dessiccatifs, pour produire la chair & enclorre le lieu de cicatrice. Ce propos icy n'est pas nud & sans vtilité , comme celuy des Sophistes : lesquelz (comme ignorans les œuures de cest art) demandent pourquoy c'est que és fractures de la teste il ne s'engendre point de pore , c'est à dire

Fracture de la teste ne reçoit point ligature.

Les deux vtilités de ligature.

La denudation de fracture.

Le tẽps de appliquer les medicamens.

La question des sophistes.

callosité. Esquelz ie respõds. Certes si fait paures sophistes, mais vous estes si sots, que vous assignés les causes & raisons des choses qui ne sont pas, comme si elles estoiét. Or nous auõs autresfois veu l'os de la partie interieure de la teste (qu'on appelle *sinciput*) qui estoit rompu apres lequel incontinent s'ensuit l'os dit *os temporis*, auquel les cõmissures & sutures sont conioinctes en maniere de squames. En cest os il y auoit vne fracture bien longue, laquelle estoit fort euidente, mais sans la toucher, en coupant seulement l'os du sinciput, i'ay guary le patient, tellement qu'il a vescu long temps apres. Et si i'eusse laissé l'os du *sinciput* en ceste sorte, la membrane du cerueau, laquelle estoit sous ledit os, eust esté putrefiée deuant que le pore fust auenu à la fracture. Car si ne confluoit par dedans quelque sanie des parties blessées ce seroit chose superflue d'exciser l'os. Or qu'ilz content leurs fables, & men songes comme ilz ont de coustume. En quelque autre fracture semblable quelquefois i'auoie pensé de laisser l'os superieur, & oster celuy qui estoit aux costez, à celle fin que la sanie eust sa defluxion: mais aprés que i'eu consideré la crassitude & duresse dudit os lateral: lors i'ay iugé qu'il seroit plus vtile d'oster plustost l'os superieur que de trop esmouuoir le cer-

Sinciput.

Fracture de l'os des temples.

Histoire

Les os lateraux.

Notez que faulte souuent faut fhellie ... voyez 8 feuillets plus loin

le cerueau à cause de la solicitude de la deflu xion. D'auãtage i'ay pensé qu'il pourroit aduenir, si on faisoit vn grand trou aux os lesquelz sont de costé, que le cerueau sortiroit dehors par ceste partie. Outre plus aux costez il y a en plusieurs lieux explantatiõ d'aucuns nerfs lesquelz ne sont pas à mespriser. Mais aux parties superieures de la teste, il n'en sort pas vn seul nerf le moindre q̃ ce soit. Apres ces choses admonestées ie me suis abstenu d'oster l'os qui estoit au costé de la teste. Auquel est tousiours auenue callosité, pourueu qu'il fust curé bien & deument. Maintenant il ne reste rien à enquerir, sinon quelle sera la principale raison tant des medicamens que de toute autre diligence, apres que l'os est perforé & persé. A sçauoir si elle doit estre douce, & con forme principalement au plaisir & volupté du malade, ainsi que beaucoup en vsent au iourdhui. Ou si elle sera du tout cõtraire, c'est à sçauoir qu'elle soit parfaite par medicamés de vehemente dessication. Laquelle maniere *Meges Sidonius* loue, de laquelle aussi vn de nostre cité a tousiours vsé, tellement qu'il appliquoit incontinent à la membrane descouuerte, l'éplastre qu'on appelle *Isis*, & par dessus exterieurement *oxymeli*. Pour vrai il estoit ia vieux & assez exercité en ceste partie de

Les nerfs lateraux

Les deux manierees de curation. La premiere.

La seconde.

Meges Sydonius

Isis.

Oxymeli.

l'art medicinale. Neantmoins ie n'en vis iamais vser à autre, & n'en osé aussi iamais vser. Toutesfois ie puis bien tesmoigner cela pour ce vieux Medecin, lequel auoit nõ Eudemus, qu'il en a beaucoup plus guari que les autres, lesquelz vsoiēt de doux, & amyables remedes pour complaire aux malades. Or i'eusse quelque fois experimenté ceste raison & maniere de curatiõ, si i'eusse tousiours demeuré en Asie. Mais pource que le plus du tẽps ie me tenois à Rome, i'ay ensuiui la coustume de la cité, & ay permis la plus grãde partie de telles operations à ceux qu'on appelle Chirurgiẽs. Toutesfois moy estimant la nature de la chose, ie pense bien qu'vn telle determination à esté confermée par nostre longue experiẽce. Car le cõduit de l'aureille non seulemẽt paruient iusques à la dure mẽbrane du cerueau, mais aussi il touche le nerf qui descẽd du cerueau iusques à ce conduit. Lequel combien qu'il soit ainsi prochain & de ladite membrane, & de ce nerf, toutesfois comme dit est, il supporte les medicamens bien forts & vehemens. Ce n'est donc rien de merueilles si apres les perforatiõs la grosse mẽbrane du cerueau demãde les forts medicamẽs, & principalement deuant qu'il y auienne phlegmõ, veu qu'elle est de substance naturelemẽt seiche.

Eudemus

Asie.

Romme

Les chirurgiens.

Le conduit de l'aureille.

La dure mere.

LE TREZIESME LIVRE de la Methode Therapeutique de Claude Galien.

De tumeurs contre nature, & premierement de phlegmon. chap. I.

Nous auons desia enseigné la maniere de curer par Methode deux genres de maladies, desquels l'vn est mis en intemperie qui est vn non antique, l'autre est solution de continuité, que nous auons ainsi nommé. De laquelle nous auons premieremēt traité au troisiesme, quatriesme. v. & vj. liure de ces commentaires icy. Apres ceste solutiō de continuité nous auons traité des maladies lesquelles sont en Intemperie, iusques au douziesme liure. Maintenant nous commencerons à parler des tumeurs qui auiennent cōtre nature, c'est à sçauoir esquelles les parties sont hors de leur naturelle habitude en quantit . Quant à la presente matiere c'est tout vn de dire santé ou naturelle habitude. Et pource que es tumeurs *Solution de continuité.* *Intempe rature.* *Tumeur contre nature.*

contre nature il y a plusieurs especes de dispositions, premieremét nous parlerõs de phlegmon, auquel il est expedient de commencer, d'autant qu'il auient souuentesfois, & aussi qu'il engendre fieures, & autres accidens tres dangereux. Et combien que les anciens l'appellent souuent *Phlogosis* (laquelle on doit interpreter inflammation) ce que nous appellons *phlegmon*, toutesfois nous voulons qu'on sçache qu'en ce lieu nous ne parlõs pas de ce phlegmon que les anciens ont appellé *phlogosis*, mais de celuy lequel outre l'inflammation fait aussi tension en la partie. Laquelle tensiõ non seulemét nous congnoistrons par l'atouchement, mais aussi le patient l'apperçoiura par son propre sentiment. Outre plus selon la maniere de la tension, la partie occupée de phlegmon fait renitence, & resistence quand on la touche. Et est plus augmentée que selon sa naturelle habitude. Et n'est pas sãs douleur plus grande ou plus petite. Et auec icelle douleur il y a aucunesfois sentiment de pulsatiõ. C'est à sçauoir quand le phlegmon est grandement augmenté, & principalement quand il est venu à suppuration. Aussi il y a tousiours rougeur ou plus grande ou plus petite en la partie affligée de phlegmon, tellement que soit qu'il y aye vn grãd phlegmon en la plãte

Phlegmõ *Phlogosis* *Les simptomes de phlegmon* *Tension.* *Renitẽce.* *Tumeur* *Douleur* *Pulsatiõ.* *Rougeur.*

du pied, ou en la partie interieure de la main on voit que icelles parties sont deuenues plus rouges que deuant.

¶ *Opinions diuerses des causes des phlegmon.* chap. II.

CAr nous auons demõstré que tout phlegmon est fait de fluxiõ de sang, lequel incontinent deuient plus chaud qu'il n'estoit selon sa nature en aucuns vniuersélement, mais en tous il deuient plus chaud en la partie molestée de phlegmon. Laquelle chose est commune à toutes sectes, soit qu'ilz vueillent dire que la cause de phlegmon est seulement vn sang inculqué & affiché aux extremitez des vaisseaux, ou vn sang qui est tombé seulemẽt es arteres. Laquelle intercidẽce les Grecs appelent *Paremptosis*, ou soit quelque obstructiõ ou quelque resistence es rarités lesquelles on peut contempler par raison, c'est à dire es pores. Dont il s'ensuit que l'indication curatiue soit commune à tous, c'est à sçauoir euacuation du sang redondant en la partie occupée par phlegmon. Mais quant au phlegmon qui est encores en generation, il y a deux indications, comme en toutes autres maladies lesquelles se font, & ne sont pas encores parfaites. Car ce qui est desia fait est subiet à la partie de l'art de medecine laquelle cure les ma-

Chaleur *Parẽptosis.* *Les pores.* *La commune indication curatiue de phlegmon.* *Les indications de toutes*

maladies qui sont en generation. ladies. Mais ce qui est encores en generation est subiet à l'autre partie de medecine, laqlle preuoit les maladies futures, nous l'appellos precautió, & les Grecs *prophylactice*. Et pource

Curation Precaution. nous auons dit que toute la solicitude du Medecin n'est pas simple, mais composée es maladies lesquelles sont encores en generation, c'est à sçauoir d'icelle partie de medecine laquelle preuoit, & de l'autre qui cure. Comme s'il n'y a point encores de commencement de phlegmon, toutesfois qu'il y aye quelque apparêce au corprs de quelque chose qui puisse engendrer phlegmon: en tel cas la seule prouision est indiquée. Mais s'il n'y a point encores de cause au corps qui puisse exciter phlegmon, lors icelle partie de medecine y

Conseruation de santé. pouruoit, laquelle est tutrice & conseruatrice de santé. Quand donc les causes de phlegmó sont desia conceues au corps, combien qu'elles soient encores petites, & qu'elles ne facét

Les causes petites. que commencer, certes il conuiendra les inhiber & garder qu'elles ne soient faites plus grandes. Et c'est l'ofice de celuy qui preuoit le phlegmon. Mais quand icelles causes sont si grandes qu'elles engendrent desia phlegmon, lors il les faut oster, & curer le phlegmon qui est desia engendré.

¶ *La cause commune de phlegmon.* *Chap. III.*

OR la commune generation de tous phlegmons est de fluxion de sang, plus abondant qu'il n'est vtile à la partie, ainsi que nous auons monstré au liure des tumeurs cōtre nature, aussi au liure de l'intemperature inesguale. Et pour certain le sang influe en trop grande abondance, aucunesfois pource qu'vne partie, ou plusieurs l'enuoient, & la partie qui cōmence à estre affligée de phlegmon le reçoit, aucunesfois que la partie affligée l'attire à soy. Les parties qui enuoient le sang elles le poursuiuent & reietent ou comme superflu & trop abondant, ou comme moleste en qualité, ou pour ces deux causes ensemble. Les parties lesquelles attirent c'est à cause de quelque chaleur cōtre nature. Mais quand il y a douleur la cause commēce de la partie qui est affligée; toutesfois les parties superieures font le phlegmon. L'on voit donc euidemment ou que les humeurs qui sont pres sont attirez à la partie eschauffée, & telle est mon opinion ou qu'elles y confluent selon l'opinion d'Asclepiades. Mais il faut aiouster foy à ce qu'on voit euidemment. Or on voit que les parties dolentes seuffrent phlegmō à cause de la douleur. Toutesfois aucuns n'assignent du tout point la cause, les autres en rendent cause, mais elle n'est aucunemēt

La cause de fluxion de sang.

Les parties qui enuoient.

Les parties qui attirent.

Douleur

L'opiniō de Galiē.

L'opiniō de Asclepiades

Douleur est cause de phlegmon.

probable. Neautmoins selon nostre sentence nous auons enseigné en l'œuure q̃ nous auõs cõposé des facultez naturelles, qu'il y a vne faculté & vertu de nature; que nous appellõs excretoire, ou expultrice c'est tout vn laquelle fait alors son office, quand elle sent aucune chose triste. Or l'vne des choses qui la contristent & molestent, c'est la cause qui excite douleur quelcõque elle soit. Quãd dõc ladite faculté veut deieter icelle cause, elle excite aucunesfois vn phlegmon en la partie. Car quand elle n'a rien prouffité par ses premiers efforts, elle s'efforce de rechef auec plus grãde vehemence d'expulser ce qui la moleste, & alors elle exprime quelque partie du sang, & de l'esprit des parties superieures en la partie affligée. Et pour ceste cause la partie s'esleue en tumeur, selon la portion de l'humeur qui conflue en icelle.

La vertu expultrice.

La cause de phlegmon.

¶ *La varieté des tumeurs contre nature & de ce qui est propre à phlegmon seulement.*

Chap. IIII.

Outre plus la diuersité de toutes tumeurs contre nature prouient de la nature de la chose laquelle y influe. Car quãd il auient matiere flatueuse, c'est à dire vẽtosité, lors ce sont tumeurs flatueuses. Et quand le sang y afflue phlegmon ce fait, comme quãd

Tumeur flatueuse.

phlegmõ.

la cholere y auiẽt il s'y fait *Erysipelas*. Et quãd c'est phlegme lors se fait *œdema*. Semblablement quand l'humeur fichée en la partie est humeur grosse, ou fort visqueuse, lors s'engẽdrent tumeurs scirrheuses, car l'humeur gros se est desia aucunement melancholique, ou plus ou moins. Mais l'humeur visqueuse prouient des viãdes pituiteuses, c'est à dire phlegmatiques, aussi elle prouient aucunesfois des parties nerueuses, & principalement quand elles engendrent beaucoup d'excrement. Or nous parlerons des autres tumeurs cy apres. Maintenãt il faut parler de phlegmõ. Et principalement apres auoir proposé pour nostre disputatiõ ce qui est cõmun à toutes tumeurs nous adiousterons ce qui est propre au phlegmon seulement. Donc quand aucune partie commencera d'estre molestée de phlegmon, il faut voir si c'est à cause de quelque chaleur qui est auenue en icelle partie, cõtre nature, ou si c'est à cause de la douleur d'icelle mesme partie, ou d'vne autre prochaine, à celle fin que apres la cause ostée le phlegmon ne croisse plus. Apres ceste consideration, tu contempleras & considereras s'il y a point quelque partie prochaine qui enuoye du sang en abondance audit phlegmon, en apres si tout le corps abonde point trop en sang, ce que les

Erysipelas.
Oedema
Scirrhe.
Humeur visqueuse.
Les causes de phlegmon

Plethore. Grecs appellent plethora.

Des causes de fluxion & de la curation des phlegmons qui ensuiuent les vlceres.

Chap. V.

CAr comme ie pēse tu as bien memoire de ce que souuentesfois nous auōs demonstré, c'est à sçauoir que les superfluitez que les parties fortes reietent & dechassent, ou à cause de la redondance, c'est à dire trop grande quantité, ou à cause de la mauuaise qualité, tombent aux parties les plus debiles, Et pour ceste cause il auient que les adenes, c'est à dire glādules reçoiuent facilement fluxions, & principalemēt celles lesquelles sont plus rare de leur nature. Car la vertu des arteres, des veines, des nerfs, & des muscles est plus forte. Mais la force des corps qui sont de la nature des glandules est fort debile, & quasi nulle. Et ainsi il auient que à cause d'vn vlcere qui est au doigt de la main ou du pied, telles glandules s'esleuent en tumeur aux aignes, & aux aixelles, & aussi qu'elles soiēt occupées de phlegmon, pource qu'elles reçoiuent premieres le sang qui deflue aux extremes parties. Pareillement au col, & derriere les aureilles, les glandules viennent en tumeur à ceux qui ont quelque vlcere au col, ou à la teste, ou autre partie prochaine. On

Les causes de fluxion.

Les glādules.

nomme lesdites adenes, c'est à dire glãdules
quand elles sont ainsi venues en tumeur, *bubo* *Bubons.*
nes. Si le phlegmon d'icelles parties est aucu-
nesfois scirrheux, il est difficille à curer, & se
nomme *struma*, c'est à dire escrouelle. Quand *Les es-*
à la curatiõ desdites escrouelles que les Grecs *crouelles.*
appellent *choerades*, & les latins *struma*, elle se-
ra dite & declarée au liure qui s'ensuit pro-
chainement. A present pource que nous auõs
proposé de traiter de phlegmon, nous repete-
rons de rechief ceste matiere, & dirons que
l'inhibition & deffence d'iceux, quand ilz cõ- *Inhibi-*
mencent, ce fait en ostant la cause efficiente. *tion de*
Et premierement nous ferons mention des *toute ma-*
phlegmons qui ensuiuent les vlceres. Car a- *ladie.*
pres qu'vn vlcere est venu pres de la grande *Phlegmõ*
artere, ou veine soudainement s'engendrent *qui vient*
lesdites inflammations dites *bubones*. Aussi on *de vlcere.*
voit aucunesfois la veine rouge, & chaude,
auec distentiõ par tout le membre, aussi auec
douleur si quelcun y touche. Parquoy si tout
le corps abonde en sang, ou en mauuais suc,
la curation est difficile. Mais si tout le corps
est sain la curatiõ est facile. Car il faut eschauf *La seda-*
fer & humecter moderement tout le mẽbre, *tion de*
à celle fin que la douleur soit mitigée. Or tu *douleur.*
as congneu la matiere de telz remedes. Donc
tu appliqueras à l'vlcere le medicament dit

Tetrapharmacum. *Tetrapharmacum* sur vn drapeau ledit medicament se doit liquefier principalement en huile rosat, ou s'il n'y en a point, il le faudra liquefier en quelque huile relaxatif, en enuirōnāt tout le membre auec laine imbue en huile chaud. Et à l'vlcere conuient appliquer ledit medicamēt chaud, & par dehors vn cataplasme chaud, composé de farine d'orge, ou *Cataplasme.* de froment, ou de toutes deux meslees ensemble dont l'humeur sera eau, auec vn peu *Sedatif de douleur.* d'huile. Semblablement aussi à la glādule qui commence d'estre affligée d'vn phlegmon, pour la mitiger, il faudra appliquer le premier iour de laine moillée en huile chaud, non pas en y aioustant du sel des le commencement, comme font aucuns. Car puis apres nous vserons du sel quand la tumeur sera diminuée par tout le membre, & la douleur de l'vlcere sera sedée. Semblablement il sera licite d'appliquer à l'vlcere le medicamēt que *Macedonicum.* on appelle *Macedonicum*, ainsi comme le *Tetrapharmacum*. Car ilz sont semblables l'vn à *Tetrapharmacum.* l'autre sinon que *Macedonicum* reçoit de l'encens, ce que ne fait pas *Tetrapharmacum*. Mais si le corps est plethorique, ou cacochyme, la curation par medicamens ainsi chauds incite fluxion au membre : toutesfois il n'est pas possible d'vser d'autre curatiō. Nous

ſommes donc aucunesfois contraints de faire miſſion de ſang, c'eſt à ſçauoir ou par inciſion de veine, ou par ſacrification des membres leſquelz ne ſont bleſſez. Car ſi la main eſt bleſſée tu ſcarifiras les iambes. Et ſi l'vne des iambes eſt affligée tu ſcarifieras l'autre. Voila les euacuatiõs que la plethore (c'eſt à dire plenitude) indique ainſi comme la cacochymie indique euacuation de l'humeur qui redonde. Et ſouuentesfois apres ces remedes le phlegmõ des glandules ſe finiſt. Neantmoins quelquefois il deuient plus grand, en ſorte qu'il paruiẽt à ſuppuration, ou pource que le Medecin eſt trop tardif & negligent à l'euacuation du corps ou pource que le patient ne la veut pas receuoir, tant eſt mol & delicat. Pareillemẽt les phlegmons que les Grecs appellent *phymata*, auiennent eſdites chairs glãduleuſes ſans occaſion d'vlcere, quand il y a fluxion. Parquoy quand il y a vehemente diſtention aux glandules, ou en quelque autre partie affligée de phlegmon, nous ſommes contraints (apres auoir premierement euacué tout le corps) de ſcarifier ladite partie. Pour certain no^9 euacuõs tout le corps (ainſi que nous auons dit au liure de la plenitude) non ſeulement quand il eſt en habitude de l'abondãce d'humeurs, mais auſſi quãd la ma

Miſſion de ſang.

Phlegmõ Phlebotomie. Scarification Plethore. Cacochymie.

Les deux cauſes de l'accroiſſement de phlegmon

Phymata.

Euacuation de tout le corps.

gnitude & vehemence de la maladie le conseille, combien qu'il y aye mediocrité d'humeurs. Car la douleur, & aussi la chaleur du membre ou il y a phlegmon, sont cause de fluxion, nonobstant que tout le corps soit pur sans excremens. Et pource en tel cas il est expedient de moins euacuer, & principalement selon qu'il conuient à l'aage & nature du patient, en estimant d'auantage le têps de l'année, & la region, aussi la coustume dudit patient. Desquelles choses nous auons souuentesfois parlé, tellemêt qu'apres qu'il n'en feroit faite aucune mention pour le present, il conuiendroit les supplier & entendre. Mais apres que la ferueur & vehemence du phlegmon est ia passée, il faut laisser les cataplasmes mitigatifz, & venir peu à peu à ceux qui digerent & resoluent. Et premierement faut mesler vn peu de miel auec les mitigatifz. En apres incontinent il faut du tout oster la farine de froment, & se contenter de farine d'orge auec force miel. Consequemment il faut venir a quelque medicament resolutif, du nombre de ceux qui sont de consistence humide, comme sont ceux qui sont receus auec charpies ou drapeaux, on les appelle en Grec *Emmota*, ou en espece & forme de cerat. Et faut euiter ceux qui sont de consistence dure,

Les causes de fluxion.

Les corps d'euacuer.

Emmota

comme sont plusieurs emplastres. Car ilz reseruent les restes des phlegmons, & de rechief excitent phlegmon en la partie affligée. Et s'il y a quelque *pus* notable contenu en la partie suppurante, c'est à dire laquelle vient à suppuration, il n'est pas expedient d'inciser tout incontinent ladite partie comme font aucuns, mais il faut faire exalation (c'est à dire resolution) par medicamens qui ont telle vertu: desquelz l'vsaige sera coniecturé & congneu par la maladie. Car quand il reste encores au membre quelque chose de la nature de phlegmon, les medicamens acres irritent plus qu'ilz ne resoluent. Mais quand ce qui reste du phlegmon, est deuenu scirrheux & dur, lors tu vseras seuremēt des medicamens acres, en obseruant deux fois le iour leur effet, principalement au matin, & secondement au soir. Et si le patient vse de bain se sera en tel temps. Si tu vois donc quelque fois que la partie malade soit irritée par lacrimonie du medicament, en sorte que elle soit deuenue plus tumide, ou plus rouge, ou plus dolente, tu la mitigueras par fomentation administrée auec vne esponge. Laquelle fomentation sera aucunesfois d'eau doulce, autresfois d'eau sallée, c'est à sçauoir quand les phlegmons sont scirrheux. Mais si

La matiere purulente.

Phlegmō scirrheux

Le temps du bain.

Fomentation.

l'abondãce de la matiere purulente surmonte quelquefois les medicamens, en sorte que ilz ne la puissent tout resoudre. Il conuient faire incision, pour faire sortir ce qui n'a esté possible de resoudre, principalement au lieu ou il y a plus grande tumeur, car la tu trouueras vne peau plus subtile. Outre plus en ceste incision tu auras memoire d'vne autre indication laquelle appartient à l'efluxion. Et ainsi ayant regard à ces deux choses, tu inciseras ce qui est venu, à suppuration. En apres tu y appliqueras quelque medicamẽt qui deseichera sans erosion. Et s'il appert qu'aucune portion de la partie suppurante soit venue à putrefactiõ, il est necessaire de la coupper. Certes es aixelles & bubons qui viennent à suppuration, aucuns commãdent d'exciser tousiours la peau en espece de fueille de myrte, pource qu'en icelles parties la peau est naturelement laxe & rare, & pour ceste cause elle reçoit promptement tout ce qu'il luy auient & d'auantaige esdites parties facilement & pour petite occasion y auient phlegmõ. Mais aucuns y font de fort grandes incisions, à l'occasion dequoy, apres que la partie est reduite à cicatrice, non seulement est deuenue laide & diforme, mais aussi plus debile, & qui retarde & empesche souuentesfois les mouuemens

Incision.

voyez la suite 16 feuillets plus haut

més de l'hõme. Donc en euitant telles choses, nous auons le plus souuẽt guari de telles maladies par seule incisiõ, & par medicamẽs fort dessicatifs. Et si quelque fois il estoit besoin de faire quelque excision, à cause de la multitude, non seulement de la matiere purulente, mais aussi des parties corrompues, nous estiõs contens de la section semblable à la fueille de myrte, non pas fort grande. Et pource qu'en ceste excision la longitude est plus grãde que la latitude, il conuiẽt que la lõgitude soit faite par le trauers au bubõ, c'est à dire en l'aine, & nõ pas par la rectitude de la iambe. Car en ceste maniere quãd nous ploions la iambe, la peau naturellement s'applique. Apres que la peau sera excisée, nous replirons la partie affligée du medicamẽt que les Grecs appellent manne, c'est à dire ce qu'on oste de l'encens quãd on le purge. Laquelle manne a quelque peu d'astriction, & pour ceste cause est aussi plus vtile que l'encens à beaucoup de choses. Car l'encens a seulemẽt faculté & vertu suppuratiue, d'autãt qu'il n'a aucune vertu astringẽte, & encores plus celuy qui est le plus gras & resineux, & le plus blanc, tout ainsi comme celuy qui est le plus flaue deseiche plus fort. Mais auec la mãne il y a aussi vn peu d'escorce d'encẽs meslé, dont elle a vertu astringen-

Incision de linguine.

Manne

L'encens.

L'escorce d'encens. te. Mais l'escorce d'encens astrint & deseiche grandement. Et ainsi nous vsons de ladite escorce seule au flux de sang moderez, ainsi cõme aux plus grãds nous vsons de ladite escorce seule bruslée, & criblée, & redigée en poudre bien subtile. Outre plus il faut mitiger principalement la partie incisée comme dit est, tant qu'elle requerra, principalement par fomentations, puis par cataplasmes, en apres par quelque medicament humectatif, ou non dessicatif, en les appliquant tous par dehors. Car en l'vlcere on doit mettre la mãne comme dit est, en apres les remedes qui sont receus sur les linges & drapeaux, & premierement ceux qui purgent & abstergent, apres lesquelz (s'il y a encores cauité) il faudra appliquer ceux qui remplissent. Autrement s'il n'y a nulle cauité, il conuiendra vser des medicamés, lesquels induisent cicatrice, on les appelle en Grec sinulotiques, & epulotiques cõme celuy lequel est composé de cadmie. Mais pource qu'en l'vsage de ces medicamens il y a plusieurs Medecins qui faillent grãdement ce ne sera pas chose estrange & hors de propos d'en faire mention. Car il cõmencent de induire l'vlcere à cicatrice, & y appliquét remedes idoines, lors que l'vlcere est du tout rempli, & quand il n'y reste plus de cauité.

Flux de sang.

Mitigation de douleur.

Medicamens sinulotiques ou epulotiques.

Et pource il auient qu'ilz font des cicatrices plus eminẽtes que la peau qui est à l'enuiron. A celle fin donc que les cicatrices soiẽt esgales à la peau, il conuiendra vser de telz medicamens, deuant que l'vlcere soit du tout rempli à equalité, en mettant sur les labies & extremités de l'vlcere quelque medicamẽt desficatif, du nombre de ceux que nous auons recité en la curation des vlceres, auec la pointe de la lancette, & en appliquant sur la reste vn linament & charpie imbue de quelque medicament sinulotique, lequel soit de consistence humide. Mais quand la curation succedera bien, lors tu osteras ledit medicament, & puis tu vseras seulement de celuy qui est sec, auec la lãcette que tu appliqueras selon la largeur sur tout l'vlcere. Et dehors suffira vn linamẽt sec, ou mouillé en vin, & principalemẽt celuy qui est fait de mesche ou faron mol, que les Grecs appellent *elychnium* comme sont ceux de Tharse. Car ilz ont vertu de deprimer & diminuer les vlceres ou il y a supercrescence. Or nous auons fait mẽtion de ces choses par vn ordre & continuation de propos. *Linamẽt* *Elychniũ*

¶ La commune indication curatiue de tout phlegmon. Chapitre VI.

RETournons maintenant a la matiere de phlegmon, & disons que la commune

indication curatiue de tous phlegmons c'est euacuation. Mais aux phlegmons qui sont encores en generation, la inhibition du sang cõfluant au lieu affligé doit preceder l'euacuation. Lequel sang sera commodement inhibé, si no⁹ trouuõs la cause de fluxion. Laquelle cause est de deux manieres. Car aucunesfois elle procede de la partie vexée par phlegmõ, & aucunesfois de quelque autre partie, ou plusieurs. La cause de fluxion procede de ladite partie vexée par phlegmon, quand celle partie est trop chaude, ou quãd elle est molestée de douleur, ainsi que nous auons dessusdit. Mais la cause de fluxion ne procede d'icelle partie affligée, quand la superfluité luy est enuoiée de q̃lque autre partie, ou plusieurs, ou aussi de l'affection, & disposition de tout le corps. La partie est faite plus chaude, ou à cause de quelque mouuemẽt immoderé, ou quelque chaleur du soleil ou du feu, ou a cause de q̃lque medicament acre. Mais la douleur prouiẽt ou a cause d'intemperature, ou playe, ou contusion, ou distorsion, ou tention, ou obstruction, ou ventosité. L'intemperature prouient aucunesfois exterieurement, & autresfois interieurement, c'est à sçauoir des sucs & humeurs qui sont au corps. Exterieuremẽt, ou à cause de quelque beste venimeuse, ou de q̃l-

Les deux causes de fluxion.

Les causes de chaleur immoderée.

Les causes de douleur.

Les differences de intempe-

que medicament qui eschauffe, ou refrigere grandement, aussi aucunesfois a cause de l'air ambiét Du corps du malade procede l'intemperature, quand il a assemblé des humeurs vitieuses qui sont de faculté dissemblable. Donc toutes ces choses considerées, tu osteras les causes des phlegmōs qui sont encores en generation. Mais les phlegmons qui sont des-ia faitz tu le cureras seulz. Or nous auōs dessusdit, & aussi au liure de la plenitude, ce q̃ doit faire le Medecin, si tout le corps est mal disposé. Et maintenant nous reciterons les sommes des choses dessusdites. Car quand les humeurs sont augmentés esgalement, les Grecs appellent ceste disposition plethore, & nous l'appellerons plenitude, & redondance d'humeurs. Mais quād le corps est rempli de cholere, ou d'humeur melācolique, ou de phlegme, ou d'humeur sereuses, ilz appellent ceste habitude. *Cacochymie*, c'est à dire vice d'humeurs, ou humeur vitieuse. Dōc plethore, ou plenitude est curée, ou par missiō de sang, ou par bains frequens, ou par exercice, ou par friction, ou par medicamés digerés, ou par abstinence de viande, desquelles choses nous auōs amplement parlé es liures de garder la santé. Mais cacochymie est corrigée par purgation accomodée à chacune humeur superflue, de

Plethore.

Cacochymie.

La cure de plethore.

La cure de cacochymie.

laquelle nous auōs fait mention en ceste partie de l'œuure de garder la santé, laquelle partie est ordonnée & constituée pour euiter les maladies, dont tu transporteras en ce lieu ce qui sera expedient & consulteras ce dequoy principalement il faudra vser. Car si le malade est des-ia febricitant, il ne sera pas licite d'euacuer la plenitude par exercice, ne par vnction chaude, ne par beaucoup de friction, ne par bain ains par phlebotomie, auec abstinēce de viāde, ou par quelque purgatiō. Mais si le malade n'est ēcore febricitāt, tu pourras vser de tous les remedes dessusdits, en eslisant le meilleur. Car ie pense qu'il est tout notoire, que celuy qui a phlegmon aux iambes ne doit estre exercité, ne par cheminer, ne par courir & que on ne luy doit commander de se tenir debout, mais luy conuient tenir assis, & le frotter longuement, en apres le faire exerciter par quelque exercice & mouuement des mains. Mais si aucune des parties superieures est molestée de phlegmon, le mouuemēt par cheminer ou courir est salutaire. Semblablement en iceux la friction faite es iambes est meilleure, & aux autres celles qui est faite es ptïes superieures. Car le precepte de Auersion au cōtraire en toutes choses est cōmun. Parquoy quand il auient commencement de

La cure de plethore auec fieure.

Phlegmō es iābes.

Phlegmō es parties superieures.

Antispasis.

phlegmō au siege, ou quelque partie prochaine, on ne doit faire deiection, c'est à dire euacuation du ventre. Pareillemēt quād le phlegmon commēce en la vessie, ou à l'intestin dit *colon*, ou aux rongnōs, on ne doit point donner a boire les medicamēs qui prouoquent l'vrine. Aussi semblablemēt s'il y a phlegmon en la matrice, ou en la partie hōteuse d'vne femme, on ne doit pas prouoquer les menstrues: mais faut tousiours faire auersiō aux parties, lesquelles sont fort loingtaines, c'est à sçauoir en estimant la magnitude du phlegmō, & l'estat de tout le corps. Car s'il y a grande abondāce d'humeurs, tu ne pourras vser ne d'exercitation, ne de bain, sans dāgier. Mais si ladite abōdāce est petite, il n'est licite d'euacuer par telz remedes. Desquelle choses auōs fait mētion en la partie de l'œuure de garder la santé, laquelle partie preserue des maladies, & au liure de plenitude, aussi au liure de phlebotomie, c'est à dire inciser la veine, & aux liure q̄ nous auōs escrits des facultez des medicamēs purgatifs. Mais nous en auons assez amplement parlé quand à ce qui suffit pour admonester seulement. Or il faut maintenāt venir a la propre disputation de phlegmon, en laquelle nous parlerōs premieremēt du phlegmon entāt qu'il est proueu de la disposition

Phlegmō du siege.

Phlegmō en la vessie ou à l'intestin colon ou aux reins

Phlegmō en la matrice.

Les choses qui empeschēt l'exercice & le bain.

Phlegmō qui procede de la dispositiō de la partie.

de la partie qu'il à occupée. Car il est assés notoire qu'il faut premieremét curer ladite disposition, & puis tout ce qui est fait du phlegmon. Et aucunesfois tous les deux sont ostés par mesmes remedes, cóme quand la douleur est procedee de ventosité, & densitude de partie. Car en ce cas l'vsage des medicamens qui eschauffent moderement est cómode & conuenable (lesquelz aussi no⁹ appellós chalastiques c'est à dire relaxatifs & remissifs) lesquelz eschauffent les parties du cops qui sont clauses, & subtiliét l'esprit flatueux c'est à dire la ventosité, & aussi resoluét le phlegmon qui est des-ia fait. Semblablement si l'intemperature est procedée de froidure dominante. Car lors en eschauffant tu remedieras non seulement à l'intemperature, mais aussi au phlegmon. Pareillement si quelque chaleur vehemente est cause de l'intemperature, tu les arresteras tous deux par remedes refrigeratifs. Pource que l'intéperature requiert tousiours choses contraires. Mais ce qui est rempli, est euacué non seulemét par medicamens qui resoluent, mais aussi qui sont astringés, & refrigerans. Et faut plus vser au cómencement des phlegmons des medicamés frois & astringés, que de resolutifs. Et encores plus quád ce qui conflue n'est pas de grosse substance. Mais si

Douleur à cause de ventosité.

Medicamens chalastiques.

Intéperature.

Euacuation.

Le temps de repercussion.

Le temps de resolution.

le sang est grandemét affiché en la partie occupée par phlegmon, il ne faut pl⁹ vser de repercussifs, ains lors il est temps de resouldre. Et quand la douleur prouient de pointure ou morsure de quelque beste, il y a deux manieres de seder & appaiser la douleur. C'est à sçauoir ou en euacuant le venin, ou en alterant ce q excite la douleur. Tu euacueras le venin par l'aide des medicamens lesquelz ont vehemente attraction. Mais tu altereras par choses cõtraires ou de qualitez, où de toute leur substance. Or nous auons monstré es liures des medicamens comment aucunes choses sont contraires de toute substance, & aucunes sont contraires de seule qualité. Semblablement nous auons demonstré qu'il y a quelque methode des choses qui sont contraires en qualité, mais des autres qui sont cõtraires de toute substance il n'y a nulle methode, ains elles ont esté toutes inuentées par experience. Tu apprendras donc de ceste œuure toutes choses inuentées & approuuées par methode. Mais les choses inuétées par seule experience sont escrites es liures des medicamés, c'est à sçauoir premierement es commentaires de la faculté des simples medicamens. Secondement de la composition d'iceux. Et tiercemét au liure des medicamens qu'on peut facile-

Douleur de pointure ou morsure. *Euacuation.* *Alteration.*

Choses cõtraires.

Les liures des remedes inuentés par experience seulemét. *Inuētion des remedes.*

mẽt auoir & preparer. Esquels liures no⁹ auõs monstré quelz medicamens ont esté trouuez par seule experience, ou par seule raison, ou par toutes deux ensemble. La methode donc que i'ay institué & proposé de traiter en ceste œuure elle a deux indications en toutes douleurs qui procedent de incommodité & nuisance des animaux, ou des medicamens. C'est à sçauoir l'euacuation de la cause efficiẽte de douleur, & l'alteration. L'euacuation ce fait par toutes choses qui eschauffent, & aussi par icelles qui font vehemente attraction sans eschauffer. Comme sont les vẽtoses & cornetz, desquelz aucuns vsent au lieu des ventoses. Aussi aucuns attirent le venin de leur propre bouche, qu'ilz appliquent a la partie malade, en la serrant auec leurs leures. Aussi les cauteres seruent a ce propos, & les medicamens, lesquelz font eschare comme les cauteres. En somme toutes ces choses euacuent toute la substãce de ce qui infeste & nuit. L'autre genre des aides & remedes est de ceux qui alterent vne qualité par qualité contraire c'est à sçauoir en appliquant remedes refrigeratifz si le malade sent vne vehemente chaleur au lieu ou est la morsure, ou en tout le corps. Ou si sent froid, tu altereras en appliquant remedes calefactifs. Or nous auons enseigné tou-

Les deux indicatõs en douleur

Euacuation.

Les cucurbitules & cornetz.

Cauteres

Alteration.

tes ces choses es liures qui sont escrits des medicamens. Voila les communes curations de tout phlegmon. Lesquelles sont diuersifiés selon les parties affligées, ainsi que nous l'auõs monstré quand nous auons traité de la cure des vlceres. Et n'est besoin de long sermon, à celuy qui aura mis en memoire les choses dites, audit lieu & traité des vlceres, mais, luy suffira les recourir & receuoir en peu de parolles. *Indications des parties.*

¶ *Differences des indications prises de la nature des parties.* Chap. *VII*

ET ainsi il y a vne indication laquelle est prise des parties similaires, & l'autre est prise des instrumentaires. Celle qui est prise des parties similaires elle determine la matiere d'eschauffer, de refroidir, de seicher, & de humecter. Mais l'indicatiõ qui est prise des parties instrumentaires, elle determine & monstre le lieu par lequel il conuient euacuer, & la raison d'euacuer, aussi la maniere du plus & du moins, en l'vsage des medicamens de semblable espece. Quand est de l'indication des parties similaires, nous en auons dessus parlé, ou nous auons traité des vlceres. Mais icy nous traiterons de l'indication des parties instrumentales. *Indication des parties similaires.* *Indication des parties instrumentaires.*

¶ *Deux indications curatiues de phlegmon & Erysipelas.* Chap. *VIII.*

Phlegmō a deux indications curatiues **C**Ar d'autant qu'vn phlegmon est eslongné de nature pour deux raisons. C'est à sçauoir pource que la partie est réplie de beaucoup de sang, & aussi qu'elle est plus chaude que selon nature, pourtāt l'indication d'euacuer surmonte l'indication de refrigerer, au contraire de *erysipelas*. Car en *erysipelas* l'indication de refrigerer est plus vrgente que l'indication d'euacuer: iaçoit ce que le chef pour curer tous les deux, c'est à sçauoir phlegmon, & *erysipelas*, ce soit l'euacuation de l'humeur infecte & contraire. Et pource apres que *erysipelas* est refrigeré, nous venons aux medicamens qui digerent, c'est à dire qui resoluent. Donc en phlegmon il faut refrigerer iusques à ce qu'il est commode à arrester & inhiber son accroissemenr. Car veu & cōsideré que la chaleur immoderée excite douleur, & aussi attire ql̄que chose à la partie malade, pour ces deux causes il auient que le phlegmon se augmente. Parquoy autant qu'il conuient de refrigeration à vn phlegmon comme a vne maladie chaude, autāt en faut il pour inhiber son accroissement. Et aussi est elle d'vn pareil effet quand on repercute ce qu'il afflue. Mais d'autāt que la refrigeration repousse & repercute aux parties prochaines tout ce qui est cō tenu au membre affligé, pour ceste cause elle

Erysipelas à deux indications.

La fin & cause de refrigerer en phlegmon.

est remede du phlegmon qui est des-ia fait & engendré. Semblablemēt les medicamens lesquelz eschauffent moderemēt, proffitent aucunesfois, pour deux raisons, l'vne est pource qu'ilz sedent la douleur, l'autre raison & pource qu'ilz digerent & resoluent ce qui est contenu en la partie malade. Car en mitigant la douleur ilz gardēt les phlegmons d'augmenter. Et en digerēt, ilz guarissent ce qui est des-ia conceu & crée desdits phlegmons.

¶ *Especes d'euacuations.* chap. IX.

ET pource que tout ce point principal & moment de la partie affligée de phlegmon gist & consiste en la vacuation du sang redondāt en icelle partie, & que ladite vacuation a esté excogitée en deux manieres: c'est à sçauoir, ou en transportant aux autres parties le sang qui estoit cōtenu en la partie malade, ou en l'euacuant hors du corps. Mais le meilleur est d'vser de toutes les deux manieres, en obseruāt diligemmēt que aucune lesion ne s'ensuiue par accident. Pource donc que vne chacune desdites vacuatiōs est de deux manieres & differēces, en tout & vniuersel il s'ensuit qu'il ya quatres genres de remedes vacuatifs. C'est à sçauoir le premier genre de la trāslation & transport du sang aux autres parties, quād la partie affligée de phlegmon repousse *Les quatre manieres de euacuation.*

& reiete le sang esdites autres parties. Le second quand les parties entieres & saines l'attirent à soy. Mais quand à l'autre maniere de vacuation laquelle euacue hors du corps, le premier genre est parfait par effluxiõ & euacuation sensible. Le second par effluxion seulement cõtemplable par raison, qu'on appelle le insensible transpiration. Et celuy qui se par fait par sensible effluxion, aucunesfois se fait par la partie ou est le phlegmon, autresfois par les autres parties, lesquelles s'ouurent auec icelle partie ou est ledit phlegmon. Parquoy aussi la notice des dissections & anatomies est necessaire à entendre telle societé & consentement des parties. Donc ces indications qui changent la curation des phlegmõs sont prises de la nature des parties, & outre icelles les autres qui sont prises de la situation & figure desdites parties. Lesquelles indications la partie affligée indique en tant & à raison qu'elle est instrumentale, & non similaire. Il y en a aussi d'autres lesquelles sont communes tant aux parties instrumentales que similaires, comme quand nous regardons leur action, outre plus si la partie est rare ou dẽse, si elle est de sens agu ou hebeté. Esquelles choses il faut que celuy qui veut curer ainsi qu'il appartient soit attentif.

Euacuation sensible & insensible.

Indications communes à toutes parties.

¶ Il faut ſçauoir les choſes vniuerſelles & particulieres. Chap. X.

ET pource que ce n'eſt pas aſſés d'auoir ſeulement congneu les choſes vniuerſeles, ſi on ne ſexercite auſſi es particulieres (cõme touſiours nous auons teſmoigné) il nous conuient donc ainſi faire à preſent, non pas toutesfois que nous faciõs mention de toutes choſes particulieres: mais ſeulemẽt de celles que le lecteur verra nous eſtre neceſſaires.

¶ Phlegmon de foie & la maniere de phlebotomer. Chap. XI.

PRopoſons donc que le foie aye deſ-ia vn commencement de phlegmon, & enquerõs qu'elle ſera la pl' cõmode curation de ceſte maladie. Or premieremẽt tu commenceras es choſes que i'ay deſſus recitées, en conſiderant ſi tout le corps a beſoin de inanition. Si tu trouue qu'il en aie beſoin, tu eſtimeras la vertu du malade, aſçauoir ſ'il pourra porter iuſte euacuation toute à vne fois. Mettõs dõc le cas premieremẽt que la vertu ſoit forte, en apres tu eſtimeras l'aage. car ſi c'eſt vn enfãt, il ne ſupportera pas l'euacuatiõ laq̃lle eſt faicte par ſection de veine (ainſi que deſſus a eſté mõſtré. Mais apres q̃ les enfans ſont venus en puberté, c'eſt à dire en l'aage de xiiij. ans, lors ilz ſupportẽt bien la phlebotomie. Il faut dõc

Indication de la vertu.

Indication de l'aage.

Phlebotomie.

faire reuulſion,&auſſi pareillement eduction de ſang,qui conflue au foie, en faiſant ſection &inciſion de la veine interne du bras dextre: pource qu'elle eſt au droit,& à ſocieté par vne voie bien ample auec la veine caue.Et ſi ladite veine interne n'apparoit ,il faut faire inciſion de la veine moienue ou mediane.Et ſi la viene moiennene ſe monſtre. Il faut inciſer l'autre qui eſt la tierce. Quant à la meſure & quãtité de l'euacuation,tu la trouueras ſelon la meſure de la redõdãce & plenitude.Pareillement ſelon les autres choſes que nous auõs cy deſſuſdit,c'eſt à ſçauoir l'aage,la nature,les temps de l'an,la region,& la couſtume,&auſſi principalement & deuant toutes ces choſes, ſelon la vertu du patient. Car toutes leſdites choſes ſont par tout cõmunes. Mais pour ſçauoir ſi faut phlebotomer de la veine interne, ou de la moiẽne,ou de la tierce veine dite humerale, ou de celle q̃ eſt pres de la cheuille, ou de celle qui eſt au iarret,cela eſt indiqué& monſtré de la partie malade. Or nous auons deſ-ia defini& determiné de toutes ces vacuations es liures, leſquelz nous auons eſcrits de la phlebotomie. Et encores nous en parlerõs maintenãt en tãt qu'il ſera opportun à la choſe propoſée. Et premieremẽt nous dirõs qu'il ne ſuffit pas d'auoir trouué qu'il faut vacuer, ainſi

De quelle veine doit on faire phlebotomie en phlegmon de foie.

La quantité de miſſion de ſang.

Indication de quelle veine l'on doit phlebotomer.

voyez 8 feuillets plus loin.

ainsi que pensent ceux qui tiennent la secte amethodique, lesquelz n'ont aucun regard de la difference des parties malades. Car non seulement raison: mais aussi l'vsaige indique, que autre euacuation cõuient à autre partie. Pour certain tu as veu & congneu aucuns qui auoiét vn commencement de phlegmon aux yeux, auoir esté guaris en vn iour par seule purgation du ventre. Laquelle chose si quelcun tente quand le foie commence à estre affligé de phlegmõ, certes il excitera fort grãd phlegmon, tout ainsi que s'il donnoit medicamens vretiques (c'est à dire qui esmouuent les vrines) quand vn phlegmon commence aux reins ou en la vessie: ou s'il esmouuoit les menstrues quand la matrice est affligée de phlegmon. Pource qu'il conuient faire reuulsion bien loing de la partie molestée de fluxion, & nõ pas attirer à icelle partie. Et pour ceste raison si le phlegmon à commécé d'occuper le vẽtre, ou les intestins, il n'est pas cõuenable d'vser de medicamẽt lequel fait deiection de ventre. La matrice a semblable indicatiõ auec les parties dessus nommées, ainsi que les parties honteuses auec les vaisseaux de l'vrine. Mais quand les parties honteuses sont molestées, vser de vomissement, c'est vn remede reuulsif au contraire, que les Grecs

Phlegmõ des yeux.

Phlegmõ des reins & de la vessie.

Reuulsiõ

Phlegmõ de ventre ou des intestins.

Antispa appellent antispasticon. Pareillement en tous phlegmons qui auiennent à la teste la purgation diuertist au cõtraire. Mais s'il y a phlegmon aux parties appellées *fauces*, ou au palais, ou à la langue, ou finablement en la bouche, en toutes icelles parties il faut euiter les medicamens qui purgent la phlegme par la bouche, les Grecs les appellent Apophlegmatismes. Car cela est semblable, comme si tu voulois faire deiection du ventre quand les intestins sont malades, ou esmouuoir les veines quand les rongnons ou la vessie se porte mal, ou irriter le vomissement quand les parties de l'estomach (c'est à dire *œsophagus*) sont affligées. Parquoy il sera meilleur quãd les parties qui sont en la bouche commenceront de estre molestées par phlegmon, de deriuer aux narilles. Pareillement quand icelles parties sont ainsi affligées, il conuiendra faire phlebotomie de la veine humerale q est au bras, & si ladite veine n'apparoist, il faudra phlebotomer de la veine moyenne. Mais quand le foye, la poictrine, le poulmon, ou le cœur sont ainsi affligez, il conuiendra phlebotomer de la veine interne. Et en la squinance qui est appellée en latin *angina*, & en Grec *synanche*, il faudra faire phlebotomie premierement des veines du bras, & secondemẽt des veines qui

Antispa sis, c'est à dire reuulsion.

Phlegmõ des parties de la bouche.

Apophlegmatismes.

Phlegmõ du mery.

Phlegmõ des parties de la bouche.

Quand doibt on phlebotomer de la veine interne.

Squinance.

sont souz la lãgue. Mais si la partie posterieu- *Phlegmõ*
re de la teste dicte *occiput*, est ainsi affligée, il *de l'occi*
faudra phlebotomer de la veine laquelle est *put.*
au bras,& aussi de celle qui est au front. Mais
si les rongnons, & la vessie, & la partie hon-
teuse, & la matrices sont ainsi affligez, il con- *Phlebo-*
uiendra phlebotomer des veines qui sont aux *tomie des*
iambes,& principalement aux iarrés, ou sinõ *iambes.*
des veines q̃ sont pres de la cheuille. Et tous- *Phlebot*o
iours,& en toutes parties de la veine, laquel- *mie doibt*
le est au droit d'icelles parties. Cõme quand *tousiours*
il y a phlegmon au foië,tu dois phlebotomer *estrefaite*
des veines qui sont au bras dextre. Et quand *du mesme*
il y a phlegmon en la ratelle, tu dois phlebo- *costé.*
tomer au contraire:c'est à sçauoir du bras se- *D'ou il*
nestre. Et ainsi la premiere diuersité de vacua *faut eua-*
tion est variée selon la diuersité des parties: *cuer &*
tellement qu'il est tout notoire que la com- *comment.*
mune indication n'est pas plus cause d'vtilité
que de dommage. Car de dire qu'il faut eua-
cuer c'est vne indication cõmune, mais d'ou
il conuient faire euacuation,ou en quelle ma
niere,le lieu malade demonstre. Semblable-
ment quand la poictrine, ou le ventre, ou les
parties du col, ou de la teste sont affligées de
phlegmon, on a excogité de lier les extremi *Ligature*
tez. Car la ptie,laq̃lle est infestée par phleg- *des extre-*
mõ ne doit point estre liée. Cõme si le phleg- *mitez.*

mon es aux mains, il faut lier les iambes. Et s'il est aux iambes, il faut lier les mains.

¶ *Medicament pour le foie & autres parties assiegées de phlegmon.* Chap. XII.

AVssi refrigerer des le commencement, ou astraindre, sans indication de la partie malade, est plustost cause de dommaige que de prouffit. Car es parties lesquelles les sont aux extremitez, il suffira appliquer vne esponge trempée en eau froide, auec vn peu de vinaigre, ou eau seulement, ou aussi en quelque vin austere. Mais au foie si commence y auoir phlegmon, nul n'vsera de telz remedes, s'il n'est du tout sans raison. Aussi si l'on fomente le foie d'huile de coings, ou de huile de myrte, ou de mastich, ou nardin, ou de lentisque, ou autre huile astringent, ou de huile ou l'on aura cuit de l'absinthe, nul desdits huiles ne se doit appliquer actuelement froid, ainsi que nul cataplasme froid n'y sera aussi conuenable. Mais si tu faiz vn cataplasme de coingz cuitz en vin, tu ne l'appliqueras pas froid si le foie commence à estre affligé de phlegmon. Ainsi que tu ne dois appliquer huile preparé comme dit est, ne aux yeux, ne es parties de la bouche, s'il y a commencemēt de phlegmō esdites parties. Mais si tu fais infusion de vinaigre auec huile rosat

La refrigeration des extremes parties. La refrigeration & astriction du foie.

Les cataplasmes pour le foie.

Phlegmō d'aureille

qu'on appelle *oxyrhodinon* dedans l'aureille, tu ne feras que bien. Laquelle chose n'est pas vtile aux yeux, ne aussi le medicament fait de mores dit *diamoron* ou autre du nombre de ceux que les Grecs appellent stomatiques. Car tous iceux sont tristes & contraires aux yeux, iaçoitce qu'ils soint d'iceux en general, lesquelz sont indiques. Mais quand phlegmõ commence es glandules, souuentesfois il suffit de l'hui le seul qui eschauffe.

Diamoron.

Stomatica, c'est à dire les medicamens pour la bouche.

Phlegmõ des glandules.

¶ *La maniere de viure de phlegmons des glandules & extremitez.* Chap. XIII.

La maniere de viure es phlegmõs des glandules & extremitez.

IL conuient aussi ordõner ce qui reste quãd à la maniere de viure. Car à ceux qui ont phlegmon aux glandules, ou aux extremitez, il n'y a que vne seule indication, laquelle cõmande exhiber & donner telles viandes & en telle quantité que l'on pourra en faire concoctiõ, ou si tu veux parler improprement auec les vulgaires tu l'appelleras digestion. Et ne peut chaloir si tu exhibes vne maniere de froment que l'on appelle *alica*, ou de l'orge mondé, ou d'eau mulse, ou vne pomme de grenade, ou vn coing, ou quelque autre chose semblable. Mais si le foie est infesté de phlegmõ, il est besoin d'vser de maniere de viure bien exquise. Aussi pareillement si le ventre est ainsi affligé: car l'office du foie, & du ven-

Alica.

Phlegmõ de foie.

Phlegmō de ventre ou d'estomach. tre ou si tu aymes mieux l'appeller l'estomach est commun à tout le corps. En sorte qu'il aduient grand dõmaige à toutes les parties du corps si la viande n'est bien cuite en l'estomach, ou si elle n'est cõuertie en sang au foië ainsi qu'il appartient. Mais les parties extremes reçoiuent autant de nourrissement qu'il en faut pour les nourrir? Parquoy si le nourrissement d'vn coing qui aura esté bien cuict en l'estomach paruient iusques esdites parties extremes, où *d'alica* ou d'orge mondé, il n'y aura pas grande difference. Mais au foië il y a grande difference des viandes & nourrissement, & ont grande vertu en bien ou en mal, ainsi que tu pourras entendre par la raison & demonstration que s'ensuit.

¶ *La cure de phlegmon du foye.*
Chapitre. XIIII.

CAr il est necessaire d'expeller, & euacuer toute la cholere & sanie qui prouient du phegmõ laquelle est amassée au foië. Ce que ne se peut faire si les vaisseaux qui sont audit foië ne son detergez, c'est à dire mõdifiez & desoppilez. Pareillement si la voye & conduit qui vient du foye iusques à l'intestin dit *ieiunũ* *Alica.* n'est ouuert. Dõc *alica* prohibe & engarde la cholere de descẽdre audit intestin, & le nourrissement d'estre digeré, c'est à dire distribue

par tout le corps : d'autant qu'elle adhere au foie, & qu'elle oppile les vaisseaux qui sont en iceluy, & principalement leurs orifices. Parquoy le foie, & aussi le conduit qui enuoie la cholere, requiert & demãde viãdes & medicamens lesquelz puissent ouurir lesdites obstructions & oppilations. Or telles viandes & medicamens ne sont aucunemẽt visqueux, mais de substãce subtile, & de qualité mordicãte & acre. Et pource que telles choses mordicãtes & corrosiues irritent & excitent phlegmon, nous auons besoin de choses deterſiues sans erosion qu'elle est l'eau mulse. Mais pource q̃ no⁹ sçauõs biẽ q̃ toutes choses douces font tumeurs au foie & à la ratelle, il reste donc trouuer aucunes choses sans dõmage. Comme entre les viãdes l'orge mõdé, leq̃l absterſif sans erosiõ, & entre les medicamẽs oxymel meslé auec eau. Car la grenade & toutes autres choses astringẽtes, d'autãt qu'elles reserrẽt le cõduit & voie de la cholere, elles ꝓhibẽt l'excretiõ & euacuatiõ de ladite cholere. Et pour ceste cause sont cõtraires aux phlegmõs du foie principalemẽt à ceux qui cõsistent en la ꝑtie caue dudit foie. Et d'auantage aux angusties & obstructiõs q̃ fait le phlegmõ, suruiẽt icelle, laquelle est faite des viandes astringentes & visqueuses. Et les choses mordicantes ir-

Les viandes & medicamens pour ouurir les obstructions

Choses douces.

L'orge mondé.

Oxymel

Grenades.

Cause de obstruction.

ritent plus les phlegmons qui sont en la concauité du foie. Car aux phlegmons qui consistét en la partie gibbeuse dudit foie, les viandes qu'on a prises sont desiá muées: tellement que les astringétes n'astringnent plus si fort, & les mordicantes ne mordiquent plus tant, & ce qui adheroit es vaisseaux estroits à cause de sa lenteur & viscosité, n'est plus si lent & visqueux que deuant. Et l'occasion de ceste mutation est de deux manieres. C'est à sçauoir pource que lesdites viandes sont cuites ou digerées (si tu ayme mieux ainsi parler) deuant qu'elles paruiennent à ladite partie gibbeuse du foie, & aussi pource qu'elles sont meslées auec le sang, lequel estoit parauãt au foie. Mais quand la partie caue du foie est affligée de phlegmon il est necessaire que incõtinent les veines du mesentere soiét aussi molestées de phlegmon d'autant qu'elles procedent toutes de la veine appartenente à la porte dudit foie. Aussi incontinent toutes les dispositions qui auiennent aux orifices d'icelles veines monstrent leur force.

La difference des parties du foie.

Phlegmõ de la partie caue du foie.

Les veines du mesentere.

¶ *De la difference des parties & de la cure d'vn Thessalien.* *Chap. XV.*

La difference des parties.

TE semble il que vne petite difference soit prise des parties, laquelle auiét à la curation commune ? Il me semble que

la difference est fort grande, combien que ceux qui ensuiuent la stupidité de Thessalus pensent que la commune indication satisface. Or il est maintenant expedient de reuoquer en memoire la belle cure que ces Thessaliens ont fait à vn philosophe Cynique nômé Theagenes. Lequel plusieurs ont cögneu à cause de la renommée du personnaige lequel auoit de coustume de disputer tous les iours publiquement au Circe de Traian Empereur de Romme. Or le Medecin qui le pensoit auoit nô Attalus, lequel estoit vn des disciples de Soranus. Ledit Medecin appliqua tous les iours au foie vn cataplasme fait de pain & de miel & n'entendoit pas que le foie doit estre astrint mediocrement pource que c'est le principe de la faculté & vertu nutritiue, & que le genre veineux c'est à dire les veines procedent & ont leur origine du foie. Ledit Attalus à curé le foie tout ainsi comme les bubons en vsant seulement de medicamens relazatifz, & appliquant ledit cataplasme fait de pain & de miel. Parauant faisant perfusion, & fomentation auec huile chaud. En apres donnoit vn potage *d'alica*. Ces trois remedes souffisent a tous ces Thessaliés amethodiques pour la cure des maladies agues. Or i'ay esté de cest auis d'amonnester à part

Theagenes. *Traian.* *La curation du phlegmon de foie.* *Cataplasme.* *Fomentation.* *Alica.* *Le conseil de Galië.*

ledit Attalus qu'il y aiouſtaſſe quelque medicament aſtringent, & qu'il n'vſaſſe plus de purs & ſeuls relaxatifz. Quant à la nature du foië ie n'auoie garde de luy en rien dire. Car c'euſt eſté autant comme de raconter vne fable à vn aſne. Mais ie luy ay ſeulement expoſé ce que ie penſois bien luy perſuader & à quoy ie veois tous conſentir facilemét. C'eſt à ſçauoir que la longue experience a monſtré aux Medecins de curer le foië par vne matiere de medicamens meſlée. Laquelle on trouuera eſcrits, és liures des medecins qui ſont eſcrits de la maniere & raiſon de guarir. Donc ie luy di ſi te plaiſt aiouſter audit cataplaſme quelque peu de la come, c'eſt à dire de la ſommité d'abſinthe broiée diligément, Et à l'huile quelq̃ peu de toute ladite herbe de abſinthe en faiſant vne petite decoction des deux enſemble ainſi que tu vois faire aux autres. Mais au cataplaſme tu y meſleras ce qui eſt fait d'vnguent de palmules on l'appel le *myrobalanum pieſma*. Pareillement tu y adiouſteras *iris* & la fleur du Ionc qu'on appelle vulgairement *ſquinantum*, ou la racine de vne herbe nommée *narditis*, ou la racine de *Cyperus* (c'eſt ſouchet.) Ce ne ſera pas choſe inutile de preparer aucunesfois leſdits medicamens auec du vin, & y meſler aucunesfois

Raconter vne fable à vn aſne.

La cure du foië.

cataplaſme pour le foië.

Huile de abſinthe.

de la lie de vin. Aussi de cuire ensemble des pommes adstringentes comme coing & *strutbia*, c'est à dire congnasses & *cestiana* qui abondent fort à Romme. Quand à l'huile (pource que ie voy que tu y en mesle) ce n'est pas tout vn quel il soit, car il doit estre ou de espaigne, ou de histrie, ou huile crud ou de lentique, ou de myrte, ou de coings, ou vnguēt nardin. Outre plus i'ay dit qu'il y a grāde abondance de matiere qu'on pourra cuire ensemble comme sont les tendres germes de lentisque & de myrthe, & de *Rubus*, c'est à dire ronce, & de vigne principalement sauuaige, de laquelle nous prenons la fleur, que les Grecs appellent *œnanthe*. Ce ne sera pas chose estrāge de mesler de l'hysoppe attique au cataplasme, & aussi au cerat. Car ie luy ay suadé & cōseillé d'appliquer aucuns cerats de telle matiere apres le cataplasme. Et m'efforçoie de luy declairer par ordre toute la curatiō, à celle fin qu'il cōposast des epithemes de matiere meslée. Car cōme ie luy disoy, il sera meilleur apres auoir osté le cataplasme qu'il y aye q̄lque chose sur le foië. Mais Attalus me rōpāt mō propos me dit en ceste maniere. Si ie n'auoy si bōne reputatiō & estime de toy, ie n'eusse rien enduré de tous ces propos. Car tu me suade & cōseille (cōme si i'estois ignorāt)

Huile astringent.

Oenāthe.

Hysope.

La folle responce de Attalus

les remedes esquels les anciés Medecins ont periclité, & mis les patiens en dangier, deuãt que la vraie medecine fut inuentée par nos docteurs & maistres. Or me laisse (dit il) pouruoir trois ou quatre iours à mon plaisir a la maladie de Theagenes, & tu le verras du tout guari. Lors ie luy respondi en ceste maniere: Que dirois tu s'il mouroit apres qu'vne sueur petite & lente s'apparoistra? te souuiendras tu bien de ce que tu as promis, & chãgeras tu point doresnauant d'opinion? Apres ces parolles, Attalus s'en est allé se moquant, & riant, sans rien respondre, en sorte qu'il ne me permist cõseiller aucune chose touchant *alica*, ne aussi qu'il failloit vn peu apres mesler auec l'eau aucunes choses, lesquelles prouoquent les vrines, pour cause que la partie gibbeuse du foie estoit affligée. Car tout ainsi que la partie caue du foie se purge par le ventre (comme dessus auons dit) semblablement la partie gibbeuse est purgée par les choses, lesquelles esmouuent moderement les vrines, comme est *apium*, c'est à dire du persil. Mais par succession de temps quand le phlegmon est desia venu à conionction ou maturation, il conuient aussi vser de plus forts remedes, comme sont *asarum*, c'est à dire cabaret, *& Nardus Celtiqua & phu*, c'est la valeriane,

Le vrai pronostique de Galien.

Le foie se purge par deux voies.

Apium.

Les medicamens vretiques

& petroselinum, c'est ce qu'on appelle *Petro. Macedonicum*, *& smyrnium*, c'est à dire *petroselinum silvestre*, *& meon* que les autres appellent *Meu*. Aussi si la partie caue du foie est affligée il est licite d'euacuer par le vêtre en meslant auec les viandes *cnicus*, c'est à dire *carthamus*, & l'ortie & la mercuriale, *& epithymum*, *& filicula*, c'est à dire *polypodium*, & toutes autres choses, lesquelles font moderées deiections de ventre, & plus aux remissions & inclinations faut hardiment vser de ces remedes, & aussi de ceux qui sont plus forts, en les cuisant en partie auec orge mondé, aussi en autre maniere en les broiant, & redigeant en poudre fort subtile, & les faut exiber ou auec orge mondé ou auec eau. I'ay autresfois cuit de *filicula* auec orge & l'escorce de l'elebore noir. Aussi il conuiendra les euacuer par clystere: c'est à sçauoir du commencement en aioustant seulement du sel ou du *nitrum*, c'est à dire salpestre, ou *aphronitrum* auec eau mulse. En la remission ou declination & principalement s'il reste quelque chose scirrheuse du phlegmō nous y messerons des medicamens plus forts. Et en ce cas nous cuisons de l'hysope auec d'eau, & aussi *origanum*, *colocynthis & centaurium minus*. Pour certain le foie & la ratelle sont faciles, & prompts à scirrhe: c'est à

L'escorce de l'elebore noir.

Clystere.

Phlegmō scirrheux.

Le foie & la ratelle facilemēt deuiennēt scirrheux.

ſçauoir ſi en n'ayant pas grand regard à iceux on vſe de viande glutineuſe comme *Attalus*, lequel a tous les iours exhibé à Theagenes la viande appellée *alica*, ou ſi on ne donne rien qui oſte les obſtructions,& qui deterge. Or il

L'erreur de Attalus. eſt temps de dire ce qui eſt auenu à Theagenes, ou pluſtoſt à Attalus, lequel tout ainſi qu'il auoit promis de deliurer ſon homme du phlegmon de foië, auſſi a il fomenté le foië d'huile plus chaud que parauant, & a vſé dudit cataplaſme plusſouuent que de couſtume, eſperant par ceſte diligence que ſa cure luy ſucc ederoit beaucoup mieux. Et le glorieux a reſpondu à ceux qui s'enqueroient de la diſpoſition de Theagenes qu'il ſe portoit mieux que parauant. Mais il eſt auenu ainſi que ie

La mort de Theagenes. l'auoye predict que Theagenes eſt mort ſubitement. Et ce qui eſt encores plus pour rire. Attalus menoit auec ſoy aucuns de ceux qui luy auoiét demãdé de l'eſtat & diſpoſition de Theagenes pour leur monſtrer qu'il ſe portoit ſi tresbien qu'il eſtoit deſia temps de le leuer & baigner. Et luy bien ioyeux eſt entré auec pluſieurs autres en la maiſon ou giſoit mort ledit Theagenes lors que aucuns de ſes amys leſquelz eſtoiēt auſſi Philoſophes Cyniques auoit deliberé de le lauer cõme il eſtoit de couſtume. Et ainſi Attalus eſt venu iuſques

au pres du mort auec grande compagnie. Car il n'y auoit personne en la maison qui menast aucun dueil, pource que Theagenes n'auoit ne seruiteur, ne femme, ne enfant: mais auec luy seulemēt conuersoiēt aucuns de ses amys Philosophes, lesquelz faisoient leur deuoir & choses iustes appartenantes aux trespassez, toutesfois sans aucun dueil. Voyla la belle & insigne louenge que cest asne Thessalien a acquise entre plusieurs spectateurs en monstrant ainsi qu'il auoit promis que son patient seroit deliuré du phlegmō dans quatre iours. Et les autres methodiques combien qu'ilz en iugulent & tuent de iour en iour innumerables encores ne veulent ilz pas changer leur maniere de pratiquer, tellemēt qu'ilz ne vouldroiēt pas experimenter nō seulemēt vne fois les remedes q̃ ont esté escritz des medecins, lesquelz se sont vrayemēt & entieremēt exercitez aux œuures de l'art de medecine. Certes vehemēte & grāde ignorāce est vn vice q̃ ne se peut effacer, & principalemēt quād elle est conioincte auec orgueil. Telz sont les disciples & sectateurs de Thessalus en toutes choses.

L'erreur des medecins nouueaux qui ne veulēt ensuyure les anciēs.

¶ *De la substance du foye, de la ratelle & des reins & des scirrhes qui y suruiennent.* Chap. XVI.

MAis nous deuons euiter telles erreurs. Et si nous n'auōs autre cōgnoissance à

tout le moins il faut croire à l'experience. Ce que tousiours ie ne cesse de conseiller à ceux qui ne sont gueres exercitez en raison. Car il leur est meilleur & plus expedient veu qu'ilz sont rudes & non exercitez en la methode rationale (laquelle maintenant nous traitons) que du tout ilz ne se meslent point de ratiociner. Or la substance du foie est fort opportune, & subiete aux scirrhes pource que naturelement elle contient aucune chose luteuse & limonneuse, ainsi qu'vn Medecin de nostre temps à dit par maniere de ieu. Mais la substãce de la ratelle est plus rare que celle du foie, toutesfois plus souuët elle est affligée de scirrhes à cause de l'espece du nourrissement duquel elle vse pour certain il a esté demonstré comme la ratelle est nourrie de gros sang, lequel est le limon de celuy qui est le plus pur. Et facilement ledit gros sang est conuerti en humeur melancolique que les Latins appellent *nigra* ou *atrabilis*. Et pour ceste cause nous l'appellõs l'excrement melãcolique ou noir. Aussi l'experience monstre clairement que ces deux visceres, c'est à sçauoir le foie, & la ratelle sont facilement affligez de tumeur scirrheuse. Quand aux reins, d'autant qu'ilz sont cachés, on ne les peut toucher: toutesfois raison mõstre qu'ilz sont aussi facilement surpris

La substance du foie.

Le nourrissement de la ratelle.

Les reins.

pris de scirrhes. Et pour ceste cause aucunes nephritides sont faciles à curer, & aucunes difficiles, veu que les deux reins ont ce que a esté dit estre au foye & à la ratelle, c'est à sçauoir la qualité de substance, & le vice des excremens lesquelz fluent par iceux. Donc il s'ensuit que ceux qui vsent des viandes de gros suc, soient vexés & tormentés de la pierre. Parquoy d'autant que les scirrhes de ces trois visceres sont plus difficiles à guarir, d'autant faut il auoir plus grande solicitude qu'aucune tombe en iceux. Or ceux y tombent le plus comme dit est, lesques vsent de viandes de gros suc & visqueux, mesmement quand ilz ont phlegmon esdits vlceres. Les medicamens de telles affections scirrheuses (comme tous conuiennent & accordent) sont ceux qui ont vertu incisiue, & qui dissoluent & rompent, lesquelz sont du genre d'iceux qui ostent, & detergent les obstructions, toutesfois ilz sont de plus grãde vertu. Desquels nous auons exposé non seulement la matiere, mais aussi la faculté en l'œuure des simples medicamens. Et ainsi ie feray maintenant plus brief, content de la faculté generale & seul methode, auec peu d'exemples. Car d'autant que tu as la matiere des facultés des-ia preparée & que les choses coindicantes la curation sont aussi predites, il ne

Nephritide.

Ceux qui deuiennẽt graueleux.

Ceux qui facilemẽt deuiẽnent scirrheux.

Les medicamens des scirrhes.

reste à present plus riē, sinon que ie recite les propres indications d'vne chacune maladie. Donc i'appelle les choses coindicantes cōme la vertu, la nature, l'aage, le temps de l'an, la region, la coustume, & autres choses semblables. Et pource desormais ie traiteray de l'indication laquelle est prise des parties, en cōmençant au foie. Lequel quand il est molesté de phlegmon, requiert que les medicamens qu'on luy applique par dehors soiét de faculté meslée, non seulement en la generation du phlegmon (laquelle chose est cōmune à tous phlegmons, quand aussi si on vse en ce temps la de medicamens reprimens, c'est a dire repercussifs seulement il n'y aura nul mal) mais aussi quand il n'y affluera plus rien, & quand ce qui est cōtenu en la partie malade ne peut estre repercuté. Laquelle chose auient pour beaucoup de causes. Certes au cōmencemét la quantité de l'humeur qui y afflue est petite, & aussi le plus souuent n'est pas si grosse, & la vertu de la partie qui reçoit est aucunesfois pl' forte, pource qu'elle n'est pas encore lasse. Pareillement ce qui est contenue en la partie affligée n'est pas encore violétement impacté & fiché. Mais quand le phlegmon consiste des-ia en sa vigueur, lors il y a beaucoup de sang qui y est contenu, & le plus

Les choses coindicantes.

La cure de phlegmon du foie.

Le cōmencement de phlegmō.

L'estat & vigueur de phlegmō.

fouuent gros,& vehementement impact,auſſi la vertu du membre eſt deſ-ia plus debile, laquelle conuient eſtre forte à celle fin qu'elle deſchaſſe les choſes ſuperflues.Mais la vertu des remedes aſtringens n'eſt pas aſſés puiſſante pour faire tout cela. Car en conſtringnant,en condenſant,& exprimans les corps, elle peut expellir le plus ſubtil iuſques aux parties qui ſont a l'enuiron. Mais auſſi ſi la vertu de la partie affligée n'ayde aucunemẽt, la faculté aſtringente n'y peut pas ſi grande choſe.Lors donc il n'y a ſeulement qu'vne indication laquelle ſe prent de phlegmon qui eſt appellé en Grec *Deaphoreſis*, en Latin digeſtion ou euaporation. Icelle attire par les voies inſéſibles(c'eſt à ſçauoir par les pores) l'humeur qui eſt cõtenu en la partie aſſiegée de phlegmon. Mais l'indication priſe de la partie nous induit à autre conſideration: car elle nous cõmãde de garder la vertu de ladite partie. Or quand il y a indications contraires cõcurrentes enſemble,il faut auſſi que le medicament ſoit compoſé de facultés contraires.Mais ſi la cuiſſe eſt moleſtée de phlegmon,ou la iambe,ou le coude,ou le bras, ou les adenes, c'eſt à dire glandule qui ſont en iceux,il n'y a poĩt de cauſe pourquoy tu doiue pouruoir à la vertu d'icelles parties.Laquelle

Diaphoreſis.

Indications contraires.

indicatiō te sera commune en toutes parties, lesquelles ont office vtile à tout le corps. *Indication de la vertu.*

La curation de la ratelle affligée de phlegmon. Chap. XVII.

Donc il ne conuient pas curer la ratelle par medicamens relaxatifs tant seulement, veu qu'elle expurge aussi au foie tout ce qui est limonneux & melancholique, pour autāt qu'elle est nourrie de ceste humeur Et pource quand il luy auient obstruction, ou phlegmon principalement qui est scirrheux, lors elle requiert plus forts medicamēs idoines à oster les obstructions & à inciser. Car quel medicament est *absinthium*, c'est à dire le fort ou aloine, au foie, tel est l'escorce de cappre à la ratelle. De rechef quel est *eupatorium*, c'est à dire agrimoine au foie, tel est *scolopendrium* (c'est ce que vulgairement on appelle *cetorach*) à la ratelle. Pour certain ces deux visceres, c'est à sçauoir le foie & la ratelle demandent medicamens semblables selon le genre, reste que la ratelle les requiert plus forts d'autant qu'elle vse de plus gros nourrissemēt que le foie. Quand dōc ces deux visceres sont scirrheux, ilz requierēt nourrissemēs semblables en genre, lesquelz toutesfois sont differēs au regard du pl⁹ ou du moins. Et ainsi si l'on mange des cappres auec *oxymel* elles sont vtiles tāt

Absinthe. *Escorce de capres.* *Agrimoine.* *Scolopendre.* *Les nourrissemens.*

au foie que à la ratelle: toutesfois il y a diffe-rẽce selon la quãtité des cappres, & la mixtiõ de *l'oxymel*. Car à la ratelle conuient plus grã-de quantité de cappres, & en *l'oxymel* ne doit pas auoir tant d'eau. Et c'est la difference qui est prise au regard du plus & du moins. Mais l'indicatiõ des remedes semblables en gẽre, ou en espece, ou comme il te plaira de l'apel-ler, est prise de l'action & composition. Mais que la partie gibbeuse & bossue du foie doiue estre purgée par les reins, & la partie caue par le ventre interieur, ceste indication est prise de la societé auec les parties prochaines, qui est vne mesme chose auec la situation. Mais à la ratelle il y a seulement vne euacuation de ce qui est superflu: veu qu'il n'y appert nulle voie par les reins à le euacuer. Parquoy quãd elle est affligée de phlegmon il la faut abster-ger & mundifier par medicamens purgatifs, & la prouoquer à celle fin qu'elle reiete, & oste les superfluitez. Or il y a deux manieres d'vsage de telz medicamens, c'est à sçauoir quãd les parties superieures sont malades, on y suruient par les remedes qu'on mange & boir. Et quãd les parties inferieures sont mal disposées, on y remedie par clysteres. Car la vertu des remedes qu'on mange & boit, de-uant qu'elle paruiẽne aux parties inferieures

Pour le foie & la ratelle scirrheux.

Les ca-pres auec oxymel.

La ra-telle.

La purga tion du foie.

La purga tion de la ratelle.

L'euacua tion des parties superieu-res.

L'eua-cuation des par-ties infe-rieures.

Clysteres. *Les intestins inferieures.* *Les intestins superieures.* *L'estomach.* *Gula.* *L'orifice du vẽtre.* *A l'orifice de l'estomach quand il y a phlegmon on doit mettre les remedes sur l'espine du dos.*

est resolue, & les iniections par clysteres ne peuuent du tout monter iusques à l'intestin ieun, & le plus souuent ne touche sinon à l'intestin gresle dit *Ileum*. Donc nous auons aussi apris ce de la situation des parties, c'est à sçauoir que aux intestins inferieurs il faut vser de clysteres. Mais aux superieurs, & au vẽtre, aussi à la ratelle, & à l'estomach, il faut dõner les remedes par la bouche. I'appelle en ce lieu cy l'estomach ce que les Latins appellent *gula*, laquelle proprement les Grecs appellẽt *stomachus*. Car aucunesfois ilz appellent l'orifice du ventre l'estomach, comme quand ilz dient que aucuns ont deffaut de cœur ou d'estomach. Mais à la gueule (laquelle proprement est appellée *stomachus*) nous y appliquõs cataplasme sur l'espine du dos, & non pas à la poictrine. Laquelle chose aussi nous faisons quand l'orifice du vẽtre est molesté de phlegmon. Pource que la gueulle gist sur l'espine, & est estandue par le col, & la poictrine, iusques au ventre.

¶ *De la sanie en phlegmon.* Chap. XVIII.

L'erreur des Thessaliens.

Mais les Thessaliens n'ont pas congneu telles choses, & pour ceste cause ils curẽt vn chacũ par vne mesme maniere. Aussi n'ont ils pas congneu que tout membre ou il y a phlegmon, iete dehors quelque sanie

ſubtile,ſinon qu'il aie la peau qui l'enuironne eſpeſſe. Donc comme la ratelle, & la partie caue du foie eſt purgée par les inteſtins, & la partie gibbeuſe duduit foie & les reins par les vrines,ainſi la poiſtrine (quand ſes parties interieures ſont vexées de phlegmon(elle enuoie aucune portion de ſanie en l'eſpace qui eſt moien de ſoy & des poulmons, & ce par la membrane dequoy elle eſt couuerte (les Grecs l'appellent *hypezocota*) ladite ſanie ſe doit expurger par la meſme voie d'ou les poulmons auſſi ſont purgés. Donc nous donnerons à ceux qui ſont ainſi affligés, medicamens,aians vertu d'extenuer,par leſquelz les voies ſoint ouuertes, & ce qui doit paſſer par icelles ſoit inciſé, & diſſipé, principalement quand il eſt de groſſe ſuſtance ou viſqueuſe, comme en ceux qui ſont dits par les Grecs *Empyi*. Toutesfois faut eſlire entre iceux medicamens ceux qui ſont mediocres, ce pendant que le phlegmon ſ'augmente. Mais quād il decroiſt,ou du tout a ceſſé,& que les excremens requierent eſtre euacués,ceux qui ſont plus forts doiuent eſtre eſleus. L'orge mondé,& l'eau miellée ſont mediocres,la ſemence d'ortie eſt plus vehemente & auſſi l'eau mieillée en laquelle ſoit mis vn peu d'herbes acres, comme eſt origan, hyſope, calament,

La purgation de poiſtrine.

Hypezocota.

La purgation des poulmons

Empyi.

La declinatiō du phlegmō.

pulege, & racine d'iris illirique. Et si tu metz desdites choses, ou que tu mettes dedãs l'eau miellée *iris* puluerizée bien subtilemẽt, & criblée, tu feras vn medicament grandement incisif. Par semblable maniere *oxymel* fait de *marrubium*, & choses semblables peuuẽt inciser les gros excremẽs cõtenus en la poictrine, & poulmons. Tu trouueras abõdance de toutes ces choses en nos œuures des medicamẽs.

Oxymel auec marrubium.

¶ *La cure des parties exterieures molestée de phlegmon.* Chap. XIX.

OR non seulemẽt nous auõs cõgneu ladite difference des remedes par la partie affligée. Mais aussi q̃ les parties exterieures molestées de phlegmon doiuent estre curées par propres remedes de phlegmon, & celles qui sont interieures, si l'on mesle aucune chose acre auec lesdits medicamens, la raison est que la vertu desdits medicamens se resoult quand ilz descẽdent aux parfond. Par mesme raison on a inuenté la ventose, qui est vn remede tresnoble, tant pour attirer hors ce qui est au dedans, que pour arracher, & oster ce qui est des-ia tourné en scirrhe. Toutesfois au commencement ne faut vser de ventose ou est phlegmon, ains plustost quand tout le corps est euacué, & qu'il est necessaire attirer hors ce qui est contenu en la partie affligee. Mais

Les parties exterieures.

Ventose est vn noble remede.

quand la maladie est encores en generation, la ventose doit estre mise non pas aux parties qui commencent d'estre affligées, mais es cōtinues: à cause de diuertir a l'opposite. Ainsi nous appliquōs ventoses aux mamelles, quād le sang est de la matrice, en mettant l'orifice des ventoses aux vaisseaux communs a la poictrine & à la matrice. Pareillement si le sang proflue des narilles nous appliquōs de grandes ventoses aux hypochondres. Semblablement nous diuertissons au contraire tout autre flux de sang par veines communes. Aussi à nou attirons le sang (s'il en est besoin) en telle maniere. Comme quād nous voulons prouoquer les menstrues nous appliquōs ventose au penil ou en l'aigne. Outre plus la ventose appliquée en la partie de derriere de la teste dite *occiput* est vn remede de grande efficace aux fluxiōs des yeux. Toutesfois il faut deuāt euacuer tout le corps, car s'il est rēpli de sang en quelque partie de la teste que tu appliqueras la ventose, tu l'empliras toute.

Remede au flux de sang de la matrice.

Remede au flux de sang du nez.

Remede à prouoquer les menstrues

Remede aux rheume des yeux.

¶ *De la nature du medicament qu'on doit exhiber* Chap. XX.

DOnc ceste commune indicatiō de tout phlegmon n'est pas semblablement administrée en chacune partie. Outre toutes les choses dessusdites il faut considerer la nature

La nature du medicamēt.

du medicament qu'on doit exhiber, qui n'est pas petite chose. Car s'il est besoin de retraindre le phlegmon qui cõmence, nous ne dõnerons pas pour mãger, ou boire, toute chose astringente indiferentement, mais seulemét icelle en laqlle n'y a aucune vertu corruptrice meslée. Car *calcanthum* (en Latin *attramentum sutorium*) & des plus astringens, aussi est *misi*, & *sori*, & *chalcitis*, & *diphriges*, & erain bruslé, & squame d'erain, & fleur d'errain dite en Grec *chalcu anthos*, mais telz medicamens deuorés sont nuisibles, & pource il n'est pas seur de les mesler auec medicamens stomatiques, c'est à dire conuenables à la bouche: car aucune portion d'iceux descend au ventre. Aussi tu ne dois pas mesler Aloe auec les medicamẽs qu'ils cõuiẽt deuorer à cause de quel que phlegmon lequel est es parties interieures: car en Aloe y a vertu purgatiue meslée. Mais quand le phlegmon sera du tout en declinatiõ, si on y mesle vn peu d'aloe, à cause de purger le ventre lequel du tout a esté sans deiection, cela ne nuira de riẽ. Toutesfois il sera meilleur purger le vẽtre d'iceux auec mercu riale, ou ortie, ou *Cnicus* dit Carthame, ou autre semblable En somme si tu oste l'indicatiõ laquelle est prise des parties, il ne s'en faudra rien que tu n'apprẽne toute la medecine, non

Medicamens qui ont vertu de corrompre.

Medicamens stomatiques

Aloe.

L'indication des parties.

pas en six mois, mais en six iours. Neãtmoins apres que tu auras aiousté indicatiõ prise des parties encores n'auras tu pas tout ce q̃ est requis à la curation, si tu n'apprens aussi les methodes des medicamens, lesquelles sont necessaires à to⁹ ceux qui veulent parfaitemẽt guarir les maladies. Et à present si nous auõs fait mention de quelque medicamẽt, nous l'auõs fait par maniere d'exemple, ainsi que souuent nous l'auons tesmoigné. *Les methodes des medicamens.*

¶ *De la principale partie de l'ame, de phrenesie, & lethargie.* Chap. XXI.

AV reste il nous conuient aiouster ce que nous n'auons encores touché, quand à l'indicatiõ laquelle est prise des parties. Et faut precipiter & ruer ius euidentement la secte de ces Thessaliẽs, lesquels cõbien qu'ilz n'aient aucune congnoissance de l'anatomie, ne des actions & vsages des parties, toutesfois quand ilz voient quelcun amasser de floquetz de laine, ou des festus, ilz ausent amoitir la teste auec *Oxyrhodinum* (c'est à dire vinaigre & huile rosat ensemble meslés) ainsi qu'ilz nous ont veu faire. Car ie demande pourquoy c'est qu'ils ne l'appliquẽt plustost à la poictrine, si ainsi est qu'ilz trouuẽt les remedes par indicatiõ? pource qu'il est possible que aucun deuiẽne phrenetique quãd le cœur est mal disposé. *Les Thessaliens.* *Oxyrhodinum.*

L'empirique. Or l'Empirique dit qu'il a eu l'inuention de tels medicamens par experience. Mais celuy qui vitupere l'experience, & fuit l'inquisition des actions d'ou se peut il auiser d'amoitir la teste des phrenetiques au lieu du *thorax*? Mais le *Oxyrhodinum* que nous appliquõs a la teste *Phrenesie.* des phrenetiques, ainsi que aucũ de mes amis auoit accoustumé de dire, mõstre manifestement l'erreur non seulement de ces amethodiques Thessaliens, mais aussi de tous les autres quicõques establissent la principale par- *La principale partie de l'ame est au chef.* tie de l'ame estre au cœur. Car quand il veit quelque fois l'vn des disciples d'Atheneus mouiller la teste de vinaigre & d'huile meslés ensemble, il luy prohiba, commandant appliquer ledit remede à la poictrine. Pource que en delire, c'est à dire resuerie la principale *Deliriũ Athenæus.* partie est bless. e, laquelle selon Atheneus est au cœur. Parquoy sans cause il molesteroit le chef qui seroit membre entier & sain, en delaissant la poictrine: c'est à sçauoir en le humectant auec *Oxyrhodinum*, ou en le tondant, & rasant, ou en y appliquant *spondylium*, ou *serpillum*, ou autre semblable. Ou aussi si le mal duroit long temps en y appliquant *castoreum*, ou ventose. Certes se seroit tout vn cõme s'il y auoit phlegmon en la cuisse & quelcun vint appliquer le remede au talon. Pareillement

aux lethargisque il n'y a nul qui n'applique les remedes à la teste: laquelle maladie est se lon l'espece aucunement cõtraire à phrenesie dite en grec *phrenitu*. Et est engẽdré en la teste, c'est à sçauoir ou reside la pricipale partie de l'ame. Quand donc l'humeur qui redonde en la teste est froide, lors insensibilité, & im mobilité oppriment l'hõme. Mais quand l'hu meur est chaude, il y a plustost mouuement perpetuel, auec lesion & offẽce de raison. Car ainsi qu'il a esté demõstré es liures ou ces cho ses sont traitées, de froidure vient tardiuité & immobilité, mais de chaleur, s'ensuit mouue ment immodere, & du vice d'humeur auient folie dite en grec *mania*, & en Latin *dementia*. Esquelles maladies il faut incontinent des le commencement faire phlebotomie: pourueu que la vertu soit assez forte pour la supporter sans offence, & que rien n'empesche de tout ce que auons dit de ladite phlebotomie, com me abondance d'humeur crue, ou l'aage pue rile, ou le tẽps de l'année, ou la region en laquelle y a extreme chaleur ou froidure. Et ainsi iedit remede de seigner est commun a ces deux maladies, c'est à sçauoir a lethargie qui auient auec grand & profond sommeil, & à phrenesie laquelle auiẽt auec veilles. Outreplus est cõmun esdites deux maladies d'appli

Letthargie. *Humeur froide.* *Humeur chaude.* *phlebotomie.* *Les choses qui empeschẽt la phlebotomie.*

quer *Oxyrhodinum* des le commencement, car il conuient repercuter loing de la teste l'humeur quelconque elle soit. Mais les autres remedes qui s'ensuiuent sont contraires. Car il faut lenir & appaiser la phrenesie, laquelle est auec veilles, & exciter la lethargie qui est auec immobilité. Et pource à bon droit quand le grand accroissement est venu es maladies qui molestét auec veilles, & delires, c'est à dire resueries, nous appliquerons perfusions & fomentations auec teste de pauot, & l'odeur paruiendra aux narilles: aussi nous ferons liniment ou vnction dedans lesdites narilles, & au front, auec semblables medicamens pource qu'il faut endormir & rédre stupide la principalle faculté, c'est à sçauoir en refrigerát le cerueau lequel estoit excessiuemét eschauffé. Mais aux maladies contraires il conuient exciter le patiét, & inciser la grosseur de l'humeur nuisible, laquelle sans putrefaction & sans fieure induit grand & profond sommeil: & faut eschauffer la partie. Les Grec appellent telles vehemences de dormir *Apoplexias*, *Caros*, *catochas*. Mais si quelque fois l'humeur vient à putrefaction, lors tel genre de aladie auient auec fieu r e: & est appellée en Grec *Lethargus*. Donc nous cuirons en vinaigre du thym, du pouliot, de l'origan, & au-

L'accroissement de phrenesie.

Pauot.

Apoplexia

Caros

Cathoche

Lethargie.

tres semblables: & approcherons la vapeur ou fumée aux narilles des patiés, à celle fin qu'el le monte au cerueau, & incisé la grosseur de l'humeur. Incontinent apres nous leur oindrons le palais auec forts & acres medicamés. Consequemment nous vserons de sternutations, & en appliquant au chef semblables facultez de remedes en augmentant aussi tousiours leur vehemence & force iusques à vser de moustarde, si la maladie duroit lōg temps. Pareillement nous vserons de ventoses tant en lethargie qu'en phrenesie, s'ilz perseueroient longuement. Item de *castoreum* à cause qu'ilz fait bonne concoction desdites maladies s'il est mis en vsage en temps deu. Parquoy quād à ce, lethargie & phrenesie retournent de rechef à vne curation cōmune. Donc en telles maladies manifestemét sont repris tous ceux qui ensuiuent Thessalus, & aussi tous Medecins qui establissent & mettent la principale faculté de l'ame au cœur. Car non seulement il seront destitués & despourueus de l'abondance des remedes dessusdits, mais aussi n'entēdrōt pas à quelle partie ils les faudra appliquer. Pource que la chose n'est pas semblable en lethargie, phrenesie, epilepsie, delire, cōuulsions, tetanes, & catoche, comme en ophthalmie, ou pleuresie, ou angine c'est

Sternutations.

Ventoses.

Castoreum.

à dire squinance desquelles le malade sent la partie affligée: laqle aussi nous est congneue en partie par l'atouchement, & en partie par la veue. Esquelles dispositiōs la forme des remedes est trouuée par la nature de la maladie, & le lieu ou principalement lesdits remedes se doiuent appliquer est congneu par les actions & vtilitez des parties.

La forme des remedes.

La partie malade.

¶ *Continuation de l'indication prise des parties. Chap. XXII.*

ET combien que aucunefois cela soit obmis, il a esté dit souuentesfois par cy deuant qu'il nous faut auoir memoire des choses coindicantes. Or à present nous auōs propose de poursuiure l'indication qui est prise des parties. Comme es parties appartenantes a la teste vn chacun peut facilement cōgnoistre qu'il y a vne grosse membrane au deuant du cerueau, laquelle est semblable au cuir exterieur: apres laqlle s'ensuit le crane. Et ainsi il est necessaire que la vertu des remedes que on applique soit resolue, quand les obices & moiens sont espez & durs. Tellement que si nature n'eust fait des sutures ou commissures au crane (q est l'os de la teste) le medicamēt applique par dehors ne seroit pas de grand effet. Mais à cause que les sutures, & principalement la coronale facilemēt introduisent, non seu-

Pericranium.

Les sutures du crane.

seulement les qualitez, mais aussi la substãce du medicament appliqué, si elle est subtile non sans cause plusieurs maladies du cerueau sont aydées par la faculté des remedes appliquez par dehors. Et pour certain i'ay souuenã ce d'auoir experimenté en moymesme quãd on me faisoit infusion d'huile rosat froid, que lors ie senty soudainement & manifestement au lieu dit *sinciput* la penetration dudit huile rosat. Aussi il appert qu'il y a grande diuersité de ceste suture entre les hommes mesmemẽt deuant que faire la dissection & anatomie, si on les compare l'vn à l'autre. Mais auons veu en aucuns hommes à qui la teste auoit esté rasée le mouuement manifeste de la compaction des os en la suture coronale, & ce en maschant la viande tellemẽt qu'il estoit euident que la composition desdits os estoit relaschée. Parquoy à iuste cause tous les medecins appliquent infusions, & fomentations à la teste principalement enuiron icelle partie & viennent à ceste œuure en prenant la raison quasi par les mains des premiers inuenteurs. Ainsi font tous ceux qui sont diligemmẽt attentifs à ce qu'on a accoustumé de faire, lesquels voyent comment ceste suture appert clairement se mouuoir : & aussi commẽt on sent tout incontinent en icelle partie la

Histoire de Galiẽ.

La suture coronale.

&

froidure ou chaleur exterieure. Car outre les autres choses le crane est pl° subtil, & plus rare en ce lieu. Quand donc tu voudras que la vertu de quelque medicament descende par vehemẽce, tu l'appliqueras en cedit lieu principalement. Laquelle chose se fera plus commodement auec friction, ou en tondant, ou du tout en rasant, les cheueux. Et si ledit medicament est humide, il conuiendra le respãdre de haut en maniere de torrent: pource qu'il penetrera mieux dedans. Mais tout ainsi que en ceste partie l'humidité qui tõbe ainsi auec vehemence prouffite, au contraire elle nuit aux yeux. Car en la teste ce qui est frappé c'est vn os: mais és yeux ce sont corps mẽbraneux & debiles. Dauãtage en la teste c'est autre partie qui reçoit le coup, & autre qui est curée. Laquelle ainsi qu'elle ne sent point le coup, aussi elle vse de la faculté qui paruiẽt iusques à icelle par la vehemente cheute. Mais en l'œil ce qui reçoit le coup n'est point different de ce qui est curé, ains est vne mesme chose. Outreplus l'os de la teste est insensible, mais l'œil est de sentement fort aigu. Il conuient donc luy faire infusion des medicamens en la maniere que s'ensuit. Premieremẽt faut esleuer la superieure paupiere bien doucement, & puis instiler non pas

Le crane.

Embrocation.

La difference des remedes de la teste & des yeux.

Les remedes des yeux.

ainsi comme sur la teste. Outreplus il cõuient trouuer choses humides de douce nature & non mordicante, qui faudra mesler auec les medicamens. Il me semble que les anciẽs par grãde consideration ont vsé de l'humidité d'vn œuf, en eslisant ce qui est glutineux, & *L'œuf.* sans mordication. Car d'autant qu'il n'est pas corrosif il accomplist l'indication deuant dite, & d'autant qu'il est glutineux il sert à appaiser la douleur. Car telles humiditez peuuent lenir toutes asperités qui ont esté excitées par acre fluxion. Et dauantage l'humeur grosse & visqueuse est permanente plus long tẽps que celle qui est subtile & aqueuse. Pour certain tu as sceu & experimẽté des excremẽs du ventre auec erosion, comment vne chose visqueuse sans erosion quãd elle est moderemẽt chaude elle lenist grandemẽt la douleur cõme est le suif ietté par clystere: Il est aussi manifeste qu'il faut q̃ telle humidité soit permanente en la partie malade. Or és maladies *Sedation de douleur.* du vẽtre d'vser cõtinuelemẽt de clystere c'est vne chose moleste & fascheuse, aussi est ce aux yeux de esleuer tousiours la paupiere. Quand au sentemẽt exquis du mẽbre il indiq̃ totalemẽt que ce qu'on doit ietter dedãs soit doux & qu'il n'y ait rien aspre ou areneux. Parquoy on a tresbiẽ excogité d'vser de l'hu

midité d'eux, & de mettre en poudre fort subtile les choses metaliques qu'on doit mes ler auec les medicamẽs ophthalmiques, c'est à dire oculaires & cõuenables aux yeux. Neãmoins toutes & quantes fois qu'il auient douleur vehemente aux yeux, en reuoquant en memoire les choses que tu as ouy de la generation de toutes douleurs, tu enquerras pour quelle disposition il est auenu douleur aux yeux en phlegmon, duquel à present est nostre propos. Car ès yeux y auient vehemente douleur, ou à cause de la vehemente erosion de l'humeur acre qui y conflue. Ou pource que leurs tuniques sont estẽdues par plenitude. Ou à cause de la extẽsion des grosses humeurs, & de l'esprit flatueux ou ventosité. Quand à la erosion il la conuient curer par medicamens purgatifz: c'est à sçauoir en diuertissant en bas, & en euacuant. Aussi par l'infusion de l'humeur de l'œuf, à celle fin que par icelle la fluxion acre soit lauée & ostée sans aucune offense. Mais apres que le phlegmon est desia venu à concoction, & semblablement que le corps est euacué, alors les bains sont fort conuenables. Car incontinent ilz sedent la douleur, & arrestẽt la fluxiõ qui vient aux yeux: dont la plus grande partie est euacuée par tout le corps en le lauãt, & le re-

Medicamens ophthalmiques.

Les causes de douleur vehemẽte des yeux.

Aubin d'œuf.

Les bains

La cure de disten-

ſte eſt plus fluxile. Quand à la diſtétion qui prouiēt pour la repletiō de la partie, il la cō-uiendra curer par phlebotomie, & purgation & friction des parties inferieuſes. Et ſi quelque fois neceſſité contraint par ligatures des extremitez: puis par fomentation d'eau douce, chaude moderement, appliquées à la partie patiente, Mais les extéſions des humeurs ou des ventoſitez ſeront curez en euacuant premierement tout le corps, & auſſi en diuertiſſant le mouuement des humeurs és parties inferieures. incontinent apres il faudra vſer des remedes locaux que les Grecz appellent topiques, & ne faut pas qu'ilz ſoient repercuſſifz, mais pluſtoſt reſolutifs. Dōc les yeux doiuent eſtre fomentez en la maniere deſſuſdite. Et la decoction de fenugrec doit eſtre infuſe dedans iceux. Mais il faut deuant lauer le fenugrec bien curieuſement de peur qu'il n'y ayt de la poudre ou du ſablō. Car c'eſt vn medicamēt entre tous ceux qu'on applique aux yeux le plus reſolutif ſans douleur. Or il faut auoir memoire en tout ce qu'on enſeigne particulierement, des preceptes communs: Donc l'vn eſt que les medicamens digeſtifz (c'eſt à dire reſolutifz) quand il y a plenitude & redondance en tout le corps, ſi ſont appliquez en aucunes parties, ilz rēpliſſent plus

Cure de diſtētiō à cauſe de repletion.

La cure de diſtentiō à cauſe des vētoſitez.

Les remedes topiques.

Fenugrec

Medicamēs diaphoretiques.

qu'ilz n'euacuent. Donc quand tu cures les phlegmons ou autres maladies, tu n'vseras de aucun medicament resolutif deuant qu'auoir *Purgatiõ* purgé tout le corps. Il faut aussi que tu consideres en toute maladie, non seulement en phlegmon, que aucunesfois tout le corps est en mediocre habitude, tant en qualité, qu'en la quantité des humeurs. Et que vne ou deux des parties superieures enuoyent sa redondãce à la partie malade ainsi que souuentesfois on voit auenir és yeux, esquelz la teste en- *Fluxion de la teste és yeux.* uoie la fluxion. Il est dõc manifeste qu'il faut principalement guarir la teste, en congnoissant la disposition dont sensuit la generation des superfluitez. Et ainsi nous curons les longues fluxions des yeux en delaissant les yeux, & venãt à la curation de la teste. Si le vice de *Intẽperature de la teste.* la teste est du genre des intẽperatures, il indique q̃ la curatiõ doit estre faite par choses contraires, ainsi que dessus a esté demonstré. *Fluxion acre à cause de chaleur.* Or le plus souuent froide temperature vitie la teste, ou humide, & n'y a point de doute que les deux ne conuiennent ensemble. Mais icelles qui enuoient acre fluxion aux yeux à cause de chaleur, sont plus rares, esquelles il n'est pas expedient vser des medicamens qui sont faits de tapsie, & de moustarde, mais de ceux qui sont du tout contraires, cõme d'hui-

le crud (c'est à dire qui est verd, & n'est pas encores meur) d'huile d'Espaigne, & rosat: & de frequent bain lauement en bain d'eau douce. Aucunefois le cerueau enuoye fluxiõ, duquel l'intemperature doit estre corrigée par epithemes de toute la teste. Aucunesfois c'est le vice des vaisseaux, c'est à sçauoir quãd les veines & arteres sont debiles, en sorte qu'elles reçoiuent les superfluitez des autres vaisseaux. En tel cas apres auoir incisise aucu ne partie d'icelles, ou toutes entierement biẽ profondement nous induirons dure cicatrice à ce qui est entre deux par laquelle les parties du vaisseau incisé sont separées & ne sont pl' continuez, en sorte que rien ne peut plus fluer de l'vne en l'autre. Mais quand le vice procede des vaisseaux qui sont cachez au parfond du corps, lesquelz paruiennent du haut iusques aux yeux auec les nerfz, il ne faut riẽ faire des remedes dessusditz. Parquoy toutes telles fluxions sont difficiles à curer. Mais quand ce sont vaisseaux exterieurs il est loisible de les conforter sans chirurgie par medicamens cõfortatifs. Les Grecz les appellẽt *tonica*. Aucunesfois le sang chaud& plein de vapeurs monte à la teste, & redonde principalement aux arteres, auquel vice les medecins

Huile omphacin

La fluxiõ à cause des vaisseaux.

Incision des veines & arteres

Les vaisseaux interieurs.

Les vaisseaux exterieurs.

Medicamens toniques.

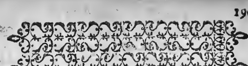
Incision del'artere

ont excogité vn tresbon remede, c'est à sçauoir d'inciser l'artere. Et faut apres auoir rase la teste toucher diligemment les arteres qui sont derriere, & celles qui sont pres des deux aureilles, aussi icelles qui sont & au frōt & aux temples: entre lesquelz il faut inciser celles qui apparoistront estre les plus chaudes,& de plus grāde pulsation que les autres. Mais toutes celles qui sont petites, & qui resident pres de la peau si tu incise aucune partie d'icelles ainsi que nous auons acoustumé de faire ès varices des iambes, ce sera le plus expedient. Et de nostre temps vn Medecin oculaire grandement estimé a couppé vne grande partie des arteres qui sont aux superieurs muscles des temples. Et quasi tousiours quand on couppe vne artere, toutes les autres parties se retirēt aux parties qui leur sont cōtinues. Et ce auient le plus ès arteres qui sont les moindres, & ont moindre pulsation Et si en desnuant s'apparoist vn grand vaisseau, ou qui ayt grande pulsation, le plus seur sera premierement de le lier, & purs de trancher ce qui est au milieu. Mais il faut que les liens soient d'vne matiere non facile à pourriture, qu'elle est à Romme celle qui est de Gaiete laquelle a esté apportée des guales:& se vend le plus en la voie sacrée, laquelle descend du

temple au marché. Et de trouuer telles matieres l'occasion est facile à Romme, car on les y vend à grand marché. Mais si tu exerce l'art de medecine en vne autre ville, tu acheteras quelq̃ fil de soie. Il y en a beaucoup de lieux sous la puissance des Rommains aucunes riches femmes, qui en ont principlement aux grandes villes ou il y a beaucoup de telles fẽmes. Et si n'est possible d'en auoir de telles, choisi de la meilleure matiere qu'on troue en la regiõ ou tu habite, laquelle matiere ne soit point facile à putrefaction, comme est celle de chordes gresles. Car celles qui facilement se pourrissent subitement tombent des vaisseaux. En apres que lesditz vaisseaux sont de toute part remplis de chair, nous voulons que les liens tombent. Car la chair laquelle est agglutinée & coalescée és parties des vaisseaux tranchées, & pour vne couuerture, tellemẽt qu'elle clost l'orifice desdits vaisseaux. Et apres qu'on voit que cela est fait, les liens peuuent seurement tomber. Mais apres que tu auras tranché quelque partie des veines, il n'est pas besoin de les lier d'vne matiere tant difficile à putrefaction, ains quelque autre suffira. Car és arteres le mouuement perpetuel ouure les orifices du vaisseau qui est trãché. Mais és veines apres qu'elles sont vne *Le mouuemẽt des arteres.*

fois clauses en quelque sorte que ce soit, ou serrées par ligature, ou restraintes par medicament, ou permet coalescer la chair qui est à l'enuiron, & principalement si le patient garde la partie en repos & sans la mouuoir: encores plus si apres auoir euacué tout le corps il la tient esleuée & non declinãte en bas. Pour certain nous curõs ainsi les varices. Or *Varix* est appellée veine large & dilatée, & se dilate totalement és testicules, & iambes. Et pource qu'en escriuant ces commentaires, plusieurs de mes amys m'ont prie d'escrire consequemment en la fin de ceste œuure tout ce qui appartiét à la chirurgie, pour ceste cause le traité des varices sera à present differé. Mais d'autant qu'il y a en especial plusieurs maladies des yeux, qui demandét plus especiale curation, il n'est pas expedient d'en faire mention en ce lieu cy. Car qui aura leu diligemment les choses deuant dites, & aura vne prudence naturelle, il sera loisible à iceluy sans aucune difficulté (en ensuyuant la raison des choses dessusdites) de tout inuenter. Mais à ceux qui ne sont telz, plus expediét sera de leur escrire priuément & particulierement la maniere de curer toutes les maladies qui auiennent aux yeux: & principalement pour cause que plusieurs de mes amys ainsi le requierent.

Varix.



LE QVATORZIESME LIVRE de la metode Therapeutique de Claude Galien.

¶ *De Erysipelas & Phlegmon. Chapitre I.*



Ous auons parauant declairé à part en vn seul liure, combien il y a en nombre de tumeurs contre nature, qui auiénét au corps & aussi quelles sont icelles tumeurs. Mais commét elles doiuent estre curées par methode (laquelle chose & la propre profession de l'œuure proposée que nous conuient enseigner) nous auons commencé de le monstrer au treziesme de ces presens commentaires. Et pource que és liures precedens a esté fait métion de toute maniere de fieures, il m'a semblé estre plus conuenable de traiter en apres premierement phlegmon: pource qu'il auient le plus souuent: & aussi souuentesfois engendre fieure. Et certes nous auons aussi fait aucunemét métion de phlegmon en la curation des fieures, entre les autres causes d'icelles. Mais le

Le liure des tumeurs cótrenature

Le traicté des fieures.

Le propre lieu ou est traitée la matiere de phlegmon.

parfait traité de phlegmon, & qui propremēt luy estoit deu, a esté au liure precedent : auquel nous auons donné la Methode de curer ledict phlegmon: toutesfois nous n'auons pas enseigné la matiere des remedes, sinon tant seulement par maniere d'exemple, comme nous auons fait és liures precedens. Il y a vne autre maladie qui n'est pas grandement diuerse ne differente à phlegmon: laquelle les Grecz appellent *Erysipelas*. Et procede (ainsi que nous auons monstré) d'humeur cholerique. Toutesfois il sera plus expedient de declairer tout à plain la difference qui est entre *Erysipelas* & *Phlegmon*. Or les Symptomes cōmuns entre eux sont tumeur outre nature, & chaleur. Mais ilz differēt l'vn de l'autre principalement par la couleur. Car si la couleur est rouge c'est *Phlegmō*: si elle est palle, ou flaue, ou meslée de palle & de flaue, c'est *Erysipelas*. Et dauantage pulsatiō est propre Symptome de grand phlegmon : lequel est plus profond dedans le corps. Au contraire *Erysipelas* est plus en la peau qu'il n'est profond: pource que la cholere palle est subtile de substance. Et ainsi facilement elle transflue à la peau en passant par les parties charneuses & rares. Mais la densité & espesseur de la peau empesche le passaige à ladite cholere, sinon

Erysipelas.

Enquoy conuient Erysipelas auec phlegmon

La difference entre Erysipelas & phlegmon

Douleur Pulsatiō Erysipelas.

La cholere.

qu'elle fust fort subtile & aqueuse : comme est principalemét celle laquelle ro⁹ les iours sort auec la sueur. Aussi lon voit la sueur que plusieurs s'abstergét & nettoiēt és bains auec estrilles, estre de telle couleur cōme est l'vrine de ceux qui ont esté long temps sans manger. Or il ne faut point ignorer que l'vrine de ceux qui ont long temps esté sans manger deuient palle & aqueuse, & puis flaue & citrine : sinon qu'ilz ayēt parauant arrousé la scicheresse & squalidité du corps par nourrissement humectatif. Mais quand le corps se gouuerne selon nature la cholere amere exhale & transpire inuisiblemēt. Mais quād le corps est mal disposé, & contre nature : alors ladite cholere abonde tant és autres maladies desquelles nous ferons cy apres mention, qu'en icelle de laquelle à present no⁹ traitōs qu'on appelle *Erysipelas*. Car quād la cholere laquelle abonde trop, ou qui est plus grosse que selō nature vient à sortir iusques à la peau, lors elle la brusle, & la fait esleuer en tumeur.

La sueur.

L'vrine des ieuneurs.

Insensible trāspiration.

Erysipelas.

De la generation de Phlegmon & Erysipelas.
Chapitre. II.

TOutesfois mieux vaut (ainsi que tousiours non seulement nous disons : mais aussi nous faisons presentement) que nous commençons à la science des choses &

Des nõs ne faut estre curieux. non pas aux noms:& que nous donnions,à ce propos vn autre principe plus commode que le premier. C'est à sçauoir quand le sang trop abondant flue en quelque particule,tellemét qu'il ne peut estre contenu és vaisseaux de la dite particule, en sorte qu'il en sort quelque portion en forme de rosée hors desditz vaisseaux,q vient és espaces des muscles:lesquels espaces sont entre les parties similaires dont lesditz muscles sont composées. De laquelle plenitude sensuyt tumeur, en apres tésion de peau, & douleur, auec pulsation en la chair profonde, & quelque renitence quand on y touche, Item rougeur,& chaleur. Car la peau sent ce que la chair qui est dessous souffre. Sémblable disposition aduient és visceres: car ilz ont leur propre chair que aucuns appellent *Parenchyma* en Grec:en laquelle chair quand le sang y afflue hors des vaisseaux qu'ilz sont pleins,en espece devapeurs,il fait les accidés dessusditz. Et ceste disposition est engendrée de fluxion de sang, laquelle principalement aduient és parties charneuses. Il y a vne autre tumeur contre nature, qui prouient de fluxion de cholere: laquelle cósiste principalement en la peau,tant en icelle qui est dehors laquelle est la commune couuerture de toutes les parties, qu'en celle qui est membra-

Generation de phlegmon

Les accidens de phlegmon

Parenchyma.

Erysipelas.

neuse,& subtile laquelle enuirõne les parties interieures. Or tout ainsi que phlegmon occupe quelque partie de la peau, pareillemét ceste disposition occupe aucune partie de la chair q est au dessous. Et si l'humeur est grosse& acre elle escorche la peau superieure, laquelle en Grec est nõmée *Epidermis:* & aucunesfois par succession de téps l'vlceratiõ par-uiét iusques à la profondité de la peau. Telle disposition est appellée *Erysipelas*: laquelle (ainsi que a esté dict) est de deux manieres: car elle peut auenir sans vlceratiõ, ou auec vlceration. La premiere disposition est d'vne maniere seulemét, & est nommée phlegmõ. Mais quand la fluxion n'est ne cholerique du tout, ne du tout sanguine, ains est meslée des deux, lors elle doit prendre son nom de l'humeur qui abõde le plus en telle mixtiõ tellement que nous l'appellerons phlegmõ Erysipelateux, ou Erysipelas phlegmõneux. Quãd l'vn ne surmonte point l'autre, lors c'est vn vice moyen entre phlegmon & Erysipelas.

Epidermis.

Tumeur meslée.

Tumeur moyenne ẽtre phlegmon & erysipelas.

¶ *La methode de curer les maladies cõposées. Cha. iij.*

OR il faut maintenant bailler la methode curatiue, ainsi que nous auons fait entre maladies cõposees, en cõmençãt és maladies simples. Dõc en toutes tumeurs qui sont ainsi contre nature il y a vne cõmune indication:

Indicatiõ commune

laquelle chose i'ay adioustée en t'amonnestāt de la multitude des tumeurs qui sont causes desdites tumeurs. Car si on euacue ladite multitude d'humeur, le membre receura sa naturelle habitude. Or l'euacuation de toutes humeurs est de deux manieres. L'vne est par repercussifz qui repoulsent aux autres parties. L'autre est par digestifz qui resoluēt dehors par insensible transpiration. Et pource qu'Erysipelas afflige, non seulemēt en quantité, mais aussi en qualité: c'est à sçauoir par vehemente inflammation: pour ceste cause il requiert plus grande refrigeration que ne fait phlegmon. Toutesfois telle curatiō n'est pas sans dangier de tout le corps: pource que la cholere est aucunesfois portée à quelque membre principal, tout ainsi comme quand le sang abōde il n'est pas seur reprimer la fluxiō d'iceluy loing des membres ignobles, & qui sont moins principaux. Et tout ainsi qu'au phlegmon apres l'euacuation de tout le corps nous auons vsé des remedes repercussifz, ainsi ferons maintenant: sinon qu'au lieu de phlebotomie nous purgerons la cholere, & puis refrigerons la partie affligée. Mais la fin de la refrigeration sera quand il y aura mutation de couleur: lors il ne faudra plus refrigerer. Car quand Erysipelas est pur incontinent il est

Euacuation est de deux manieres.

Le dāger de trop refrigerer.

Quād il faut cesser de refrigerer.

eſt curé par ceſte maniere. Et celuy qui n'eſt pas pur mais eſt deſ-ia aucunement *phlegmonodes*, ſi tu le refrigeres vn peu plus, la peau deuient liuide: & ſi on ne ceſſe de la refrigerer, elle deuient noire, & principalement en vn corps vieil: en ſorte que aucuns ainſi refrigerez ne peuuent eſtre parfaitement guaris par medicamẽt reſolutifs, mais y eſt delaiſſée vne tumeur ſcirrheuſe en la partie. Parquoy quãd tu verras que la couleur de la particule affligée ſera alterée par les medecines refrigerantes & aſtringentes, il vaudra mieux venir aux medicamens contraires, deuant que la particule deuienne liuide, ou du tout noire. Or la matiere des remedes refrigerãs eſt traitée en lœuure des ſimples medicamens comme eſt *Solanum, Semperuiuum, Portulata, Vmbilicus veneris, & Pſyllium, & Altercum, & Lactuca, Intibum, & Lenticula paluſtris*, & les Cerats auec eau fort froide, & autres choſes ſemblables. Apres que l'inflammation du membre malade eſt paſſée, deuant qu'il ſoit deuenu liuide, il y conuient mettre vn cataplaſme de farine d'orge, que les Grecs appellent *omelyſin*. Et ſ'il y a couleur liuide, il faudra inciſer la peau, & mettre par deſſus ledit cataplaſme, & fomenter le lieu le plus ſouuẽt auec eau chaude, & aucunesfois l'eau marine & la ſaulmure

Eryſipelas pur.

Eryſipelas impur

La cauſe de tumeur ſcirrheuſe

Les medicamens refrigeratifs. Cataplaſme de farine d'orge

Les remedes quand il y a en leur liuide.

y sera vtile. Pareillement l'eau marine ou vinaigre, ou oxalme, c'est à dire vinaigre auec saulmure sera meslée auec ledit cataplasme. En ce temps aussi la coriãdre auec farine d'orge roustie (dite *polenta*) est vn salubre medicament de *Erysipelas*, ainsi que aucuns ont escrit. Les autres qui ont vsé de ce mesme medicament des le commencement ont esté cause d'vn grand mal qui est suruenu aux malades. Aussi aucuns ont escrit que le Cerat fait auec huile rosat & vn peu de chaux est proufitable à Erysipelas, & plusieurs autres semblables qui eschauffent grãdement. Desquels nul n'est le remede d'Erysipelas deuant qu'il soit mué, c'est à sçauoir quand il n'est plus ce qu'il auoit esté du commencement, mais du tout autre & contraire. Car cõment est il possible qu'vne disposition froide ne soit cõtraire à celle qui est chaude? & que ce qui est liuide ou noir ne soit aussi cõtraire à ce qui est de couleur flaue ou palle? Or tout ainsi que bien souuent Erysipelas est meslé auec phlegmon, aussi est il auec œdeme. Et ce qui est meslé des deux ensemble soit appellé Erysipelas œdematodes, ainsi que apres que Erysipelas par trop refrigerer est deuenu dur & difficile à resouldre, sera dit Erysipelas scirrheux. Duquel la curatiõ sera declarée, ainsi comme en tous

Cerat rosat.

Le temps des medicamens chauds.

Erysipelas œdematodes

Erysipelas scirrheux.

autres composez. Er faudra principalemēt remedier à celuy qui surmonte : toutesfois ne faudra ometre l'indication de faire ce qui est monstré par ladicte mixtion.

¶ *Des diuerses causes de œdema & des scirrhes.*
Chapitre IIII.

CAr tout ainsi que Erysipelas est faict de fluxiō cholerique, aussi de phlegme est fait œdema, qui est vne tumeur rare & sans douleur. Or ie sçay biē q̄ les œdemes peuuent autrement auenir, comme aux piedz des hydropiques & phthisiques, & autres mauuaises habitudes de corps. Esquelz *œdema* est symptome, c'est à dire accident de la multitude d'humeur qui afflige le patient: & ne requiert aucune propre & particuliere curation. Car il suffira s'il est besoin, de le curer de frotter les iambes aucunesfois auec *Oxyrhodinon*, c'est à dire huile rosat auec vinaigre, autrefois auec huile & sel, ou aussi *oxyrhodinon* auec sel. Mais si œdema prouient d'humeur phlegmatique, influent en la partie, aucunesfois vne espōge mouillée en *oxycraton*, c'est à dire eau auec vinaigre satisfait. Er faut que l'eau & le vinaigre soient tellemēt attrēpez ensemble qu'on les puisse boire, ou sinon qu'il n'y ayt guiere de vinaigre dauantage. Or tu dois lier l'espōge en commençant à la partie inferieure,

Oedema. *Oxyrhodinon.* *Oxycratō* *La ligature de l'esponge.*

& finiſſant en haut. Et faut que icelle eſponge ſoit toute neufue ſi on veut qu'elle proffite. Et ſi n'eſt poſſible d'en auoir vne neufue tu l'abſtergeras & purgeras auec nitre, & aphronitre, & lexiue. Et ſi par ces remedes *œdema* ne ſe cure, de rechef quand tu feras ligature tu y aiouſteras vn peu d'alun, & y appliqueras vne eſponge neufue. Et ſi tu n'en as vne neufue, il vaudra mieux vſer de ce qu'on appelle vulgairement *Elychnion*, c'eſt à dire meche, & que ſur tout elle ſoit molle, cõme celle qui vient du pays de Tharſe, vſez-en hardiement, car tu la trouueras par experiẽce meilleure que l'eſpõge. Et faut qu'elle ſoit mouillée en *poſca*, c'eſt à dire *oxycraton* ou il y ayt vn peu d'alun. En apres il faudra faire la ligature ainſi que deſſus a eſté dit: c'eſt à ſçauoir du bas en haut. Et faut quon la ſerre mediocrement ainſi qu'en fracture d'os, tellement que les premieres reuolutions de la bende leſquelles commencent en bas ſoient plus eſtroitement ſerrées: & que les autres en apres ſoiẽt peu à peu relaſchée, toutesfois en ſorte q̃ nulle partie de ladite ligature ne ſoit trop laſche. Outre plus *Glaucium* eſt idoine medicamẽt à telles choſes tout ſeul liquefie en *poſca*: encores plus noſtre medicamẽt lequel eſt compoſé de *glaucium*. Duquel tu as la cõpoſitiõ en l'œuure

Elychnion *Tharſicũ* *Poſca.* *La maniere de ligature.* *Glauciũ.* *Diaglaucium*

escrit des medicamens. Or i'ay des-ia escrit trois œuures l'vn des simples, l'autre de la cõposition des medicamens, & le troisiesme des remedes faciles à preparer. Esquelz ie veux aiouster le quatriesme, pource que plusieurs de mes amis le me conseillent ainsi: auquel ie traiteray des medicamens communs & propres à chacune partie & maladie. Toutesfois ledit medicament lequel est composé de *Glaucium* ne guarist pas tant seulement les Oedemes, mais aussi & encores plus les Erysipeles, & les phlegmons, quand ilz commencent, & principalement quand ils sont en leur chaleur. Pareillement il est tout manifeste que ledit medicament guarist les phlegmons Erysipelateux, & les Erysipeles Phlegmoneux: combien qu'il ne puisse guarir les phlegmons qui sont deuenus scirrheux, ne les Erysipeles qui sont de-ia refroidiz, ne aussi finablement aucune des dispositiõs scirrheuses. Desquelles nous auons fait mention au cinquiesme liure des facultés des simples medicamens, & aussi à present nous en parlerons. Pour certain l'humeur d'ou Scirrhe prouient est ou glutineuse, ou grosse, ou participe de l'vn & de l'autre, Et la commune indication de le curer est qu'il faut euacuer tout ce qui est outre nature cõtenu eu la par-

Les scirrhes.

Le v. des simples.

La cause des scirrhes.

La cure des scirrhes. ticule. Toutesfois la maniere de telle euacuation est propre: car il faut deterger ladite humeur quand elle adhere & tient fort. Or si quelcun essaie de l'euacuer par medicamens *L'erreur des ignorans Medecins en la cure des scirrhes.* qui ont attraction, & digestion vehemente, & ne l'amolist & liquefie par ceux qui humectent & eschauffent, il luy semblera aduis aux premiers iours & en brief que sa cure aura tresbien procedé: neantmoins ce que restera de ladite disposition sera incurable. Car apres que tout ce qui estoit de subtiles parties sera *La cause des callositez es articles.* resoult, le residu demeurera concret & endurci comme vne pierre. Tout ainsi comme les pores, c'est à dire dures callositez qu'on voit en la maladie articulaire, prouiénét d'humeur *La cause des calcules es reins.* grosse & glutineuse quand elle n'est pas digerée peu à peu, mais est toute dessechée tout a vn coup par medicamés violens. Semblablement les pierres & calcules sont engendrées *Les medicamés vtiles aux scirrhes.* aux reins: c'est à sçauoir quand l'humeur grosse & glutineuse est aduste es reins. Pour ceste cause nul medicament de vehemente chaleur & dessication n'est cõuenable aux dispositiós *Moelles Suifs.* scirrheuses, mais seulement ceux qui peuuent amollir & digerer, comme sont moelle de Cerf, & de Veau, suif de Bouc, & de Toreau, & de Lion. Aussi Ammoniac & *Bdellium* l'vn & l'autre, & plus *Bdellium Scythicum* que *Arabi-*

cum, d'autant qu'il est plus humide. Pareillement *Styrax* le plus humide est plus vtile que le sec. Tu seras donc attentif à ces indications & par ce moien tu pourras curer les maladies compliquées selon la methode ia souuétesfois dites en toutes maladies composées. *Gõmes. La difference des parties.*

¶ *La curation des scirrhes & de œdema.*

Chap. V.

OR il est maintenant temps de faire mention de la differéce des parties malades, laquelle ainsi que i'estime, il faut tousiours auoir en memoire: tát en toutes maladies, que Symptomes. Et de l'indication de toutes icelles parties nous auons amplement parlé au liure precedent. Pour certain euacuation est la premiere indication de toutes tumeurs cõtre nature, ou il n'y a point encores des pores, c'est à dire dure callositez. Mais l'euacuation des parties lesquelles sont des-ia deuenues scirrheuses, est parfaite par les medicamens dessusdits. Lesquelz medicamens les Medecins ont accoustumé d'appeller malactiques, c'est à dire remollitifs. Et pource qu'entre les membres les vns sont plus rares & les autres plus denses, aussi est il necessaire que l'euacuation d'iceux membres requierent remedes de diuerse espece. Pour ceste cause quand les tendons & ligamens deuiennent *La premiere indication de toute tumeur. L'euacuation des scirrhes. Medicamens malactiques. La cure des scirrhes des tendons, & ligamens.*

Vinaigre scirrheux, il me semble que le meilleur sera de mesler aucuns medicamens incisifs auec les remollitifs. Du nombre desquelz est le vinaigre principalemeut. Aucunesfois aussi es autres parties ou il y a scirrhe nous vsons de vinaigre, ainsi que ie diray peu apres. Mais es tendons & ligamens i'en vsé en ceste maniere. I'estain vne pierre toute ardente en vinaigre, & si on peut auoir la pierre dite *Pyrites*, qui se treuue en grand nombre es grands villes, elle sera tresvtile. Et si on n'en peut recouurer, on prendra vne pierre que les Latins appellent *Molaris*, & les Grecs *Milites*. C'est la pierre dequoy on fait les meules des molins. En apres quand le vinaigre est infus sus ladite pierre & que la vapeur chaude môte en haut, i'y fait tenir le ligament ou le tendon scirrheux, & puis de rechef i'y applique le medicament remollitif. Toutesfois ie fomête tous les iours la partie malade auec huile & non pas auec eau. Et faut que ceste huile ne soit pas astringent, mais de subtiles parties quel est huile Sapin. Nous cuisons aucunesfois la racine de Althea, ou de Coucombres sauuages, & autres semblables en huile, & i'vse tous les iours de ces remedes. Toutesfois la curation qui est administrée & faite par vinaigre, est vtile quâd la maladie est inueterée, & que

Pyrites.

Mylites ou Molaris.

Fomentation d'huile.

Huile. Sapin. althea.

Coucombre sauuage.

Le vinaigre.

la partie eſt deſ-ia preparée par les remollitifs. I'ay auſſi excogité aucuns medicamens composés de vinaigre, leſquelz i'applique par fois entre l'vſage des remollitifs vn iour apres, pource que la vertu du vinaigre, mais qu'on en vſe moderement & en temps deu eſt conuenable à telles maladies, car elle incise & reſoult les groſſes humeurs. Mais au contraires ſi tu en vſes immoderement, ou en temps non idoine, en conſumant les parties ſubtiles il permettra ce qu'il reſte eſtre endurci comme vne pierre. Et auſſi ſi on vſe trop long temps dudit vinaigre, il debilitera la ſubſtance des nerfs. Pour ceſte cauſe il ne faut pas vſer des medicamens compoſez de vinaigre aux ligamens & tendons ſouuenteſfois, ne des le cõmencement, ne long temps. Mais en la ratelle & aux parties charneuſes du muſcle, ou il y a ſcirrhe, l'vſage du vinaigre eſt ſeur, & ſans danger, pource que telles parties ſont rares naturellemẽt, & ne faut point auoir peur que aucun nerf ſoit bleſſé par la vertu dudit vinaigre. Pluſieurs vſent de ammoniac auec vinaigre, & l'appliquent à la rattelle, en reduiſant ce qui eſt meſlé de tous deux à la craſſitude de boue. Lequel remede a eſté ſuffiſant à guarir la ratelle. Et combien que les autres medecins n'en vſent

L'vſage des remollitifs.

La cure des ligamens & tendons ſcirrheux.

La cure de la ratelle ſcirrheuſe & des muſcles.

Medicament de ammoniac & vinaigre.

point aux muscles, toutesfois i'en ay souuentesfois vsé entre les remolitifs, par lesquelz ia çoit ce qu'on n'en voie euidente vtilité, toutesfois apres que la tumeur scirrheuse est remollie par iceux medicamens, alors *ammoniacum* fondu en vinaigre est cause de tresgrande vtilité. Et suffit d'en vser vn iour ou deux, & de rechef de retourner aux remollitifs, & puis qu'on à vsé plusieurs iours d'iceux remollitifs, il faut encores de rechef retourner au medicament, lequel est fait de vinaigre en y adioustant *ammoniacum*, ou quelque autre du nombre des medicamens remollitifs, desquelz nous auons fait mention cy deuant. Et ne faut y appliquer autre medicament dessicatif excessiuement, car combien que du commencement il semble estre vtile, neantmoins il delaissera le reliqua de la maladie incurable. Et pour ceste cause au temps moyen i'ay vsé du Cataplasme de *Althea*, laquelle on appelle en Grec *Anadendro malache*, c'est à dire maulue deuenant arbre. Donc la racine de *althea* liquefié auec gresse est vn medicament salutaire à telles dispositions, & faut que ce soit gresse d'Oye, sinon de Geline, ou sinon faut vser de gresse de Porc. Semblablement les fueilles de maulue sauuage laquelle croist en tous lieux seront prouffitables,

Le mal des medicamens trop dessicatifs.

Le cataplasme d'althea

en les broiant auec aucune gresse dessusdite: toutesfois si elles sont parauant vn peu cuites, elles vallent mieux que crues. Tel remede & diuersité de cure quelle cy dessus a esté comprise est commune à toutes parties qui sont affligées de scirrhe. Semblablement la curation de *Oedema* (laquelle parauant nous auons declairée) est diuersifiée selon les differéces des particules dessusdites. Car es Oedemes qui sont es hypochondres nul n'applique ra vne esponge froide trempée en *Posca*, c'est à dire *Oxycratum*, ne aussi aux autres tumeurs qui sont en icelles parties. Aussi qui est celuy lequel a fomenté le genoil auec Absinthe cuit en huile? Qui est celuy aussi qui en a fomenté l'œil, ou la bouche, ou aucune partie contenue en elle en quelque disposition que ce fust? Mais souuentesfois auec tresgrande vtilité on l'applicque au foie malade, & à la ratelle, laquelle chose est approuuée par experience, laquelle euidemment monstre la vertu des medicamens, & aussi par raison. Toutesfois en ceste œuure presente seulement nous traitons qu'elle est l'inuention des remedes acquise par methode. Es œuures des medicamens nous les auons meslez ensemble, en estimant qu'vn Medecin doit congnoistre tous remedes, tant ceux qui sont

La curation de Oedema Oedema aux hypochondres.

Posca est Oxicratū est de l'eau & vinaigre meslé.

Absinthium.

La cure du Scirrhe du foie & de la ratelle.

Experience.

Raison.

trouuez par seule experience, que aussi par seule raison, ou par les deux ensemble ? desquelz remedes nul ne sçauroit bien vser s'il n'est exercité en ceste methode.

Methode

¶ *Explication de la definition de scirrhe.*

Chap. VI.

OR c'est assez parlé de phlegmon, & de scirrhe, & de *Oedema* iusques à present, neantmoins il ne faut omettre que nous appellons scirrhe vne tumeur dure qui est sans douleur, non pas toutesfois du tout sans sentiment, car tel Scirrhe insensible est incurable, & tous les autres combien qu'ilz rendent la partie malade pl⁹ difficile à sentir, toutesfois, ne la font pas du tout insensible, mais qu'icelle partie soit sensible de nature: car nous sçauons bien que les ligamens sont insensibles. Et si aucun veut seulement appeller scirrhes les tumeurs qui sont contre nature, & totalement insensibles, & les autres tumeurs scirtheuses & non pas scirthes, il faut qu'il entende, qu'il dispute des nõs, & nous sommes contens de les appeller ainsi, toutesfois & quãtes que nous disputerõs auec luy : car nous auons ceste coustume quand aucun se delecte en quelques noms d'vser auec luy en disputation de ces mesmes noms. Or maintenant il est temps de parler des inflations lesquelles

La diffinition de scirrhe.

Les ligamens.

Il ne faut disputer des noms.

ont vne autre & diuerse cure que les œdemes.

¶ *Des inflations entre lesquelles est nombré priapisme.* chap. *VII.*

CAr ainsi que nous auõs dit, les Oedemes sont engẽdrées d'humeur phlegmatique: & pource quand elles sont pressées auec les doigtz ilz entrent parfondement dedans lesditz Oedemes. Mais les inflatiõs sont causées d'esprit flatueux, c'est à dire ventosité, lequel assemble aucunesfois sous la peau, & aucunesfois sous les membranes: lesquelles enuironnent les os, ou enclouent les muscles, ou aucuns des visceres. Pareillement s'assemble au cunesfois beaucoup de ventosité au ventre, & aux intestins, & aussi en l'espace qui est entre les intestins, & le peritoine. Semblablement il y a difference entre les inflations & Oedemes, car les inflations quand elles sont pressées auec les doigts ne retiennent point aucun vestige, ou fosse, & d'auantage rendent vn son comme vn tabourin. Outreplus souuentesfois lesdites inflations sont contenues en vne cauité sensible, laquelle aucunesfois est bien grande. La commune indication curatiue de toutes inflations est qu'on doit euacuer ce qui est contre nature en quelque partie qui soit contenu. Mais apres ceste commune indication la propre est d'vser de medicamés

La difference entre inflation & Oedeme.

La commune indication curatiue d'inflation.

La propre indication curatiue.

de subtiles parties, & de chaude faculté commune au ventre, & aux visceres l'huile qui est de subtiles parties, aussi celuy auec lequel on a cuit de la ruë, ou quelque semence chaude, comme *semen cymini*, & *apij*, & *petroselini* sera conuenable. Aussi aucunesfois on appliquera ventose deux ou trois fois sans incision au milieu du ventre, & doit estre si grande & tellemẽt appliquée qu'elle comprenne tout l'ombilic. Mais si l'inflation auient aux extremitez, ou aux muscles qui sont sous le cuir, ou aux membranes lesquelles couurent les os, si c'est sans douleur, y suffira d'vser d'aucune liqueur de subtiles parties cõme est lexiue ou on trempera vne esponge. Mais s'il y a douleur, il faut oindre la partie d'huile qui ait vertu relaxatiue. Pour certain tellles dispositiõs auiennent quand il y a concusion de muscle, ou de la membrane laquelle couure les os. Et sus la membrane on doit appliquer l'esponge dessusdite, mais aux muscles quand il y a douleur on doit vser d'vn medicament plus mitigatif. Parquoy en iceux muscles nous n'vsons pas de lexiue seule mais nous y aioustons *Sapa*, & vn peu d'huile. Or il vaudra mieux du commencement n'y mettre point de lexiue: mais vser seulement de *Sapa* auec du vin, & vn peu de vinaigre, en y aioustant quelque

Ventose sans scarification.

Inflation des extremitez.

Muscles de dessous le cuir & des membranes qui couurent les os.

La cure d'inflatiõ de mẽbrane auec douleur.

La cure d'inflatiõ des muscles auec douleur.

peu d'huile, lesquelles choses apres qu'elles seront meslées ensemble, il les faudra vn peu chauffer,& y mouiller de laine non lauée,laquelle on appelle *lana succida*, & l'appliquer sur lesdits muscles. Et si on ne trouue point de ceste laine il faut prendre la sordicie d'icelle dit *Oesipus*, & la mesler comme dessus. Or tu sçais assez que *œsipus* du pais des Atheniens est le plus excellent. Pareillement le cerat lequel est composé *d'œsipus* est vn medicament à tous notoire, duquel plusieurs vsent aux phlegmons qui sont aux hypochondres. Donc tu prendras dudit cerat quand tu ne trouueras point *d'œsipus*. Car les muscles contuses doiuent estre mitigés par vn medicament qu'il ait faculté meslée: c'est à sçauoir maturatiue,resolutiue,& vn peu astringente: car s'il ny auoit nulle astriction, le medicament augmenteroit aucunesfois les phlegmons,&principalemēt es corps lesquelz abōdent en sang. Parquoy donc en aiant memoire des trois indications dessus comprises aux muscles enflés par plaie, s'il y a douleur grande & vrgente, tu vseras plustost de curation mitigatiue: mais s'il n'y a douleur, tu dois vser des medicamens de plus forte vertu: i'entens plus forte vertu, quand par vne brieue voie on paruient à la fin. Et la brieue

Sapa laine sordide

Oesipus

Cerat cōposé de œsipus.

Phlegmō des hypochondres.

Inflation des muscles sans douleur.

voie eſt par les medicamens qui ont grande & forte vertu, comme eſt la lexiue, & le vinaigre, en apres le vin. Donc toutesfois & quãtes qu'il n'eſt pas neceſſaire de mitiger la douleur tu y aiouſteras plus d'iceux medicamens qui ont forte vertu en la miſtion. Auſſi quand tu veux repercuter, tu y metras plus de vin que des autres, & le meilleur en ceſt vſage ſera le vin noir & auſtere. Mais ſi tu veux reſouldre, tu y meſleras plus grande quantité de lexiue : & ſi tu y meſle du vinaigre, la miſtion ſera vtile à deux choſes, pource que le vinaigre a faculté meſlée comme nous auõs monſtré. Mais quand le muſcle eſt ſans douleur, au lieu de lexiue on peut y mettre *Aphronitrum*, c'eſt à dire *ſpuma nitri*, & faut qu'il ne ſoit point pierreux, mais pluſtoſt ſpumeux, car celuy qui eſt pierreux eſt dur & eſpez, & à grande difficulté peut eſtre liquefié & meſlé auec leſdites liqueurs, mais celuy qui eſt ſpumeux eſt mol & laxe, & auſſi eſt plus blanc que celuy qui eſt pierreux, & ainſi celuy qui eſt ſpumeux eſt pluſtoſt fondu, & eſt plus vtile, pource qu'il eſt de ſubtiles parties. Or les inflations dequoy on n'a fait compte, tellement qu'elles ſont inueterées, requierent premierement les remedes compoſez de lexiue, ainſi que deſſus a eſté dit, & ſecon-

Vinauſtere. *Vinaigre.* *Aphronitrum.* *Les inflations inueterées.*

& secondemẽt il faut appliquer quelque medicamẽt emplastique, desquelz ie diray aucũs exemples : premierement tu prendras les sueurs des bains, & les eschaufferas, en apres tu les couleras, tellemẽt qu'ilz soiẽt purs: & puis de rechef tu les mettras en vn chauderon, & y aiousteras de la chaux viue en espece de farine, iusques à tant que cela deuienne espés comme bouë: pareillement le medicament composé de *Sycomorus* est conuenable, & plusieurs autres semblables: car à present (comme dessus a esté dit) ie n'escrits sinon tant seulement les exemples des medicamens, desquelz la generale faculté & vertu est trouuée par la methode curatiue. Et tout ainsi que les exẽples des medicamens sont mis en ce lieu, à celle fin que toute ceste methode soit mieux entẽdue, & aussi que nous ayons plus grãde faculté, & moyẽ de trouuer la matiere desdicts medicamens: aussi semblablement icy sont ꝑposez les exẽples des parties du corps. Consequemment il faut parler d'vne inflatiõ que les ieunes Medecins appellẽt *Priapismus*: pource que à ceux qui sont ainsi disposez outre leur vouloir la verge se dresse, laquelle quand celuy qui est exercité en ces commẽtaires verra, incontinent il entendra que c'est vne espece d'inflatiõ. Car celuy qui aura me-

Medicamẽt composé de sycomorus.

Priapismus.

moire de tout ce qui appert en l'anatomie de ce membre, & aussi de ce qui a esté dict aux liures naturelz de l'action & vtilité dudit mébre, il entendra facilement que le nerf cauerneux, lequel constitue la propre substance de ce membre, quand il est remply d'esprit vaporeux, ou flatueux, c'est à dire ventosité, lors il excite ceste maladie. Or nous auós dit que l'esprit flatueux est engendré au corps des humeurs qui sont eschauffées lentement & tardiuement, car quád la chaleur naturelle est forte, & l'humidité de la partie est en parfaicte concoction, lors elle se resoult en subtiles vapeurs, & se met en l'air par insensible transpiration. Et au contraire quand la chaleur naturelle est debile, & que l'humeur naturelle n'est sinon demye cuite, ou qu'elle est grosse & glutineuse, lors se fait vne vapeur si grosse qu'elle ne peut tráspirer, & principalement si la partie est rendue plus dense. Aucunesfois l'humeur qui est contenu au membre est aucunement froide, aussi grosse & glutineuse, mais la chaleur augmentée la resoult en grosses vapeurs. Laquelle chose tu dois grandement estimer & discerner en la curation, pource qu'il y a vn commencement qui est commun à ces deux maladies, c'est à sçauoir d'euacuer premierement

Le nerf de la verge.

La cause de ventosité.

tout le corps s'il est capable d'euacuatiõ. Or nous auons souuentesfois parlé de la faculté des remedes qui euacuent, c'est à sçauoir phlebotomie & purgation, tant par les medicamens qui purgent, tant par bas, que par haut, ou si tu aymes mieux les appeller vomitoires, en apres longue friction, & tout mouuement aussi le bain, & principalement celuy qui est faict des eaux resolutiues. Pareillement les medicamens acres dont est faicte vnction, digerent & resoluent, & en somme tous medicamens qui eschauffent & desseichent : aussi nous auons monstré que abstinence de viande euacue par accident, principalement quand l'air est chauld. Parquoy le malade doibt estre euacué par telle maniere d'euacuation, laquelle il pourra mieux soustenir, & faut appliquer à la partie malade le medicament, c'est à sçauoir si elle est deuenue trop chaude il luy conuient appliquer vn medicament qui la refrigere selon la portion de la chaleur : mais si elle est deuenue trop froide, il faudra vser d'vn medicament qui soit moderéement refrigeratif, & ce du commencement : car puis apres il ne sera pas necessaire. Pareillement toutes les parties qui sont pres des reins doiuent estre comprinses par medicament de

Euacuation de tout le corps.

Intéperature de la partie.

Lumba ce sont les reins.

telle faculté: & aussi faut ordonner la maniere de viure, laquelle soit contraire à ventosité, & soit dessiccatiue. Or ce vice & maladie n'auient pas beaucoup, mais plus aux ieunes que és autres aages: parquoy la phlebotomie leur est principalement conuenable, pource que leur aage ne la refuse point. Pour certain ie sçay quelcun qui a esté guary & remis en sa naturelle habitude en trois iours, en faisant premierement phlebotomie, & en apres en luy appliquant ce medicament, c'est à sçauoir le cerat fait d'huile rosat simple, & aussi liquide, comme nous auons acoustumé d'en vser aux fractures en les mettant en eau froide, & les broyāt en icelles. Car c'estoit le cōmencent de l'esté: & l'ay appliqué aux parties honteuses, & aux reins, & en telle maniere ie l'ay guary. Sēblablement vn autre apres auoir esté phlebotomé, a vsé du medicament humide qui est composé de Camomille. Or ie donne à boire en telle maladie vne herbe dite *Nymphea*, c'est vulgairement *Nenuphar*, à tout le moins dés le commencemēt, & puis consequemment la semence de *Agnus*, & si la maladie perseuere, encores, ie leur dōne à manger force semence de ruë: car c'est vn cōmandement commun à toutes maladies qui sont engendrées d'humeur vicieuse, qui faut

Phlebotomie. *Histoire de la cure de Priapisme.* *Cerat.* *Autre histoire.* *Nymphea.* *Agnus c'est à dire castus, laquelle plante est appellée en Latin vitex pour ce q̃ elle plie cō me osier.* *Semence de ruë.*

vser en la fin des medicamẽs, qui eschauffent & desseichẽt, pource qu'ilz cõsument du tout le reste de l'humeur. *Note ce precepte.*

¶ *Histoire d'inflation de langue & la cure d'icelle.*
Chapitre VIII.

PAreillement i'ay veu aucun qui auoit la lãgue si grosse & enflée, qui ne la pouuoit plus contenir en sa bouche, lequel n'auoit iamais esté phlebotomé : & auoit desia soixante ans. Quand ie le vins voir premierement, il estoit pres de dix heures de iour : & me sembloit qui deuoit estre purgé deuers le soir, en luy dõnant des pilules, lesquelles i'ay souuent en vsaige, qui sont composées de aloës scamonée & coloquinte : toutesfois i'ay esté d'aduis d'appliquer quelque remede refrigeratif à la partie affligée, à tout le moins dés le commencement: car puis apres nous y appliquerons ce que la chose requerra. Toutesfois ce remede ne plaisoit pas à l'vn des Medecins, & pour ceste cause apres qu'il eust pris lesdites pilules, la deliberation du remede total a esté differée au lendemain, auquel temps on esperoit luy donner quelque bon remede & biẽ approuué, c'est à sçauoir pource que tout le corps estoit desia purgé, & les humeurs estoient diuerties aux parties inferieures. Mais la nuict ledict Medecin eust vn *Inflation de langue* *Pilules cochies.*

songe, par lequel il approuua mon conseil, & determina la nature du medicament, en cõmandent appliquer le suc de laitue, duquel seulement il a vsé, & le malade a esté parfaictement guary, sans auoir besoing d'autre remede. Or qu'il faille vser des medicamens vomitoires plustost que de purgatifz en priapisme, & au contraire en l'inflation de la langue, cela est manifestement demonstré par la situation des parties, car l'inuention de diuertir à la partie contraire, que Hippocrates appelle *Antispasis*, est prise non pas de la substãce, mais de la situation du membre, lequel doit estre curé.

Le suc de la laitue.

Vomissement cõuient au priapisme & purgation à l'inflation de langue.

antispasis

La cause des tumeurs.

¶ *Des tumeurs liuides, & de la cure des chancres.*

Chapitre IX.

Maintenant le temps nous amõneste de passer à vn autre espece de tumeurs, & de commencer plustost à la chose que au nõ, car c'est la vraye & scientifique doctrine. Or que en toutes tumeurs il y influe quelque humeur, cela a esté demonstré au liure lequel nous auons escrit des tumeurs contre nature. Mais que ce ne soit pas vne mesme humeur en toutes tumeurs, le sens le mõte euidemment: pource qu'il y a difference des tumeurs, non seulement à la couleur, mais aussi à la chaleur & froidure, mollesse & duresse:

Les differences des tumeurs.

car la tumeur rouge monstre euidemment le sang si comme la tumeur flaue & palle monstre la cholere,& la tumeur blãchastre,&laxe signifie le phlegme. Outre ces tumeurs y en y a d'autres qui sont de couleur moyẽne entre rouge & noir, laquelle couleur est appellée fusque,plusieurs medecins l'appellent liuide, ou les Grecz *pelidnos*. Ces tumeurs cy ont grãde renitence:& si la partie a des veines fort manifestes on les void esleuées auec vn sang gros & noir, qui est euacué par le ventre de plusieurs hepatiques, c'est à dire qui ont inflammation de foie,& aucuns Medecins l'ont tresbien comparé à la lie de vin.Donc quand ceste humeur deuient plus chaude,c'est à sçauoir à cause de putrefactiõ,ou fieure inflãmatiue, elle fait l'humeur contre nature que les Latins appellent *atrabilis* laquelle toutes bestes craignent à gouster, & mesmement les Ratz.Aussi elle eslieue la terre,laquelle chose, ainsi que Platon dit, s'appelle ferueur,ou fermentation, pource que ceste humeur est telle comme nous auons dit du vin aigre, lequel s'il tombe sur la terre,s'ensuyt vn mesme effect:parquoy ce n'est pas chose estrange si les anciens ont appellé ceste humeur acide, ou aigre, ainsi comme la cholere est dicte amere, ce qu'on void souuent auenir aux

Tumeurs chãcreuses

Couleur fusque ou liuide en Grec pelidnos.

Melãcholique humeur non naturelle c'est atra bilis.

Fermentation.

Vinaigre

Cholere.

vomissemens. Et tout ainsi que i'ay deuãt dit, il y a vne maladie, laquelle proprement, & vrayement est appellée Scirrhe qui est insensible. Et que les autres tumeurs, c'est à sçauoir, qui ne sont pas encores du tout insensibles, sont nommées des Medecins en deux manieres, c'est à sçauoir scirrhes, ou tumeurs scirrheuses. Séblablement entre les humeurs celle qui est noire est telle que nous auons maintenant dit, c'est à sçauoir acide: aussi elle eslieue la terre en maniere de leuain: & est mal aggreable à toutes bestes: mais l'humeur qui est idoine pour estre faite telle, se nõme en deux manieres, c'est à sçauoir humeur melancholique, ou melancholie noire. En Latin *Atrabilis* & ceux qui la nomment ainsi, affermét qu'il y a difference entre la melancholie laquelle est engẽdrée tous les iours, quãd le corps se porte naturellement, & entre l'autre qui est engendrée par adustion. Or ce que ie commande tousiours, c'est à sçauoir qu'en mesprisant les nõs que tu excerce la science de la nature des choses, maintenant il le conuiét faire, & faut appeller ladite humeur ainsi que viendra à propos: toutesfois il faut ainsi interpreter qu'il y a d'aucunes tumeurs contre nature qui prouiennẽt d'vne humeur qui est telle comme la lie est au vin, & en l'huile

Scirrhe.

Les deux especes de humeur melancholique.

il ne faut pas estre curieux des noms.

que les Latins appellent *amurca* : & faut sçauoir que telles tumeurs se vlcerẽt, à cause de l'humeur laquelle par succession de temps se putrefie, pource qu'elle est inculquée & affichée dedans les vaisseaux : parquoy tout ainsi que toutes autres dispositions ont grãdes differences particulieres à raison du plus & du moins, ainsi est de ceste maladie. Car entre les phlegmons l'vn est fort rouge, l'autre vn peu plus que selon sa nature habitude, pource que tous phlegmons sont plus rouges que selon nature, & tousiours y a quelque douleur laquelle est differẽte selõ le plus & le moins. Semblablement la renitence & la tention du cuir n'est pas esgale à tous phlegmons, toutesfois est vne commune que la partie a plus grande retinẽce que selon nature : aussi quelle est esleuée en quelque tumeur : & que le cuir est estendu d'autant que la tumeur est grande : pareillement le vice que nous auons maintenant descrit, a aucunesfois des accidens confus si petits, tellement que le vulgaire ne les congnoist pas. Et d'autresfois lesdits accidens sont si vehemens & si grans qu'ilz sont euidens à tous, en sorte que vn enfant les congnoistroit. Toutesfois ce qui est commun en toutes choses particulieres il le faut entendre c'est la maladie, laquelle a vn seul

La cause de chãcre vlceré.

La difference du plus & du moins.

Le cõmencement du chancre.

nom : & quand tous les acc.dens sont grands, il n'y a celuy qui doute comme elle est nommée, car tous d'vn consentement nomment ceste maladie *Cancer*. Mais quand elle commence encore ce n'est pas de merueille si les vulgaires & idiotz ne la congnoissent pas, tout ainsi comme les plantes qui commencent à sortir de la terre, lesquelles sont seulement congneues des bons herbiers. Or maintenant il faut parler de l'indication curatiue de Chancre, tant commune que propre : la commune indication est d'euacuer incontinent l'humeur dont la maladie est engêdrée, ainsi que dessus a este dit des autres tumeurs: & consequemment prohiber principalement s'il est possible qu'en apres telle humeur ne se multiplie aux veines. Et s'il n'est possible, à tout le moins conuient euacuer icelle humeur totalement par interualle, & aussi conforter la partie, de peur que abondance n'y conflue. Et tout ainsi que nous euacuons la cholere par vn medicament apte & idoine à euacuer telle humeur, semblablement nous euacuons l'humeur melâcholique par quelq simple côme est Epythime, en donnant quatre drachmes auec eau de laict, ou auec *hydromel*. Or nous euacuerons ladite humeur melancholique par quelque medecine côposée,

La côparaison des chancres & des plantes.

La commune indication curatiue de châcre.

Epythime

cõme est la nostre, laquelle est composée de trente deux simples medicamens. Mais tu as la matiere de ces medicamens escrits aux autres liures, & à present no⁹ne parlerons sinon de ce qui appartient proprement à la Methode proposée apres la purgation (ainsi que parauant nous auons dit de toutes semblables maladies) il conuient repercuter tumeur qui est tõbée en la partie, ou la digerer c'est à dire resouldre. Dauãtage au cõmẽcemẽt il faut repercuter tant au tẽps de la purgation, cõme deuãt. Apres que tout le corps sera bien purgé, il faut digerer: mais si la purgation precedẽte a esté motiue, il conuiẽdra q̃ le medicament appliqué soit meslé de faculté en partie repercussiue, & en partie digestiue. Or quand l'humeur est grosse, les medicamẽs debiles y sont inutiles, pource qu'ilz n'õt aucũ effet: pareillemẽt les medicamẽs de forte vertu y sont inutiles pource qu'ilz repercutẽt ou digerent trop les plus subtiles parties du sang q̃ est aux veines: & laissent les plus grosses & melãcoliques parties dudit sang, lesquelles nous auõs cõparées à la lie du vin. Dõc si tu vses de telz medicamens dés le cõmencement, il est vray que la tumeur ne se monstre pas tant manifeste, toutesfois ce qui restera sera plus difficile & rebelle à resoudre. Parquoy il est besoin

Le temps de repercuter.

Le temps de resoudre.

d'vser de medicamens qui ayent vertu moderée, lesquelz ne sont pas vaincus par leur vertu debile, & aussi qui n'engrossiront point trop le sang à cause de la vehemence de leur effet. Outreplus faut que lesditz medicamẽs ne soient point mordicatifz, car la malignité du vice est irritée par telz medicamens qui ont mordication. Et pour ces causes les medicamẽs qui ont vertu mediocre, & n'ont point de qualité mordicatiue, sont vtiles à telles maladies. On trouuera abondance de la matiere des medicamens metalliques bruslez & lauez (ainsi que nous auons dict au liure des medicamens) car les medicamens composez des choses metalliques ont grande vertu à guarir les chancres qui cõmencent, auec les purgations. Mais les grands chancres il suffira si on les garde de croistre par lesditz medicamens. Or de preuoir que ceux qui sont desia guaris ne soiẽt plus regenerez, c'est l'œuure de l'art qui garde la santé duquel est partie & portiõ celuy qui traite des viandes. Mais si tu veux curer vn chancre par chirurgie, il faudra cõmencer de purger l'humeur melancholique: en apres quand tu auras tranché tout ce qui est corrompu, tellemẽt qu'il n'y restera nulle racine, tu permettras fluer le sang, & ne le prohiberas point incontinent de fluer, mais

Les medicamens vtiles aux chancres.

Les medicamẽs metalliques.

La cure du chãcre par operation manuelle.

plustost en comprimât les parties prochaines tu en exprimeras le gros sang: & consequemmēt tu le cureras comme les autres vlceres.

¶ *De carboncle, ou charbon.*

Chapitre X.

IL y a vn autre vice qui procede d'humeur grosse & feruente : lequel le plus souuent commence par pustule, & aucunesfois sans pustule : toutesfois du commencemēt la particule demange, & en la gratāt s'engēdre pustule, laquelle apres qu'elle est rompue en vient vne vlcere auec cruste. Souuentesfois en grattant non seulement s'engendre vne seule pustule, mais plusieurs petites, comme semences de millet, residentes en la partie: lesquelles apres qu'elles sont rōpues, prouiēt semblablement vlcere auec cruste. Es carbōcles (lesquelz ont fort regne en Asie) la peau a esté escorchée à aucūs, aucunesfois sans pustule toutesfois (ainsi que i'ay deuant dit) à tous a esté fait vlcere auec cruste, laquelle aucunesfois representoit couleur de cendre, & autresfois couleur noire. Et dauantaige en tous la chair qui est à l'enuiron paruiēt à grāde inflāmation : touesfois elle n'est pas veue de la couleur de Erysipelas, mais est encore plus noire que la couleur de phlegmon : tout ainsi cōme si tu meslois vn peu de noir auec

Carbōcle.

La couleur de Carbōcle.

beaucoup de rouge. Or que necessairement ceux qui sont ainsi affligez de Carboncle soiét febricitans non pas moins, mais en. tres plus que ceux qui ont vn phlegmon Erysipelateux cela est tout notoire. Et aussi qu'il faille commencer la cure par phlebotomie, il n'y a personne qui ignore cela, principalement s'il a memoire de ce que nous auons dict de Phlebotomie en la cure des fieures. Pareillement il est manifeste que la phlebotomie faite iusques à Syncope sera plus proufitable, sinon qu'il y eust quelque empeschement des choses qui prohibent la phlebotomie. Et la partie malade requiert medicamés refrigeratifs luy estre appliquez en ce qu'il appartient à l'inflammation. Toutesfois à cause de la crassitude, & aussi malice de l'humeur tu ne pourras diuertir la fluxion : ou si tu la diuertis tu feras quelque autre offence à la profondité du corps. Mais aussi tu ne dois permettre que l'humeur y afflue, mais plus tost faut chercher les remedes lesquels puissent moderéement repercuter, & aussi digerer: comme est le Cataplasme lequel est faict de Plantain, & aussi celuy qui est cópofé de Létilles recuites, c'est à sçauoir en y meslant vne mye de pain cuict au four: & faut que le pain ne soit pas du tout pur, aussi qu'il n'y ayt pas trop de son. Car de

La cure de Carboncle.

Phlebotomie iusques à Syncope.

Cataplasme de plantain.

Autre cataplasme.

La difference des pains.

celuy qui est du tout pur la substance est emplastique c'est à dire qu'elle est prompre à adherer aux pores du cuir. Les Grecz l'appellét *emplasticon:* mais le pain ou il y a trop de son est de parties trop grossées. Et dessus l'vlcere conuient appliquer vn medicament fort, cóme est le medicament dict *Andronis Pasionis,* ou *Polyde:* & faut que ledict medicament soit liquefié auec quelque Vin doux iusques à la crassitude des sordices. Les vins bien conuenables à cest vsaige sont comme celuy qu'on appelle *Thereon,* ou *Scybilité:* à faute desquelles faut vser de *Sapa.* Et ne faut à present appliquer les medicamens lesquelz font concoction & supputation, comme on a de coustume d'appliquer aux autres vlceres, car en ce faisant on entretiendroit la putrefaction de la partie. Semblablement il conuiendra scarifier telles tumeurs apres la phlebotomie, & faut q̃ les incisions soient plus profondes que medioceres, à cause de la crassitude de l'humeur contraire. Et quand l'inflammation est cessée, lors faut engendrer cicatrice semblablement comme aux autres vlceres. Or ie pense que c'est assez parlé des Carboncles iusques à present.

Les medicaments forts.

vin doux.

Sapa.

Scarification.

Cicatrice

¶ *Des escrouelles.*
Chapitre XI.

EN apres ie feray mention des autres tumeurs en commençant aux Escrouelles que les Latins appellẽt *Struma*, ou *schrophulæ*, & les Grecz *chœrades*: lesquelles procedent à cause des glãdules qui deuiénent scirrheuses, desquelles la curation en tant qu'appartient à la maladie, est commune auec les Scirrhes qui aduiennent aux autres parties: mais quant à ce qui appartient à la nature de la partie il y a deux indications curatiues en aucunes glandules. Et pour mieux entendre ceste matiere, il sera bon de donner quelque distinction des nôs. Pour certain il y a aucunes glandules, lesquelles remplissent l'espace ce qui est au milieu des vaisseaux diuisez en plusieurs parties, lesquelles glandules sont le formement de ceste diuision & d'icelles l'vtilité n'est pas grande, mais nature les a faites par vne prouidence qui est d'abõdance, ainsi que plusieurs autres particules. Il y a d'autres glandules lesquelles engendrent la saliue: les autres le lait, les autres la semence genitale, les autres qui engendre vne humeur phlegmatique au mesentere, ou gosier, ou au chef de la trachée artere dit *larynx*, desquelles glãdules l'vtilité est plus grande: & pource aucuns ne les ont pas appellez glandules, mais corps glãduleux, pource qu'elles sont de substance

Escrouelles

Des differences des glandules

Larynx.

stance beaucoup plus rare, & plus spongieuse que les autres glãdules:&aussi plusieurs arteres & veines paruiennent iusques à icelles glãdules& quand lesdites glandules deuiennent Scirrheuses elles doiuent estre curée tout ainsi comme les autres parties. Mais les autres glãdules qui sont au milieu des vaisseaux donnét autre indication curatiue,par laquelle on oste la partie auec le Scirrhe.Et ceste indication,est de deux manieres:l'vne est quãd nous coupõs tout ce qui est vicié & corrõpu, cõme au Chancre:l'autre est quand par medicamét nous le faisons venir à putrefaction.Or nous auõs declairé es liures des medicamẽs quelle est la nature des medicamens putrefactifs.

L'indication des premieres glãdules.

¶ *Des apostemes appellées en Latin abscessus.* Chap. XII.

Aposteme en latin abscessus.

IL est maintenãt temps de traiter des autres tumeurs,entre lesquels abscés en Grec apostéme se presente le premier. Et en y a deux genres,l'vn est quand le phlegmon viẽt à suppuration,& que le *pus*, c'est à dire la matiere purulente s'assemble en quelque espace&cauité. L'autre genre est, combien qu'il ny aye point de phlegmõ qui aie precedé,toutesfois quelque humeur s'assemble en quelque partie des le cõmencement,laquelle humeur est de diuerse espece,neantmoins est du tout acre &

La premiere espece de aposteme.

La seconde espece d'aposteme.

mordicante & escorche les corps qui sont à l'enuiron, en prenāt aucun espace entre deux trunques, ou sous aucunes membranes. Et escorche du tout en faisant distention pour la multitude & aucunesfois à cause de putrefaction que y est engendrée par succession de temps. Pour certain on trouue en ces apostemes quand il sont incisés auec rasoir, aucunes proprietez non pas seulement des humeurs: mais aussi d'aucuns corps solides, semblables aux ongles, aux cheueux, aux os, aux tuilles & aux pierres, & comme piece de pore, telles & semblables choses ont esté trouuées esdits apostemes. Mais quant aux humeurs qu'y sont trouuées, tāt ressemblent à boue, l'autre est cōme limon d'huile, ou lie de vin, l'autre est si fort puāte que chacun en craint l'odeur: toutesfois toutes ces choses n'auiennent pas souuent Or il y a trois especes de ceste maladies lesquelles auiennent le plus souuent, c'est à sçauoir *Atheroma, Steatoma, & Meliceris*. Et sont ainsi appellées pour la similitude des corps contenus en eux, comme *Steatoma* pour la similitude du suif, *Atheroma* pour la similitude de pulte, & *Meliceris* pour la similitude de miel. Les indications curatiues desditz apostemes sont cōmunes c'est à sçauoir de resoudre, ou de putrefier, ou de couper tout ce que

Les corps solides trouuez dedans apostemes

Les humeurs qu'on trouue dedans les apostemes.

Atheroma.

Steatoma.

Meliceris.

Les indications curatiues des apostemes.

est contenu. Dõc aucunes de ces tumeurs reçoiuent trois manieres de curatiõ, c'est à sçauoir toutes icelles qui sont faites d'humeur subtile, les autres õt seulemẽt deux manieres de curation, comme *Atheroma*, car il est seulemẽt licite de la couper, ou la putrefier, *Steatoma* est seulement curé par operation manuele, car il ne peut estre ne putrefié, ne resoult, mais aux apostemes qui sont en la profondité du corps, & principalement aux visceres, les medicamens cõposez des choses aromatiques sont grãdemẽt vtiles: pource q̃ leur vertu resoult l'humeur assemblée esdits apostemes. Il y a aussi plusieurs autres medicamẽs semblables, entre lesquelz plus loués sõt l'antidote composé de vipere, qui est appellé Theriaque, semblablemẽt *Athanasia*, & aussi *Ambrosia*: lesquelz medicamens sont precieux, & sumptueux. Et le nostre qui est cõposé du calament de crete est tresbon entre ceux qui ne sont pas precieux. Or nous assemblerons tous ces medicamens en l'œuure de la cõposition des medecines, laquelle cõme i'ay dit dessus, mieux vaut mettre apres les trois œuures dessus nõmées à celle fin qui n'y ait faute de rien.

La cure de Atheroma. *La cure de Steatoma.* *La cure des apostemes qui sont es parties interieures.* *Theriaque.* *Athanasia.* *Ambrosia.* *Diacalaminthe.*

¶ *Methode curatiue des tumeurs outre nature entre lesquelles sont steatoma, atheroma, meliceriдes, myrmecia & acrochoedones.* Chap. XIII.

Chirurgie. ET pource que des indications curatiues, des choses qui se font par chirurgie, les vnes sont cõmunes, les autres propres, il me séble qui sera meilleur de ne les point separer, mais de les mettre toutes en la fin de

Indication des tumeurs contre nature. ceste œuure. Or à present y faut aiouster vn mot touchãt les tumeurs cõtre nature, c'est à sçauoir q̃ toutes telles tumeurs qui sont cõtre nature de tout leur genre donnent indication de les oster, c'est à sçauoir par vne commune indication, laquelle s'estend à toutes choses qui sont hors de naturele habitude de toute leur substance, ainsi que nous voiõs en *steatomata*, & *atheroma*. Duquel genre est semblablement ce que les Grecs appellent *Myrmecia*, pareillement *achrocordon*, aussi la partie qui est en la vessie & *hypochyma*, c'est à dire *cataracte* en Latin *suffusio*, la chair qui est en la matrice des femmes que l'on appelle *Mola*, c'est à dire vne chair sans forme : car toutes telles choses se doiuent oster. Mais quand il y a vne des parties natureles malade, la premiere indication est d'oster la maladie, & la secõde est si la maladie est incurable, que la partie mesme soit coupée, comme en chancre, & en tous vlceres lesquelz ne reçoiuẽt point de curation. Mais au contraire en suffusion que les Grecs appellent *hypochyma*, si nous ne pouons

Myrmecia. *Acrochordon* *Hypochyma.* *Mola.* *La premiere indication* *La secõde* *Hypochyma.*

accóplir la premiere indication, nous la trãſporterons en vn autre lieu, lequel eſt moins principal : toutesfois aucuns l'ont voulu euacuer, comme nous dirons és œuures de chirurgie. A preſent il ſuffira de dire que l'humeur qui eſt veue en *hydrocele* (qui eſt vne eſpece de rupture) eſt du tout eſtrange à la ſubſtance du corps: tout ainſi que l'eau qui eſt cõtenue en *aſcites*, qui eſt vne eſpece de hydropiſie, deſquelles nous faiſons euacuations par medicamens reſolutifs, ou par chirurgie: c'eſt à ſçauoir en *hydrocele* par vn inſtrument qu'on met dedans, nommé *Sipho*, & en *aſcites* par punction que les Grecs appellent *Paracenteſis*. Outreplus tout ainſi que la partie malade eſt oſtée auec la maladie, ainſi que nous auons deſſuſdit, ſemblablement aux Hernies, c'eſt à dire rompues, on inciſe aucune partie du peritoine. Pareillement *Columella* (que l'on appelle *vulua*) eſt aucunesfois oſtée auec la maladie. Sẽblablement les veines ſont tranchées auec les varices, comme aux iambes, & aux cuiſſes. Auſſi la tunique du nez eſt oſtée auec la maladie dite *Polypus*, & les dents pertuiſées auec leur mauuaiſe diſpoſition. Toutesfois de toutes les choſes deſſuſdites il ny en a nulle qui ſe puiſſe reduire en ſa nature le habitude: car en *Columella* il ne ſe faut pas trop haſter

Hydrocele. *Aſcites.* *Sipho.* *Paracenteſis.* *Hernies.* *Columella.* *Les varices.* *Polypus* *Les dents perſées* *columella.*

de la couper, mais quãd elle est petite & deuenue fort subtile, alors il la faut oster: laquelle chose pourra deuenir telle par long espace de tẽps: car celle que Hippocrates à descrite aux pnostiques peut deuenir telle en peu de tẽps. Semblablement toutes autres dispositiõs qui excedent l'habitude naturele en magnitude, sont dites cõtre nature: entre lesquelles il y en y a innumerables: comme supercrescence de chair, & les fistules qui sont es yeux que les Grecs appellent *Euchantides*, & les fics du siege appellez *Thymi*, pareillemẽt les cicatrices qui sont fort eminentes par dessus le cuir qui est a l'enuiron, semblablement aux yeux *Pterygia*. Toutesfois l'indication curatiue en est manifeste: car toutes icelles choses contre nature doiuent estre ostées: & apres auoir consideré les raisons & la maniere par lesquelles la chose se doit eslire, il faut faire tousiours la meilleure. Or les meilleures raisons sont iugées en trois manieres, c'est à sçauoir en curãt en brief temps, & sans douleur, & le plus seuremẽt que possible sera. De rechef pour curer seurement il y a trois choses qui sont propres, lesquelles tu dois bien cõsiderer. La premiere que tu paruienne parfaitemẽt à la fin de l'œuure, la seconde si d'auenture il n'est possible de paruenir à ceste fin, à tout le moins que tu

Magnitude excessiue.

Les fistules des yeux.

Thymi.

Les cicatrices eminentes.

Pterygia.

Les trois cõditions requises à bien curer.

Les trois conditiõs pour curer seurement.

ne dommage point le malade. La tierce cõdition est que la maladie ne retourne point facilement. Si tu iuges la meilleure voie & maniere de curer par ces cõsiderations dessusdites, tu trouueras en toutes ces choses proposées quãd il faudra vser de chirurgie, ou quãd plustost il faudra vser des medicamens. Toutesfois l'intention de chirurgie pretẽd d'oster ce qui est du tout greué cõtre nature, comme nous auons cy dessus proposé : laquelle chose si par chirurgie ne se peut parfaire, il ne reste sinon de trãsporter la mauuaise disposition en vn autre lieu moins noble, cõme aux suffusiõs que les grecs appellẽt *hypochymata*. Mais l'aide des medicamẽs tẽde pricipalemẽt à ceste fin, c'est à sçauoir d'euacuer & resouldre ce qui est contre nature : laquelle chose si elle ne se peut faire, ou à cause de nature de la partie, ou aussi de la rebelliõ de la maladie, il ne reste sinon de maturer & putrefier ce qui est outre nature. Ainsi que nous faisons en la maladie de *Columella*, c'est à sçauoir en la reduisant premierement en sa naturelle habitude, & si cela ne se peut faire, en l'ostant du tout, ou par operation manuelle, ou par medicamẽs caustiques : & vaut mieux à present parler desdits medicamens : & en la fin de ceste œuure traiter la chirurgie.

Chirurgie.

Cataracte.

Pharmacie.

Columella.

¶ *Des maladies qui excedent ou defaillent en nombre ou en magnitude. Chapitre XIIII.*

DOnc il ne se faut plus arrester en telles choses. mais faut passer outre en parlant des autres maladies, lesquelles requierent semblable curation cōme les dessusdits. Et telles sont qui excedēt, ou qui defaillēt en nombre & en magnitude: desquelles nous auons parlé plus amplement és autres liures: toutefois ce ne sera pas chose estrange de les rediger toutes en memoire sommairement. Or de toutes les parties du corps la chose dequoy nous auons le plus principalemēt affaire, c'est l'actiō des parties non empeschées: & pour ce que nous l'auons selon nature, no⁹ disons communemēt que nous pouuons operer selon nature. Parquoy nous ne mettons point de differēce se porter selon nature, ou operer selon nature. Et voila la cause pourquoy les Medecins dient ce qui est selon nature, & ce qui est selon nostre desir c'est tout vn. Mais il faut sçauoir és parties ou nature deffaut quē nous ne les desirons pas principalement pour l'amour d'elles, mais à cause de l'actiō & par accident: car aucunesfois il auient qu'aucuns dés leur naissance ont six doigts, & les autres ne n'ont que quatre, & autres choses semblables non naturelles, mais vicieuses en nōbre,

Maladie en quātité

L'action des parties

Qu'est ce que santé pourquoy desirons nous les parties.

Vice en nombre.

les autres en quātité legitime: lesquelles choses si elles auiennent souuēt nous ordonnerōs autrement q̄ à present des œuures de nature: c'est à sçauoir en ostant icelles parties. Ceste raison doit tousiours estre en ta memoire, car elle est vtile à l'vsage des noms, lesquelz peuuent deceuoir les ignorans, ou donner quelque fantasie de discord: comme si quelqu'vn disoit qu'il faut oster tout ce qui est cōtre nature, & si l'autre disoit qu'il faut oster tout ce qui nuist, ou ce qui est inutile, ou ce qui empesche l'action.

¶ *Des corps qui sont trop gras, & de ceux qui sont trop maigres. Chapitre XV.*

Reuenons donc à parler des choses, apres que nous auons assez parlé des noms, en cōmençant à ce propos, c'est à sçauoir q̄ les choses qui sont estrāges par nature, ou par magnitude, ou par nōbre, son conioinctes aux maladies deuāt dites: esquelles il faudra oster ce qui est superflu en magnitude ou en nombre, & refaire & reparer ce qui deffaut s'il est possible: car de refaire le cinquieme doigt, ou autre semblable nōbre, il n'est pas possible au medecin, car c'est seulemēt œuure de nature: mais d'oster totalement ce qui est superflu au nombre, ou de coupper quelque partie de la chose qui excede en magnitude, cela nous est

Il faut sçauoir l'vsage des noms.

bien possible. Et pour certain c'est vn des principaux office du Medecin, apres que le corps est deuenu en telle magnitude & corpulence qui ne peut cheminer sans moleste, ne s'assoir a son aise à cause de la magnitude du ventre, & aussi ne peut facilement respirer, d'extenuer oster ceste corpulence: tout ainsi comme quand le corps ne se nourrist plus (laquelle chose les Grecs appellent *Atrophia*) de prouoir à refaire & restaurer ledit corps. Et souuentesfois auient que non pas tout le corps: mais vne partie se deseiche par Atrophie: c'est à dire par faute de nourrissemēt, laquelle partie a esté ocupée par Paralysie, c'est à dire par resolution de nerfz, ou par intemperature.

La cure d'extenuer ceux qui sont trop gras.

Atrophia.

Paralysie.

La cause d'estre maigre.

Maintenant il est temps de considerer la curation d'iceux, en commençant à ceux qui sont trop chargés de gresse, & de corpulence. Or nous auons monstré aux liures des temperamens, que la temperature chaude & seiche rend le corps gresle & menu: & pource il faut faire en sorte que le temperament du corps trop gras deuienne tel, si nous voulons qu'il retourne en sa naturele habitude. Et pour certain nous auons enseigné en l'œuure dessusdite, & semblablement en l'œuure de garder la santé, que l'exercice vehemēt, aussi la maniere de viure extenuante, & semblables medica-

mens, aussi que la solicitude & cogitatiõ rendent le tẽperamẽt, non seulemẽt plus chaud, mais aussi plus sec. Et pour ceste cause sont deuenir le corps plus gresle : donc entre les exercices courir legierement sera chose idoine. Quant à la maniere de viure extenuante elle a esté declairée en vn seul liure à part. *Les exercices.* *La maniere de viure.*
Quant aux medicamẽs qui extenuent ilz ont esté declairé es œuures, esquelles nous auons escrit des medicamens, toutesfois à present nous en reciterõs aucuns des plus d'efficaces, desquelz ie te conseille vser quand tu voudras extenuer ceux qui sont deuenus trop gras: donc tout ainsi comme aux gouttes (que nous appellons maladies des articles) on a de coustume d'vser des medicamens qui ont forte vertu resolutiue, pareillement pour extenuer ceux qui sont trop gras, on doit vser de telz medicamens fort resolutifs, comme semence de rue, principalement de celle qui est sauuage, aussi d'aristolochie ronde, de centaurée mineur, de gentiane, de *polium*. Outreplus entre les medicamens qui prouoquent l'vrine, il faut prendre ceux qui ont plus forte vertu, comme *Petroselinum*. Car vn chacun desditz medicamens, ou seul, ou meslé auec les autres, est conuenable pour grandement extenuer les humeurs, & aussi pour les euacuer, *Les medicamens des gouttes.* *Les medicamens fort resolutifs.* *Petroselinum.*

Euacuation sensible & insensible c'est à sçauoir en partie sensiblement par les vrines, & en partie par insensible trāspiratiō.

Le sel fait des viperes bruslez. Pareillement vne maniere de sel qui est fait de viperes bruslées, extenue grandement. Et plusieurs qui estoiēt grelles, ou de mediocre habitude, en beuuāt de telz medicamens sont mortz, à cause que leur sang en estoit bruslé.

L'erreur d'aucuns qui curēt mal les gouttes. Or la cause pourquoy ilz auoient vsé desditz medicamens, estoit pource qu'ilz auoiēt veu aucuns guaris des gouttes, mais il ne cōsideroient pas que la temperature de ceux qui auoiēt esté guaris estoiēt humides & phlegmatiques, qu'elle est celle de ceux qui sont gras,

La temperature de ceux qui sont gras. esquelz l'vsage de telz medicamens est seur. Pour certain i'ai guari vn ieune homme aagé de quarante ans ou enuiron, lequel estoit fort gras, en vsant de l'antidote qui est composée

Theriaque. contre les maladies articulaires, aussi i'ay vsé du sel fait de viperes, de Theriaque, & autre

Exercice de course. maniere de viure extenuante & pour exercer, de course legiere. Mais i'ay preparé l'homme

Medicamens resolutifs. à la course en ceste maniere premieremēt en le frottant de linge aspre, tant que la peau en rougissoit, & incontinent apres ie faisoy vne vnction auec huile, ou il y auoit quelque medicament resolutif meslé ensemble, duquel aussi de rechef ie vsoie apres la course. Telz medicamens sont comme la racine de Cour-

ge ſauuage dite *Colocynthis*, auſſi *althea*, *gentiana*, *Ariſtolochya*, la racine de *panax*, *polion*, & centaurée. Et en hyuer ſera cõuenable d'oindre de rechef de l'huile deſſuſdit apres le bain toutesfois il ne luy faudra pas donner à manger incontinẽt apres le bain: mais le faut laiſſer dormir entre deux, & ſ'il veut de rechef eſtre baingné deuant le manger, tu luy permettras: & ſi l'eau du bain a vertu reſolutiue, elle ſera encore plus cõuenable. Si nous auõs vne eau naturele qui ſoit telle, nous en vſerons: comme il y a en l'iſle dite leſbes, laquelle eſt loing de mytilene enuiron quarãte ſtades. Et ſi nous n'auons point de telle eau, no° en ferons vne ſemblable. Or celle qui eſt en l'iſle mytilene elle eſt de telle vertu & de couleur, comme ſi on meſloit la fleur de ſel auec de l'eau marine, icelle eau eſt cõuenable aux Hydropiques, & à tous autres qui ſont enflez à cauſe qu'elle eſt fort deſſicatiue, tout ainſi comme a ceux qui ſont trop gras, & principalement ſi on les fait lauer en icelle. Et ne faut pas incontinent leur donner à boire, n'y a manger: mais faut qu'ilz dorment, ou à tout le moins qu'ilz repoſent entre deux. Pour certain celuy qui a pris la cure de ceux qui ſont trop gras, doit ſçauoir & predire que aucuneſfois du grand mouuement s'en peut enſuiure

Le bain *L'heure de manger.*

Les bains naturelz.

Le bain vtile aux Hydropiques.

Fieure. fieure, & que la fieure n'est pas estrange ne contraire à ce propos: c'est à sçauoir si le Medecin faict bien son deuoir: car il est tout notoire apres que la fieure sera suruenue de laxitude, qu'icelle fieure ostée les patiẽs de rechef reuiendront en telle maniere de curation comme deuant. Or pour les bien curer il *Les vins qui sont trop gros.* faudra euiter les vins q̃ nourrissent beaucoup comme sont gros vins: mais faudra vser de petis vins, lesquelz sont blãcs en couleurs, & subtilz en substãce, ou y mesler de l'eau marine.

¶ *La cure de ceux qui sont trop maigres & de deperdition de substance.* Chap. XVI.

Mais quand nous voudrons refaire ceux qui sont extenuez, nous leur donnerõs à boire vin gros, & viande qui engendre gros sang: nous leur commanderons peu d'exercice, & frictiõs mediocres: & en somme toutes choses cõtraires aux dessusdits. Pareil*Pication c'est à dire vnctiõ de poix.*lemẽt il leur sera vtile les oindre de poix trois ou quatre iours: car c'est vn medicamẽt tresexcellent pour restaurer la chair, tellement que si aucun membre est trop extenué, il sera restitué par ce remede, lequel nous satisfaict quasi en tous, pource qu'il humecte & eschauffe en attirant multitude de sang. Neãtmoins il ne faut pas continuellement l'appliquer au corps malade, & quand il seroit cõuenable ne

faut pas souuétesfois en faire innouatiõ:mais en hyuer il suffira deux fois le iour, & en esté vne fois seulement. Semblablement à ceux qui ont aucuns membres gresles dés le iour de leur naissance, ceux qui ont la charge des enfans (qui sont appellez en Latin *mangones*) leur suruiennent par ce mesme remede, auec vne certaine maniere de frapper qu'ilz appel lét en grec *Epicrusis*, en laquelle faut obseruer mediocrité, c'est à sçauoir qu'elle ne soit faite ne trop, ne peu. Laquelle est telle on préd de petites ferules comme petites verges legeres & en frape lon les parties gresles, iusques à ce qu'elles soient vn peu esleuées. Car en ceste chose la fin est telle cõme Hippocrates a dict de la fomẽtation d'eau chaude, c'est à sçauoir que premierement la partie s'eslieue & vient en tumeur, & puis apres deuient gresle. Parquoy donc quelques parties que nous voulõs reduire en bonne habitude, les faudra froter, & fomenter, & frapper, & emplastrer de poix, iusques à ce qu'elles s'eslieuent en tumeur: & puis incontinent faut desister, deuant que lesdictes parties commencent à se resouldre, car toutes choses qui eschauffent, ainsi qu'elles sont idoines à attirer, aussi sont elles à resouldre. Si tu perseueres donc iusques à tãt que ce q̃ est attiré soit resoult, tu perdras ta peine. En

La cure des parties trop extenuées.

Epicrusis

Fomentation d'eau chaude.

La methode de restaurer les parties extenuées.

Histoire.

cefte maniere vn quidam a augmenté & reftauré en brief tẽps les feffes d'vn petit enfant qui eftoient quafi toutes extenuées, en vfant tous les iours de percuffion mediocre, ou à tout le moins de deux iours l'vn:& auffi en vfant de pication,c'eft à dire emplaftration de poix moderée. Mais à ceux qui ont tout le corps extenué,leur fera conuenable d'vfer de

Le bain apres le repas.

bain apres le repas.Et tout ainfi qu'il y a danger que la fieure ne furuienne apres les medicamens extenuatifs,à caufe qu'ils efchauffent trop le corps, femblablement il y a danger à ceux qui fe baignẽt apres le repas,qui ne leur

Obftruction de foie.

auienne obftruction de foie, principalemẽt à caufe des viãdes,lefquelles auffi fans baigner caufent obftructiõ,pource qu'elles engẽdrent gros fang: & principalement fi l'on en vfe en abondance,& pource que telles viãdes autrement & fans bain peuuent eftre caufe de l'obftruction, beaucoup plus toft & plus facile-

La caufe des pierres aux rongnons.

ment cela fe fera apres le bain.Pareillement auient generation de pierre aux rongnons, à caufe de telle maniere de viure lõg tẽps acouftumée,lequel vice il appert affés pourquoy il n'auiẽt pas à tous,car il eft facile à croire que les vns ont les rongnons fort deufes & efpes, ou qu'ilz ont les orifices des veines du foie fort eftroits, & les autres tout au contraire:

des-

desquelles choses la congnoissance n'est pas parfaitement certaine. Mais faut tousiours s'enquerir de celuy lequel a esté nourry de telle maniere de viure, c'est à sçauoir si sent point quelque pesanteur au costé dextre : pareillement aux rongnons. Et s'il dit auoir sen ty quelque fois telle pesanteur, incontinent luy faut donner des Cappres auec *oxymel* au commencement de son repas, tant que perseuerera ladite pesanteur. Mais aux membres lesquelz à grand peine se pouuoiēt refaire, & qui estoient desia aucunemēt refrigerez, i'ay aucunesfois vsé de Thapsie, en illinant le mébre quelque fois de miel auec thapsie, autresfois auec cerat. Car thapsie attire abondance de sang aux parties sur lesqlles elle est appliquée. Mais quand il y a deffaut en la quantité naturelle du prepuce à la partie honteuse, ie l'ay souuentesfois rēdue en sa naturelle quātité par seule extension, sans vser de thapsie: en enuelopant vne petite membrane molle, & ferme à la peau ointe de gomme. Or il est notoire qu'il faut agglutiner la fin de la mēbrane à la partie subiete auec gomme, car incontinét elle se desseiche & astraint sans douleur : & faudra premierement mettre quelque chose ronde & de quātité mediocre dessous la peau du prepuce en la partie interieu-

Le signe d'obstruction de foië & des rongnons.

Les cappres.

Thapsie.

Deffaut au prepuce.

re, laquelle chose tu pourras facilement oster apres que ladite membrane sera agglutinée.
Thapsie. Mais aucuns qui appliquent thapsie pour reduire le prepuce, ont fait vne chose ronde de
solenariū. plomb comme vn instrument dict *solenarium*, lesquelz en apres tendent la peau du prepuce tout à lentour, & puis le lient auec quelque lien mol, laquelle chose sera vtile à ceux qui ont perdu grande quantité dudict prepuce: mais à ceux qui n'en ont guiere perdu, leur suffira seulement vne petite membrane tout à lentour, comme nous auons dessusdit: & apres quand ladicte membrane sera mise tout à lentour de la peau, & sera agglutinée, faudra mettre au dessous l'instrument dit *Selenarium*:
Galien vse de papier à faute de Solenarium mais quand ie n'ay point de telz instrumens presentement i'ay de coustume de prendre vn peu de papier enuelopé, & le mettre au dessousdu prepuce pour le soustenir, à celle fin qu'apres que la membrane qu'on auoit enuironnée par dehors sera du tout agglutinée que le patient puisse facilement vriner, en ostant ce qu'on auoit mis pour soustenir, Or il est manifeste que ce vice est du genre des maladies qui sõt hors de la naturelle magnitude, lequel vice auient aucunesfois à cause de la putrefaction du prepuce, & quelque fois ledict prepuce est de nature plus petite

qu'il ne conuient, lequel vice est subiect à deux manieres de chirurgie, c'est à sçauoir aucunesfois en incisant la peau en figure de cercle en la superieure partie de la verge, à celle fin que par ceste solution de continuité, ladicte peau soit tirée en bas, tant qu'elle couure le *Balanus* dict *glans* selon les Latins. Aucunesfois en escorchant la peau auec vn rasoir de la partie interieure, ou est le commencement de *Balanus* : & puis en la tirant en bas, & finablement (ainsi que dessus a esté dit) en la liant de quelque chose molle. Mais nous parlerons de telles raisons en procedāt en ceste matiere, & aussi des parties mutilées & acoursies, que les Grecz appellent *Colobomata*, c'est à sçauoir quand il y a quelque deffaut de substance aux labies, aux narilles, ou aux aureilles, lesquelles choses sont aussi curées par methode, c'est à sçauoir premierement en incisant la peau de costé & d'autre, & depuis en reduisant & conioingnāt les extremitez des deux peaux l'vne auec l'autre: aussi en ostāt la dureté & callosité de l'vne & de l'autre: & puis en causāt & agglutināt lesdites extremitez qui restēt. Sēblablement lesdespositiōs, lesqlles auiénét au grād coing ou angle de l'œil (que les Grecz appellét *Rhœades*) sont de tel gēre: c'est à sçauoir quād ledit angle est

Deux manieres de operation manuele.

Balanus.

Colobomata est vn mot commun par lequel toutes demutatiōs sont signifiées.

Rhœades.

diminué ou du tout perdu. Mais s'il est du tout perdu le vice demeure totalement incurable: & s'il est seulement diminué, il est guary par medicamens de moyenne astriction.

Purgatiõ

Toutesfois il faut deuãt purger tout le corps, & consequemment la teste. Or les medicamens qui sont de mediocre astriction sont ceux qui sont composez de *Glaucion*, & de saffran, aussi ceux qu'on appelle nardinis, itẽ & principalement ceux qui sont composez auec vin. Et pour conclure sommairement & brieuement, quand il y a deperdition de quelque substance, il faut faire en sorte d'en refaire vne semblable, & si cela ne se peut faire, à tout le moins nous ferons aucune chose laquelle sera d'vne mesme vtilité, & par ce moyen luy sera aucunement semblable. Tout ainsi comme quand nous sommes aucunesfois contraints de coupper quelque partie de l'os de la iambe, nous prouoquons nature à produire vne substance au lieu d'icelle, par medicament qui attirent la chair: laquelle substance au commencement est cõme vne chair dure, en apres elle deuient ferme comme vne callosité bien dure, & finablement par succession de temps, est corroboré, tellement qu'elle est conuenable à cheminer, au lieu de l'os. Pareillement quãd nous couppõs

Les medicamens de moyenne astriction

Le remede à deperdition de substance

Porus sarcoides ce est callus.

les iointures des doigts, nous voyons qu'il aduient vne autre matiere au lieu de ceux qui estoiét couppez, telle que nous auons deuant dir. Semblablement nous auons dit parauant comment nous auons veu des veines sensibles regenerées : mais tu pourrois dire que telle veines n'estoiét pas seulement semblables à celles qui auoiēt deuant esté perdues, mais que ce sont icelles mesmes qui sont regenerées: tout ainsi cōme la chair est regenerée és vlceres caues. Mais la cicatrice endurcie en maniere de callosité est semblable à la peau, toutesfois elle n'est pas peau, pource qu'elle est plus dense que la peau, comme on congnoist à la voir, & toucher, & aussi par raison cela est entendu, à cause que la cicatrice ne produit point de poilz. Si tu as donc tousiours ces enseignements cy proprement, tu congnoistras ce qu'il conuiendra faire aux curations. Maintenant il est temps de parler des autres especes de maladies, lesq̃lles toutesfois ont quelque similitude, & societé auec les dessusdictz.

La regeneration des veines

Cicatrice

¶ *Des maladies lesquelles suruiennent aux articules instrumentaires en nombre magnitude & figure.*

Chapitre XVII.

DOnc vlcere serpente (qui est dicte en Grec *Herpés*) est d'vn mesme geure

Herpés.

Ramex. auec *Eryſipelas* exulceré. Et *Ramex*, que les
Sarcocelé Grecz appellẽt Sarcocelé (c'eſt à dire ruptu-
Ophiaſis. re charneuſes) eſt de ſemblable genre auec
Alopecia. les Scirrhes. Mais les vices qu'on appelle
Ptiloſis. *Ophiaſis*, Alopecie, & *Ptiloſis*, ſont de ceſte eſ-
Myrme- pece de maladie, eſquelles il y a deperdition
cia. de quelque choſe naturelle : tout ainſi cõme
Leuce. *Myrmecia* eſt du genre des maladies, qui ſont
Vitiligo. du tout outre nature. Et de toutes celles il y a
Caries trois differences. Car aucunes prouiennent
en Grec de la mutation des parties ſolides, cõme *Myr-*
Sphacelos *mecia*, & *Leuce* & *Vitiligo*, & corruption d'os,
Elephas dicte en Latin *Caries*, & en Grec *Sphacelos*. Pa-
ou elephã reillement *Elephas* ou *Elephantiaſis*, c'eſt à di-
tiaſis re ladrerie : auſſi *ſcabies* & *lepra*, les autres n'a-
Scabies. uoient aucunement eſté parauant, mais puis
Lepra. apres ſont auenues, comme *melicerides*, & *athe-*
Meliceris *romata*, & *Steatomata*, auſſi *Elmynthes* & *aſcari-*
Athe- *des*, & *ceria*, c'eſt à dire vers longs & larges. Et
romata. toutes autres choſes que nous auons deſſuſ-
Steato- dit eſtre trouuées és apoſtemes, c'eſt àſçauoir
mata. de ſubſtãce calleuſe & dure, ou ſemblables
Elmĩthes à petites pierres, ou autres choſes ſembla-
Aſcarides bles. Par ainſi il faut touſiours eſtre atten-
Ceria. tif en toutes choſes qui ſont contre nature, &
Les apo- diligemment conſiderer de quel genre elles
emes. ſont, ſi ainſi eſt que la premiere indication
La pre (de laquelle toutes choſes qui doiuent en

apres estre administrées ont leur commencement) doit estre prise de ce genre. Comme par maniere d'exemple, herpés est fait d'humeur colerique, & en cela, est de semblable genre auec *Erysipelas*, & principalement auec celuy qui est vlceré. Toutesfois il differe de auec *Erysipelas* à cause de la subtilité de l'humeur, car l'humeur qui est cause de *herpés* est fort subtile, tellement qu'elle penetre non seulement toutes les parties interieures lesquelles sont charneuses, mais aussi penetre la peau iusques à la premiere cuticule que les Grecz appellent *Epidermis* : laquelle seule peau est rongée & mangée, pource que ladite humeur est retenue par icelle: car si elle penetroit outre en maniere de sueur, elle ne feroit point d'vlcere. Or c'est vne chose commune aux vlceres qui sont engendrez d'humeur mordicante (lesquelz vlceres sont appellez spontanées) que l'humeur dont ilz sont faictz soit arrestée & retardée. Mais les differences des vlceres qui sont considerées par profondité prouiennent à cause de l'humeur, dont l'vne est plus subtile, & l'autre plus grosse. Duquel genre est l'vlcere appellée en Grec *phagedena*, & aussi chancre vlceré : lesquel ont vne commune curation,

miere indication.
Herpés.
Erysipelas.
Vlcere.
Epidermis.
Vlceres spõtanées
Les differences des vlceres profonds.
Phagedena.
Chancre vlceré.

c'est à sçauoir qu'il faut premierement prohiber la fluxion d'humeur, & puis guarir l'vlcere. Mais la propre curation d'vn chacun vlcere est trouuée de la nature de la partie, & aussi non seulement de l'espece de l'humeur, mais auec ce de la quantité, entre lesquelles humeurs la plus subtile est celle qui est cause de *herpés* vlceré, & la plus grosse est celle qui engendre *cancer*. En apres s'ensuyt (quand appartient à crassitude) l'humeur qui est cause de *phagedena*, de laquelle aucunes especes sõt dites *vlcera chironia*, & *telephia*, selon les Grecs. Il y a aussi d'autres semblables noms, mais ils sont inutilz & superfluz : car en la curation il faut parfaitement congnoistre la quantité de l'humeur, aussi la grosseur & subitilité d'icelle, & la puissance, cõme en *herpés* (pource qu'il est faict d'humeur subtile qui est vne espece de cholere) apres que ceste humeur a penetré la peau dite *epidermis*, & qu'elle est digeste, c'est à dire resolue, lors la cicatrice peut facilement venir à l'vlcere. Parquoy si premierement on purge tout le corps, & puis qu'on vse des medicamens qui repriment & repercutent l'humeur influente, on curera l'*herpés*. Mais si on ne fait ne l'vne ne l'autre, & qu'on applique seulement les medicamens qui engendrét cicatrice, en ce faisant on guarira la

La propre curatiõ de chacune vlcere.

La cause de herpés vlceré.

La cause de chãcre.

La cause de phagedena.

Les especes de phagedena.

Les indications curatiues

La cause de herpés.

La cure de herpés.

Purgatiõ de tout le corps.

Repercussion.

peau vlcerée, toutesfois on n'empeschera pas que la peau prochaine ne deuienne vlcerée. En apres quãd ladite peau sera enclose de cicatrice celle qui luy est contigue deuiendra vlcerée : laquelle chose auiẽdra par lõg espace de temps, iusques à ce que l'humeur dont vient l'vlcere soit euacuée. Et pour certain il y auoit à Romme vne noble dame, laquelle auoit vn herpés en la cheuille du pied, & premierement elle vsa du medicamẽt lequel reçoit *Alga*, apres que la cicatrice incontinent fut iduite par ce medicament, la peau prochaine dite *Epidermis* a esté incontinent escorchée: à laquelle apres qu'on ya appliqué ledit medicament, de rechef l'autre peau cõtigue a esté vlcerée, & ainsi continuellemẽt le herpés a procedé, tant que l'vlceration est paruenue iusques au genoil, pource que ladite dame aymoit mieux endurer toutes choses que d'estre purgée. Parquoy ainsi comme souuẽtesfois auient en telles choses, c'est à sçauoir que plusieurs blasmẽt les remedes qui ne sont pas à blasmer, elle a delaissé ledit medicamẽt faict de Alga, & a commandé de luy en appliquer vn autre : & ainsi consequemment nous auons vsé d'vn medicament composé de *sandix*. Mais apres que ce medicamẽt a guary ce qui auoit esté vlceré, nonobstant il n'a pas

Cicatrization.

Histoire.

Le medicament de Alga.

L'erreur de plusieurs Medecins.

Le medicament de sandix.

prohibé l'autre vlceration qui est venue, tellement que le herpés estoit desia monté iusques aux aines. Lors elle cõtrainte par necessité consentit de prendre l'eau du lait (appellée Serũ selon les Latins) en laquelle nous y auons aiousté secretement vn peu de scamonée : & l'auons purgée contre son vouloir & ainsi finablement a esté guarie : donc rememorons de rechef pour quelle cause ces choses ont esté dites. Apres que tu auras prisée la commune indication de toutes maladies cõtenues sous vn mesme genre, tu ne mettras pas icelle en l'execution des choses particulieres, mais la reduiras tousiours à la differẽce laquelle conuient tant aux maladies comme à leurs causes, ainsi que nous auons dict des vlceres spontanées. Car tu purgeras l'humeur qui est superflue, aucunesfois par medicament qui purge la cholere, aucunesfois par celuy qui purge l'humeur melancholique, & autresfois par celuy qui est de faculté meslée, c'est à sçauoir qui purge la cholere & le phlegme ensemble, comme en l'autre genre de *herpés* (que les Grecz appelle *cenchirias*) à cause de la similitude qu'il a auec le millet, & pource les Latins l'appellent *Herpés miliaris*. Ce *herpés* ne fait pas incontinent vlcere comme l'autre, mais fait de petites pustules en

Serum lactis. *scamonée.* *La cõmune indication ne souffit pas* *Vlceres spõtanées* *Purgatiõ* *Cẽchirias c'est à dire herpés miliaris.*

maniere de millet, lesquelles par espace de temps deuiennent vlcere : & pource aucuns ont estimé non pas sans raison qu'en cest herpés il y a de la phlegme meslée auec la cholere. Aucunesfois il y a des vlceres qui auiennent és parties sans grande cacochymie de tout le corps, lesquelz sont facilement curez par medicamens qui ont facultez meslées c'est à sçauoir de reprimer, & de digerer. Ceux qui repriment ne sont pas seulement les astringens, mais aussi ceux qui refrigerent sans astriction. Et ceux qui digerent, c'est à dire qui resoluent, sont chauds, & est manifeste que au commencement de l'vlcere les medicamens qui ont vertu de reprimer, c'est à dire repercuter doiuent surmonter, mais apres que l'humeur vitieuse ne conflue plus à la partie malade, lors les medicamens resolutifz doiuent surmonter. Pour certain vne petite quātité d'humeur vitieuse, cōbien que elle soit repercutée aux visceres, ou aux grādes veines, ne portera nul dommaige dequoy on se puisse apperceuoir. Mais s'il en y a grā de quantité aucunesfois elle descēd en quelq̄ mēbre principal, c'est à sçauoir quād icelle humeur n'a pas esté parauant euacuée, ne par le benefice du ventre, ne par les veines, ne par la peau, qui enclost tout le corps, ne par

Medicamens repercussifs.

Medicamens resolutifs.

Le commencement des vlceres.

L'estat de l'vlcere

A sçauoir si lon doit repercuter aux partiesprincipales.

autre vertu de nature, laquelle purge tout ledit corps. Or il est facile de purger l'humeur cholerique, mais l'euacuation de la phlegme & principalement de celle qui est grosse & visqueuse, & aussi de l'humeur melãcholique est encores plus difficile : & pource l'humeur phlegmatique & melancholique ont pl⁹ grãd besoin de medicament purgatif. Mais en herpés (pource qu'il est fait d'humeur subtil) il suffira de lascher vn peu le ventre, ou de prouoquer les vrines par medicamens vretiques. Et pource que nous auons aucunement traité de la methode des medicamens par cy dessus, & encores plus aux liures des simples, il vaudra mieux n'en dire autre chose pour le present, d'autant que les choses dessusdictes pourroient satisfaire à celuy qui sera attentif pource que nous n'auons pas apris ces choses des Muses. Mais à l'homme qui sera prudent & diligent, & bien exercité d'Esprit, la nature des choses luy monstrera ce qui faut faire, & si aucun trouue la voye, & methode de l'inuention baillée par vn autre, il luy sera bien facile de proceder plus outre par icelle voie: de laquelle chose le tesmoignage est assez ample, pource que ceux qui sont prudens & diligens, & bien exercitez ont illustré & augmenté l'art de medecine par œuures tres-

La cholere
La phlegme.
La melancholie.
La cure de herpés.
Les conditions d'vn medecin.

grandes. Mais ceux qui ne sont gueres prudés (combien qu'ilz ayent veu toute leur vie infinis effects & œuures de l'art medicinal) ne sçauroient rien inuenter de nouueau. Or on trouue auiourd'huy plusieurs choses lesquelles n'ont pas esté inuentées par noz predecesseurs, comme à present quelcũ a excogité & inuenté à Romme la maniere de guarir auec la bouche les verrues que les Grecz appellẽt *Acrochordones*, & *Myrmecie*. Quant aux premieres, c'est à sçauoir *Acrochordones* lesquelles pendent fort hors de la peau, ce n'est rien de merueille, mais quant aux Myrmecies & principalement celles qui sont du tout esgales à la peau superieure dicte *Epidermis*, c'est chose merueilleuse. Toutesfois ledit medecin par certaine application de ses leures cõme en suççant, les a premierement attirez à soy, & arrachées de leur racine, & puis apres les a pris auec les dẽts de deuant, & ainsi les a du tout arrachées. Pareillement quelcũ biẽ exercité des mains facilement les tranchera auec vn rasoir fait en espece de fueille de mirte, & aussi par vn ferrement que les Grecz appellent *scolopomacherium*, veu que lesdites verrues sont discernées par leurs propres lineamens de la peau qui est à l'enuiron. Semblablement nous les pourrons arracher auec vne

Inuētion nouuelle de tirer les verrues

Acrochordonés

Myrmecia.

chirurgie

Scolopomacheriũ

Application de plume. plume bien forte, appliquée tout à lentour de la myrmecie:& faut que ladite plume soit de la grosseur de la myrmecie, à celle fin que elle la serre de toute part: laquelle appliquée à lenuiron en la tirant en bas emportera soudainement la myrmecie auec sa racine: & faut que le bout de la plume laquelle trâchera la mymecie en figure de cercle, ne soit pas seulement subtil, mais aussi tranchant & ferme. Et ainsi vne plume d'vn Coq,& encore plus d'vne Aigle est conuenable c'est vsaige: mais il faut coupper vers la racine de la myrmecie autant que la plume pourra comprendre & tu pourra comparer le tranchant de la plume auec l'incisiõ, si elle est faite,cõme il appartient. Laquelle chose a esté trouuée par raison & non pas à lauenture. Or que ladite Myrmecie soit ainsi arrachée par choses fort actiues, & puis amortie par medicamens putrefactifs, cela a esté inuenté par raison de quelqu'vn lequel en apres a vsé de ces mesmes remedes, & a approuué la chose par experience. *Medicamẽs putrefactifs.* Pour certain aucunes choses dõnent manifeste fiance qu'elles peuuent estre faites, & ce deuant l'experiẽce, cõme d'oster vne espine ou vne flesche fichée en quelque corps. *Innẽtion des choses.* Semblablement d'oster des arenes qui sont tombées en l'œil. Et aucunes choses sont

inuētées par raison, lesquelles sont cōfermées par vsaige & experience. Et a fin que tu troue plus facilemēt de toymesmes telles voyes & Methodes curatiues, il conuient proposer vn exemple c'est à sçauoir vne maladie au nōbre des particules: pource que aucunes parties deffaillent comme vne dent, ou vn doigt, ou la narille, ou quelque partie de l'oreille, ou la peau de la partie hōteuse. Et aucunes parties sont superflues comme le sixiesme doigt, & ce que les Grecz appellent *Exostosis* & aucunes dents qui naissent pres des autres dens naturelles, il est facile d'oster ce qui est superflu: mais de produire vne autre chose semblable à ce q deffaut, il est facile en aucunes parties, & aux autres difficile, & aux autres il est du tout impossible. Car si ce qui deffaut est particule charneuse, il est facile de la restituer: de laquelle chose la Methode a esté donnée aux vlceres caues. Mais si c'est vne os, il n'est possible de le restaurer: toutesfois il est licite de faire vne autre chose dure au lieu de l'os. Semblablement nous auons parlé és liures precedents, de regenerer les veines, & comme nous auons veu quelquefois de nouuelles veines sensiblement restaurées, & qu'aucunesfois il n'est possible de les produire en quelque maniere que ce soit.

Le nōbre nonnaturel des parties.

Oster le superflu.

Restaurer ce qui est perdu.

Particule charneuse

Les os.

Veines.

Partie organique.

¶ *Des parties que lon peut restaurer & de celles qui sont impossibles à restituer.*

Chapitre XVIII.

Mais si vn doigt deffaut, ou quelque autre partie semblable, il est du tout impossible de la restituer. Quant est du prepuce nous auons dessusdit comment on le peut restaurer. Mais quant au nez ou à l'aureille, ou aux leures, s'il y a deperdition aucune, il n'est possible de la restaurer, neātmoins il est bien possible de y adiouster quelque aornement, à celle fin que la partie ne soit si difforme, c'est à sçauoir en diuisant la peau de costé & d'autre, puis en l'agglutinant ensemble. Or *Atheromata*, & *Steatomata*, *Melicerides*, & *Ascarides*, & *Ceria*, & *Elmynthes*, sont du nombre de ce gēre de maladies: mais c'est pour autre raison. Dauantaige les callositez (que les Grecz appellent pores) lesquelles aduiennent aux articles & aux poulmons, semblablement les pierres qui sont trouuées aux Rongnons, & en la vessie, car en toutes ces choses cy il y a vne commune generation de substance, laquelle n'a pas esté parauāt. Mais en Alopecie, & Ophiasis & Ptilosis, c'est au contraire: semblablemēt en Caluitie: esquelles maladies il y a deperdition de particule, laquelle estoit vtile. Donc ainsi qu'en toutes choses

Le prepuce. *Addition pour aorner.* *Porés ou callositez.* *Alopecie.* *Ophiasis.* *Ptilosis.* *Caluitie.*

choses esquelles nous voulõs faire aucune regeneration, il conuient que les mouuemens de nature soiẽt en liberté,& non empeschez, pareillement faut il faire quand les poils sont perdus, laquelle chose est œuure de nature, tout ainsi comme es generations de chair aux vlceres caues: ainsi est ce de la production des poilz en la teste,& aux sourcilz. Or si tu as memoire de ce que nous auons dit au second liure des temperamens de la generation des poilz, tu trouueras les causes de la perdition d'iceux. Pour certain nous auons monstré au liure dessusdit que ce qui engendre les poilz des le commencement, & qui les augmente puis apres, c'est vne humeur grasse,& limoneuse,qui transpire par la peau: laquelle humeur toutesfois & quantes qu'elle est du tout perdue, ou qu'elle est rendue vitieuse il est necessaire que les poilz soient corrompus tout ainsi comme les plantes sont corrompues pour deux causes, c'est à sçauoir pource qu'elles ont faute de nourrissement, ou pource qu'elles vsent de mauuais nourrissement. Mais quand l'humeur qui nourrist es poilz est du tout perdu, s'ensuit Caluitie: & quand elle est vitieuse, s'ensuit *Ophiasis*.Et Alopecie. Or tu trouueras la cause contre nature si tu entens bien la naturele

Les œuures de nature.

La generation des poilz.

La corruptiõ des poilz.

La corruptiõ des plantes.

La cause de Caluitie

La cause de Alopecie & Ophiasis.

origine & nutriction d'iceux, & consequemment tu trouueras la raison & maniere curatiue, laquelle est reduite par indications à ce qui est commun en ce que nous auons dessus dit, c'est à sçauoir quãd vn vlcere, ou quelque autre maladie auient à cause d'humeur vicieuse, lors il conuiendra prohiber ce qui influe, & digerer ce qui a desia occupé la partie malade donc, tout ainsi que esditz vlceres premierement tu as purgé l'humeur nuisible, semblablement en Alopecie, & Ophiasis, tu commenceras ta premiere curation en purgeant ladite humeur, c'est à sçauoir en considerant diligemment qu'elle est la couleur de la peau de laquelle tu vois la corruption des poils. Car si la couleur est plus blanche que selon l'habitude de nature, tu purgeras l'humeur phlegmatique : mais si ladite peau est plus palle que selon nature, tu purgeras la cholere: semblablement si elle est noire tu purgeras l'humeur melãcholique. Et pour congnoistre plus certainemẽt l'espece de l'humeur vitieuse, tu considereras la maniere de viure qui a precedé, & faut que tu entendes qui sont les viandes qui engẽdrent l'humeur melancholique, & celles qui engendrent la cholere, & aussi la phlegme. Quand donc tu estime que le corps est bien purgé, tu euacue-

L'indication curatiue des maladies à cause de fluxion.

Les signes de l'humeur peccante

Phlegme.

Cholere

Melancholie.

La maniere de viure.

ras l'humeur qui est contenue en la peau par medicamens resolutifs toutesfois garde bien d'appliquer medicamẽs si chaux & acres que la peau en soit vlcerée. Pareillement il faut euiter les medicamens qui sont fort dessicatifs, de peur de consumer auec l'humeur vitieuse aussi l'humeur vtile qui conflue en la partie: laquelle chose ce fait en Caluitie. Dõc moy considerant ces choses, i'ay premierement meslé auec les medicamens qui guarissent Alopecie vn peu de Thapsie, en apres en considerant tous les iours en quelle maniere ladite Thapsie auoit operé, quand ie vis que la partie estoit vn peu plus tumide, ou aucunement escorchée, ce iour la ie n'vsoy plus dudit medicament, & faisoy vne vnction en ladite partie auec gresse de Poullet, ou d'oie fondue, pource qu'elles sont de subtiles parties, & penetrent plus parfond: & puis le iour ensuiuant s'il restoit aucun desditz accidens, ie faisoy vnction semblablement: mais s'il n'en apparoissoit aucun, de rechef ie vsoy dudit medicament. Et à celle fin qu'il descendisse plus parfond, ie frottoy parauant la peau auec vn linge, iusques a ce que elle deuint manifestement rouge: mais si tu veux vser dudit medicament apres le bain, tu vseras ce que la friction auoit fait

Medicamens resolutifs.

Medicamens dessicatifs.

Caluitie

Thapsie

Vnction auec gresse de poullet ou d'oie.

Friction.

par auant eſtre ſemblablement faict par le
Le bain. bain. Pareillement tu guariras ceux qui ont
Ptiloſis. perdu les poils des ſourcilles (leſquels en grec
Ptili. ſont nommez *Ptili*) par medicamens de ſemblable eſpece.

¶ *Des choſes eſtranges à nature, & comme il faut curer aſcarides & elmynthes.*

Chapitre. XIX.

ET feras electiō de la matiere idoine aux yeux, en ſorte que par ta negligence le medicament n'influe dedans les tuniques des
Les medicamēs ſecs yeux: & ainſi les medicamens ſecs ſont plus ſeurs, deſquelz nous auōs faict mention és liures des medicamēs: car à preſent il ſuffit de dire ſeulement en general les medicamēs en paſſant la matiere particuliere, à celle fin que ie ne ſois contraint de faire mention ſouuentesfois
La moderation de nature. d'vne meſme choſe. Donc toutes choſes qui ſont eſtrāges de la moderation de nature, il les conuient oſter: mais toutes choſes qui ſe tiennent ſouz icelle moderation de nature, toutesfois s'ilz ſe corrompent aucunement, il les faut conſeruer autant qu'il ſera loiſible. Or nous auons dict qu'aucunes choſes ſont de nature moyenne: nous auons ſem-
Les choſes eſtranges à nature. blablemēt dict que des choſes eſtranges à nature, les vnes ſont eſtrāges de toute leur ſubſtance, c'eſt à ſçauoir par inquiſition rationa-

le, & methodique par laquelle on ne trouue point de curation en aucunes maladies. Or *Pterygion*(c'est à dire l'ongle quiviēt en l'œil) est estrange & hors de l'habitude de santé, comme il est manifeste à vn chacun: toutesfois il nest pas estrange, à raison de la sustance, comme est *Ateroma*, & *Meliceris*. La cure de *Pterygion*, quand il est encore petit & tendre, est parfaicte par medecines absterſiues, duquel genre son icelles qu'on appelle *Trachomatica*. Mais quand il est deuenu grand, & dur, il demande operation manuelle. Semblablement tu cureras par chirurgie (c'est à dire operation manuelle) les aquosites dictes *Hydatides* quand elles sont grandes, car quand elles sont petites elles sont curées par medicamens desficcatifz. Mais *Chalazium* qui est vne maladie des yeux, requiet d'estre ostée, pour ce qu'il est de tout genre estrange à nature: pareillement & la matiere purulente demande à estre ostée des yeux, lesquelz on appelle *Hipopius*, nonobstant que ledict *pus* est souuentesfois digeré par medicamens. Et *hypochyma*, c'est à dire cataracte, & en Latin *suffusio*, quand elle commence, peut estre digerée, c'est à dire resolue, mais quand elle est confermée de long temps il est impossible de la resouldre. Or de nostre temps vn medecin

Pterygiō.
Trachomatica.
hydatides
chalaziū
hypopius.
Hypochyma.

Iustus l'oculiste. oculiste nommé Iustus à guary plusieurs qui auoiét les yeux remplis de pus, que nous auons deuãt appellez Hypopius, par concusion & agitation de la teste: lesquelz il a assis droit en vn siege, & en apprehendent leurs testes de costé & d'autre il les agitoit & secouroit, en sorte que nous voions manifestement la matiere purulente: toutesfois ledit pus à cause de sa substance graue & pesante est demouré au bas, combien que les cataractes n'y demeurassent pas, pource qu'elles sont plus legieres, & d'vne substance plus semblable à vne petite nuée que pus · iacoit ce que aucunes cataractes soient d'vne humeur plus sereuse, & plus subtile lesquelles sont curées par punction toutesfois: vn peu de temps apres descend quelque humeur grosse comme limon. Mais quand on veult digerer le pus qui est aux yeux, il faut vser principalement des Collyres, qui sont composez de Myrrhe, lesquelz pour ceste cause les Grecz appellent proprement Diasmyrnes. Ceux que on appelle Dialibanu à cause de l'encens sont de moindre vertu, toutesfois il font plus que plusieurs autres. Et ceux qui sont grandement dessicatifs, pour le present font grande euacuation, toutesfois ilz condensent ce qu'il reste: tellement que à grande difficulté

Cataracte. *Collyres. pour resouldre le pus des yeux diasmyrnes. Dialibũ.* *Les collyres fort dessicatifs sont dãgereux*

le peut on resoudre, ainsi que parauant nous auons dit des tumeurs Scirtheuses. Or nous euacuerons souuentesfois grande quantité de pus a vne fois, en deuisant la tunique dite Cornea en Grec Ceratoides, pource qu'elle est d'espece de corne: & faudra faire l'incision vn peu au dessus du lieu ou toutes les tuniques de l'œil sont ensemble conjointes, lequel lieu aucuns appellent en Grec Iris, & les autres l'appellent Stephanos, c'est à dire Couronne. Parquoy il s'ensuit que ceste maladie nommée Hypochyma est subiete à trois manieres d'euacuation, c'est à sçauoir par Chirurgie, laquelle tout à vne fois euacue le tout, ou beaucoup. Et par medicamens lesquelz euacuent peu a peu. Et finablement par concussion & agitation, laquelle transporte l'humeur en autre lieu. Semblablement Ascarides, & Elmynthes, c'est à dire vers, soient ronds ou larges, sont du nombre des choses qui sont de toute leur substance contre nature. Parquoy il conuient du tout les expeller hors du corps. Tu les expelleras si premierement tu les fais mourir, lesquelz tu feras mourir par medicamens amers. Car quad ilz sont vifs ilz resistent en adherãt aux intestins. Mais quand il sont morts ilz sont expellez auec la matiere fecale: ilz sõt aussi expellez tous vifs,

Ceratoides c'est à dire cornea. Iris ou Stephanos. Hipochyma est euacué en trois manieres. La premiere. La secõde. La tierce. Ascarides. Elmynthes. Les medicamens amers

mais c'est par stupefaction, en sorte qu'ilz sont demy mortz. Quant a ceux qui sont ronds, *Absinthium* les peut faire mourir, mais ceux qui sont larges requierent medicamens plus forts pareillement ceux que les Grecs appellét *Ascarides*. Toutesfois ce n'est pas à present le lieu d'escire les medicamens parquoy maintenant nous ferons fin à ce present liure.

Les vers ronds. *Les vers larges.* *Acarides.*

Cy finist le quatorziesme liure de la Therapeuthique de Claude Galien.



LE DEVZIESME LIVRE DE Claude Galien, intitulé L'art curatoire à Glaucon.

Des differences d'inflammation. Chap. I.

OR est il à present conuenable traiter des passions, ou maladies qui peuuent auenir à vne chacune partie de nostre corps. Et deuant tout œuure prendrons icy nostre commencement à la maladie appellée inflammation, pour cause que ladite inflammation est souuentesfois formée esdites parties. Et d'auãtage à raison qu'icelle a plusieurs differences, dont les fieures peuuent coustumierement venir. Cõsideré que à toutes inflammatiõs vne excessiue, est immoderée chaleur semblable à vne feruente ebulitiõ est cõiointe & quasi d'icelles inseparable. Pour laquelle cause les anciẽs Medecins ont approprié esdites differẽces le nom d'inflammation combien toutesfois que

Phlegmone, ou inflammation.

A toutes inflãmations est commune chaleur.

esdictes inflamations il soit facile inuenter la difference propre par laquelle aurons la congnoissãce de l'espece de ladicte inflãmatiõ,& consequément le remede conuenable d'icelle. Supposé qu'il cõuient curer ou guarir d'autre façon les inflãmations dites herpes,& autremét *Erysipelas*, & *Phigethlon*, & semblablement toutes les autres especes d'inflãmatiõ. Et pourtant l'art & maniere de sçauoir discerner, & congnoistre les passions, ou maladie doit preceder ce que deuant dict est. A raison dequoy i'ay deliberé te separer à part toutes &chacunes les differẽces d'inflãmation selon ceste teneur. Or donc la premiere difference d'inflãmation est selon qu'elle est humide, ou seiche: l'appelle vne inflãmatiõ humide quãd il y a chaude fluxiõ, laquelle occupe & enuahit le membre,& aussi vne inflamation est nõmée seiche quãd la chaleur naturelle priuée, & fort close d'autruy humeur influente s'enflamme,& altere: & telle alteration de ladite chaleur naturelle est en partie comme fieure du membre: laquelle quãd elle est paruenue en chaleur, & siccité exorbitante, ou immoderée alors se fait planiere corruption,& destructiõ de ladite chaleur naturelle. Parquoy ceste presente differẽce ne sçauroit estre diuisée en autres especes ains celle que nous auõs

La premiere difference de inflammation.

dit estre auec fluxiõ d'humeurs aura plusieurs autres differences. Car vne autre & diuerse espece d'inflammation est causée & produite du sang: aussi vne autre de cholere. Cõme pareillement vne autre espece par la cõmixtion des deux humeurs, plus y a qu'en chacune d'icelles inflammations se font autres differẽces supposé que ladicte defluxion, ou humeur influent est ia putrefié, ou en voie de soy putrefier dedans le membre ou particule enquoy il est enserré. Item & ledit humeur à autres differences, car il est gros, ou subtil de bõne qualité, ou de mauuaise & acre. Or dõc presupposé q̃ le sang soit de bõne qualité & de moyenne crassitude, c'est à dire substance temperée & mediocre, & qu'il deflue vniuersellemẽt sur aucune particule, & que au moyen de sa redõdance & multitude ledit humeur soit conculqué & tapi tout soudainement, vne vehemẽte & intolerable douleur surprendra celuy auq̃l telle defluxion sera faite: fors pourtant que le membre ne soit d'obscur ou difficile sentimẽt & mesmemẽt y aura pulsation en profondité si angoisseuse & molesté qu'il semblera que le membre auquel se fiet ladite inflammatiõ soit tẽdu ou bendé cõme si se vouloit rõpre & decasser: & y est sentu chaleur si tresextreme qu'il est aduis audit patiẽt qu'il art parquoy il

Plusieurs differẽces d'inflãmatiõ laquelle est auec fluxion d'humeurs.

Les signes d'inflammatiõengẽdrée de sang.

desire auoir refrigeratiõ. D'abondãt sur la superficie dudit membre appert vne rougeur semblable à la couleur qui se fait par la calefaction, ou eschauffement des bains, ou par le feu & autres telles causes. Et certainement celle dite passion est proprement appellée *phlegmone* en Grec qui vaut autant que inflammation laquelle à vsurpé le nom commun & general ainsi que semblablement plusieurs autres especes tiennent l'appellation de leur gẽre, à tant ladite *phlegmone* coustumierement est suscitée ou causée en maintes sortes & moiens. Cõsidere que aussi bien icelle auient es plaies, spasmes, & distensions de nerfs, fractiõs de veines, disruptiõs de muscles, traueils autremẽt labeurs par exercices d'articulatiõs ou dislocatiõs desbrisemẽs, ou fractures d'os, l'assitudes vlcereuses. Comme aussi celle qui se fait par l'immoderée repletion d'humeurs contenus dedans les veines lesquelles respendent & enuoyent les superfluitez redondãtes es parties qui sont alors plus idoines, & propices pour icelle receuoir. Et tellesdites parties sont pleinement celles qui sont plus debiles & foibles que les autres, ou qui sont plus rares ou celles qui sont plus prõptes à faire attraction, ou qui sont ignobles ou plus viles: nonobstant quelconque occasion, parquoy icelles parties

Inflãmation non commun & general est pris pour l'espece.

Les causes d'inflammation.

Quelles doiuent estre necessairement les particules qui reçoiuẽt les superfluités.

soient cheutes en telles dispositions: dequoy a present n'auons proposé faire mention. Or quand est de la cholere si d'auanture icelle retient encore sa propre nature & soit respendue auec le sang vniuersellement par tout le corps, elle suscitera vne maladie dite *ictericia*, ou iaunisse en vulgaire, mais quand icelle flaue bile est reietée sur quelque membre seule, & y fait residence, alors elle excite & fait inflammmation appellée *herpes* qui est de trois manieres. La premiere se fait de cholere qui est de substãce grosse ou espesse, laquelle exulcere, & caue tout le cuir iusques a la chair mise dessous ledit cuir, parquoy Hyppocrates la nommée *herpes exedens*. L'autre *herpes* se fait de cholere subtile qui court seulement sur la superficie du cuir, lequel ladite flaue bile ard & brusle. Et ceste dite espece retient le nom du genre que simplement, & sans luy rien aiouster est de tous nommé *herpes*. Et l'autre est *herpes miliaris* pour raison qu'en ceste passion, aucunes pustules ou vessies resemblantes a grains de mil, sont formées & apparentes sur la superficie du cuir: & iaçoit toutesfois que ledit *herpes miliaris* soit crée de flaue bile ainsi que l'autre *herpes*, neantmoins ladite flaue bile n'est si chaude ne si acre, ou vehemente en luy comme elle est

La generation de la iaunisse.

La generation de Herpes

D'on vient Herpes exedens

Herpes miliaris.

De Erysipelas & ses especes.

en l'autre. Or s'il y a fluxion cõposée de sang, & flaue bile ou cholere meslées ensemble, lesquelles soiẽt plus chaudes que de raison telle fluxion sera nommée *Erysipelas* & sera ledit *Erysipelas* plus desmesuréement chaud que n'est *phlegmone*, & aura aussi la couleur plus flaue, ou iaune que n'a ladite *phlegmone*. Item quand l'on y a touché de la main facilement le sang s'ensuit & esuanouist puis tantost il reuient de rechef. Or est ledit sang moult subtil, & de couleur rouge à quoy ledit *Erysipelas* n'est tant douloureux ou moleste comme *phlegmone*, ne pareillement il n'aporte accidens semblables à ceux de ladite *phlegmone* comme sont pulsation, compression, & extention : ains iceluy fait aucunesfois peu de douleur, specialement quand il occupe seulemẽt la superficie du cuir: & aussi il ne fait aucune exoigne, ou detriment à la chair subiete de dessous, ce qui auient bien souuent dont il à bien vsurpé le nom de propre & legitime *Erysipelas*: Mais quand la chair qui gist dessous est surprise & touchée dudit *Erysipelas*: laquelle n'est engendrée de bile ou cholere subtile, certe icelle n'est *Erysipelas* legitime, mais est disposition meslée auec *phlegmone*. Or en ceste disposition surmontent aucunesfois les accidens d'*Erysipelas*, parquoy icelle dite dispo-

Legitime Erysipelas.

ſition eſt appellée des neoteriques, ou ieunes Medecins *Eryſipelas phlegmonodes*, c'eſt à dire participante de phlegmone. Mais quãd les accidens de *phlegmone* exuperent ou ſont victorieux, alors eſt icelle diſpoſitiõ nõmée phlegmone *Eryſipelatodes* qui ſignifie *phlegmone* participante d'Eryſipelas, & ſi d'auãture les accidens d'iceux ne preualent: mais ſont eſgaux nous dirõs q̃ telle diſpoſition ſera phlegmone & *Eryſipelas* meſlés. Par tant ſ'enſuit que *Eryſipelas* legitime eſt paſſion ſimplement du cuir ſeul combien que par ce ne faut inferer que phlegmone ſoit paſſion ſeulement des parties ſubiacentes audit cuir. Car nõobſtant que pat eſpecial leſdites parties ſubiacentes au cuir ſoiẽt ſubietes à ladite phlegmone: neãtmoins aucunesfois auſſi phlegmone peut auenir au cuir, & pour certain telle inflãmation du cuir ne cauſera pas moins de douleur que l'autre qui ſe fait & auient es parties ſubiacẽtes dudit cuir iaçoit qu'elle n'y ait point de mouuemẽt pulſatif. Au ſurplus quand le ſang lequel inſtuit, ou ſ'eſpéd eſt alteré en chaleur extreme & a ſa ſubſtãce ſuffiſamẽt groſſe, certainemẽt il exulcerera, & cauteriſera auec eſchare ou cruſte le mẽbre qu'il aura occupé, & en outre il eſleuera en tumeur, ou inflatiõ eminẽte, toutes les parties circũiacẽtes & voiſines: à raiſon

Eryſipelas phlegmonodes.

Phlegmone.

Eryſipelatodes.

Eryſipelas & phlegmone.

Eryſipelas eſt paſſion du cuir ſeul.

La generation du charbon.

dequoy se causera vne grieue & ardente douleur, & telle passion s'appelle *Corbo* ou *Anthrax*. Mais si ledit sang lequel influit ou deriue est de couleur noire grosse & impure substance, & soit aussi cõme nous auõs predit extremement chaud & bouillant, auec lequel soiẽt aucunes humiditez subtiles cõfusẽemẽt meslées ensemble alors pour vray s'exciterõt sur la superficie du cuir pustules ou vessies semblables a celles qui viennent par brusture de feu sous lesquelles pustules apres qu'elles seront creuées ou ouuertes l'on trouuera vn vlcere crusteux, ou auec eschare lequel est aussi nommé *Carbo*. Or quand est des especes d'inflammation nous auons donné toutes les differẽces prises de la nature ou essence de la passion, ou maladie toutesfois aucuns pensoiẽt que nous aurions oublié à descrire plusieurs autres especes de ladite inflammation: attendu qu'ilz s'abusent à la varieté, & multitude des noms imposez à icelle, Comme sont *bubones*, *phymata*, *phygethla*, *ophthlamia*, *peripneumoniæ*, *pleuritides* & plusieurs autres semblables ainsi appellez des Grecs lesquelz sont tout compris sous lesdites especes d'inflammation: iaçoit que vn chacun d'iceux deuant dits sortissent appellatiõ diuerse & ce pour raison que les premiers autheurs qui ont imposé telz

Anthrax Carbo

Aucunes especes de inflammation.

telz nôs vouloient que non seulement la passion ou maladie fut denotée par le vocable: mais par surperabondãt la partie touchée de telles passions fut exprimée par le nom composé & signifiant les deux intentions. Car *Bubo*, *Phyma*, & *phygethlon* sont inflammations des parties lasches : que les Grecz nomment *adenes*, combien que *Bubo* soit proprement *phlegmone*: *Phyma* est vn mal lequel subitemẽt croist en augmentation & se tourne incontinent à suppuration. Phygethlon est dict *Erysipelas phlegmonodes*: ou *phlegmone*, *Erysipelatodes*, c'est à dire participant de l'vne ou autre disposition: semblablemẽt *ophthalmia* est *phlegmone*, laquelle suruient en la tunique de l'œil dite *ceratoides* ou *cornea*. *Pleuritis* est vne *phlegmone* des costes, comme *synanche* est de la gorge ou du gosier: & *peripneumonia* du poulmon, & ainsi des autres semblablement. Or les inflammations qui auiennent és lieux apparens & manifestes, sont assez clairement de toutes gens congneuz, mais les inflammations faites és parties incongneues, ou cachées auec cela qu'elles excitent, & causent les fieures, ne se peuuent facilemẽt discerner. Ains comme il me semble la discretion & cõgnoissance desdites inflammations non manifestes, à besoin de perscrutation diligente ensemble, & de la

Bubo. *Phyma.* *Phygethlon.* *Ophthalmia.* *Pleuritis.* *Synãche.* *Peripneumonia.*

ſcience ou doctrine de la nature des membres, laquelle s'aquiert par la ſectiõ des corps humains ou anatomie, & pareillement par exquiſes obſeruations des opertions & pratiques. De toutes leſquelles choſes nous auons exploité en noz autres traitez : parquoy n'eſt beſoin à preſent de rechef faire ſuperflue repetition de telz propos importuns. Conſidere auſſi que pour ce faire ô Glaucon, l'opportunité de ta precipitée peregrination ne le permettroit. Or donc il ſuffira premierement enſeigner comment par quel moyen les inflammations, qui conſiſtent és parties apparentes, peuuent eſtre parfaitement curez & guaris, & pour ce faire nous commencerons à la maladie qui ſuruiẽnent plus couſtumierement: donc à raiſon de ce, elle a vſurpé le nõ de tout le gẽre. Or à propos en ceſte de phlegmone il faut conſiderer premierement, & deuãt toutes choſes (ſelõ ce qu'il me ſemble) la cauſe de ceſte maladie laqlle nõ ſeulemẽt en ceſte ſpeculatiõ, mais auſſi en maintes autres negoces eſt d'ineſtimable vtilité & efficace.

Anatomie

¶ *Des cauſes d'inflammation en general, & de leurs cures.* Chapitre II.

Vne des cauſes de inflãmation eſt fluxion.

OR dõc vne des cauſes apparẽtes de *phlegmone* eſt nõmée fluxiõ, laquelle n'eſt occulte ou inmanifeſte ſi n'eſt que ladite fluxiõ

ſoit coniointe auec les inflãmations qui ſont excitées d'autres ne ſçay quelles cauſes, attẽdu q̃ quãd le mẽbre eſt preſentement aſſailly de ladite *phlegmone*, & qu'il n'y a cauſe precedẽte quelcõque dequoy nous ayõs preſentement parlé. Certainement la cauſe qui engẽdre ladite phlagmone eſt la fluxion, & la maladie ou paſſion eſt la diſpoſition d'icelle dite fluxion. Or en telles diſpoſitions il eſt requis au cõmencement eſtudier à biẽ faire la cure obſtant que l'erreur qui pourroit ſoudre en telles cures ne ſeroit facile à corriger: ains ſeroit cauſe plainement de faire & amener diſpoſitions incurables. Dõc il y a deux erreurs principales enquoy pluſieurs Medecins faillent & delinquẽt, c'eſt à ſçauoir quãd ilz n'ont point de regard, ou puidẽce de tout le corps. L'autre erreur quãd ilz eſchauffent, & humefient le mẽbre ou particule inflammée. Cõſidere qu'aucuns deſdictz medecins induitz, & perſuadez de l'hereſie ou ſecte de methodiques ont imaginé que toutes inflammations eſtoiẽt paſſions cõtraintes, leſquelles il cõuenoit relaſcher. Et iceux ſont d'aucuns imitez ou enſuyuis, qui ſont gens ſans raiſon, & n'ont cõſideration quelcõque, par laquelle ilz doiuent ſe faire fors qu'ilz onr pour excuſation de mal ouurer, qui delinquẽt auec pluſieurs.

Secte des methodiques.

De laquelle fantasie, ou opinion ne fut onc nul des medecins dogmatiques ou rationelz & mesmement nul Empirique, ains ont commandé selon ce que raison & experience le veut, q̃ tout le corps fust purgé de telles euacuations qui seroit raisonnable. Item cõmandẽt outre que la partie touchée de phlegmone soit deuement fomentée de perfusions & vnctions qui ayent faculté, & vertu de repoulser & repercuter l'humeur ou matiere qui influit, & de consumer ou tarir ce qui est contenu & tapi en la partie inflammée, & outre plus conforter & corroborer le membre debilité. Or pour faire vacuation nous auons deuant cecy declairé quãtes inuẽtions y failloit considerer iaçoit, que à present aussi ie traiteray sommairemẽt, & en brief lesdites cõditions à celle fin qu'en ayons recordation & memoire: pource q̃ s'ensuyura, & aussi qu'il ne soit de rechef necessaire repeter en chacune maladie, les intentions qui nous donnent indication pour faire lesdites vacuations. Parquoy ce que nous auõs autresfois dit, est qu'il conuienr considerer l'aage, la saison de l'année, la region, l'estat preseut, la force & la vertu du patient, son habitude corporelle, sa coustume, & en fin la nature & essence de la maladie. Attendu que par telles intentions il

Medecins dogmatiques.

Empiriques.

La cure d'inflammation.

Les choses qu'il faut considerer auãt que euacuer le corps.

eſt loiſible inuenter quand, & comment, & de quel lieu il conuient faire euacuation, cõme il appert en l'affection qui ſenſuyt. Exemple, ſuppoſons qu'il ſe face defluxion au genoul, lequel incontinent ſoit eſleué en inflation, ou tumeur notable, & tout le corps du patient ou malade ſoit veu eſtre plein & coloré du ſang, la vertu d'iceluy ſoit conſtante ou forte, la ſaiſon de l'an ſoit prin temps, ou hyuer, la region ſoit temperée, ledict patient ſoit adoleſcent, ou en aage floriſſant. Certes en ce il ſera beſoin, euacuer le ſang, ou faire phlebotomie des parties ſuperieures, & inciſer la veine du coude interieure dicte baſilique ou la mediane: mais ſi aucune deſdictes parties ſuperieures eſtoit inflãmée, alors ſeroit decent euacuer ledit ſang par les parties inferieures, conſideré qu'il eſt expedient de retirer touſiours le cours de la fluxion au cõtraire. Ces choſes faictes il ſeroit vtile en tel cas compoſer vn emplaſtre, ou ointure faicte de *rhus*, c'eſt *ſumac* & *ordei farina*, *ſemperuiuum*, & eſcorces de grenades cuites en vin: car c'eſt vn moult prouffitable medicament & de grãde efficace en tout ce que nous pretendons: attendu qu'il a vertu d'expeller l'humeur qui influit ou rheumatiſe, & auſſi deſſeiche & tari celuy qui eſt retenu en la partie, & ſembla-

Exemple du genoul enflãmé.

Qu'il faut retirer le cours de la fluxion au contraire.

Emplaſtre cõmode au genoul enflammé.

blement de coroborer ou conforter le membre. Outre plus tu peux inuẽter milles autres sortes de medicamens selon ce que i'ay ensei gné au liure de composer medecines. A quoy certes i'ay deliberé en ce lieu te bailler en vne chacune espece vn particulier medicamẽt qui te sera non seulement pour recordation: mais aussi pour exemple des facultez & vertus qui se trouuent és autres medicamens, cõsideré que les medicamens dequoy auõs ores fait mention doiuent appliquer quãd la douleur n'est vehemente, ains est petite & remise. Mais quand il y a grande douleur auec fluxiõ, il n'est chose licite appliquer, alors huile ne eau chaude ny cataplasme ou emplastre (comme il est appellé vulgairement) qui soit fait de farine de froment. Car lesdites choses sont moult aduerses, & contraires en toutes fluxions nonobstant qu'au commencement il semble qu'icelles medecines donnent aucun allegement. Pour certain il suffit qu'en telle affection la vehemence ou acerbité de la douleur soit mitigée, & appaisée auec aucun des medicamens cy dssus escrits, lesquelz conuiẽt confire ou mesler auec vin doux, huile rosat, & vn bien peu de cire liquefiée & dissoulte en iceux, laquelle composition tu mettras ou receuras en laines grasses succides qui ayent

Medicamens qui appaisent grande douleur du genoul enflãmé doiuent estre appliquez chauds en hyuer & froids en esté.

grande abondance *d'æsipum* ou suif,& l'appliqueras en esté froid, & en hyuer tiede. Item aussi les cataplasmes,ou emplastres *d'arnogloßa* lentille, pain & huile rosat y doiuent estre mis, toutesfois il est licite appliquer deuant sur la partie inflammée vne esponge ramoitie & trempée en vin austere ou rude, ou en eau froide, & encore seroit meilleur si on y aioustoit q̃lque peu de vin aigre: mais si d'auanture ladite cure estoit assez prouffitable: & que le *pus* ou sanie ne se fut plainement manifeste, certes tu pourrois vser seurement d'emplastres molles, que nous disons vnguens pour le remede de la fluxiõ,& sans difficulté les meilleurs, ou plus approuuez emplastres sont ceux qui ont vertu & proprieté de consumer & tarir ensemble,& de repercuter sãs moleste l'humeur,lequel influit.Et au rebours iceux emplastres, lesquelz extendẽt fort le membre, & au moyen desquelz aussi il se faict & engendre douleur, iaçoit qu'elles soiẽt idoines pour desseicher,toutesfois à raison de ce,icelles sont tant plus contraires ausdites douleurs. Parquoy ledict medicament qui nous est à ce props plus conuenable, lequel aussi est en vsaige se compose de *chalcitis* dissoult en huile rosat,&encore si nous appliquons sus telles dispositiõs de l'alaine purgée.

Il faut appliquer les repercussifs vn peu dessus les parties patientes.

Vnguens propres à guarir vne fluxiõ.

& lauée, laquelle soit trempée en vin acerbe ou pontique nous y trouuerons grand ayde. Mais s'il auenoit qu'en la particule inflãmée s'apparut, ou concrut *pus*, ou sanie, il seroit vtile de d'y mettre vne fois ou deux des cataplasmes, specialement qui fussent composez de farine de froment. Car telz cataplasmes sont plus vtiles en cestedite phlegmone que ores en appartiéne discuter, toutefois il est de necessité aiouster audit cataplasme vne portion de vin aigre, ou vn peu de vin, non pourtant apres q̃ tu auras ouuert ou incisé ladite phlegmone, & lors que le *pus* sera mondifié il se cõuient donner garde d'y appliquer au dessus huile, ne eau comment que ce soit, ains s'il te plaist lauer la plaië, & la mõdifier ce pourra estre faict commodement auec *melicraton*, ou *oxycraton* & vin miellé. Et si de rechief nous vayons que ladite plaië s'inflamme, nous ferons vn cataplasme de létilles. Mais s'elle demeure sans s'inflammer. De rechief nous y appliquerons telz medicamens qu'on a acoustumé de mettre en tel cas, & specialement les emplastres cõposez de *chalcitis*, & par dessus vous mettrez vne esponge ou laine trempée & infusée en vin acerbe, ou pontique, & ou lon ne pourroit de tel vin recouurer, vou meslerez du vin aigre auec eau en telle quã

Cataplasmes de farine de froment.

Dequoy il faut lauer l'vlcere apres que le pus est mondifié.

tité que lon en pourroit bien boire, & de ce vous ramoitirez lesdites esponge,& laine. Itẽ aussi à tel vsaige sont conuenables les vins marins, c'est à dire ausquelz y a eau de mer meslée,& certes toymesmes pourras selõ que te semblera estre expedient semblablement composer vin de telle efficace en mettant du sel parmi tel vin que tu auras ou recouureras. Or en toutes plaies ne dois nullement appliquer medicamens qui humectent, comme sont les medicamens dictz *macedonicum*, & *tetrapharmacon* : attendu qu'il conuient exactement desseicher lesdites plaies, donc telle est la curatiõ de phlegmone engendrée par fluxion. A tant toutes les inflammations excitées & faites par autres causes se peuuent humecter,& aussi eschauffer. Donc alors que tu estimeras estre bon les reduire à suppuratiõ, tu pourras ce faire en appliquant vn cataplasme ou emplastre de farine de froment, qui ayt bouilly en huile & eau,& ne faut craindre d'entamer& inciser ladite imflãmation,quãd tu verras cela estre necessaire : combien que ès inflammations qui sont causées, & faictes par voye de fluxion il ne soit point chose loisible attenter l'incision, specialement vers les principes ou commencemens desdites inflãmations, car toutes inflammations qui de

Vins marins.

Emplastre de farine de froment qui aura baully en eau & huile, cõuiẽt à faire suppurer l'inflãmatiõ.

long temps sont inueterées, & lesquelles laissent au membre auquel elles ont esté faictes (apres euacuatiõ vniuerselle de tout le corps & curation opportune premise) aucunes duretez ou sclerotiques reliquas auec noirceur n'ensuyuẽt point qu'en tel cas il y ayt riẽ qui empesche de faire extraction du sang contenu en icelles inflammations, suposé que telles inflammations ne sont du nõbre des vrais & legitimes, certes, non plus que la chose qui est liuide ou meurtrie est *Erysipelas*. Or à propos en *erysipelas* il faut dés le commencement refroidir & estaindre le feu, & surt toutes riẽ quãd iceluy est venu sans auoir cause euidẽte ou manifeste, lequel puis apres se doit inciser lors que sa chaleur sera amortie ou estainte: & en apres faut mettre dessus emplastre ou vnguent de farine d'orge, & mesmement vn medicament dit *ceraton* vulgairement cyroine, ou quelque autre semblable ayãt proprieté & vertu de refroidir. Toutesfois en telles passions ne conuient phlebotomer, ou faire saignée, ains il suffit de lascher le ventre, & dõner medecines purgatiues pour euacuer la flaue bile ou cholere. Et ou cas q̃ la maladie ne fut vehemẽte, il ne seroit besoin de ce faire, ains suffiroit vser de forts clysteres & violens. A tant en *Erysipelas*, lequel suruient és

Quand il faut scarifier les inflammations.

La maniere de curer erysipelas.

Ceraton a vertu de refroidir.

Il ne saigne point en Erysipelas.

vlceres, & qui a ces causes manifestes, ou euidentes, s'il te plaist appliquer vn cataplasme ou emplastre faict de farine d'orge dés le commencement tu ne nuiras de rien, & encores moins nuiras tu, si tu faiz ton incision deuant qu'appliquer ledit cataplasme. Or en *phlegmone* qui ayt *Erysipelas* adioint & mesmement en *Erysipelas*, participant de *phlegmone* faut songneusement estudier à bien faire la cure, car il conuient tousiours resister ou obuier à la maladie plus vrgente ou superieure. Dauantaige és autres inflammations comme *bubones*, *phymata*, *phygethla*, il faut ordonner telles curations comme à celles inflãmations, qui ont semblables dispositions accidétes és autres membres: reserué les inflammations qui sont és parties qui peuuent porter medicamens plus violens & agus, de quelle espece sont les parties lasches dictes *adenes* ou glandules. Or quant est de la curatiõ de *herpés* entant qu'il touche l'euacuation de tout le corps: elle est faite semblablement comme d'*Erysipelas*: mais entant qu'il touche la situation de la partie blessée ou prise de *herpés*: la curation n'est du tout semblable, attendu que *herpés* dit *exedens* requiert estre refrigeré toutesfois il ne requiert pas les medicamens qui auec ce qu'ilz peuuent refrigerer ont ver-

La curation de phlegmone auec erysipelas.

la curatiõ de herpés.

Herpés exedẽs requiert medicamẽs qui refroidissent & desseichẽt

tu de leur nature aussi humecter, ains au contraire requiert medicamens infrigidatifz, & qui peuuent vehementement desseicher. Au moyen dequoy *lactuca, polygoniū ex stagnis, lens palustris, lotus, antilion, psyllion portulaca seriū semperuiuum*, & autres telz medicamens ayans vertu de refrigerer & humecter: lesquelz estoient conuenables en *Erysipelas*, ne doiuēt estre appliquez en telles dispositiōs. Item ne te faut contenter de fomēter ledit *herpés* auec vne esponge imbibée ou trempée en eau froi-

Ius de solanum. de, ou auec ius de *solanum*, iaçoit que ledit ius ayt faculté ou vertu de refrigerer & desseicher: mais la vertu desiccatiue dudit *solanum* est mediocre & petite. Parquoy ledict *Herpés* requiert medicamés qui soient plus desiccatifs que n'est *solanum*. Donc vers le principe,

Medicamens conuenables à Herpés excedens. & commencement il sera chose licite d'y appliquer des capreoles ou bourgeons de vigne, des fueilles de *Rubus caninus*, & de *arnoglossa*, apres lesquelles choses tu pourras aiouster des lētilles, & par fois du miel, & de la farine d'orge, & le cataplasme que nous auons cy deuant escrit pour la cure de *phlegmone* engendrée par fluxion, excepté qu'il conuient subtraire dudict cataplasme *semperuiua*. Or pour les plaiës ou vlceres tu pourras vser des oignemens escrits *ad herpetas*, desquelz i'ay

fait mētion aux liures intitulez *pharmacentiæ*, c'est à dire des medicamens, aussi se trouuent maints autres telz medicamens en tous autheurs, dont plusieurs sont formez en guise de petis cercles dits trochiscs, desquelz quād tu voudras en vser il te conuiendra les dissoudre en vin doux, & à la deffaute dudict vin doux tu vseras de vin subtil, & peu stiptique, ou rudelet, comme sont *phalernum*, *massilioticum*, *sabinum*, *adrianum*, & *arsinum*. Non pourtant se faut donner garde que telz vins n'ayēt acquis par succession de long temps aucune acritude ou vigueur. Parquoy si au lieu d'iceux tu veux vser de *posca*, ou *oxycraton*, ce ne sera impertinent. Combien que si les vlceres estoient inueterez ou vieilz il ne seroit expedient de dissoudre en vin doux lesdictz trochiscz, ny mesmement en *posca*, ou *oxycraton*, iaçoit qu'elle fust aqueuse, ains les vins qui sont competemment stiptiques, specialemēt les noirs ou vermeilz. Et en deffaute d'eux les blancs seroient à ce propos plus conuenables. Or les medecines qui sont plus propres pour le presēt ausdites vlceres sont les medicamens de *Polyidas*, *Pasion*, *Musa*, *Andron*, & autres semblables. A tant il n'est pas opportun oindre de telz medicamēs les especes de *herpés*, lesquelles tant seulement exulcerent la

Vins peu stiptiques.

La cure de herpés qui vlcere tāt seulemēt le cuir

superficie du cuir, si n'est que l'vlcere ait long temps duré, & soit inueteré, supposé que les dessusdits medicamens desseichent merueilleusement, à quoy il suffit vser des medicamens qui ont semblable vertu que *glaucium*, lesquelz il faut dissoudre en eau commune. Et ou ce ne proufiteroit il seroit besoin de y aiouster du vin aigre & d'abondant nous besongnerõs mieux si nous infusons lesdits medicamens en ius de *Solanum*, ou d'*Arnoglossa*. Or en general il conuient sçauoir que tout vlcere excite ou faict de par soy ou par accident requiert estre desseiché par medicamẽs non aspres, comme enseigne Hippocrates, c'est à dire qu'ilz ne soiẽt mordicatifs, ou poignants, ny grandement irritatifs, ou stimulatifs, fors pourtant que ledict vlcere fust maling, & auec putrefaction ou corruption, attendu que telz vlceres requierent medicamẽs forts & corrosifz, ou qui supplient la vertu du feu, comme sont *misy*, *chalcitis*, *arsenicum*, *Calx*, & *Sandaracha*. Et certes les dessusdictz medicamens ont proprieté de brusler & cauteriser ainsi comme le feu, iaçoit que le plus souuent quand les medicamens n'ont prouffité nous ayons refuge audict feu. En semblable cas telz medicamẽs appliquez sur l'eschare, ou cruste des inflammations dites *car-*

Tout vlcere requiert estre desseiché.

Medicamens des vlceres malings.

Medicamens aux charbons.

bones, specialement quand ilz commencent à degaster & putrefier le membre sont à ce appropriez & vtiles de leurs natures. Toutesfois il faut soy donner garde de toucher lesdits medicamens sur les parties circuniacentes, ou qui sont enuiron ladicte eschare: à ce que tu n'ignores qui sont les parties qui ne faut pas exulcerer. A raison de quoy il sera bõ soin pratiquer aucũs des trochisces dessusdictz *Trochisc.* comme sont ceux appellez Andronis. Or ce *Andronis* nous voyons que la rougeur sur monte, & qu'il y ayt grande inflammation, il sera loisible dissouldre lesdictz trochisces en medecine douce, ou en ius *d'arnoglossum*. Non pourtant la douleur estant vehemente tu pourras dés le commencement les dissouldre en vin acerbe ou pontique, & successiuement en vin aigre. Item faut appliquer cataplasme de farine de *orobis* confite auec *oximel*, & d'auan- *emplastre* taige faut dés le commencement (si n'estoit *fait de fa* autre chose qui empeschast) faire extraction *rine d'ore* du sang selon qu'il est requis en tel cas. Cer- *be ou d'o-* tes nous auons accomply les cures des pas- *xymel.* sions en general, lesquelles pour cause que *Quatre* elles varient à raison de la diuersité des in- *indicatiõs* strumens de nature blessée, nous don- *prises des* nent quatre indications, dont l'vne est pri- *parties* se de leur temperature ou complexion, *blessées.*

l'autre de leur formation ou figure, la troisiesme de leur situatiõ, la quatriesme de leur faculté ou vertu. Or l'indication prise de la tẽperature est selon qu'aucunes parties ou mẽbres sont de leur nature plus seiches, les autres plus humides, les autres plus froides, aucunes plus chaudes, & par coniugation humides & chaudes ensemble, froides & seiches ensemble, ou totalement temperées, à quoy il conuient auoir regard és curations en prenant l'intention de la nature du membre, attendu que telle intention nous insinue, ou enseigne combien il appartient refroidir ou seicher, consideré aussi que les parties charneuses, lesquelles souffrẽt inflammation requierent estre peu desseichées, pareillement les veneuses nonobstant qu'elles soiẽt de nature plus seiche que les charneuses, neãtmoins ne requierent pas estre grandemẽt desseichées. Mais les parties qui sont de nature des arteres veulent estre beaucoup plus desseichées que les parties veneuses. Et encores plus les nerueuses que les arterieuse, & d'abondant plus vehementement les parties chartilagineuses & osseuses: & certainement il ne faut estimer que la fin de la curation soit accomplie deuant que le membre soit retourné en sa propre nature ou premiere complexion.

Qu'enseigne la nature de la partie.

Or la

Or la temperature ou complexion feiche eft reduite ou adreffée par medicamens defficatifs, la froide par infrigidatifs, & femblablement des autres qualitez, auffi la complexion moienne & temperée eft reduite par les chofes qui font mediocres en toutes manieres. Et ainfi l'indication prife de la temperature peut varier la cure des maladies. Mais celle indica tion qui depend de la formation varie ladite cure en la maniere qui f'éfuit, prefupofé qu'il y a aucunes particules qui ont cauitez ou receptacles par dedãs, les autres par dehors, les autres & dehors & dedans, & les autres n'en ont point. Exemple, entre les fimples font les arteres, veines & nerfs, defquelz les arteres & veines des extremitez ont lefdites cauités par dedans feulement, mais celles qui font au *peritoneum* ont deux fortes de cauités, c'eft à fçauoir cauités dehors & cauités dedans. De rechef les nerfs efpandus es extremités n'ont point lefdites cauités, mais les nerfs qui font au peritoine font garnie d'icelles cauités d'une part feulement, mais prefques tous les vifceres ou membres interieures ont de leur formation grandes cauités ou receptacles & dehors & dedans, & outreplus la chair du poulmon eft fpongieufe ou fiftuleufe, mais au con traire celle des reins eft durement compacte

Indication prife de la formation.

Les parties qui ont cauité

La chair du poulmon des reins du foie & de la ratelle.

& dense, apres laquelle vient celle du foie, mais celle de la ratelle d'autant qu'elle est de plus dense substãce que la chair du poulmon, d'autant aussi elle est plus rare que n'est la chair dudit foie, parquoy il vient à entendre que toutes les particules lesquelles n'ont eu nulles de leurs pars lesdite scauités ou receptacles, doiuẽt estre vehemẽtement deseichées, nonobstant qu'elles ne soiẽt point de leur nature fort seiches comme pourroient estre les nerfs semez ou ramifiés par les membres, ou parties de nostre corps. Toutesfois quelque particule que ce soit pourueu qu'elle se puisse euenter, soit par dehors ou par dedãs elle n'aura que faire de si forts & violens desiccatifs specialement si la chair est fluxible ou lasche comme elle est au poulmõ. Aussi l'indication prise de la situation ou mise des particules ne doit pas estre oubliée ou delaissée: attendu qu'icelle nous enseigne par quelles voies nô' deuons euacuer, & mesmement par quel moien & de quel lieu. Or donc la cure & remede des humeurs fluentes (iouxte ce que Hippocrates a imposé à ceste chose le nom) est retraction ou reuulsion comme aussi deriuatiõ est de celles humeurs qui sont affichées & impactes au membre, & les deux dessusdites manieres d'euacuation se doiuent faire

Indication prise de la situation.

Apaspasis ou reuulsion est remede des humeurs fluentes cõme deriuation de celles qui ont ia occupé la partie.

comme commãde & enseigne le predit Hippocrates par les veines communes. Exemple és passions de la matrice si tu pretés faire retraction tu inciseras les veines du coude, ou tu appliqueras sur les mammelles curcubites ou ventouses, ou pareillement tu feras calefactions, frictions, & stringentes ligatures des mains. Mais si lon vouloit faire deriuation, il nous faudroit inciser les veines du genoul, ou du talon, & appliquer lesdites ventoses sur les cuisses, ou eschauffer, frotter & lier les iambes: & si d'auanture ladite passion estoit en la dextre partie de la matrice, il seroit besoing faire mission de sang, ou phlebotomer de la main ou du pied dextre. Semblablement s'elle estoit au senestre il faudroit prendre les parties du mesme costé ou region, car ce que Hippocrates nommé *catixin* est à entendre selon rectitude. Parquoy faut en telles passions inciser les veines dictes *interiores*, supposé qu'elles sont plus prochaines des membres blessez & plus directement respondantes.

Parochentsis derination.

Donc si nous voulons euacuer le sang en l'inflammation de la ratelle, nous besongnerons tresbien en incisant les veines *interiores* du bras gauche, mais si le mal estoit au foië nous commanderions ce estre faict au dextre bras par semblable raison, Or s'il aduenoit

Quelles veines doiuent estre couppées en l'inflãmation de la ratelle.

qu'aucunes des parties superieures fussent prises d'inflammation comme es passions dites *synanche* & ophthalmie, & autres qui sont faites au chef en telz accidens nous ferions ouurir les veines exterieures qui sont au droit, & conjointes auec le membre inflammé, ou soit pour faire retraction ou pour faire deriuation. Excepté au cas que la maladie fut inueterée, car alors il seroit licite euacuer du membre mesme blessé. Exemple en la maladie dit *synanche* au cas que dit est, nous faisons inciser les veines qui sont sous la langue, apres que le corps vniuersselemẽt est euacué, pource que la maladie est inueterée & lõgue, & semblablement aux passions du foie, & ratelle nous appliquons cucurbitules ou vẽtouses sur la region desditz membres, & aussi en toutes & quelconques inflammations nous incisons le membre qui est inflammé : pourueu qu'il n'y ait point d'humeur influent. Car alors nous irriterions plus fort le mal à l'occasion dequoy il redoubleroit & s'augmẽteroit. Mais ce sera fait plus cõmodement apres que le corps aura vniuerselement esté bien purgé, & qu'il n'y aura point d'humeur qui soit pour lors affluent, mais qu'il soit pieça du tout influé sur le membre blessé. Donc quãd les parties conuexes ou gibbeuses du foie sont in-

Quelle veine il faut couper en synanche ou ophthalmie

Quand il faut vser de scarification.

Cõme chacune partie doit estre vacuée.

flammées, il faut purger & faire attractiõ par les conduits de l'vrine, selon que nous a enseigné l'indication prise par la situation de la partie. Mais s'il auenoit que les parties côcaues dudit foië fussent blessez, il seroit chose licite faire la purgation par l'egestion ou solution du ventre inferieur. Itẽ il conuient mõdifier le *thorax* ou poictrine, semblablement le poulmon par le mouuement de la toux ou excreation. Outreplus le ventricule & l'estomach, c'est à dire l'orifice superieur dudit vẽtricule sont à purger moyennant les vomissemens les intestins par les egestions inferieures : cõme la ratelle & reins par les veines, & la matrice par les menstrues ou purgations acoustumées des femmes. Semblablement le cerueau auec ses membranes ditz panicules est expurgé par le palais & le gargareon, les narilles & aureilles. Or d'abondant nous cõgnoissons aussi par la situation du membre, que és parties qui sont en la superficie du corps nous deuons vser de telz medicamens que la maladie le requiert. Et aussi és parties qui sont en la profondité dudit corps, & iusques esquelles les vertus desditz medicamẽs doiuent paruenir ou penetrer par plusieurs obiectz interposez, deuons vser de medicamẽs, non telz comme iceux à present se com-

Les maladies qui sont en la profõdité du corps, endurent medicamens plus forts que s'elles estoient en la superficie.

portent,ains telz qu'ilz doiuent estre cy en apres,c'est à dire en la fin de leur operation,cõsideré que si vn medicament est de l'ordre de ceux qui sont appliquables par dehors, ou de ceux qui se mangent & boiuent, nous n'estimerons ou reputerõs par sa vertu qui es ores & presente,ains cõsidererons celle qui est future,& doit paruenir iusques au membre blessé, à quoy aux inflammations du poulmon les medecines qui s'adaptẽt exterieurement,ou par dehors sur le *thorax*, c'est poictrine, doiuent estre de leur nature plus vigoreuses & agues que celles estoiẽt appliquées sur le mẽbre mesmes inflammé : nonobstãt que le medicament lequel doit resister audit membre inflammé quand luy conuient passer par plusieurs obietz ou moiẽs du corps ne peut estre vigoureux assés, ainsi est moult debilité en la voie,par especial s'il est de foible,ou de petite resistence des son commencemẽt. Au moien desquelles chose ie loue que le dessusdit medicament soit augmenté de superabondante vertu ou force plãtureuse aquise, selon la cõiecture de ce qui se pourroit deminuer en la voie ou trespas par ou doit penetrer ledit medicament : à celle fin que la vertu qui luy sera delaissée soit egale ou correspondante a celle qui doit porter actuelement aide à la partie.

A l'occasion dequoy es inflammations du *thorax* lesquelles se font en la superficie, il suffit user seulement des remedes qui sont propres pour relascher: mais à celles qui sont intrinseques, comme il auient en la membrane pleuritique, ou succingente les costes, il est besoin de plus violens & exequis remedes, & ainsi est du foie, de la ratelle, & de tous les autres intimes visceres par semblable raison. Donc pour certain nous voions souuẽtesfois le cuir facilement s'exulcerer par l'application d'aucuns medicamẽs, iaçoit que ledit cuir soit plꝰ dur & moins passible que ne sont lesdits visceres. Parquoy s'il fut possible appliquer medicamẽs sur lesdits visceres, desquels iceux auroiẽt aucunesfois bien besoin il cõuiendroit eslire lesdits medicamens de tant plus mollets & delicatz comme ilz sont plus passibles de leur nature, & aussi plus idoines à receuoir affection & offence. Donc à ceste cause es passiõs ou maladies desdits visceres tous les medicamẽs qu'il nous conuiendra boire ou manger, desirerons à estre plus acres ou violens qu'en celles desquelz les autres membres malades auront necessité, reserué tant seulemẽt les medecines que lon baille pour aleger l'estomach ou ventricule. Car en ces membres cy les medecines sont données de toute telle vertu

Quelz medicamens au thorax.

Lon vse de telz medicamens es affections du ventricule & estomach, quelz desirent les affections mesmes.

que la maladie simplement le requiert. Mais en tous autres cas il est necessaire q̃ lesdites medecines soient plus acres & vehemẽtes, & de tant plus fort celles qui seront propices pour subuenir aux reins & au poulmon. Or donc cõsidere vn peu quãtes parties ou membres le medicament doit trespasser deuant qu'il paruienne iusques au poulmon. Premierement il passe par la bouche, la gueule ou œsophagus, & l'estomach, c'est à dire l'orifice superieur du ventricule. Puis apres il viẽt audit ventricule, & à aucuns des intestins ou boiaux grelles, & de là il penetre iusques aux veines qui sont contenues au mesenteriũ, desquelles il est porté aux parties concaues du foie, & d'icelles passe iusques aux cõuexes ou gibbeuses, puis est transporté à la veine dite concaue, de laquelle il va au cœur: & finablement du cœur il penetre au poulmon. Or ne sçaurions nous denier que les dessusdits medicamens ne se meslent en vne chacune des parties deuãt declarées auec aucune humeur, & qu'ilz ne reçoiuent quelque transmutation ou alteration par la nature du viscere, par lequel il luy conuient passer. Au moien dequoy ce qu'il reste de la vertu du medicament est moindre & plus debile, tellement que par son moien le membre blessé ne peut trouuer au-

Descrition de la voie du medicament pour enuoier iusques au poulmon.

Commẽt la vertu du medicamẽt est rendue moindre

cun aide. Or l'indication prise de la situation des parties peut ainsi que dit est varier la cure generale. Donc il reste ores traiter combien l'indication prise de la vertu pourra innouer& muer ladite cure. Pource qu'aucunes des parties de nostre corps sont regies & gouuernées de vertus foraines ou estranges : les autres de vertus propres & domestiques. Et d'icelles mesmes parties les vnes sont comme la foraine d'aucunes vertus attribuées pour elles mesmes, & les autres sont pour & à l'vtilité d'aucunes autres. Item & les aucunes ont leurs operatiōs propres ou particulieres, les autres communes& generales. A ceste occasion il conuient transmuer, ou changer la forme & maniere d'inciser selon la varieté des differences dessus declarées, cōsideré que plusieurs remedes que nous auons cy deuant escrits sont propres à oster & demolir les maladies. Toutesfois iceux peuuēt faire ou porter dōmages aux vertus naturelles des membres, lequel dommage consecutiuement est inconuenient de tout le corps. Or ce dit inconuenient peut venir en deux manieres. La premiere entant que le membre est origine ou naissance d'aucune vertu qui peut cōmuniquer auec les autres membres. Lautre en tant que son operation est cōmune auec tout

Indication prise de la vertu.

Distinction des parties.

Plusieurs medicamens ostēt la maladie mais ilz blessēt la vertu naturele des membres.

le corps, car le foie, le cœur, le cerueau, & les testicules ou genitifs sont communs principes des vertus ordonnées à tout le corps. Mais le ventricule & la matrice ont aucunes vertus propres non communes aux autres parties. Et nonobstāt l'operation du ventricule est necessaire & publique à tout le corps : ce qui n'est ainsi de l'operatiō de ladite matrice. Parquoy auient souuētesfois que la chose qui est vtile pour la curation de la maladie est nuisible ou cōtraire à la vertu du membre & partie blessée, attendu que les medecines qui relachent excessiuement diminuent la force, & par consequēt ilz destruisent la vertu du membre. Et d'auantage les medicamens qui refroidissent outre messure suffoquent ou estaindent la chaleur naturele qui est (comme afferment plusieurs sages Philosophes & Medecins) la substāce des vertus, ou à tout le moins le premier & plus necessaire instrument desdites vertus. Item aussi plusieurs qualitez ou circonstances exterieures ont pouuoir de diminuer & debiliter les vertus, au moien dequoy il ne faut rien delaisser de ce que nous auōs à enseigner en faisant nos curatiōs, à celle fin que ne soiōs deceus par nous mesmes & que ceste calumniation ou iniure ne nous soit improperée. *Morbus curatus est, sed eger interijt.* C'est à dire

Les principes des vertus de tout le corps.

Medicamens qui relachent trop diminuent la force & vertu de la particule.

que la maladie a esté curée:mais l'homme est allé de vie à trespas. Ce que nous voions tous les iours auenir entre ceux qui proposent experience à raison:&semblablemét entre ceux la qui suiuent l'heresie ou profession methodique : laquelle pretend corrópre & abatardit tous les bons documens & preceptes de l'art ou science de medecine:sans oublier mesmement ceux qui ensuiuent les contemplations dogmatiques,lesquelles ne sót pas exactemét verifiées, ains sont pleines de tous abus & erreurs. Or entre l'indication prise de la vertu nous pourrons bien mettre aussi la facilité & difficulté du sentimét obstant que les parties qui sont de facile sentimét ne requierét point medicamés agus ou violés,car ilz ne les peuuent endurer non pl' certes que les humeurs qui sont de semblables nature:comme s'il y auoit aucun humeur acre & poignant qui fut cótenu en l'orifice & porte du ventricule,sans doute il est assés vray semblable que iceluy s'il estoit fort sésible seroit endable ou subiet à deffaillances de cœur ou euanouissemens: & si d'auéture ledit humeur estoit mediocrement aigre, iceluy se sentiroit ou trouueroit tout perplex & fasché,& auroit nausée ou vouloir de vomir,dót en telle perplexité&auxietude autresfois il vomiroit ou reietteroit par

Les parties qui sont de sens aigu ne peuuent endurer medicamens acres.

vomissemēt ledit humeur qui luy faisoit telle molefte,& par coups il feroit agité & perturbé en vain, laquelle chose on void venir coustumierement és dispositions, esquelles certain humeur est contenu en l'orifice du ventricule ou estomach qui est de vitieuse & desordonnée qualité. Par semblable moyen si ledit humeur tomboit sur les yeux, il causeroit tresuehemente & acre douleur, & engendreroit pustules auec exulceration qui ne sçauroiēt facilemēt estre curées, & de rechef lesdits yeux pour leur sensibilité ou exacte sentimēt ne pourroiēt tolerer ou souffrir l'application prochaine des medicamens acres ou violens, ne pareillemēt l'estomach ou orifice du vētricule,& qui plus est les particules dessusditz ne peuuent endurer par dehors choses pesantes,ou aggrauātes:&encore moins l'œil que le ventricule,lequel œil biē souuēt est irrité & indigne mesmement par les Collyres inunctions ou medicamēs idoines à le froter. Or les mēbres qui sont de difficile & obscur sentimēt peuuēt soustenir l'applicatiō des cataplasmes ou emplastres lourds & pesants. Et pareillement des medicamens mordificatifz. Parquoy s'aucun estudioit à prēdre indicatiō de la facilité du sentiment & la vouloit aiouster auec les quatre autres indications dessus

Humeur acre des yeux.

Les membres de sentiment obscur soustiennent medicamens pesans & mordicatifz.

escrites, certainement ceste constituroit la cinquiesme indicatiõ, toutesfois s'il la vouloit comprendre & subalterner auec l'indication prise de la vertu entant qu'il appartiendroit à l'art de medecine, il n'y auroit pas grand interest. Donc toutes les dessusdites indications doiuent estre entierement recordées & mises en memoire de tãt qui touche la cure de quel que particule qui fut affligée ou detenue en maladie, car non seulement la temperature, mais aussi la formation, situation, & les vertus dessusdites varient, & chãgent chacunes operations faites en nous, neantmoins il faut necessairement conseruer & garder la cõmune indication, laquelle comme nous auõs enseigné doit estre perpetuellement prise de la nature ou essẽce de la maladie. Or les maladies qui sont causées d'vne seule & simple intemperance sont curées ou guaries par qualitez cõtraires. Exẽple, l'intemperance chaude est guarie par medicamens refrigeratifs cõment que ce soit qui refroidissent de leur primitiue, & principale intention ou par accident. Item l'intemperance froide est muée par medicamens calefactifs ou qui eschauffent cõme la seiche par humectatifs, & l'humide par dessicatifs. Or nous auõs enseigné cõme tu sçais en nos liures des simples, les medecines qui

Commune indication.

Intemperatures simples sont curées par leurs qualitez cõtraires.

ont proprieté d'eschauffer par leur primitiue ou accidẽtale intention: auq̃l liure aussi auõs monstré qu'vn medicamẽt froid de sa primitiue intẽtion, pourroit aucunefois eschauffer par accident ainsi qu'il auiẽt par l'infusion de l'eau froide quand il se faict reuocation de la chaleur naturelle és parties intrinseques. Itẽ & auons monstré que le medicament chaud pourroit refroidir en rarefiant le corps & en faisant euaporer, ou resouldre ladite chaleur naturelle. Or dõc les alterations qui auienẽt és corps humains moyennãt seules & simples qualitez actiues sont reduites en leur naturel estat par les qualités seules des medicamẽs q̃ ont pouuoir d'eschauffer, refroidir, humecter & seicher, & n'ont que faire d'euacuation sensible ou apparẽte, mais celles alterations qui viennent par defluxion de quelque matiere si telle matiere est bien tẽperée en ses qualitez elle ne requiert q̃ seule euacuation. Et si ladite matiere estoit de vitieuse qualité nõ seulement requerrõt euacuation mais d'abondent alteration par qualitez cõtraires cõme és dispositions que nous disons rheumatiques desquelles (ainsi que tu sçais) nous auõs composé vn traité, auquel est monstré dés le cõmencemẽt que la faculté ou vertu qui nourrit & alimẽte le corps vniuersellemẽt, est blessée, telles

Infusion d'eau froide deeschauffe par accident.

Fluxiõ de matiere requiert euacuatiõ.

rheumatiques dispositiós se font,& engendrét specialement quád plusieurs superfluités ensemble accumulées,de fluét,ou tombét sus les parties imbeciles ou foibles.Car si le sang qui influit par ladite rheumatique disposition sur telles parties debiles est vitieux ou de mauuaise qualité(ce q n'auiét souuét)est suscitée, alors disposition meslée, car le sang qui estoit influent pourueu qu'il fut sans mixtion de phlegme ou cholere & semblablemét de melancholie m'a tousiours semblé de subtile substance. Or si la partie s'enfloit moiennant quelque autre occasion il seroit licite considerer si telle disposition est inflammation *scirrhus* ou *œdema*, car nous auons compris sous le nom d'inflammation toutes chaudes & ardentes dispositions de laquelle auós donné cy deuant toutes les differéces.Il reste a present, traiter le pl⁹ bref que faire se pourra *d'œdema* a celle fin q̃ te rememores des choses que tu nous as ouy dire & expliquer plus amplemét.

Generation de dispositiõ rheumatique.

Les considerations des tumeurs.

¶ *De la maniere de curer œdema.* Chap. III.

Œdema est appellé tumeur molle sãs douleur laquelle est engédrée, de substãce pituiteuse ou phlegmatiq̃,ou d'esprit vaporeux, ainsi q̃ voiós venir es charógnes,& corps exanimés,ou mors & mesmemét es pieds& iãbes de ceux q sõt hydropiq̃s,phthisiques& autres,

Definition de œdema.

En quelles dispositions œdema est symptome. *La curation de œdema prouenãt de fluxiõ.*

qui sont de vicieuse habitude laquelle les Grecs appellẽt *Cachexia*, mais en telles perilleuses dispositions ledit *œdema* est accidẽt ou symptome lequel n'a besoing de propre & principale curation: attendu que la friction seulement de *Oxirhodinum* & sel ensemble, & plusieurs autres remedes peuuent arrester ou deffendre ledit accident. Mais quand telle disposition auienta raison de la phlegme qui influit sur la partie, vous appaiserez ladite passion en y appliquant vne esponge imbibée ou trempée en eau a laquelle y ait petite portion de vinaigre. Et si la douleur ne desistoit, il seroit necessaire y mettre plus de vinaigre combien que la proportion, ou mesure de ladite mixtion sera moderée tellemẽt que l'on en pourra bien boire. Or celle ou il y a plus d'eau doit estre appliquée des le commencement es corps qui sont lasches: mais celle qui sera plus forte de vinaigre sera donnée à ceux qui seront de haute stature & notamment qui auront la peau dure, & a ceux qui ne trouueroient point d'aide par l'opposition de la premiere esponge. Or il conuient que ladite esponge soit du tout neuue & en deffaute vous laueres diligẽmẽt auec *aphronitron & nitrum*, & le medicamẽt dit *gutta conia*, c'est à dire lexiue. Apres si d'auẽture ledit *œdema* n'estoit appaise

paiſé il feroit expediét d'y aiouſter vn peu de *alumē* & y appliquer vne neuue eſponge, A tāt ſi ledit *œdema* eſtoit en quelcun des mēbres, auquel ligature peut proprement eſtre faicte il ſeroit licite commencer ladicte ligature és parties inferieures en la ramenant vers haut. Puis faire iniection & compreſſion, & toute diſtribution comme és fractures. Certes l'intention curatoire de ladicte diſpoſition n'eſt ſimple, ains eſt compliquée. Car l'vne eſt de reſouldre la ſubſtance d'icelle dite diſpoſitiõ, l'autre eſt pour congreger & reſtraindre. Si donc ledict *œdema* n'eſt appaiſé par ce que deuant dit eſt, alors il conuient aiouſter aucun des medicamens forts qui ayt temperature meſlée: telle que nous auons dite de l'intention curatoire de *œdema*: Parquoy à vn *œdema* inueteré ie fis perunction d'huile ſur la partie & deſſus appliquay vne eſponge ramoitie en lexiue & en l'eſtraignant vehementement fut ladite diſpoſition parfaictement guarie & fut la reigle ou regime de viure tel qu'il n'eſtoit queſtion d'auoir regard à la vertu. Ains ſeulement à digerer & inciſer, lequel regime ou maniere de viure nous n'ignorerõs pas eſtre treſſouffiſant & approuué en toutes diuturnes & inueterées paſſions. Apres donc auoir aſſez eſcrit de la cure de *œdema* à preſent eſt

Ligature en œdema.

Curation d'vn œdema inueteré.

Regime ſouffiſant pour paſſions inueterez.

raisonnable traiter des tumeurs dures appellées Scirrhes.

¶ *De la maniere de curer Scirrhus. Chap. IIII.*

SCirrhus legitime est tumeur contre nature insensible & dure : mais le *Scirrhus* non legitime est celuy qui n'est totalemét insensible : toutesfois est il de difficile sentiment.
Scirrhe insensible incurable
Donc ledict *Scirrhus* qui est insensible ne reçoit iamais curation. Dauantage quant est de celuy qui est de difficile sentimét faut sçauoir qu'il n'est pas du tout incurable combien que à peine iceluy se peut guarir. Or ledit *Scirrhus*
D'ouviēt Scirrhus.
est engendré d'vne humeur grosse & glueuse laquelle se affiche & adhere inseparablement auec les parties scirrheuses & endurcies, & iceluy se concroist petit à petit & s'augmente aucunesfois dés le commencement & le plus souuent & brasse & fait par l'imprudence ou inscience des Medecins toutes & quantesfois que ilz restraignent, ou refroidissent
comment pour la mauuaise cure des medecins Scirrhus est engendré.
par trop les passions dites *Erysipelata, & inflammationes*. Si aucun donc applique és membres endurcis medicamens fort resolutifz lesquelles facent euidēte diminution du scirrhe celuy ne doibt esperer en peu de temps venir à chef de sa curation à raison qu'il ne congnoist pas que par ce moyen le reste de ladite maladie est rendu incurable. Attendu que

l'humeur subtile est euapotée ce qui estoit demouré du reste s'est desseiché & endurcy: en forme & maniere d'vn caillou. Parquoy il n'est loisible guarir les parties endurcies ou scirrheuses auec medicamés qui soient excessiuement dessiccatifz, ains auec celuy qui a vne tiede & moderée chaleur ioinct vne humidité nō excessiue pourueu que ladite humidité ne soit par trop petite ou deffaillāte. Car medicament qui a humidité superflue n'est aucunement dissolutif, & celuy qui a l'humidité deffaillāte desseiche & cōsume plus que il n'appartient. Or il est besoin que le corps scirrheux ou endurcy souffre semblable chose par le medicament qui doit ayder comme celuy qui se fond ou liquefie au soleil. A quoy telz medicamens sont appellez mollificatifz, desquelz nous auons fait mention tresample au cinquiesme traité du liure intitulé des vertus des simples medicamens. Entre lesquelz simples de telle façon nous auons mis pour exēple toutes les mouelles & gresses & entre les mouelles auōs affermé la meilleure estre du cerf, & des gresses entre les volatilles celle de l'oie estre meilleure, & entre les animaux terrestre celle du Lion la plus louable. Or apres la gresse de l'oie vient celle de la geline & apres celle du Lion, la gresse du pard, apres

Medicamens propres aux scirrhes endurcis.

La distinction des mouelles & gresses.

laqlle est celle de l'Ours & puis celle du Toreau: Mais le suif de Chieure est plus espés & sec que nul des dessusdites. Et encore plus celuy qui est de Bouc. Or nous auons ia enseigné que telles dispositions ne pourroiét estre curées par medecines vehementement dessicatiues, & il a esté ia en partie & aucunement traité de la difference prise de la subtilité & crassitude ou espesseur de *scirrhus*, toutesfois n'a esté assez manifestement de ce parlé. Au moyen desquelles chosestu dois reuoquer en memoire ce que iadis nous deuisions ensemble, lors que ie pensoie l'enfant de *Cercilius*, auquel pource que lon auoit trop refroidy & restraint vn *erysipelas*, dont il auoit esté persecuté, vne tumeur estoit demourée dure ou scirrheuse qui occupoit presque toute la cuisse. Attendu que alors nous considerasmes ensemble que les medicamens propices à curer ledit enfant deuoiét estre subtilz. Parquoy ie faisois fomenter la cuisse dudit enfant d'huile en le faisant asseoir dedans vne profonde poille ou cuue, en laquelle y auoit grãde quãtité d'huile nommée *Sabinum oleum*: pource que ie sçauois bien que ledict *oleum Sabinum* estoit plus subtil que toute autre espece d'huile, pendant lequel temps ie faisois abstenir du bain, à raison, qu'il n'y auoit guieres long téps

Le filz de cercilius.

Sabinum oleum.

qu'il auoit entré audict bain, pour la cure & prouisióvniuerselle de tout le corps. Or apres auoir fomenté ladite partie, i'ordónay medicamens cõposez de mouelles & gresses, dont a esté faite mention icy dessus, en y adioustant par coup: *bdellium scythicum, mastichem Aegyptiam ammoniacum thymiama, id est vaporatiuum,* lequel *ammoniacum* estoit pingueux & gras & non ancien. Et semblablement ie y mesloy du *galbanum*. Donc apres qu'il fut preparé ce-dit medicamét ie dissouldây le dessusnommé *ammoniacum* qui estoit tresgras en fort vin aigre, duquel ie emplastroi toute ladite cuisse. Et aucunesfois par ne sçay quâts iours ie mesloy en dissoluant auec ledit vin aigre *opopanax* qui estoit aussi tresgras & recent, (Car autrement il ne seroit pas gras non plus que *bdellium ammoniacum & galbanum*) puis ie ordonné, audit enfant qu'il se soustéinst & appoiast sur l'autre iambe, afin que à icelle fut plus enuoyé du nourrissement ou refection naturelle. Au surplus apres que ladite tumeur fut presque redigée à equalité pource q̃ ie doutoi qu'il ne demeurast aucun reliqua, alors ie commençay à ouurer tout au contraire que ie ne souloi, c'est à sçauoir en oignant ladite cuisse d'vn medicament composé de resine. Or par ce que dit est il est assez euidét & no-

Ammoniacũ est gras.

opopanax aussi gras.

toire que les oignemēs faits de vin aigre defaçoient &ostoiēt merueilleusemēt la dessusdite tumeur, & que les laxatifz ou resolutifz la mollifioiēt, iaçoit qu'ilz ne la rēdoiēt guieres plus petite ou diminuée. Nonobstant en vsant d'iceux puis de l'vn puis de l'autre, auec regime conuenable ordonné, ledit enfant fut parfaitemēt curé & guary, & peut estre si aucū eust attēté ou entrepris à faire la cure dudit *scirrhus*, auec l'vn d'iceux medicamens, par auenture il n'eust de rien prouffité à la curation d'iceluy. Or és tendons (par lesquelz ie denote les nerueuses parties des muscles) on peut auoir manifeste ayde des medicamens dessusdictz pourueu que lon s'ayde de la maniere de curer, faite par la pierre qui se nomme *pyrites*, laquelle il conuient asperger de fort vin aigre quād elle sera rougie du feu, & en apres faut mouuoir par dessus ladite pierre preparée, comme dit est, la partie scirrheuse: afin que moyennāt la vapeur qui s'eslieuera d'icelle pierre ledit *scirrhus* soit degasté ou resoult. Car par ce moyen plusieurs qui ont esté enuelopez & couuers ainsi qu'il appartenoit, ont asté parfaitemēt reduits à santé: tellement qu'il sembloit auis que ce fut œuure magique. Non pourtant est chose licite de les preparer en mollifiant la partie endurcie, ou

La curation des tendons endurcis.

scirtheuse de telz medicamens que deuant. D'abondant en telle curation qui se faict par la pierre dicte *pyrites*, il conuient vser largement *d'oleum Sabinum*, ou autre qui ayt vertu de subtilier. Aussi pour cecy acomplir & mettre à chief : il ne sera pas moins vtile faire cuire le summet *d'anethum*, lequel soit verd & recent. Et en la deffaute de la pierre *pyrites* seroit loisible pratiquer au lieu d'icelle vne autre pierre dicte *molaris* : entends par ladicte pierre *molaris*, tant celle dequoy la meule est faicte, comme aussi celle qui moulit le froment ou bled. *Curation par la pierre pyrites.* *La pierre dicte molaris.*

De la ratelle & foië endurcis auec vn incident & de la maniere de curer la pierre aux reins.

Chapitre. V.

LA ratelle quand elle est endurcie nõ seulement elle requiert par dehors medicamẽs forts & vehements, desquelz il faut vser en sa cure: mais aussi elle sousttiẽt potions ou breuuages tresexquis, lesquelz sans molesste ou incõueniẽt icelle dite ratelle peut endurer du nõbre desq̃lz medcamẽs *cortices radicis, capparis, scolopẽdriũ, & mirica radix, & mirica germina*, sont les pl⁹ estimez cõme meilleurs, lesquelz to⁹ il conuiẽt cuire pour tel affaire auec *oxymel*. Or biẽ souuent ladite ratelle quãd on luy attouche à aucune resistẽce par semblant *La ratelle peut endurer potions tresvehementes.*

qui n'est pas toutesfois tumeur scirrheuse ou dure, ains pl⁹tost est tumeur flatueuse ou plaine de vẽtosité, laquelle il conuient premierement fomenter auec absinthe. Ce fait appliquer dessus vn emplastre ou oingnement qui ayt vertu composée, comme celuy qui est fait *ex sulphure & alumine*, & plusieurs autres semblables descrits au traite intitulé des medicamens. Non pourtant il n'est assez raisonnable d'auoir simplement regard és vertus des medicamens composez : mais dauantaige vient à considerer la portion & quantité des choses meslées. A quoy si tu congnois que ladite ratelle soit assaillie de tumeur flatueuse, autrement de *œdema*, tu mesleras abondamment audit emplastre *alumen* : car par ce moyen tu ne nuiras de rien, nonobstant que n'est chose licite y aiouster foison de medicamens qui ayent vertu d'astringer. Au moyẽ dequoy veu que *flos salis* entre tous medicamens simples (qui viennent & ont leur croissance par eux mesmes) soit de nature & proprieté telle que deuant dit est: à ceste cause il guarira la ratelle endurcie, ou scirrheu͛e, s'il est par dehors appliqué sur icelle dedãs vne vessie. Or quãt est du *scirrhus* qui auient au foië, souuentesfois nous l'auons curé quand il estoit en son premier auenemẽt : mais depuis qu'il passoit

Curation de la ratelle fort tumide par ventosité.

Scirrhus inueteré au foië est incurable veu q̃ necessairement s'en suyt hydropisie.

plusieurs iournées nō seulemēt ne l'ay ie peu guarir, mais aussi ie ne vis onc nul qui peut venir à chef de le curer. Car necessairement ceux qui estoient molestés de tel *scirrhus* tomboient en hydropisie, dont plusieurs par longue succession de temps decedoient en languissant, & les autres mouroiēt plustost, ainsi que i'ay peu congnoistre : principalement en ceux qui auoient flux de ventre desquelz selō qu'il est manifeste, les orifices des conduitz ou vaisseaux, par lesquelz passe la viande des parties concaues du foië aux parties conuexez ou gibbeuses estoiēt durement cōstipez, ou estoupez, en sorte que si quelcun d'iceux estoit reduit a santé, ce estoit par le moyen de la cure que nous auons naguieres declarée és scirrhes des parties musculeuses: or ledit foië ne soustient pas medicamens si acres & forts, cōme fait la ratelle. Parquoy il faut augmenter la dose des medicament que lon met en la composition des emplastres mollificatifz faitz à l'intention de l'inflāmation dudit foië de quelle espece sont celles emplastres qui sont faictes *ex absinthij coma, expressione myrobalani, & vtraque nardo indica & celtica*, & de rechef *ex croco, œnanthe, mastiche, chia*, & des oingnemens ou bosmes faitz *ex spica nardi*. Item de ceux qu'on dit *mastichinum, melinum, œnan-*

Curation du foië endurcy.

thinum, auec lesquelz dessusdit medicamens, *ammoniacum*, *bdellium*, & les dessusdictes gresses meslées ensemble mouelles, aussi les medecines qui ont vertu d'inciser ont pouuoir d'effacer & degaster ledit *scirhus* faict au foië, moyennant toutesfois que la maniere ou regime de viure soit conuenablemét instituee, & les medecines qui se boiuent soient bien & deument ordonnées, selon que le cas le requiert, tant pour ouurir que pour absterfier ou mondifier l'humeur contenu en iceluy foië. A propos tous les remedes dessusdictz, sont propices & idoines pour diminuer, & rompre les pierres aux reins, de laquelle matiere ont traité plusieurs medecins: mais auec telz medicamens est necessaire mesler ceux qui ont vertu & proprieté d'amener l'vrine, desquelz aussi sont faitz maints escrits par moult d'autre Medecins, dequoy semblablement nous auons touché au liure que auons composé des simples, à raison dequoy te suffise de ce que tantost a esté declaré. Ores est temps de parler de l'autre espece de tumeur, dont la cause materielle de sa generation est vn esprit flatueux, lequel non tant seulement est ainsi appellé flatueux: mais d'abondant gros & vaporeux, & contraire à celuy, lequel est de subtile, etherée ou autrement d'elemen-

Remedes propres à rompre la pierre aux reins.

Curation de tumeur flatueuse.

taire ſubſtance. Or pour congnoiſtre ſon eſſence ou nature te conuient prendre exemple à l'air ambient, ou qui eſt entour nous, en rememorant comment par les vents de midy ou de pluie, & meſmement par les boreales, ou de gelée, l'eſprit qui nous eſt naturellement donné, ſe gouuerne & comporte, ſuppoſé que pareillement la denſitude ou eſpeſſeur du corps ayde à ce que ledict eſprit ne puiſſe tranſpirer ou s'eſueuter. Parquoy la cure d'icelle diſpoſition receura deux communes intentions: c'eſt à ſçauoir la premiere, à relaſcher le corps qui eſt eſtraint. La deuxieſme à extenuer ou ſubtilier leſdictz eſpritz gros & vaporeux. Donc ſi tu eſchauffes moyennement le corps, qui eſt denſe ou conſtrint, auec aucune ſubtile ſubſtãce, par ce tu le rarefiras, & dauantaige l'eſprit qui ſera gros ou eſpois ſera ſubtilié & eſclarcy. Or la nature des particules nous enſeignera les remedes conuenables, deſquelz nous deuons vſer: attendu que le deſſuſdict eſprit gros & vaporeux eſt aucunesfois retenu ſouz les mébranes ou pannicules qui couurent & enuelopét les os, leſquelles ſont dites en Grec *perioſtia*: & aucunesfois ſont encloſes ſouz le *peritoneum* & dedans les inteſtins & ventre inferieur. Item auſſi bien ſouuét eſt retenu entre

L'air ambient.

La nature des particules nous mõſtre les remedes conuenables.

Perioſtia.

les membranes qui enuelopent & reuestent les muscles, comme aussi souz les tendōs mēbraneux. En outre aussi s'insinue & remet ledit esprit dedans les petits pertuis ou espaces de nature, qui sont contenu és muscles & autres parties de nostre corps, lesquelz ont seulement esté congneus par voie de raison. Or donc ainsi que dit est, s'enfle ou eslieue en tumeur ledit muscle. Et pareillement ledit esprit flatueux ou plein de ventosité est retenu ou enfermé dedans le ventre & intestins, lequel faict merueilleuse & incōparable douleur quand il est excessiuement refroidy. A quoy la commune curation de toutes telles inflations ou tumeur venteuses est (selon que dit est moyennant vne substance subtile, laquelle ayt proprieté s'il auiēt que telle disposition soit auec douleur de pouuoir mitiguer, ou adoucir icelle dite douleur, mais selon la difference des parties blessées la matiere de la curation est muée, & la faculté & vertu est augmentée ou diminuée. Parquoy si à raison de tel esprit suruenoit douleur ou affliction au ventre inferieur incontinent & sans delai, pour appaiser ladite douleur te conuiendroit faire vne iniection auec vn clystere par les inferieures parties d'huile subtile, en laquelle auroient boullu plusieurs medicamēs à ce

Curation de toutes tumeurs vētenses.

Comment on doit appaiser la douleur.

propos conuenables. Or lesmedicamens qui faut boullir en ladite huile, lesquelz participét de subtile substáce,& ont vertu calefactiue sont *cyminum* tant celúy qui croist en nostre cótree,comme celuy qui vient de æthiopie, & *apij semen, & petrapij, id est, petroselini, & marathri, & sinonis, & anisi, & lybistici, & seseleos, & d'auci, & spondilij*. Et s'il te semble d'auenture que la disposition du membre qui est blessé soit froide, tu feras cuire dedans ladite huile *rutam marathrũ, & grana lauri*, & y pourras adiouster *asphaltum, & oleum laurinum*, & toutes autres de semblables natures, & si de rechief tu as coniecturé qu'il y ayt inflammation compliquée auec telle douleur, tantost tu osteras les medecinesacres ou agues,&qui eschauffent immoderément, & t'aideras de celles medecines qui ont nature conferente en ceste chose, & specialement qui ont vertu de lascher, au moyen desquelles choses feras boullir en huile *anethum, & rutam*: auec lesquelz medicamens tu mesleras *adipem anserinum, & gallinaceum*, & telles choses conuient alors exploiter quand les extremes passions tourmentent intolerablement:mais les douleurs qui sont mediocres sont adoucies ou appaisées par simple calefaction & fomentatió faite exterieurement,&principalement auec

ceste herbe est nõmée par dioscoride autroisiesme liure sion.

Le millet appaiſe les douleurs mediocres engẽdrées de ventoſité. grains de mil. Car ſa lenité eſt moult gratieuſe & plaiſante au malade. Et ou lon ne pourroit recouurer] dudit mil, tu l'eſchaufferois auec ſel ou ſemẽce de lin, ou moyennãt quelque autre inuention. Dauantaige la curcubité ou ventoſe grande ſans ſcarification, & auec grande flamme bien ſouuent a oſté & adoucy incontinent la douleur, pourueu toutesfois que le nombril fuſt compris dedans icelle. Or ſi leſdites douleurs perſeueroient, il ne faudroit craindre d'vſer des opiates ou medicamens, eſquelz entre *opion* comme eſt celuy referé à *Phylon Tharſenſis*, aſſez congneu *Phylon. Tharſẽſis* de tous les Medecins. Et nonobſtant que tu congnoiſſe que par ſemblables medicamens il ſoit impoſſible que la partie bleſſée ne reçoiue aucun detriment, neantmoins ſi eſt il neceſſaire ſuruenir au cas plus vrgent & perilleux, à celle fin qu'auec petit dommaige nous puiſſions deliurer noſtre patient du peril & encombrier ou quel il eſt expoſé pour les extremes & ingentes douleurs dont il eſt affligé & perſecuté iuſques à rendre l'ame, & dernier ſoupir. Attendu qu'il te ſera loiſible (ſi tu apperçois audict membre notable & manifeſte dangier eſtre faict) iceluy corriger & reparer les iours apres en ſuiuans, & certes telz medicamens ſont appellez des

Grecz *Anodyna*, en Latin *Idolentia*, pource qu'ilz appaisent & destruisent les douleurs, ia çoit qu'ilz ne demolissent point les dispositions, ainsi seulement donnent induces & tresues en rendant la vertu sensitiue torpide ou endormie. Toutesfois il n'est permis vser du medicament referé au dessus nommé *phylon*, ny semblablement de tous autres, ausquelz sont mis *opium*, quand ilz sont recens ou de nouueau confits, ains apres l'espace d'vn an, ou pour le moins de demy an l'vsaige desditz medicamens sera tresopportun. Or ceux qui souffrent aux intestins gresles sont legierement, & plus proprement curez par la potion desditz opiates, comme aussi les passions qui viennent és gros intestins ont souuerain remede par l'application des medecines mises dedans le siege. Attẽdu qu'il ne se fait pas petite resolution de la vertu des medicamẽs deglutis ou deuorez, lors que les inferieures parties sõt touchées, ou attaintes de maladie: comme semblablement de ceux qui sont supposez audit siege les parties superieures estãt aussi detenues en infirmité. A propos la collection ou agglutinatiõ des esprits flatueux qui est faicte és parties charneuses, aucunesfois est priuée de toutes douleurs, & telle collection demeure long temps, specialemẽt quãd

Anodina.

Il ne faut vser du medicament fait d'opium pour le moins deuant six mois apres la composition de iceluy.

elle est prochaine des iointures ou articulations cogneu que esdits lieux les muscles sont plus nerueux & plus compactes ou denses: car seulement le milieu desdictz muscles est plus charneux & plus rare. Or les passions dessusdites, ainsi q tu peux sçauoir ont de par moy esté curées *ex pice resina, terebinthina, adipa leonino, & taurino*. Item & le medicament qui se faict *ex sorde & carce*, *& sycomoro*, est en cestuy cas tresconuenable, & afin que ie parle sommairement tous les medicamens qui ont fort subtile substance auec lesquelz les remollitifz seront meslez.

¶ *Des apostemes qu'on appelle en Latin abscessus, & de leur cure.* Chap. VI.

Pource que nous auons suffisamment traité de ceste matiere, il reste à present venir à la declaration des abscés, qui sont dispositions (selon que le terme est pris) esquelles les parties qui parauāt s'atouchoiēt & estoiēt continues sont faites distātes ou separées entre elles. Aquoy il est necessité qu'entre deux soit faite spacieuse vacuité, en laq̄lle soit contenue quelque substāce spiritueuse ou humide, ou cōposée de deux ensemble. Item aussi en abscés se cōuertissent & transmuent, *phlegmone, Erysipelas*, & maintes autres dispositions semblables à inflammations. Combien que la dessus-

Abscés.

la dessusdite disposition d'abscés soit souuentesfois causée sans le moié des dessusdites passions. C'est à sçauoir par voie de collection d'aucunes humeurs & espritz vaporeux, qui aucunesfois s'engendrent & concroissent au milieu des parties interessees, & aucunesfois ils sont enuoiées des autres parties, par quelle maniere ou moien sont suscitées & produites les dispositiõ appellées des Grecs *apostemata*. *Apostemata.* Or telles dispositiõs sont ainsi nõmées quand certaines humeurs, lesquelles faisoiẽt moleste ou grief en quelque mẽbre se trãsmuẽt en autre, en delaissãt celuy auquel il estoit retenu au parauant, & certes comment que ce soit que les abscés soiẽt excités, l'espace lequel est interiacent, ou interposé entre les parties distãtes ou separées est comble & rempli d'humidités: lesquelles constituent ou composent iceluy abscés, lesquelles dites humidités sont muées en diuerses formes si elles perseuerent & durent long temps. *Qu'est ce que abscés & comment il se fait* Attendu que esdits abscés sont trouuées plusieurs matieres ressemblantes à pierre, arene, ou sable, coquiles, bois charbõs, limon de terre, ordure ou boue, fece ou lie, stipules autremẽt chaulmes, amurque ou fece d'huile: & autres telles choses semblables. *Quelles choses ont deconstume estre es abscés* Donc l'abscés, lequel est fait en la superficie ou sommité du cuir, est assés facilement

congneu, & d'auantage ſa cure ou guariſon n'eſt grain laborieuſe: car iceluy appertemẽt eſt declaré pour congnoiſtre moiennant la propre nature du ſens de taction, ou atouchement. Et pareillement il eſt curé & rendu à ſanté par les medicamens qui ſont appliquables exterieurement, &n'a beſoin des medicamens potionables, ou qu'il faut prendre par la bouche, combien que telz ſoient conferens es abſcés deliteſcentes ou cachez dedans les profonditez & penetrãtes cauernes, ſpecialement de viſceres ou membres interieurs. Or pour ſçauoir icelles diſcerner & congnoiſtre faut noter que quand leſdits abſcés ſont venus a ſuppuration ſi d'auanture iceux ne faiſoiẽt ſi aperte & manifeſte reſiſtence contre la main de celuy qui y touche, au regard de celle qui ſe fait es inflammations, ſans doute cecy nous donneroit entiere congnoiſſance de l'eſſence deſdits abſcés. & d'abõdant quãt eſt de la proprieté de l'eſſence ou habitude deſdits abſcés aucun conſiſte en humeur ſubtile, l'autre en humeur groſſe, comme autresfois en humeur viſqueuſe, & non diſſemblable à muſcoſitez ou muſcilages Or bien ſouuent auſſi vne partie abſcedée ou priſe d'abſcés eſt trouuée auec vne tenſion ſpiritueuſe, ſous laquelle inciſée ou tranchée giſt ſang concret ou coagulé, en

La proprieté de l'eſſẽce des abſces.

sorte que celuy qui aura veu la dessusdite disposition par deux ou trois fois pourra legerement congnoistre & discerner ledit sang coagulé qui sera trouué esdits absces (voire si ledit personnage est diligent & memoratif) en faisant comparaison, & par reuoquer en memoire la proprieté de la tension, & habitude desdits absces, peut estre qui vaudroit mieux de dire la quãtité que la proprieté de tension & habitude. Mais la curation d'icelles inflammations qui viennent par voie d'absces à la superficie du cuir est accomplie & executée (pourueu que ledit absces cõmence) par medecines sedatiues de douleurs, & qui ont vertu & puissance de relacher. Puis apres te faut venir à l'vsage des medecines qui ont proprieté de maturer & faire suppuration. De tous lesquelz medicamẽs nous auons fait mẽtion ensemble, & de mains autres au traité intitulé de la vertu des simples. Incontinent donc il faut abondamment fomenter d'eau & huile chaude la partie apostumée, & puis y mettre vn cataplasme ou emplastre *ex farina triticea* moien nemẽt boullie auec huile & eau: car ce dit cataplasme perduit plustost à suppuration que celuy qui est composé de pain, attendu qu'en iceluy surmonte plus la vertu dissolutiue à raison du sel & leuain, ou fermentation dont

La curation des absces.

Emplastre propre es absces.

il est composé, & ce aussi à raison qu'il est de bonne & forte cuisson: toutes lesquelles choses ne sont trouuées en la farine de froment. Non pourtant alors que tu estimeras la suppuration pouuoit estre inhibée & deffendue en curant l'inflammation appareillée, ou qui cõmence de venir à suppuration. En tel cas tu pourrois boullir commodemẽt beaucoup de pain en huile & eau, iaçoit qu'il soit expediẽt que la portion de ladite eau surmonte l'huile par grande maniere. Item & encore la farine d'orge preparée selõ la teneur que dit est, deffend & retarde plus fort la suppuration que le cataplasme dessusdit. Mais il est chose licite que dedãs ladite eau (laquelle est appareillée pour telle cure) aient esté boullues & cuites *altheæ radices*. A tant si en la partie inflammée sus la superficie du cuir est sentue extẽtiõ vehemente il sera necessité d'inciser ledit cuir de plusieurs scarifications, & puis appliquer dessus (ainsi qu'auons declairé) vn cataplasme ou emplastre *ex farina ordeacea*. Or a propos i'ay esprouué autresfois plusieurs superficieles scarifications, & bien souuent tout au rebours ay faites lesdites scarifications grandes & aucunesfois moiennes, tant en lõgueur comme en profondité: mais celles qui estoiẽt superficieles estoit de petit ou debile prouffit. Et cel-

Incision de cuir & scarification.

les qui estoiẽt longues & profondes attiroiẽt telle abondance de sang que peu s'en falloit qu'elles n'amenassent deffaillances de cœur ou euanouissemens, & de rechef telles dictes scarifications requeroient particulieres curations semblables aux plaies. Donc les scarifications moyennes (pour raison qu'elles sont priuées & fortbanies des inconueniens dessusdictz) seront à preposer en pratique selon mon iugement & opinion. Or en toutes les dispositions abscedentes, esquelles non sans grande difficulté la tumeur peut venir à suppuration, & aussi lesquelles ne peuuent estre legierement curées ou guaries, il vient à presumer qu'en ce lieu sont conculquées ou fichées certaines humeurs grosses & visqueuses, pour l'execution de laquelle disposition celle qui tant seulement se fait moyennãt les profondes scarifications est congneue estre tresoportune & cõuenable, & plus y a qu'aussi le cataplasme ou emplastre compsé *ex caricis* cuites en eau, est en ce cas moult proufitable, combien qu'il ne faut pas vser de la substãce desditz carices ou figures, pour faire ledit ẽplastre, ains seulemẽt faut prẽdre l'eau, en laquelle lesdictz carices ou figures auront esté colliquefiez ou resoultes par decoction. A quoy il est tresexpedient eslire icelles dites

Quand il faut vser de scarifications profondes

Emplastre ex caricis.

catices qui soiét grasses & douces, & desquelles la liqueur ne soit point dissẽblable a miel. Et s'il escheoit d'auenture que tu feisses cuire les dessusdits carices par lõgue pause de tẽps, certes on trouueroit que ladite eau ou decoction seroit moult semblable à la substãce de miel subtil. Dõc il sera aucunesfois licite mesler en ceste dite decoctiõ vne espece de pain, qui s'appelle des Grecs *syncomistos*, & est celuy proptement, lequel est moien entre le pain exactement pur & celuy fait de *furfur* ou son, lequel aussi est nommé d'aucuns *antopyros*, à raison que pout faite pain pur l'on ne ptend pas la farine telle q̃lle est de nature: mais on la blute & passe l'on à fin de la purger du son, & au contraire au pain dit *furfuraceus*, ilz separent & mettent dehors la plus pure & nette fatine: mais au pain nommé *antopires* est mise telle farine que porte de sa nature le *triticum* où bled. Or il appartient bien qu'iceluy *triticum*, duquel on cueille la farine, soit de l'espece des grains nobles & mieux estimez en bonté, attendu qu'il y a aucuns d'iceux grains, lesquelz rendent beaucoup de son, à cause dequoy ilz sont appellez ignobles ou vilz: mais les autres grains q̃ i'ay appellé nobles rendẽt abondance de fleur que les Latins dient *siligo*. A quoy il n'est raisonnable que le froment ou

Painsyncomistos. Pain autopyros, Furfuraceus. Le pain est ainsi nommé, pource que le son n'en est point hors.

Siligo.

bled, duquel nous prenons par eslite la farine pour faire deuement nos cataplasmes, ou emplastres, soit de la nature de ceux qui rendent foison de son, ains doit auoir comme auôs dit plantureuse affluence de fleur, & si d'auêture tu es parforcé ou contraint d'user dudit *triticũ* que l'on dit ignoble ou vil, tu separeras alors la plus grosse partie dudit son, & du reste feras ton pain dit moien. Or il est de raison que la partie moienne, & la plus tendre dudit pain soit dispensée pour la confection desditz cataplasmes ou emplastres, specialement quâd tu pretendrois auoir vn cataplasme moien en vertu à celuy qui se fait *ex farina triticea & ordeacea*, consideré que *farina triticea* esmeut merueilleusement la suppuration: mais *ordeacea farina* fait resolution, dont à c'est occasion le pain duquel naguieres auons parlé aura moienne nature comme sa farine est moienne, aussi entre les deux dites farines. Parquoy en aiât esgard à ce que dit est, nous meslerons auec la decoction faite *ex caricis* ce qui nous semblera estre conuenable, soit des pains ou farines cy deuât escrites. Et si ladite tumeur se resouldoit, moins toutesfois que ne fut de besoin, pour c'est affaire seroit expediêt faire cuire *cum caricis hyssopũ* ou *origanũ*, & ou il te plaisoit dessecher plus abondâmêt ladite tumeur

Farina triticea esmeut fort la suppuration, & ordacea resolutũ.

tu pourrois ietter en ladite decoctiõ du sel, & puis y aiouster dedans de la farine d'orge, selon la teneur qui s'ensuit. Premierement soit ieté & mise hors de ladite farine d'orge toute superfluité du son, laquelle farine te conuient faire bien fort boullir, & puis de ce composé ton dit cataplasme : mais es maladies qui sont de difficile & tedieuse resolution, il ya doutãce que aucũs reliquas durs & scirrheux ne demeurẽt en la partie. A raison dequoy il te cõuient diligemmẽt estudier pour entendre en quelle disposition se trãsmue la tumeur, de laquelle auons pris la solicitude. Attendu que la curation faite par le moien de vehemens desiccatifs, est cause que telz reliquas scirrheux soiẽt delaissés esdites parties. Laquelle chose tu congnoistras en toute resolution, si tu touches la partie blessé en comparãt la presente disposition auec la precedente. Et si tu as suspicion ou coniecture de telles dispositions scirrheuses à auenir tu feras cuires en eau *cucumeris agrestis radicem* ou *brioniæ* ou *asari* : lesquelles tu cuiras le plus souuent à par elles : & par fois y aiousteras *caricas pingues*, esquelles decoctiõs tu mesleras aussi de la farine, en y aioustãt de la gresse d'Oie par especial, ou de la gresse de Geline, & en defaute d'elles du sein du Porc. Itẽ aussi les racines d'herbes desquelles ores

Il conuient diligemmẽt considerer la mutation de la tumeur.

Curation de tumeur changeãt en scirrhe.

auons fait mention, & d'abondant *radices althea*, s'elles sont pillées (apres qu'elles auront esté suffisamment cuites) auec pain & gresse, resouldent merueilleusement telles tumeurs endurcies ou scirrheuses. Or en tel cas *dracontij radix* est de toutes autres la plus puissante & meilleure : parquoy si tu veux d'elle vser (attendu qu'elle est plus subtile & plus forte pour resouldre que toutes celles dequoy n'a guieres auons parlé) il te conuiendra mesler pleinement auec elle aucne des gresses dessusdites, consideré que si tu n'estudies à humecter & remollir lesdites tumeurs endurcies : ains aies preposé de les resouldre & digerer auec medicamens fors, combien que du commencement tu apperçoiues lesdites tumeurs decroistre manifestement, neantmoins consecutiuement tu rendras le reste semblablement endurcy, laquelle disposition à grand peine se pourra resouldre. Parquoy il seroit tresexpedient (ainsi qu'auons predit) meisler ausdits fors medicamens chose qui peut remollir pour doute que les dessusdites tumeurs ne se conuertissent & transmuassent en dispositions dites *scirrhi*, desquelz cy deuant nous t'auons donné la cure.

Pourquoy il fauttousiours mesler aux fors medicamens desremollitifz.

¶ *Des tumeurs reduites à suppuration.*

Chap. *VII.*

ATant vient à traiter des tumeurs reduites à suppuration, lesquelles si tu n'as plus d'espoir à resouldre tu vseras de cataplasmes faictz *ex farina triticea*. Car telz cataplasmes font venir lesdictes tumeurs legierement à suppuration. Puis ce faict tu pourras ouurir & entamer lesdites tumeurs, s'il te semble que les parties qui sont à l'entour du lieu ou deuons faire nostre section soient fraiches ou exemptées de toute inflammation, & alors vseras des medicamens nõmez en Grec *emplastra*, que nous disons à present vnguents improprement, car leur vertu est propre & idoine pour deseicher & conuient que les dessusdits emplastres ou vngués soient sans mordication ou pointure, & qu'ilz ne reçoiuent point de medicamés astringés meslez en leur composition, ains soiét faits plustost de ceux medicamens qui peuuent resouldre sans douleur, ou qui ont bien peu d'astriction. Or en tel affaire i'ay acoustumé d'vser du medicament cõposé *ex fermento & ostreis combustis*. Mais s'il auenoit qu'acune partie circonstante fut inflammées, ie faisois liquefier ou dissouldre en huile le mediament qui se fait *ex chalcite*, lequel apres qu'il estoit peu à peu refroidi ie le iettois dedans vn mortier, pour le mieux broyer & attemperer puis le pestrissois & re-

Medicament duquel a acoustumé d'vser Galien.

mollissois des mains en y adioustãt duvin(ainsi q̃ tu sçais)car ce predit medicament a moult de choses & est de grande efficace & vtilité: selõ ce que i'ay enseigné au traité intitulé de la composition des medicamens,& i'ay esperance Dieu aydant de composer aussi d'autres liures des passions ou maladies qui peuuent auenir à chacune partie de nostre corps, ausquelz liures ie redigeray par escrit toutes les facultez & vertuz des medicamens, desquelz i'ay acoustumé d'vser&aussi declareray esditz liures l'vsage & pratique conuenãt d'iceux. Et certes quant est des medicamẽs desquelz i'ay faict mention en ce present volume, tu as ailleurs eu les mesures ou proportions,ensemble l'art & maniere de les preparer. Or si esdites suppurations il auenoit que le cuir se fust corrompu ou putrefié, en sorte qu'il ressemblast à vieilz drapeaux deschirez, il est vray semblable que ledict cuir ne pourroit facilemẽt estre agglutiné ou reuny. Parquoy seroit de necessité vser de moyen ou de ingenieuse industrie pour la curation prise & dependente du lieu autrement de la partie blessée. *Curation du cuir corrompu.*

¶ De la cure de Sinus.
Chap. VIII.

QVand il y a extreme difficulté pour reünir ou consolider le cuir auec la chair subiecte, telle disposition est appellée *sinus* duquel consequemment te veux reuoquer en memoire la cure dôt tu m'as mainte sfois veu vser sur plusieurs parties. Donc quand telle disposition se presentera le souuerain remede sera d'auoir tout prest vne fistule ou canal qui soit bien & directement pertuisé ou vuidé lequel soit indifferemment forgé de fer ou de corne. Et si tu n'estois garny de ladite fistule tu t'aideras de l'instrument dict des grecs *piulcum*, c'est à dire attractif de *pus* ou sanie : duquel instrument le pertuis doit estre spacieux ou large. Au surplus tu as veu comment ie meslois auec grande quantité d'huile rosat petite portion du medicament composé par moy *ex charta cöbusta*, duquel ie proiectois moyennant le dessusdit instrument dedans la cauernosité dudit *sinus*, & puis auec vn plumaceau ou charpie i'entretenois l'orifice dudict *sinus* ouuert. Et dauantaige tous les medicamens qui ont vertu emplastique, c'est à dire obstructiue des conduits ou voiës de nature, desquelz nous vsons pour iniection audict *sinus*, iaçoit que nous les faisons liquefier ou fondre en l'huile rosat, neätmoins ne peuuët outre passer ledit instrument. Parquoy en ce

Medicament ex charta cöbusta.

cas il faut s'aider d'vne vessie de Porc en adaptant la fistule directement sur l'orifice ou conduit dudit *sinus*: & faut entendre que les medicamens qui sont propices en tel affaire doiuent estre plus acres ou violens que ne sont ceux dits en Grec *emmota*. C'est à dire qui seruēt pour l'vsances des tentes: de l'espece desquelz medicamens violens, estans en vsage sont tous medicamens vers lesquelz il conuient liquefier ou faire fondre auec planté d'huile rosat, à ce qu'ilz puissent estre proiectez dedans ledit *sinus*, nonobstant la vertu des medicamens ditz *emmota* seroit par telles mixtions perdues & abolie. Parquoy tous emplastiques (duquel genre sont referez à **Macherion** & **Epigonus**, & celuy qui s'appelle **Isis**) ont besoin d'estre meslez auec vn medicament nommé *ceratum* ou cyroine en vulgaire, c'est à sçauoir alors qui sont requis pour telle vtilité que les medicamens ditz *emmota*. Et sans faute telz medicamens sont moult prouffitables es dispositions sinueuses. Car par mesme raison que le medicament dit *ceraton* est meslé auec les dessu ditz emplastres par icelles, aussi lesdits medicamens emplastiques, sont trouués estre vtiles & prouffitables audit *sinus*. Or ie vous aduise que telz medicamens sont meslés à cause de leur mor-

Emmota

Medicamens propres a la curation de sinus.

Ceraton.

dication ou acuité, dont ilz participent quand ilz sont liquefiés à par eux & sans mixtion dudit *ceratum*. Mais quand la portion du medicament dessusdit (lequel veut estre liquefié ou fondu) est moindre par la mesure à comparaison de l'huile rosat, veritablement iceluy n'est alors tant participant de sa qualité acre ou mordicante. Or à propos quand *sinus* est suffisammét rempli de chair, il est bien requis appliquer medicamens aglutinatifs selon la teneur & forme dequoy nous conuiendroit vser à vne plaie recente & sanguinoléte, c'est à dire pleine de sang, & des medicamens qui sont de telle nature ou proprieté y en y a plusieurs en partie composez *ex asphalto*: lesquelz sont nommez *emplastra barbara*, ne sçai pourquoy. Il en y a aussi d'autres medicamens appellez à cause de leur couleur fulue & fusque *cirrha & Phea*, lesquelz sont composez *ex lytargyro & ærugine* qui aient fort cuit ensemble, car par ce moien ladite *ærugo* se tourne en couleur fulue. Mais les emplastres ditz *luthea* sont composez moiennant l'imperfection ou incomplete decoction. Et pour certain tu n'ignores pas que tous les medicamés ditz metalliques par leur competente decoction aquierent subtilté des parties & vertu de cósumer & deseicher. Mais les medicamés

Emplastra barbara.

Cirrha.

Medicamens metalliques ont vertu dessiccatiue.

fulues apres qu'ilz ont esté gardez àquierent vne cruste fusque & brune par dehors. A raison dequoy la partie interieure semble en sa profondité plus exactemēt fulue qu'elle n'estoit au parauant, dont pour ceste occasion plusieurs medecins ont appellé les dessusditz emplastres en Latin *bicolora* qui est à dire de deux couleurs, & les autres les ont nommez en Latin *bifacia*, c'est à dire de deux faces. Or d'autant que lesditz emplastres seront de substance plus subtile & de vertu plus vehementement dessicatiue, d'autant elles opereront mieux & plus prouffitablement esditz *sinus*. Attendu qu'il faut que la vertu desditz emplastres ou vnguens penetre entierement iusques a la cauerneuse profondité d'iceux si nous pretendons venir à chef de nostre propos & intention. Toutesfois les medicamens qui agglutinent ou cōsolident les plaies recētes & sanguinolētes, iaçoit qu'ilz ne deseichēt tant que les dessusnōmées emplastres: neantmoins ilz ont vertu de desseicher les plaies desquelles les labies sont courtes, & peu profondes au moien dequoy aussi ilz exploitēt & paracheuēt leur operatiōs legerement & sans grās labeur. Mais s'il auenoit q̄ lesdites plaies fussent cauerneuses & profondes elles seroiēt ramenées ou iointes cōpetemmēt, moienuāt

Emplastres appellées Bicolora Bifacia

futures & fibules ou compresses en ce cas appropriées. Donc il te faut sçauoir que es dispositions que auons appelle *sinus* n'auiénent pas simples solutiõs ou diuisions, car que ores vne partie, ores vne autre soustient souuentesfois solutions. Pourquoy si vers les parties superieures ledit *sinus* est espandu certes l'humeur qui sera vicieux s'expurgera ou esgouttera facilement par l'orifice dudit *sinus*. Mais si ledit *sinus* estoit incliné vers le bas attendu que ledit humeur seroit retenu dedãs il ne pourroit estre q̃ quelque ptie cõtinue ne fut corrodée & deperdue. Parquoy si en telles dispositions premierement n'est faite section ou ouuerture, du lieu auquel est retenue l'effluxiõ dudit humeur, nous ne prouffiterõs de riẽ ne en regenerant la chair, ne aussi en l'aglutinant ou consolidant. Nonobstant quand est des autres il n'est besoin de faire section pourueu que la partie vulnerée ait cõuenable figure moiennant laquelle il nous soit possible incliner en bas ledit *sinus* occupant la superieure partie & au rebours tourner vers haut celuy qui gist es parties inferieures. Pour certain tu as quelque fois veu comme le *sinus* duquel l'orifice estoit tourné vers le coude aiant sa figure vers la partie superieure du bras, a esté rendu a bõne santé, sans auoir fait section, ou ouuerture en l'op-

Diuerse productiõ de sinus.

Il faut faire incision propre pour l'effluxion.

Sinus sané sans incision.

l'opposite partie. Pareillemēt, en la cuisse iaçoit que la figure fut tournée vers les parties inferieures (attendu que ledict *sinus* aboutissoit ou finissoit vers le genouil, & au dessus l'orifice d'iceluy estoit colloqué au milieu de ladicte cuisse vers le haut) neantmoins sans incision quelconque faicte à l'opposite, le dict *sinus* a esté parfaitement guary, c'est à sçauoir moyennant vne oreillé ou trauersin mollet, leql i'appliquois dessoux ledit genouil à celle fin que les haines eussent leur situatiō plus basse que ledict genouil. Or en telles dispositions & toutes autres plus grandes, il suffit seulement instiler, ou couler dedans *melicraton*, leql est assez idoine pour agglutiner toutes les parties profondes dudict *sinus*, iaçoit q̄ plusieurs ayēt ietté dedās iceux de la lexiue, en faisant tout au cōtraire de ce qu'ilz auoiēt au parauant faict, c'est à sçauoir apres qu'ilz auoiēt appliqué leurs medicamens pour engēdrer chair audit *sinus*: car nouuelle chair ne peut estre engendrée pendant que la sordicie occupe & est adherēte encores audit *sinus*. Or ie te demande pour quelle cause veulent lesditz Medecins vser de medicamēs agglutinatifz, s'il est ainsi que la chair estant suffisamment percrue, iceux pretendent auec ladicte lexiue absterger ou mūdifier ledit *sinus* cōme

Melicratō est bon pour agglutiner le sinus.

plein de fordicie veu q̃ la chair pure a grand peine peut tolerer l'iniection de *melicratō*, lequel foit aucunement acre & mordicant au moyen dequoy il eft requis que ledit melicraton foit tel que lon en puiffe bien boire par plaifir & volupté. Au furplus i'ay de couftume deuant que d'vfer des medicamens glutinatifz incontinent apres l'vfaige dudit *melicratō* lauer ledit *finus*, ou devin pur *mulfum*, c'eftvin miellé. Confidere que pour abfterger, & expurger les vicieufes humeurs circonftantes *melicraton* eft plus propice, mais à cōglutiner: le vin eft trop plus de grande efficace: pourueu que ledit vin foit moyen entre doux & aftringent. Et dauantage apres auoir appliqué ledict medicamēt glutinatif il ne fera pas impertinent mettre à l'enuirō vne efpōge trempée & mouillée en *mulfum* laquelle il faut enueloper le plus fouef que faire fe peut, & auffi eft trefexpedient que la ligature ou bandage commence à eftre faite vers le fond dudit *finus*, & qu'elle fe finiffe aux extremitez d'iceluy. Toutesfois la circunuolution des bandes ou autremēt la ligature ne doit pas faire douleur au fōd dudit *finus* ains faut peu à peu deferrer ou tenir lafche ladicte ligature iufques vers l'orifice d'iceluy *finus* lequel auffi doibt eftre mollement bandé & tout ce qui eft mis

Le vin peut conglutiner le finus.

La ligature du finus.

à l'entour. Or l'emplastre ou linge qui se met par dessus requiert estre tellement fizaillé c'est à dire descouppé auec fizeaux par le milieu que l'humeur vicieux ou sanie lequel doit issir & couler par l'orifice dudict *sinus* ne soit retenu moyennant ledit emplastre. Toutesfois sur la circunference vuyde d'iceluy grand emplastre tu y appliqueras vn autre petit emplastre iusques à ce qu'il sera opportun faire l'appareil. Or en reiterant de trois iours en trois iours tu osteras ledict petit emplastre qui est circumiacent comme dessus entaillé, & celuy qui enuirõne tout ledit *sinus* y sera delaissé : Donc pour & affin de sçauoir discerner si le fond de ton dict *sinus* est aglutiné ou prend vnion tu auras pour enseigne l'humeur affluent s'il est petit ou plantureux. Item & s'il est digeré ou crud, & outre plus aussi quand il n'y aura point de douleur ny mesmement d'eminente tumeur: ains quand la place sera deprimée ou raualée & de tout desseichée & sans douleur. Item & si en l'orifice dudict *sinus* tu apperçois petite quantité de *pus* ou sanie louable, tu dois bien esperer de l'agglutination d'iceluy. Parquoy de rechef tu appliqueras vne esponge & la lieras comme deuant & le second ou le troisiesme iour tu la deslieras & tousiours en pmuãt

Les signes du sinus qui veut estre glutiné.

Quãd on doit esperer l'aglutination du sinus.

le linge qui se met dessus l'orifice, lequel sera enduit ou frotté du mesme emplastre ou vnguent duquel est celuy qui enuironne tout entour ledict orifice du *sinus*. Or il est licite que ledict orifice ne soit guieres comprimé à celle fin q̃ tout l'humeur vitieux soit moyennant iceluy expurgé, ou euacué: Donc si dés la premiere ou deuziesme iournée aucun humeur subtil est euacué dudict *sinus* tu ne dois desesperer plainement de l'vnion ou agglutination d'iceluy. Attendu que bien souuent la vertu du medicament attire & exprime du cuit & de la chair subiacéte qui est en la partie sinueuse certaine humidité subtile specialement quand le corps du patient est disposé à telles humiditez soit de sa naturelle tẽperature ou complexion ou du mauuais regime qu'il tient: laquelle dicte humidité exprimée & euacuée les espaces attrempement desseichez se viennent à glutiner & reunir. Non pourtant si apres le tiers ou quatriesme iour de son commencement tu apperceuois vn humeur crud & indigeste estre amassé audict orifice, par ce tu discerneras ledit *sinus* n'estre point agglutiné ou consolidé. Or le medicament qui se met par dessus la partie sinueuse doit estre sur tout rien vehementement dessiccatif & peu mordicant ou poignant & sans

Medicamens fort dessiccatifz.

faire contraction de cuir comme le nostre qu'auons nommé *Cirrhum* pour sa couleur fulue qui se fait sans cire & est composé de medicamens metalliques cuitz en huile dite**ricinum* & vin aigre, lequel glutine les plaies sanguinolétes & desseiche sans douleur ledit *sinus*. Item & de celuy medicament as peu voir plusieurs fistules ayants l'orifice estroit auoir esté guaries esquelles ie proiectois premierement de la lexiue obstant qu'il n'y auroit encores callosité en icelles ains seule mét pour raison qu'il s'y amassoit abondáce d'excrement sordide. Or ie retenois dedás icelle la lixiue dessusdicte iusques à ce que il me sembloit par bonne coniecture que toute la sordicie estoit entierement abstergée. Et ce faict i'y appliquois de nostredit medicament. Itē aussi les dispositions sinueuses qui estoiēt faites soux le cuir seulement esquelles il n'estoit requis engēdrer chair & mesmemēt celles q auoient esté mal curées d'aucuns medecins, ont esté agglutinez de cesdrtz medicamēs cōbien que deuāt ie les lauois & netoois de ladite lexiue, pourtant que les Chirurgiēs qui curent vlceres n'ont la pratique d'vser esditz vlceres des medicamens qui ont vertu d'expurger ou mondifier. Mais quand les tumeurs qui se muent en abscés sont trop tardi-

**C'est huile est de palma Christi.*

Tumeurs q se muēt en abscés.

nement incisez tant par l'ignorance de ceux qui medecinēt, cōme par timidité ou crainte du patient qu'on medecine, lequel ne veut endurer l'incision, ains atend par reculer que tout le cuir vniuersellement qui contient le *pus* ou sanie colligée audict absces soit corrodé & degasté en façon & maniere d'vn habil-
Lacerna. lement tout deschiqueté dit en Latin *lacerna* qui est la cause pourquoy les Medecins ont donné à iceux absces le nom de Lacerneux. Dont le cuir qui est en telz absces est moult difficile à glutiner, principalement si la substance du medicament qui y aura esté adapté & mis dessus est de nature seiche, attendu que par le moyen d'iceluy ledit cuir est rēdu plus semblable audit vestement dit *lacerna* est aussi comme peaux deschirées & toutes rompues à raison dequoy il me semble expedient d'vser pour l'aglutination dudict cuir de medicament, lequel soit de consistence humide & potentialement desiccatiue. Or il a esté
Medicament exsiccatif de Galiē. mōstré aux liures des medecines que les medicamens sont ditz potentialement dessicatifz lesquelz ont vertu de seicher. Et certes entre tous les medicamens qui ont la vertu exsiccatiue auec substance liquide celuy est meilleur que i'ay composé *ex litharg yro, adipe suillo antiquo, chalcite,* & pour les confire faut

y aiouster de l'huile vieille à merueilles, attẽdu que i'ay esprouué par experience la vertu d'iceluy medicament estre de incomparable efficace en telles dispositions veu & congneu qu'il n'est ne de trop dure ne de trop molle substance. Item aussi il vaut pour glutiner les vulneres ou plaies sanguinolentes ou qui rendent le sang, car il cicatrize toutes vlceres pourueu qu'il soit fait tout liquide auec huile & aussi qu'il soit meslé auec vin de moyen aage: donc alors il conuient l'appliquer au circuit ou à l'enuiron desdictes dispositions lesquelles le plus souuẽt il agglutine sans moleste ou douleur. Dauantaige au cuir appellé lacerneux ou deschiré le miel est moult proffitable pourueu qu'il soit reduit en consistence d'emplastre par decoctiõ. Car il appartiẽt que ledict miel ne soit pas si solide que lon n'en peut faire potiõ, ne si liquide semblablement que tãtost il coulast attẽdu que le miel qui est dur & solide feroit tout tel inconuenient que les emplastres dures en tel affaire, mais le miel liquide ou humide aussi comme s'il estoit mis sur chose chaude & ardẽte s'espanderoit & difflueroit en sorte qu'il laisseroit le linge sec sans humidité. Parquoy non seulement il n'ayderoit de rien, mais aussi il dommageroit le cuir qui se doit reunir & a-

Curation du cuir lacerneux

Medicamēs pour les dispositions sinueuses. glutiner. Parquoy s'ensuyt que s'il estoit mediocrement boullu ce seroit vn singulier medicament pour telles dispositions sinueuses, obstant toutesfois que ladicte mediocrité de sa decoction ne peut estre facilement congneue ou prise par cōiecture à cause dequoy il me semble plus seur si nous aspergeons ou sursemons dessus ledict miel *myrrhe pulueremꝙ, aloem, & thus*, ou aucū d'iceux, ou tous ensemble, specialemēt quād il appert liquide, alors qu'il est estendu ou enduit sur le linge. Or il te conuient asperger ou semer desdictes poudres par vn crible lequel soit tenu de haut par dessus ledit miel, & il suffit sasser vne fois ou deux à celle fin que ladite poudre soit mediocre. Et souuentesfois en cuisant ledict miel ie y aiouste aucun des medicamēs dessus escrits, par especial quand ledit *sinus* est large & profond. Item aussi ay ie acoustumé d'vser de *Cētauriō* *centaurion* subtil, lequel est mirifique & inestimable ausdictes dispositions. Et apres iceluy *Symphyton. Iris illirica.* vient *symphyton* puis *iridis illiricæ radix*. Et finablement *farina orobi*, lesquelz medicamens il conuient fort battre, & les passer par vn tressubtil & deslié crible, puis apres enduire & frotter le corps d'iceux à tant nous meslons lesditz medicamens auec ledit miel, lors que le deuons reculer hors du feu & iusques à ce

que lesdictz medicamens soient bien vnis ou fermétez auec ledit miel. Encore est il meilleur & plus prouffitable si nous meslons tous lesditz medicamens quād nous ostons du feu le vaisseau ou poille ou a cuit ledict miel, & puis que nous mouuons ou broyons tresfort iusques à tant que ledict miel soit faict moult visqueux parquoy il puisse estre appliqué sur le corps qu'il faut curer.

¶ De Gangrene. Chapitre IX.

IL reste subsequutiuement à traiter des inflammations que se sont conuerties en gangrenes, i'appelle gangrenes (comme tu sçays) les mortifications qui commencent à venir par le moyen desdictes inflammations combien qu'elles ne soient encores entierement faictes ou confermées, attēdu q̄ le membre lequel est tellement affligé & mortifié qu'il n'à plus de sentiment quand on le frappe, coupé ou brusle, doit estre incontinét sans delai incisé par tant qu'il est prochain d'autre partie saine. Or le membre subiect à telle disposition se noircist & laisse sa couleur viue & naturelle. Mais celle dispositiō qui est moyēné & laquelle tire à mortification est de tous nommée *gangrena*. Donc sa curation est accomplie moyennant grandes vacuations de sang qui est contenu en la partie gangreneu-

A raison dequoy le membre mortifié doit estre coupé.

Curation de gangrene.

se. A raison duquel telles mortifications sont faites consideré que par ce moyen les arteres empressées pour la petite & estroite espace du lieu ne se peuuent esleuer ne mouuoir. Pour laquelle achoison les transpirations ou euentations sont inhibées & retenues. Parquoy il est chose loisible d'intiser le cuir vniuersellement ensemble auec la substance subiacente audit cuir de plusieurs profondes sections, scalpellations, ou scarifications penetrantes, sur lesquelles apres auoir laissé le sang fluir tu appliqueras vn medicament ꝓpice pour oster & descharpir la chair putrefiée, duquel genre est *farina orobi* ou *lolij* en lieu desquelles farines tu t'ayderas de celle d'orge & d'Oximel tout seul, & si tu veux auoir medicament plus fort adioustes y du sel, ou aucuns des trochisques ensuiuans qui soient exactement pulverisez, comme ceux qui sont referez à Andron Polydes, & Pasion. Plus y a vn autre medicament attribué à Musa qui est merueilleusement conuenable esditz gãgrenes, lequel est trouué escrit au liure de Heras medecin, dõc tu frequẽteras l'vsaige & pratique des dessusditz medicamens, en prenãt ton indicatiõ des corps malades, attẽdu q̃ si le patiẽt à la corporéce & taille rustique: c'est qu'il soit dur de sa nature, il requerra medicamẽs forts & violẽts.

Medicamens propres à oster la putrefactiõ.

pour aussi le corps des femmes principalemẽt de celles q ont la chair tẽdre ou delicate, requiert foibles & debiles medicamens. Sẽblablement les hõmes qui ont la chair molle & effeminée, & ceux qui ayment & se delectent és bains. Et pareillement tous ceux qui viuẽt en oisiueté & repos, requierẽt auoir souefz & doux medicamens, & ne faut craindre d'establir ceste mesme cure sur les ieunes enfans. Et d'abondant si pour plus seurement besongner tu trãchois vne partie putrefecte, & morte, tousiours seroit licite pratiquer neãtmoins de telz medicamẽs en cõsiderãt la nature des corps, & mesmemẽt de la partie gãgrenée, ou surprise de gãgrene, car aucũes ptiesviẽnẽt legieremẽt à putrefactiõ, & corruptiõ. Au moiẽ dequoy le pl⁹ seur & expediẽt est de cauterizer, ou embraser la ptie putrefiée cõiointe au mẽbre sain, laqlle est quasi cõe racine du mal, aps toutesfoies auoir pmieremẽt incisé & trãchẽ tout à l'enuirõ ce q estoit plainemẽt alteré ou corrõpu autrefois en apliquãt sur lesdites pties gãgreneuses, les cauteres ou instrumẽs q embrasent, & aucunefois en y adaptãt vne tẽte selõ le cas apropriée. Or aps q l'adustiõ est faite, no⁹ auons de coustume (cõe tu sçais biẽ) du ius de porreaux en la deffaute duquel no⁹ no⁹ passõs des medicamẽs cy deuãt declarez,

Qu'il faut brusler la racine du mal pourrissant

à quoy quãd il nous est auis que ladite putri-
de alteratiõ peut biẽ estre cessée par le moyẽ
des remedes en ce appliquées. Pour tantost
faire choir l'eschare te faut appliquer le me-
dicament nommé *cephalicon* auec miel, & en-
cores est plus conuenable composer cataplas-
mes de pain cuit en *hydreleon*, c'est à dire, hui-
le & eau meslée ou de farine d'orge ou de *tri-
ticum* dict froment. Item & à ce propos vaut
moult le medicament dict *tetrapharmacon &
macedonicum*, lesquelz sont merueilleusement
idoines pour oster les crustes, & les faire sup-
purer, & plus y a que tous medicamens quel-
conques ayants pouuoir de mener à suppura-
tion & mesmement le pain paistri auec *apium
& ocymum*, separẽt & font tõber lesdictes cru-
stes, ou eschares, & entre les simples medica-
mens *iris*, ou *radix panacis*, ou *aristolochia*, ou
acori meslez auec miel, mais és corps delicatz
& tendres suffit vser de *farina orobi*, auec *thus*,
& miel. Item le medicament referé à *Mace-
riõ* aussi *iris* auec miel, ont vertu de faire tom-
ber les eschares. Dont ce fait les vlceres peu-
uent estre ramenez à santé moyennant iceux
medicamens, qui ont vertu de produire la
chair, ou autrement d'incarner.

Medicament pour faire tõber l'eschare.

¶ *Des tumeurs chancreuses, & leurs cures.*

Chapitre X.

APres auoir exploité suffisamment des dispositions gãgreneuses, il vient à presẽt à deduire des tumeurs chancreuses lesquelles auiennent en toutes les parties du corps humain, specialement és mammelles des femmes, qui de coustume ne se purgent point de leur menstrues, ou fleurs. Attendu que quand lesdictes menstrues se vuident ou courent mediocrement, alors sont les femmes en bonne prosperité & santé. Or il appert que ledict chancre est extrait, & a sa generatiõ des superfluitez humorables de la bile noire, ou melancholie: dequoy nous auons faict mention aux liures intitulez Des vertus naturelles. Auquel passage auõs enseigné cõment ladite bile noire, ou humeur melancholique, retient la nature semblable & proportionnelle de la fece ou lie de vin, lors qu'elle est formée & sequestrée du foië, & encores auons monstré audit lieu qu'icelle est expurgée moyennant la ratelle, laquelle prend son nourrissement & substance naturelle dudit humeur melancholique. Dõc s'il auenoit que la tẽperature naturelle produisist petite portiõ d'humeur melancholique, & auec ce le regime de viure fust bien ordonné ioint aussi que ladite ratelle fit attractiõ suffisante dudict humeur melancholique qui peut estre engen-

Les liens propres aux chancres & de quelle humeur ilz sont engedrez.

La melancholie est expurgée du foië moiennant la ratelle qui est nourrie d'icelle.

dré, certes telles superfluitez melãcholiques ne sçauroiẽt estre accumulées ou amassées p collectiõ au corps, mais au cas que tous les actes dessus escritz, ou aucũs d'iceux auenissẽt au cõtraire sans doute ledit humeur melãcholique se multiplieroit & amasseroit dedãs les veines, & ameneroit ou exciteroit les maladies chãcreuses, desquelles pretẽdõs ores traiter, ie di notãment, si se faisoit actes contraires à ceux q̃ nous auons supposez si dessus. Exẽple, si le foië estoit apte pour ẽgẽdrer lesdites superfluitez melancholiques ioint q̃ par la maniere de viure lon vsast des viãdes lesquelles de leur nature fussent suffisantes à multiplier humeurs grosses, feculẽtes, ou impures, & d'abondãt, que ladite ratelle fust de sa nature si imbecille ou impotente, qu'elle n'eust pouuoir d'attirer à soy la totalité de ce qui seroit pduit de la superfluité melãcholique, certes és corps ausquelz se feroiẽt telz actes le cõtenu és vaisseaux se troubleroit, espessiroit, ou deuiendroit gros. Donc ce qui est redõdant & estrãge est excerné ou bouté hors par expulsiõ, laquelle cõme és autres mẽbres, est attribuée és veines: ladite expulsiõ aucunefois est faite par les hemorrhoides, & biẽ souuẽt par les varices, ou veines amplifiées & tumides. Autrefois vniuersellemẽt par tout le cuir, dé-

quoy prēd son estre la maladie dite *elephas*. Ité aucunesfois ledit humeur melācholiq est respādu sur aucūs mēbres ꝑticuliers du corps, q sont pl⁹ debiles q̄ les autres, au moyē dequoy les veines estant desdites parties outre mesure combles de sang gros, noir & obscur, sont rēdues manifestes & tresevidentes lesquelles d'autāt que le sang est plus exactemēt gros & noir, d'autāt suscitent maladie plus perilleuse ou maligne. Or souventesfois i'ay veu és mā melles des fēmes vne tumeur ou inflation de sēblable figure a vn escreuisse: car tout ainsi q̄ l'escreuisse a des piedz des deux ꝑtie du corps ꝑ la mesme maniere és chācres les veines sōt estēdues & mises en guise & façō desdits pieds d'escreuisse des deux costez. Atāt ledit chācre estāt encores à sō principe ou nouuel auenemēt a esté ꝑ moy curé & guary, iaçoit depuis que ledit chācre auroit esté augmenté en grā deur notable, il n'a esté possible le sçauoir curer sans œuure de main q̄ lō dit autremēt chirurgie. A quoy l'intētion curatoire de to⁹ telz chācres est d'iciser toute la tumeur circōstāte q est cōtre nature laq̄lle ē adherēte cōtre les ꝑties entieres & saines, nō pourtāt à raisō de la capacité & āplitude des vaisseaux, telle cure n'est faite sans grād & eminēt peril de flux de sāg, specialemēt quād esdites ꝑties sōt semées

Quelles maladies engēdrēt l'humeur melācholique.

pourquoy il est appellé cācer

Double curation de chācre.

aucunes arteres, lesquelles si tu t'efforces, ou entremetz de les retenir auec cros ou hamessons ce ne sera pas sans causer consequément maintes grieues passions & accidés de maladies. Et plus y a que si nous esperons cauterizer ou brusler les racines dudit chăcre, il faut croire que cela ne soit sans peril & danger, attendu que l'adustion ou cauterization ne doit pas estre petite, manifeste & notable, laquelle doit estre exploitée iusques à la chair viue des parties saines, parquoy le chăcre dés son principe ou commencement (ainsi qu'auons declaré) lors par especial que l'humeur melăcholique n'est de substăce encores guere grosse ou espesse, a esté par moy restably & curé, consideré que ledit chanche est legerement abatu & demoly: moyennant medicamens purgatoires à ce propos recouurer santé. Et pour vray telz medicamens (ainsi qu'il appert) sont proprement ceux qui ont vertu d'euacuer ledit humeur melancholique, dont il conuient tant de fois reiterer la purgation que ladite santé soit reparée, pendant lequel temps la maniere ou regime de viure doibt estre tellement institué qu'il soit possible engendrer humeurs louables, ou de bonne qualité: & certes plusieurs en Alexandrie sont attains de la maladie dite *elephas*, en vulgaire mesellerie

Curation de chăcre perilleuse.

Nations subietes à mesellerie & autres non subietes.

fellerie, tãt à raison de leur maniere de viure, comme à cause de la chaleur feruente de la cõtrée du cõtraire en Germanie ou Alemaigne & Mysie auiẽt peu ladite maladie de mesellerie, & aussi lon n'a gueres veu q̃ Scythes qui vient beaucoup de laitaiges fussent endables à telle infirmité: Mais en Alexãdrie à l'occasion du mauuais regime q̃ les habitãs tiennent iceux souuẽtesfois sont touchez d'icelle maladie congneu que iceux Alexandrins viuẽt de farines cuites, lẽtilles, cochille, chairs salées, & plusieurs d'être eux de chair d'asnes & autres viandes lesquelles engendrent humeurs grasses & melancholiques, & dauãtage consideré que lair circonstãt ou qui enuirõne lesditz Alexandrins est moult chaud, au moyẽ dequoy le mouuement desdite humeurs decline pl⁹ vers les parties superficieles du cuir. Dõc il s'ensuyt que les purgations desquelles auõs parlé, sont aussi tresconuenables en la maladie dite *elephas*, en laquelle mesme ne sera impertinent faire extraction de sang ou phlebotomie pourueu que l'aage & la vertu y cõsentent. Pareillemẽt en la maladie dicte chãcre, s'il n'y a chose q̃ empesche il sera vtile de phlebotomer, & puis purger. Et quant est des femmes, reserué q̃ ne soient en l'aage de cinquãte ans, sera tresraisonnable de prouoquer

Purgatiõ conuenables à elephas.

Remedes du châcre exulceré. leurs fleurs ou mẽstrues, & d'appliquer sur la partie châcreuse du ius de *solanum*, car tel medicament est en ce cas moult propice: Mais s'il ne plaisoit au patiẽt estre froté de medicamẽt si fort humide, obstant que pour raison de ses accoustumées & vrgẽtes negoces: il ne pourroit garder la maison, ie seroie d'auis que l'on appliquast le medicament qui se fait *ex pompholyge* duquel souuent m'as veu vser es chancres exulcerés, & en deffaut du dessusdit medicamẽt, pourras pratiquer l'autre qui se fait *ex chalcite*, finablement pour son regime & façon de viure luy pourras precisement ordonner la cõtinuation ou frequẽtation de ius de ptisane & du petit laict que les Latins diẽt *serum lactis* & des herbes comme *malua*, *atriplex*, *blitum*, & selon la saison des courges, & en vser en viandes, de poisson de grauier, & tous volatiles exceptés oiseaux d'estang.

Cõuenable maniere de viure au chancre.

¶ *De la maladie dite Elephantia.* Chap. XI.

Viandes de viperes est conuenable à elephas. OR pour ceux qui sont endables de la maladie dite *elephantia* ou mesellerie, les serpens appellés viperes pris es viandes sont de mirifique & incredible vtilité; lesquelles appartient ainsi appareiller cõme fait celle gent d'Italie appellée Marsi, laquelle gẽt se nourrit & refectiõne de bestes venimeuses & mortels aspics, c'est à sçauoir en trãchãt premieremẽt

Appareil de viperes.

la teste de la serpéte, & puis la queue du long de quatre doigts, & en luy ostãt totalemẽt les entrailles du vẽtre, & finablemẽt ainsi qu'il est notoire en la deuestãt de sa peau. Dõc cela exploité il cõuient lauer d'eau tout le corps, qui reste de ladite serpente, car tout ainsi faut preparer les serpentes dites viperes, pour la cõfection de l'antidote nommée *theriaca*, reserué que nous faisons diuerses maniere de cuire, car en l'antidote dite *theriaca*, au cuire des serpentes dites viperes, nous meslons en l'eau vn bien petit d'auis auec vn grain de sel: Mais la preparatiõ qui se fait pour ceux qui sont mesèaux, ou touchés *d'elephantiasis* se fait en la façon d'appareil d'anguille dedans vn pot en y surietant ius, ou sausse blãche. Or tel appareil se fait selõ ceste presente teneur: nous mettõs bonne quantité d'eau dedans vn pot de terre, auec laquelle nous meslõs vn peu d'huile ensemble, & des porreaux & *d'anethum*, & faisons ainsi cuire lesdites serpentes q̃ la chair d'elles est rédue parfaitemẽt molle & tẽdre. Au surplus le medicamẽt qui est cõposé de serpétes dites viperes (que nous auõs appellé *theriaca*) est neãtmoins singulieremẽt proffitable dõné en breuuage à ceux q̃ sont attains de ladite *elephãtia*. Et semblablemẽt est tresvtile pour froter, & appliquer par dehors sur le cuir d'iceux

Theriaque en deux sortes proffite aux meseaux.

eleph antieux ou meseaux, attẽdu qu'apres auoir tout ce fait les escailles souuẽtefois saillent & tombẽt hors dudit cuir, ou pareillemẽt aucune substance peu differente de ce que les Grecs appellent *ophios geras*, c'est *senium serpentis*, ou autremẽt la despouille. Or il ne m'a pas semblé opportun de rediger en ce lieu par escrit la maniere de curer par chirurgie les autres tumeurs contre nature: consideré que tu as apris de moy tous les plus esprouués & estimés medicamẽs des strumes ou escrouelles & autres maladies. Dõc quãd est des strumes vulgairemẽt dites escrouelles, tu as receu de moy les medicamens qui ont vertu astringente & desiccatiue, & lesquelz peuuẽt engẽdrer *pus*. Itẽ & pour les dispositiõs dites *melicerides*, as tu pas aussi eu les medicamens qui ont vertu dissolutiue, & consumptiue, & resolutiue de *pus*. Et pour les aquosités cõtenues es parties honteuses sous le cuir, as tu pas ceux desquelz tu soulois appliquer es hidropiques. Cõbien que esdits hydropiques nous auons deux intẽtions curatoires, c'est assçauoir pour curer la tumeur scirrheuse ou dure, estãt au viscere, & pour digerer les humiditez amassées. Or deuãt a esté traité de la curation de *scirrhus*: toutesfois il y gist grãde difference selon les parties qui sont touchées & attaintes de ladite tumeur, ꝑ quoy

La despouille du serpẽt.

aussi ilz requierent cure differente & diuerse. A raison dequoy la curation desditz hydropiques sera generalement reduite en trois intẽtions ensuiuãtes. La premiere est pour guarir la tumeur dure qui est au viscere: L'autre est d'appliquer medicament pour cõsumer,& tarir l'humidité. La tierce est accõplie en ordõnant medicament pour boire,qui aient vertu de prouoquer l'vrine. Et certes il me semble que les escrits lesquelz ie t'ẽuoie à present seront suffisants pour toy qui te mets en voiage es estranges contrées, & i'ay bonne intention que si le liure que ie pretends composer des medicamẽs selon les maladies,&parties blessées est complet & mis en perfectiõ: à ton retour iceluy te sera presenté,& outre en faueur de nos bons amis nous composerons encores vn autre grand œuure,auquel tout l'art& maniere de curer,sera vniuerselement compris: mais entretãt s'il cõuenoit que tu fusses long temps demourant en estranges territoires, ce ne me seroit desplaisir ou greuable de t'enuoier toutes les commẽtations ou traités, qui entretãt auroiẽt esté par moy escrits & composez.

Curation d'hydrophisie a trois intentions.

¶Fin du second & dernier liure de Claude Galien, intitulé l'art curatoire à Glaucon.



LIVRE DE GALIEN

INTITVLE DES

Tumeurs contre nature.

Tumeur se prēt en plusieurs manieres.

PAR le nom, ou vocable de Tumeur, est signifiée vne chose laquelle auient es corps: c'est à sçauoir dimension en long, large, & profond. Item aussi par tumeur est signifié vn accroissemēt, ou augmentiō qui excede l'estat & habitude naturelle: laquelle chose auiēt nō seulemēt aux malades, mais aussi aux sains en chacune ptie du corps. Car ceux qui sont gras & replets sont distēdus outre l'habitude naturelle en largeur & profondité: toutesfois ilz ne sont pas encores en disposition ou habitude contre nature. Pource que (ainsi que souuentesfois nous auons dit) il y a vne constitution de corps, lesquelz ne sont point selon nature, ou l'estat & habitude naturelle: laquelle constitution est moienne entre les sains & les malades. Et en ceste maniere ceux qui sont gras, pleins & repletz,

Neutralité entre santé, & maladie.

aussi ceux qui sont maigres & extenuez, ne ont pas encores excedé les limites de nature: mais (pour le dire en simple parolle) ceux qui sont replets sont au dessus de l'habitude naturelle, tellement qu'ilz ont excedé & passé outre. Mais ceux qui sont maigres sont au dessouz de l'habitude naturelle, & n'y sõt pas encores paruenus. Toutesfois ne les vns ne les autres ne se portent point naturellemẽt, ou si mieux tu aymes dire, ilz ne sõt point en estat & habitude naturelle, ou selon nature. Mais ceux qui sont deuenus hydropiques, ou tabides, & grandement extenuez, chacun d'eux a du tout delaissé la disposition naturelle: tellement qu'ilz sont venus en disposition contre nature. Or en ce present liure no⁹ auons proposé de considerer les tumeurs contre nature: lesquelles occupent tout le corps, & chacune particule d'iceluy, en distinguãt tãt seulemẽt ce: c'est à sçauoir que les exces des constitutions declinantes de nature, alors sont contre nature, quand l'action en est blessée. Voyla la fin des exces contre nature. Or il ne faut plus parler de ces tumeurs non naturelles, ou qui declinent de nature sans que l'action en soit blessée: lesquelles selon l'opinio de tous, non seulement des Medecins, pocedent d'vne ametrie: c'est à dire incommodera-

Les hydropiques. *Les tabides.* *Les tumeurs contre nature* *Exces cõtre nature* *La cause des tumeurs nõ naturelles*

tion,ou ſuperabõdance de chair, & de greſſe. Venõs donc aux autres tumeurs,qui ſont hors de nature,non ſeulement en qualité,mais auſſi en habitude. en commençant a phlegmon.

Phlegmon.

Certes phlegmon eſt vne tumeur contre nature,des pticules charneuſes,infeſtées,&moleſtées de pluſieurs ſymptomes, ou accidens: c'eſt à ſçauoir tenſion,renitence, douleur pulſatile,chaleur,& rougeur.

Les accidens de phlegmõ.

Toutesfois la cauſe de ces accidens n'eſt pas cõgneue à tous Medecins:il s'en faut tãt,qu'elle ſoit notoire aux idiots,& vulgaires. Pource que pluſieurs Medecins ne la cherchent point par methode,ou voie de raiſon:mais il prononcẽt,& dient ſimplement tout ce qui leur plaiſt,& qui leur viẽt en la fantaſie. Or pour y proceder par methode,il faut que la cõſideration ſoit telle. Grãde tumeur iamais n'auiendra en quelque corps, que ce ſoit,ſinon que l'vne de ces deux choſes auienne a la ſubſtance de ce corps:c'eſt à ſçauoir ou quelle ſoit fondue par grãde chaleur, ou qu'elle aquiere quelque ſubſtãce eſtrãge. Or ſi elle eſt fondue,elle eſt plus facile a perſpiratiõ:mais apres qu'elle eſt refroidie, facilement elle retourne a ſon premier eſtat, & premiere tumeur. Toutesfois on ne voit point qu'aucun eſprit ſoit cõtenu es parties inflammées,ou moleſtées de phlegmon: comme en

Les deux cauſes de grãde tumeur ſont fuſion,ou fluxion.

Phlegmõ n'eſt pas fait par fuſion: mais par fluxion.

beaucoup d'autres tumeurs. Et aussi apres que icelles parties sont refrigerées, elles ne retournent pas incontinent, ne entieremēt, en leur premier estat. Or qu'il n'y ait nul esprit cōtenu en icelles p̄ties, il est notoire, quād on fait l'incision. Car si la partie inflāmée, ou phlegmoniq̄ est incisée, il appert qu'il en flue beaucoup de sang: & que tout le lieu est fort plein de sang, en maniere d'esponges arrousees en icelle partie. Toutesfois il n'appert point, que l'esprit en exale, & expire, ne incontinent, ny lōg temps apres: ains seulemēt la couleur propre au sang, & inseparable se chāge. Car il n'y a parties du corps, ny humeur qui soit rouge, sinō la chair, & le sang. Neātmoins phlegmone n'est point corpulence: laq̄lle est appellée en Grec *polysarcia*. Et si quelque fois il y a corpulence seule, sans abōdance de sang, adōc la tumeur excede l'estat, & habitude de nature: mais la couleur demeure entre les fins, & termes de santé, sās estre hors de sa premiere nature. Car a quelque chose que ce soit, si sa substance est augmentée, il ne s'ensuit pas que sa premiere couleur soit pl⁹ intēse, ou augmentée pour cela. Autrement la neige augmētée en substance, deuiēdroit plus blāche: & la poix plus noire, & l'or pl⁹ iaulne. Parquoy l'accroissement de la substance, & l'alteration, ce sont

Les parties rouges.

Polysarcia.

Il y a difference entre augmentation de substāce, & intension de qualité.

Augmētation

Alteration.

deux choses diuerses. Car la substăce croist selon la quătité, mais elle est alterée selō la qualité. Et certes la couleur est signe & indice de la qualité, & nō pas de la quătité de la substăce. Donc par ces raisons, corpulence & phlegmon, ce sont deux choses differĕtes. Pour ces mesmes causes il faut estimer qu'il y a abōdăce de sang en phlegmon. Car pour certain ilz auient de biĕ grands phlegmons auec vleres: tellement qu'on void fluer des vlceres q̃lque sanie subtile, comme eau, mais le lieu qui est tout alentour est sanglăt. Parquoy en ce cas il est necessaire q̃ la dĕsité de la chair (laq̃lle a esté aquise és labies ou extremitez des plaiës ou vlceres) viennĕt en telle symmetrie, c'est à dire commoderation, que la sanie en flue: & q̃ le sang y soit contenu dedăs. Certainement d'autant q̃ la sanie est plus subtile que le sang, d'autăt est elle plus grosse que l'esprit & dauantage. Parquoy si en vne plaiĕ la chair permet que la sanie en sorte, certes aussi elle permetra l'esprit en issir, lequel esprit s'il est vne fois euacué, tout incōtinĕt la tumeur du phlegmon s'abesse & diminue. Laq̃lle chose nous voyōs auenir és particules, ou l'esprit est totalemĕt recueilly & assemblé. Car icelles diuisées, toute la tumeur s'en va. Sēblablemĕt le phlegmō qui auiĕt és plaiës atteste ceste cho

Phlegmō est fait de abondăce de sang.

La sanie est de substăce moyenne entre le săg, & l'esprit

ſe pource que d'vne plaie encores recête des le commencement en flue grande quâtité de ſang, mais puis apres le ſâg s'arreſte, ou a cau ſe que nous ſommes refrigerés, ou pource que le ſang eſt refrigeré par l'air, ou pource qu'il eſt côſtipé par nos mains: ou pource que par li gatures il eſt prohibé de fluer. Enapres quand il eſt retenu & conſtipé aux orifices des vaiſſeaux naurés, il ſe coagule & congele côme *grumus*, excepté qu'en *grumus* il y a ſoudaine, & ſenſible concretion de ſang. Mais le ſang ne ſe congele pas ſi ſoudain aux vlceres, ains peu a peu eſt arreſté, & s'engroſſiſt en pluſieurs orifices de vaiſſeaux. Quâd dôc ce ſang s'engroſſiſt aux orifices des vaiſſeaux il y eſt retenu, mais la ſanie en ſort. Toutes ces choſes ſont grandz ſignes & indices q̃ les parties affligées de phlegmon, ont abôdance de ſang. Parquoy en telles diſpoſitiôs le ſang eſt pl' chaud que ſelô nature: toutesfois il n'eſt pas ſi chaud q̃ il puiſſe exciter ſi grâde tumeur, par ſeule fuſiô. Or il eſt loiſible de trouuer pluſieurs ſignes de ce. Et premieremêt les fieures ardêtes, car d'autât qu'en icelles la chaleur eſt plus vehe mêteq̃ celle qui eſt aux phlegmôs, il faut auſſi que la tumeur ſoit plus grande. Le ij. ſigne & indice eſt pris de l'eſſêce du ſang. Car le ſang ne ſe coagule pas par froidure, ainſi que fait

Les manieres d'arreſter le ſang.

Grumus en Grec thrôbus.

Fieures ardentes, ou cauſoniques.

la poix, la resine, & la cire: ains il est tousiours, & de sa nature chaud. Mais quand la poix, la resine, & la cire, sont eschauffees, la trāsmutation se fait au cōtraire. Et au sang chaud selon nature, auient tumeur plus grāde aucunemēt: non pas toutesfois si grāde, comme les phlegmons esleuēt les parties enflammes. Et iaçoit que la poix, la resine, & la cire, paruiennēt en si grande chaleur, comme les parties affligées de phlegmon, toutesfois si ne sont elles pas beaucoup plus esleuées en tumeur, qu'au parauāt. Laquelle chose seruira d'vn autre signe, outre les dessusdits: pour demōstrer que la tumeur des parties inflāmées n'auient pas pour la seule fusion. Car l'alteratiō du sang en chaleur est petite: mais la tumeur est beaucoup plus grande. Semblablement aussi l'euidēce, & experience manifeste, sera vn argumēt assés de grande efficace: c'est à sçauoir que le sang ne se fond pas beaucoup, cōme fait la resine, la poix, & la cire: quand elles sont eschauffées grandemēt. Car le sang garde sa premiere tumeur: iaçoit qu'il soit cuit au feu: sans s'esleuer en aucune magnitude, ou certes elle est bien petite. Or nous auons dessusdit, que les phlegmons refrigerés ne s'abbaissent pas tousiours: car combien que tu refrigeres grandemēt les grands phlegmons, dont la fluxion est repti-

le sang ne se fond pas.

mée, ou arrestée, toutesfois pour cela tu n'en osteras pas la tumeur, ains tu rendras la partie liuide & froide, & consequemment tu engendreras vn scirrhe. Neantmoins la fluxion est facilement arrestée, deuãt que vser de medicamens refrigeratifs & astringents, & principalement si ladite fluxion est petite. Mais si le sang est impacte, & affiché grãdemét, les medicamens refrigeratifs & astringẽts, ne luy aident en rien: car il demande estre euacué. Par quoy les Medecins non seulement ilz le resoluent par medicamẽs chauds, mais aussi ils le euacuent sensiblement par scarifications. Il appert donc par tous ces signes que les parties molestées de phlegmõ, sont remplies de sang. Lesquelles deuiẽnẽt chaudes immoderemẽt, non pas des le premier commencement mais par succession de temps, d'autãt que la transpiration est retenue, a cause de l'obstructiõ de tous les conduits. Il est donc necessaire que le sang retenu par lõg espace de tẽps se putrefie. Car tous corps chauds, & humides, retenus, & assemblez en vn lieu chaud facilement se putrefiẽt, s'ilz ne sõt euacués ou refrigerés. Par quoy chaleur procede de putrefaction. Or lon peu coniecturer qu'il y a beaucoup de sang amassés es vaisseaux des parties enflammées: & ce par les tumeurs d'icelles. Aussi pource que

Scirrhe.

La cause de putrefaction.

les veines, lesquelles parauāt estoiēt si petites, qu'elles estoiēt inuisibles, sont esleuées en si grande magnitude (a cause de la repletion de sang) qu'on les voit sensiblement. Et si ne faut pas dire que ce soiēt veines nouuellement regenerées. Laquelle chose auiēt aux ieux principalement, & au prepuce, & aux mamelles. Outreplus que toute la chair (dōt phlegmon est la principale affectiō, & maladie) soit remplie de fluxion de sang, la couleur le mostre, aussi fait la tumeur. Dont il appert que toute la chair est humide, & moite, cōme vne laine ou vne espōge. Laquelle chose est attestée par la sanie effluēte par l'orifice du phlegmon. Ce n'est pas aussi sans cause, si le cuir est esleué en tumeur & tension auec les parties subiectes, & si par succession de temps il reçoit fluxion. Or tout ainsi que les tuniques des vaisseaux reçoiuent phlegmō aussi font les membranes de la partie inflammée, & aussi les nerfs & les tendons par succession de tēps. Aucunesfois quād ilz sont naurez ou affligez en quelque autre maniere auient le commēcement du mal. En somme si le phlegmon dure long tēps, il n'est possible que aucune partie demeure du tout en son habitude naturele, auec la partie inflāmée, ains toutes les autres parties reçoiuent fluxion auec la chair. Parquoy aussi l'inflam-

Les veines fort petites, & quasi insensibles.

Phlegmō auient en toutes parties, & principalemēt es muscles & particules charneuses.

Phlegmō peut commencer aux os premiers.

mation auient aucunesfois aux os:&aucunesfois commence premieremét à iceux. Certes quand le cuir est selon nature, il est lasche en ceux qui ne sont pas replets & corpulents: & le lieu qui est entredeux est vuide. Séblablement en la chair, tous les lieux (desquelz plus amplemét nous auōs parlé aux Anatomiques institutions) sont vuides, principalement enuiron les arteres, lesquelz lieux sont côuenables aux esleuations d'icelles arteres. Or es phlegmons, tous ces lieux sont réplis de sang, lequel resude & flue des vaisseaux iusques aux tuniques: toutesfois ce sang est meslé en chacune particule de la chair comme rosée. Mais apres que nature est deuenue plus forte par succession de temps, & que toute la fluxion est cuite & digeste, en sorte qu'elle represente quelque *pus*, ou matiere purulête adonques nature la dechasse & expellist hors de la chair par sa vertu expultrice, laquelle dechasse les choses estranges. Quand donques le conduit naturel est manifeste (lequel est preparé, cõme vn ruisseau pour receuoir la fluxion) ou que le lieu & la region est rare, lors vne partie du *pus* transpire insensiblement, & l'autre partie est euacuée sensiblement. Mais quand le cuir circoniacent est dense, & dur, comme le cuir exterieur, le *pus* est la rete-

Les espaces ou capacités vuides.

Suppuration c'est à dire mutation du sang en pus.

nu,& s'efloingne de la chair subiacente audit cuir. En apres il vlcere par son acrimonie, & sort dehors, sinon qu'incontinent on luy dõne issue par scarification. Mais si nature est vaincue par la fluxion, le sang ne paruient plus en pus, mais en quelque autre mutation estrãge: maintenãt vne, maintenant autre. Toutes ces dispositions sont appellez par vn vocable cõmun *abscessus* en latin, en Grec *apostemata*: & principalemét quãd elles sont occultes & profondes. Aucuns ne les veulent pas ainsi appeller, mais seulement quãd elles viennét en corruption, & qu'elles ne sont pas muées en bon & louable *pus*. Ainsi que les Grecz appellent toutes suppurations *empyemata*, ou *diapneumata* d'vn verbe grec *ecpiesin*, ou *diapenisin*: c'est à dire suppurer. Aucuns ne les appellét pas ainsi, mais seulement quand il y a suppuration aux visceres. Et ceux qui sont ainsi affligez, ils les appellent purulẽts, c'est à dire remplis de *pus*, leql *pus* est amassé entre le *thorax*, & le poulmõ. Or cõme i'ay tousiours dit, il ne faut estre si curieux des noms, sinon entant qu'il suffist pour manifestement exposer les choses dõt il est questiõ, desquelles il se faut efforcer d'en auoir l'inuẽtion en sorte q̃ nous n'omettions rien. Toutes les choses dessusdites sont preparées pour entẽdre la methode therapeutique,

Abscessus en greca-postema.

Empyema diap-neuma.

Purulẽts.

La cure des noms.

on

curatiue : en laquelle nous guerissons les maladies,& non pas les vocables,ou noms d'icelles. En ayant dōc tousiours memoire des choses dessusdites,nous viēdrons au reste,qui sen suit. Quant le *pus* excorie,ou exulcere la particule, & qu'il separe les parties contenantes des parties subietes, & contenues,& en apres quand il est euacué,en quelque maniere,que ce soit, les parties distantes, & separées l'vne de l'autre, ne peuuēt recouurer leur premier estar:telle affectiō est nommée *sinus*. Lequel *sinus*,si tātost on ne le cure,il deuient calleux & dur tout à l'enuiron,par succession de tēps: tellement qu'il n'est possible de le conglutiner,& ioindre auec les parties subietes. Toutesfois par medicamens, & par bō regime, & raison de viure,il se desseiche & vnist:en sorte que la partie semble estre restituée en pleine & entiere santé. Car si tu obserues tousiours bon regime,& exacte diete, tu auras le corps du tout sain & sans excremens:tellement que le *sinus* sera vni,& conioint. Mais si les excrements croissent au corps, incōtinent le corps en est replet. Et l'aposteme q̄ estoit dés le cōmencement, se fait & renouuelle de rechief. Et puis de rechief il est neceſſaire de l'euacuer, & de le desseicher & puis vnir. Lesquelles choses sont tousiours plus faciles, que dés le *Sinus.*

premier commencemẽt. Pource que les parties ia separées ne deulẽt plus: mais alors que le *sinus* facilement reçoit la fluxion, les douleurs se font. Et aussi lesdites parties sont plus tost euacuées: à cause des fluxions faisans la voye au *sinus*. Car quand les labies sont vnies ensemble, & de rechef l'aposteme est rõpu, adonc les parties sentẽt douleur. Or l'aposteme est engendrée, non seulem ẽt d'vn phlegmon, mais aussi incontinent & dés le cõmencement il se peut engẽdrer aposteme de quel que autre humeur, qui fait excoriation peu à peu: & qui separe les parties contenentes, des parties contenues ou subietes. Et pour ceste cause, quand on incise les apostemes auec vn rasoir, ou scapelle, lon y trouue beaucoup de certaines proprietez: non seulement d'humeurs, mais aussi de corps solides: comme boue, ou fange, vrine, sang caillé: qu'on appelle en Grec *thrombus*, & en Latin *grumus*. Itẽ on y trouue vne humeur semblable à miel, & à mucosité, ou morue. Item comme os, pierres, fragments de porreaux, vngles poilz, & semblables corps sont trouuez en telz apostemes. Item lon y trouue souuent de petites bestes, semblables à celles qui sont engendrées de putrefactiõ. En apres fistule (que les Grecz appellent *syrinx*) n'est autre chose, sinon vn

Aposteme

Thrõbus, en Latin grumus.

Apostemes diuers

Fistule en Grec syrinx.

sinus estroit,& long,dilaté, & de rechief separé,en la maniere des autres *sinus:* à cause de la fluxion des excrements. Item *atheromata, steatomata, melicerides*, & autres semblables affe- ctions, sont nombrées entre les abscés:les autres non. Or la nature desditz abscés est declarée par leurs noms: Car és apostemes appellés *atheromata*,on trouue vne matiere semblable à bouillie, ou pulte:& en *melicerides*, la matiere est semblable à miel: & en *steatomata* la matiere ressemble à suif. Toutesfois tous ces apostemes sont enuelopés d'vne certaine tunique mẽbtaneuse. Et sont toutes tumeurs contre nature. Item s'ensuiuent autres tumeurs contre nature: comme carboucle, ou charbon,gangrene,herpes erysipelas,scirrhe, œdema,chancre,dit *cancer* en Latin.Item aussi les inflations, ou ventositez, que les Grecz nomment *pneumatoses*. Lesquelles tumeurs le Medecin ne doit pas ignorer: ains doit diligemment perscruter, & enquerir la generation, & essence d'vn chacun. Car gangrenes, & carboucles se font, quand le sang est feruent, & bouillant: en sorte, qu'il brusle le cuir, quasi comme vn phlegmon. Aussi il en procede vne escharre, ou crouste: & plusieurs pustules precedent le vlcere, semblables au pustules, qui sont

Atheromata. *Melicerides.* *Steatomata.* *Diuerses tumeurs contre nature.* *Inflatiõs* *Gangrenes.* *Carboncles.* *Les accidens de vn carboucle.*

faites de feu. Lesquelles dispositions causent vne fieure tresague, & dangier de vie imminent. Or leschare de l'vlcere des carboucles represente vne couleur noire, & aucunesfois semblable à la cendre. Toutesfois la couleur du phlegmon, qui est à letour de l'vlcere, n'est pas si rouge, comme aux autres phlegmons: mais plus noire, & autre qu'il n'apert en *ecchymosis*, ou en cogelation. Or la tumeur n'est pas si liuide en carboucle, côme en *ecchymosis*, ou en congelation. Car le carboucle à quelque splendeur, comme le *bitumen*, & la poix. Aussi telle est l'humeur exactemēt melācholique, dite *nigra bilis exacta*, dont procede la malignité des vlceres es carboucles. Car le sang aduste, dés le commencement, ou en la ferueur, deuient melancholique. Mais l'humeur melācholique sans ebulitiō, fait les chācres sans vlcere: & si ladite humeur est acre, elle fait les chancres auec vlceres. Lesquelz chancres apparoissent tousiours plus noirs que les inflammations, & sans chaleurs. Es chancres les veines sont repletes, & tēdues plus, que es phlegmons. Pource, que l'humeur, qui engēdre les chancres, ne peut pas si bien sortir hors des vaisseaux, iusques en la chair, qui est à leuirō, à cause que c'est vne grosse humeur. Toutesfois es chācres, les veines ne sont pas rouges,

La couleur du carboucle differe d'auec la couleur du phlegmon & de ecchymosis & congelation.

Chancre sans vlcere.

Chancre auec vlcere.

comme és phlegmons: ains ensuiuent la proprieté de l'humeur peccante. Apres grands phlegmons sensuyt gangrene, qui n'est autre chose, sinon mortification de la partie malade: laquelle gangrene si bientost elle n'est curée, le membre facilement vient à mort, & corruption: & consequemment la Gangrene inuahit & occupe les parties prochaines: tant que finablement elle tue l'homme. Et quand la gangrene est impacte, & fort affichée aux grãdes veines, alors les orifices des vaisseaux & tous les conduitz, ou pores du cuir, demeurent sans trãspiration: en sorte que les parties malades sont promptement mortifiées: & la premiere fleur de la couleur, qui auoit esté aux phlegmons, est extinte en telles parties. En apres la douleur & la pulsation, s'en vont (combien que la gangrene ne soit pas encores finie) à cause du sentiment, qui est mort, & du tout perdu. Laquelle pulsation ou poulx est vn simptome inseparable de grand phlegmon. Les anciens ont accoustumé d'ainsi appeller vn mouuement d'arteres, sensible au malade: soit qu'il auiéne sãs douleur, ou auec douleur. Parquoy aucuns aioustent aux accidents du phlegmon, poulx, ou pulsation sensible, auec douleur. Ceste disceptation est du nom: mais il vaut mieux cõgnoistre l'origine

Gãgrene

La cause de mortification.

Pulsatiõ.

Poulx.

desdits symptomes, sans estre si curieux des nôs. Cettes en habitude naturelle, nous n'apperceuons pas le mouuemét des arteres auec douleur: mais si fons bien es phlegmons. Car l'artere frappe, quand elle eslieue les parties circoniacentes: & du coup d'icelle, à cause du phlegmon, nous sentons douleur. Et quand aussi la tunique de l'artere est affligée de phlegmon, frappant, & receuant le coup, elle augmente la douleur. Or c'est assez dit de telles matieres. Reste en apres de parler des fluxiõs bilieuses, ou coleriques. La coustume, & vsage des Medecins est telle. Ie ne sçai, pour q̃lle raison, que quand nous parlons de ce nom *bilis*, ou humeur cholerique simplement, nous entendons l'humeur palle, & amaire: non pas celle, qui est acre, & noire: Laquelle on appelle tousiours auec adiection, en aioustant la couleur au nõ de l'humeur: c'est à dire en l'appellant *bilis nigra*, ou *atra*, c'est tout vn. Quand dõc la fluxiõ bilieuse, ou cholerique, descend en q̃lque partie, si elle est exacte, & acre, c'est à dire simple, & sans mixtion, elle exulcere le cuir. Mais si elle est meslée auec sanie, ou sang elle est moins acre: & elle eslieue la partie en plus grãde tumeur, qu'elle ne l'vlcere pas. La premiere tumeur est appellée *Herpes*: Et la ii. *Erysipelas*. Or la couleur, & la chaleur, mõstrét

Douleur pulsatile.

Des fluxions bilieuses, ou choleriques.

Bilis, ou humeur cholerique.

Bilis nigra.

Herpes.

Erysipelas.

l'humeur qui fait telles tumeurs. Et pource, que entre les humeurs acres & mordicatiues il y a difference selõ le plus & le moins, il faut entẽdre que de la cholere ou humeur bilieuse, plus acre est engẽdrée *herpes excedens*, ou *depascens*, en Grec *esthiomenus*: ainsi la nõme Hippocrates. Et de l'autre cholere moins acre, est faite l'autre espece de *herpes*, qu'õ appelle *herpes miliaris* en Grec *cenchria*: cõme aucuns l'ont appellé, apres l'aage de Hippocrates: pource qu'il engendre de petites pustules semblables à millet: à cause q̃ telle fluxion cholerique est meslée auec phlegme. La tierce espece de *herpes* est faite de cholere ou bile exacte, & exquise. Et pource auient auec erosiõ: tellemẽt que la continuité de cuir en est exulcerée. Dont ladite tumeur prend le nom de *herpes* simplement. Mais quãd le sang & la cholere sont esgallemẽt meslez ensemble, telle tumeur doit estre nommée moyenne en espece, & nature entre *phlegmon & Erysipelas*. Mais si l'vn des deux surmonte, alors le nom sera donné à celuy, qui surmonte. Exemple: si la cholere, ou bile flaue excede, la tumeur sera nommée *erysipelas phlegmonosum*. Et si le sang surmonte, on l'appellera *phlegmone Erysipelata*. Or l'interpretation des autres mixtions est sem-

Herpes esthiomenus ou excedens.

Herpes miliaris.

Herpes simplement, & sans addition.

Erysipelas phlegmonosum

Phlegmone Erysipelatosa.

Phlegmone scirrhosa. blable : comme *Phlegmone scirrhosa*, & *Scirrhus phlegmonosus*, *œdema phlegmonosum*, & *Phlegmone œdemacosa*. Certes ces quatre affections, ou

Scirrhus phlegmonosus. dispositions, sont faictes de fluxiõ d'humeurs: c'est à sçauoir *Erysipelas*, *œdema*, *Phlegmone*, & *Scirrhus*. Mais *Erysipelas* est fait de fluxion cho-

Oedema phlegmonosum. lerique ou bilieuse, qui excede & surmonte: cõme dit est. Et *phlegmone* de fluxion de sang. *Oedema* de phlegme subtile. Ainsi qu'vn gen-

Phlegmone œdematosa. re de *scirrhus* est fait de phlegme grosse, & visqueuse. Car l'autre gẽre de *scirrhus* est fait du limõ du sang: lequel sang est de deux especes.

erysipelas Phlegmone. Oedema. Dõt Hippocrates appelle l'vne melãcholie, ou sang melancholique. L'autre a son propre nom: car elle est nommée *atrabilis*: de laquelle les chãcres sont engẽdrez. Et de l'autre est

Scirrhus est de deux especes. faite vne autre espece de scirrhe: car la premiere espece de scirrhe, q est faite de phlegme, est distinctement congneue à la couleur. Toutesfois vne tumeur contre nature, sans

Chancre Scirrhe que est ce douleur, & dure, est cõmune à toutes les deux especes de scirrhe. Lesquelles aucunesfois cõmencent dés le premier commencement: &

Ecchymonata. Melasmata. aucunesfois auiennent par coincidence, c'est à sçauoir en refrigerant trop vn *phlegmon*, ou *Erysipelas*, ou *œdema*. Item *Ecchymonata*, & *melasmata*, sont tumeurs prochaines aux scirrhes: lesquelles auiennent aux vieilles gẽs: à cause

de quelque cõtusion de veine. Dont les vnes sont noires:& auiennent aux vieilles gens(cõme dit est) pour petite occasion. Les autres sont entre rouge,& noir, qu'on appelle Liuides. Toutesfois elles prouiennẽt toutes d'effusion de sang dehors des veines: aucunesfois pour la cõtusion des tuniques: autresfois pour l'apertiõ des orifices & extremes parties desdictes veines, dite *anastomosis*. Mais l'affection de l'artere ouuerte est nommée *Aneurysma*: lequel est fait quand le cuir qui est à l'entour de l'artere naurée, vient à cicatrice: toutefois la plaie demoure en l'artere, laquelle n'est ne cõglutinée, ne couuerte de chair. Or telles passions d'arteres sont cõgneues, quãd il y a pulsation. Mais quand il y a contusion aux arteres, toute la tumeur se perd, à cause que la substance, qui fait la tumeur, retourne dedans les arteres: laquelle substance n'est autre chose qu'vn sang subtil & flaue, meslé auec vn esprit subtil, & copieux: ainsi que nous auons monstré en autre lieu. Leq̃l sang arterial est beaucoup plus chaud que celuy qui est cõtenu dedans les veines:& quand il y auient *aneurysma* à grand peine peut il estre arresté. Mais en *œdema* l'humeur cede & obeist au doigt, qui presse: tellement que la particule se caue cõme vne fosse: & n'y a nulle pulsation. Quand

Liuidete.

Anastomosis.

Aneurysma.

La difference entre le sang arterial, & le sang veinal.

Oedema.

à la couleur elle eſt blanche. Dauantage *ædema* eſt beaucoup plus large, & plus grand que *aneuryſma* : ſinon quand il y a vn *grumus*, qui procede de *aneuryſma*, lequel ſoit cauſe de *ſphacelos*. Or i'appelle *ſphacelos* toute corruption des parties ſolides: en ſorte qu'elle auiẽt auſſi aux os, non ſeulement à la chair, & aux vaiſſeaux. Pareillement *gangrena* eſt mortificatiõ des corps ſolides: toutesfois elle n'auiẽt point aux os: mais elle enſuit les grãds phlegmons: & eſt vne eſpece de *ſphacelos* : ayant vn nom propre, & ſingulier, outre le nom commun. Ces tumeurs ſont aſſez diſtinctes, & declairées. Maintenant il eſt tẽps que nous parlions des fluxions melancholiques. Quand *atra bilis* occupe la chair, ſi elle eſt acre, & mordicãte, elle rõge le cuir qui eſt à l'enuiron, & fait vlcere. Mais ſi elle eſt ſãs acrimonie, elle fait vn *cancer* ſans vlceration : auquel *cancer* nous auons parauant demõſtré, que les veines ſont plus enleuées en tumeur qu'elles ne ſont aux phlegmons : nous auons auſſi demonſtré, de quelle couleur ſont leſdites veines. Or non ſeulement vlceres chancheux, mais auſſi pluſieurs autres, auec les tumeurs des corps contenents leſditz vlceres, ſont produits de cacochymie (c'eſt à dire de mauuais ſuc, ou humeur) ſoit cholerique, ou melancholique, ou

Sphacelos

Gãgrene.

Des tumeurs melancholiques.

Cancer vlceré.

Cancer nõ vlceré.

Cacochymie.

quelque autre humeur erugineuse, & maligne, engendré de grande corruptió. Item les vlceres, qui mangent les parties malades, en touchant, & degastant les prochaines, & en rongeāt le corps sain, qui est a lentour, sont appellees *vlcera phagedænica*. Mais quand il y a vlcere corrosiue, auec tumeur à l'enuiron, on appelle cela *phagedæna*. Quant à *herpes*, vrai est qu'il mange, & ronge les parties prochaines: toutesfois ce n'est que vlceration du cuir tant seulement. Mais *phagedæna* non seulement touche au cuir, mais aussi aux parties subiacētes, & situées au dessous du cuir. *Phagedæna & herpes* retiennent leur appellation des symptomes propres à iceux, & ainsi quand à l'impositió du nō ne different en rien. Mais quant à leur proprieté il y a grand difference, Car *phagedæna* est tousiours vlcere depascent, *herpes* n'est pas tousiours vlcere. Or c'est chose superflue de nommer *vlcera Chironia, & Telephia*: car il suffist de les nommer tous, par vn vocable cōmū, *cacœthe*: c'est a dire malings. I'appelle telles vlceres esqlles les parties sont tellemēt vitiées, qlles corrōpēt le bō sāg, leql est cause du nourrissemēt: ou ce q afflue en la ptie est tellemēt puerti, q̄ cōbiēq; la ptie fust saine elle seroit toutesfois rōgée de tel humeur. Itē *psora & lepra*, sont dispositiōs melācholi-

Vlceres phagedæniques.

Phagedæna.

Herpes.

Chironia vlcera.

Telephia vlcera.

Vlceres malings

Psora.

Lepra.

ques du cuir seulemēt. Car les dispositiōs melancholiques, qui auiennent aux veines, & en la chair, sont appellées *cancri*. Item *elephas*, ou *elephantia*, ou *elephātiasis*, vulgairemēt ladrerie ou lepre est vice melancholique, procedāt de sang melancholique. Mais par succession de temps, *bilis atra* abonde plus, que le sang, quād ceux qui sont subietz à telle maladie, sont fort puants: & quand ilz ont vn regard terrible, & mal aggreable: & à plusieurs d'iceux aussi auiennent vlceres. Quand ceste maladie commence on l'appelle *satyriasmus*: pource qu'elle rend les malades semblables de face aux satyres. Aucuns appellēt ainsi les exces, & eminēces des os iouxte les temples, lesquelles eminēces, & tubercules des os, auiennent aussi és autres parties: mais les grecz les appellēt *exostoseis*. Aucuns appellent *satyriasmus* vne tensiō continuelle de la verge virile: les autres l'appellent *priapismus*. Item *achor* est vn petit vlcere au cuir de la teste: lequel tu peux cōiecturer estre fait de phlegme salse, & alumineuse Car de luy en sort vne sanie, non pas du tout aqueuse, ne aussi tant grosse, comme vne substance sēblable au miel. Laquelle est trouuée és tumeurs appellées *ceria* ou *faui*. Lesquelles tumeurs auiennent auec plusieurs trous: dont efflue vne humeur semblable à miel. Vray est

Cancer. *Elephantiasis.* *Satyriasmus.* *Exostoseis* *Satyriasmus.* *Priapismus.* *Achor.* *Cerion, ou fauus.*

que leur tumeur est petite, non pas tant toutesfois comme en *achor*. Outre plus il y a d'autres tumeurs côtre nature, au cuir: moindres encores, que les dessusdites, qu'on appelle *myrmeciæ, acrochordones, psydraces, & empyctides*: lesquelles sont congneues a tous. Séblablement vn froncle est notoire à tous: les Grecs l'appelent *dothien*, & les Latins *furunculus*: lequel n'est pas maling, quand il consiste au cuir seulement mais il est maling, quãd il est enraciné plus profond. Car alors il est semblable à vn tubercule: toutesfois il y a difference seulemét, à cause de la duresse. Neantmoins tous deux sont affections phlegmoniques. S'ensuit en apres *bubo*. Ité *phygethlon*, lesquels sont differents, & dissemblables aux autres tubercules, tant en chaleur, comme en leur generatiõ subite. Aucuns toutesfois dient, que *phygethlon* s'engendre aux inguines, & aux aisselles seulement: & que c'est inflammation des glandules. Ité *chœras*, en Latin *struma*, c'est quand icelles parties deuiennent scirrheuses. Comme *sarcocœle*, en Latin *ramex*, c'est quand il y a scirrhe aux testicules. Côme aussi *hydrocœle*, c'est quand vne humidité aqueuse est amassées aux tuniques des testicules. Item *epiplocœle*, quand *epiploon* ou *zirbus* descend. Et *enterocœle* quand l'intestins descend. Item *enteræpiplocœle*, quand

Myrmeciæ. *Acrochordones* *Psidraces* *Empyctides.* *Furũculus, en Grec dothien.* *Bubo.* *Phygethlon.* *chœras, idest struma, scrophula.* *Sarcocœle.* *Hydrocœle.* *Epyplocœle.* *Enterocœle.*

Enteroe piplocæle. tous deux descẽdent : lequel nom est aussi cõposé des deux, & est plus impliqué, qu'il ne cõuient. Il y a aucuns des Medecins recents, lesquelz appellent toutes tumeurs de testicules *Cæle.* *cæle.* Or tout ainsi, que chacun des noms dessusdits demonstre la maladie de la partie, dõt *Cirsocæle* il est dit: ainsi est ce de *cirsocæle*, c'est à dire *variesus ramex* : quand les veines des testicules sont remplies outre mesure. Toutesfois les *Cirsos.* Anciens appellent *cirsos* toute autre veine, qui est dilatée, en Latin *varix* : aussi font les modernes Outreplus es iambes, a cause d'imbe- *Varices.* cillité, auient des varices. & principalement quand il y a abondance de gros sang au corps. Item quand le peritoine est nauré, ou rompu, & que apres il n'est pas agglutiné, il y auient vne tumeur molle. Si elle auient iouxte l'en- *Bubonicæle.* guine, on l'appelle *bubonicæle*. Si c'est à l'ombilic, on appelle ceux, qui sont ainsi affligés *Exomphalos.* *exomphali*. Toutesfois telles affections ne sont pas seulement maladies du peritoine, mais il faut aussi, que la nerueuse subtilité du muscle transuersal: laquelle nous auõs declairée, que elle est es liures Anatomiques. Donc ces affections apparriennent aux muscles transuersaux. Mais les tumeurs de l'enguine appartiẽnent aux muscles obliques, ou à leur tenuité nerueuse, quãd elle est rõpue, ou dissolue, auec

le peritoine, en ce lieu. Autres tumeurs se fõt esditz lieux: à cause de quelque viscere subiect ou subiacent, lequel s'esliéve en haut. Mais les dispositions, qui causent telles tumeurs, sont cõme phlegmons, scirrhes, apostemes ou abſces, & semblables. Ité les trois especes d'hydropisie sont nõbrées entre les tumeurs cõtre nature: c'est à sçauoir *ascites*, ou il y a abõdãce d'aquosité: *tympanites*, ou il y a abondãce d'esprit flatueux, c'est à dire ventosité. Et *leucophlegmatia*, ou il y a abondance de phlegme. Item il y a d'autres tumeurs, qui ont receu leurs propres noms, dequoy on ne faict pas grand cas: comme *epulides, parulides, thymi*, & autre semblables: ou il y a supercrescence, ou superfluité de chair. Ité *vua*, ou *vuulia*, en grec *staphylæ, paristhmia, & tõsillæ*, ce ne sont autres choses, finõ phlegmons, ou inflãmations. C'est à sçauoir *vua* sont inflãmations du *gurgulio*, ou *collumella*. *Tõsillæ* sont inflãmatiõs des glãdules, q sont au cõmencement des parties dites *fauces*: lesquelles glãdules vulgairemét sõt appellées *amygdalæ*. Et *paristhmia* sont inflammations des corps, qui consistent en *pharynx*. Il semble toutesfois, qu'Hippocrates n'appelle pas *vua* toute inflãmation desdites parties dites *fauces*, mais seulement vne espece d'inflãmation, en laquelle l'extremité de *gurgulio*

Hydropisie a trois especes. *Ascites.* *Tympanites.* *Leucophlegmatia.* *Epulides.* *Parulides* *Thymi.* *Vua.* *Tonsillæ.* *Paristhmia.* *Hippocrate.*

Polypus. est semblable à vn grain de raisin. Item *polypus* est engendré ou de phlegmon ou de quelque tubercule, ou quelque excrescence, prouenãt aux narilles. Toutefois les humeurs sont phlegmoniques, à cause de la nature du lieu. Item

Achan-this. *acanthis* est vne tumeur du tout contre nature: qui auient és grãds angles des yeux. Ité *pterygiõ*

Pterygiõ est vne excrescéce en la tunique des yeux, dite *adnata*, ou *coniunctiua*: laquelle commence à l'os, qui est à l'enuiron, & paruiét iusques à la pupille ou prunelle de l'œil. Item *staphylomata*

Staphy-lomata. font contre nature, les vns en situation, les autres en disposition. Or nous auons traité en autre lieu de toutes ces affections & maladies des yeux. Parquoy il est temps de mettre fin à ce present Liure: veu que nous n'auons omis nulle espece de tumeurs contre nature, ou hors de l'estat & habitude naturelle.

Fin de ce present liure.

Imprimé à Paris, par Iehan Ruelle
demourant en la rue S. Iaques
à l'enseigne Sainct Nicolas.